

ENSEIGNEMENTS BIBLIQUES SITE BIBLIQUEST

<http://www.bibliquest.org/>

Volume n°7N

Couple - Famille

Le Bonheur dans le couple et la famille par Ernst Werner Bremicker	page 001
Au sujet de la Famille chrétienne par Paul Fuzier	page 010
LE CHOIX D'UNE ÉPOUSE par W. ZUTTER	page 014
SUR LA CONDUITE DES JEUNES CROYANTS PAR RAPPORT AU MARIAGE par Rudolf Brockhaus	page 018
Le foyer chrétien par R.K.Campbell	page 022
Le meilleur de Dieu Le choix du conjoint pour le mariage par Warnes Brian	page 040
PROBLÈMES de la JEUNESSE du MARIAGE et de la FAMILLE par Jacob GRAF	page 047
La succession des générations par Pierre Combe	page 070
LE PASSAGE DES GÉNÉRATIONS par André Georges	page 075
CE QUE VOUS AVEZ ENTENDU... par Alfred Rochat (Arola, Les Bioux)	page 086
« QUAND VOS ENFANTS VOUS DIRONT... » par Monard Jacques-André	page 088
DEMEURE DANS LES CHOSES QUE TU AS APPRISES par Jacques-André Monard	page 090
CONDUCTEURS par J.-A. Monard	page 097
AU SUJET DU MARIAGE par Monard Jacques-André	page 099
IL FERA RETOURNER LES CŒURS... par Monard Jacques-André	page 100
À propos de l'éducation des enfants par E.B. (Inconnu)	page 100
Amour, Fiançailles, Mariage Le choix d'un conjoint Bremicker Ernst August)	page 102
Le foyer chrétien ou : Les relations domestiques par Edward Dennett	page 132
LES ENFANTS DE DIEU par Edward Dennett	page 143
QUELQUES PENSÉES SUR ÉPHÉSIENS 5:22 à 33 AU SUJET DU MARIAGE par Paul Fuzier	page 175
ORDRE DANS NOS MAISONS, RÉPERCUSSIONS DANS LA MAISON DE DIEU par Paul Fuzier	page 176
SUR LA RESPONSABILITÉ DES PARENTS CHRÉTIENS par Paul Fuzier	page 178
QU'ONT-ILS VU DANS TA MAISON ? 2 Rois 20:15 par Philippe Laügt	page 179
Rôle d'une mère par J.N.Darby	page 181
L'AUTORITÉ et les AUTORITÉS Par André GIBERT	page 181
Le chrétien, son foyer et l'assemblée Applications pratiques tirées de Luc 15 par Philippe Laügt	page 183

Bibliquest: <http://www.bibliquest.org/>

Un site pour la diffusion de l'évangile et de la vérité chrétienne selon la Bible (ou Saintes Écritures). Ce site a pour but

-de donner un accès commode et libre à la Parole de Dieu (= Bible = Saintes Écritures = Écriture Sainte. Elle comprend Ancien et Nouveau Testament)

-d'aider le lecteur à trouver le salut pour son âme

-de présenter les éléments essentiels de la vérité chrétienne selon la Bible

-d'aider le lecteur dans la compréhension de la Bible, qui est la Parole de Dieu

-de fournir des sources approfondies et abondantes pour aller plus avant dans la connaissance de la vérité chrétienne avec la Famille de sites complémentaires

-d'offrir la possibilité de correspondre pour trouver des réponses aux questions supplémentaires que vous vous posez.

« *Que dis-tu de toi-même ? Il dit : Moi, je suis la VOIX de celui qui crie dans le désert : Faites droit le chemin du Seigneur* » Jean 1:23

Ce que nous sommes

N'ayant d'autre objectif que d'amener les âmes à Christ et à la connaissance de Christ et à la marche avec Christ, nous n'aimons pas parler de nous (mais nous n'avons rien à cacher !) Quoi qu'il en soit, ce que nous sommes ressort de ce que nous publions, et l'orientation chrétienne évangélique en est évidente.

Ce que nous croyons

Bibliquest, comme les auteurs des ouvrages proposés, est profondément convaincu que les Saintes Écritures (la Bible tout entière) sont inspirées de Dieu. Ils en reconnaissent l'entière et immuable autorité et désirent encourager chacun à les lire chaque jour avec prière.

« *Toute écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice* ».

2ème épître de Paul à Timothée chapitre 3 verset 16

Parmi les points fondamentaux de «la vérité de l'évangile» que nous a fait connaître Jésus, le Fils de Dieu, on peut citer bien incomplètement :

Les Saintes Écritures

La divine inspiration et l'autorité souveraine de la Bible (Ancien et Nouveau Testament) qui est la Parole de Dieu, exempte d'erreur dans les originaux.

Dieu

Un seul Dieu, Tout Puissant, en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit - Créateur de l'univers et de la terre, et de tout ce qui existe.

Jésus-Christ

Vrai Dieu et vrai homme, sa préexistence éternelle, sa naissance d'une vierge, sa vie parfaite parmi les hommes, sa mort sur la croix pour expier nos péchés, sa résurrection et son ascension corporelles, son retour personnel, effectif et prochain, pour chercher les siens et juger le monde. Jésus est vivant et glorieux.

L'Homme et le Péché

La responsabilité de tout homme devant Dieu : tous ont péché et méritent la condamnation.

Le Salut

-La justification, opérée par la grâce de Dieu en Jésus-Christ et reçue uniquement par la foi (repentance indispensable) ; la nécessité de la nouvelle naissance conduisant à une vie de piété, de sainteté et de témoignage à la gloire de Dieu, par l'action du Saint-Esprit.

-Le pardon des péchés et la vie éternelle offerts gratuitement à celui qui croit au Seigneur Jésus ; la condamnation éternelle de celui qui ne croit pas.

L'Église

-La descente de l'Esprit Saint sur la terre après l'ascension du Christ, pour former l'Église.

-L'Église (ou l'assemblée) est composée de tous les chrétiens nés de nouveau. Ils sont unis à Jésus Christ en un seul corps par l'Esprit Saint, comme les membres du corps à la tête.

-Localement les chrétiens se rassemblent autour du Seigneur Jésus, reconnaissent son autorité et se soumettent à la direction du Saint Esprit et non à celle d'un homme.

-Les dons de l'Esprit Saint et son action pour l'édification, la croissance du corps de Christ.

L'Avenir

-L'attente du Seigneur Jésus qui va venir ressusciter les croyants déjà morts, changer le corps des croyants vivants et les enlever ensemble au ciel avec lui.

-Le règne à venir de Christ sur la terre et le jugement final des vivants et des morts qui n'auront pas cru.

-La félicité éternelle des rachetés ; le châtement éternel des pécheurs.

Qu'il puisse être dit de tous ceux qui aujourd'hui lisent ou entendent les Saintes Écritures

« *Vous avez accepté, non la parole des hommes mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la Parole de Dieu, laquelle opère en vous qui croyez* ». 1ère épître de Paul aux Thessaloniens chapitre 2 verset 13

Décharge de responsabilité

le contenu de ce site se veut ouvertement en faveur de la Bible et de la vérité qu'elle contient. Certains sujets relèvent de la controverse et les positions prises peuvent être considérées comme inacceptables par certaines personnes qui n'aiment pas la vérité biblique. Certaines conduites ou propos y sont positivement désapprouvés, voire condamnés : certaines personnes pourraient interpréter cela comme de l'incitation à la haine. Ce serait à tort, car Dieu aime le pécheur, même s'il hait le péché. Ceci AVERTIT le lecteur qui lit à ses propres risques.

Le Bonheur dans le couple et la famille par Ernst Werner Bremicker

Dillenburg 1988

Table des matières

- 1 Préface
- 2 Déclin collectif et fidélité personnelle
 - 2.1 La famille de Manoah — Juges 13 à 16
 - 2.2 La vie de Samson
- 3 Relations entre Époux — Éphésiens 5:19-29
 - 3.1 L'appel céleste
 - 3.2 État du coeur
 - 3.3 La soumission
 - 3.4 Christ, le modèle parfait
 - 3.5 Tristes semailles
 - 3.6 Maris, aimez vos femmes...
 - 3.7 Activité de l'amour
 - 3.8 Bases morales de la bénédiction
- 4 Parents et Enfants — Éphésiens 5:9 à 6:4
 - 4.1 Dangers de la conformité au monde
 - 4.2 Connaître la volonté de Dieu pour la faire
 - 4.3 Principes divins concernant les époux
 - 4.4 Principes divins concernant les enfants
- 5 Dix maisons visitées par le Seigneur Jésus
 - 5.1 La maison de Simon Pierre : Luc 4:38-39
 - 5.2 La maison de Lévi : Luc 5:29-39
 - 5.3 La maison de Simon le pharisien Luc 7:36-50
 - 5.4 La maison de Jaïrus : Luc 8:51-56
 - 5.5 La maison de Marthe : Luc 10:38-42
 - 5.6 La maison d'un des principaux pharisiens Luc 14:1-14
 - 5.7 La maison de Zachée : Luc 19:1-10
 - 5.8 Le temple : Luc 19:45, 46
 - 5.9 Une maison disponible : Luc 22:7-13
 - 5.10 La maison du souverain sacrificateur Luc 22:54-71
 - 5.11 Vie de Samuel

1 Préface

Mettez ces miennes paroles dans votre coeur et dans votre âme... afin que vos jours et les jours de vos fils sur la terre... soient multipliés comme les jours des cieux qui sont au-dessus de la terre (Deutéronome 11:21)

Avoir des jours comme les jours des cieux, c'est-à-dire marqués du caractère du ciel, est un bonheur qui nous est offert encore aujourd'hui dans le mariage et dans la famille : Ceux-ci porteront un reflet du bonheur du ciel si nous obéissons à ce que Dieu dit dans sa Parole. En nous servant du récit de la vie d'une famille dans l'Ancien Testament et de quelques principes tirés du Nouveau Testament, nous désirons nous occuper de ce sujet de plus près.

2 Déclin collectif et fidélité personnelle

2.1 La famille de Manoah — Juges 13 à 16

Dans la société occidentale christianisée, la prétendue libéralisation des moeurs actuelle a pour résultat alarmant un abandon grandissant des valeurs morales que Dieu a confiées à l'homme (Romains 1:28). Mépris du mariage, divorce, adultère et avortement sont désormais courants ; on n'y fait plus guère attention. Nous sommes devenus une société de meurtriers et d'adultères et cela nous dérange à peine.

Pourtant le nombre de divorces enregistrés n'est que la partie visible de l'iceberg. Dans combien de ménages existant certes encore sur le papier, ne vit-on pas chacun de son côté ou même en opposition ? Hélas, de si navrantes situations existent aussi chez des croyants, et plus souvent qu'on ne le pense. On ne peut ni ne veut divorcer, mais l'on n'a plus rien à se dire.

Cependant, nous pouvons trouver, précisément dans le mariage et dans la famille, un bonheur particulier. Dieu nous fait connaître dans sa Parole le fondement d'un mariage qui nous conduit à avoir des jours «comme les jours des cieux qui sont au-dessus de la terre». Il dépend de nous de désirer connaître ce bonheur.

C'est Dieu lui-même qui a placé l'amour dans le coeur de l'homme et de la femme, mais, comme tout autre don, sa créature humaine a aussi corrompu celui-là. En 2 Timothée 3:3, nous lisons que «les derniers jours» seront des «temps fâcheux» où les hommes seront «sans affection naturelle». L'amour naturel, placé dans nos coeurs par Dieu, est profané et la conséquence en est un égoïsme caractéristique. Qui peut alors s'étonner qu'un mariage sur trois aboutisse au divorce ?

Manoah et sa femme — dont le nom ne nous est pas donné — vivaient à une époque moralement comparable à la nôtre. Il est écrit : «Et les fils d'Israël firent de nouveau ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel» (Juges 13:1). Lorsque chacun fait ce qui est bon à ses yeux au milieu du peuple de Dieu (ch. 17:6 et 21:25), c'est toujours «ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel». C'est la septième fois que cette expression revient dans le livre des juges. Chaque fois, Dieu avait dû châtier son peuple, et chaque fois, ils avaient alors crié à l'Éternel et il avait entendu et était intervenu en leur faveur. Mais ce cri vers Dieu fait défaut en Juges 13 : Le peuple se trouvait sous le pouvoir des Philistins et s'en était accommodé. En est-il autrement aujourd'hui dans la chrétienté ? Les hommes vivent dans le mal et l'aiment ainsi, sans désirer autre chose. Et qui portera les conséquences de cette impiété ? Ce seront les enfants.

Au milieu de ce peuple caractérisé par la volonté propre, il y a un couple pieux que Dieu peut regarder avec satisfaction, Manoah et sa femme. Son nom signifie : «don, présent», ou encore «lieu de repos». Manoah était un don de Dieu pour son épouse, et réciproquement, comme chaque mari doit l'être pour son épouse et aussi chaque épouse pour son époux. Quand les conjoints se considèrent ainsi mutuellement, il en résulte une heureuse communion.

Dieu a quelque chose d'important à communiquer à tous les deux et il commence par s'adresser au plus faible, à la femme. L'Ange de l'Éternel lui apparaît et lui donne une merveilleuse promesse, celle d'un fils. Et en même temps, il lui indique comment elle aurait à se conduire. Nous trouvons ainsi, dans les instructions de l'Ange à cette femme, la ressource valable aussi pour nous quand nous nous

demandons comment nous conduire au milieu de la ruine de la chrétienté. Elle tient en une simple expression : la séparation du monde et du mal. Il est remarquable que Dieu ne commence pas par ce que le jeune garçon devrait faire ou éviter, mais il instruit la future mère avec précision quant à sa propre conduite et cela sur deux points : — 1. Elle ne devait boire ni vin ni boisson forte. — 2. Elle ne devait rien manger d'impur.

Le futur nazaréat de l'enfant devait ainsi déjà caractériser sa mère ! Le vin et les boissons fortes sont ici, comme dans d'autres passages de l'Écriture, une image de la joie terrestre. Le croyant qui recherche la compagnie des incroyables et partage leurs joies n'en rapportera pas des influences pieuses dans son foyer ; son bonheur dans le Seigneur en sera altéré et les enfants en pâtiront. Dieu dit ailleurs : «Le vin est moqueur, et la boisson forte est tumultueuse, et quiconque s'y égare n'est pas sage» (Proverbes 20:1). Il n'est certes pas étonnant de lire que les hommes du monde sont amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu (2 Timothée 3:4), mais il devrait en être autrement de nous, croyants. Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ et c'est en cela même que nous avons à trouver notre joie.

La seconde instruction : «ne rien manger d'impur» contient également un enseignement important pour aujourd'hui. Manger quelque chose d'impur signifie s'occuper de choses mauvaises. David avait épousé une femme qui avait un théraphim (1 Samuel 19) et peut-être le savait-il ; Rachel, femme de Jacob, vola et cacha dans sa tente les théraphims de son père et son mari ne le savait pas (Genèse 31). Moralement parlant, ces deux femmes nourrissaient leur esprit de quelque chose d'impur et les conséquences en furent désastreuses.

Dieu met ici l'accent sur l'influence qu'une mère de famille exerce, plus encore que le père, dans son foyer sur ses enfants, selon qu'elle se nourrit de la Parole de Dieu ou des choses du monde. «Car ceux qui sont selon la chair ont leurs pensées aux choses de la chair ; mais ceux qui sont selon l'Esprit, aux choses de l'Esprit» (Romains 8:5). Si les choses du monde — romans, revues diverses, musique, sport, radio, télévision etc... — sont la nourriture quotidienne de nos âmes, nous nous plaçons sous l'influence impure du monde. Nous en arriverons inconsciemment à adopter sa manière de penser et d'agir, dans nos vies, et, ce qui est pire encore, dans l'assemblée de Dieu : «car la pensée de la chair est la mort ; mais la pensée de l'Esprit, vie et paix» (Romains 8:6). Le Seigneur connaît les tristes conséquences, les chagrins et les pleurs dans beaucoup de familles où ces choses sont entrées (Marc 4:19). L'un des plus grands théraphims de notre temps est certainement la télévision. 1 Jean 5:21 a toute son actualité : «Enfants, gardez-vous des idoles» ; c'est le dernier avertissement de Jean dans sa première épître. À l'insu de son mari, Rachel conservait les théraphims et y attachait de la valeur. Jacob, ignorant qu'elle les avait subtilisés à son père, se laissa aller à la colère et dit à Laban : «qu'il ne vive pas, celui auprès duquel tu trouveras tes dieux». Or Rachel mourut peu après. L'attitude de Jacob nous rappelle le danger de laisser agir la colère et de prononcer des propos inconsidérés.

C'est pourquoi, au lieu d'occuper notre esprit sans discernement et de nous exposer ainsi à ce qui est impur, nous devrions nous nourrir d'aliments sains. Nous trouvons cette nourriture dans la Parole de Dieu : Désirez ardemment, comme des enfants nouveau-nés, le pur lait de la Parole, afin que vous croissiez par lui à salut (1 Pierre 2:2). En chaque enfant, dès sa naissance, nous voyons ce besoin vital se manifester et Dieu nous donne là un enseignement pratique. Une nourriture saine est nécessaire à la santé, à la croissance, à l'équilibre, et nous en avons besoin dans ces jours de ruine.

Nous venons de considérer une des principales causes de dégradation dans les couples chrétiens, qui consiste à cacher quelque chose à son conjoint, plutôt que d'être droit et sincère l'un envers l'autre et devant Dieu ; or selon la pensée divine, le mari est le chef de famille. Rien ne devrait se faire sans son accord ni à son insu. La funeste habitude de dissimuler entre époux influencera fâcheusement les enfants. Jacob, «celui qui supplante», dissimula et trompa son entourage. À leur tour, dix de ses fils devinrent des imposteurs et portèrent partout avec eux le fardeau de leur imposture pendant vingt-deux ans.

Que fait, au contraire, la femme de Manoah après l'apparition de l'Ange ? Elle ne va vers personne d'autre que son mari. Cela prouve qu'elle a pleine confiance en lui. Bienheureuses sont les épouses qui peuvent se confier entièrement en leur mari, avec lequel elles peuvent tout partager ! Et Manoah est aussi un exemple pour nous ; que fait-il ? Il se tourne vers Dieu et prie. Il met ainsi en évidence la relation habituelle qu'il vit avec son Dieu. Et nous, maris, connaissons-nous cette communion pratique, cette relation suivie avec le Seigneur ?

Manoah sent sa responsabilité, et il la partage avec sa femme. Il ne demande pas : «Que l'homme de Dieu vienne encore vers moi», mais il associe avec lui son épouse en disant : «Ah Seigneur ! Que l'homme de Dieu que tu as envoyé vienne encore vers nous, et qu'il nous enseigne ce que nous devons faire». Nous trouvons ici l'harmonie dans le couple relativement à l'éducation des enfants. Cette éducation n'est pas seulement l'affaire de l'un des parents, mais concerne père et mère ensemble. Ceux-ci devraient avoir une même pensée sur les questions d'éducation, et rechercher pour cela dans la prière la sagesse nécessaire.

À cet égard, Isaac et Rébecca sont pour nous un sérieux avertissement : Isaac aimait Ésaü et Rebecca aimait Jacob (Genèse 25:28). Il n'aurait pas dû en être ainsi ; ces préférences et ce désaccord eurent des conséquences humiliantes. Ils durent en récolter les fruits amers, pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Parents, notre conduite marque et détermine dans une large mesure celle de nos enfants. Si elle est injuste, selon les pensées de la chair, pensons-nous que nos enfants éprouveront de la joie au sein de la famille ? Ils nous observent et tireront de notre comportement des conclusions pour eux-mêmes, pour le bien comme pour le mal. L'obéissance des parents à la Parole introduit la bénédiction de Dieu sur toute la famille. Certes nous dépendons de la grâce du Seigneur, mais elle ne nous dégage en rien de notre responsabilité d'être des exemples d'obéissance et d'attachement au Seigneur.

Un autre danger, auquel les femmes sont plus exposées, c'est d'en venir à aimer leurs enfants plus que leur mari. En Tite 2:4, l'ordre dans lequel les jeunes femmes sont exhortées à l'activité de l'amour est digne d'attention : le mari, puis les enfants. Si l'ordre selon Dieu est inversé, le déséquilibre est introduit avec toutes ses conséquences négatives.

Manoah et sa femme montrent leur promptitude à obéir à la parole de Dieu et c'est là le secret d'une vie de famille bénie. Si nous désobéissons, Dieu ne peut que s'opposer à nous, bien que nous soyons ses enfants ; le chemin de la désobéissance est celui du péché, et «la face de l'Éternel est contre ceux qui font le mal» (Psaume 34:16).

Dieu exauça la prière de Manoah et apparut une seconde fois. À la question sur la règle du jeune garçon, l'Ange de l'Éternel répète une fois encore ce qui concerne la conduite de la mère. Manoah demande alors à l'Ange de l'Éternel quel est son nom, afin de l'honorer (v. 17). L'honneur dû au Seigneur devrait aussi avoir toujours la première place dans nos vies. La réponse de l'Ange de l'Éternel est saisissante : «Pourquoi demandes-tu mon nom ? Il est merveilleux». Cette déclaration conduit nos pensées à Ésaïe 9:6 où l'Esprit prophétique présente le Seigneur Jésus en ces termes : «On appellera son nom : Merveilleux, Conseiller, Dieu Fort, Père du siècle, Prince de paix». Ainsi, c'est lui-même, le Merveilleux, qui se tenait devant Manoah ! Et pour nous aussi, maintenant, ce merveilleux Seigneur s'occupe de nous, prend du temps afin de nous aider dans nos difficultés, nos luttes, nos détresses. Et ce qu'il fait est aussi merveilleux, comme lui-même. Ensuite, lorsque Manoah a apporté un sacrifice, c'est dans la flamme de l'autel que l'Ange de l'Éternel monte vers le ciel. Il reconnaît Celui à qui il avait eu à faire, ce qui le remplit d'effroi et de la crainte de la mort. On peut voir alors quel précieux don était pour lui cette épouse. Elle avait plus de discernement spirituel que son mari et lui fut de bon conseil. Dieu a voulu donner à l'homme une aide qui lui corresponde ; bienheureux celui qui a une telle aide et l'estime hautement !

Ne faisons-nous pas chaque jour l'expérience que nos épouses nous aident ? Elles peuvent le faire autant dans les choses spirituelles que matérielles. Sommes-nous disposés à recevoir un conseil spirituel lorsque nous discernons qu'il vient de Dieu ? Un autre point encore est d'être reconnaissants pour l'aide apportée par nos épouses. Savons-nous le leur exprimer ? Nous remercions Dieu chaque jour pour la nourriture, mais rendons-nous aussi grâce pour l'épouse qu'il nous a donnée, et pour son dévouement de chaque instant ? Nous y sommes souvent indifférents, ou bien nous l'acceptons comme quelque chose de tout naturel. Or l'épître aux Colossiens nous exhorte dans chacun de ses chapitres à la gratitude ; et les maris reconnaissants sont des chrétiens heureux, car ils sont conscients des bienfaits de Dieu.

Au verset 24, nous trouvons la naissance du fils promis, Samson, ce qui signifie «homme du soleil». Qui est le soleil ? Au Psaume 84:11, nous lisons : «L'Éternel est un soleil et un bouclier». Oui, le Seigneur est ce soleil et en lui nous trouvons lumière et protection pour notre vie. De plus, c'est aussi un symbole de force : «Que ceux qui t'aiment soient comme le soleil quand il luit dans sa force !» (Juges 5:31). Pour sauver son peuple, Dieu n'avait jusqu'alors suscité aucun homme qui fût caractérisé par la force physique comme le fut Samson. La Parole insiste d'une manière impressionnante sur ce caractère.

Ensuite l'Esprit de Dieu souligne (v. 24) : «... et l'enfant grandit». Il grandit parce qu'il reçut une nourriture conforme aux instructions de l'Ange, une nourriture qui correspondait à la séparation déjà pratiquée par sa mère. C'est une question sérieuse pour chacun de nous : Quelle nourriture apportons-nous à nos enfants ? Avons-nous une parole de la part du Seigneur Jésus pour eux quand nous sommes ensemble au repas en famille, puis le soir lors de la lecture de la Parole de Dieu ? Relisons ce que Dieu dit en Deutéronome 6:7 : «Ces paroles que je te commande aujourd'hui, tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras et quand tu te lèveras». Et ces exhortations sont répétées encore une fois au chapitre 11 (v. 19). De quelle manière aussi mettons-nous la Parole à la portée de nos enfants ? La lisons-nous à table sans l'expliquer ? Alors elle sera souvent peu compréhensible et peu profitable. L'essentiel, c'est que nous puissions tirer de la portion lue de la nourriture spirituelle pour nos enfants. Moins ils en reçoivent, plus ils seront exposés aux ruses du diable qui cherche à les faire tomber. Régulièrement et autant que possible, saisissons l'occasion de leur faire aimer la Parole de Dieu et d'en mémoriser ensemble des versets qu'ils peuvent bien comprendre.

Avec tristesse, il faut constater que de nombreux enfants de familles chrétiennes sont élevés dans l'ignorance des pensées de Dieu. Serons-nous étonnés qu'ils s'en aillent dans le monde si nous ne leur avons pas donné de nourriture spirituelle ? Commençons donc très tôt à leur faire connaître la grandeur de la personne du Seigneur Jésus et plus tard ils ne s'éloigneront pas de lui. Les fils d'Israël avaient négligé de raconter à leurs enfants les merveilles que Dieu avait opérées en les tirant hors d'Égypte. Quelle en fut la conséquence ? Nous lisons que «après eux, se leva une autre génération qui ne connaissait pas l'Éternel, ni l'oeuvre qu'il avait faite pour Israël» (Juges 2:10). Se pourrait-il que nos enfants appartiennent à cette «autre génération» ?

On entend dire parfois que c'est le rôle de l'école du dimanche. Elle est certes utile, mais ne libère jamais les parents de leur propre responsabilité. C'est notre privilège d'ailleurs, en tant que parents, d'enseigner nous-mêmes nos enfants afin qu'ils fassent des progrès, étant enracinés en Christ. Un arbre ne résistera à toutes les tempêtes que s'il est profondément enraciné, puisant sa nourriture dans un sol favorable. Dieu aimerait nous rendre tous semblables à de tels arbres, à chaque génération.

Il est très important, sans aucun doute, de prier pour le salut de nos enfants, mais notre service ne se limite pas à cela. Si nous ne leur donnons pas la nourriture spirituelle, nous ne serons pas efficaces ; l'un ne va pas sans l'autre. Tous, parents et enfants, nous avons besoin chaque jour de nous laisser diriger par la Parole de Dieu.

2.2 La vie de Samson

Considérons maintenant quelques circonstances de la vie de Samson. Il prit un bon départ, selon le verset 25 : «Et l'Esprit de l'Éternel commença de le pousser à Mahané-Dan, entre Tsotha et Eshtaol». La signification de ces noms nous éclaire. Tsotha signifie : «ville des frelons». Et Dieu avait bien envoyé les frelons pour chasser l'ennemi devant les fils d'Israël (Exode 23:28 ; Deutéronome 7:20 ; Josué 24:12). Ceux-ci devaient apprendre ainsi que la force vient de Dieu seul. Eshtaol s'interprète «prière, demande» et nous rappelle la dépendance. Mahané-Dan est le «camp du jugement», le lieu du jugement de soi-même, le lieu où nous nous appliquons le tranchant de la Parole de Dieu. Le Seigneur ne peut nous bénir que dans un chemin où nous réalisons ces trois caractères. Ce fut le cas de Samson et il devrait en être ainsi de nous.

Après cet heureux commencement, nous assistons avec tristesse au déclin de cet homme de Dieu, ce sont trois femmes qui vont exercer une influence humiliante dans sa vie jusqu'à sa fin dans la maison des prisonniers. Au chapitre 14, Samson descendit à Timna et y vit une femme parmi les filles des Philistins, dont il voulut faire sa femme. Timna signifie : «portion préparée» et nous montre comment Samson se prépare ici à lui-même une première «portion» bien amère. La convoitise éveilla en lui le désir et l'amena à mépriser le conseil de ses parents, rejetant l'avertissement de son père. Dans la vie de Samson va s'accomplir ce qui est écrit en Proverbes 30:17 : «L'oeil qui se moque d'un père et qui méprise l'obéissance envers la mère, les corbeaux du torrent le crèveront et les petits de l'aigle le dévoreront».

Avec quelle insistance la Parole de Dieu ne nous met-elle pas en garde contre une alliance entre un croyant et un incroyant ! Les conséquences en seront toujours funestes. Désirons-nous ardemment voir nos enfants rejeter toute pensée de s'unir avec un incrédule et les mettons-nous en garde contre un tel chemin de désobéissance ?

Les parents de Samson montrent une certaine faiblesse, puisqu'ils descendent finalement avec lui à Timna. Et plus tard, nous voyons plus que le père l'accompagner une nouvelle fois (v. 10). Où était alors la mère ? N'était-elle plus d'accord et, conséquente, montrait-elle ainsi, par son refus d'accompagner son mari, sa désapprobation du chemin d'égarement de son fils ? Nous ne le savons pas. Quoi qu'il en soit, et malgré l'harmonie qui doit nous caractériser entre époux, il peut y avoir des situations où nous ne devons accepter aucun compromis douteux. La volonté de Dieu doit toujours s'imposer à nos consciences et à nos coeurs.

Au début du chapitre 16, nous voyons Samson entrer chez une prostituée. Même un serviteur de Dieu — ici un juge d'Israël — peut tomber dans un tel égarement dont nous ne devons pas sous-estimer le danger. Dieu dit qu'il jugera les fornicateurs et les adultères (Hébreux 13:4) et, dans les voies gouvernementales du Seigneur, Samson devra porter les effets d'un tel jugement. Enfin Delila fut la troisième femme dans la vie de Samson. Il n'avait apparemment rien appris à ses propres dépens jusqu'à ce que ses sept tresses gisent sur le sol. L'emblème de sa consécration était détruit, la source de sa force perdue. Ses yeux furent crevés et plus jamais «l'homme du soleil» ne revit la lumière. Pourquoi ? parce qu'il avait marché dans des chemins de propre volonté et qu'il avait refusé d'écouter. Six fois, nous lisons à son sujet : «il descendit». Il est aussi solennel de constater que, dans son gouvernement, Dieu lui retire ce qui a été un piège pour lui, c'est-à-dire ses yeux. N'avait-il pas dit : «j'ai vu ... elle plaît à mes yeux» (ch. 14:2, 3). Que son exemple nous serve d'avertissement !

En lisant le dernier paragraphe de l'histoire de Samson, avons-nous remarqué où, tombé entre les mains de ses ennemis, il dut passer le restant de ses jours ? À Gaza, lié de chaînes dans la maison des prisonniers, où il tournait la meule. Dépouillé de sa force extraordinaire, avec le peu qui lui en restait, il servait ses ennemis sur lesquels il avait remporté tant de victoires. Or c'est précisément là, à Gaza, qu'au commencement, déjà sur un chemin de propre volonté, il avait saisi les battants de la porte de la ville, arraché les

deux poteaux avec la barre et les avait portés sur ses épaules jusqu'au sommet de la montagne qui est en face de Hébron (ch. 16:3). Pourquoi, dans ce contexte, le Saint Esprit attire-t-il notre attention sur Hébron ? Samson aurait dû se rappeler qu'autrefois, ses ancêtres avaient vécu là dans une communion heureuse et bénie avec leur Dieu. Qu'en était-il maintenant du serviteur de Dieu, du juge d'Israël ? Combien il avait méprisé la communion avec son Dieu et dans quelles profondeurs de péché il avait été entraîné !

Samson avait récolté ainsi les fruits amers de sa conduite sous le gouvernement divin ; toutefois, dans sa miséricorde, l'Éternel ne l'abandonna pas. C'est dans la mort qu'il lui donna sa plus grande victoire. Quel Dieu que notre Dieu ! Vivant, il était descendu, toujours plus bas ; mort, «ses frères... le remontèrent et l'enterrèrent entre Tsotha et Eshtaol, dans le sépulcre de son père Manoah. Et il avait jugé Israël vingt ans».

Son sépulcre fut là où son service avait commencé. La fin de son histoire évoque les noms symboliques de son début : la puissance de Dieu (Tsotha), la dépendance (Eshtaol) et le jugement de la chair (Mahané-Dan). Si Samson avait gardé tout cela dans son coeur, son service n'aurait pas eu une fin si prématurée.

Voulons-nous placer notre vie personnelle et de famille sous la bénédiction de Dieu ? Nos jours seront-ils «comme les jours des cieus qui sont au-dessus de la terre» ? (Deutéronome 11:21). Alors, gardons les enseignements de sa Parole. Il désire nous voir heureux. C'est à nous de choisir si nous voulons connaître une vie de famille heureuse ou si nous voulons que nos foyers fassent partie de tous ceux qui ont fait naufrage.

3 Relations entre Époux — Éphésiens 5:19-29

3.1 L'appel céleste

Peut-être sommes-nous étonnés que l'épître aux Éphésiens soit celle où les relations entre époux et dans la famille se trouvent le plus abondamment mentionnées. Cette lettre nous occupe dans sa partie doctrinale, comme aucune autre, des desseins éternels de Dieu à l'égard de Christ et de l'assemblée. Tout y émane de Dieu, le Père de gloire. L'origine de tout le dessein de son propre coeur est présenté en premier lieu et non pas, comme dans l'épître aux Romains, notre état de perdition. Le premier chapitre nous présente la position glorieuse dans laquelle nous sommes maintenant devant Dieu, non seulement comme des enfants, mais même comme des fils, qui entrent dans l'intelligence des desseins de Dieu. Le chapitre trois nous présente la place que l'assemblée occupe dans ses pensées, et c'est à Paul qu'il a été donné de révéler un tel mystère. Les croyants du temps de la grâce constituent cette assemblée, l'épouse de Christ, pour l'éternité. Avec lui nous partagerons tout, en vertu du don de lui-même pour elle.

L'Esprit de Dieu nous présente alors cette vision céleste, éternelle, comme modèle pour nos relations dans le mariage. La lumière du dessein de Dieu dans toute sa grandeur est ainsi projetée sur nos couples. Est-ce que ce sont les principes du monde ou ceux de la parole de Dieu qui ont de la valeur pour nous et nos familles ? Ceux du monde reposent, comme nous l'avons déjà vu, sur la seule idée que chacun fait ce qui est bon à ses yeux. Cette manière d'agir a pour conséquence, comme nous l'avons dit, le nombre effrayant des divorces et nous devinons à peine la souffrance cachée derrière chacun d'eux. Le principe divin au contraire est celui-ci : «Qui prend garde à la parole trouvera le bien» (Proverbes 16:20). Or prendre garde à la parole de Dieu signifie la mettre en pratique en abandonnant notre volonté propre, source de tant de difficultés, et en reconnaissant l'autorité de Christ comme Seigneur. Celui qui agit ainsi fera l'expérience de la bénédiction de Dieu dans toute sa vie.

Dans l'épître aux Éphésiens, du chapitre 5:22 au chapitre 6:9, nous trouvons trois types de relations dans lesquelles nous sont présentés les principes divins que nous pouvons et devons mettre en pratique.

1. Relations entre époux ;
2. Relations entre parents et enfants ;
3. Relations entre employeurs et employés.

Dans les versets 19 à 21, deux choses importantes nous sont communiquées au sujet de ces relations.

3.2 État du coeur

En premier lieu, Dieu parle de nos coeurs et de ce qui doit s'y trouver : «chantant et psalmodiant de votre coeur au Seigneur, rendant toujours grâces pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, à Dieu le Père». Cette épître, qui mentionne sept états différents du coeur, parle ici de coeurs qui rendent grâces. Sans doute les circonstances de la vie dans la famille et les relations professionnelles entraînent-elles des difficultés, mais ces nécessités ne devraient pas nous préoccuper au point de nous empêcher de remercier et de louer Dieu. Un croyant reconnaissant est un croyant heureux. Comment commençons-nous nos journées, et comment les finissons-nous ? Chanter et célébrer Dieu de tout notre coeur parle de reconnaissance et de prière. Le matin, prions-nous en commençant par exposer d'emblée nos soucis, ou bien l'oeuvre du Seigneur à la croix occupe-t-elle en premier nos pensées ? Car être occupé de lui et de son oeuvre conduit à l'action de grâces et à l'adoration et c'est la disposition excellente du coeur pour connaître sa direction même dans nos relations ordinaires de famille. Ce ne sont pas nos propres idéaux, même très élevés, qui marqueront l'atmosphère de nos foyers, mais la présence du Seigneur lui-même.

3.3 La soumission

En second lieu, Dieu nous parle de soumission : «...étant soumis les uns aux autres dans la crainte de Christ». Par nature, il nous est difficile à tous d'être soumis et nous ne pouvons l'être que dans la crainte de Christ, qui formera le caractère et la limite de notre soumission. Dieu désire de notre part le respect de sa Parole et la crainte de faire quoi que ce soit qui lui déplaît. C'est dans nos relations quotidiennes que nous pouvons montrer la réalité de notre vie chrétienne, que l'on reconnaîtra si nous voulons vivre selon les pensées de Dieu.

Nous connaissons tous plus ou moins les enseignements que Dieu présente en Éphésiens 5. Pourtant il est toujours profitable de nous y arrêter et de nous interroger personnellement : Qu'est-ce que le Seigneur me dit aujourd'hui par sa Parole ? Eh bien, nous y lisons : «Femmes, soyez soumises à vos propres maris comme au Seigneur, parce que le mari est le chef de la femme comme aussi le Christ est le chef de l'assemblée, lui, le Sauveur du corps. Mais comme l'assemblée est soumise au Christ, ainsi que les femmes le soient aussi à leur propre mari en toutes choses» (v. 22-24). Si Dieu s'adresse ainsi aux femmes, c'est que la soumission n'est pas toujours leur point fort. Or cette soumission qu'elles ont à manifester envers leur propre mari ne concerne pas les autres hommes. Elle ne peut être vraiment réalisée que dans le Seigneur qui apparaît ici comme l'autorité suprême. Ainsi, pour le mari comme pour sa femme, ce qui prime et qui donne à leur relation mutuelle sa vraie valeur, c'est l'autorité du Seigneur (*). Lorsque tous deux reconnaissent son autorité, il ne sera pas pénible à l'épouse d'être soumise, et le mari ne s'exposera pas au danger d'user d'une autorité excessive. Certes la soumission de la femme est décriée, non seulement dans le monde, mais aussi dans la chrétienté ; on parle d'épanouissement et d'émancipation de la femme, mais la Parole de Dieu ne parle pas ainsi. L'émancipation n'apporte pas la bénédiction, mais bien au contraire le désordre, les disputes, la destruction du couple et donc la souffrance.

(*) Il importe de bien comprendre que les exhortations sont adressées par le Seigneur à chacun à sa place. Par exemple, le Seigneur dit aux maris : «Aimez vos femmes». S'il dit à sa femme : «Tu dois m'être soumise», il ne met pas la parole en pratique, quoi qu'il en pense

Il est remarquable de voir combien souvent le Nouveau Testament parle de la soumission de la femme. Lisons d'abord en 1 Corinthiens 14:34 «Que vos femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de parler ; mais qu'elles soient soumises comme aussi le dit la loi. Et si elles veulent apprendre quelque chose, qu'elles interrogent leurs propres maris chez elles, car il est honteux pour une femme de parler dans l'assemblée». Les déclarations de l'Ancien Testament sont ainsi confirmées. Mais cette exhortation s'adresse indirectement aussi aux maris, car si la femme doit interroger son époux à la maison, c'est qu'il doit être lui-même au clair quant à la Parole. Connaissons-nous notre Bible de manière à pouvoir répondre aux questions de nos épouses ? Il ne suffit pas de lire de temps en temps un passage, il nous faut sonder les Écritures avec soin pour pouvoir répondre avec exactitude. Combien d'épouses pieuses souffrent de ne trouver aucune aide spirituelle auprès de leurs maris parce qu'ils n'ont que peu d'intérêt pour la Parole et pour les pensées de Dieu !

Nous trouvons un deuxième passage important en 1 Timothée 2:11 : «Que la femme apprenne dans le silence, en toute soumission ; mais je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'user d'autorité sur l'homme». C'est là un important principe divin : la femme ne doit pas user d'autorité sur l'homme parce que Dieu ne le veut pas, et il en donne les motifs dans les versets qui suivent. Ce serait donc aller à l'encontre de sa pensée explicite. N'existe-t-il pas des foyers chrétiens où l'épouse va au-delà de ses responsabilités ?

Nous trouvons aussi en Tite 2 une sphère d'activité où des chrétiennes plus âgées peuvent exercer une bonne influence, en instruisant les plus jeunes. Le dernier des sept points mentionnés est celui-ci : «...qu'elles soient soumises à leurs propres maris» et le motif invoqué par l'apôtre est sérieux : «... afin que la Parole de Dieu ne soit pas blasphémée» (v. 5). «La sagesse des femmes bâtit leur maison, mais la folie la détruit de ses propres mains», dit le livre des Proverbes (14:1). Si une union dans le mariage ne repose pas sur le fondement inébranlable de la Parole de Dieu, elle est exposée aux plus grands dangers. Prenons donc garde de ne pas détruire notre bonheur de nos propres mains et de perdre ainsi la bénédiction dont Dieu veut nous combler.

Il est encore écrit en Colossiens 3:18 : «Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur». Ainsi, loin d'être un déshonneur, la soumission est un ornement pour une épouse, car elle honore le Seigneur.

Il y a enfin un cinquième passage, dans lequel l'apôtre Pierre nous parle de cette soumission «Pareillement, vous, femmes, soyez soumises à vos propres maris, afin que, si même il y en a qui n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans la parole, par la conduite de leurs femmes, ayant observé la pureté de votre conduite dans la crainte, vous, dont la parure ne doit pas être une parure extérieure qui consiste à avoir les cheveux tressés et à être paré d'or et habillé de beaux vêtements, mais l'homme caché du cœur, dans l'incorruptibilité d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu ; car c'est ainsi que jadis se paraient aussi les saintes femmes qui espéraient en Dieu, étant soumises à leurs propres maris» (1 Pierre 3:1-5). Nous trouvons ici deux enseignements importants : Premièrement, le comportement de l'épouse peut être un témoignage ; ensuite, Dieu attache une grande valeur à un esprit doux et paisible. Par nature, cette injonction n'est pas toujours facile à mettre en pratique, mais que nos épouses sachent qu'elles peuvent glorifier le Seigneur en cela plus que tout autre.

Dans la suite du passage cité, l'apôtre Pierre mentionne une femme de l'Ancien Testament et lui rend un beau témoignage. C'est Sara, femme d'Abraham, qu'il nous donne en exemple. Elle appelle son mari «seigneur» en présence de l'Éternel. Dieu désire, non pas une soumission extérieure, mais une attitude de cœur qui lui plaise. Il n'exige aucunement de l'épouse une obéissance aveugle, mais de la soumission. Or si Sara est pour nous un exemple, Dieu nous montre toutefois dans l'Ancien Testament que son initiative au sujet d'Agar a eu des conséquences fâcheuses sur la descendance d'Abraham. Dieu lui-même fixe une limite à la soumission en précisant en Éphésiens 5:22 : «comme au Seigneur». Quand il y eut une famine dans le pays de Canaan, la foi de «l'homme de foi» faiblit. Au lieu de rechercher la direction de Dieu, il descendit de son propre chef en Égypte. Mais la crainte des hommes est un piège (Proverbes 29:25) et il fit un arrangement avec Sara, selon lequel elle devait se présenter comme sa soeur. Ce n'était qu'une demi-vérité, mais dans cette circonstance, cela devint un vrai mensonge, dans le but de tromper. Par ce mensonge, issu de l'égoïsme d'Abraham, il abandonna sa femme au pharaon, et si Dieu n'était pas intervenu, il l'aurait perdue pour toujours. Des années plus tard, à Guézar, parmi les Philistins, ils agirent à nouveau de la même manière. Tous deux péchèrent dans ces circonstances ; Abraham, par manque de foi, exigea de sa femme le reniement de leur relation et Sara alla trop loin dans sa soumission. Il y a de même encore aujourd'hui des limites à la soumission d'une épouse chrétienne. Si le mari exige des choses contraires à la volonté de Dieu, elle ne peut ni ne doit le suivre. Au contraire combien il est beau, dans une telle situation, de voir une épouse être une aide véritable. Si nous, maris, agissons souvent de manière impulsive et nous engageons alors dans une mauvaise direction, le conseil d'une épouse pieuse peut nous être bien utile. Il en est d'ailleurs de même si nous manquons de sagesse dans les réunions ; acceptons-nous par exemple le conseil de notre épouse si elle nous dit que nous faisons de trop longues prières ?

3.4 Christ, le modèle parfait

Revenons à Éphésiens 5. L'apôtre dit : «soumises... comme au Seigneur» : c'est là la mesure et tout à la fois la noblesse de la soumission. Puis au verset 23, il en donne le motif selon Dieu : «...parce que le mari est le chef de la femme, comme aussi le Christ est le chef de l'assemblée, lui, le chef du corps». Ainsi, c'est dans la mesure où le mari a Christ devant les yeux comme modèle qu'il peut être de manière heureuse le chef de son épouse. Christ est le sauveur du corps (*), c'est-à-dire de l'assemblée. Il ne s'est pas seulement donné lui-même pour elle dans le passé, il prend aussi soin d'elle dans le présent. Il s'occupe d'elle et, de la même manière, le mari devrait être soucieux du bien-être de son épouse et lui venir en aide en chaque situation. La question qui se pose à nous, maris, est bien celle-ci : lorsque notre épouse a des soucis et des peines, est-ce que nous le remarquons même seulement ? Peut-être souffre-t-elle en secret et nous en sommes inconscients. Nous sommes facilement égocentriques, occupés de nous-mêmes, et ne remarquons pas ce qui la préoccupe. Le soir, nous rentrons à la maison fatigués du travail et nous comptons sur la compréhension et les égards de notre épouse. Mais avons-nous envers elle qui peut aussi ressentir la fatigue, les mêmes attentions ?

(*) On peut aussi le comprendre comme s'appliquant au corps physique et trouver un encouragement particulier pour une femme qui aurait à souffrir de la part d'un mari incrédule.

3.5 Tristes semailles

Il nous faut ici reprendre l'histoire d'Abraham et de ses descendants pour conclure sur la soumission avec un dernier enseignement tiré du verset 24 d'Éphésiens 5. Si Abraham a été estimé et respecté par son épouse comme chef de famille, il y eut déclin et mépris dans celles de ses fils et petits-fils, Isaac et Jacob. Rebecca, femme d'Isaac, par une intervention volontaire caractérisée, ruina sa propre maison en utilisant son fils comme instrument pour tromper son mari. Jeune femme, elle avait été un bel exemple de piété, de telle sorte qu'elle est devenue un des plus beaux types de l'assemblée dans l'Ancien Testament. Malheureusement, plus tard elle trompa son mari et en conséquence Jacob dut s'enfuir de la maison de ses parents et ne plus jamais revoir sa mère. Où donc Rebecca avait-elle appris le mensonge ? Son mari avait menti aux Philistins en prétendant qu'elle était sa soeur. Et où avait-il lui-même appris le

mensonge ? N'avait-il pas eu aussi le mauvais exemple de son père Abraham ? Tout commença par une mauvaise semence en Abraham, laquelle porta de mauvais fruits chez ses enfants et petits enfants, et nous voyons la récolte en Isaac et Jacob. Jacob le trompeur, «celui qui supplante» dès sa naissance, fut lui-même trompé à maintes reprises. Son épouse Rachel le trompa et il ne paraît pas l'avoir même remarqué. Son beau-père Laban le trompa aussi et enfin ses dix fils firent de même en lui faisant parvenir la tunique de son fils Joseph et en se tenant ensuite devant lui avec le mensonge dans leur main. Durant 22 ans, il souffrira douloureusement de cette affreuse tromperie. Oui, ce fut une amère récolte, qui nous rappelle le principe divin : «Ce qu'un homme sème, cela aussi il le moissonnera» (Galates 6:7).

Quelle est donc l'origine profonde de ces tromperies en cascade dans la descendance d'Abraham ? Premièrement, nous l'avons déjà souligné, c'est le manque de dépendance d'Abraham qui descendit en Égypte sans interroger l'Éternel et en vint à exiger de Sara un comportement équivoque devant les Égyptiens. Deuxièmement, il y eut la trop grande et aveugle soumission de Sara. Troisièmement, c'est l'ignorance volontaire et le mépris de l'autorité du chef de famille en Rebecca. Quelle «semence» transmettons-nous, nous-mêmes, à nos enfants et petits enfants ? L'exemple que nous leur donnons sera-t-il positif ou négatif pour eux ?

L'histoire de Moïse en Exode 4:24-26 nous fournit encore une sérieuse instruction. Sur le chemin du retour en Égypte, l'Éternel vint contre lui et chercha à le faire mourir. Pourquoi donc, puisqu'en cela, il obéissait ? Parce que Dieu tient compte de la présence de Séphora, sa femme. Or elle s'était manifestement opposée à la circoncision de son fils. Lui voulait se soumettre à Dieu ; elle résistait. Il fallut l'intervention directe de Dieu pour faire cesser l'opposition de cette mère. Gardés d'un esprit de jugement à l'égard de Séphora, regardons plutôt à nous-mêmes en nous demandant quelle leçon Dieu veut nous apprendre par ces récits de l'Ancien Testament. Nous ne pouvons pas suivre notre propre volonté dans les choses que Dieu a établies dans sa Parole sans en porter les conséquences.

3.6 Maris, aimez vos femmes...

À partir du verset 25 de ce chapitre 5 des Éphésiens, la Parole s'adresse directement aux maris : «Maris, aimez vos propres femmes, comme aussi le Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle,... afin qu'il se présentât l'assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle fût sainte et irréprochable. De même aussi, les maris doivent aimer leurs propres femmes, comme leurs propres corps».

Ces versets sont parmi les plus beaux de la Parole de Dieu. C'est par amour que Christ s'est livré lui-même pour l'assemblée, donnant tout ce qu'il avait, allant jusqu'à se donner lui-même afin de posséder cette perle de très grand prix (Matthieu 13:46). Pourtant, ce n'est pas seulement ainsi que l'amour du Seigneur s'est pleinement manifesté. Dans le présent, il la sanctifie et la purifie par la Parole, et il le fait en vue du moment futur où il se la présentera en gloire. Cette relation d'amour, sur laquelle nous ne pouvons pas nous étendre plus longuement maintenant, est la norme de comparaison pour la conduite des maris. C'est une mesure très élevée, certes, mais Dieu ne pouvait pas nous en donner une autre : «Comme Christ».

Aucun d'entre nous n'a jamais atteint une telle élévation. Nous devons reconnaître que nous restons bien éloignés de la mesure de l'amour de Christ. Dans l'Ancien Testament, rares sont les hommes dont Dieu nous dit qu'ils aimaient leur épouse. En 1 Samuel 1, il nous dit qu'Elkana aimait Anne, sa femme. Pourrait-il dire cela de chacun de nous ? Il rend aussi un témoignage exceptionnel à l'égard d'un homme auquel nous n'aurions pas pensé, nous disant trois fois de Jacob qu'il aimait Rachel. Dieu le voyait et il a trouvé bon de nous faire connaître de tels sentiments. D'Isaac encore, nous lisons qu'il aime son épouse Rebecca. Au début de leur mariage, toutes ses affections se concentraient sur elle. Hélas, plus tard, ses inclinations allèrent plutôt vers la bonne chère et nous ne lisons plus rien de son amour pour sa femme. Et qu'en est-il de nous ? Sans doute avons-nous aimé notre fiancée, mais une fois mariés, notre affection s'est-elle refroidie ou bien est-elle devenue plus forte, plus profonde ? Celui qui voit en son épouse celle que le Seigneur lui a donnée l'aimera toujours davantage et saura le lui montrer. Malheureusement beaucoup de couples ressemblent à celui d'Isaac et de Rebecca, et quelle perte cela représente !

3.7 Activité de l'amour

En Colossiens 3:19, les maris sont exhortés à aimer leurs femmes et à ne pas s'aigrir contre elles, ce qui sous-entend qu'ils sont capables d'en arriver là ! On voit des maris devenus amers et impolis sans même en être conscients. Durant les fiançailles, ils ont pourtant été aimables, pleins de tact, attentionnés, des chevaliers servants accomplis. Qu'en est-il resté ? À peine mariés, les voilà qui ne pensent qu'à être servis et se permettent toutes les sautes d'humeur. Certes, le mari est le chef de famille et en porte la responsabilité, mais nulle part il n'est incité à profiter de cette position vis-à-vis de sa femme. Bien au contraire, nous sommes exhortés à aimer comme Christ aime. L'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint et c'est un grand privilège de pouvoir manifester cet amour. L'apôtre pria aussi au chapitre 3:18 afin que les Éphésiens soient «enracinés et fondés dans l'amour» et c'est dans ce terrain nourricier de l'amour divin que nous trouvons toutes les ressources qui nous sont nécessaires. L'amour du mari s'exprime en ce qu'il nourrit et chérit son épouse comme Christ le fait et ceci se rapporte tant aux besoins spirituels que matériels. «Nourrir et chérir» est le devoir qui incombe premièrement au mari car c'est à lui qu'est confiée la charge de soutenir sa famille par l'exercice de sa profession. La sphère privilégiée de la femme est d'être occupée des soins de son foyer.

Même s'il est devenu peu populaire aujourd'hui pour une femme de s'occuper de sa famille, les principes divins, eux, n'ont pas varié. Il est ainsi écrit en Tite 2:5 des jeunes femmes qu'elles avaient à être «occupées des soins de la maison». Dieu n'a certainement pas donné cette ordonnance pour les contrarier, mais parce qu'elle leur fournit une protection. Une maîtresse de maison et une mère de famille ont un vaste champ d'activités. Lorsqu'Abraham reçut de célestes visiteurs, Sara se tenait dans la tente, dans son cercle d'activités domestiques, là où elle était une aide fidèle pour son mari.

3.8 Bases morales de la bénédiction

En Éphésiens 5:28, Paul poursuit : «de même aussi, les maris doivent aimer leur propre femme». Ce n'est certes pas une performance, un sujet de fierté, si nous aimons notre épouse, c'est notre devoir le plus naturel ; et pourtant, ne devons-nous pas nous poser chacun la question : est-ce vrai pour moi ? Avons-nous seulement du temps à consacrer à notre épouse, ou bien sommes-nous constamment absents à la recherche de nos intérêts ou occupés de nos loisirs ? Examinons de plus près ce que nous dit l'apôtre Pierre dans sa première épître, chapitre 3:7 : «Pareillement, vous, maris, demeurez avec elles selon la connaissance, comme avec un vase plus faible, c'est-à-dire féminin, leur portant honneur comme étant aussi ensemble héritiers de la grâce de la vie, pour que vos prières ne soient pas interrompues». Ce passage nous apprend trois choses importantes :

- Demeurons avec notre épouse selon la connaissance, c'est-à-dire dans la conscience de notre relation mutuelle ; celui qui met cette exhortation en pratique ne sera pas continuellement absent.

- Pensons qu'elle est un vase plus faible, agissons avec délicatesse envers elle. En effet, une femme pense et ressent les choses différemment d'un homme.

- Ne la traitons pas avec dédain, portons-lui plutôt honneur, ayant en commun l'incomparable privilège d'avoir comme héritage la vie éternelle.

Ce sont là des conditions que la Parole mentionne pour que nos prières ne soient pas interrompues, mais au contraire efficaces. À ce sujet, je voudrais citer le cas d'un couple dont la jeune femme était affaiblie et se sentait peu bien. Le soir, au moment d'évacuer les déchets ménagers, le jeune mari continua sa lecture confortablement installé dans son fauteuil, laissant sa femme porter la lourde charge. Était-ce là lui porter honneur ? Certainement pas. Chaque jour de notre vie est une occasion d'aimer notre épouse, de la nourrir, de l'entourer, de lui porter honneur. Il nous arrive de le faire, mais nous pouvons aussi le négliger. Où sera notre récompense devant le tribunal de Christ ?

Nourrir et chérir se rapporte aussi aux besoins spirituels. Ce n'est que dans la mesure où nous assimilons cette nourriture pour nous-mêmes que nous pouvons en faire profiter d'autres. Il faut faire l'un et ne pas oublier l'autre. Comment occupons-nous nos soirées libres ? «Cultivons-nous nos loisirs» ? Aimons-nous les mondanités ou bien trouvons-nous le temps de lire la Parole de Dieu et de nous en entretenir ensemble ? Citons encore l'exemple d'un jeune marié qui aimait beaucoup le Seigneur et qui désirait que sa jeune femme consacre aussi du temps à lire un commentaire de la Parole au lieu des romans qu'elle recherchait, ayant peu d'attrait pour la littérature spirituelle. Plein d'amour, il s'efforça avec persévérance d'éveiller son intérêt et y parvint finalement par un choix soigneux de ce qui pourrait le mieux retenir son attention. Maintenant, ils partagent la même lecture.

Enfin, l'apôtre Pierre nous donne une dernière indication importante : «...afin que vos prières ne soient pas interrompues». Il y a malheureusement des époux croyants, des familles chrétiennes, où l'on ne prie jamais ensemble. L'origine d'une telle défaillance se trouve déjà, généralement, dans la période des fiançailles. Chères jeunes soeurs, si vous avez un fiancé qui n'a encore jamais prié avec vous, examinez sérieusement si l'union que vous projetez est «dans le Seigneur». La prière en commun, tout comme la prière individuelle, est un élément essentiel de la vie du foyer chrétien.

Tout fiancé n'a-t-il pas désiré ardemment le moment où il pourrait entourer sa femme d'amour et de sollicitude ? Devrait-il en être autrement par la suite ? Si réellement l'époux prend la place qui lui revient dans son foyer, Christ étant son modèle, il ne sera pas pénible à son épouse de le reconnaître comme chef de famille et de se tenir à ses côtés comme cette aide précieuse dont il ne sait plus se passer.

4 Parents et Enfants — Éphésiens 5:9 à 6:4

4.1 Dangers de la conformité au monde

Selon quels principes vivons-nous dans nos foyers, dans nos familles ? Dans l'épître aux Éphésiens, nous sommes considérés comme des chrétiens célestes, et comme tels, nous devrions vivre notre court séjour sur cette terre selon les principes célestes. Les gens de ce monde ne connaissent pas d'autres habitudes de vie que celles de leur société et nous sommes en grand danger d'être contaminés par l'esprit actuel. Le concubinage n'est-il pas devenu quelque chose de tout à fait normal autour de nous ? On vit ensemble hors mariage et personne ne s'en fait plus de scrupules !

Le chrétien qui se conforme aux principes du monde ne peut pas compter sur la bénédiction de Dieu. Nous lisons en Galates 6:7-8 : «Ne soyez pas séduits ; on ne se moque pas de Dieu ; car ce qu'un homme sème, cela aussi il le moissonnera. Car celui qui sème pour sa propre chair moissonnera de la chair la corruption». Ne nous y trompons pas, ces paroles sérieuses nous sont personnellement adressées, car qui sème de l'avoine ne peut récolter du froment. Celui qui vit et sème selon les principes de ce monde ne peut récolter que du mal.

C'est toujours le but de Satan de détruire le bonheur dans les liens de mariage et de la famille et tous les moyens lui sont bons pour y parvenir. Il s'efforce de nous entraîner à vivre selon des principes mondains afin de renverser l'ordre divin. Voulons-nous et pouvons-nous nous engager dans ce chemin ?

4.2 Connaître la volonté de Dieu pour la faire

Nous sommes exposés certainement à de grands dangers. Paul écrit aux Colossiens (ch. 1:9-10) «C'est pourquoi nous aussi, depuis le jour où nous en avons entendu parler, nous ne cessons pas de prier et de demander pour vous que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards». Combien avons-nous besoin d'une telle prière pour nos couples et nos familles ! Quand nous sommes remplis de sa volonté, il ne reste plus de place pour autre chose dans nos coeurs. Mais posons-nous la question : Prions-nous de cette manière, tant pour nous-mêmes que pour nos frères et soeurs ? Dieu nous a tout spécialement conservé cette supplication de l'apôtre pour que nous apprenions à prier ainsi. Encore une fois, connaissons-nous vraiment sa volonté pour nos couples et nos familles, ou bien préférons-nous vivre selon nos propres pensées ? Le roi Saül était un homme qui aimait faire ce qui était bon à ses yeux et Dieu doit lui adresser ces solennelles paroles : «Voici, écouter est meilleur que sacrifice, prêter l'oreille meilleur que la graisse des béliers ; car la rébellion est comme le péché de divination et l'obstination comme une idolâtrie et des théraphims» (1 Samuel 15:22).

La propre volonté est un péché très grave aux yeux de Dieu. Ainsi lisons-nous en 1 Pierre 1:2 «...élus selon la préconnaissance de Dieu le Père, en sainteté de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus Christ». Nous pourrions penser que Pierre s'est trompé dans l'ordre de la citation en mettant l'obéissance avant l'aspersion du sang, mais c'est là l'ordre divin qui fait ressortir l'importance à ses yeux de l'obéissance. Lorsque Saul, sur le chemin de Damas, fut placé dans la lumière de Dieu, l'une de ses premières questions fut : «Que dois-je faire, Seigneur ?» (Actes 22:10). C'était là l'obéissance. C'est plus tard qu'il apprit toute la valeur du sang.

C'est le même apôtre Pierre qui nous rappelle que nous sommes devenus des enfants d'obéissance (1 Pierre 1:14). Obéissance signifie «abandon complet de sa propre volonté pour se placer sous la volonté de Dieu». Dans le livre des juges, nous avons vu tout un peuple faire ce qui était bon à ses yeux. D'un seul couple, il nous est rapporté qu'il a recherché la volonté de Dieu. Cette volonté de Dieu seule comptait pour Manoah et sa femme. Ils agirent dans l'obéissance et en même temps dans la crainte de sa Parole. Obéissance et crainte vont ensemble, elles constituent le fondement du bonheur pour la vie du couple et de la famille.

Nous connaissons tous ce que Josué a dit à la fin de sa vie devant tout le peuple d'Israël : «Mais moi et ma maison, nous servirons l'Éternel» (Josué 24:15). Ne serait-ce qu'un beau verset accroché au mur dans beaucoup de maisons, une belle déclaration des lèvres, ou est-ce vraiment le voeu sincère de notre coeur ? Il arrive de voir dans certaines régions de belles habitations soigneusement entretenues, et juste à côté, de vieilles maisons délabrées, de véritables ruines ; les fenêtres sont brisées, le toit n'est plus étanche et l'herbe a tout envahi. À quel genre de maisons ressemblent nos foyers, à une maison entretenue ou à une maison délabrée ? Tels qu'une maison, nos couples, nos familles doivent aussi être entretenus, et s'ils ne le sont pas selon les principes divins, ils ne pourront être maintenus en ordre.

4.3 Principes divins concernant les époux

Nous avons déjà considéré quelques-uns de ces principes. Qu'en est-il de celui de la soumission de la femme à son mari ? Et de l'amour de celui-ci pour sa femme ? Qu'en est-il des sept principes importants que les soeurs âgées doivent enseigner aux jeunes (Tite

2:4-5) ? Mais où sont les soeurs âgées qui ont vraiment réalisé ces choses dans leur vie et qui peuvent maintenant en transmettre les enseignements aux plus jeunes soeurs ? Ce sont toutes sortes de questions que nous ne devrions pas esquiver.

En Éphésiens 5:29, nous lisons : «Personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et la chérit comme aussi le Christ l'assemblée». Nous avons déjà considéré que ces soins se rapportent tant au domaine spirituel que matériel, et Christ est présenté à nouveau ici comme le parfait modèle. Il nous nourrit et nous chérit jour après jour, semaine après semaine. Pensons seulement aux réunions des croyants, comment il s'abaisse jusqu'à nous pour être le centre du rassemblement, pour nous bénir.

Nous voyons en 1 Thessaloniens 2:7-8 l'apôtre Paul sur les traces de son maître quand il dit : «... nous avons été doux au milieu de vous. Comme une nourrice chérit ses propres enfants, ainsi vous étant tendrement affectionnés... vous nous étiez devenus fort chers». Cette image est facile à comprendre. Qui fut aussi «doux» que Christ ? Paul l'imitait. Le faisons-nous aussi ? Sommes-nous doux avec nos épouses ? ou bien manquons-nous souvent d'égards envers elles ? Nous avons chaque jour quelque chose à apprendre de lui, le chef du corps.

«Nourrir» signifie préparer puis transmettre la nourriture. Probablement lisons-nous régulièrement à table la Parole de Dieu ou le calendrier et c'est une bonne chose. Faisons-nous aussi comprendre ce qui a été lu ? En parlons-nous ensemble ? Rendons-nous précieuse la Parole, cette Parole qui a le pouvoir de nous édifier tous ? Si nos enfants ne comprennent pas, ils se laisseront vite de la lecture de la Parole de Dieu. Parfois on entend des pères de famille dire : je ne peux pas, cela ne m'est pas donné. Est-ce un bon argument ou plutôt n'est-ce pas parce que nous n'aimons pas assez le Seigneur et que nous ne vivons pas assez près de lui ? Celui qui ne vit pas en étroite communion avec lui ne peut pas aimer comme lui et ne peut pas nourrir comme lui. Ceci sera à notre honte au tribunal de Christ s'il ne peut pas nous donner la récompense qu'il nous destinait.

Dans le premier livre de Samuel, il est fait mention au total de quatorze maisons ou familles ; de deux d'entre elles seulement nous lisons qu'elles furent stables : Au chapitre 2 (v. 35), c'est la maison de Tsadok, le sacrificateur fidèle, et au chapitre 25 (v. 28), c'est la maison de David, le roi selon le coeur de Dieu. C'est de telles maisons que Dieu désire nous donner, stables, fondées sur le roc. Celui qui bâtit sur le sable, c'est-à-dire qui vit selon ses propres pensées et selon ses propres intérêts, ne connaîtra aucune stabilité. Parmi les autres maisons mentionnées, plusieurs ne nous présentent-elles pas un tableau bouleversant ? Pensons simplement ici à celle d'Éli le sacrificateur : il ne pouvait y avoir aucune stabilité parce que les principes divins relatifs à l'éducation des enfants y étaient dédaignés. Le gouvernement de Dieu atteignit cette maison : le père et ses deux fils moururent le même jour.

Dans les versets suivants d'Éphésiens 5 (v. 30, 31), un merveilleux tableau nous est présenté : Christ et son assemblée : «...car nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os. C'est pour cela que l'homme quittera son père et sa mère et sera joint à sa femme, et les deux seront une seule chair». Nous sommes membres de son corps parce qu'il est mort pour nous. Dans toute l'éternité, nous lui serons unis de la manière la plus intime, comme une partie de lui-même, ainsi que nous le lisons aussi en Éphésiens 1:22-23 : «Le Père de gloire... l'a donné pour être chef sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous». Cette étroite relation est maintenant appliquée par la Parole au mari et à sa femme.

C'est une chose voulue par Dieu qu'un homme quitte ses parents quand il se marie. Celui qui se marie dans le Seigneur (selon l'enseignement très clair de 1 Corinthiens 7:38, 39) fait bien. Pensons-y. Les parents doivent laisser aller leurs enfants. Beaucoup de souffrances dans des foyers proviennent des liens trop forts d'un enfant avec le père ou la mère. Or ceux-ci doivent réaliser que leurs enfants une fois mariés sont désormais dans une nouvelle condition et qu'il existe pour eux un lien nouveau et plus fort. L'autorité des parents ne s'exerce plus de la même manière dès que l'enfant a fondé son foyer. Toutefois la relation vis-à-vis des parents demeure et nous aurons à coeur de toujours nous en souvenir.

Remarquons que le passage de Genèse 2, cité par l'apôtre, parle d'un «homme», non d'un «jeune homme», ni d'un «enfant» ; en effet, le mariage implique une certaine maturité. Combien d'engagements trop précoces ont dégénéré en des situations douloureuses, combien de très jeunes ménages ont connu la détresse pour eux et même le déshonneur pour le Seigneur. Les expériences de la vie sont un appel permanent à garder l'Écriture qui déclare : «celui qui prend garde à la Parole trouvera le bien, et qui se confie en l'Éternel est bienheureux» (Proverbes 16:20). Le principe divin est clair : «Prépare ton ouvrage au dehors, et mets en état ton champ, et après, bâtis ta maison» (Proverbes 24:27). Un homme qui se marie devrait en premier lieu être en mesure de nourrir son épouse et sa famille, tant sur le plan matériel que spirituel. Le fait que les jeunes époux acceptent encore un conseil de leurs parents paraît être une évidence, car ceux-ci ont, bien sûr, une plus grande expérience de la vie.

Nous lisons ensuite que «l'homme s'attachera à sa femme et ils seront une seule chair» (Genèse 2:24). Durant le temps des fiançailles, qui est important aux yeux de Dieu, les futurs époux apprennent à mieux se connaître et s'aimer. Ils ne deviennent cependant «une seule chair» que dans le mariage. De plus, Dieu parle ici de deux, et non pas de trois, ou quatre, ou plus encore. Ce principe est aussi significatif. Ne voyons-nous pas en Afrique, par exemple, les conséquences pénibles de la polygamie ? Dans l'Ancien Testament également, et malgré la patience de Dieu, tant d'exemples nous montrent qu'avoir plusieurs femmes ne fut jamais en bénédiction. Pensons simplement à Abraham avec Agar, ou encore à la triste fin de Salomon dont le coeur se détourna après d'autres dieux sous l'influence de ses nombreuses femmes étrangères. Seule l'obéissance aux principes divins nous donnera la bénédiction de Dieu.

Le récit de Genèse 2 nous dit comment Dieu créa Ève. Comme quelqu'un l'a exprimé très à propos, Ève ne fut pas formée du pied d'Adam, car elle ne devait pas être piétinée, ni de sa tête, car elle ne devait pas dominer sur lui. Ève a été formée d'une côte d'Adam, à proximité du coeur. La place de la femme est aux côtés de l'homme — pas au-dessous de lui, ni au-dessus de lui — pour y être aimée.

L'apôtre termine en disant : «Ce mystère est grand ; mais moi je parle relativement à Christ et à l'assemblée. Toutefois, que chacun de vous aussi en particulier aime sa propre femme comme lui-même ; et quant à la femme, qu'elle craigne son mari» (Éphésiens 5:32, 33). Comme résumé final, ces deux versets nous laissent deux mises en garde d'une importance capitale dans la vie du couple :

- Le mari doit veiller en permanence à la qualité de ses affections pour son épouse. Il doit l'aimer comme lui-même.
- L'épouse, tout en entourant de son aide celui qu'elle aime, doit reconnaître et même apprécier la place que Dieu a donnée à son époux comme chef de famille.

4.4 Principes divins concernant les enfants

Ayant ainsi présenté l'élévation morale du mariage et des relations entre époux, l'apôtre continue en Éphésiens 6:1-3 avec des enseignements au sujet des enfants. Ceux-ci sont une bénédiction que nous avons le privilège de recevoir avec reconnaissance de la main de Dieu, mais nous ne devons pas nous soustraire à la responsabilité qui y est jointe : «Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec promesse) afin que tu prospères et que tu vives longtemps sur la terre», citation d'Exode 20:12. Dieu maintient aujourd'hui encore la pérennité de sa Parole tout comme celle de ses promesses. L'obéissance des enfants est mentionnée à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament, soulignant ainsi son importance aux yeux de Dieu. Mais elle doit être apprise et exercée. C'est le devoir des parents, et tout particulièrement du père, d'inculquer l'obéissance à leurs enfants.

Dieu nous donne dans l'Ancien Testament des enseignements concrets au travers de la description de beaucoup de familles. Il nous présente des exemples positifs, et aussi des exemples négatifs. Nous avons déjà vu la triste fin de la famille d'Éli : Quelle en fut la cause ? Ses fils faisaient ce qu'ils voulaient et lui, quoique les avertissant, ne les en empêchait pas. Nous lisons en effet ces paroles solennelles : «mais ils n'écouteront pas la voix de leur père» (1 Samuel 2:25) ; et encore : «car je lui ai déclaré que je vais juger sa maison pour toujours, à cause de l'iniquité qu'il connaît, parce que ses fils se sont avilis et qu'il ne les a pas retenus» (1 Samuel 3:13). Un autre exemple nous est donné par la famille de David. Lui-même avait appris l'obéissance dans la maison de son père Isaï. Lorsqu'il reçut mission d'aller vers ses frères, il n'attendit pas, mais «se leva de bonne heure» pour faire la volonté de son père. À maintes reprises dans la suite, l'obéissance de David est encore soulignée, vis-à-vis de Dieu et même envers Saül, car elle avait été apprise dans la maison de son père et elle l'accompagna sa vie durant. Mais qu'en advint-il ensuite dans sa propre famille ? Suivit-il l'exemple de son père ? Hélas, non. Il prit beaucoup de femmes et eut vingt fils en tout. Comment les a-t-il élevés ? Amnon devint un fornicateur dans la propre maison de son père, Absalom meurtrier de son frère et usurpateur du trône, et Adonija voulut s'emparer de la couronne paternelle. C'est un triste tableau que l'Esprit Saint place devant nous, nous laissant jeter un regard dans les coulisses sur les faiblesses de David envers ses fils ; d'Adonija, il est dit «son père ne l'avait jamais chagriné en lui disant : pourquoi fais-tu ainsi ?» Nous avons donc à nous poser la question «Qu'apprennent nos enfants dans notre maison ?» Est-ce l'obéissance, ou bien quoi d'autre ? Or l'obéissance va indéniablement de pair avec l'amour, il n'y a pas d'autre chemin. Les enfants doivent l'obéissance à leurs parents aussi longtemps qu'ils sont à la maison. S'ils ont leur propre foyer, ils en sont quittes, bien qu'ils gardent toute leur vie le devoir d'honorer leurs parents, même s'ils sont déjà décédés. L'apôtre rappelle la promesse : «...afin que tu prospères et que tu vives longtemps sur la terre». Chacun de nous connaît autour de lui nombre d'exemples qui confirment la vérité des enseignements divins, car combien ont dû récolter des fruits amers pour n'avoir pas voulu écouter leurs parents dans leur jeunesse. C'est ainsi que Dieu condamna par une fin précoce la vie de péché des fils d'Éli comme aussi celle des trois fils de David déjà cités, selon qu'il est écrit : «La face du Seigneur est contre ceux qui font le mal» (Psaume 34:16).

5 Dix maisons visitées par le Seigneur Jésus

Ayant ainsi considéré quelques instructions divines quant à nos maisons et nos familles, et rappelé les principes de l'Écriture auxquels nous devrions être soumis, nous tirerons beaucoup de bénédiction en suivant le Seigneur Jésus dans les dix maisons où nous le voyons entrer dans l'Évangile selon Luc.

5.1 La maison de Simon Pierre : Luc 4:38-39

La belle-mère de Simon était alitée, prise d'une grosse fièvre, image de l'excitation intérieure et de l'inquiétude qui peuvent s'installer dans nos coeurs et dans nos foyers. Le Seigneur veut que nous soyons paisibles, «sans inquiétude» (1 Corinthiens 7:32) et ainsi rendus capables de le servir comme le fit la belle-mère de Simon.

5.2 La maison de Lévi : Luc 5:29-39

Lévi ne reçoit pas seulement le Seigneur dans sa maison, mais il lui fait aussi un grand festin, avec une foule de publicains et d'autres gens. N'avons-nous pas ici un bel exemple de l'hospitalité que nous pouvons exercer ? C'est aussi un service pour le Seigneur.

5.3 La maison de Simon le pharisien Luc 7:36-50

Simon avait invité le Seigneur, mais sans lui rendre l'accueil attendu : pas d'eau pour rafraîchir ses pieds, pas de baiser en manifestation d'amour, pas d'huile pour sa tête en signe d'honneur. Cet homme laissa ainsi passer l'unique occasion de sa vie. Et nous, donnons-nous au Seigneur dans nos coeurs et dans nos foyers la première place ?

5.4 La maison de Jaïrus : Luc 8:51-56

Le Seigneur y donne un ordre important : «... il commanda qu'on donnât à manger «à la jeune fille ressuscitée. Ce commandement garde toute sa valeur à l'égard de nos enfants, pour que nous leur donnions la nourriture spirituelle, leur racontant les récits de la Parole de Dieu et leur rendant familier Celui qui veut être leur divin Ami.

5.5 La maison de Marthe : Luc 10:38-42

Cette maison nous est bien connue, le Seigneur aimait à s'y retirer. Nous ne rappellerons ici que deux points importants : d'une part, on s'y asseyait à ses pieds pour l'écouter, d'autre part Marthe s'est laissé instruire. Ces deux attitudes devraient aussi nous caractériser.

5.6 La maison d'un des principaux pharisiens Luc 14:1-14

Le Seigneur y fut profondément froissé en voyant chacun y chercher la première place. Jouons-nous des coudes pour nous faire valoir et nous élever ? L'hôte lui-même n'avait invité que ceux qui l'invitaient aussi. L'orgueil et l'égoïsme étaient étrangers au Seigneur et le déshonorent dans les siens. Combien il fut désintéressé et humble, s'anéantissant lui-même !

5.7 La maison de Zachée : Luc 19:1-10

Zachée reçoit le Seigneur «avec joie». Le faisons-nous aussi ? Il ne veut pas être seulement un visiteur occasionnel, mais en toutes choses le centre et le Seigneur dans nos maisons.

5.8 Le temple : Luc 19:45, 46

Le Seigneur le revendique comme sa maison en prononçant ces paroles solennelles : «Ma maison est une maison de prière, mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs». Et nous, comment nous conduisons-nous dans sa maison, l'Assemblée du Dieu vivant, y sommes-nous une aide ou une entrave ?

5.9 Une maison disponible : Luc 22:7-13

Là, le Seigneur voulut célébrer la dernière Pâque avec ses disciples. Sommes-nous prêts aussi à mettre la nôtre entièrement à sa disposition ?

5.10 La maison du souverain sacrificateur Luc 22:54-71

Ce fut la dernière où il entra, celle où il aurait dû être reçu avec tous les honneurs. Pourtant, pour lui, elle fut la plus terrible, où aucune souffrance ne lui fut épargnée, où il fut traité comme un malfaiteur.

Voici dix maisons. À laquelle la nôtre ressemble-t-elle ? La Parole de Dieu est pleine d'instructions sérieuses. À nous de choisir, à nous de décider ! Quels caractères manifesterait-elle ?

5.11 *Vie de Samuel*

Nous terminerons en reportant encore brièvement nos pensées sur la vie de Samuel, «homme de Dieu», car elle est riche d'enseignements dans bien des domaines. Quelle est la première mention de Dieu à son sujet : son service ? sa prière ? Non, la première chose que nous trouvons, c'est l'adoration : «Il se prosterna là devant l'Éternel» (1 Samuel 1:28). Enfant, il était déjà dans la présence de Dieu un adorateur dans la compagnie de ses parents. Est-ce là le premier but de l'éducation de nos enfants ? Il est évident qu'ils doivent aller à l'école et acquérir une profession, mais le plus important est que nous les élevions pour Dieu et qu'ils deviennent des adorateurs, car même un enfant peut rendre grâce au Seigneur pour l'oeuvre qu'il a accomplie sur la croix du Calvaire.

L'adoration a été le premier acte dans la vie de Samuel, et ce fut aussi le dernier : «... à Rama, là était sa maison, et il bâtit là un autel à l'Éternel» (1 Samuel 7:17). Sa vie fut ainsi encadrée par l'adoration, et, en fin de compte, ce fut bien le fruit de l'éducation de ses parents.

L'évangile de Marc, au chapitre 2 (v. 1), rapporte qu'«on entendit dire qu'il était à la maison». D'autres ont-ils remarqué que Jésus est là, chez nous, qu'il y est chez lui, et qu'il y est vraiment le Seigneur ? Si c'est vraiment le cas, alors, et alors seulement, nous éprouverons un vrai bonheur (*).

(*) Note du Traducteur : Ce même évangile de Luc, chapitre 2:8, nous dit déjà : «Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie». Pas de place pour lui, sur une terre qu'il avait créée en gloire et qu'il visitait en grâce ? N'aurait-il pas la première place dans nos coeurs et dans notre maison ?

Au sujet de la Famille chrétienne par Paul Fuzier

Bibliquest

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest ; ME 1941 p. 151

Table des matières abrégée

- 1 AMRAM et JOKÉBED (parents de Moïse)
- 2 Relations en Christ, Relations de Famille

Table des matières détaillée

- 1 AMRAM et JOKÉBED (parents de Moïse)
 - 1.1 Un exemple dont les familles ont besoin
 - 1.2 Les origines de la famille
 - 1.2.1 Lévi à Sichem
 - 1.2.2 Lévites dans l'affaire du veau d'or
 - 1.2.3 Privilèges de la famille
 - 1.3 Un engagement de cœur pour Dieu avant même le mariage
 - 1.4 Joies et difficultés ; l'épreuve de la foi
 - 1.5 Choix contraires de la foi dans des circonstances apparemment voisines
- 2 Relations en Christ, Relations de Famille
 - 2.1 Famille non croyante
 - 2.2 Exemples de l'Ancien Testament
 - 2.2.1 Abraham
 - 2.2.2 Moïse
 - 2.2.3 Lévites
 - 2.2.4 Deutéronome 13
 - 2.2.5 Gédéon. Juges 6
 - 2.2.6 Le roi Asa
 - 2.2.7 Esdras
 - 2.3 Amour pour le Seigneur en premier
 - 2.4 Danger de la sentimentalité. Barnabbas
 - 2.5 Obéissance à la Parole de Dieu et fidélité au Seigneur

1 *AMRAM et JOKÉBED (parents de Moïse)*

1.1 Un exemple dont les familles ont besoin

Ce qui nous est dit d'Amram et Jokébed, dans la première partie du chap. 2 du livre de l'Exode, est bien de nature à nous encourager au milieu des circonstances difficiles que nous devons traverser. Beaucoup de chers enfants de Dieu passent, durant ces jours, par des épreuves qui semblent accrues chaque matin. Puissent-ils considérer — et imiter — l'exemple des parents de Moïse ! Leur foi a été en exercice, Dieu l'avait permis. Mais ce n'est jamais en vain et ceux qui se confient en Lui ne sont pas confus.

1.2 Les origines de la famille

1.2.1 Lévi à Sichem

Qui étaient Amram et Jokébed ? « Un homme de la maison de Lévi » et « une fille de Lévi ». Leurs noms ne nous sont pas donnés, — il faut aller un peu plus loin pour les connaître (6:20) — nous avons ici, seulement, ce qui les caractérise : ils sont tous deux de la maison de Lévi.

Histoire intéressante et instructive que celle de cette maison ! Elle commence bien mal : dans la ville de Sichem, une fille de Jacob, Dina, a été déshonorée. Avec toute l'énergie de la chair, ses deux frères, Siméon et Lévi, montent dans la ville et la pillent, exercent leur violence contre ses habitants, passant au fil de l'épée Hamor et Sichem son fils. Aussi, dans cette circonstance (Genèse 34:25-31) Jacob, leur père, dût leur dire : « Vous m'avez troublé ». Triste jugement prononcé par un père sur la conduite de ses enfants ! Et, au soir de sa vie, il aura pour eux ces paroles : « Siméon et Lévi sont frères. Leurs glaives ont été des instruments de violence. Mon âme, n'entre pas dans leur conseil secret ; ma gloire, ne t'unis pas à leur assemblée ! — Car dans leur colère, ils ont tué des hommes, et pour leur plaisir ils ont coupé les jarrets du taureau. Maudite soit leur colère, car elle a été violente ; et leur furie, car elle a été

cruelle ! » (Genèse 49:5-7). Lévi vécut cent trente sept ans et eut trois fils : Guershon, Kehath et Merari. Amram était l'un des fils de Kehath et Jokébed était sa tante (Exode 6:16-20).

1.2.2 Lévites dans l'affaire du veau d'or

Mais, si l'histoire de la maison de Lévi avait mal débuté — par la violence (un des deux caractères du mal dès le commencement (Genèse 6:11) — les choses devaient changer ensuite. Dieu ne pouvait entrer dans le conseil de violence de Lévi. Mais Il voulait faire entrer Lévi dans son conseil à Lui : œuvre de sa grâce ! Aussi, toute son histoire exalte-t-elle la grâce divine.

Nos pensées se reportent à une autre scène. Au pied du Sinaï, Aaron a fait un veau de fonte devant lequel les Israélites déclarent : « C'est ici ton Dieu, ô Israël, qui t'a fait monter du pays d'Égypte ». Lorsque Moïse descend de la montagne, sa colère s'embrace contre le peuple et, se tenant à la porte du camp, il s'écrie : « À moi, quiconque est pour l'Éternel ! » Que se passe-t-il alors ? Sans aucune hésitation, « tous les fils de Lévi se rassemblèrent vers lui ». À ce moment-là, où la gloire de Dieu était foulée aux pieds, ils se décidèrent pour Christ ! Que fallait-il faire ? Chacun devait tuer son frère, son compagnon, son intime ami. « Et les fils de Lévi firent selon la parole de Moïse » (Exode 32:28). Ce n'est plus l'énergie de la chair, la violence qui est dans le cœur de l'homme et qui conduit à engager une action pour venger son honneur ou celui des siens. Tout au contraire, c'est l'obéissance à la parole ; sans raisonnement, ce qui est ordonné est accompli aussitôt — caractère d'un service fidèle, qui met les droits de Dieu au-dessus de tout le reste.

1.2.3 Privilèges de la famille

Désormais, quelle sera la part des fils de Lévi ? Ils seront préposés « sur le tabernacle du témoignage, et sur tous ses ustensiles, et sur tout ce qui lui appartient » (Nombres 1:47-54). L'Éternel les choisit — choix de sa grâce — « à la place de tout premier-né » ; ils sont donnés à Aaron pour son service et le service de toute l'assemblée. D'eux, l'Éternel dira : « Ils sont à moi » (Nombres 3 et 4). Séparés « du milieu des fils d'Israël », ils sont purifiés et consacrés à Dieu (Nombres 8:5-26 ; Deutéronome 10:8-9). Leur nourriture, c'étaient « les sacrifices de l'Éternel, faits par feu » ; ils n'avaient pas d'héritage en Israël, mais « l'Éternel est leur héritage, comme il le leur a dit » (Deutéronome 18:1-2). Rappelons enfin les paroles de Moïse : « Et de Lévi il dit : Tes thummim et tes urim sont à l'homme de ta bonté, que tu as éprouvé à Massa et avec lequel tu as contesté aux eaux de Meriba ; qui dit de son père et de sa mère : Je ne l'ai point vu ; et qui n'a pas reconnu ses frères, et n'a pas connu ses fils. Car ils ont gardé tes paroles et observé ton alliance ; ils enseigneront tes ordonnances à Jacob et ta loi à Israël ; ils mettront l'encens sous tes narines et l'holocauste sur ton autel. Éternel ! bénis sa force ; et que l'œuvre de ses mains te soit agréable ! » (Deutéronome 33:8-11). Quel contraste avec les paroles prononcées par Jacob à l'égard de Siméon et de Lévi ! La part des fils de Lévi, c'était Christ, et Christ seul — l'Éternel de l'Ancien Testament.

1.3 Un engagement de cœur pour Dieu avant même le mariage

Sans doute, quand « un homme de la maison de Lévi alla et prit une fille de Lévi », la portion des Lévites n'était pas encore celle qui nous est présentée dans les passages que nous venons de rappeler. Mais les quelques versets que nous désirons considérer, au début du chapitre 2 du livre de l'Exode, nous montrent que déjà, dans le cœur d'Amram et Jokébed, il y avait cette décision pour Christ, ces traits bénis qui caractérisent la maison de Lévi. Se décider à suivre Christ, vivant pour Lui et avec Lui, cela demande souvent — toujours, pourrait-on presque dire — un long exercice de cœur, et il semble bien qu'il avait eu lieu chez les parents de Moïse. Si quelqu'un veut suivre Christ, dans le chemin de la foi, du service et du témoignage, sans avoir pesé tout ce que cela comporte, il s'expose à être manifesté dans son état réel, avec honte, lorsque survient l'épreuve : le jeune homme dont nous parle l'évangile selon Marc (14:50-52) en est un exemple. Il avait eu pourtant une décision qui pouvait réjouir : il était seul à suivre le Seigneur, alors que tous s'étaient écartés. Mais il n'y avait pas eu l'exercice nécessaire pour suivre un Maître rejeté, dans un chemin où il faudra rencontrer la puissance de l'adversaire. Ce jeune homme était « enveloppé d'une toile de fin lin sur le corps nu » — simple profession (comparer Marc 14:52 et Apoc. 3:18), quoique le cœur ait paru engagé — il n'était pas dans l'état qui convenait, il n'était pas préparé à suivre Christ, ceint pour la marche, pour le service, pour le combat. Chez Amram et Jokébed, au contraire, tout semble avoir été pesé après un travail profond. Lorsque l'épreuve surviendra, elle manifestera leur état : leur foi est en activité et c'est la foi qui les fera agir. « Par la foi, Moïse, étant né, fut caché trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau (divinement beau (Actes 7:20), ou « beau à Dieu ») et ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi » (Hébreux 11:23).

Le premier verset de notre chapitre doit arrêter spécialement l'attention des jeunes croyants, encore à l'entrée de la vie et qui peuvent avoir la pensée, tôt ou tard, d'une union dans les liens du mariage. La Parole nous met en garde contre « le joug mal assorti avec les incrédules » (2 Corinthiens 6:14) et la désobéissance à ce qui nous est enseigné, a été la cause de bien des ruines ! Ici, nous avons un mariage entre deux personnes de la même maison, deux personnes qui ont la même histoire, la même part, les mêmes désirs, les mêmes affections pour Christ. Quelle belle union ! quelle union selon Dieu ! Aussi, quelle bénédiction il y aura dans ce foyer : rappelons-nous ce qu'ont été les trois enfants d'Amram et Jokébed !

1.4 Joies et difficultés ; l'épreuve de la foi

De quelle manière va commencer la vie commune de cet « homme de la maison de Lévi » et de cette « fille de Lévi » ? D'autres événements ont précédé, sans aucun doute — notamment, la naissance d'Aaron qui avait environ trois ans de plus que Moïse (comparer Nombres 33:39 et Deutéronome 34:7) — mais ici, la première circonstance qui nous est présentée, dans cette vie à deux, c'est une grande joie : « La femme conçut et enfanta un fils » — « la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde » (Jean 16:21). La joie est de courte durée, ici-bas. Tout aussitôt survient l'épreuve. Un fils est né, moralement « beau à Dieu » : sa mère pourra-t-elle l'élever pour Lui, pour qu'il devienne aussi « un homme de la maison de Lévi » ? pourra-t-elle l'entourer de tendresse et d'affection ? Il y a le commandement du Pharaon : « Tout fils qui naîtra, jetez-le dans le fleuve » (Ex. 1:22). Douleuse épreuve ! Que faire ? Ah ! il s'agit ici d'une circonstance où « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5:29). Dieu avait confié cet enfant à Amram et Jokébed, Il le voulait pour Lui. Il préparait le Libérateur de son peuple dont Il avait vu l'affliction et entendu le cri. Ses parents pourraient-ils jeter cet enfant dans le fleuve pour obéir à l'ordre du Pharaon ? Non, « ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi ». L'épreuve manifeste leur foi et, pour la foi, le chemin est clair ; s'il y a obstacles ou difficultés, tout est remis entre les mains du Dieu tout-puissant. Moïse sera ainsi caché pendant trois mois.

Mais, la confiance en Dieu, l'obéissance de la foi n'ont pas pour résultat de mettre un terme à l'épreuve. Les circonstances vont devenir plus exerçantes encore pour les parents de Moïse. Au bout de trois mois, sa mère « ne pouvait plus le cacher ». Aussi, fit-elle pour lui un coffret de joncs, enduit de bitume et de poix, qu'elle posa parmi les roseaux, sur le bord du fleuve (nous ne disons rien de la signification du « coffret » et du « fleuve », c'est un autre côté que nous considérons en ce moment). Bien que sa sœur se tînt à distance pour regarder l'enfant, Jokébed n'a-t-elle pas dû éprouver craintes et angoisses ? Certainement, elle avait la foi qui lui permettait de rester chez elle, loin de son enfant qu'elle avait confié à Dieu ; mais, quoi qu'il en soit, Dieu sait « de quoi nous sommes formés » : nous craignons bien souvent, malgré que nous ayons tout remis entre ses mains !

L'épreuve était allée en augmentant d'intensité, pour Amram et Jokébed. Elle s'accroît encore ! Quelqu'un descend au fleuve pour se laver ; c'est la fille de celui qui a ordonné : « Tout fils qui naîtra, jetez-le dans le fleuve ». Dieu aurait pu permettre qu'elle n'aperçoive pas le coffret et que, même le voyant, elle ne le prenne pas. Mais « elle vit le coffret au milieu des roseaux et elle envoya sa servante qui le prit ; et elle l'ouvrit et vit l'enfant ». Il semble qu'il n'y a plus alors aucune ressource. Mais à ce moment-là, la foi a été éprouvée, le but que Dieu a poursuivi est atteint. Il a accompli déjà ce qu'il fera plus tard : « Il purifiera les fils de Lévi, et les affinera comme l'or et comme l'argent » (Malachie 3:3). Alors, Il intervient en délivrance. Jokébed va recouvrer son fils, celui qu'on aurait pu croire perdu. « La fille du Pharaon lui dit : Emporte cet enfant. Et la femme prit l'enfant ».

1.5 Choix contraires de la foi dans des circonstances apparemment voisines

Pour cette mère, pour ces parents, l'épreuve si douloureuse a pris fin. L'enfant est avec eux ; désormais, plus de craintes à son sujet, plus rien à redouter. Pour eux, le commandement du Pharaon est lettre morte ; il n'y a plus à y penser que pour jouir, avec reconnaissance, de la délivrance accordée, prix de la foi. C'est auprès d'eux que « l'enfant grandit », élevé de telle façon que « étant devenu grand, il refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon » (Hébreux 11:24). Quelle réponse à Exode 2:10 : « Et l'enfant grandit et elle l'amena à la fille du Pharaon, et il fut son fils ». Nous ne savons pas quel âge avait Moïse quand il fut ainsi amené à la fille du Pharaon. Sans doute, était-il très jeune encore ; mais déjà, sur lui, ses parents — sa mère, tout particulièrement — avaient laissé une empreinte ineffaçable. Dans ce tout jeune cœur, la semence avait été déposée ; plus tard, elle allait porter son fruit ! Étant devenu grand, Moïse refusa...

Mais, comment comprendre, chez Amram et Jokébed, ces deux attitudes différentes ? Lorsque l'enfant est né, « ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi » ; ils y désobéirent manifestement. Plus tard, au contraire, sa mère conduit Moïse à la fille du Pharaon pour qu'il soit son fils. Dans le premier cas, nous l'avons souligné, il fallait obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Dieu avait donné cet enfant ; ses parents étaient responsables de l'âme qui leur était confiée. Il leur était impossible de se conformer au commandement du Pharaon et de jeter leur fils dans le fleuve. Cela, la foi ne pouvait pas le faire !

Dans le second cas, de quoi s'agissait-il ? Dieu avait accordé la délivrance dans des circonstances dirigées par lui : Jokébed avait reçu l'enfant des mains de la fille du Pharaon et c'est pour elle qu'elle devait l'allaiter. Elle ne pouvait se soustraire à cette obligation, permise par Dieu. Mais sa ressource était d'élever cet enfant pour Dieu, d'en faire « un homme de la maison de Lévi » dont les pensées et les affections seraient tournées vers Christ — c'était aussi sa responsabilité. Y ayant fait face, elle peut amener l'enfant à la fille du Pharaon, après qu'il eût grandi. Cela, la foi pouvait le faire !

La première fois, il fallait « obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » ; la seconde, être « soumis aux autorités » (dans la mesure où la fille du Pharaon représentait « l'autorité »).

Jokébed savait qu'elle pouvait compter sur Dieu pour cet enfant, placé à la cour du roi, et c'est certainement avec prières qu'elle regarde à Lui. Ici encore, sa foi ne sera pas déçue ; ce n'est pas en vain que la semence aura été déposée dans ce cœur, dès le tout jeune âge. Quelle joie a dû être celle de Jokébed et d'Amram, lorsque « Moïse, étant devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon, choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu que de jouir pour un temps des délices du péché, estimant l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte, car il regardait à la rémunération » (Hébreux 11:24-26). Pourrions-nous désirer joie plus grande pour ce qui concerne nos enfants ?

Enseignement, encouragement précieux pour des parents chrétiens. Pour qu'il y ait beaucoup de Moïse — refusant... choisissant... estimant... — puisse-t-il y avoir beaucoup d'Amram, beaucoup de Jokébed !

2 Relations en Christ, Relations de Famille

ME 1971 p.225

Les relations de famille, établies par Dieu dès le commencement, subsistent dans le christianisme, avec cependant un caractère particulier ; loin de les abolir, le christianisme les respecte, mais y introduit le Seigneur, de sorte que ces relations sont maintenant « dans le Seigneur » (Col. 3:18, 20). Transitoires, temporaires, elles prennent fin lorsque le croyant quitte la scène terrestre, que ce soit lors de son délogement s'il doit passer par la mort, ou à la venue du Seigneur : « dans la résurrection, on ne se marie, ni on n'est donné en mariage, mais on est comme des anges de Dieu dans le ciel » (Matt. 22:30). Seules les relations en Christ, qui sont déjà pour le temps présent, demeurent pour l'éternité ; c'est dire quel prix elles doivent avoir pour nous et cela nous permet de comprendre pourquoi, contrairement à ce à quoi nous sommes si facilement portés, nos relations en Christ doivent toujours avoir la prééminence sur nos relations familiales. Ce qui donne leur véritable saveur à ces dernières, c'est le fait qu'elles sont vécues « dans le Seigneur » ; nous devons donc les maintenir et en jouir dans la soumission au Seigneur et dans la communion avec Lui. Ce qu'il convient de faire passer en premier lieu, en toutes circonstances, c'est l'obéissance à la Parole et non pas le désir que nous pourrions avoir de goûter la douceur des liens familiaux en dépit de tout. La soumission à l'autorité du Seigneur doit en tout temps guider nos pensées et nos actions, les joies de la famille n'en seront alors que plus pures et mieux appréciées.

2.1 Famille non croyante

circstances peuvent être parfois une entrave à la jouissance de ces relations. D'une part, des membres d'une famille ayant accepté l'évangile pour eux-mêmes et se trouvant ainsi placés sur un tout autre terrain que ceux de leurs proches demeurés loin de Dieu, ne peuvent par conséquent avoir une réelle communion avec ces derniers ; d'autre part, dans une famille de croyants, certains peuvent se trouver en désaccord grave avec d'autres membres de la famille au sujet de la marche, du témoignage, et il arrive ainsi que des positions nettes doivent être prises, qui résultent de ce désaccord. Le Seigneur le savait bien, qui a pu dire aux siens alors qu'il était dans ce monde : « Car désormais ils seront cinq dans une maison, divisés ; trois seront divisés contre deux, et deux contre trois ; le père contre le fils, et le fils contre le père ; la mère contre la fille, et la fille contre la mère ; la belle-mère contre sa belle-fille, et la belle-fille contre sa belle-mère » (Luc 12:52, 53). Un tel état de choses est profondément douloureux, mais ceux qui en souffrent par fidélité au Seigneur et obéissance à la Parole ne doivent pas en être troublés, encore bien moins sacrifier l'obéissance à Dieu à une unité extérieure, superficielle, au sein de la famille.

2.2 Exemples de l'Ancien Testament

2.2.1 Abraham

L'Écriture nous donne déjà dans l'Ancien Testament, par conséquent dans une période qui a précédé l'ère chrétienne, de nombreux exemples de fidèles qui, en certaines circonstances, ont su imposer silence aux sentiments de leur cœur envers un membre de leur famille et ont obéi à Dieu sans raisonnements et sans murmures. L'un des premiers se trouve dans le chapitre 22 de la Genèse et il est si connu que nous n'avons pas besoin d'y insister beaucoup. Dieu demandait à Abraham ce qui, au jugement des hommes, semble non seulement inacceptable mais monstrueux : offrir son propre fils en holocauste ! Pourquoi un tel sacrifice qui déchirait son cœur de père ? Pourquoi sacrifier celui sur qui reposait l'accomplissement des promesses que Dieu lui-même avait faites ? D'autre part, ce

sacrifice était-il vraiment nécessaire, indispensable ? Et quel en serait donc le résultat ? Toutes ces questions pouvaient se poser, mais l'homme de foi n'en pose aucune ; il ne raisonne pas, ne murmure pas, il obéit simplement, parce que Dieu a parlé. Et il obéit sans atermoyer. L'affection profonde qu'il porte à son fils, « son unique, celui qu'il aime », passe au second plan ; pour Abraham, ce qui importe avant toute autre considération c'est l'obéissance à la parole que Dieu lui a dite. Dieu nous demande aujourd'hui beaucoup moins que ce qu'il demandait à Abraham, même dans les cas où l'obéissance nous coûte le plus ; et pourtant, combien de fois nous arrive-t-il de déclarer dans de semblables circonstances : « Je ne puis pas obéir à la Parole, c'est trop me demander... » ? Ou encore, n'essayons-nous pas de justifier notre conduite en faisant dire à la Parole autre chose que ce qu'elle nous enseigne ?

2.2.2 Moïse

Dieu est intervenu pour délivrer Moïse, le jeune enfant que sa mère avait placé dans un coffret de joncs sur le bord du fleuve (Ex. 2:1 à 10). Mais l'enfant, allaité par sa mère et ayant grandi, doit être amené à la fille du Pharaon, « et il fut son fils ». Là encore, la foi se soumet à ce que Dieu a disposé. L'amour d'une mère, si tendre et profond qu'il ait pu être, n'a pas été un obstacle à l'obéissance. Jokébed a obéi sans raisonner, tout comme Abraham l'avait fait en son jour.

2.2.3 Lévités

Dans ce même livre de l'Exode, le chapitre 32 retrace la scène qui s'est déroulée au pied du Sinaï. Descendu de la montagne, Moïse, se tenant à la porte du camp, s'écrie : « À moi, quiconque est pour l'Éternel ! » et, aux fils de Lévi qui ont répondu à cet appel, déclare : « Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Que chacun mette son épée sur sa cuisse ; passez et revenez d'une porte à l'autre dans le camp, et que chacun de vous tue son frère, et chacun son compagnon, et chacun son intime ami » (v. 27). Cet ordre de Dieu allait mettre à l'épreuve la fidélité des fils de Lévi : sauraient-ils faire passer, en tout temps, l'obéissance à Dieu avant leurs relations de famille ou d'amitié ? Ceux dont la foi fut ainsi éprouvée n'ont ni raisonné ni hésité ; ils auraient pu dire : mais pourquoi donc mettre à mort frère, compagnon, ami intime ? Est-ce bien nécessaire, faut-il vraiment accomplir un tel acte pour s'attacher à l'Éternel, le suivre et le servir ? Mais il n'y a sur leurs lèvres, ni sans doute dans leurs cœurs, aucune de ces questions : ils « firent selon la parole de Moïse » (v. 28). Leur obéissance passait avant toute autre considération de famille ou d'amitié. Aussi, « avant sa mort », « Moïse, homme de Dieu », pourra rendre à propos de Lévi ce beau témoignage : « Qui dit de son père et de sa mère : Je ne l'ai point vu ; et qui n'a pas reconnu ses frères, et n'a pas connu ses fils. Car ils ont gardé tes paroles et observé ton alliance ». Les fils de Lévi étaient ainsi moralement qualifiés pour remplir le service dont il est question dans le verset suivant : « Ils enseigneront tes ordonnances à Jacob et ta loi à Israël ; ils mettront l'encens sous tes narines et l'holocauste sur ton autel ». Et Moïse termine par ces paroles : « Éternel ! bénis sa force ; et que l'œuvre de ses mains te soit agréable ! Brise les reins de ceux qui s'élèvent contre lui, et de ceux qui le haïssent, en sorte qu'ils ne puissent plus se relever » (Deut. 33:1, 8 à 11). Encore aujourd'hui, comme il le fit autrefois pour les fils de Lévi, Dieu peut nous faire passer par des circonstances douloureuses où notre foi, notre obéissance, sont mises à l'épreuve. D'autre part, dans quelque temps que ce soit, l'autorité morale pour remplir un service fidèle est à ce prix : montrer par des actes que l'obéissance à Dieu prime tout le reste.

2.2.4 Deutéronome 13

Lorsqu'en Israël un membre de la famille — frère, fils, fille, femme — ou un ami cherchait à détourner les cœurs de l'Éternel (et l'activité de l'ennemi, quels que soient les moyens qu'il emploie, a toujours pour but, en définitive, de détacher nos cœurs du Seigneur), il devait être mis à mort — dans le langage du Nouveau Testament : placé en dehors de la communion de l'assemblée. Une prescription est ajoutée : « ta main sera la première contre lui pour le mettre à mort, et la main de tout le peuple ensuite » (Deut. 13:6 à 11). Non seulement les relations de famille ou d'amitié ne devaient pas conduire l'Israélite à s'abstenir de toute action dans un cas de ce genre — à plus forte raison à prendre parti pour le coupable — mais encore elles devaient l'amener à donner l'exemple. Combien la portée de ce principe est peu comprise, moins encore réalisée, lorsqu'aujourd'hui l'assemblée doit, avec douleur, exclure celui qui présente le caractère du « méchant » ! Et cependant les membres de la famille de celui que l'assemblée, après avoir « mené deuil », a retranché, sont ceux qui, lui étant le plus étroitement liés, doivent désirer plus que quiconque la restauration et la réintégration du coupable. Or, l'un des buts de l'action exercée par l'assemblée est précisément la restauration qui permettra la réintégration de celui qui a péché.

2.2.5 Gédéon. Juges 6

L'Éternel avait donné à Gédéon un ordre qui était bien difficile à exécuter : « Prends le jeune taureau qui est à ton père et le second taureau de sept ans ; et tu renverseras l'autel de Baal qui est à ton père, et tu couperas l'ashère qui est auprès ; et tu bâtiras un autel à l'Éternel, ton Dieu, sur le sommet de ce lieu fort, avec l'arrangement convenable. Et tu prendras le second taureau, et tu l'offriras en holocauste sur le bois de l'ashère que tu auras coupée » (Juges 6:25, 26). Que d'arguments le fils de Joas aurait pu mettre en avant pour ne pas s'y conformer ! Il risquait sa vie (v. 30). Sans doute en avait-il le sentiment et était-il rempli de craintes en agissant, puisqu'il fait « de nuit » ce qui lui a été demandé ; mais, en dépit de tout, il a exécuté l'ordre qu'il avait reçu. L'autorité de son père dans sa maison, le respect qu'il lui devait, rien n'a arrêté Gédéon dans le chemin de l'obéissance. L'Éternel avait commandé, son affaire à lui c'était d'obéir sans se préoccuper des conséquences. Et le verset 31 nous dit l'un des heureux résultats de cette obéissance : son père se tourne des idoles vers Dieu (cf. 1 Thess. 1:9, 10). Quel encouragement, là encore, à obéir sans raisonner, alors que nous nous croyons parfois autorisés à nous laisser arrêter par ce qui n'a pas arrêté Gédéon !

2.2.6 Le roi Asa

Maaca « avait fait un simulacre pour Ashère », mais le fait qu'elle est sa propre mère n'est pas une entrave pour le roi Asa qui désire être fidèle et obéir à l'Éternel : il lui « ôta sa position de reine » et « abattit son simulacre, et le broya, et le brûla dans la vallée du Cédron » (2 Chron. 15:16). Aucune considération sentimentale ne l'empêche d'agir, quelque douleur qu'il ait pu éprouver dans cette double action en pensant à sa mère !

2.2.7 Esdras

Aux jours d'Esdras, après la confession du péché du peuple, nombreux furent ceux qui se rassemblèrent et pleurèrent (Esdras 10:1). C'est alors que Shecania, fils de Jekhiel, se lève et encourage Esdras dans l'action qu'il devait entreprendre comme suite à l'humiliation réalisée ; il prononce les paroles rapportées dans les versets 2 à 4 de ce chapitre. Cette fidélité est d'autant plus remarquable que, parmi ceux qui avaient pris des femmes étrangères, se trouvait Jekhiel (v. 26), peut-être son propre père. Si tel est bien le cas, Shecania ne se laisse pas plus arrêter qu'Asa ne s'était laissé arrêter lui-même dans une circonstance semblable.

Nous avons donc dans l'Ancien Testament au moins sept exemples auxquels il nous convient de prêter attention, afin d'imiter ceux qui, dans ces diverses circonstances, ont fait passer l'obéissance à Dieu avant la douceur des liens familiaux les plus étroits. Imitons leur foi !

2.3 Amour pour le Seigneur en premier

En lisant les évangiles, retenons les paroles du Seigneur lui-même : « Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi ; et celui qui aime fils ou fille plus que moi, n'est pas digne de moi... » (Matt. 10:37, voir tout le passage, depuis le verset 34) « Et étendant sa main vers ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères ; car quiconque fera la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère » (Matt. 12:49, 50). Citons encore : Luc 9:59 à 62 et 14:25 à 27.

2.4 Danger de la sentimentalité. Barnabas

Pour nous mettre en garde contre les conséquences que peut avoir la sentimentalité, la Parole nous donne également l'histoire d'un serviteur qui a fort bien commencé mais dont la course a été entravée en raison de la place qu'occupait dans son cœur l'affection qu'il portait à l'un des membres de sa famille. La première fois où l'Écriture nous parle de Joseph — « qui, par les apôtres, fut surnommé Barnabas (ce qui, étant interprété, est, fils de consolation) » — c'est pour souligner son dévouement et son amour pour les saints (Actes 4:36, 37). Plus tard, il aura le privilège de présenter Saul aux apôtres, à Jérusalem (ib. 9:27). Envoyé à Antioche par l'assemblée à Jérusalem, il y remplit — avec Saul qu'il était allé, dans la suite, chercher à Tarse — un précieux service dont les fruits ont été manifestes (ib. 11:22 à 26). Porteur, avec Saul, du don qu'Antioche envoyait à Jérusalem (ib. 30), il est, plus tard, envoyé avec Paul, par les frères d'Antioche, à Jérusalem, lorsque survint la difficulté dont il est question au début d'Actes 15. Puis, revenus à Antioche, Paul et Barnabas enseignèrent et annoncèrent, avec plusieurs autres, la parole du Seigneur (ib. 35). Alors qu'avec Saul il avait été spécialement mis à part par l'Esprit Saint pour l'œuvre à laquelle tous deux avaient été appelés (Actes 13:1 à 3), qu'est-ce qui est venu jeter une ombre sur ce si beau tableau, nuire au service de celui que l'Esprit de Dieu nous présente comme « homme de bien et plein de l'Esprit Saint et de foi » (ib. 11:24), détruire la précieuse communion qu'il avait avec l'apôtre Paul ? C'est la fin d'Actes 15 qui nous donne la réponse : tandis que Paul estimait qu'il ne convenait pas de prendre avec eux Jean, aussi appelé Marc, pour « visiter les frères par toutes les villes où ils avaient annoncé la parole du Seigneur », Barnabas tenait au contraire à ce qu'il les accompagne, sans doute parce qu'il était son parent. Malgré l'avis de Paul, qui avait la pensée du Seigneur, Barnabas fait passer ses relations familiales avant l'intérêt et le bien de l'œuvre. Cela produisit « de l'irritation » entre Paul et Barnabas, de sorte « qu'ils se séparèrent l'un de l'autre » (Actes 15:36 à 40). La Parole ne nous dit plus rien de l'activité de Barnabas ; (Paul fait une simple mention de son nom en 1 Cor. 9:6) ; il est attristant que les derniers détails que nous ayons à son sujet soient ceux d'Actes 15:37 à 39, si même ce que Paul écrit ensuite aux Corinthiens permet de penser qu'ils avaient retrouvé, l'un avec l'autre, une heureuse communion. Après un si beau et encourageant début dans le service ! Remarquons qu'il s'en va avec Marc sans que les frères le « recommandent » à la grâce du Seigneur, comme ils eurent la liberté de le faire pour Paul et Silas (ib. 39, 40).

2.5 Obéissance à la Parole de Dieu et fidélité au Seigneur

L'ennemi sait bien ce qu'est pour nos cœurs la douceur des relations de famille et il s'en sert pour placer devant nous des pièges dans lesquels nous tomberons chaque fois que nous perdrons de vue les droits du Seigneur et la responsabilité qui est la nôtre d'obéir, en tout premier lieu, aux enseignements de la Parole. Que les nombreux exemples que nous trouvons dans l'Écriture soient pour nous un encouragement à obéir chaque fois que Dieu nous met à l'épreuve ! Sa bénédiction reposera toujours sur ceux qui ne se laissent pas détourner du chemin de l'obéissance par des relations de famille ou d'amitié. Manifestons en tout temps une réelle fidélité au Seigneur ; nous pourrions alors jouir des relations de famille, si précieuses à nos cœurs, en maintenant le caractère qu'elles doivent toujours avoir : « dans le Seigneur », et si nous sommes mis à l'épreuve pour que soit vu ce qui prime dans notre cœur, nous aurons la force — donnée de Dieu — de faire passer avant tout l'obéissance à sa Parole. Quelle gloire pour Dieu dans une telle marche !

LE CHOIX D'UNE ÉPOUSE par W. ZUTTER

Paroles d'actualité adressées aux jeunes croyants

Si l'on excepte la conversion, le choix d'un conjoint est sans contredit, pour un jeune chrétien qui pense au mariage, le pas le plus important de toute sa vie. C'est pourquoi il nous a semblé opportun d'exposer quelques pensées sur ce sujet primordial.

Beaucoup de chers jeunes croyants manquent peut-être moins de bonnes intentions que de direction quant à l'homme intérieur. Ils sont de ce fait exposés à des dangers au sujet desquels nous aimerions les avertir, mesurant l'étendue du préjudice spirituel que leur méconnaissance risque de porter à la future famille. Car si l'on déplore trop d'unions malheureuses, même parmi les enfants de Dieu, dans la plupart des cas, il faut remonter jusqu'à l'origine même de l'affection réciproque, pour expliquer ce fait affligeant.

Nous nous arrêterons donc ensemble sur la question : « La Parole de Dieu trace-t-elle à celui qui le désire sincèrement une ligne de conduite bien définie dont l'observation est en quelque sorte le garant du bonheur désiré ? » Un « oui » clair et net est la seule réponse à cette question. Le chapitre 24 de la Genèse, où nous trouvons le récit touchant d'une demande en mariage, servira de base à notre méditation. La façon dont elle nous est rapportée est pleine d'enseignement pour nous. Sans vouloir considérer tout le chapitre en détail, nous ne nous référerons qu'aux versets élevant notre sujet.

Avec quelle beauté morale Abraham, le père, son serviteur (Éliézer), et Isaac, le fils, nous sont présentés dans ces versets. Nous avons en Abraham, sans aucun doute, un type de notre Père céleste, en Éliézer, son serviteur, le Saint Esprit chargé de trouver l'épouse. Isaac enfin personnifie l'époux qui introduit l'épouse dans la maison. Nous n'avons certes pas ici dans toute leur perfection les relations d'un enfant de Dieu avec son Père céleste, mais les caractères fondamentaux qui ressortent de notre passage sont d'une valeur inestimable pour notre méditation. Si nous comprenons toute la portée spirituelle de la position et du comportement de ces trois personnes, il nous sera facile de discerner les principes renfermés dans nos versets et de nous les appliquer comme ligne de conduite. C'est alors, chers frères, que, si vous appartenez à ceux « dans le cœur desquels sont les chemins frayés », vous pourrez faire l'expérience d'une union heureuse et bénie. En proposant quelques pensées à votre méditation, nous n'imaginons en aucune façon une règle rigide et bornée : les circonstances de la vie sont toujours différentes et Dieu conduit chacun personnellement.

Nous aimerions tout d'abord déterminer quel devoir incombe au futur époux à la recherche de l'épouse. Que le bel exemple de la famille d'Abraham parle à notre cœur ! Le temps était venu pour Isaac de trouver une aide qui lui corresponde. Mais comment satisfaire à ce besoin du cœur, puisque son père et lui-même étaient entourés d'impies ? Isaac était en danger de faire un choix qui ne réponde pas à la volonté de son père, danger qui est le même aujourd'hui pour tous les jeunes gens.

Un tel discernement ne s'acquiert que dans la jouissance d'une communion sans nuage avec Dieu. C'est pourquoi chaque croyant cherchera à connaître, par la prière et dans une attente patiente, la volonté de Dieu quant à son avenir.

Négliger cela, c'est s'exposer à être victime de ses désirs et de ses sentiments naturels. Il faut avant tout savoir si l'on doit vraiment s'engager sur le chemin du mariage. Si ce point, en règle générale, ne présente pas de difficultés particulières, puisqu'il répond à la volonté divine et à la nature de l'homme, il est toutefois nécessaire de bien peser chaque cas devant le Seigneur.

Isaac ne doit certainement pas être considéré comme un fils dépourvu de caractère et livré au bon plaisir de son père. Il s'agit bien plutôt d'une communion parfaitement heureuse entre père et fils. Isaac se sait aimé de son père et l'aime en retour. Son père est au courant de tout ce qui le concerne. Nous pouvons supposer que le désir d'avoir une compagne faisait aussi l'objet des communications intimes du père et du fils. Toute la sagesse et les richesses du père, de même que les promesses divines, étaient là pour la bénédiction et la joie du fils et le rendaient si heureux que la pensée d'attrister son père en suivant un mauvais chemin ou en faisant un choix de propre volonté ne devait même pas l'effleurer.

Heureux celui qui a saisi par la foi cette précieuse position de fils et d'héritier de Dieu, qui jouit des relations de fils bien-aimé du père et de tous les privilèges qui en découlent (Rom. 8:14, 17). Il remet volontiers son avenir au Dieu de toute grâce auquel il doit toutes les richesses d'un si grand salut et qui l'a conduit jusqu'ici. Qui pourrait le bénir plus richement que lui ! Nous voyons par la suite que ce n'est pas Isaac mais Abraham qui prend l'initiative de l'action. Il parle au serviteur, lui donne des instructions précises et tous deux se tiennent devant l'Éternel, conscients du sérieux de la mission qui transformera la vie d'Isaac. On ne pose à ce dernier aucune question, et lui-même ne fait aucune remarque quant au comportement de son père. Il est entièrement soumis à sa volonté, bien qu'il s'agisse de décider de son avenir et de ses intérêts personnels. La volonté propre doit s'effacer, c'est dans la dépendance et la seule présence de Dieu que se forme la destinée dont les suites revêtiront une si grande importance.

C'est dans la réalisation de ces vérités, malheureusement souvent méconnues, que l'on trouve des enseignements profonds et bénis ; elles font partie du secret de nos expériences personnelles avec Dieu. Ce sont autant de bornes inoubliables dans le chemin de notre pèlerinage. Un croyant qui désire fonder solidement sa maison doit aspirer en premier lieu à marcher devant l'Éternel comme Abraham et Éliézer, autrement dit jouir de la communion avec Dieu et se tenir sous la direction du Saint Esprit. Jeune homme, si tu remplis ces conditions, Dieu illuminera ta vie comme le soleil quand il perce les nuages. Il te montrera clairement par son Esprit Saint ce que tu as à faire, si tu dois rechercher une jeune fille en mariage, et où tu la trouveras. Il ne pouvait être question en aucune façon d'arrêter un choix sur l'une des filles des païens au milieu desquels Abraham habitait. Malgré les bonnes dispositions de ceux-ci, et si favorables que fussent les circonstances, Abraham dit résolument «non» !

Certes les filles de Canaan auraient pu plaire à Isaac, mais elles n'avaient ni besoin ni même connaissance de la séparation du monde, de l'adoration du Dieu vivant, ni de la bénédiction découlant des promesses divines. Éviter une telle union était non seulement le désir d'Abraham, mais aussi le saint commandement de Dieu. Comment Isaac aurait-il pu être heureux dans un tel chemin ? Cette condition était si importante pour Abraham qu'il l'accompagna d'un serment. N'entraîne en considération pour son fils qu'une fille de sa parenté — au sens spirituel — de la famille de Dieu, élue en lui dès avant la fondation du monde (Éph. 1:4), née d'eau et de l'Esprit, ayant la nature divine et la bourgeoisie des cieux. Chacun comprend-il la nécessité impérieuse de s'en tenir à cette ligne de conduite ? Le monde abonde en tentations, mais c'est justement à ce sujet que la grandeur de l'amour et des soins d'Abraham envers son enfant se montre avec une rare beauté. Crois-tu, cher jeune frère, que ton Père céleste n'a pas à cœur ton bien-être personnel ? Ne veux-tu pas, comme Isaac, remettre entre ses mains en toute confiance la question la plus chère à ton cœur, afin qu'il puisse verser dans celui-ci sa joie et sa bénédiction ? La nature et la volonté de l'homme font, en pareille circonstance, volontiers valoir leurs droits ; il n'en est cependant pas ainsi dans notre passage.

Arrêtons-nous à l'objection d'Éliézer au verset 5 : «Peut-être la femme ne voudra-t-elle pas me suivre dans ce pays-ci». Une jeune fille aurait peut-être accepté de devenir la femme d'Isaac, à condition qu'il renonce à sa position bénie et retourne dans le pays que son père avait quitté. Me faudra-t-il faire retourner ton fils dans le pays d'où tu es sorti ? Cette question incite Abraham à s'exprimer encore plus explicitement, ce à quoi nous devons porter la plus grande attention. «Garde-toi...» enjoint-il au serviteur. Comme cela est sérieux !

Le jeune croyant doit être doublement sur ses gardes et ne se laisser attirer ni par les jeunes filles du lieu où il habite (c'est-à-dire le monde) ni par celles qu'il a fréquentées avant sa conversion, c'est encore le monde, mais sous un autre caractère. Les premières seront prêtes à le suivre en se conformant par amour à ses habitudes. Elles se montreront disposées à lire et à écouter la Parole de Dieu, mais elles ne seront pas prêtes à se soumettre par la repentance à la puissance purificatrice du sang du Seigneur Jésus. Elles ont bien reconnu les privilèges d'un vrai croyant, veulent bien se montrer indulgentes, mais elles refusent de s'abandonner à Christ lui-même. Les unes auraient introduit l'esprit du monde dans la tente d'Isaac, les autres l'auraient fait retourner dans le monde. Jeune homme, tu seras toi aussi confronté avec ces deux tentations, c'est pourquoi nous te répétons : «Garde-toi...» ! Cette exhortation ne s'adresse pas seulement aux jeunes frères mais, dans une mesure tout aussi grande, aux jeunes sœurs. Combien de jeunes filles croyantes ont été demandées en mariage par d'honorables jeunes gens du monde ! Parce que le cœur jouissait trop peu de la communion avec le Seigneur, la force nécessaire pour résister à la tentation a fait défaut. C'est ainsi que commence, en général, un chemin sur lequel peu de temps après on ne s'engagerait probablement plus, mais qu'il faut bien maintenant suivre jusqu'au bout.

L'accomplissement de la volonté d'Abraham, désirant voir une compagne aux côtés de son fils ne devait pas se faire au détriment de la paix intérieure d'Isaac. Bien au contraire, cette épouse devait enrichir sa vie et être le vase dont Dieu se servirait pour accomplir ses promesses. Il ne suffisait pas qu'elle soit de la parenté d'Abraham, il fallait encore qu'elle soit décidée à occuper cette place bénie avec Isaac. Il ne pouvait alors être question de «retourner». Abraham préférait que son fils soit seul, mais heureux, plutôt que de le voir avec une compagne en dehors du terrain de la séparation, et privé de la communion avec Dieu.

«Est-ce vraiment si important ?» demandera l'un ou l'autre. Les enfants de Dieu qui ont été désobéissants à l'égard de ce commandement divin seront le mieux à même de répondre à cette question. Ils ont dû payer ce pas regrettable d'un appauvrissement spirituel et de bien des misères. S'ils étaient restés seuls, mais jouissant de la communion avec le Seigneur, leur vie aurait été combien plus heureuse et plus féconde. Au verset 7 Abraham encourage Éliézer en lui rappelant tous les soins de Dieu et en ajoutant : «Lui-même enverra son ange devant toi». Ne sommes-nous pas émerveillés en considérant tout ce qui concourait au bonheur d'Isaac ? Nous voyons le père qui préside à la destinée de son fils, le serviteur qui exécute l'ordre, et l'ange de l'Éternel qui va devant lui. Cher lecteur, as-tu conscience de toutes les ressources qui sont à ta disposition ? Tu as un Père dans le ciel qui te fait connaître sa volonté, tu possèdes le Saint Esprit qui te conduit en parfait accord avec cette volonté. Même David pouvait chanter : «L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent» (Ps. 34:7). Ton Père céleste n'a pas seulement à cœur de te tirer hors de ce monde mais, si tu t'enquiers de sa volonté, de t'éclairer dans toutes tes décisions et de décider lui-même pour toi. Il en était ainsi pour Isaac, et il en sera toujours ainsi.

Jusqu'ici ni le jeune homme, ni la jeune fille n'ont joué de rôle dans l'événement qui nous est rapporté. Nous en sommes toujours aux préliminaires, sans avoir touché le fond de l'affaire. Un frère désirant s'engager sur la voie du mariage doit rechercher la face du Seigneur par la prière et être convaincu de ce que nous avons exposé précédemment avant de donner libre cours à ses sentiments et de porter ses regards sur une jeune fille. Celui de nos lecteurs qui désire, par un pur effet de la grâce, marcher à la lumière de ces principes, en se soumettant à la volonté du Seigneur et à la direction du Saint Esprit, celui-là ne doit pas être en souci de son avenir.

Essayons de saisir la valeur pratique de l'attitude du serviteur d'Abraham et des instructions que nous donne le verset 10. Voici un frère qui entretient des communications intimes avec Dieu. Il a une connaissance très nette de sa volonté, et est animé du saint désir de chercher sous la direction de l'Esprit une jeune fille qualifiée parmi les enfants de Dieu. Il se met donc en chemin et espère rencontrer bientôt celle qu'il cherche. Mais voilà que, comme pour Éliézer, de nouvelles difficultés surgissent, plusieurs jeunes filles entrent en ligne de compte. Ce problème peut être résolu de plusieurs manières. Éliézer aurait pu attendre d'avoir vu toutes les jeunes filles, de s'être entretenu avec chacune d'elles, de s'être fait une idée de ses interlocutrices et de leur situation matérielle et, seulement après, fixer son choix.

Tout ceci aurait parfaitement répondu aux instructions formelles d'Abraham mais la volonté propre aurait fait valoir ses droits. 1 Corinthiens 10:23 nous enseigne que : «Toutes choses sont permises, mais toutes choses ne sont pas avantageuses». La possession de biens éphémères peut être une bénédiction, si le Seigneur les donne, mais entraînera une déficience spirituelle si le cœur s'y attache. Éliézer personnifie un croyant qui n'interroge ni la chair ni le sang. Il ne suffisait pas qu'il remplisse fidèlement sa mission quant au pays et à la parenté, le choix de la personne devait être entièrement laissé au bon plaisir de Dieu (voir versets 12-14).

Beaucoup de sagesse et de dépendance sont nécessaires pour choisir une compagne. Cher ami, ne méconnais pas l'exemple d'Éliézer, adonne-toi à la prière, prie avant que les jeunes filles ne «viennent à la fontaine», c'est-à-dire avant que tu n'aies observé l'une ou l'autre et n'aies fait quelques avances sans être sûr que Dieu te destine l'une d'elles. Épanche-toi dans Sa présence comme son enfant bien-aimé, dispose ta requête devant lui, car «votre Père céleste sait ce dont vous avez besoin».

Celui qui suit l'exemple d'Éliézer ne sera jamais pris au dépourvu quant à son comportement envers les jeunes filles. Sans se détourner d'elles avec affectation, il saura ne froisser personne par une attitude naturelle, dictée par le Saint Esprit. Et il fera l'expérience que Dieu donne de merveilleuses réponses aux prières en lui montrant la compagne qu'il lui a préparée. Que la solution des problèmes les plus difficiles est simple, lorsqu'on marche avec Dieu !

À peine Éliézer a-t-il parlé que Rebecca vient à la fontaine pour accomplir son travail journalier. Elle se tient seule devant lui, montrant clairement par ses paroles et par ses actes que la prière fervente a été exaucée. Il voit en elle celle que l'Éternel a destinée à Isaac. Cette expérience plonge le serviteur fidèle dans un étonnement profond (v. 21). Tout était plus aisé qu'il se l'était imaginé. Il n'avait même pas à choisir entre deux jeunes filles. Parce qu'il a donné la préséance à Dieu, celui-ci lui fait connaître très rapidement la seule et unique choisie par lui, sans qu'il ait eu besoin d'entrer en relation avec aucune autre jeune fille de la ville.

La même expérience peut être faite aujourd'hui par les jeunes gens exercés à ce sujet devant le Seigneur. Ils n'entreront pas en contact avec plusieurs jeunes filles, mais Dieu fera «sortir» vers eux celle qu'il leur destine. Ils connaîtront alors par sa conduite, ses paroles ou son silence que leurs prières ont été exaucées. Peut-être le chemin de l'attente a-t-il été long pour toi, cher ami, mais il en valait la peine pour recevoir celle que le Seigneur t'avait destinée et ton cœur déborde de reconnaissance en présence de la fidélité de Dieu. Peut-être aussi cette jeune fille t'est-elle depuis longtemps connue comme soeur en Christ, elle t'apparaît désormais sous un tout autre jour.

Le serviteur regardait Rebecca «sans rien dire» pour savoir si l'Éternel avait fait prospérer son voyage, ou non. Cette attitude d'Éliézer est pleine de sagesse. En admettant que ta prière ait été exaucée, que le Seigneur t'ait clairement fait voir celle qu'il te destine et que ton cœur déborde de joie, «garde le silence», ne le dis à personne, pas plus à la jeune fille elle-même qu'à d'autres gens, évite toute volonté propre, regarde tranquillement et attends. Examine sérieusement devant Dieu si ton affection et l'expérience que tu as faite procèdent de Lui. As-tu reconnu sans aucun doute que tu te trouves sur le bon chemin, il ne reste alors qu'une chose à faire : connaître la famille de la jeune fille avant de livrer le secret de ton affection. C'est la signification du verset 23 : «De qui es-tu fille ?» Tout en cherchant à exécuter très exactement l'ordre reçu, Éliézer reste prudent et réservé malgré la joie qu'il éprouve à rencontrer Rebecca. Il avait discerné clairement l'exaucement de sa prière, mais il ne s'agissait pas seulement de cela ; il devait avant toute chose accomplir à la lettre l'injonction de son seigneur.

Il vaut la peine de considérer un instant ces deux faits, c'est-à-dire l'ordre de son maître et la prière avec les suites qu'elle comporte. Le commandement est l'expression de la volonté de Dieu donnée par sa Parole et son Esprit. La prière jaillit du cœur, et par elle nous nous adressons à Dieu. Chaque croyant, tout comme Éliézer, joint la prière à l'exécution du commandement reçu. Si ta prière est partiellement ou complètement exaucée, c'est certainement un grand encouragement, mais ce n'est pas encore la preuve absolue que cet exaucement soit en accord avec la volonté du Seigneur.

Aussi remarquable qu'ait été l'exaucement de la prière d'Éliézer, il ne lui donna pas la liberté de faire le deuxième pas. Il se tut, car la volonté du patriarche devait être parfaitement accomplie. Il se trouvait bien dans le pays recommandé par Abraham, il avait bien devant lui la jeune fille choisie par Dieu, mais aussi longtemps qu'il ne connaissait pas la famille et la parenté, il garda le silence. L'assurance que l'ordre avait été exécuté ne résidait pas dans le seul exaucement de sa prière, mais dans la parole de son seigneur. Cet exaucement peut certainement engendrer de l'étonnement, cependant la bouche d'Éliézer reste fermée : il se tait et fait monter louange et actions de grâce devant l'Éternel, plus rien ne s'opposant à la poursuite de sa mission. C'est ainsi que nous serons gardés de déceptions en nous tenant dans la lumière de la Parole de Dieu, même après l'exaucement de nos prières.

Arrêtons-nous maintenant un instant sur quelques considérations qui pourraient être utiles à une jeune fille. Par la présence d'Éliézer auprès de la fontaine, le comportement de Rebecca a été soumis à une certaine épreuve. En plus de ses occupations habituelles, elle a été placée sans y être préparée devant une grande tâche de nature à dévoiler son caractère. Éliézer ne lui demande, il est vrai, qu'un peu d'eau pour lui-même, demande facile à satisfaire, mais elle lui en donna abondamment et dit : «Je puiserai aussi pour tes chameaux». Si Rebecca ne lui avait donné qu'un peu d'eau à boire, il n'aurait sans doute pas renouvelé sa demande. Il aurait immédiatement reconnu, en vertu de sa prière, qu'elle n'était pas celle que Dieu avait destinée à Isaac. Mais c'est précisément là que Rebecca se révèle être un exemple pour toutes les jeunes filles d'aujourd'hui, exemple à la hauteur de son merveilleux appel. Elle ne compte pas sur l'aide de ses compagnes. Elle ne demande pas non plus si sa peine sera récompensée ou non ; elle est placée devant sa tâche et se met immédiatement à l'œuvre pour l'accomplir. Nous avons en elle un très bel exemple de jeune fille spirituelle qui ne pense pas uniquement à elle-même et aux choses terrestres, mais qui est disposée à servir le Seigneur sans s'occuper de la rétribution. Comme le même travail peut avoir deux valeurs différentes ! Avec l'eau que le troupeau buvait, elle exerçait son activité journalière, avec l'eau dont elle éteignait la soif d'Éliézer et celle des chameaux, elle servait Dieu. Le même endroit, la même personne, la même heure, le même ustensile, le même travail, et pourtant un service différent. Notre travail n'a peut-être qu'une valeur terrestre mais, s'il est fait pour le Seigneur, il peut rafraîchir son cœur et faire l'objet d'un appel divin. Bienheureuse celle de nos lectrices qui peut être comparée à Rebecca ! Elle ne perdra certainement pas sa récompense. En effet, comment Dieu pourrait-il avoir recours à ses services sans la récompenser richement ?

Reprenons le cours de notre méditation. Jusqu'ici personne n'a pu lire dans le cœur du jeune homme exercé à qui nous nous adressons et l'issue de l'expérience faite avec le Seigneur n'a pas encore été révélée. Si le propos de Dieu doit avoir son accomplissement, le moment est venu de t'en ouvrir, comme cela nous est solennellement rapporté dans les versets 33 à 49. Jusqu'à cette heure tu n'avais aucun motif de te confier à qui que ce soit, si ce n'est à tes propres parents (selon les circonstances un entretien confidentiel avec un frère éprouvé ou un «père en Christ» peut naturellement être profitable) même pas à «Rebecca», mais seulement

à ton Seigneur. Mais maintenant tu jouis de la pleine assurance de la foi et tu désires parler devant Dieu et devant les hommes. Ton cœur est animé par l'ordre divin, touché par la fidélité de Dieu qui t'a gardé sur le chemin et conduit à la maison. Tu as vu la jeune fille, tu as observé son attitude. Tu dois maintenant être capable, si tu as suivi le chemin d'Éliézer, d'exposer aux parents de la jeune fille, qui peut-être ne se doutent de rien, l'objet de ta requête depuis son origine jusqu'au moment présent. Tu peux parler de ton affection toujours plus vive envers leur fille, de tes luttes, de tes prières, de tes expériences avec le Seigneur. Éliézer ne se présente pas comme un homme superficiel, offrant ou voulant faire un bon parti. Il n'était rien de moins pour la famille de Bethuel que «le béni de l'Éternel». La première visite dans la maison des parents devrait laisser cette impression.

Mentionnons encore un trait de caractère d'Éliézer. Bien qu'il sache parfaitement que Rebecca est la jeune fille destinée par Dieu à Isaac, il n'émet aucune prétention, laissant à la famille le soin de décider si elle veut donner la jeune fille ou non. Il va même jusqu'à se soumettre à leur volonté, faisant ainsi preuve d'un niveau spirituel élevé.

Veuille donc observer ceci : il ne s'agit pas en choisissant ta fiancée de satisfaire en premier lieu tes penchants naturels, bien qu'ils soient intimement liés à ce choix, mais d'accomplir un ordre divin. L'impression que tu laisseras d'une entrevue au cours de laquelle tu auras, en ta qualité de frère spirituel, livré ton secret doit amener la famille à reconnaître clairement que «la chose procède de l'Éternel». Une telle expérience est sans contredit remarquable pour tous les intéressés, lorsque le comportement d'un jeune homme permet d'entrevoir la main du Seigneur nouant des liens familiaux et unissant deux cœurs pour la vie. Il est naturel que les parents et la jeune fille elle-même aient besoin d'un certain laps de temps pour se prononcer. Comment est-il possible qu'une éventualité, qui s'est formée peu à peu dans ton cœur et au sujet de laquelle tu as longtemps prié, soit tranchée sur-le-champ ? Le plus grand service que tu puisses rendre à cet égard tant aux parents qu'à la jeune fille consiste justement à susciter par ta conduite la conviction : «La chose procède de l'Éternel». Si cette condition n'est pas remplie, la lumière ne saurait jaillir. En revanche, si elle est réalisée, tu pourras compter sur l'assentiment des parents et ils considéreront ta démarche comme la réalisation des conseils divins. Ils se réjouiront de l'avenir de leur enfant et l'assisteront de leur appui, si bien que, après un temps de réflexion plus ou moins long, la jeune fille pourra répondre à la question : «Iras-tu avec cet homme ?» par un joyeux : «J'irai». Plus d'une jeune lectrice s'inquiétera peut-être à la pensée de devoir brusquement être placée devant une telle décision, en particulier si l'homme qui demande sa main ne répond pas tout à fait à ce qu'elle attendait. Va-t-elle laisser disposer de sa personne sans avoir son mot à dire, presque comme une esclave ? Si l'on agissait ainsi envers elle, nous le comprendrions, mais c'est tout autre chose lorsqu'un jeune homme suit le chemin que nous avons décrit pour venir auprès d'elle ; elle est alors mise en face non pas de la volonté d'un homme, mais de la volonté de Dieu et tout apparaît sous un jour entièrement nouveau. Même si la profession, les moyens d'existence, le degré d'instruction, la parenté sont des éléments qui doivent être pris en considération, il n'en est pas moins vrai qu'ils n'occupent pas la première place. Nous connaissons des soeurs dans le Seigneur dont l'époux actuel suscita lors de sa première visite plus de déception que de joie. Cependant il se révéla être l'envoyé du Seigneur ; il laissa à la jeune soeur le temps de s'épancher devant Dieu et elle est aujourd'hui du nombre de ces femmes et mères pieuses possédant la ferme conviction d'avoir justement trouvé le mari capable de les rendre heureuses.

Nous sommes ainsi parvenus au bout du chemin secret de tout jeune homme à la recherche d'une épouse. On comprend aisément que la dernière déclaration de la jeune fille le remplisse de joie. Après avoir persévéré dans la prière et fait d'inoubliables expériences, il aimerait maintenant avoir à ses côtés celle que le Seigneur lui a destinée : «Ne me retardez point, quand l'Éternel a fait prospérer mon voyage». Il est sans doute opportun, lorsqu'on a reconnu des deux côtés la volonté du Seigneur et que les dispositions naturelles s'harmonisent, de ne pas retarder le mariage plus longtemps qu'il n'est nécessaire. Le chemin suivi par Éliézer et l'œuvre qu'il a accomplie nous sont relatés d'une façon très belle dans les versets 10 à 66 ; le fiancé n'est jamais mentionné comme prenant des initiatives. Bienheureux le frère qui laisse agir le Saint Esprit ! Ce n'est qu'au verset 67 que le fiancé intervient et conduit la jeune fille à la maison ; elle devint sa femme et il l'aima.

«Il l'aima». J'aimerais ajouter quelques mots à ce sujet. L'amour de l'homme à l'égard de sa femme est beaucoup plus important qu'on ne veut bien l'admettre en général. Nous ne pouvons pas nous imaginer le choix d'une épouse sans le mobile de l'amour : c'est une condition indispensable. Il serait inexcusable devant le Seigneur de faire ce pas en étant seulement poussé par la raison. L'amour commence avec le mariage, et s'enracine ensuite toujours plus profondément. Isaac n'avait pas besoin de l'exhortation : «Maris, aimez vos femmes». Il aimait Rebecca comme ayant reçu ce don de la main de Dieu. Sa présence le lui rappelait tous les jours.

Que tous mes chers lecteurs examinent leur vie et leur conduite devant le Seigneur à la lumière de ce qui précède ; il sera peut-être possible de corriger des négligences ou de réparer ses fautes. Cette parole s'adresse en premier lieu aux jeunes gens et aux jeunes filles, mais aussi à vous, chers parents, pour que vous soyez capables de conseiller votre fils et de venir en aide à votre fille. Les enfants sont le bien le plus précieux que le Seigneur nous a confié. Aspirez donc à ce qu'ils mûrissent intérieurement et qu'ils soient à la hauteur de la dignité de cet appel qu'est le mariage. Prenez garde à ce que la conversation soit spirituelle, en particulier lorsque d'autres croyants, jeunes gens et jeunes filles, fréquentent votre maison. Il en résultera une grande bénédiction pour toute la famille. Comme nous l'avons mentionné au début, les voies de Dieu sont différentes envers chacun de nous, mais elles sont toujours en rapport avec le modèle du chapitre sur lequel repose notre méditation. L'un de nos lecteurs pourrait peut-être demander s'il existe beaucoup de mariages qui sont établis sur un tel fondement ? Seul Celui devant lequel nous sommes tous comme un livre ouvert peut donner la réponse exacte. Nous affirmons toutefois que des frères se sont efforcés en toute bonne foi de suivre ce chemin et nous ajouterons, à titre d'encouragement, que le Seigneur fidèle leur a accordé et le vouloir et le faire. Il se pourrait que les mariages conçus dans cet esprit soient en vérité assez rares. Beaucoup n'ont connu le Seigneur Jésus qu'après leur mariage. D'autres, faute d'une connaissance suffisante de l'Écriture, ou trop peu soumis à la Parole et trop peu confiants dans le Seigneur, n'ont suivi ce chemin qu'en partie, peut-être même pas du tout. Ceci étant, il est tout naturel qu'on ne goûte pas la richesse d'une telle expérience avec le Seigneur.

Ces lignes ne sauraient en aucune façon revêtir le caractère d'un blâme ; elles ont tout simplement pour but de montrer jusqu'où nous pouvons monter dans ce chemin parsemé de si riches bénédictions. De toute manière, si nous voyons des enfants de Dieu suivre à cet égard un chemin contraire à l'Écriture, gardons-nous d'exprimer à leur sujet un jugement inconsidéré et peu charitable. En agissant ainsi, non seulement nous ne serions pas utiles à la personne concernée, mais il nous serait impossible de la gagner. Même si nous ne pouvons prouver sa conduite et si nous estimons convenable de lui adresser une parole, il faut éviter à tout prix qu'un fossé infranchissable sépare des enfants de Dieu ; nous nous rendrions ainsi tout aussi coupables devant le Seigneur.

J'aimerais en terminant, attirer l'attention sur un autre point. Il se pourrait que l'un ou l'autre lecteur d'âge mûr se frappe la poitrine en lisant cet article et s'accuse en pensant que beaucoup de choses auraient pu se dérouler autrement. Et pourtant, le Seigneur a été fidèle ! Le ménage est heureux, les enfants suivent le chemin de la séparation pour Dieu. Tout est allé pour le mieux. S'il en est ainsi, cela confirme qu'il n'y a de notre côté aucun mérite, mais que nous devons tout à la fidélité et à la grâce du Seigneur. Soyons-en d'autant plus reconnaissants. Avec l'âge et l'expérience, la connaissance de la Parole s'approfondit. Nos enfants arrivent à la borne que nous avions atteinte il y a vingt-cinq ou trente ans ; ils manquent de cette expérience, ils sont ignorants des choses de la vie et ne possèdent qu'une connaissance insuffisante de la Parole de Dieu. Chers parents, ne permettez pas que vos enfants commettent vos fautes. Ne pensez pas que, tout ayant bien marché pour vous, il en sera obligatoirement de même pour vos enfants ; cette attitude

serait très dangereuse. C'est pourquoi mettez votre connaissance de l'Écriture, votre expérience, alliée à beaucoup de tact, de sagesse et d'amour, au service de vos enfants, sans vouloir jouer le rôle d'un dictateur ou d'un tuteur infallible. Veillez à ce qu'ils aient dès leur plus jeune âge une vaste connaissance de la volonté du Seigneur quant aux différentes questions de la vie chrétienne pratique. Et que notre Seigneur et Maître Jésus Christ bénisse vos efforts !

SUR LA CONDUITE DES JEUNES CROYANTS PAR RAPPORT AU MARIAGE par Rudolf Brockhaus

Bibliquest

2^e Ed. 1926 ; Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest

Table des matières

- 1 Côté spirituel du mariage
- 2 Dans le Seigneur — Joug mal assorti
- 3 Fiançailles
- 4 Relations avec les parents

La pensée d'adresser à ses jeunes frères et sœurs quelques mots sur « la conduite du croyant par rapport au mariage », a déjà préoccupé l'auteur de ces lignes depuis un certain temps. Bien des faits attristants dans ce domaine, de même que des encouragements provenant de quelques amis qui ont à cœur le bien du troupeau de Christ et l'honneur de son saint nom, lui ont fait réaliser cette pensée. Puissent ces lignes être utiles et bénies par la grâce du Seigneur, pour le bien des jeunes croyants. Il est à peine besoin de dire que le sujet lui-même est assez important pour mériter une sérieuse attention.

1 Côté spirituel du mariage

La conclusion du mariage est une chose sérieuse, la plupart du temps décisive pour la vie entière. Quand l'Écriture parle de la liberté du croyant de contracter un mariage, elle dit : « seulement dans le Seigneur ». Cette expression va encore plus loin que « au nom du Seigneur » ; nous y reviendrons.

Il en est qui ne voient dans le mariage qu'une affaire pour la chair. Le lecteur sera d'accord avec moi, qu'une telle manière d'envisager le mariage n'est pas seulement très basse, mais de plus, en contradiction complète avec l'enseignement de la Parole de Dieu. Elle provient en partie de ce que l'on confond ensemble les notions de la « chair » et de « corps ».

La « chair », considérée comme l'élément pécheur dans lequel l'homme naturel se trouve et se meut, est en opposition avec « l'Esprit », qui est l'élément divin dans lequel se trouve l'homme né de nouveau. Le croyant n'est plus « dans la chair », mais « dans l'Esprit » (Romain 8:9), et il est appelé à marcher non selon la chair, mais selon l'Esprit. La chair est bien encore en lui, mais il n'est plus dans la chair. On peut donc dire : aussi longtemps qu'un chrétien vit encore dans ce corps, les deux éléments sont en lui, et l'un, la chair, cherche sa satisfaction, pense à ce qui est de la chair, tandis que l'autre, l'Esprit, pense à ce qui est de l'Esprit.

Faut-il pour cela dire que le mariage est en soi une chose de l'Esprit ? Nullement, aussi peu que chanter ou prier sont en eux-mêmes des choses de l'Esprit. Si, par mon chant ou par ma prière, par mon manger ou par mon boire, par mon mariage ou par mon célibat, le Seigneur n'est pas glorifié, si je n'accomplis pas ces choses dans sa dépendance et en regardant à Lui, ni les unes ni les autres de ces choses ne sont de l'Esprit, mais des actes purement humains, ou, ce qui est encore pis, charnels. Mais si, en priant ou en chantant, je le loue et répands mon cœur devant Lui ; si, en mangeant ou en buvant, je rends grâces à Dieu, mon Père, par Jésus-Christ ; si, en me mariant ou en restant célibataire, je suis la direction paternelle de Dieu et que, dans l'un ou l'autre cas, je discerne le chemin du Seigneur pour moi, j'agis en toutes ces choses comme un homme spirituel ; elles sont alors toutes pour moi dans le domaine des choses de l'Esprit. Dieu soit éternellement béni pour cette précieuse réalité. Elle donne aussi à la moindre action une valeur infinie pour un cœur spirituel.

Mais hélas ! souvent on réfléchit peu qu'aucun de nous ne vit pour lui-même (Romain 14:7). Combien de chrétiens agissent comme si leur temps, leurs forces, leur intelligence, leurs biens, leur appartenaient, et comme s'ils en pouvaient disposer selon leur bon plaisir ! Ils oublient qu'il est écrit : « Ne savez-vous pas... que vous n'êtes pas à vous-même ; car vous avez été rachetés à prix ? » (1 Corinthiens 6:19-20). Mari ou femme, jeune homme ou jeune fille, maître ou valet, maîtresse ou servante, parents ou enfants, frère ou sœur, chef d'entreprise ou contremaître, ouvrier ou apprenti, — dans chaque position ou condition, le croyant doit tout faire au nom de son Seigneur et pour son Seigneur, pour honorer et glorifier Dieu. « Quoi que vous fassiez, faites tout de cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes » (Comparez Colossiens 3:16-25 ; Éphésiens 6:1-9, etc.). Cependant on pourrait demander : Comment puis-je savoir que le Seigneur sera glorifié par mon mariage ou que mon choix est selon sa pensée ?

Ces questions sont justifiées, et c'est un bonheur que l'enfant de Dieu, ici comme en tout autre chose, ne soit pas livré à ce qu'on appelle le hasard, ou forcé de marcher dans les ténèbres. Non, le chrétien est appelé un enfant de lumière, et Dieu est le Père des lumières. Il est en outre appelé un homme spirituel, et Dieu est « le Père des esprits ». Et si nous, qui pourtant sommes méchants, savons donner de bonnes choses à nos enfants, combien plus le Père céleste les donnera-t-il à ceux qui les Lui demandent ? En vérité, si nous lui demandons du pain, il ne nous donnera pas une pierre, et si nous lui demandons de la lumière, il ne nous laissera pas dans les ténèbres. Prenons garde à chercher la lumière, sincèrement en Lui, qui s'appelle le Père des lumières, c'est-à-dire la source de toute lumière. Malheureusement, l'inclination du cœur fait trop souvent défaut pour cela, surtout dans la question du mariage, où si facilement on permet à toute sorte de motifs humains et charnels de jeter leur poids dans la balance. Que le Seigneur nous donne, en toutes choses, un cœur vigilant et sobre, et un esprit simple et droit.

2 Dans le Seigneur — Joug mal assorti

Mais pénétrons plus avant dans la question. Qu'un chrétien, veuf ou jeune homme, une chrétienne, veuve ou jeune fille, aient la liberté de se marier, cela a déjà été dit. L'apôtre traite cela en détail dans le septième chapitre de sa première épître aux Corinthiens. La défense de se marier est un signe des derniers temps et du déclin de la foi (1 Timothée 4). Le mariage a été institué par Dieu ! il est même une image de la relation bénie et précieuse qui existe entre Christ et son Assemblée. C'est pourquoi l'apôtre dit : « Celui qui se marie fait bien », mais il ajoute aussitôt : « Celui qui ne se marie pas fait mieux ». Nous pouvons rappeler une expression remarquable et souvent mal comprise du Seigneur Jésus : « Il y a des eunuques qui se sont faits eux-mêmes eunuques pour le royaume des cieux » (Matthieu 19:12). Ce sont ceux qui s'abstiennent du mariage pour l'amour du Seigneur et de son œuvre, ceux qui, comme Paul l'exprime, tiennent ferme dans leur cœur et sont maîtres de leur propre volonté pour ne pas se marier. Si donc quelqu'un croit plaire davantage au Seigneur et pouvoir être plus utile aux croyants, en restant célibataire, et qu'il soit en état d'assumer ce renoncement, d'après les paroles de l'apôtre il fait mieux, et ce serait sûrement déplacé de lui donner le conseil de se marier ; mais qu'un tel homme ne se considère pas comme forcé ou obligé au célibat car ce pourrait être pour lui l'origine d'un état qui serait bien inférieur à l'état de

mariage. Le Seigneur Jésus dit expressément : « Ceux qui se sont faits eunuques eux-mêmes ». L'apôtre Paul est un bel exemple d'un tel homme (Voyez 1 Corinthiens 9:5-15). Mais le nombre de ceux qui sont en état de suivre l'exemple de l'apôtre par les mêmes motifs, est à la vérité très petit. Il faut pour cela une grâce particulière. La plupart feront mieux d'user de leur liberté. Devons-nous les blâmer ? Non ; la Parole de Dieu ne les blâme pas.

Mais quand est-ce qu'un croyant doit être blâmé ? C'est quand il fait un faux usage de sa liberté. Comme nous l'avons déjà remarqué, l'apôtre ajoute, en parlant de cette liberté : « seulement dans la Seigneur ». Que veut dire cela ? Faisons bien attention que cela ne signifie pas : « Si quelqu'un se marie, qu'il le fasse au nom du Seigneur », mais que cela ait lieu dans le Seigneur. Un croyant est un homme en Christ ; il n'appartient plus à ce monde ; il est complètement sorti de sa position précédente, et il est sur le terrain de la nouvelle création. Il est un racheté du Seigneur ; son corps est un membre de Christ (1 Corinthiens 6:15). S'il doit donc se marier dans le Seigneur, cela ne peut évidemment avoir lieu qu'avec une personne qui est avec lui sur le même terrain, qui appartient également au Seigneur, qui est, comme lui, en Christ, et membre de son corps. Il est clair que le cœur d'un croyant doit être déjà bien loin du Seigneur, si la pensée d'une union avec un enfant du monde peut prendre racine en lui, car « quelle communion y a-t-il entre la lumière et les ténèbres ? ou quelle part a le croyant avec l'incrédule ? ». « Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules » (2 Corinthiens 6:14-15). C'est ainsi que s'exprime la Parole simple et claire de Dieu, et déjà les instincts (si je puis m'exprimer ainsi) de la nature divine repoussent avec horreur une telle union impure. Comment est-il possible d'entrer dans la communion la plus intime avec une autre personne dont les intérêts et les inclinations sont directement opposés aux nôtres ? Un chrétien peut-il, sans renier son christianisme, penser, parler et agir de nouveau comme avant sa conversion ? Impossible ! Eh bien ! il est tout aussi impossible de nous faire un avec quelqu'un qui, étant encore inconverti, ne peut penser, parler et agir que comme un inconverti. Car les deux personnes qui contractent un mariage ne sont plus deux, mais une seule chair (Matthieu 19:6). Écoutez ce que dit un écrivain expérimenté et éprouvé, dans un traité intitulé : « Pensées sur les mariages antiscrituraux ».

« S'il y a un véritable amour pour Dieu, amour qui reconnaît les relations intimes dans lesquelles il nous a amenés à lui, il est absolument impossible qu'un chrétien se permette d'épouser une personne mondaine ; car en cela il viole tout ce qui le lie envers Dieu et envers Christ. Si un enfant de Dieu s'unit avec un incrédule, il est évident qu'il a mis Christ entièrement de côté, et cela volontairement dans la chose la plus importante de sa vie. Tandis qu'en un pareil moment il devrait avoir avec Christ la plus intime communion en pensées, inclinations et intérêts, il l'exclut complètement ! Le croyant se met alors sous un même joug avec un incrédule. Il a fait son choix, savoir de vivre sans Christ, il préfère positivement faire sa propre volonté et exclure Christ, que d'y renoncer pour jouir de Christ et avoir son approbation. Il a donné son cœur à un autre, et par ce fait abandonné Christ et renoncé à l'écouter. Plus l'inclination est grande et plus fortement le cœur est lié, plus il est manifeste qu'il préfère quelque autre chose à Christ. Quelle terrible résolution que de vouloir passer ainsi sa vie, en choisissant pour son compagnon (ou pour sa compagne) quelqu'un qui est encore un ennemi de Dieu ! »

L'influence d'une telle union sur le conjoint croyant, doit être nécessairement l'entraînement dans le monde. Il a déjà choisi comme l'objet le plus cher de son cœur quelqu'un du monde, et il n'y a que les choses du monde qui puissent plaire à ceux qui sont du monde, bien que leur fruit soit la mort (Romain 6:21-23). « Et le monde s'en va et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1 Jean 2:17). Quelle affreuse situation ! Ou bien il faut manquer à la fidélité envers Christ, ou bien lutter continuellement là où la plus tendre inclination aurait dû créer une union parfaite. C'est un fait que si la grâce illimitée de Dieu n'intervient pas, le mari croyant ou la femme croyante cesseront de résister et rentreront peu à peu dans le monde. Rien n'est d'ailleurs plus naturel. Le mondain n'a que des inclinations et des désirs mondains. Le chrétien a encore, à côté de son christianisme, la chair en lui, qui aime le monde et les choses du monde ; en outre, il a déjà, pour plaire à la chair, sacrifié ses principes chrétiens, en s'unissant à une personne qui ne connaît pas le Seigneur. Le résultat d'une telle union est qu'avec la personne qui lui est la plus chère dans ce monde et qui forme comme une partie de lui-même, il n'a pas une seule pensée commune sur le sujet qui doit être précieux à son cœur plus que tout. Entre deux personnes ainsi unies il n'y a que désunion et querelle, comme il est écrit : « Deux peuvent-ils marcher ensemble, s'ils ne sont pas d'accord ? » (Amos 3:3). Autrement, ils ne peuvent que céder d'abord à l'influence mondaine, et trouver finalement de nouveau du plaisir dans le monde. Ce résultat triste et inévitable n'est certainement pas aperçu, quand on fait le premier pas dans le chemin qui conduit à une si mauvaise position. Le croyant est aussi peu à peu détourné du droit chemin ; comme il n'est plus en communion avec son Sauveur, il peut trouver du plaisir dans la société d'une personne qui lui est agréable, sans avoir une pensée quelconque pour Jésus. S'il est seul, il ne pense pas à prier, et s'il est près de l'objet de son affection il ne le peut même plus, malgré les rappels de sa conscience. Christ n'a plus cet attrait pour son cœur qui pourrait le porter à abandonner sa mauvaise voie qu'il sait ne pas plaire au Seigneur.

Il a d'autres motifs pour lesquels il se laisse plus ou moins influencer et lier, par exemple un certain sentiment d'honneur ; quelquefois aussi des motifs d'une espèce plus condamnable, tels que l'amour de l'argent et d'autres semblables, et il leur sacrifie sa conscience, son Sauveur, son âme, pour autant que cela dépend de lui, dans tous les cas du moins la gloire de Dieu ».

Combien sont sérieuses et vraies ses paroles, et combien elles devraient peser sur le cœur de tout jeune croyant qui est en danger de tomber ainsi dans les pièges de Satan ! Combien elles devraient servir aux autres d'exhortation et d'avertissement, pour veiller aux mouvements de leurs cœurs et à la direction de leurs yeux ! Si la première pensée d'une union avec une personne inconverte n'est pas de suite rejetée comme un péché et une infidélité, la porte est ouverte à l'ennemi et il en tirera parti. Ce n'est pas en vain qu'il est appelé « le serpent ancien ». Avec quelle ruse il sait fasciner le pauvre cœur et imaginer des excuses que notre vieille nature pécheresse, la chair, se prête si volontiers à écouter ! Il sait même se servir de la Parole de Dieu. Écoutez-le : « N'est-il pas écrit : « Que sais-tu, femme, si tu ne sauveras pas ton mari ? » Qui sait donc si, par la grâce de Dieu, je ne pourrai pas être en bénédiction à l'inconverti, si la bonne influence que je pourrai sûrement exercer sur lui, ne lui tournera pas à salut ? » — Hélas ! comme ces questions et d'autres du même genre, témoignent de la perversité du cœur ! N'est-ce pas poser comme principe : « Faisons du mal afin qu'arrive le bien », et même essayer de lui donner la sanction divine ? Oh ! pauvre cœur fasciné et aveuglé ! Ne vois-tu pas comment tu tords la Parole à ta propre perdition ? Ces paroles sont bien écrites, mais non pas pour l'usage que tu en fais. Il n'y a pas : « Que sais-tu, jeune homme ? » ou « que sais-tu, jeune fille ? » Non, ces paroles ne te sont pas adressées à toi, mais à des personnes qui s'étaient mariées lorsqu'elles étaient inconverties, l'un des conjoints ayant été converti plus tard. D'après la loi de Moïse, un homme qui épousait une femme païenne (par conséquent impure), devait la renvoyer ; les enfants aussi, nés d'un pareil mariage, étaient impurs (Comparez Esdras 10:23). Mais, sous la grâce, il en est autrement ; le conjoint encore inconverti est sanctifié par celui qui est converti ; les enfants aussi sont déclarés saints et considérés comme étant devant Dieu sur le même terrain que le père ou la mère croyants. De plus, il est dit à l'époux (ou à l'épouse) croyant, pour sa consolation, que la grâce qui lui était échue est assez grande pour atteindre l'autre conjoint.

Volontiers encore le croyant aveuglé par quelque inclination, se livre à l'illusion que la personne à laquelle son cœur est enchaîné, est réellement convertie, si surtout elle a pris peu à peu l'habitude d'un langage chrétien – et de quoi le cœur rusé n'est-il pas capable, lorsqu'il s'agit d'atteindre un but désiré ? – si elle fait une certaine profession de christianisme, oh ! combien légèrement on se contente alors de preuves de conversion, que dans d'autres circonstances on considérerait comme tout à fait insuffisantes. La propre volonté

est en activité. On ne s'est pas attendu au Seigneur, mais on a fait son choix sans Lui, et l'on veut épouser la personne que l'on aime ; et ce n'est que pour présenter sa volonté sous l'aspect le meilleur possible et ne pas se voir en opposition directe avec la volonté de Dieu que l'on cherche à persuader à soi-même et aux autres, quelque chose dont on n'est nullement convaincu, soi-même. Ô pauvre âme, combien ton réveil sera douloureux si après une courte illusion il te faut reconnaître que le cœur de ton compagnon ou de ta compagne était dans le monde et du monde. Tu découvriras, mais trop tard, que tu t'es trompé ; c'est en vain que tu éprouveras du chagrin et du repentir du pas que tu as fait ; tu as renoncé à ton nazaréat ; tu t'es fait un avec le monde, et tu devras porter, peut-être toute ta vie, les conséquences de ton infidélité, sous les reproches continuels de ta conscience, toujours entravé par ta compagne (ou ton compagnon), qui ne peut comprendre tes sentiments, qui même, dans le fond de son cœur est un ennemi de Celui que tu aimes et voudrais servir. Oh, pense à la fin d'un si terrible chemin, à moins que la miséricorde de Dieu ne te délivre.

C'est pourquoi, mon cher lecteur, ma chère lectrice, ne te laisse pas entraîner par quoi que ce soit à te mettre sous un joug mal assorti avec un incrédule. Si des inclinations illicites de cette espèce prennent place dans ton cœur, réfléchis que ce ne sont pas les inclinations du nouvel homme, mais de ta vieille nature, et crie à Dieu pour obtenir la force de pouvoir les juger sans retard et les rejeter. Mais peut-être dis-tu : « Il m'en coûte beaucoup trop ; je ne pourrai jamais trouver un si bon parti ; dois-je agir tout au rebours de mes intérêts ? » Ô mon ami, mon amie, est-ce que tes intérêts ont plus de valeur pour toi que les intérêts du Christ ? N'est-ce pas déjà une triste chose si tes intérêts ne sont un avec ceux de ton Seigneur qui t'a racheté et auquel tu appartiens pour le temps et l'éternité ? Veux-tu renoncer à ses intérêts, à son honneur et à sa gloire et te lier, toi, un membre de son corps, avec un enfant du monde, unir Christ et Bélial ? Que sont tous les trésors du monde, si tu dois les acheter à un tel prix ? Veux-tu sacrifier la paix et le bonheur de ton âme à l'injuste Mammon, ou au succès et à la réputation dans ce monde ? Veux-tu l'affliger de la manière la plus profonde, le déshonorer et renoncer à ce qu'il te dise : « Bien, bon et fidèle serviteur, ou bonne et fidèle servante ! » Veux-tu livrer au monde le secret de ta force spirituelle, comme un jour Samson le délivra à Dalila ? Veux-tu te charger d'un fardeau qui te fera broncher et t'arrêtera complètement dans ta course vers le but ? Veux-tu – permets-moi encore cette question directe – veux-tu devenir père ou mère d'enfants qui dans un tel cas, iront presque toujours du côté de l'incrédulité et au sujet desquels tu ne pourras, à cause de ton infidélité, te servir de la glorieuse promesse : Toi et ta maison ?

Si tes inclinations sont déjà en quelque façon liées d'une manière coupable, sacrifie-les au Seigneur, quoi qu'il en coûte. Fuis le lacet de l'oiseleur. Et si tes pieds étaient déjà enlacés, implore la force et le secours de Dieu pour te dégager. Tu peux être assuré que tu recevras une riche récompense pour le sacrifice que tu feras. Une bonne conscience et un cœur heureux, plein de paix, te resteront, comme trésor d'une valeur inappréciable, et le Dieu de paix sera avec toi. Et celui qui t'aime par-dessus tout, ne te conduira-t-il pas de telle sorte, qu'à la fin il ne te restera que louange et actions de grâces ? Sûrement il le fera. Il connaît les désirs de ton cœur, et les satisfera certainement en son temps, si cela est bon et utile pour toi.

3 *Fiançailles*

Nous avons vu qu'en toutes circonstances il est mauvais pour un croyant, parce que cela est contraire à la Parole de Dieu, de se marier avec une personne qui n'appartient pas au Seigneur quelque honorable ou même extérieurement religieuse qu'elle soit, d'ailleurs. Il y a encore bien des choses qui, pour une si grave détermination, doivent être prises en considération. Chaque chrétien a bien, en général, la liberté de se marier, mais dans chaque cas particulier il est à propos d'examiner si de sérieuses considérations et des difficultés à exécuter ce projet n'y mettent obstacle. Si, par exemple, un frère ou une sœur a envers des proches, père et mère âgés et incapables de gagner leur vie, des devoirs qui seraient rendus impossibles par la réalisation du mariage, la liberté de le conclure en est nécessairement restreinte. Si un frère n'est pas en état de nourrir une femme et une famille, ou ne peut pas non plus affirmer que Dieu lui ouvre la voie. Combien de jeunes chrétiens sont tombés dans une grande misère, pour avoir négligé cette simple considération et se sont transpercés de beaucoup de douleurs. Et combien de mariages ont servi ainsi à déshonorer le nom du Seigneur pendant nombre d'années !

On a dit : Si deux jeunes gens s'aiment, sans être en mesure encore de se marier ils peuvent, en attendant, rester en rapport l'un avec l'autre, se promener ensemble, etc., et cela peut durer ainsi plusieurs années. Nous ne pouvons que condamner cette coutume, et cela d'abord parce que la Parole de Dieu ne reconnaît pas cet état. Déjà ce seul fait devrait suffire au chrétien, pour se tenir éloigné d'une telle pratique, qui, en réalité, dans la plupart des cas, ne peut donner que de tristes résultats. Si les croyants qui ont suivi ce chemin voulaient tous reconnaître sincèrement où cela les a conduits, je suis fermement convaincu qu'ils laisseraient au monde cette manière de faire. Et si même ces rapports, qui se prolongent des années, n'ont pas toujours conduit à un mal manifeste, cependant, par la nature des choses, ils exposent à de grandes tentations.

Je voudrais donc prier instamment les jeunes frères non mariés de se garder purs à cet égard du monde et de sa manière d'agir, et avant toutes choses de se garder de commencer une telle liaison en secret, sans avoir pris conseil de leurs parents ou amis croyants. Celui qui entre dans ce chemin, ne peut pas compter que le Seigneur l'y gardera. Il garde les siens, quand ils marchent devant Lui, dans sa dépendance et dans la crainte de Dieu, mais non pas quand ils suivent leurs propres voies, celles du monde et de la chair. Au contraire, ils sont alors livrés sans défense aux passions et aux convoitises de leur vieille nature. Leur cœur n'est pas dans la communion du Seigneur, leur œil n'est pas simple, et la prière, si même ils la pratiquent encore, n'est pas sincère.

Mais, objectera-t-on, l'Écriture ne connaît-elle pas un état de fiançailles ? Assurément ! Elle s'en sert même comme d'une image de la relation qui existe maintenant entre Christ et ses rachetés. Il est le fiancé, nous sommes la fiancée. Seulement nous ne trouvons rien dans la Parole de Dieu des relations que nous venons de décrire ; elle nous parle d'un accord de deux êtres humains ou de fiançailles en vue d'une prompt conclusion du mariage. Un tel accord est tout naturel et correspond à la pensée de Dieu. Il peut bien s'écouler un temps plus ou moins long entre les fiançailles et les noces, dans la mesure où cela est nécessaire, pour les préparatifs qu'occasionne le mariage ; mais c'est tout autre chose que la coutume mauvaise signalée plus haut. Le temps que les fiancés passent ainsi, est pour eux particulièrement doux et agréable, s'ils en jouissent dans la pureté et la chasteté, mais cela ne doit et ne peut être qu'une période de transition. L'expérience n'a que trop souvent montré qu'il est dangereux de la prolonger plus longtemps que les circonstances ne la rendent nécessaire. L'esprit a beau vouloir le bien, la chair reste toujours faible ; c'est pourquoi, nous devons éviter tout danger. Nous voudrions mettre sérieusement cette considération sur le cœur des parents de jeunes chrétiens fiancés. Souvent ils manquent aussi à cet égard, ce qui leur attire plus tard des humiliations et de profonds chagrins.

Encore une fois donc, jeunes gens, soyez sur vos gardes. Soyez prudents dans vos rapports mutuels. Veillez sur votre cœur. Soyez vigilants, sobres et chastes. Gardez-vous de ces familiarités coupables, qui, sans aller au pire, ont déjà souillé bien des jeunes cœurs, arrêté dans leur croissance bien des plantes aimables du jardin de Dieu, et les ont peut-être plongées dans la tristesse pendant bien des années. Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation ! Écoutez les avertissements pleins d'amour du bon Berger qui voudrait garder ses brebis de toute mauvaise pâture.

Mais, demandera-t-on, comment donc de jeunes croyants, qui veulent user de la liberté de se marier, doivent-ils procéder ? Que doivent-ils faire ? Avant de répondre à cette question je rappellerai la relation qui existe entre Christ et son épouse, et qui trouve son type dans les rapports terrestres entre un fiancé et sa fiancée, entre un homme et une femme. Pourquoi le Seigneur a-t-il cherché son

épouse ? Était-ce pour ce qu'elle pouvait Lui offrir d'agréments et d'attraits ? Était-ce pour lui-même, pensant à son bonheur et à ses intérêts à Lui ? Non, il l'a cherchée pour l'amour d'elle, pour lui donner tout son amour et pour la faire participer à tout ce qui Lui appartient. Et de la main de qui l'a-t-il reçue ? De la main de son Père. « Ils étaient à toi, et tu me les as donnés », dit-il au Père (Jean 17:6). Et c'est précisément parce que le Père lui a donné l'Épouse à Lui, le Fils, qu'elle est si chère à ses yeux et si précieuse à son cœur.

Tout en ayant pleinement égard à la grande différence qui existe entre les choses éternelles et les choses temporelles, nous ne pouvons cependant nous empêcher de reconnaître les principes qui doivent diriger un frère dans le choix d'une compagne. Le fait que ces principes sont en général peu observés, doit nous affliger profondément, mais ne peut être un motif pour les affaiblir ou les rabaisser, pas plus que le fait d'admettre que notre veille nature est directement opposée à ces principes, ne nous donne la liberté de les mettre de côté.

Le véritable amour « ne cherche pas son propre intérêt ». Mais hélas ! en combien de manières l'homme se recherche-t-il souvent lui-même, quand il prend la résolution de se marier ! Il désire avoir une femme gracieuse et belle, il désire améliorer sa situation extérieure, il cherche la jouissance et le bien être, la fortune, la parenté distinguée, il cherche en tout cela des choses qui sont à son avantage. Sûrement, il veut aussi une femme qu'il aimera, mais la pensée entre aussi en ligne de compte de ce qu'il gagnera à cette union. Comme il en est autrement, quand un amour vrai dirige le cœur ! Il ne cherche pas son avantage à lui, mais celui de l'autre. Il ne pense pas à lui-même, mais à son objet et au bien de celui-ci.

Le second principe, mentionné plus haut, est étroitement uni à celui-ci. Qu'est-ce qui donnait aux yeux du Christ de la beauté à l'Épouse ? Elle même n'en possédait aucune. C'était, nous l'avons dit, le fait que le Père la lui avait donnée, que c'était un don de sa main. Plus le Fils honorait le Père, plus grande était à ses yeux la valeur de ce que le Père lui donnait. « Tu me les as donnés, et je les ai gardés », tel était le langage de son cœur. Ce que le Père lui donne, est pour Lui un précieux joyau qu'il garde avec un tendre soin. Eh bien ! le mari doit aussi recevoir sa femme comme un don de la main du Seigneur. Dans combien de mariages les premiers jours si doux de bonheur, sont suivis d'amères désillusions qui font de l'affection mutuelle une tâche presque impossible à remplir. D'où vient cet affligeant résultat ? De ce que, dans ces cas, le mari n'a pas obtenu sa femme du Seigneur, par la prière, et ne l'a pas reçue de sa main. Quand les circonstances lui ont fait peut-être regarder le mariage comme désirable, il a pris la résolution de se chercher une femme. Dans son choix (même s'il est resté dans le cercle des membres de Christ) il a, comme nous venons de le signaler, regardé à la beauté, à l'argent ou à la considération, ou dans le meilleur cas, il s'est demandé s'il y avait une sœur qui pût convenir à lui et à sa maison sous le rapport des dispositions, du caractère, etc. Celle qui lui a plu davantage sous un ou plusieurs de ces rapports, il l'a choisie, son cœur est allé après elle. Il a tenu de bonne foi ces mouvements de son cœur pour un véritable et fidèle amour ; d'autre part, on semblait y répondre, et ainsi le mariage lui a paru conclu sous les plus favorables auspices. La vie conjugale commence, mais hélas ! combien le rêve est promptement dissipé et suivi d'un douloureux réveil !

Mon cher jeune lecteur ! Que le Seigneur te garde dans sa grâce ! Si aujourd'hui ou demain la question du mariage se pose devant toi, qu'il t'accorde un cœur prêt à tout Lui confier, et te donne l'assurance simple et enfantine que ta cause est bien et sûrement gardée dans ses mains et il t'accordera en son temps et à sa manière le vœu de ton cœur. Elle est pleine de consolation pour un enfant de Dieu la conscience que pour lui, rien n'est laissé au hasard ni aux circonstances, mais que tout se trouve entre les mains d'un Dieu et Père fidèle, dont les soins sont continuels et dont le cœur s'occupe de tout ce qui concerne les siens. Il connaît très exactement, et nous et notre situation. Nous pouvons aussi Lui dire avec une entière confiance, ce que nous désirons et Lui, qui nourrit les jeunes corbeaux et donne leur pâture aux bêtes des champs, nous écoutera certainement avec une grâce et un amour paternels. Il prendra notre affaire en mains. Oh ! si les croyants étaient plus simples et avaient plus de foi, combien d'expériences riches et précieuses ne feraient-ils pas de son secours plein de grâce et de sage direction !

Ici tout particulièrement cette parole a de l'importance : « Si ton œil est simple, ton corps tout entier sera plein de lumière » (Matthieu 6:22). Combien de faux pas dans ce qui nous occupe, doivent être attribués précisément à ce que l'œil n'était pas simple et dirigé sur le Seigneur, le cœur se reposant avec une pleine confiance en son amour ! On avait sans doute le désir de s'attendre à Lui, et bien que l'on eût peut-être crié au Seigneur et demandé sa bénédiction, le cœur n'était pas assez en repos pour attendre paisiblement sa direction. Il y a une grande différence entre ajouter aussi la prière à sa propre activité, ou remettre réellement son affaire au Seigneur et s'attendre à Lui avec patience sans chercher à précipiter ou à aider son action. C'est une tout autre chose, de prendre soi-même sa propre décision, de faire des efforts, et ensuite de prier le Seigneur de les bénir, ou de diriger en tout premier lieu son regard sur le Seigneur et d'entrer ensuite dans les voies qu'il indique ou d'employer les moyens qu'il nous fournit. Dans le premier cas, quoiqu'en apparence le christianisme ne soit pas mis de côté, l'homme et les pensées humaines sont en activité, Dieu et sa direction paternelle sont à l'arrière-plan. Et même, en reconnaissant qu'il y a une direction de Dieu pour ses enfants dans les cas où leurs yeux ne sont pas dirigés sur Lui, il leur est impossible de la discerner et de la suivre tant que leurs propres pensées jouent le principal rôle dans leur manière d'agir. Comment le cœur pourrait-il remercier Dieu pour une chose qu'il ne Lui a pas demandée et qu'il n'a pas reçue de sa main ?

Mais, d'un autre côté, combien il est précieux pour un frère, de pouvoir regarder sa femme comme un don de son Père céleste ! Quelle haute valeur elle acquiert pour son cœur du fait qu'il peut la considérer comme le don précieux que le Père a accordé à sa prière ! Et combien c'est aussi une chose belle et bénie pour la sœur, quand, s'étant attendue au Seigneur et voyant ses prières exaucées, elle peut considérer son mari comme lui étant donné de Dieu, comme celui dont elle doit être la fidèle compagne et l'aide dans les bons et les mauvais jours, tandis que lui voit en elle son bonheur et sa joie ! C'est à un cas pareil, que l'on peut justement et à tous égards appliquer la parole : « Ce que Dieu a uni... ».

4 Relations avec les parents

Je voudrais encore mentionner un point qui a son importance, précisément en nos jours où les hommes sont caractérisés entre autres choses comme étant : « désobéissants à leurs parents » (2 Timothée 3:2). Aujourd'hui, dans le monde, quand un jeune homme est arrivé à pouvoir gagner sa vie, il pense d'ordinaire : « Maintenant je suis mon propre maître et je n'ai plus besoin de m'inquiéter de l'avis de mes parents, je puis faire ou ne pas faire ce qui me plaît ». J'ai à peine besoin de remarquer l'inconvenance d'un tel langage ; mais avant tout, on ne devrait jamais l'entendre dans une maison chrétienne. Qu'un enfant soit devenu jeune homme ou même un homme fait, l'ordre divin demeure toujours : « Honore ton père et ta mère » et les fils adultes d'une maison chrétienne trouveront toujours que l'obéissance à ce commandement est la source de riches bénédictions. C'est le premier commandement à l'accomplissement duquel une promesse soit liée : « Afin que tu prospères et que tu vives longtemps sur la terre » (Éphésiens 6:1-3).

En quelque lieu, en quelque temps que ce soit, les enfants doivent demander conseil à leurs parents, quand il s'agit d'une chose aussi importante que la conclusion d'un mariage. Je n'hésite pas à affirmer que des liaisons ou, pour parler plus exactement, des fiançailles à l'insu des parents, sont une chose mauvaise. Qu'aucun fils ou fille ne pense que le fait d'avoir atteint sa majorité rende superflue la reconnaissance des droits des parents !

Au contraire, s'il y a chez les enfants des sentiments chrétiens, plus ils avanceront en âge, plus ils respecteront leurs parents et apprécieront leurs conseils. Ils considéreront comme un grand privilège de pouvoir recourir à leur amour et à leur sympathie, de prendre leurs conseils et d'agir en communion avec eux. S'il devait se montrer des différences d'opinion entre parents et enfants (à supposer qu'il ne s'agisse pas de questions de conscience, sur lesquelles la Parole de Dieu donne ses directions), sûrement dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent, les enfants auront moins lieu de se repentir en suivant l'avis de leurs parents qu'en suivant leur propre volonte.

Enfin à côté de la famille terrestre il y a la famille de Dieu, le cercle des frères et des sœurs, qui ont aussi leurs droits. Combien de jeunes gens ont pensé et dit, trop tard : Ah ! si j'avais demandé conseil à des frères plus âgés et plus expérimentés que moi ! Mais le repentir arrivait trop tard. Peut-être le cœur et la conscience avaient-ils donné de fidèles avertissements, quand il en était encore temps ? Mais on n'a pas écouté. La volonté propre était en activité et s'est accomplie. Peut-être même évitait-on soigneusement de chercher le conseil de ses frères, parce qu'on savait d'avance qu'il ne serait pas selon ce que l'on désirait ? Oh ! si chacun voulait considérer qu'une affaire mal commencée peut difficilement avoir une bonne issue. Ce qui est commencé par la chair, peut difficilement continuer par l'Esprit ; et si cela a lieu, ce ne peut être que sur le chemin de la discipline, par laquelle notre Père céleste nous enseigne à nous juger nous-mêmes, ainsi que les motifs de nos actions, et à en supporter humblement et patiemment les suites douloureuses, qui dureront souvent autant que notre vie ici-bas ! Combien il serait à désirer que ceux pour lesquels nos avertissements fraternels arrivent déjà trop tard, se prosternent au moins dans la poussière devant Dieu. Car même s'ils marchent sous le poids des suites de leur folie, la verge disparaîtra de la discipline, dès qu'ils se seront jugés sincèrement eux et leurs voies.

Pour les jeunes filles chrétiennes la chose est plus facile, en tant qu'elles ne sont pas appelées à chercher ou à agir. Elles courent donc moins facilement le danger d'un faux pas. Mais d'autre part, la chose est plus difficile pour elles, en ce qu'elles sont obligées de s'attendre plus immédiatement au Seigneur, et nous savons que rien ne plaît moins à notre nature que de rester tranquille et de s'attendre à Lui. Comme le cas de Saül, elle attendra sept jours ; mais quand les projets et les espérances disparaissent graduellement à ses yeux, elle s'impatiente, entreprend la chose elle-même et « agit follement » (Comparez 1 Samuel 13:8-13). « Demeure tranquille, appuyé sur l'Éternel, et attends-toi à Lui », dit le psalmiste ; c'est évidemment un précieux état d'âme que je voudrais souhaiter toujours à mes jeunes sœurs non mariées. Je leur rappellerai aussi les paroles de l'apôtre aux Corinthiens : « Il y a une différence entre la femme et la vierge : celle qui n'est pas mariée a le cœur occupé des choses du Seigneur, pour être sainte et de corps et d'esprit ; mais celle qui s'est mariée, a le cœur occupé des choses du monde, comment elle plaira à son mari » (1 Corinthiens 7:34).

Nous terminons avec le vœu que chacun examine bien comment il fait les premiers pas dans le chemin du mariage ! Sa propre bénédiction et la gloire de Dieu en résulteront s'il marche dans la lumière et devant la face du Seigneur. Il n'y a aucune relation où il soit plus important d'y penser que dans le mariage, car c'est le bien le plus intime qui puisse exister sur la terre. Et si rien n'est plus beau que cette relation, rien n'est plus repoussant que sa contrefaçon. Même les enfants du monde admettent que de deux choses l'une, ou l'on est tout à fait heureux dans le mariage, ou on ne l'est pas du tout ; il n'y a pas d'état intermédiaire. Hélas ! qu'il est triste de voir parmi les chrétiens tant de mariages malheureux qui déshonorent le Seigneur et scandalisent le monde ! Puissent ces lignes, contribuer par la grâce de Dieu, à garder beaucoup de jeunes chrétiens de décisions légères ou irréflechies, prises sans le Seigneur ; alors le but et le vœu de l'auteur seront atteints.

Le foyer chrétien par R.K.Campbell

Table des Matières

- 1 Préface
- 2 Chapitre 1
 - 2.1 Son importance - Ressources divines et caractéristiques
 - 2.2 Institué par Dieu
 - 2.3 Abandon de l'ordre selon Dieu
 - 2.4 Ce qu'est le foyer
 - 2.5 La famille chrétienne
 - 2.6 Place prédominante de la parole de Dieu
- 3 Chapitre 2
 - 3.1 Le mariage, base du foyer
 - 3.2 Institué par Dieu en Eden
 - 3.3 Le chemin plus élevé du célibat
 - 3.4 Dieu donne à l'homme une aide qui lui corresponde
 - 3.5 Unis par Dieu
 - 3.6 Un pas extrêmement solennel
 - 3.7 Se marier dans le Seigneur
 - 3.8 Connaître Sa volonté
 - 3.9 Des affections trop sacrées pour être prises à la légère
 - 3.10 Hardiesse provocante
 - 3.11 Le vrai amour, seul motif juste
- 4 Chapitre 3
 - 4.1 Mari et femme
 - 4.2 Jouissance de nos relations célestes
 - 4.3 Conditions pour la bénédiction matrimoniale
 - 4.4 Femmes
 - 4.5 Soumission comme au Seigneur
 - 4.6 Maris
 - 4.7 L'exercice de l'autorité dans l'amour
 - 4.8 Le double amour de Christ comme modèle
 - 4.9 Donnée pour être avec l'homme
- 5 Chapitre 4
 - 5.1 La famille et son chef
 - 5.2 Le commandement de Genèse 1
 - 5.3 «Toi et ta maison»
 - 5.4 Privilège et responsabilité

- 5.5 Manquement dans la famille
- 6 Chapitre 5
- 6.1 Les pères
- 6.2 Reflet du Père céleste
- 6.3 Soumis à Dieu le Père
- 6.4 «Ne provoquez pas vos enfants»
- 6.5 Le maintien des affections
- 6.6 Confiance réciproque
- 6.7 Attirer ou repousser
- 6.8 Discipline et avertissements du Seigneur
- 6.9 Nourrir les cœurs
- 6.10 L'importance des besoins spirituels
- 6.11 L'autel familial
- 6.12 Un fils rebelle gagné
- 6.13 L'adoration en famille
- 6.14 Variété dans l'éducation
- 6.15 Punir la désobéissance
- 6.16 L'amour appliquant la verge
- 6.17 Le manquement de David
- 7 Chapitre 6
- 7.1 Les mères
- 7.2 «Allaite-le pour moi»
- 7.3 La tâche confiée par Dieu à la mère
- 7.4 Ce que signifie «élever»
- 7.5 Enseigné à obéir
- 7.6 Imposer l'obéissance
- 7.7 Commencer de bonne heure
- 7.8 Vérité et droiture
- 7.9 Education de l'esprit
- 7.10 Point de mire
- 8 Chapitre 7
- 8.1 Serviteurs et maîtres
- 8.2 Les serviteurs
- 8.3 Maîtres
- 9 Chapitre 8
- 9.1 Le foyer pour Dieu
- 9.2 La maison de Béthanie
- 9.3 Le recevoir aujourd'hui
- 9.4 Exemples scripturaires
- 9.5 Aquilas et Priscilla
- 9.6 Hospitalité
- 9.7 Le manque d'hospitalité
- 9.8 La femme sunamite
- 10 Conclusion

1 **Préface**

La grande importance de l'institution divine qu'est le foyer chrétien, ainsi que le besoin d'instruction sur ce sujet pratique et primordial, m'ont amené à rédiger les pages suivantes pour le périodique «Grace and Truth», où elles ont paru en 1939. Plusieurs les ayant appréciées et déclaré en avoir retiré de la bénédiction, ont demandé qu'elles soient réunies sous forme de livre. La présente brochure, revue et augmentée, est publiée avec l'espoir qu'elle répondra à un réel besoin et sera bénie du Seigneur dans de nombreux foyers, pour sa gloire et sa louange éternelle.

Une grande partie de son contenu a été glané dans différents écrits traitant de ce vaste sujet. L'auteur est donc redevable à plusieurs de bien des pensées qu'on y trouvera, et en particulier à l'excellent ouvrage de J.A. von Poseck: «Light in our Dwellings».

Conscient d'une part de l'importance vitale du sujet, et de ce qu'il est plus facile de dire que de faire, tout en réalisant d'autre part ses propres manquements et ce qu'a de limité son expérience de la vie familiale, l'auteur présente cet ensemble de réflexions et de glanures comme ce qui lui paraît être l'enseignement de Dieu à l'égard du foyer chrétien.

Cet écrit est plus nécessaire que jamais, dans ces jours où s'affirment toujours plus audacieusement l'abandon des institutions divines et le reniement de l'ordre et de la volonté de Dieu.

R.K. Campbell

Wasau (États-Unis), janvier 1972.

2 **Chapitre 1**

2.1 **Son importance - Ressources divines et caractéristiques**

Quelles douces pensées ce petit mot «foyer» n'éveille-t-il pas dans l'esprit et quelles cordes ne fait-il pas vibrer dans tout cœur humain! Et plus précieux encore est le souvenir du «foyer chrétien» pour ceux qui ont eu le privilège de connaître un tel centre où Dieu était honoré et reconnu comme le Chef de la maison.

2.2 **Institué par Dieu**

Le foyer familial a été établi par Dieu selon sa pensée à l'égard de l'humanité. Lorsque Dieu créa Adam et Ève et les unit par le lien sacré du mariage, leur enjoignant de fructifier, de multiplier et de remplir la terre, il instituait la première famille humaine, le premier foyer (Gen. 1:27, 28).

L'unité de la famille est ce sur quoi repose normalement toute la structure sociale de l'humanité. Et la maison, le lieu d'habitation de la famille, qu'il s'agisse d'une hutte ou d'un palais, en est le lieu fort et le refuge. Aussi entend-on souvent dire que «le foyer est le

rempart de la nation». Il est la base de tout l'édifice de la civilisation. S'il disparaît, la nation disparaît; car celle-ci n'est qu'un ensemble d'individus liés dans une relation de famille. L'importance du foyer et de la vie familiale selon les pensées de Dieu apparaît ainsi d'emblée.

2.3 Abandon de l'ordre selon Dieu

Mais nous vivons dans des jours où les principes de Dieu pour l'humanité sont mis de côté, et où le désordre et la corruption abondent comme cela est toujours le cas lorsque l'homme s'écarte de l'ordre selon Dieu. L'amour libre, l'infidélité, le divorce et toutes les formes de volonté propre ruinent les familles et les foyers. L'accent est mis sur la masse ou l'État, au détriment de l'individu et de la famille. Aussi est-il nécessaire que notre attention soit attirée sur les principes et les desseins de Dieu pour nous, afin que nous ne soyons pas entraînés par le courant et que nous ne faillissions pas dans le maintien de vrais foyers.

2.4 Ce qu'est le foyer

Le foyer n'est pas simplement un lieu où nous mangeons et dormons, mais c'est le lieu d'habitation où se goûtent l'amour domestique, la vie de famille heureuse, le repos et le refuge contre un monde mauvais. Ce n'est pas la magnifique maison, ni le mobilier cossu, qui font le foyer. C'est le bonheur, l'affection et les soins pleins d'amour trouvés dans le sanctuaire du cercle domestique donné par Dieu.

Ce qui fait le foyer si doux, si bon, si beau,
Ce ne sont pas les sièges, les livres, les tableaux,
Ni les objets placés pour le plaisir des yeux;
Ce sont les joies sereines données par notre Dieu,
Le rire de l'enfant, la joie des tout-petits,
Le sourire d'une mère, le soir, à la veillée,
C'est cet amour profond dont la source est en Lui
Qui pénètre et remplit le foyer bien-aimé.

Dans un monde de péché et de rébellion, le foyer est une grâce insigne qu'un Dieu Créateur plein de miséricorde a donné pour exercer une influence bienfaisante et compensatrice, et constituer un havre temporaire face aux troubles et aux dangers de ce monde agité. C'est l'abri miséricordieux que Dieu donne contre les tempêtes et les aspérités de la vie, contre la puissance effective de Satan, «le chef du monde».

Dans un tel monde, ce n'est pas peu de chose que d'avoir, au sein de la famille, un cœur formé par les affections naturelles implantées par Dieu dans l'homme. Dans les soins que se rendent les membres de la famille, et dans l'exercice journalier du renoncement à soi-même, le détestable égoïsme du cœur naturel peut être réprimé et déjoué. Alors les relations familiales d'obéissance et d'amour, et la pratique quotidienne de la soumission les uns aux autres nécessitées par ces relations, contrebalancent aisément cette racine de tout le mal du genre humain - la volonté propre et la désobéissance.

2.5 La famille chrétienne

Mais la famille chrétienne, dans laquelle un ou les deux parents appartiennent au Seigneur, est infiniment plus qu'un simple refuge bienfaisant contre le mal. C'est, au milieu d'un monde sans Dieu et sans Christ, un sanctuaire où les âmes précieuses des enfants sont gardées de son influence néfaste. Le foyer chrétien est un abri sacré où Dieu et son Christ sont reconnus, où Son Esprit habite, où Sa Parole brille comme la lampe de la maison et où l'Évangile est constamment proclamé, indiquant le chemin du ciel à tous ceux qui sont là.

Pour reprendre les paroles d'un autre: «C'est le centre de douces affections, où le cœur, instruit dans les liens que Dieu lui-même a créés, et jouissant de ces affections, est préservé des passions et de la volonté propre. Dans une telle ambiance, soigneusement entretenue, réside une force qui, en dépit du péché et de la confusion, réveille la conscience et engage le cœur, le gardant à l'abri du mal et de la puissance directe de Satan».

Bien que le péché soit entré dans le monde et ait tout gâté, l'introduction de Christ dans ces relations de famille fait d'elles une sphère pour les opérations de la grâce et le déploiement actif de la vie divine que nous avons en Christ; ainsi la tendresse, l'aide mutuelle et le renoncement à soi, exercés au milieu des difficultés et des peines que le péché a causées, donnent à ces relations un charme et une profondeur plus grands qui n'auraient pu être connus dans l'état d'innocence en Eden.

Le vrai foyer chrétien est celui où l'on donne au Seigneur la place qui lui revient et où tous les membres de la famille travaillent ensemble selon la pensée de Dieu, où Son amour, connu et versé dans le cœur, constitue l'élément dominant. Là, la Parole de Dieu est lue et mise en pratique, bien qu'avec beaucoup de faiblesse peut-être, et l'on y entend la prière et la louange. L'atmosphère du ciel y est respirée, et comme pour les enfants d'Israël autrefois, de tels foyers ont une céleste «lumière dans leurs habitations» (Ex. 10:23), alors que tout autour d'eux est dans les ténèbres. Tout vrai foyer chrétien reflète quelque chose de cette Maison céleste vers laquelle nous nous dirigeons; aussi se distingue-t-il aisément de ceux où Christ, la lumière des hommes, ne brille pas.

2.6 Place prédominante de la parole de Dieu

En Deut. 11:18-21, Dieu donne une magnifique description de ce qu'il désire voir dans chaque foyer. Il veut que Sa parole demeure dans le cœur des parents et soit liée pour signe sur leurs mains. Ils ont à enseigner continuellement cette Parole à leurs enfants et à l'écrire sur les poteaux de la maison et sur leurs ports. La promesse est alors donnée que leurs jours seraient multipliés «comme les jours des cieux qui sont au-dessus de la terre». Telle est la bénédiction d'un vrai foyer chrétien où l'Écriture est aimée, mise en pratique et maintenue à sa vraie place. Un tel foyer où tous vivent selon la parole de Dieu et pour sa gloire est un morceau de ciel sur la terre. Lecteur, en est-il ainsi dans votre maison? Sinon, quelle en est la raison?

Mais cela n'est possible que lorsque la précieuse parole de Dieu est révérée par-dessus tout par les parents et que la famille est dirigée selon ses préceptes. Alors cette Parole sera pratiquement vue sur les poteaux et les portes, les enfants en seront nourris et marcheront dans la vérité. Si les parents n'aiment pas la parole de Dieu et ne marchent pas selon ses préceptes, comment peut-on s'attendre à ce que leurs enfants l'aiment et s'y soumettent?

Des portions de la parole de Dieu étaient littéralement placées sur les portes, et liées sur les mains des Israélites pieux; et on aime voir la même chose aujourd'hui, sous forme de tableaux bibliques suspendus dans les maisons chrétiennes. C'est une heureuse manière de faire briller la lumière du ciel en témoignage à tous ceux qui entrent chez nous.

Le fils d'un chrétien âgé s'était installé dans une nouvelle maison et l'avait bien meublée. Puis il invita son père et la lui fit visiter. Après avoir tout vu, le père remarqua: «Bien, mon fils, tu as certes une maison très confortable, mais personne ne pourrait dire, en la visitant, si c'est un enfant de Dieu qui y habite ou un homme du monde». Ces mots frappèrent tellement son fils qu'il suspendit plusieurs versets bibliques à ses murs et donna à la parole de Dieu une plus grande place dans sa maison.

Il est triste de voir des maisons de chrétiens munies du dernier confort, où se rencontrent une profusion d'objets d'art et de livres profanes, ainsi que de postes de télévision et de radio diffusant les divertissements du monde, mais où la parole de Dieu est reléguée, peu entendue et guère mise en pratique. De telles maisons ne sont pas des maisons chrétiennes dans le sens vrai du mot. Si nos maisons ne sont pas différentes de celles des inconvertis qui nous entourent, il ne peut être dit en vérité que nous avons «la lumière dans nos habitations» ou que le Seigneur y a sa place. Il en est de même si les disputes et la discorde caractérisent la maison au lieu de l'amour et des grâces de l'Esprit de Dieu.

3 Chapitre 2

3.1 Le mariage, base du foyer

Après avoir vu la place vitale, telle que Dieu l'a ordonnée, du foyer dans le système social, considérons plus en détail l'institution honorable et sacrée du mariage, donnée de Dieu comme vraie base du foyer. Notre propos est avant tout d'être en aide aux jeunes croyants qui, maintenant ou plus tard, envisagent de se marier et de fonder un foyer à la gloire du Seigneur.

3.2 Institué par Dieu en Eden

Le mariage est la plus ancienne et une des plus nobles institutions que Dieu a données à la race humaine. Le mariage était l'intention de Dieu pour l'homme dès le début de son histoire. Lui-même l'a institué dans le jardin d'Eden, et sa Parole déclare: «Que le mariage soit tenu en honneur à tous égards» (Héb. 13:4). Ainsi Dieu a mis son autorité sur l'institution du mariage.

L'homme n'est pas complet en lui-même. La femme est son complément pour suppléer à ses déficiences. Elle est forte là où il est faible et faible où il est fort, et ensemble ils forment un tout complet, une seule chair. Aussi est-il dit: «Dieu créa Adam... Il les créa mâle et femelle, et les bénit; et il appela leur nom Adam» (Gen. 5:1, 2). Tant l'homme que la femme étaient nécessaires pour constituer un Adam complet.

Discernant l'état incomplet d'Adam dans sa solitude, Dieu dit: «Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide qui lui corresponde» (Gen. 2:18). Ève fut ainsi formée d'une côté prise d'Adam et fut ce que le Créateur avait en vue pour lui. Il l'amena ensuite vers Adam et les bénit; et ils furent une seule chair.

3.3 Le chemin plus élevé du célibat

Le péché est entré dans la création de Dieu qui était parfaite et a tout gâté, de sorte que maintenant même cette union bénie du mariage n'est pas une rose sans épines. Ceux qui se marient «auront de l'affliction pour ce qui regarde la chair», déclare l'apôtre inspiré (1 Cor. 7:28), lui qui avait reçu miséricorde et un don spécial du Seigneur pour rester non marié afin de servir le Seigneur sans distraction. Marcher ainsi dans l'Esprit au-dessus des exigences et des affections de la nature, par consécration au service du Seigneur, est un chemin plus élevé que de suivre la nature et se marier.

Mais «tous ne reçoivent pas cette parole» déclare notre Seigneur en Matt. 19:11, lorsque les disciples lui dirent: «Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il ne convient pas de sa marier». La voie du célibat consacré, pur et saint, est l'exception plutôt que la règle pour l'humanité. «Il y a des eunuques qui sont nés tels dès le ventre de leur mère; et il y a des eunuques qui ont été faits eunuques par les hommes; et il y a des eunuques qui se sont faits eux-mêmes eunuques pour le royaume des cieux. Que celui qui peut le recevoir, le reçoive» (Matt. 19:12). «Chacun a son propre don de grâce de la part de Dieu» et «Si même tu te maries, tu n'as pas péché... Ainsi, et celui qui se marie fait bien; et celui qui ne se marie pas fait mieux» (1 Cor. 7:7, 28, 38). «Il est bon à l'homme de ne pas toucher de femme; mais, à cause de la fornication, que chacun ait sa propre femme, et que chaque femme ait son mari à elle» (1 Cor. 7:1, 2).

3.4 Dieu donne à l'homme une aide qui lui corresponde

Le mariage d'Adam est le modèle pour tout mariage. Dieu a préparé l'union d'Adam et d'Ève, comme il le fait dans tous les cas de vrai mariage. La sagesse de Dieu discerne le moment où la solitude de l'homme n'est plus bonne pour lui et Il lui donne une épouse qui est le vrai complément de sa nature. Adam pouvait dire d'Ève: «la femme que tu m'as donnée pour être avec moi» (Gen. 3:12). C'est ainsi que chaque homme devrait considérer sa femme; il devrait penser à elle comme étant un don du Seigneur. «Celui qui a trouvé une femme a trouvé une bonne chose, et il a obtenu faveur de la part de l'Éternel». «Une femme sage vient de l'Éternel» (Prov. 18:22; 19:14).

Adam n'a pas eu à choisir une épouse; une seule pouvait lui convenir et elle avait été spécialement préparée par Dieu pour lui. Ainsi un vieux proverbe dit: «les mariages sont faits dans le ciel». Dieu seul peut donner à tout homme une vraie aide qui lui corresponde, Lui seul peut rapprocher un jeune homme et une jeune fille et faire d'eux une seule chair dans le Seigneur. Lui seul sait quel caractère et quel tempérament balanceront et compléteront le caractère et le tempérament de l'autre et permettront le support des infirmités l'un de l'autre. Il est le seul vrai «faiseur de mariage» si l'on veut bien nous pardonner l'emploi d'une telle expression à l'égard de Dieu. Et - disons-le en passant - tout autre «marieur» est inopportun.

3.5 Unis par Dieu

Les paroles de Matt. 19:6: «Ce donc que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas» nous montrent ce qu'est le vrai mariage selon la pensée de Dieu. Il résulte de l'attirance de deux coeurs et de deux vies, et de leur attachement l'un à l'autre dans un amour qui procède de Dieu; c'est l'union par Dieu lui-même de deux êtres en un seul coeur et en une seule chair par des liens que l'homme ne peut pas dissoudre. C'est certainement quelque chose d'infiniment plus élevé qu'une simple cérémonie légale déclarant deux personnes mari et femme, bien que cela soit aussi nécessaire pour observer les lois civiles.

Si le mariage est la volonté de Dieu à votre égard, il est de toute importance que ce sujet capital soit considéré avec tout le sérieux qu'il comporte à la lumière de la parole de Dieu. Est-ce que la jeune fille ou le jeune homme auquel vous pensez ou que vous fréquentez est celle ou celui que Dieu a choisi pour être votre conjoint dans les liens sacrés du mariage? Êtes-vous sûrs que la personne de votre choix est la seule à laquelle vous puissiez ainsi être uni, et qu'une telle union est bien la volonté de Dieu?

3.6 Un pas extrêmement solennel

Après votre conversion, il n'est point de sujet plus important dans l'histoire de votre vie que le mariage, qui est un lien pour l'existence terrestre et qui ne peut être dissous que par la mort. Une erreur sur ce point est une erreur pour la vie. D'autres méprises peuvent être rectifiées dans une mesure, mais une méprise dans le choix d'une femme ou d'un mari est une erreur irréparable et une perte irrémédiable. Imaginez la tristesse de deux vies humaines s'écoulant dans une telle désillusion au lieu d'être vécues dans la joie et la bénédiction de notre Père céleste!

Un sujet aussi profondément important que celui-ci, et qui touche aux sources les plus secrètes et les plus saintes de la vie, qui affecte toute notre existence future, comme aussi celle du conjoint, et qui conduit soit à progresser soit à rétrograder dans la vie chrétienne,

n'est pas une chose à prendre à la légère. Ce pas ne devrait être franchi qu'après un profond exercice devant Dieu et la certitude de Sa pensée.

3.7 Se marier dans le Seigneur

Le croyant est exhorté à ne pas se mettre sous un joug mal assorti avec les incrédules (2 Cor. 6:14); par conséquent, le mariage d'un chrétien avec quelqu'un qui n'est pas véritablement un croyant, n'est pas du tout une union selon Dieu. (Que dans sa grâce souveraine Dieu puisse intervenir, sauver le conjoint inconverti et bénir, est un sujet tout autre, et ne change en rien la déclaration qui précède.) Se marier «dans le Seigneur» (1 Cor. 7:39) va plus loin, c'est reconnaître sa seigneurie et son autorité dans ce pas si solennel (voir Luc 6:46); c'est épouser celui ou celle que le Seigneur a choisi pour moi. Souvenons-nous donc que le simple fait que deux personnes sont croyantes n'est pas une indication que leur union serait selon sa volonté.

3.8 Connaître Sa volonté

Peut-être le lecteur sera-t-il perplexe et posera-t-il la question: Comment puis-je savoir qui est celui (ou celle) que le Seigneur désire que j'épouse? La manière de connaître la pensée de Dieu pour ce pas si important est la même que pour tout autre sujet, qu'il soit petit ou grand. Elle se trouve dans la prière et l'attente confiante dans le Seigneur, dans sa communion, en cherchant sa face et en sondant sa Parole. Mais le premier pas et le plus indispensable pour connaître la pensée de Dieu, c'est de n'avoir aucune volonté propre à cet égard. Lorsque nos volontés ne sont pas en activité, Dieu peut et veut nous montrer sa volonté «bonne et agréable et parfaite», que nous sommes invités à reconnaître telle (Rom. 12:2). Alors nous pourrions distinguer la direction de son oeil et entendre sa voix nous communiquer sa pensée. Et comme le serviteur d'Abraham autrefois, qui avait été envoyé pour chercher une épouse pour Isaac, notre heureuse expérience sera: «Lorsque j'étais en chemin, l'Éternel m'a conduit» (Gen. 24:27). «Dans toutes tes voies connais-le, et il dirigera tes sentiers» (Prov. 3:6).

Il connaît; Il aime; Il prend soin,
Rien ne peut obscurcir cette vérité;
Il donne ce qu'il y a de meilleur
À ceux qui Lui abandonnent le choix.

3.9 Des affections trop sacrées pour être prises à la légère

Dans cette époque de moralité relâchée et de trop grande liberté, il peut être nécessaire de dire que la conduite de jeunes gens et de jeunes filles, et de personnes plus âgées aussi, qui «flirtent» à leur gré avec différents partenaires, n'est certainement pas de Dieu. L'affection est une chose trop sacrée pour qu'on joue avec elle. Une personne - et une seule - devrait être admise dans le cercle le plus intime de l'affection humaine; toutes les autres doivent être tenues à distance. Être légers dans de tels sujets, c'est aller au-devant de désastres moraux. Ce sont les voies de ce présent siècle mauvais, et un croyant ne devrait jamais admettre de tels principes. Ne pas être satisfait d'un seul amour, c'est n'avoir pas connu le vrai amour, et la plupart des divorces n'ont d'autre cause que la légèreté avec laquelle le mariage a été conclu.

Il n'est pas davantage selon Dieu, et c'est un manque de droiture, d'éveiller les affections d'une personne du sexe opposé en lui «faisant la cour», sans aucune intention sérieuse de mariage. Les affections divinement implantées sont choses trop saintes pour qu'on joue avec elles. Il est cruel et faux d'agir ainsi. De telles affections devraient revêtir le caractère le plus noble et le plus sacré, et être considérées ainsi. Un attachement une fois goûté et manifesté ouvertement envers une soeur en Christ devrait, dans le cours normal des choses, conduire à des fiançailles et au mariage.

Toutefois, si l'on s'est engagé précipitamment ou si l'on a commencé une fréquentation et que l'on découvre ensuite que ce n'est pas du tout selon la volonté du Seigneur, il vaut beaucoup mieux rompre que continuer dans cette fausse voie et vivre le reste de ses jours dans l'affliction. Nous ne voudrions certainement pas encourager dans la moindre mesure la pratique de la rupture des fiançailles, mais dans les circonstances que nous venons de mentionner, c'est le mieux qu'il reste à faire. Chacun devrait être exercé devant Dieu et être certain de sa volonté avant de s'engager. Plus d'un déchirement de coeur dû à des fiançailles rompues serait ainsi évité.

3.10 Hardiesse provocante

Une autre pratique courante peut être mentionnée ici: la conduite inconvenante et peu féminine de jeunes personnes faisant le premier pas dans le début d'une fréquentation. Une telle hardiesse, qui fait sortir de la place que Dieu a donnée à chacun, est une offense aux sensibilités de la vraie nature humaine et d'un esprit spirituel. Elle est tout à fait contraire à la parure «d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu», et que les femmes sont exhortées à cultiver (1 Pierre 3:1-4). Celles qui agissent ainsi avec hâte et provocation pour «trouver un mari» sont le plus souvent les perdantes en fin de compte. La femme pieuse qui s'attend paisiblement au Seigneur et exprime les désirs de son coeur devant Lui par la prière, ne peut manquer d'être bénie, en cela comme en toute autre chose.

3.11 Le vrai amour, seul motif juste

Ce qui attire deux coeurs ensemble dans le lien envisagé du mariage devrait donc être un amour vrai et profond et une affection divinement implantée en l'un et l'autre. Avec la connaissance de la volonté de Dieu à cet égard, ce devrait être le seul motif du mariage. La fortune, la position, les avantages terrestres, la beauté, sont souvent les véritables motifs sous-jacents de bien des fiançailles et des mariages. Mais toutes ces choses ne peuvent pas produire l'amour véritable, la joie et la paix conjugales, ni par conséquent le vrai bonheur. L'amour est «le lien de la perfection», un lien qui ne fait jamais défaut (Col. 3:14; 1 Cor. 13:8). Seul l'amour qui trouve sa source en Dieu et qui se renouvelle dans les «verts pâturages» de sa Parole, dans les «eaux paisibles» de sa présence, résistera à la violence des flots qui surgissent dans la vie matrimoniale avec tous ses problèmes et ses épreuves.

Enfin, l'objet de tous fiancés devrait être que le foyer qu'il vont fonder soit à la gloire de Dieu. Qu'y a-t-il de plus heureux que de créer un nouveau foyer sous la direction du Seigneur et pour Lui, où il est invité, et comme «contraint de demeurer avec nous». Que ce soit là notre portion bénie!

4 Chapitre 3

4.1 Mari et femme

Les relations de notre cercle domestique devraient exprimer et refléter nos relations célestes. Mais ce ne sera le cas que si nous réalisons toujours plus profondément et plus complètement ces dernières, dans la puissance d'un Esprit non attristé. Ainsi tout au long des épîtres de l'apôtre Paul, le Saint Esprit place d'abord devant nous toute la vérité de nos relations, de nos bénédictions et de notre position célestes. Puis il s'occupe de nos relations terrestres, comme découlant de celles-ci, et il établit pleinement notre responsabilité et nos devoirs respectifs.

4.2 Jouissance de nos relations célestes

Dans la mesure où nous sommes à l'aise quant aux bénédictions attachées à ces relations célestes, et où nous tenons ferme Christ, le Chef, nous remplirons notre place dans nos relations respectives ici-bas. Ceux qui ne jouissent pas de ces vérités célestes ne les manifesteront pas dans leur foyer ici-bas.

Si le chef d'une famille chrétienne ne sait pas se comporter en tant que chef du foyer et mari, il montre qu'il ne tient pas ferme le Chef en haut ou qu'il ne jouit pas de l'amour de Christ pour son assemblée. Si une femme ne réalise pas que l'assemblée doit être soumise à Christ, et ne jouit pas de sa relation bénie envers Christ comme faisant partie de son Épouse, elle faillira dans cette heureuse relation envers son mari et dans la soumission qui lui est due. cela est également vrai dans les relations de parents et enfants, maîtres et serviteurs.

Considérons donc à cette lumière la plus importante et la plus intime de toutes les relations de famille - celle de mari et femme - la relation de base du foyer, de laquelle dépend toutes les autres. Comme cela a déjà été relevé, c'est la première relation humaine que Dieu a donnée à l'humanité, et elle est la plus heureuse et la plus sacrée.

Si nous nous tournons vers cette magnifique épître aux Éphésiens où nos relations célestes, et les relations terrestres qui y correspondent, sont si pleinement exposées, nous trouvons les instructions très claires quant à cette relation de mari et femme. Après que la vérité de Christ et de son assemblée a été exposée dans toute son élévation et que des exhortations pratiques ont été données quant à une marche digne de notre appel céleste, cette relation est abordée au chap. 5:22-33, sous le type incomparable de Christ et de l'assemblée.

«Femmes, soyez soumises à vos propres maris comme au Seigneur; parce que le mari est le chef de la femme, comme aussi le Christ est le chef de l'assemblée, lui, le sauveur du corps. Mais comme l'assemblée est soumise au Christ, ainsi que les femmes le soient aussi à leurs maris en toutes choses. Maris, aimez vos propres femmes, comme aussi le Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle... De même aussi, les maris doivent aimer leurs propres femmes comme leurs propres corps; celui qui aime sa propre femme s'aime lui-même. Car personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et la chérit, comme aussi le Christ l'assemblée... Toutefois, que chacun de vous aussi en particulier aime sa propre femme comme lui-même; et quant à la femme, qu'elle craigne son mari».

4.3 Conditions pour la bénédiction matrimoniale

Ces versets ne donnent pas la totalité des injonctions concernant le mariage, mais relèvent ce que le mari et la femme sont le plus enclins à oublier et ce à quoi ils manquent le plus facilement. Les caractéristiques essentielles de leur relation l'un envers l'autre sont énumérées et affirmées pour le vrai maintien de cette union donnée par Dieu, selon les pensées et le propos de Dieu.

Ce qui devrait caractériser la relation de la femme envers son mari, c'est la soumission au chef (la tête) que Dieu lui a donné, tandis que l'amour devrait marquer le soin du mari pour sa femme. Ces deux choses - le mari aimant sa femme et la femme craignant son mari et lui étant soumise - sont les deux piliers dont dépendent la vraie paix et le vrai bonheur matrimoniaux.

Dieu, qui connaît parfaitement le cœur humain, savait en quoi les maris et les femmes manqueraient le plus et ce qui est contraire à nos penchants naturels. Aussi dans une sagesse divine, en des phrases d'une concision admirable, l'apôtre inspiré a donné de sa part exactement ce que chaque conjoint dans cette union bénie a le plus besoin de cultiver.

4.4 Femmes

Il est naturel pour une femme d'aimer; l'affection est implantée profondément et solidement dans son cœur, aussi n'a-t-elle pas besoin d'être spécialement exhortée à aimer son mari. Mais elle est portée à oublier de lui être soumise comme au Seigneur, et à chercher plutôt à diriger. Comme Ève, elle est encline à quitter sa place, à prendre l'initiative et à tomber dans le péché de la désobéissance. Aussi est-il important qu'il lui soit rappelé d'honorer son mari, de le consulter et de se soumettre à lui comme étant son chef.

4.5 Soumission comme au Seigneur

Cette soumission de la femme au mari doit être «comme au Seigneur». Le Seigneur est introduit comme Celui dont dérive l'autorité du mari. La femme doit reconnaître le Seigneur derrière son mari, comme étant l'autorité dirigeante et dominante dans la vie de famille, et se souvenir que, de même que «le chef de la femme, c'est l'homme», «le chef de tout homme, c'est le Christ» (1 Cor. 11:3). Ainsi les décisions selon Dieu prises par le mari seront pour elle l'expression de la volonté du Seigneur, et elle devrait s'y soumettre joyeusement et de bon gré.

Sa soumission ne doit pas être conditionnée par le caractère de son mari. Quelque exerçante que puisse être la position d'une femme unie à un mari faible, déraisonnable ou incrédule, son devoir ne doit pas être déterminé par la valeur ou la sagesse de l'homme, mais par la volonté du Seigneur. Quel que puisse être l'homme, il est son mari, et elle lui obéit «comme au Seigneur». Mais ces termes marquent aussi les limites de sa soumission. Lorsque l'obéissance à son mari entre en conflit avec l'autorité supérieure du Seigneur et Sa volonté expresse dans la Parole, cette soumission doit prendre fin. Il faut obéir au Seigneur plutôt qu'à l'homme, bien qu'il puisse en résulter de la souffrance.

En ce 20^e siècle, la soumission de la femme est démodée et peu populaire. Les femmes réclament a liberté et des droits égaux à ceux des hommes; pourtant la soumission de la femme à son mari est le commandement positif de Dieu, et l'épouse chrétienne est exhortée à la pratiquer. Sans elle, il ne peut y avoir de vraie vie familiale dans la joie et la bénédiction. Lorsque l'ordre de Dieu est enfreint, la peine et le désordre s'ensuivent, comme on le voit aujourd'hui dans de nombreux foyers. Il n'est pas question de supériorité de l'homme ou d'infériorité de la femme, mais de l'ordre selon Dieu et de la volonté de Dieu. Une femme qui assume la direction de la maison au mépris de son mari, est malheureuse et misérable, et récoltera sans doute les fruits amers de sa propre rébellion dans la vie déréglée de ses enfants élevés dans le désordre.

Enfin, la femme doit se souvenir que, dans sa soumission à son mari, elle est un type et une image de la soumission de l'Assemblée à Christ, son Chef. Combien cela devrait inciter le cœur à brûler ainsi davantage pour le Seigneur dans la sphère journalière de la vie domestique!

4.6 Maris

Ce que le Saint Esprit a rapporté comme étant le devoir le plus nécessaire du mari pour le maintien d'une vie familiale heureuse, c'est d'aimer sa femme, de la nourrir et de la chérir, comme Christ aime, nourrit et chérit l'Assemblée. L'amour merveilleux de Christ pour l'Assemblée, dans ses activités passées, présentes et futures, doit être le modèle de la relation du mari envers sa femme et caractériser ses soins pour elle.

La nature de l'homme n'est en général pas aussi tendre et aimante que celle de la femme, et comme il est exposé à la rudesse et à la froideur d'un monde mauvais dans son travail journalier, le mari est enclin à être dur et peu aimable, et à oublier d'agir avec grâce et amour envers sa femme et sa famille. Aussi doit-il constamment veiller à cultiver cet amour plein d'attentions à l'égard de sa femme, et

se souvenir qu'il lui appartient de refléter l'amour de Christ pour l'Assemblée. La puissance infinie du Saint Esprit est à notre disposition pour cela et il peut nous élever au-dessus des manquements et des tendances de la nature déchue.

4.7 L'exercice de l'autorité dans l'amour

Les maris pourraient avoir une haute idée d'eux-mêmes et se prévaloir de leur position et de leurs droits comme chefs du foyer et de la femme, pour agir despotiquement, oubliant que l'amour doit caractériser le cercle matrimonial. Si l'autorité, dans ce domaine, est attribuée au mari, il doit toujours se souvenir que cette autorité doit s'exercer avec grâce et amour, et s'exprimer dans les termes d'amour et de tendresse qui conviennent à un canal de la volonté divine. La véritable unité de vie à deux sera ainsi manifestée dans un mélange d'autorité et d'affection. L'autorité du mari sera montrée dans l'amour, et la soumission de la femme sera stimulée par son affection et son respect pour lui. Heureuse la maison où l'amour à la fois dirige et obéit!

4.8 Le double amour de Christ comme modèle

Le passage d'Éph. 5 place devant le mari l'amour de Christ pour l'Assemblée dans un double caractère. D'abord, Christ s'est donné Lui-même pour l'Assemblée, et secondement, il s'occupe avec amour de son Épouse, comme le manifeste son service actuel pour la sanctifier et la purifier par le lavage d'eau, par la Parole. Guidé par ce modèle élevé de l'amour de Christ se donnant Lui-même, et entourant de ses soins l'objet de son amour, le mari consciencieux et pieux cherchera à mettre en pratique cet amour qui comporte le don entier de soi-même, pour assurer au maximum le bonheur de sa femme. Il recherchera dans les détails de la vie quotidienne comment il pourra lui plaire plutôt qu'à lui-même, et manifestera un souci constant pour son bien-être. Le bonheur de celle qui lui a confié toute sa vie terrestre devrait être le principal souci du mari, dans la soumission au Seigneur.

Pour citer les belles paroles d'un autre: «Il lui aide, tout d'abord dans sa vie spirituelle, dans l'exercice de l'adoration, de la prière et du service. Il allège ses travaux dans la maison, l'épaulé dans ses charges et responsabilités, la protège des anxiétés et des craintes, la console dans les heures de tristesse, et vient en aide à ses faiblesses sans les lui reprocher. Il n'oubliera pas non plus de remarquer les soins qu'elle prend à son égard, en réponse à son amour, no de louer avec à-propos ses diverses qualités, comme l'Écriture l'y invite (Prov. 31:28, 29)».

Naturellement toute femme aimante réalisera aussi qu'elle est donnée à son mari pour être une «aide qui lui corresponde» et pour travailler dans son intérêt, de même que lui veille sur son bien-être. Elle cherchera «comment elle plaira à son mari» (1 Cor. 7:34) et sera une vraie compagne et une aide pour lui, spécialement dans les intérêts du Seigneur. L'amour trouve son plaisir à servir, tandis que le «moi» aime être servi. Dans le vrai amour mutuel, les droits propres sont oubliés: chacun pense à l'autre.

4.9 Donnée pour être avec l'homme

Adam reconnu qu'Ève lui avait été donnée non pas comme une esclave, une servante ou une assistante, mais pour être avec lui (Gen. 3:12), comme une «aide qui lui corresponde» (2:18) (et non pas comme une domestique). Il a souvent été remarqué que Dieu n'a pas fait Ève du pied d'Adam afin qu'elle soit foulée aux pieds par lui ou lui soit inférieure. Il ne l'a pas non plus faite de la tête d'Adam, de sorte qu'elle soit au-dessus de lui et dirige, mais il a fait Ève d'une côte d'Adam, indiquant qu'elle devait être sur un pied d'égalité avec lui, sous son bras afin qu'il la protège, et près de son coeur pour être aimée de lui.

De plus, Dieu créa l'homme «mâle et femelle», et son propos exprès était qu'ils dominent sur toute la création (Gen. 1:26-28), Ève étant associée à Adam dans cette place de domination. Tout vrai mari agira en conséquence et considérera sa femme comme étant un avec lui, quel que soit le rang ou la position dont il jouisse. Il désirera sa présence avec lui chaque fois que ce sera possible et elle sera considérée comme ayant place dans tous les conseils et secrets de son coeur.

«Pour que vos prières ne soient pas interrompues»

En 1 Pierre 3:7, les maris sont exhortés à demeurer avec leurs femmes «selon la connaissance, comme avec un vase plus faible, c'est-à-dire féminin, leur portant honneur comme étant aussi ensemble héritiers de la grâce de la vie, pour que vos prières ne soient pas interrompues». D'heureuses relations entre mari et femme ne sont pas seulement nécessaires pour la joie et la paix domestiques, mais aussi pour que leurs prières soient effectivement unies, ce qui est essentiel pour une vie conjugale heureuse et le maintien d'un foyer chrétien lumineux pour le Seigneur. Lorsque des dissentiments surviennent entre le mari et la femme, l'Esprit est attristé, leur vie de prières communes est entravée et les bénédictions célestes sont retenues, à leur grand détriment.

En terminant ce chapitre nous aimerions placer devant chaque mari et chaque femme la devise suivante:

«Chacun pour l'autre et les deux ensemble pour Dieu».

Donnez au Seigneur toute la place dans le coeur, prenez chacun la place que la parole de Dieu vous assigne, vivez ensemble pour la gloire du Seigneur et pour ses intérêts, et tout sera bien.

Ce que la corde est à l'arc,

La femme l'est à l'homme.

Elle le tend mais elle lui obéit;

Elle le tire, mais elle le suit -

Aucun n'est utile sans l'autre.

5 Chapitre 4

5.1 La famille et son chef

Ayant considéré la relation de mari et femme, nous en arrivons maintenant au cercle de la famille. Les Écritures abondent en images de la vie familiale pour nous servir d'exemple et d'instruction et aussi d'avertissement et de répréhension. La vie de famille précède toute vie nationale, et il est frappant de voir qu'une grande partie du livre de la Genèse est consacrée au récit d'une famille mise à part dans le monde, comme témoin pour le Dieu vivant et vrai, face à l'influence corruptrice de l'idolâtrie. Et à toutes les époques, dans les jours de déclin et d'abandon général de Dieu, nous trouvons quelques familles fidèles qui ont tenu ferme pour Dieu. Au milieu des ténèbres, la vie familiale brille dans sa beauté, et son importance est ainsi accentuée. Les familles de Noé, Abraham, Josué, Ruth; Anne, Zacharie et Loïs, la grand-mère de Timothée, en sont autant d'exemples.

5.2 Le commandement de Genèse 1

Le propos et l'heureuse attente de tout couple marié devrait être d'avoir une famille et d'élever des enfants pour le Seigneur, s'il Lui plaît d'en accorder. Un foyer n'est pas complet sans enfants et sans les joies qu'ils procurent. La bénédiction et le commandement que Dieu a donnés au premier couple, Adam et Ève, sont encore ceux que Dieu donne aujourd'hui au mari et à la femme lorsqu'ils franchissent le seuil du mariage. «Dieu les bénit; et Dieu leur dit: Fructifiez, et multipliez, et remplissez la terre» (Gen. 1:28). Telle est l'intention divine. De même nous lisons en 1 Tim. 5:14: «Je veux donc que les jeunes se marient, aient des enfants», etc.

Comme un autre l'a clairement exprimé: «Tout mariage qui est conclu avec le propos délibéré de ne pas avoir d'enfant ni de famille, alors que la santé des conjoints le permettrait, serait une désobéissance manifeste à la pensée divine». La voie du monde aujourd'hui dans ce domaine saint n'est aucunement selon la pensée et la parole de Dieu. L'amour des aises conduit à éviter les responsabilités familiales, et le manque de crainte de Dieu amène beaucoup de péchés.

Le chrétien ne doit pas être entraîné dans le courant des pensées, des opinions et des idées du monde sur ce qui est juste et justifiable, mais il doit ordonner sa vie dans tous les détails selon les préceptes et les principes des Écritures, et marcher jour après jour dans la crainte de Dieu qui est «le commencement de la connaissance» (Prov. 1:7). Nous devons laisser le Seigneur agir comme Il l'entend dans nos vies de famille et lui donner sa vraie place comme Créateur de la vie. Agir autrement serait s'opposer à sa volonté. Le Ps. 127:3 nous dit: «Les fils sont un héritage de l'Éternel». Et Prov. 17:6 ajoute: «La couronne des vieillards, ce sont les fils des fils». Les enfants sont un don de Dieu et devraient être acceptés avec reconnaissance comme tels et élevés pour Celui qui les a donnés.

En traitant ce sujet, il peut être utile de dire quelques mots ici sur l'autre côté du problème. Le mariage, et en particulier le mariage chrétien, ne donne aucune liberté pour se plaire à soi-même d'une manière effrénée. L'amour et la considération l'un pour l'autre, ainsi que le contrôle de soi devraient toujours régler l'exercice des pouvoirs sexuels donnés par Dieu, dans la relation du mariage. En cela, comme en toute autre chose, le croyant doit être dirigé par une juste raison et se garder de tout excès nuisible à l'âme et au corps. Il est possible de se laisser aller à des excès en cela comme en toute autre chose. Nos sens ne doivent pas dominer au point que «la tempérance», qui est un fruit de l'Esprit, ne puisse pas être pratiquée et que par là, le Saint Esprit qui habite en nous, soit attristé, et la vie, la croissance et l'activité spirituelles soient étouffées.

Un conducteur chrétien contemporain a bien dit: «Le seul frein à la croissance de la population accepté par Dieu, est celui de la tempérance». La sobriété devrait diriger le chrétien en toutes choses. Vivre «de régime en toutes choses», est-il dit en 1 Cor. 9:25.

5.3 «Toi et ta maison»

En considérant le sujet de la famille, il est bon de remarquer que Dieu a institué le mari et père comme chef de la famille aussi bien que chef de la femme, et qu'un homme et sa maison sont liés ensemble. Plusieurs passages mettent en évidence le fait béni et sérieux que Dieu associe la maison d'un homme à celui-ci. C'est un privilège, mais aussi une solennelle responsabilité.

«Toi et ta maison» est l'ordre tout au long des Écritures. Lorsque Dieu était sur le point de détruire un monde mauvais par le déluge, il dit à Noé: «Entre dans l'arche, toi et toute ta maison, car je t'ai vu juste devant moi» (Gen. 7:1). Et lorsque Dieu allait révéler à Abraham ses conseils secrets, il dit qu'il savait qu'Abraham commanderait «à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel» (Gen. 18:17-19).

De même Jacob ne songea pas à se séparer de sa famille, lorsqu'il fut appelé par Dieu à se lever et à monter à Béthel. Au contraire, «Jacob dit à sa maison et à tous ceux qui étaient avec lui: Otez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, et purifiez-vous, et changez vos vêtements; et nous nous lèverons, et nous monterons à Béthel» (Gen. 35:1-3). Le même principe se retrouve en Exode 10:8, 9. Lorsque le Pharaon incita Moïse et Aaron à laisser leurs petits enfants en Égypte pendant qu'ils iraient dans le désert pour célébrer une fête à l'Éternel, Moïse dit: «Nous irons avec nos jeunes gens et avec nos vieillards, nous irons avec nos fils et avec nos filles».

Josué exprime la même vérité dans ses nobles paroles: «Mais moi et ma maison, nous servirons l'Éternel». Les paroles de l'Éternel en 1 Sam. 3:11, 13, montrent également que Dieu tenait Éli pour responsable du mal de sa maison, et qu'il l'identifiait avec celle-ci.

En jetant un bref coup d'oeil sur le Nouveau Testament, nous observons le même ordre. À Zachée, il fut dit: «Aujourd'hui le salut est venu à cette maison» (Luc 19:9). De même, dans le cas de Corneille, le message fut que Pierre «te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison» (Actes 11:14). Encore, au geôlier de Philippes, la même union est indiquée dans les paroles: «Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison» (Actes 16:31).

5.4 Privilège et responsabilité

Le principe «toi et ta maison» est certes une grande bénédiction et un grand privilège. Non seulement le chef de la maison qui est sauvé et est un enfant de Dieu, mais toute sa maison, du fait qu'elle lui est associée, est introduite avec lui dans cette position privilégiée, même si ceux qui la composent ne sont pas dans la même relation avec Dieu que lui (voir aussi 1 Cor. 7:14). Et puisque les desseins et les désirs de Dieu sont que toute la maison d'un croyant soit sauvée, le parent chrétien peut compter sur Dieu pour leur salut. C'est une grande consolation.

D'un autre côté, une sérieuse responsabilité est renfermée dans la pensée «toi et ta maison». Si j'appartiens à Dieu, ma maison appartient aussi à Dieu puisqu'elle est partie de moi-même. Par conséquent, je suis responsable de diriger ma maison pour Dieu et d'élever les enfants pour Lui. Ils doivent être éduqués dans la voie du Seigneur et instruits dans les sentiers de justice, dans la séparation du monde. Si le mal est toléré dans la maison, Dieu en tient le chef pour responsable.

De même que Dieu dirige sa propre maison avec une puissance exercée en justice, sans toutefois jamais manquer dans l'amour, ainsi le serviteur de Dieu doit toujours prendre son Maître comme modèle et diriger sa maison de la même manière. Dieu a placé l'autorité dans le chef de la maison et il le tient pour responsable de l'exercer dans la crainte de Dieu et pour la gloire de Dieu. Le père chrétien doit représenter Dieu au milieu de sa famille. Pour cela il lui faut constamment retourner aux pieds de son Maître pour apprendre là dans la communion avec Lui ce qu'il doit faire et comment il doit le faire. Une maison chrétienne devrait être une représentation en miniature de la maison de Dieu quant à son ordre moral et à l'arrangement de tout. Ce n'est que par une dépendance continuelle du Seigneur et une marche journalière avec Lui que l'on sera rendu capable de bien diriger sa maison.

5.5 Manquement dans la famille

Beaucoup de manquements et un état de confusion regrettable dans les maisons et les familles chrétiennes sont dus au fait que le mari et père n'a pas pris sa vraie place comme chef de la maison et ne réalise pas sa responsabilité comme tel envers Dieu. Dieu attend spécialement du père qu'il veille sur sa famille et sur sa maison et qu'il l'ordonne selon la parole de Dieu et pour Sa gloire. Les enfants ne doivent pas être autorisés à agir à leur guise. Une des qualifications d'un ancien ou surveillant dans l'assemblée de Dieu était qu'il devait bien conduire sa propre maison et tenir «ses enfants soumis en toute gravité» (1 Tim. 3:4). Comme cela a déjà été relevé, Dieu pouvait dire d'Abraham qu'il savait qu'il commanderait à ses enfants après lui de garder la voie de l'Éternel.

Dans certaines familles l'épouse et mère sort de sa place de soumission pour assumer la direction de la maison et diriger la famille dans des voies qui ne sont pas selon le Seigneur. Quelque triste et difficile qu'une telle situation puisse être, le père n'est pas déchargé devant Dieu de sa responsabilité quant au chemin que suit sa famille. L'examen des chap. 2 et 3 de la Genèse révélera un important principe à cet égard.

Adam a été créé le premier, puis Ève a été faite et lui a été donnée pour être avec lui comme son aide. À Adam a été donné le commandement de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gen. 2:16). Plus tard, Satan vint vers Ève et

réussit à lui faire prendre et manger du fruit défendu, puis elle en donna aussi à son mari pour qu'il en mangeât avec elle (Gen. 3:6). Ainsi l'ordre de Dieu a été renversé dans le péché originel de l'humanité. Au lieu que la femme soit avec l'homme et que lui dirige, elle prend l'initiative dans la désobéissance à Dieu, et l'homme la suit dans son péché.

Remarquez maintenant comment Dieu agit en regard de cette désobéissance et de ce désordre. «L'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit: Où es-tu?... As-tu mangé de l'arbre dont je t'ai commandé de ne pas manger?» (Gen. 3:9, 11). L'Éternel n'appela pas Ève pour lui demander si elle avait mangé de l'arbre défendu, bien qu'elle ait été la première à le faire. Non; l'Éternel appela Adam, le chef, auquel il avait donné le commandement de ne pas manger, et le tint pour responsable de la transgression.

Adam répond avec lâcheté que la femme que Dieu lui avait donnée pour être avec lui, lui avait donné de l'arbre, et qu'il en avait mangé. Mais en prononçant son châtiment gouvernemental sur Adam, Dieu ne l'excuse pas du fait qu'Ève avait agi. Au contraire, il le blâme d'avoir écouté la voix de sa femme et d'avoir mangé, enfreignant le commandement qu'il lui avait donné (Gen. 3:17). Ève reçut également sa punition, mais Adam fut tenu pour le plus responsable.

6 Chapitre 5

6.1 Les pères

Nous avons vu le mari dans son caractère de chef de la maison, avec son autorité et sa responsabilité comme tel. Nous allons maintenant le considérer sous son caractère de père dans le cercle de famille.

Quel terme magnifique que celui de «père»! Il parle d'amour, de grâce, de compassion, de soins tendres et attentifs, de sagesse dans la direction et la discipline à l'égard des objets de son amour, ceux qu'il a engendrés. Il parle de la relation la plus étroite d'intimité et d'affection - celle de père et d'enfant.

6.2 Reflet du Père céleste

Le Père des pères est notre Dieu et Père dans les cieux, et c'est de Lui que tout père terrestre doit apprendre comment être un vrai père dans sa famille. Par une grâce merveilleuse, tout croyant en Christ est introduit dans cette relation la plus proche et la plus douce envers Dieu et le connaît comme son propre Père. Et nous avons l'Esprit d'adoption en nous, par lequel nous crions: «Abba, Père».

Ce n'est que dans la mesure où nous jouissons de cette relation avec Dieu comme enfants et que nous la réalisons dans notre vie journalière, que nous serons rendus capables de refléter quelque chose du caractère de notre Père céleste dans notre relation terrestre comme père. Ce n'est qu'en considérant «de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu» (1 Jean 3:1) que nous manifesterons et refléterons cet amour dans notre relation terrestre envers nos enfants.

En apprenant de ce Père béni, dans sa communion, en découvrant ses voies de grâce patiente et de miséricorde, unies à une discipline fidèle et pleine d'amour envers nous dans tous nos manquements, et en éprouvant ses tendres soins, nous saurons comment être un vrai père pour nos enfants. Si, venus à notre Père dès le matin, nous avons reçu le sourire de son amour, si nous lui avons offert notre reconnaissance et que nos cœurs ont été rafraîchis et remplis du sentiment de sa présence, de son amour et de ses soins paternels, si nous nous sommes confiés en Lui pour tous les soucis de la journée, nous sommes alors prêts à recevoir les signes d'amour de nos enfants, à entendre de leurs lèvres le doux nom de «papa» et à être un vrai père pour eux, reflétant quelque chose du cœur de notre Père céleste, de sa sainteté, de sa paix, de sa justice, de sa grâce, de sa miséricorde, de ses consolations. Le caractère et l'amour de ce Père céleste rempliront ainsi l'atmosphère d'une telle maison chrétienne et toucheront, en son temps, chacun de ceux qui s'y trouvent.

6.3 Soumis à Dieu le Père

Mais si un père ne connaît pas dans son propre cœur l'amour de son Dieu et Père, s'il n'est pas en communion avec Lui et, qu'enfant rebelle, il attriste l'Esprit, comment peut-il être un vrai père et répandre la lumière et la chaleur de l'amour céleste dans sa famille, puisque lui-même n'en reçoit point du Père qui est à la fois Lumière et Amour.

Les conséquences d'un père chrétien qui ne marche pas droitement avec son Père céleste sont ressenties de la manière la plus nuisible par les membres de sa famille. Il a été établi dans la place de père dans cette famille et investi de l'autorité comme tel par Dieu; mais si lui-même n'est pas soumis à son Père divin, la famille ne tardera pas à le sentir et l'exercice de son autorité sur les siens aura peu d'effet. Est-ce que le Père céleste soutiendra un tel père dans sa place d'autorité tant qu'il résistera à l'autorité divine suprême? Pensées certes bien solennelles à considérer pour les pères! Ils doivent exercer l'autorité dans la soumission à Dieu qui la leur a donnée.

Veuille notre Dieu miséricordieux nous accorder en tant que pères chrétiens de nous trouver davantage «chez nous» dans le sanctuaire et d'être plus soumis à Lui afin que, dans la sphère de notre famille, nous puissions mieux refléter son caractère béni de Père et avoir le poids, la gravité et la sagesse spirituels pour maintenir notre autorité paternelle à Sa gloire.

6.4 «Ne provoquez pas vos enfants»

«Et vous, pères, ne provoquez pas vos enfants, mais élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur» (Éph. 6:4). «Pères, n'irritez pas vos enfants, afin qu'ils ne soient pas découragés» (Col. 3:21). Ces deux versets sont directement adressés par l'Esprit de Dieu aux pères chrétiens.

W. Kelly commente ainsi ces versets: «L'exhortation est adressée aux pères (ceux-ci en ayant peut-être davantage besoin que les mères, bien qu'en principe, naturellement, cela vaille sans doute pour les deux)». Il dit aussi: «La mère n'est pas exhortée sur ce sujet: car en général, sa tendance est de les gâter. Il n'y a rien qui décourage autant un enfant que les critiques continuelles et injustifiées d'un père. De plus, que peut-il y avoir de plus propre à engendrer chez un enfant la méfiance et, par là, à affaiblir les ressorts de l'amour et du respect, qu'une punition non méritée?»

Il y a deux choses ici. Les pères ne doivent pas irriter leurs enfants en se montrant trop durs, déraisonnables ou inconstant dans l'exercice de l'autorité presque absolue qui leur appartient. Ils ont à les traiter avec une vraie bonté paternelle, comme avec l'amour et la tendresse d'une mère, et d'un autre côté, ils ne doivent pas oublier de les élever «dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur». Ces deux choses sont de toute importance et donneront au père le juste équilibre nécessaire. Car les pères sont enclins à être soit trop durs, soit trop indulgents. L'union de la fermeté et de la discipline avec la bonté et l'amour convient à un vrai père. Mais nous insisterons d'abord sur le premier point de notre exhortation.

L'Esprit de Dieu rappelle aux pères qu'ils ne sont pas seulement responsables d'exercer l'autorité dans leurs familles, mais qu'ils doivent prendre garde à la manière et à la méthode selon lesquelles elle est exercée. Dieu tient les pères pour responsables à la fois de la manière dont ils dirigent, et du principe lui-même. La chair, même chez un père chrétien, a tendance à être despotique. Aussi Dieu, dans sa tendre sollicitude pour les petits, enjoint: «Pères, n'irritez pas vos enfants».

Les enfants ont une sensibilité aiguë et délicate, et les pères doivent tenir compte de leurs sentiments et de leurs dispositions. Sans jamais céder sur ce qui est dû au Seigneur, ils doivent se souvenir de la faiblesse des petits et ne pas les charger plus qu'ils ne

peuvent supporter, de peur qu'ils ne soient découragés et ne soient poussés à regimber. Combien facilement les enfants sont découragés, surtout de suivre les voies droites du Seigneur, et combien la sagesse et le tact seront nécessaires aux pères dans toutes leurs relations avec leurs enfants.

6.5 Le maintien des affections

J.N.D. a écrit à juste titre au sujet de Col. 3:21: «Les pères [doivent être] doux, afin que les affections des enfants ne se refroidissent pas et qu'ainsi ils n'en viennent pas à chercher dans le monde un bonheur qu'ils devraient trouver dans le sanctuaire du cercle domestique, formé de Dieu comme sauvegarde pour ceux qui grandissent dans la faiblesse».

Il est de toute importance que les chaudes affections soient cultivées et l'intimité maintenue entre les pères et leurs enfants, surtout lorsque les enfants grandissent et sont exposés aux influences du monde, et que la distance s'établit facilement entre les coeurs des enfants et des parents. Tout en ne négligeant pas une ferme discipline, les parents, les pères particulièrement, devraient saisir chaque occasion de manifester de l'amour à leurs enfants et de gagner ainsi leur affection filiale et leur confiance. Montrez-leur par des actes qu'ils sont aimés, mais en même temps que l'autorité des parents doit être respectée. Ces deux points sont de toute importance.

6.6 Confiance réciproque

Les parents devraient être des amis pour leurs enfants afin qu'ils soient gardés dans le cercle domestique et ne cherchent pas leur satisfaction dans des compagnies mondaines. Cela est très important, car de nombreux jeunes gens disent qu'ils ont manqué dans leur jeunesse de cette amitié confiante. Les pères devraient encourager leurs enfants à venir à eux avec tous leurs problèmes et ils devraient prêter un bienveillant intérêt à leurs difficultés. C'est de leur père et non de camarades douteux que les garçons devraient apprendre ce qui concerne les mystères et les fonctions de la vie et recevoir les informations nécessaires et recherchées quant aux questions sexuelles. Pères, ne négligez pas cet important devoir envers vos fils, car s'ils ne les apprennent pas de vous, ces choses leur seront enseignées fâcheusement dans le langage le plus vulgaire. Les mères devraient pareillement instruire leurs filles, se souvenant que «prévenir vaut mieux que guérir».

Les pères et des mères doivent garder leurs propres coeurs jeunes, de façon à entrer dans les pensées de leurs enfants et prendre intérêt à leurs aspirations et plaisirs légitimes. Lorsqu'il en est ainsi, les enfants en général ne cherchent pas à sortir du cercle domestique pour se divertir. Ils connaissent tant de bons moments au sein de la famille qu'ils sont satisfaits là. Les pères ne doivent pas oublier de procurer des occupations et des jeux sains à leurs enfants et les encourager à apprendre des choses pratiques, se souvenant que les mains oisives deviennent de bons outils pour Satan. De telles distractions peuvent être mises à disposition de différentes manières à la maison; et les enfants, en grandissant, resteront attachés au foyer et à la famille.

6.7 Attirer ou repousser

Les parents qui se sont assurés l'affection et la confiance de leurs enfants, les trouveront disposés alors à écouter leurs exhortations et leurs paroles de répréhension, aussi bien que la lecture et l'exposé de la vérité divine. Ils les recevront de leurs parents, aimés et estimés, qu'ils savent sages et réfléchis.

D'un autre côté, les pères qui dirigent leurs enfants dans un esprit légal et leur présentent la vérité divine de la même manière - imposant la vérité comme un joug de fer sur leurs jeunes cous - ne font que les repousser et risquent de provoquer dans leurs coeurs la révolte ainsi que la résistance aux vérités divines. C'est l'une des raisons pour lesquelles de nombreux enfants, de parents chrétiens conséquents par ailleurs, manifestent lorsqu'ils sont grands opposition et hostilité à tout ce qui a trait à la «religion». Les coeurs des enfants, comme ceux des hommes en général, doivent être attirés et gagnés, et la conscience atteinte par la vérité divine. Tout le travail de la conscience sans le travail du coeur risque d'être vain. La présentation de la vérité dans l'amour (Éph. 4:15) accomplira les deux par la puissance de l'Esprit.

Un cher serviteur de Dieu fut une fois obligé de châtier son fils. À chaque coup, le garçon en larmes s'accrochait plus fermement à son père jusqu'à ce que, finalement, le père fut contraint de jeter loin la verge, se souvenant de ce qui est écrit: «Qu'il saisisse ma force, qu'il fasse la paix avec moi, qu'il fasse la paix avec moi» (És. 27:5).

Certes ce père avait gagné la confiance de son fils longtemps avant qu'il ne le châtie, et ainsi le coeur du jeune garçon ressentait les coups d'une façon beaucoup plus vive que ne le faisait sa chair, car il pouvait lire de la peine et du chagrin sur le visage de son père. Le résultat fut que la punition alla directement à la conscience et au coeur du garçon, y produisant les fruits paisibles de la justice; et ainsi le père put laisser tomber la verge. L'autre effet de la correction fidèle de ce père aimant fut que son garçon s'attacha d'autant plus intimement à lui au lieu d'être repoussé. Quelle leçon pour tous les pères chrétiens!

6.8 Discipline et avertissements du Seigneur

Si nous revenons à la seconde partie de l'exhortation aux pères en Éph. 6:4, nous avons l'importante injonction d'élever les enfants «dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur». Comme nous l'avons déjà remarqué, les enfants d'un croyant sont dans une place de bénédiction et de privilège, distincte du monde dont Satan est le prince. Le père chrétien devrait alors reconnaître cette position de privilège dans laquelle ses enfants sont introduits, et les élever sous le joug de Christ, dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur. La position chrétienne doit caractériser l'éducation qu'il donne à ses enfants. Il les traite comme élevés pour le Seigneur, et les éduque comme le Seigneur Lui-même le ferait. Si nous ne pouvons pas rendre nos enfants propres pour le ciel, ni les y introduire, nous pouvons par la foi les élever pour le ciel et Dieu se plaira à bénir l'éducation fidèle de ceux qu'il a donnés.

Le terme original traduit ici par «discipline» signifie «éducation, instruction, correction» et cela implique aussi la nourriture spirituelle. Voilà ce que ce terme embrasse; et ce que les pères (les mères également) sont exhortés à faire, c'est de les nourrir, les éduquer et les discipliner sous les avertissements du Seigneur.

Tandis que la première partie d'Éph. 6:4 met les pères en garde contre une attitude trop dure et exigeante, cette seconde partie de l'exhortation leur rappelle leur responsabilité d'élever leurs enfants dans la discipline et sous les solennelles exhortations et instructions du Seigneur. Cela garantit contre l'autre extrême qui consiste à être trop indulgent avec les enfants et à leur laisser faire leur propre volonté. Les pères sont responsables d'élever leurs enfants pour le Seigneur, nourrissant leurs coeurs de la précieuse parole de Dieu et plaçant sur leurs consciences la discipline et les exhortations du Seigneur. Cela implique l'enseignement des sentiers dans lesquels le Seigneur voudrait que nous marchions, et la correction pour toute désobéissance.

6.9 Nourrir les coeurs

Combine il est bon de remplir les coeurs et esprits des enfants des vérités de la Parole! Il est très important d'instruire les enfants, même inconvertis, dans les Écritures et de les entraîner à les bien connaître. Cela équivaut à préparer soigneusement un feu afin qu'une seule étincelle suffise pour l'enflammer. «Nourri dans les paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as pleinement comprise» (1 Tim. 4:6), pouvait écrire Paul au jeune Timothée. Dès l'enfance, il connaissait les saintes lettres, qui peuvent rendre sage

à salut par la foi qui est dans le Christ Jésus (2 Tim. 3:15). Son père était un Grec, peut-être un inconverti, et ses fidèles grand-mère et mère lui avaient enseigné les précieuses vérités des Saintes Écritures dès son enfance. Les mères jouent en effet un rôle important dans ce travail d'instruction des enfants dans les Écritures, mais nous nous occupons maintenant plus particulièrement de la responsabilité qu'ont les pères de veiller à ce qu'ils soient ainsi nourris.

Un commandement clair et pressant était donné à ce sujet aux pères en Israël en Deut. 6:6-9 et 11:18-21: «Et ces paroles, que je te commande aujourd'hui, seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils, et tu en parleras, quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras; et tu les lieras comme un signe sur ta main, et elles te seront pour fronton entre les yeux, et tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes».

Quel magnifique tableau du foyer! Le père gardant les paroles de Dieu dans son cœur, et les ayant toujours devant ses yeux, les inculquant à ses enfants, faisant de cette Parole le sujet de conversation dans la maison et l'ayant sur sa porte pour le témoignage public. Si la parole de Dieu doit être appréciée par les enfants, elle doit être estimée d'abord par le père et par la mère et habiter dans leurs cœurs, de sorte que les enfants voient que les Écritures leur sont chères. Envoyer les enfants à l'école du dimanche pour recevoir un enseignement biblique est une très bonne chose, mais cela ne décharge pas les parents de leur responsabilité de les instruire dans les Écritures à la maison.

6.10 L'importance des besoins spirituels

Beaucoup de pères et de mères sont tellement occupés par les affaires et les choses matérielles qu'ils prennent peu ou point de temps pour lire ou méditer les Écritures pour leurs propres besoins spirituels et ceux de leurs enfants. Ils donnent ainsi à leurs enfants l'impression que les choses matérielles sont de la plus haute importance et que les choses spirituelles ne sont qu'accessoires. Est-il étonnant que de tels enfants, en grandissant, se tournent vers le monde et aient peu de goût pour la parole de Dieu? Nous pouvons être si occupés à subvenir aux besoins matériels de nos enfants et à nous faire une place dans ce monde, que nous en oublions les besoins essentiels de l'âme de nos enfants, leur consacrant peu ou pas de temps pour leur présenter les sujets spirituels. Ce n'est pas là élever les enfants dans la discipline du Seigneur.

Enseigner la parole de Dieu à ses enfants et veiller à leurs besoins spirituels est l'un des devoirs les plus importants d'un père. Quelle tristesse que ce soit souvent celui qu'il néglige le plus! Nous devons prendre le temps de lire la Bible avec nos enfants, de prier avec eux, de tirer des leçons spirituelles des choses de la vie naturelle et des faits divers journaliers, de leur donner la parole nécessaire pour leur âme au moment opportun. Si nous désirons qu'ils soient sauvés et croissent dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ, nous devons y contribuer et les nourrir de la parole de Dieu.

Il arrive même qu'un père soit si occupé à enseigner la Parole à d'autres et à se dépenser pour ce qu'il considère comme le service de Christ, qu'il néglige son premier devoir, celui de nourrir spirituellement sa femme et ses enfants et de s'occuper d'eux comme il convient. Servir le Seigneur commence à la maison, dans le cercle de la famille. Nous devons veiller à «garder notre propre vigne» avant de nous constituer gardiens des vignes d'autrui (Cant. 1:6).

6.11 L'autel familial

Tout père chrétien devrait dresser un autel familial dans sa maison, autrement dit réunir chaque jour les siens pour la lecture de la Bible, la prière et peut-être le chant d'un cantique, si cela est possible. C'est là la responsabilité du père comme sacrificateur dans sa maison, et si le père manque, la mère devrait s'en charger. Parents, ne négligez pas ce service si important de l'adoration en famille. Ne laissez rien l'entraver. Vous ne pouvez élever vos enfants pour le Seigneur sans cet autel familial. Il ne suffit pas que vous, vous priiez et lisiez les Écritures et que de leur côté les vôtres en fassent autant. Vous devez lire la Parole avec votre famille et prier avec eux. Qu'ils vous voient à genoux et entendent votre voix s'élever vers Dieu pour eux, afin qu'ils sachent quel est le désir de votre cœur à leur égard. «La mémoire de la prière d'un père est l'ancre de salut de plus d'un enfant tenté» a-t-on écrit à juste titre.

Ployez ensemble les genoux et invoquez la bénédiction du Seigneur sur vous en tant que famille, et sur chacun individuellement, et remerciez-le pour les bénédictions et les grâces familiales. Le verset de Jér. 10:25 montre que Dieu n'attend pas seulement que les individus invoquent son Nom, mais aussi les familles. Le prophète dit: «Verse ta fureur sur les nations qui ne t'ont pas connu et sur les familles qui n'invoquent pas ton nom». Cher père chrétien, cette fureur se déverserait-elle sur votre famille? Invoquez-vous le nom du Seigneur en tant que famille? Un écrivain d'autrefois disait: «Une famille sans prières est comme une maison sans toit, ouverte et exposée à toutes les tempêtes du ciel». Et encore: «La prière familiale ferme la porte aux dangers la nuit, et l'ouvre aux grâces le matin».

Un aumônier de prison déclarait: «Les dernières choses qu'oublie un fils égaré dans toute l'insouciance de son esprit, ce sont les prières, les Écritures et les cantiques enseignés au coin du feu».

6.12 Un fils rebelle gagné

Un certain père avait un fils intraitable, insubordonné au point de mettre même en danger la vie des membres de la famille. Lorsque toutes les méthodes d'amour, de récompense, de menace et de force eurent échoué, le père décida de l'envoyer dans une maison d'éducation. Il alla donc voir le directeur de l'école, un chrétien affable, et lui fit part de ses soucis.

Le directeur lui dit de l'envoyer à l'école pour y être éduqué, mais ajouta qu'il désirait poser une question avant de faire les arrangements définitifs. «Vous prétendez que vous avez essayé toutes les méthodes, dit-il, et que tous les moyens ont échoué. Eh bien! J'aimerais savoir si vous avez essayé de prier avec lui?»

«Non», avoua le père, pris par surprise. «Je n'ai jamais pensé à le faire.»

«Bien, dit le directeur, il vous faut retourner chez vous et prier avec votre fils. Je ne me sens pas libre de le recevoir ici ou d'intervenir dans ce cas avant qu'ait été essayée la puissance de la prière dans sa maison, et en sa présence.»

Le père confessa qu'il ne se sentait pas capable de prier devant sa famille, et qu'il n'avait pas le courage de lire ensemble la Parole. Le directeur lui conseilla de rentrer chez lui, de réunir sa famille à 9 heures ce soir-là, de lire un chapitre de la Bible et de prier avec eux; à cette même heure, lui et sa femme prieraient pour eux tous, spécialement pour Louis, le fils rebelle.

De retour à la maison, il rapporta à sa femme ce que le directeur avait dit. Elle répondit que depuis longtemps elle pensait qu'ils avaient manqué à leur devoir en cela et pressa son mari à ne pas hésiter davantage, mais à commencer ce soir leur réunion de famille.

Après le dîner, la mère demanda aux enfants de préparer un dessert et Louis fut mis à contribution. C'était un de ses passe-temps favoris et sa mère prévint ainsi sa sortie habituelle. Lorsque ce fut terminé, la mère dit aux enfants de faire leur toilette et de se retrouver à 9 heures au salon.

Une grande Bible fut apportée et posée sur la table et le père, tout ému, confessa aux siens qu'il avait honteusement négligé son devoir et le vrai bien de ses enfants. Il dit son intention de s'engager sur un nouveau chemin pour la bénédiction de sa famille. Il lut

alors un chapitre de l'Écriture et s'agenouilla pour prier. Sa femme et ses enfants se mirent à genoux avec lui, à l'exception de Louis. Assis très droit, le visage sombre, l'air mal à l'aise, il jetait de temps à autre un coup d'oeil vers la porte, comme s'il méditait de s'enfuir. Le pauvre père ne put d'abord trouver aucune parole pour exprimer les pensées et les sentiments contradictoires qui se pressaient en lui, mais se rappelant le directeur et sa femme en prières pour eux en ce même moment, sa langue se délia et une fervente prière s'éleva.

Alors qu'il terminait par une supplication touchante en faveur de Louis, son fils égaré, et en demandant que tous pussent soumettre leur volonté rebelle au joug d'amour de Christ, Louis se leva de sa chaise, traversa la pièce, et s'agenouillant au côté de son père, lui jeta les bras autour du cou et sanglota: «Prie, papa! prie encore! J'ai essayé de demander à Dieu de purifier mon mauvais coeur, mais il me semblait que je n'arrivais pas jusqu'à lui par moi-même. Maintenant, je sais qu'il m'entendra, si vous êtes tous disposés à prier avec moi».

Toute la famille se releva, dans une profonde émotion. Les deux filles aînées dirent qu'elles avaient prié en secret et que cette heure était bien la plus heureuse de leur vie. Et Louis était complètement vaincu. Il remit à son père le fusil chargé avec lequel il avait un jour terrorisé sa famille et promit de se soumettre. «Pardonnez-moi, oh! pardonnez-moi, papa et maman, mes frères et mes soeurs, s'écria-t-il, comme j'ai confiance dans le pardon de Jésus Christ.»

Que ce récit authentique, attestant la puissance de la prière en famille, soit un stimulant pour chaque père de famille chrétienne.

6.13 *L'adoration en famille*

Maman est tellement prise ce matin
Dans le tourbillon des soins familiaux
Et papa si pressé d'aller au bureau
Qu'il n'y a pas une minute pour prier!

Puis les enfants sont expédiés à l'école
Et la journée commence ainsi
Sans aucune parole du Livre de Dieu
Sans l'écho de cantiques bienfaisants.

Faut-il s'étonner que les tâches soient lourdes
Et que les heures paraissent si longues
Faut-il s'étonner qu'il y ait des paroles vives
Et que la vie soit discordante et vaine!

Oh! arrêtez-vous un instant chaque matin
Et encore un moment à la fin de la journée
Pour parler au Maître qui vous aime
Souvenez-vous qu'il nous a enseignés à prier.

(Extrait)

6.14 *Variété dans l'éducation*

Nous aimerions terminer ce sujet de l'éducation des enfants par quelques remarques sur la diversité. L'éducation chrétienne ne consiste pas uniquement à nourrir les âmes des enfants de la parole de Dieu, bien que cela soit de toute importance. Comme le dit von Poseck: «Les jeunes aiment le changement. C'est leur nature même. Ils ne peuvent être constamment occupés de leçons et de préceptes scripturaires. Ils ont besoin: 1) de lectures variées; 2) d'entretiens et de compagnies variées; 3) d'occupations variées, et 4) de distractions nouvelles et variées». La déception des parents qui pendant des années ne voient pas les fruits attendus et demandés avec prière de la fidèle éducation dispensée à leurs enfants, peut provenir de leur manque de sagesse en n'ayant pas suffisamment tenu compte de ce besoin du changement, naturel aux jeunes. Veillez seulement à ce que cette vérité soit d'un caractère naturel, non mondain. Des livres sur la nature, la bonne littérature consistant en histoires vraies et en biographies chrétiennes, de même que les livres instructifs sur les sciences, exempts de rationalisme et d'incrédulité, offriront un aliment sain aux jeunes coeurs et aux jeunes esprits.

6.15 *Punir la désobéissance*

«Car celui que le Seigneur aime, il le discipline, et il fouette tout fils qu'il agrée. Vous endurez des peines comme discipline: Dieu agit envers vous comme envers des fils, car qui est le fils que le père ne discipline pas?» (Héb. 12:6, 7). «Moi, je lui serai pour père, et lui me sera pour fils: s'il commet l'iniquité, je le châtierai avec une verge d'hommes et avec les plaies des fils des hommes» (2 Sam. 7:14). Telle est la manière selon laquelle notre Père céleste agit envers nous, ses enfants. «Il fouette tout fils qu'il agrée.» Il a son gouvernement moral envers nous, et ce que nous semons nous le moissonnons (Gal. 6:7, 8). Si nous Lui désobéissons, nous en souffrons, et par là même nous apprenons que c'est une chose amère que de désobéir. Si nous sommes obéissants, nous en récoltons les fruits bénis et éprouvons que c'est toujours le mieux. Toutefois nous expérimentons aussi que notre Père n'agit pas seulement en gouvernement envers nous lorsque nous sommes désobéissants, mais qu'il agit ainsi à notre égard en grâce et en patience, surtout lorsque nous nous repentons. Il nous manifeste l'amour en son temps et la discipline en son temps.

Par les voies de notre Père céleste envers nous comme envers ses enfants, nous apprenons comment nous devrions agir avec nos enfants. Nous devrions les punir pour leur désobéissance et prouver que l'enfant est notre fils en le corrigeant; «mais si vous êtes sans la discipline à laquelle tous participent, alors vous êtes des bâtards et non pas des fils» (Héb. 12:8). Comme pères, nous devons agir envers nos enfants en gouvernement aussi bien qu'en miséricorde. Ils apprendront ainsi le bonheur rattaché à l'obéissance et la peine et la douleur qu'amène la désobéissance.

Le châtement n'a pas besoin d'être toujours sous forme corporelle, bien que l'emploi de la verge puisse parfois être nécessaire. Il y a de nombreux autres moyens d'exercer la discipline en cas de désobéissance. On peut priver les enfants de récompense ou les astreindre à quelque tâche désagréable. Les parents découvriront quelle méthode a le plus d'effet pour développer l'obéissance en chaque enfant individuellement. Tous les enfants ne peuvent être traités de la même manière. Chaque tempérament doit être manié différemment. Certains enfants peuvent être raisonnés avec douceur; pour d'autres, une sévère réprimande suffira, tandis que pour d'autres encore, il faudra parfois une discipline plus rigoureuse.

Mais de peur que quelques-uns ne considèrent l'emploi de la verge d'autrefois comme non chrétien et incompatible avec le fait d'être sous la grâce, il convient de nous pencher sur les versets suivants, tirés du livre inspiré de la sagesse de Salomon:

«Celui qui épargne la verge hait son fils, mais celui qui l'aime met de la diligence à le discipliner» (Prov. 13:24).

«Corrige ton fils tandis qu'il y a de l'espoir, mais ne te laisse pas aller au désir de le faire mourir» (Prov. 19:18).

«La folie est liée au cœur du jeune enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui» (Prov. 22:15).

«Ne manques pas de corriger le jeune garçon; quand tu l'auras frappé de la verge, il n'en mourra pas. Tu le frapperas de la verge, mais tu délivreras son âme du shéol» (Prov. 23:13, 14).

«La verge et la répréhension donnent la sagesse... Corrige ton fils, et il te donnera du repos et procurera des délices à ton âme» (Prov. 29:15, 17).

Ce sont là de salutaires paroles de sagesse pour les parents dans toutes les dispensations, et personne ne peut les mépriser, sinon à son détriment.

6.16 L'amour appliquant la verge

Mais comme l'a justement écrit quelqu'un: «l'enfant doit ressentir, même lorsqu'il est corrigé, que c'est l'amour qui applique la verge. Les enfants perçoivent très rapidement, et leurs cœurs ressentent très vivement, même lorsqu'ils sont punis, si c'est l'amour ou la colère qui fait agir les parents appliquant la verge. Dans la seconde éventualité, la correction produira tout sauf l'amendement. La colère provoque la colère. «Pères, n'irritez pas vos enfants, afin qu'ils ne soient pas découragés». Dans un tel cas, chaque coup de verge éloignera davantage le précieux objet de la discipline des parents et fermera le cœur de l'enfant au lieu de le gagner.

«Combien il importe donc, pour un père, avant d'appliquer la verge pour corriger son enfant, de lever les yeux en haut dans un esprit humble et affligé, et de demander à Dieu qui donne libéralement et qui ne fait pas de reproches, la sagesse et la grâce nécessaires, afin que Son esprit d'amour et de sagesse guide sa main dans l'application de ce pénible châtement.»

6.17 Le manquement de David

Il y a un avertissement à tous les pères dans le bref commentaire de l'Esprit de Dieu parlant de David qui s'était abstenu de discipliner son fils Adonija. «Son père ne l'avait jamais chagriné, en disant: Pourquoi fais-tu ainsi?» (2 Rois 1:6). Ce manquement de David, de ne pas reprendre ou discipliner son fils, est relevé par Dieu à l'occasion de l'exaltation d'Adonija contre la pensée révélée de Dieu, en disant: «Moi, je serai roi», alors que la mort de son père approchait. Dieu avait précédemment déclaré que Salomon succéderait à David comme roi. Pour Adonija, se faire maintenant proclamer roi était un grave acte de rébellion contre l'Éternel et contre sa volonté révélée.

Dieu rapproche intentionnellement ces deux faits: d'une part l'exaltation d'Adonija et sa rébellion contre le propos de l'Éternel, d'autre part le manquement de David à discipliner Adonija dans son enfance et sa jeunesse. Dieu veut que nous constations le résultat humiliant des voies insouciantes de David à l'égard de son fils. Sa rébellion était le résultat de la faute de David comme père.

Ce fils semble avoir été le préféré à la maison - chose mauvaise tant pour le père que pour le fils (voir aussi le trouble provoqué dans la maison d'Isaac par la même raison, Gen. 25:28; 27) - et David était très tendre et faible avec lui, le laissant faire ce qu'il voulait. Il n'avait jamais chagriné Adonija, et maintenant il lui faut en moissonner le fruit amer. Le fils chagrinerait certainement le père si le père n'a jamais chagriné le fils. Il y a eu une grande faute de la part de David dans ses soins jaloux et pleins d'amour pour ce fils. Car après tout, pour David, avoir chagriné son fils pour son bien aurait manifesté un amour plus profond à son égard que de le laisser suivre ses propres voies. Le manquement qui avait duré longtemps à la maison éclate maintenant à l'extérieur et prend une forme publique. Et tout cela est rapporté pour notre instruction et notre profit.

Quelqu'un a très justement exprimé la pensée que si les parents ne gouvernent pas leurs enfants, ceux-ci, avec le temps, gouverneront leurs parents, car le gouvernement doit être quelque part.

«Le relâchement de la discipline» a écrit un auteur chrétien, «ou même son abandon, de la part des parents, ne peut qu'engendrer la désobéissance chez les enfants, et face à un danger aussi manifeste, tous les autres moyens de correction ne sont que de bien faibles roseaux pour détourner une tempête prête à s'abattre».

Et encore «c'est un fait bien connu, que les parents qui sont non seulement bons envers leurs enfants, mais qui aussi les élèvent dans la stricte obéissance sont toujours d'autant plus aimés et estimés par ceux-ci; tandis que les parents trop indulgents, en général, ne gagnent de leurs enfants, ni gratitude ni respect ou affection».

Nous aimerions ajouter que si nous avons adressé ces remarques sur la nécessité de punir la désobéissance, aux pères, sur lesquels repose la plus grande responsabilité dans la maison, elles s'appliquent aussi aux mères, qui doivent travailler en harmonie avec les pères et agir en discipline envers leurs enfants.

7 Chapitre 6

7.1 Les mères

À notre connaissance, nous ne trouvons pas, dans l'Écriture, d'exhortation ou d'injonction adressées directement aux mères, bien que celles-ci soient mentionnées à de nombreuses reprises dans la Bible et qu'il y ait bien des exemples propres à leur servir d'instruction dans la justice et la piété. Ces passages joints aux observations et constatations de chaque jour, montrent clairement que les mères ont un rôle éminemment vital et influent dans le foyer, et qu'elles ont une grande puissance, en bien ou en mal, dans la formation des enfants élevés sous leur autorité et par leurs soins.

La mère communique plutôt le ton moral et la vertu aux enfants, tandis que le père donne, pourrait-on dire, le statut social. C'est ce que signifie l'expression souvent répétée dans les livres historiques relativement aux rois d'Israël et de Juda: «le nom de sa mère était...». Leur histoire prouve que leurs mères avaient une puissante influence morale sur eux, soit en bien, soit en mal. Combien il importe donc pour les mères d'être spirituelles, recherchant premièrement le royaume de Dieu et sa justice, afin qu'elles occupent la place que Dieu leur a donnée dans le foyer, à la gloire du Seigneur, et qu'elles exercent une influence salutaire sur leurs petits, les élevant pour le Seigneur.

7.2 «Allaite-le pour moi»

On a souvent cité les paroles de la fille du Pharaon à la mère de Moïse en Ex. 2:9, pour montrer ce que Dieu dit, en quelque sorte, à toute mère lorsqu'il lui confie un enfant. «Emporte cet enfant, et allaite-le pour moi, et je te donnerai ton salaire.» Telle est l'injonction du Seigneur à la mère dans les bras de laquelle il a placé un nouveau-né.

Emporte cet enfant, allaite-le pour moi,

Dit la princesse à la mère de Moïse

Qui, durant ces trois mois, à l'épreuves soumise,

Tremblait pour son enfant condamné par le roi.

Ce message d'en haut s'adresse à chaque mère:
 Dieu te confie, pour le temps de la terre,
 Cet agneau nouveau-né, ce bel et frêle enfant;
 Élève-le pour moi, je suis le Tout-Puissant.

Emporte cet enfant, je te l'ai confié:
 À travers le péché dont le monde est rempli,
 Il doit trouver par toi le pur et vrai sentier,
 Le chemin resserré qui conduit à la vie.

Emporte cet enfant, souviens-toi que là-haut
 Dans la maison du Père, tout est pur, tout est beau;
 Voudrais-tu t'y trouver parmi les bienheureux,
 Et que ce cher petit n'y soit pas avec eux?

Apprends-lui du Sauveur l'amour et la tendresse,
 Montre-lui où trouver la seule vraie richesse,
 Et dans un monde impur où le péché domine,
 Du pouvoir de la croix la guérison divine.

Emporte cet enfant, élève-le pour moi
 Jusques à mon retour, dit le Berger fidèle:
 C'est le riche présent que j'accorde à ta foi,
 Cet agneau qui grandit pour le séjour du ciel.

Quel privilège béni d'allaiter et d'élever un enfant pour le Seigneur! Grande et noble tâche confiée à la mère! Et quel salaire magnifique lui sera donné en récompense céleste, pour s'être acquittée fidèlement de cette charge.

Il est de la plus haute importance que les mères réalisent dès le début que leur enfant est un don que leur fait le Seigneur, «un héritage du Seigneur» (Ps. 127:3). Il Lui appartient, et n'est que confié aux soins des parents. Ceux-ci ne sont que des administrateurs pour Dieu, chargés d'élever les enfants et de les former pour Lui. C'est parce que les mères chrétiennes oublient si souvent à qui appartiennent leurs enfants qu'elles commettent tant d'erreurs en les éduquant. Comment peuvent-ils être élevés dans les voies du monde, ou être autorisés à faire ce qu'ils veulent, si l'on se souvient qu'ils appartiennent à Dieu?

Combien sont belles les paroles de la pieuse Anne: «J'ai prié pour cet enfant, et l'Éternel m'a accordé la demande que je lui ai faite. Et aussi, moi je l'ai prêté à l'Éternel; pour tous les jours de sa vie, il est prêté à l'Éternel» (1 Sam. 1:27, 28). Elle supplia l'Éternel de lui accorder un enfant; elle le reçut de Lui, et maintenant elle le rend à l'Éternel pour Son service. Quel exemple pour toute mère!

7.3 La tâche confiée par Dieu à la mère

Dans l'état normal des choses, la plus grande partie de la vie d'un enfant, des années où il est le plus sensible, est passée dans la compagnie de sa mère, puisque le travail du père, en tant que soutien de sa famille, l'entraîne hors de son foyer plusieurs heures par jour. Aussi la tâche de l'éducation des enfants et leur formation dans la piété, dépendent surtout de la mère, bien que le père soit responsable de sa maison, comme nous l'avons déjà vu. La mère ne devrait-elle pas se consacrer entièrement à cette tâche que Dieu lui a confiée? Si les nombreux travaux domestiques réclament son attention et son temps, il faut qu'à tout prix les enfants aient la première place. Ne permettez à quoi que ce soit de vous faire négliger ces précieuses âmes que Dieu Lui-même vous a, d'une manière si évidente, confiées afin que vous les formiez pour Lui.

C'est une erreur fatale pour une mère de délaissier la tâche que Dieu lui a confiée, ou de la remettre à autrui, afin de sortir pour ce qu'elle considère comme un service, ou encore moins pour son plaisir, comme c'est la coutume dans ces jours où l'on veut jouir de la vie. La sphère de travail de la mère est à la maison avec sa famille. Les bases du caractère de l'enfant sont posées à la maison, et la main d'une mère est l'instrument que Dieu se plaît à employer à cet effet. Des tiers peuvent être engagés pour accomplir d'autres tâches, mais nul ne peut remplacer la mère auprès des enfants. Dieu lui a donné cette tâche à elle et non à d'autres. Nous parlons du cours normal des choses; des circonstances exceptionnelles, telles que la mort du père et soutien de la famille, peuvent changer la situation.

Ma tâche à la maison est auprès des branches d'olivier
 Que tu as plantées là,
 Les élever avec douceur pour le jardin céleste
 Réclame tous mes soins.

Je ne vais pas dans les bois ni sur les montagnes
 Chercher la brebis perdue;
 À la maison un petit troupeau de tendres agneaux
 A besoin de ma surveillance.

Tu donnes à chacun de tes serviteurs sa tâche.
 Aucune trompette retentissante
 N'ira proclamer bruyamment au monde
 Comment la mienne a été accomplie.

Mais ce sera beaucoup si, lorsque par grâce
 La tâche pour Toi sera achevée
 Je peux te rendre intacts les bijoux précieux
 Que tu m'as confiés.

Les enseignements que les enfants reçoivent de leur mère dans leurs jeunes années ont une immense influence sur toute leur vie. Une bonne éducation chrétienne est vitale et imprimera sa marque sur les enfants pour leur bien toute leur vie; elle laissera sur leurs

esprits et sur les cœurs jeunes et réceptifs une impression qui ne pourra être effacée, quelques péchés qu'ils puissent commettre dans la suite de leur existence. La parole de Dieu déclare: «Élève le jeune garçon selon la règle de sa voie; même lorsqu'il vieillira, il ne s'en détournera point» (Prov. 22:6).

Quelle est l'origine de la grande décision prise par Moïse lorsqu'il fut devenu grand, de refuser d'être appelé fils de la fille du Pharaon, choisissant plutôt d'être identifié au peuple de Dieu et d'être dans l'affliction avec lui? N'était-elle pas due, humainement parlant, à la formation et à l'instruction pieuse dans les vérités et les promesses de Dieu, qu'il avait reçues de sa mère pendant qu'elle l'allaitait pour la fille du Pharaon? De même, en Prov. 31, nous voyons que l'oracle enseigné au roi Lemuel par sa mère, resta en lui et qu'il l'écrivit lui-même ensuite, par inspiration, pour prendre place dans les Saintes Écritures.

Avant de poursuivre ce sujet, il peut être bon de dire qu'il est indispensable que le père et la mère aient une même pensée et une même manière d'agir, dans l'éducation de leurs enfants. C'est absolument nécessaire. Rien ne peut être plus désastreux qu'une mère agissant vis-à-vis d'un enfant dans la voie opposée à celle que suit le père, ou vice versa. Toute divergence de principe ou d'action devrait être discutée par les parents entre eux seuls, dans la présence du Seigneur, et jamais devant les enfants. À leur égard, il devrait y avoir unité d'action, chacun soutenant la discipline exercée par l'autre.

7.4 Ce que signifie «élever»

«Élever» ne veut pas simplement dire enseigner ou instruire. Cela signifie «conduire selon une ligne particulière ou diriger dans un certain chemin». Une vigilance continuelle, une attention constante et des soins persistants sont requis pour produire l'effet et le but désirés.

Un enfant peut avoir l'esprit rempli de sentiments religieux, la mémoire bourrée de versets de la Parole et de cantiques, et son cœur n'être néanmoins pas du tout intéressé ni influencé par cette formation intellectuelle. Aussi importante que soit cette instruction, elle n'est qu'une affaire de mémoire. Or, le cœur doit être touché, formé, non pas seulement la tête. En outre, les mères enseignent souvent à leurs enfants ce qu'elles ne pratiquent pas toujours elles-mêmes, et elles ne prennent pas le temps ou la peine de veiller à ce que leurs enfants mettent en pratique les enseignements reçus. Ainsi les cœurs des enfants ne sont pas entraînés dans le chemin de leur enseignement; ils discernent bientôt ce qui n'est que théories creuses et sont amenés à ne plus respecter leurs parents et leurs enseignements religieux.

Comme nous l'avons vu, «élever» signifie: conduire ou diriger dans une certaine voie. Ainsi les mères ont à conduire et diriger leurs enfants dans le chemin du Seigneur par leur propre exemple de piété et de vie chrétienne conséquente. De cette manière, les cœurs des enfants seront touchés et formés, en même temps que leurs esprits. Mères, si vous désirez élever vraiment vos enfants, vous devez mettre en pratique ce que vous leur enseignez et vous devez aussi leur montrer comment le mettre en pratique. Quels que soient les soins et les peines que cela vous coûte, il faut qu'on voie qu'ils font comme vous les enseignez.

De simples discours n'auront point d'effet; les paroles ne redresseront pas les tendances de la nature ni ne réprimeront son obstination. De même que le vigneron soigne sa vigne, il vous faut tailler, infléchir, diriger et conduire la jeune pousse de la vie si vous voulez la voir grandir pour Dieu et pour la justice. Beaucoup de mères enseignent bien leurs enfants quant à la théorie, mais par leur négligence et leur indifférence, elles les laissent croître dans la voie exactement opposée. Élever convenablement les enfants peut demander efforts et peines; il se peut qu'il faille s'arrêter un moment dans ses occupations et administrer la correction nécessaire ou donner l'instruction utile. Mais si la peine n'est pas prise lorsqu'ils sont petits, ils donneront beaucoup plus de mal lorsqu'ils seront grands. Plus d'une mère insensée a, pour s'épargner du travail, laissé ses enfants à eux-mêmes, oubliant que Dieu a dit: «Le jeune garçon abandonné à lui-même fait honte à sa mère» (Prov. 29:15).

Nous aimerions attirer l'attention sur la belle attitude de Manoah et de sa femme, en Juges 13. Lorsqu'ils apprirent par l'ange de l'Éternel qu'ils auraient un fils qui serait un nazaréen et sauverait Israël, Manoah «supplia l'Éternel, et dit: Ah, Seigneur! que l'homme de Dieu que tu as envoyé, vienne encore vers nous, je te prie, et qu'il nous enseigne ce que nous devons faire au jeune garçon qui naîtra... Quelle sera la règle du jeune garçon, et que devra-t-il faire?» (v. 8, 12). C'était vraiment très beau et approprié et ce devrait être l'état d'âme et la sérieuse requête de toute mère et de tout père chrétiens. Nous avons souvent besoin de nous adresser au Seigneur pour demander: «Quelle sera la règle du jeune garçon, et que devra-t-il faire (*)»?

(*) On remarquera que l'Ange ne donne pas d'autre prescription que celle-ci: il sera nazaréen et le rasoir ne passera pas sur sa tête, mais insiste sur ce que la mère devra faire avant même la naissance de l'enfant. Sérieux et précieux enseignement quant à la conduite des parents, qui conditionne celle des enfants. (Trad.)

7.5 Enseigné à obéir

Puisque Dieu a dit: «Écouter est meilleur que sacrifice, prêter l'oreille, meilleur que la graisse des béliers» (1 Sam. 15:22), le premier point et le plus important dans l'éducation des enfants est de leur enseigner la bénédiction se rattachant à l'obéissance. Ils doivent apprendre l'obéissance due à l'autorité justement constituée, ce qui est le fondement de toute valeur morale, non seulement dans l'enfance, mais dans toute la vie. Si un enfant n'apprend pas à se soumettre à l'autorité confiée par Dieu à ses parents à la maison, il sera désobéissant aux autorités civiles établies de Dieu. L'obéissance à Dieu est l'essence même d'une vie chrétienne heureuse et si nous désirons que nos enfants se convertissent et soient des chrétiens obéissants, nous devons leur enseigner l'obéissance à la maison dès le tout début. Un enfant qui n'a jamais appris à obéir à ses parents sera rarement un chrétien obéissant, si même il se convertit. L'obéissance à l'autorité des parents est essentielle pour la soumission à l'autorité de Dieu. La volonté des parents devrait être primordiale pour un enfant, parce que les parents sont à la place de Dieu par rapport à lui.

C'est la volonté propre, tendance innée de tout enfant d'Adam, qui est l'essence même du péché, et cette volonté doit être amenée à se soumettre à Dieu. Dieu a donné aux parents, aux mères spécialement, la tâche de commencer l'oeuvre dès l'enfance. Les enfants devraient être formés à obéir implicitement et sans raisonner à leurs parents et à «tout ordre humain». Nous vivons dans les derniers jours, décrits en 2 Tim. 3, où la désobéissance aux parents et toutes les diverses formes de la volonté propre et de la rébellion sont partout latentes, aussi est-il d'autant plus nécessaire que les parents apprennent à leurs enfants à obéir, dans la conviction profonde que c'est obéir à Dieu.

7.6 Imposer l'obéissance

Pour se faire obéir, les parents doivent s'en tenir toujours à leur parole et infliger les punitions annoncées en cas de désobéissance. Les enfants sont des observateurs avisés et sauront vite si nous pensons ce que nous disons ou non, si nous punirons la désobéissance et récompenserons l'obéissance. Il faut insister sur l'obéissance aux désirs et aux commandements des parents et l'exiger par des châtiments si cela est nécessaire. Si tel est le cas, les enfants auront vite fait d'apprendre que les paroles de leurs parents seront exécutées et qu'ils doivent obéir. Ils répondront alors avec empressement aux désirs de leurs parents.

D'autre part, nous avons souvent vu des enfants qui n'accordaient aucune attention aux ordres de leurs parents, parce que ceux-ci s'en tenaient uniquement à leurs supplications et à leurs menaces sans jamais les exécuter ni exiger l'obéissance. Les enfants font

alors ce qui leur plaît, et s'ils sont désobéissants, qui est à blâmer si ce n'est les parents? Les mères surtout sont souvent fautives à cet égard, mais les pères sont parfois aussi coupables.

Il y a certainement un avertissement pour tous les parents dans les paroles de l'Éternel au sujet d'Éli le sacrificateur. En 1 Sam. 3:13, Dieu dit d'Éli: «Je lui ai déclaré que je vais juger sa maison pour toujours, à cause de l'iniquité qu'il connaît, parce que ses fils se sont avilis et qu'il ne les a pas retenus». Nous savons, d'après le chap. 2:22-25, qu'Éli avait repris ses fils pour leurs méchantes actions, mais le reproche que Dieu lui adresse était «qu'il ne les avait pas retenus». Cela montre ce que Dieu attend des parents; ne l'oublions pas.

7.7 Commencer de bonne heure

«Le secret pour réussir l'éducation et pour obtenir l'obéissance, c'est de commencer assez tôt», écrit une mère expérimentée. «Il ne faut pas laisser Satan prendre avantage sur nous au départ en flattant la volonté du petit enfant... Voilà où tant de mères manquent - elles commencent trop tard. La grande majorité des enfants sont perdus quant à la formation du caractère avant d'avoir cinq ans par la folle indulgence des mères.»

On peut parler aux enfants et les traiter avec tendresse, tout en leur montrant qu'il faut obéir. Une main et une voix fermes amèneront bientôt le petit enfant à comprendre qu'il doit être sage et aller dormir, alors qu'il voudrait se rebeller au moment de sa sieste régulière. S'il continue à résister, la mère doit persévérer et conquérir la petite volonté, car si l'enfant obtient ce qu'il veut, le conflit deviendra de plus en plus difficile. Si la maman l'emporte, la lutte sera toujours plus facile et l'obéissance sera apprise de bonne heure par l'enfant. Mais c'est l'erreur de la plupart des mères; elles cèdent parce qu'elles ne veulent pas soutenir un combat, oubliant qu'une défaite maintenant ne signifie que conflits sans fin dans l'avenir, et des peines et des chagrins multipliés.

La même mère, citée plus haut, écrit qu'elle a vaincu la forte volonté de ses enfants, alors qu'ils avaient six et dix mois, et que par la suite elle a rarement eu à lutter contre quelque opposition directe de leur part. Avec un fils, qui devait devenir un prédicateur de l'Évangile, elle n'eut qu'un conflit décisif, et cela alors qu'il avait dix mois. Jamais il ne dressa sa volonté en opposition directe à celle de sa mère durant toutes les années qui suivirent. Certainement ce résultat béni a payé mille fois pour cette pénible lutte. Quelles leçons vraies et salutaires pour toutes les mères!

7.8 Vérité et droiture

Une autre chose importante pour préparer un enfant au chemin où il devra marcher, c'est de le former dans la pratique de la vérité et de la droiture. Étant né dans le péché, tout être humain a une nature mauvaise: «ils errent dès le ventre, parlant le mensonge» (Ps. 58:3). Et sans aucun doute, le mensonge est l'un des péchés les plus communs de l'humanité. Contrebalancer cette tendance et former l'âme à pratiquer la vérité doit être l'un des premiers objets d'une bonne éducation. «Les lèvres menteuses sont en abomination à l'Éternel» et il hait «la langue fausse» (Prov. 6:16, 17; 12:22). Aussi les enfants devraient-ils apprendre de bonne heure combien les mensonges sont en abomination à Dieu.

Pour développer la vérité et la droiture, les parents devraient veiller à ne pas minimiser et excuser la tendance à la fausseté chez leurs enfants. Certains parents ne font que sourire et admirer leurs petits manèges pour cacher quelque espièglerie. Il n'est alors pas étonnant que de tels enfants grandissent sans aucune crainte de la fausseté, sans aucun scrupule à dire des mensonges, ce qui est l'une des sauvegardes de la vertu. Aucun parent de réussira à inculquer à son enfant une horreur à l'égard de tout péché plus grande que celle qu'il ressent lui-même. Les enfants, les plus prompts des analystes, détecteront instinctivement et rapidement toute affectation; ils ne jugent pas tant d'après nos dires que d'après nos sentiments réels. Ne fermez jamais les yeux sur une fraude quelconque chez votre enfant.

Que les mères - et les pères - prennent donc garde de ne pas critiquer quelqu'un devant leurs enfants, puis de se montrer pleins d'amabilité envers cette personne. Quelle néfaste leçon de tromperie et d'hypocrisie! Et si les parents racontent à leurs enfants les légendes courantes sur les «Père Noël», «Lapin de Pâques», «Cigogne», etc., comment peut-on s'attendre à ce que les enfants disent la vérité?

Ne disons jamais un mensonge à nos enfants si nous voulons les élever pour Dieu «qui ne peut mentir» et qui veut «la vérité dans l'homme intérieur» (Tite 1:2; Ps. 51:6). Il vaut mieux ne répondre que brièvement ou pas du tout à leurs questions, si vous sentez que vous ne pouvez pas leur dire la vérité en toute simplicité. Exercez-vous à la vérité avec vos enfants si vous voulez qu'ils soient droits. Ne leur faites pas des promesses que vous ne pourrez pas tenir ensuite. C'est du mensonge. Ne les trompez pas non plus pour les amener à prendre des médicaments amers en leur disant que c'est quelque chose de bon et de goût agréable. En faisant ainsi vous entraîneriez vos enfants dans un chemin tout opposé à celui que vous désirez les voir suivre, et c'est en vain que vous travaillerez ensuite pour les rendre droits et sincères, car vous aurez contaminé le fond.

7.9 Education de l'esprit

Remplir les esprits des enfants de toutes sortes de contes et de fictions ne contribuera certes pas à développer en eux la vérité. Ce genre de livres devrait être gardé autant que possible hors de leur portée. Instruisez-les plutôt dans ce qui est réel et vivant. Il n'y a point de meilleur livre d'histoires que la Bible avec ses récits vrais, intéressants et instructifs, que les enfants aiment toujours. Parlez-leur aussi de la magnifique création de Dieu; intéressez-les à tous les animaux et à toutes les choses que Dieu a faites. Ils cultiveront ainsi l'amour de la nature et leurs cœurs seront amenés de bonne heure à adorer Dieu comme leur sage et puissant Créateur. Parallèlement il faut leur enseigner la vérité plus élevée de Christ le Rédempteur et du besoin qu'ils ont de Lui comme Sauveur.

«Avant que l'enfant ait atteint sept ans

Enseigne-lui le chemin du ciel.

La vérité s'enracinera davantage

S'il la connaît avant d'avoir cinq ans.

Et mieux encore si, à tes genoux,

Il découvre le chemin avant trois ans.

7.10 Point de mire

Avant de terminer le sujet de l'éducation des enfants, il peut être bon de rendre attentif au manquement consistant à permettre aux enfants de prendre trop d'importance en présence de tiers, en les laissant être le centre d'intérêt ou en prônant leur intelligence ou leurs menus gestes. Ils apprennent ainsi rapidement qu'on fait grand cas d'eux et ils rechercheront des compliments. Au lieu d'être modestes et doux, ils deviendront impertinents et fiers et agiront de façon inconvenante. La vieille méthode du silence exigé des enfants en présence d'adultes et lorsque des invités sont là, est excellente. Les qualités chrétiennes de douceur, de modestie et de tranquillité devraient être développées chez les enfants, et non pas l'insolence, la vanité et la satisfaction de soi. Veuillez le Seigneur accorder beaucoup de grâce et de sagesse aux mères pour élever leurs enfants pour Lui et pour Sa gloire.

8 *Chapitre 7*

8.1 *Serviteurs et maîtres*

Après avoir considéré la relation de mari et de femme, de parents et d'enfants, dans le foyer chrétien, il reste à examiner les rapports de serviteurs et de maîtres; mais comme il n'y en a pas dans toutes les maisons, de moins en moins, nous n'en parlerons que brièvement. Ce n'est cependant pas une relation de moindre importance, et elle devrait être maintenue à la gloire de Dieu, en conformité avec tout ce que signifie le foyer chrétien (*).

(*) De nos jours les rapports sont plutôt entre employeurs et employés; mais les rapports demeurent les mêmes. «Soyez... soumis à tout ordre humain pour l'amour du Seigneur» (1 Pierre 2:13). (Trad.)

8.2 *Les serviteurs*

«Esclaves, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, ne servant pas sous leurs yeux seulement, comme voulant plaire aux hommes, mais en simplicité de coeur, craignant le Seigneur. Quoi que vous fassiez, faites-le de coeur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes, sachant que du Seigneur vous recevrez la récompense de l'héritage: vous servez le Seigneur Christ» (Col. 3:22-24).

Ici le serviteur est amené à regarder au Seigneur comme Celui qu'il doit servir et qui aussi récompensera tout service fidèle. Ainsi ce qui pourrait peut-être sembler une tâche avilissante et humble est élevé au rang de service pour le Seigneur.

L'oeil ainsi dirigé sur le Seigneur, le serviteur doit avant tout se souvenir que le Seigneur Jésus Christ est son modèle dans son travail. Il est Lui-même devenu le Serviteur parfait qui s'est anéanti et a pris «la forme d'esclave» (Phil. 2:7), venant non pas «pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs» (Marc 10:45). Le serviteur chrétien doit ainsi, dans son emploi journalier, apprendre de Lui et refléter Son caractère de Serviteur, à la gloire de Dieu. L'évangile selon Marc présente d'une manière particulière Christ ainsi, et son étude sera d'un grand profit pour chaque serviteur chrétien, ce que, dans un sens large, nous devrions tous être envers notre Seigneur et Maître.

«Exhorte les esclaves à être soumis à leurs propres maîtres, à leur complaire en toutes choses, n'étant pas contredisants; ne détournant rien, mais montrant toute bonne fidélité, afin qu'ils ornent en toutes choses l'enseignement qui est de notre Dieu Sauveur» (Tite 2:9, 10).

L'obéissance, la soumission et la fidélité sont les qualités requises d'un bon serviteur, d'où l'exhortation de l'apôtre ici. Elles se trouvaient en perfection en Christ, le parfait Serviteur. Le serviteur chrétien doit orner, par sa conduite et par son service, la doctrine de Dieu qu'il professe. Par une marche fidèle et un service diligent, il manifestera d'une manière pratique et visible la doctrine et les enseignements de son Sauveur. Cela est compris plus facilement et parle mieux que la plus puissante prédication. Ainsi, un serviteur fidèle peut rendre témoignage à son Sauveur, dans son humble sphère, aussi effectivement que le prédicateur le plus éloquent.

«Que tous les esclaves qui sont sous le joug estiment leurs propres maîtres dignes de tout honneur, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés; et que ceux qui ont des maîtres croyants ne les méprisent pas parce qu'ils sont frères, mais qu'ils les servent d'autant plus que ceux qui profitent de leur bon et prompt service sont des fidèles et des bien-aimés» (1 Tim. 6:1, 2).

Les serviteurs qui ont des maîtres incrédules doivent les honorer et ne pas se croire supérieurs à eux, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés par leurs maîtres incrédules. Tandis que ceux qui ont des maîtres croyants doivent veiller à ne pas les honorer moins ni prendre une attitude familière d'égalité avec eux. Ils ont au contraire à les servir avec soumission et à les respecter d'autant plus, comme des frères fidèles et bien-aimés. Notre place dans l'Assemblée de Dieu ne doit pas être confondue avec notre position et notre manière de vivre dans le monde. Dans l'Assemblée de Dieu, tous sont frères, membres les uns des autres, tandis que dans le monde, il subsiste des différences sociales qu'il convient de respecter.

8.3 *Maîtres*

«Maîtres, accordez à vos esclaves ce qui est juste et équitable, sachant que vous aussi vous avez un Maître dans les cieux» (Col. 4:1). Le maître et la maîtresse chrétiens devraient toujours se souvenir qu'eux aussi ont un Maître dans les cieux, envers lequel ils sont responsables de leur service ici-bas comme maîtres, et ils devraient se comporter envers leurs serviteurs comme leur Maître céleste agit envers eux. Le sentiment de Sa seigneurie doit toujours être présent dans leur conscience, le coeur réalisant chaque jour Sa grâce et Sa débonnairété. Notre Maître céleste n'étant ni dur ni austère, les maîtres chrétiens ne devraient pas l'être non plus. Ils devraient refléter le caractère de leur Maître céleste, qui est lumière et amour, et se comporter envers leurs serviteurs avec justice et bonté, leur donnant ce qui est équitable. La lumière céleste brillera alors dans leur maison et elle sera comme une lampe qui «luit pour tous ceux qui sont dans la maison» (Matt. 5:15).

En Éph. 6:9, les maîtres sont appelés à renoncer aux menaces. Cette exhortation avait une force spéciale aux jours de l'esclavage, mais elle a aussi une signification pour les «maîtres» dans nos jours de liberté. La menace ou les paroles dures conviennent mal à un enfant du Maître céleste plein de grâce, d'amour et de justice. Si l'oeil du maître terrestre est constamment dirigé sur l'oeil de son Maître dans les cieux, la voix de la bonté et de la justice sera toujours entendue par ses serviteurs.

Nous trouvons en Ruth 2:4 l'heureuse relation existant entre le maître, Boaz, et ses serviteurs. Lorsque Boaz vient dans ses champs, il salue ses moissonneurs par ces paroles: «L'Éternel soit avec vous», et eux répondent: «L'Éternel te bénisse». Boaz est un magnifique type de Christ, notre «proche parent», Rédempteur et Maître. La petite épître à Philémon est aussi d'une grande instruction pour les maîtres, montrant comment l'Esprit de Christ devrait gouverner leur conduite envers ceux qui étaient même des esclaves inutiles.

Les maîtres ne devraient pas seulement calculer comment retirer le plus de travail possible de leurs serviteurs, mais rechercher toute leur affection. On a demandé une fois à un maître chrétien combien de coeurs il employait. On pense peu à cela; la preuve en est que cette expression est inusitée, alors qu'on parle couramment d'un maître ayant recours à «tant et tant de mains».

9 *Chapitre 8*

9.1 *Le foyer pour Dieu*

Nous avons commencé nos méditations sur le foyer chrétien en nous arrêtant sur son institution par Dieu Lui-même, et nous avons vu que le vrai foyer chrétien est celui où l'on donne au Seigneur la place qui Lui revient, où les relations établies par lui sont maintenues selon Sa pensée, pour Sa gloire. Dans ce dernier chapitre, nous aimerions considérer le sujet de la maison elle-même comme étant pour le Seigneur et Ses intérêts.

9.2 *La maison de Béthanie*

Lorsque notre bien-aimé Sauveur était sur la terre, étranger, n'ayant pas un lieu où reposer sa tête, Marthe le reçut dans sa maison (Luc 10:38). Peut-être était-ce l'unique maison de leur village de Béthanie à Lui être ouverte. Il y était toujours bienvenu et il y revenait souvent. C'est là qu'il vint immédiatement avant sa mort expiatoire, alors que la haine des conducteurs religieux s'élevait contre Lui; c'est là que cette famille dévouée lui fit un souper au cours duquel Marie l'oignit d'un parfum de nard de grand prix (Jean 11:57 - 12:3).

Quel baume pour le coeur de Jésus dans cette maison de Béthanie juste avant l'heure de ses souffrances! Certes, cette maison était un foyer pour le Seigneur Jésus.

9.3 Le recevoir aujourd'hui

Si le Sauveur plein d'amour n'est plus corporellement présent sur la terre, comme aux jours de Marthe, le Saint Esprit est là, travaillant pour Ses intérêts; il habite dans les rachetés, opérant en eux et par eux. Par conséquent, nous pouvons nous aussi recevoir le Seigneur dans nos maisons aujourd'hui, un peu comme Marthe autrefois. S'adressant aux disciples, il dit: «Celui qui vous reçoit, me reçoit» (Matt. 10:40). Lorsque nous recevons les enfants de Dieu dans nos maisons, nous le recevons Lui-même. «En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci qui sont mes frères, vous me l'avez fait à moi», tel est le principe que le Seigneur établit en Matt. 25:40, pour ceux qui ont nourri, vêtu, visité et recueilli les frères du Roi. Nous aussi pouvons et devrions ouvrir nos maisons au Seigneur, à Ses intérêts et aux siens, et ne pas les garder seulement pour nos intérêts égoïstes ou pour un monde qui Le rejette.

9.4 Exemples scripturaires

Nous trouvons, dans la Bible, outre la maison de Béthanie, beaucoup d'exemples de maisons d'enfants de Dieu ouvertes pour le Seigneur et utilisées pour son service. Aux jours de David, Obed-Edom, le Guitthien, garda l'arche de l'Éternel trois mois dans sa maison, et l'Éternel le bénit en conséquence, lui et toute sa maison (2 Sam. 6:10, 11). Le maître de la maison en Marc 14:14 prêta une grande chambre garnie au Seigneur où la Pâque fut célébrée et la Cène du Seigneur instituée. Les premiers chrétiens se rencontraient tous les jours dans leurs maisons pour se souvenir du Seigneur dans la fraction du pain, et tous les jours les apôtres enseignaient et annonçaient Jésus Christ dans le temple et de maison en maison (Actes 2:46; 5:42). En Actes 12:12, nous en trouvons plusieurs assemblés pour prier dans la maison de Marie, la mère de Jean surnommé Marc.

Par Rom. 16:5 et 1 Cor. 16:19, nous apprenons que la maison d'Aquila et Priscilla était le lieu de rencontre des chrétiens où se réunissait l'assemblée locale. De même, par Col. 4:15 et Philémon 2, nous savons que Nymphas et Philémon ouvraient leurs maisons pour que l'assemblée de leur localité s'y rassemble. L'amour de Christ poussait chacun d'eux à mettre ainsi sa maison à la disposition du Seigneur et des siens et à accepter de bon gré le dérangement et le travail supplémentaire qu'entraînaient de tels rassemblements.

9.5 Aquilas et Priscilla

Des formes spéciales de service chrétien se présentent pour le mari et pour la femme qui ont fondé un foyer et désirent servir ensemble le Seigneur. Nous avons en Aquilas et Priscilla un exemple remarquable de l'influence puissante et du service béni qu'un couple, uni dans son dévouement aux intérêts du Christ, peut exercer et accomplir. Nous avons déjà fait allusion au rassemblement de l'assemblée dans leur maison, et maintenant nous désirons considérer leur précieux service commun dans leur foyer, tel qu'il est rapporté en Actes 18:3, 24-28.

Lorsque l'apôtre Paul vint à Corinthe, leur maison lui fut ouverte et ils demeurèrent ensemble pendant plus de 18 mois, travaillant à leur métier qui était de faire des tentes. Une maison était ainsi préparée pour le dévoué apôtre qui n'avait pas de domicile à lui, pendant qu'il oeuvrait dans cette ville pour le Seigneur; et eux, en retour, furent sans doute abondamment enrichis spirituellement par le grand docteur des nations, si même ils n'avaient pas été amenés à la foi par son moyen. Nous pouvons voir, par les nombreuses mentions que fait l'apôtre de ce couple fidèle, même tout à la fin de sa carrière, combien ils lui étaient chers et combien il appréciait leur bonté.

Plus tard, nous voyons ce couple pieux s'en allant avec l'apôtre à Éphèse où il les laisse. Peu après, Apollos, homme éloquent et puissant, arrive dans leur ville et enseigne diligemment dans la synagogue les choses qui concernaient le Seigneur. Discernant le peu de connaissance qu'il avait du salut de Dieu en Christ, Aquilas et Priscilla invitent avec tact Apollos dans leur maison, et là, dans l'atmosphère pieuse de ce foyer chrétien, il apprend d'eux «plus exactement» la voie de Dieu.

En ouvrant ainsi leur maison aux serviteurs du Seigneur et en leur accordant l'hospitalité, ils apprirent tout d'abord, par le premier, les vérités merveilleuses du christianisme, puis ils eurent le privilège d'être employés par Dieu dans le particulier pour les communiquer avec succès au second pour son plus grand profit et sa bénédiction, ainsi que pour la bénédiction d'autres. Car après ce séjour utile et instructif dans la maison d'Aquila et de Priscilla, Apollos se rendit chez les frères en Achaïe et leur fut d'une aide précieuse. Autant de résultats bénis du simple fait d'avoir mis leur maison à la disposition du Seigneur et de ses intérêts.

9.6 Hospitalité

Exercer l'hospitalité est une vertu chrétienne magnifique à laquelle les Écritures nous exhortent constamment par des préceptes et des exemples. L'hospitalité, cette cordiale et généreuse réception de son prochain sous son toit, a été appelée la gloire de la maison et le fleuron de la vie de famille. C'est un ornement bienséant de l'«enseignement qui est de notre Dieu Sauveur» (Tite 2:10). L'essence même de toute la doctrine de Dieu est sa grâce illimitée et abondante se déversant en bénédictions divines sur l'homme pécheur. L'hospitalité du chrétien à l'égard de son prochain est une petite manifestation de cette même grâce par le canal de son coeur racheté. Les épîtres du Nouveau Testament qui exposent si pleinement la grâce de Dieu, présentent l'exercice de l'hospitalité comme une partie vitale du christianisme pratique. On a dit que parmi les premiers chrétiens, l'hospitalité était un trait si évident de leurs vies, que même les païens les en admiraient. Si nous considérons les exhortations de l'Écriture, nous voyons d'après Rom. 12:9-21 que l'un des nombreux préceptes qui constituent le saint vêtement du christianisme pratique est: «Vous appliquant à l'hospitalité» (v. 13). De même l'une des qualifications qu'un ancien ou surveillant devrait avoir était d'être «hospitalier» (1 Tim. 3:2; Tite 1:8).

Mais l'hospitalité ne doit pas seulement être manifestée à l'égard de ceux que nous connaissons et aimons; elle doit aussi bien s'exercer envers des étrangers. Ainsi Hébr. 13:2 nous enseigne: «N'oubliez pas l'hospitalité; car par elle quelques-uns, à leur insu, ont logé des anges». Allusion à l'hospitalité d'Abraham et de Sara en Gen. 18, lorsqu'ils apprêtèrent en hâte un abondant repas pour les trois étrangers qui se présentèrent à l'entrée de leur tente, et qui, plus tard, se manifestèrent être deux anges accompagnant l'Éternel Lui-même. Les résultats bénis de l'exercice de l'hospitalité envers des étrangers sont ainsi illustrés, comme plusieurs en ont fait l'expérience depuis lors.

Le passage de 1 Tim. 5:10 souligne aussi l'importance de l'hospitalité chrétienne. Le fait d'avoir logé des étrangers recommandait une soeur veuve et âgée aux soins et à l'assistance de l'assemblée.

9.7 Le manque d'hospitalité

Du patriarche Job il nous est dit qu'il ouvrait sa porte aux voyageurs et que l'étranger ne passait pas la nuit dehors (Job 31:32), tandis que l'indifférence à cet égard caractérise, chez ceux qui professent connaître Dieu, les jours de déclin et d'éloignement de sa volonté divine. On le voit dans les temps de Juges 19:15-18, alors que le peuple de Dieu était tombé si bas. À cette époque un certain Lévite, sa compagne et son jeune homme, vinrent à la ville de Guibha, de la tribu de Benjamin, et le soir, il s'assit sur la place de la ville, car

«il n'y eut personne qui les reçût dans sa maison pour passer la nuit». Il dut dire: «J'ai à faire avec la maison de l'Éternel; et il n'y a personne qui me reçoive dans sa maison». Plus tard cependant un vieillard d'Éphraïm, qui séjournait là, passa et le prit chez lui. Dans nos jours laodicéens de tiédeur et de satisfaction de soi, nous avons à veiller que ce même défaut d'hospitalité ne devienne caractéristique de nos maisons. Au milieu des conditions de vie compliquées et trépidantes de notre époque, le devoir de l'hospitalité peut devenir plus difficile à pratiquer pour certains, et l'on trouvera bien des prétextes pour s'y soustraire. Mais qu'en pense Celui qui sonde les reins et les cœurs? Est-ce que les premiers chrétiens étaient dans des circonstances plus aidées que nous pour exercer l'hospitalité? Et est-ce que les exhortations des Écritures à ce sujet sont moins applicables pour nous dans nos jours difficiles que pour eux dans les leurs? Examinons à nouveau sérieusement le sujet et distinguons-nous dans cette excellente vertu.

9.8 La femme sunamite

En contraste magnifique avec les jours de Juges 19, nous trouvons en 2 Rois 4:8-17 la belle manière d'agir de la «femme riche» de Sunem. Lorsque le prophète Élisée passa par là, elle le contraignit d'entrer pour manger le pain, et l'accueil avait été si cordial, qu'«il se retirait là pour manger le pain» à chacun de ses passages. Puis un jour, la femme suggéra à son mari de faire une petite chambre haute pour le prophète et de la meubler afin qu'il y loge chaque fois qu'il passerait. Ils firent ainsi, et lorsque le prophète revint, il en fut très touché et dit: «Voici, tu as montré pour nous tout cet empressement; qu'y a-t-il à faire pour toi?»

Mais remarquez la simplicité de l'hospitalité de cette Sunamite et de sa chambre d'hôte. Elle ne contenait que ce qui était nécessaire pour le repos physique et pour la communion et le rafraîchissement spirituels. Un lit, une table, un siège et un chandelier constituaient le mobilier de la chambre. N'y a-t-il pas ici un encouragement pour ceux dont les ressources sont modestes. L'orgueil de la vie, qui aime à étaler de belles choses devant les hôtes en voulant faire aussi bien que les autres alors qu'on n'en a pas les moyens, n'est-il pas souvent la cause sous-jacente du manque d'hospitalité?

Imitons la simplicité de cette femme riche de Sunem et marchons dans «la simplicité quant au Christ» (2 Cor. 11:3). «L'homme regarde à l'apparence extérieure, et l'Éternel regarde au cœur» (1 Sam. 16:7). Ainsi c'est la bonté et l'amour qui comptent dans l'hospitalité, et non pas l'abondance des biens que l'on est ou que l'on n'est pas à même d'offrir. Prenons encore à cœur les paroles de 1 Pierre 4:9: «Étant hospitaliers les uns envers les autres, sans murmures». Ce que l'on a, que ce soit peu ou beaucoup, doit être partagé de bon gré avec autrui. L'esprit dans lequel les choses sont accomplies compte davantage que ce qui est fait.

On peut rappeler ici les paroles du Seigneur en Matt. 10:42: «Quiconque aura donné à boire seulement une coupe d'eau froide à l'un de ces petits, en qualité de disciple, en vérité, je vous dis, il ne perdra point sa récompense». Nous avons ici la promesse assurée de récompense pour l'hospitalité exercée comme pour le Seigneur, et cela même pour un acte aussi insignifiant que donner une coupe d'eau froide.

10 Conclusion

Puissent ces nombreux passages et exemples des Écritures relatifs à ceux qui ont tenu leurs maisons à la disposition du Seigneur et de ses intérêts, nous encourager à Lui ouvrir véritablement les nôtres, et cela par amour pour Lui. Et puissions-nous y vivre de façon qu'il y ait dans nos demeures une lumière céleste qui éclaire «tous ceux qui sont dans la maison», et que «ceux qui entrent» la voient (Matt. 5:15; Luc 11:33).

En terminant nos méditations sur ce sujet important du foyer chrétien, notre prière est que les pensées et les affections du lecteur et de l'auteur aient été par elles plus véritablement concentrées sur le Seigneur Jésus Christ. Il est la pierre d'angle du foyer chrétien, le centre béni dont tout doit partir, vers lequel tout devrait tendre et autour duquel tout devrait graviter. Il est la Tête glorieuse à laquelle chacun de nous doit regarder et dont chacun doit dépendre pour recevoir chaque jour la sagesse, la grâce et la foi nécessaires pour s'élever au-dessus des difficultés et des épreuves, avec la patience pour les endurer sans se laisser abattre par elles.

S'il en est ainsi, nos maisons seront dans le monde aride qui nous entoure comme autant de sources fraîches où la piété sera cultivée pour en faire les lieux les plus sacrés de la terre.

«Il bénit l'habitation des justes» (Prov. 3:33). Puisse cette bénédiction du Seigneur être réalisée dans tout foyer chrétien à la gloire de Celui qui nous a préparé une maison éternelle avec Lui dans la gloire et la félicité sans fin.

Le meilleur de Dieu Le choix du conjoint pour le mariage par Warnes Brian

Table des matières

- 1 Préface
- 2 Introduction
- 3 Le modèle de Dieu pour le mariage
- 4 Choisir un conjoint à la manière de l'Écriture
- 5 Le meilleur de Dieu
- 6 Notre responsabilité
- 7 Travailler ensemble
- 8 Fiançailles
- 9 Les aspects physiques du mariage
- 10 La gloire de Dieu et notre bénédiction

1 Préface

Le mariage a été institué par Dieu avant même que le péché soit entré dans le monde. Dieu lui-même a pris l'initiative, et a dit en Genèse 2:18 : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferais une aide qui lui corresponde ». Nous pouvons être sûr que la femme qu'Il a faite pour Adam était ce qui lui correspondait parfaitement dans les trois parties de l'être humain : esprit, âme et corps (1 Thes. 5:23). Dans Sa sagesse, Il les a créés mâle et femelle, et Il les a faits différents mais parfaitement complémentaire l'un à l'autre. Nous vivons aujourd'hui dans un monde qui met de plus en plus de côté les normes que Dieu a données pour le mariage. Le désir de Dieu était de nous aider à comprendre quelque chose de Son merveilleux plan pour Christ et l'Église, Son épouse. Satan qui est l'ennemi de Dieu a fait tout son possible pour ruiner les mariages et les familles — une institution et un don de la part de Dieu. Ce petit ouvrage « Le meilleur de Dieu » a pour but d'attirer l'attention en ramenant à la Bible, loin des pratiques et des normes qu'on trouve dans le monde qui nous entoure. Dieu n'a pas changé. Ce qu'Il a donné à Adam, c'est ce qu'Il désire nous donner, si nous Le laissons faire. Il avait seulement le meilleur pour Adam, et Il l'a pareillement pour vous, si vous êtes encore célibataire — seulement le meilleur. Choisir un conjoint de mariage est la deuxième décision importante que nous faisons dans nos vies. La première est la décision d'accepter le Seigneur Jésus comme notre Seigneur et Sauveur personnel — une décision ayant des conséquences éternelles. La décision de choisir le bon conjoint de mariage est pour toute la vie sur la terre ; elle vient juste en second. Le Seigneur désire vous

bénir dans votre vie, Il ne désire pas vous donner du second choix, mais le meilleur. Il connaît l'avenir ; Il nous a tous faits, et si nous Le laissons nous montrer le conjoint de mariage qu'Il a fait pour nous, ce sera le mieux — quoi que soit ce que l'avenir nous réserve. Il y a encore beaucoup de mariages heureux aujourd'hui, y compris, bien sûr, celui de l'auteur ; aussi est-il qualifié pour encourager et aider les autres par le moyen de ce petit ouvrage. Dieu veuille nous aider à suivre Ses normes à Lui, parce que ce sera un chemin de bénédictions — non seulement pour nous, mais aussi pour les autres. Seul le meilleur est assez bon pour vous. Dieu veuille vous bénir par la lecture de ce petit ouvrage.
Hans Rudy Graf, Oberwil, Suisse, Mai 2013.

2 Introduction

Le mariage chrétien, avec des familles vivant dans la jouissance de la connaissance de notre Seigneur Jésus, et selon le modèle présenté par l'Écriture, est une bénédiction merveilleuse, et une colonne dans les rassemblements de l'église chrétienne.

En écrivant ces mots pour aider au choix d'un conjoint pour la vie, je le fais en sachant consciemment que le mariage est un don de Dieu. C'est une bénédiction caractérisée par le Donateur, et dont nous pouvons Le remercier continuellement. Je prie qu'avec l'aide du Saint Esprit, et sous l'autorité de mon Seigneur et Sauveur, je sois gardé de faillir dans ce domaine où je cherche à aider les autres.

Je suis poussé à écrire, car je vois les tristes effets dans la vie de bien des jeunes gens qui suivent leur propre route dans leur relation avec le sexe opposé. La question du choix d'un conjoint affecte tout notre horizon spirituel ; combien de vies prometteuses ont été ruinées par un mauvais choix ! Combien souvent nous avons été témoins de jeunes gens prometteurs qui ont laissé leur vie être gâchée parce qu'ils se sont laissés aller à la tentation ou à de la flatterie — l'attraction sexuelle prévalant sur un jugement rationnel, et le plaisir d'un moment passant par-dessus la volonté du Seigneur ! Nous avons tous nos faiblesses, et combien la vieille nature doit être maintenue dans la mort ; mais nous pouvons être aussi reconnaissants de ce que la grâce de Dieu est aussi disponible pour tous nos besoins.

Chers jeunes gens vous allez réaliser que les conseils que je cherche à donner sont complètement contraires à ceux mis en avant dans le monde qui nous entoure, et que bien des chrétiens eux-mêmes sont loin de les respecter. En continuant cette lecture, je voudrais vous demander de ne pas considérer ces conseils selon le point de vue du monde, mais de les considérer avec prières à la lumière de la Parole de Dieu. Vous pouvez penser que vous savez mieux (ce que je croyais, moi aussi en son temps), mais laissez le Saint Esprit ouvrir votre esprit et diriger vos pensées vers l'enseignement de la Parole de Dieu, et la récompense que Dieu donnera à l'obéissance, à la fidélité et à la patience, sera plus que tout ce que vous aurez jamais pu imaginer.

Croyants plus âgés, parents, et vous qui œuvrez avec des jeunes gens, je crois que nous devons à la génération qui suit, d'être clairs et sans compromis dans nos conseils et dans les principes que nous soutenons dans les sujets de ce genre. Ce pourquoi je plaide est une position unie contre la légèreté et le commérage et les blagues par lesquels on traite trop souvent les relations avec le sexe opposé. Le bien-être spirituel de nos jeunes gens est en jeu, et nous devons chercher à ce qu'on voie les jeunes chrétiens se joindre dans le mariage en étant guidés par notre Seigneur, avec comme résultat la joie et la bénédiction de Le servir ensemble. Ils ont besoin de directions claires, et de soutien dans ce domaine important.

Si un de nos lecteurs n'est pas venu à Christ et ne L'a pas accepté comme son Seigneur et son Sauveur, c'est là le premier pas à faire avant toute autre chose. Ces paroles sont écrites pour ceux qui aiment le Seigneur Jésus comme leur Seigneur et Sauveur, et qui désirent vivre pour lui plaire. Sans Christ dans nos vies, nous ne sommes pas en harmonie avec le Créateur qui nous a faits ; on peut seulement au mieux, produire une confusion constante, nous plaire à nous-mêmes, et manquer ainsi le but et la raison pour lesquels nous sommes ici-bas. Pour connaître la volonté de Dieu dans nos vies, nous devons en premier lieu reconnaître Ses droits sur nous en réponse à la croix et à la grandeur de Son amour. Rom. 12:1, 2 fait ressortir cela clairement : « Je vous exhorte donc, frères par les compassions de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, (ce qui est) votre service intelligent. Et ne vous conformez pas à ce siècle ; mais soyez transformés par le renouvellement de [votre] entendement, pour que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, bonne et agréable et parfaite ».

Nous vivons dans un monde plein de familles brisées et ruinées, tandis que les droits du Créateur, Son modèle pour le mariage, et la manière dont nous devons le vivre, sont bafoués et souvent entièrement rejetés. Nous ne devons pas être surpris que, là où l'évangile a été mis de côté, la vie de famille décline, au détriment de tous ceux qui sont concernés. On perd la joie, et Dieu est déshonoré.

3 Le modèle de Dieu pour le mariage

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair » (Gen. 2:24).

Tout au long de l'Écriture, déjà depuis Genèse 2, nous voyons que, dans le mariage, l'homme et la femme quittent leurs parents, et sont joints ensemble par Dieu pour établir une unité familiale distincte. C'est une image du mariage de Christ et de son Église, ou Assemblée, (son Épouse) qu'Il aime et pour laquelle Il s'est donné Lui-même. En parlant du mariage en Éphésiens 5:32, Paul dit : « Ce mystère est grand ; mais moi je parle relativement à Christ et à l'assemblée ». C'est une merveilleuse histoire d'amour : l'amour de Christ qui a donné tout ce qu'Il avait pour acquérir ce à quoi Il attribuait tant de valeur. Son mariage subsistera pour l'éternité, et nos mariages en sont une figure, bien que leur durée ne dépasse pas celle de nos vies dans ce monde.

Nos mariages devraient être remplis de cet amour de Christ : cela leur donnerait la sainteté et la puissance de témoignage dans ce monde, — ce contre quoi Satan a tant de haine. Il a de la haine pour tout ce qui est précieux à Christ !

Le mariage pourvoit aussi à ce que les enfants soient élevés dans un environnement d'amour et de sécurité. Nous voyons autour de nous les problèmes qui surgissent quand les enfants grandissent sans cette sécurité. Il y a l'instabilité, et celle-ci conduit aux problèmes de la société en général. Les enfants doivent grandir dans une unité familiale formant un abri où ils savent que le papa et la maman s'aiment l'un l'autre, et ne vont ni se quitter, ni les quitter eux.

Dans ce verset de Gen. 2:24, l'« homme » est une personne arrivée à maturité et capable de prendre la décision positive de quitter ses parents, et de se charger de la responsabilité qui accompagne la décision de conduire une épouse et une famille, et d'en assurer l'entretien.

« S'attacher » indique un lien d'affection durable : une relation permanente d'amour. « Être une seule chair » indique une unité d'activité et de but, et aussi la relation physique. Le mariage est la relation donnée de Dieu pour le déploiement de nos affections naturelles et de nos désirs naturels.

Le mariage est jusqu'à ce que le Seigneur vienne ou que la mort brise le lien. Matthieu 19:6 dit : « Ce donc que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ».

En outre dans le mariage, les individus perdent leur identité propre, et les deux deviennent une nouvelle personne : « les deux seront une seule chair ; ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair » (Marc 10:8). Si nous prenons Christ comme notre modèle, nous donnerons notre amour à notre conjoint, désirant seulement l'amour en retour (« Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous » — voir Éphésiens 5:2, 25), et en faisant ceci l'amour ira grandissant. Il nous aime de manière inconditionnelle, même si notre amour est refroidi. Dans le mariage, notre amour aussi devrait être inconditionnel, en suivant l'exemple de Christ.

Le mari a le rôle de responsabilité comme tête ou chef, et la femme doit lui être soumise. Tel est l'ordre selon Dieu auquel nous devons être prêts à nous soumettre si nous désirons Sa bénédiction : « Femmes, soyez soumises à vos propres maris comme au Seigneur ; parce que le mari est le chef [ou : tête] de la femme » (Éph. 5:22, 23). Il ne s'agit pas de supériorité ni d'infériorité, mais de position selon le plan et l'ordre divin, ce qui œuvre pour la bénédiction du mari et de la femme. Si les rôles sont renversés, la voie est ouverte aux douleurs et désordres. Nous devons nous soumettre de bon gré à la Parole de Dieu plutôt qu'aux influences du monde. L'amour vrai donne à chacun sa juste place, et la relation prospère dans ce cadre. Un mari qui aime donnera toujours la considération convenable aux pensées et aux désirs de sa femme, et une femme fidèle honorera la responsabilité que le mari a de conduire.

Si vous avez en tête de vous marier, êtes-vous prêt à tout partager avec votre conjoint ? — tout partager comme étant une même personne avec lui : vous-même, votre temps, votre argent, vos intérêts, vos amis, de telle sorte que vous ne ferez que ce sur quoi vous serez tous les deux tombés heureusement d'accord devant le Seigneur.

« Étant soumis les uns aux autres dans la crainte de Christ » (Éph. 5:21).

4 Choisir un conjoint à la manière de l'Écriture

« Et l'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et l'amena vers l'homme... C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair » (Gen. 2:22, 24).

Nous voyons ici que c'est Dieu qui pourvoit à la correspondance parfaite entre l'homme et la femme. C'est Lui qui amène l'un vers l'autre, et c'est Lui qui est en mesure de faire les arrangements. Nous pouvons Lui laisser le soin de nous amener en contact avec la personne que Lui montre être compatible et appropriée.

Ce n'est pas à l'homme à regarder autour de lui et à choisir une jeune femme particulière, en priant qu'elle dise oui ; ce n'est pas non plus à la jeune femme à se mettre en avant pour attirer l'attention d'un homme. Laissons Dieu faire les arrangements. Il peut nous amener en contact avec celui ou celle qu'il a pour nous, et montrer clairement qui est cette personne en montrant l'intérêt de cette personne pour Ses affaires et ses qualités comme personne. Il peut susciter l'amour mutuel, le respect et l'attraction l'un pour l'autre. Si nous gardons ceci clairement à l'esprit, cela affectera la manière dont nous agissons, et Sa manière à Lui est la meilleure.

Il y a un seul idéal pour le mariage tout au long de l'Écriture, et c'est celui d'un seul homme qui s'unit à une seule femme. Nulle part nous trouvons l'idée que nous devrions faire l'essai de différentes personnes avant de choisir le bon conjoint. Nous voyons dans l'Écriture que le choix d'un conjoint était souvent fait par les parents, ou par quelqu'un d'autre comme une récompense ; mais le modèle normal dans l'Écriture est que deux personnes viennent ensemble selon leur volonté personnelle libre, sous la seigneurie de Christ. « Elle est libre de se marier à qui elle veut, seulement dans le Seigneur » (1 Cor. 7:39). « C'est ici la parole que l'Éternel a commandé à l'égard des filles de Tselophkhad, disant : Elles deviendront femmes de qui leur semblera bon » (Nb. 36:6). Ceci est la pratique habituelle dans l'église chrétienne et est conforme avec l'Écriture. Le rôle des parents est de guider et d'aider, non pas de tirer profit pour eux-mêmes, ni de faire vivre leurs propres ambitions à travers leurs enfants.

Le mariage est pour ceux qui sont arrivés à maturité, hommes ou femmes, — non pas garçons ou filles — et qui sont capables de former une unité familiale distincte, indépendante à la fois financièrement et sur le plan de la responsabilité morale. « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair » (Gen. 2:24).

Le mieux pour des jeunes, est que leurs amis proches soient du même sexe qu'eux ; cela les aidera à éviter les tentations qui peuvent les amener à faire des faux pas. Cependant il est bon de se mettre à connaître des personnes du sexe opposé dans des contacts ouverts normaux et dans des situations de groupe où on peut apprendre à avoir de saines communications dépourvues d'intentions de relations spéciales. De cette manière on peut apprendre à connaître le caractère de l'autre plus complètement. Le Seigneur peut passer par-dessus nos circonstances, pour donner des occasions de mieux connaître quelqu'un d'autre. Nous n'avons pas à toujours circuler çà et là pour détecter quelqu'un de mariable, car ceci distrait de manière malsaine du service du Seigneur. Il n'y a pas non plus à faire passer quelque signal pour faire savoir que nous prendrions toute personne disponible, plutôt que la personne spéciale que le Seigneur a pour nous.

Il est bon pour les jeunes d'utiliser leurs jeunes années pour mûrir et croître dans la connaissance des choses de Dieu, et d'utiliser leur temps et leur énergie au service du Seigneur, de manière à se préparer pour tout ce qu'il a prévu pour eux plus tard.

Nos désirs naturels peuvent facilement nous conduire dans une position erronée, voire dangereuse. Quand on est jeune, il est spécialement facile de devenir convaincu d'avoir trouvé la bonne personne, au point d'en avoir le jugement faussé, voire même aveuglé. Beaucoup trop se sont laissés aller à quelque décision trop rapide, ayant conduit à une relation triste, ou se sont écartés du chemin de consécration au Seigneur et d'obéissance à Sa parole.

Selon 1 Thessaloniens 4:6 il est clair que la concurrence entre deux personnes pour un même conjoint est haïe par Dieu. C'est quelque chose que nous devons considérer avec soin. « Que personne ne circonviene son frère ni ne lui fasse tort dans l'affaire » (1 Thess. 4:6). Beaucoup d'histoires romantiques mettent en jeu deux hommes en concurrence pour l'amour d'une seule femme ou l'inverse. Il ne devrait pas en être ainsi parmi ceux qui cherchent à être guidés par le Seigneur dans ces affaires.

En Proverbes 30 Agur parle de trois choses qui sont trop merveilleuses pour lui, et de quatre qu'il ne comprend pas. L'une d'elles est « le chemin du jeune homme vers la jeune fille » ! Le chemin d'amour conduisant au choix d'un conjoint et la manière dont ceci arrive quand c'est guidé par Dieu, sont des choses très particulières à chacun de ceux qui y sont impliqués. Notre Seigneur a passé toute une nuit en prières avant de choisir Ses disciples ; pour être guidés dans la volonté du Dieu, nous avons besoin d'un pareil exercice de prières.

Le rôle de l'homme et de la femme dans ces choses est différent. L'homme a la responsabilité de prendre l'initiative ; la femme a le privilège de répondre selon ce que le Seigneur conduit. L'homme a donc le devoir de s'attendre patiemment au Seigneur avant d'intervenir dans la vie d'une sœur ; et la femme a à s'attendre avec prières sur le Seigneur pour qu'il lui fournisse Son choix, et lui montre très clairement quand ce sera le bon choix. Si nous sommes soumis à ce que le Seigneur fait, nous pouvons nous attendre à arriver à la même conviction ensemble ; mais nous devons être spécialement soigneux de ne pas être insensibles aux sentiments de l'autre personne.

L'expression « tomber amoureux » est souvent utilisée quand un couple commence à avoir une amitié approfondie. Ce peut être superficiel, et nous devons éviter ce concept qui donne l'idée d'une émotion incontrôlée. Ceci peut facilement être le fruit de notre vieille nature produisant un simple engouement dû à une attraction physique, peut-être parce qu'on est continuellement dans la compagnie de quelqu'un d'autre, ou même suite à des pressions intempestives d'autrui. Certains aiment agir en appareilleurs en encourageant des couples qu'ils pensent être appropriés l'un pour l'autre. C'est un jeu dangereux qui a eu beaucoup de résultats malheureux.

Entrer dans la relation du mariage est un acte de volonté à faire sous la direction de notre Maître. C'est une décision intelligente et permanente, prise après mûre considération de tout ce que cela implique, et qui doit perdurer malgré toutes les pressions et les circonstances qui pourraient autrement mener un couple à tomber en désamour. Le Seigneur a ordonné que le mariage est pour la vie,

et si nous désirons Sa bénédiction, il nous faut suivre Ses instructions. C'est très important d'être sûrs d'avoir tous les deux les mêmes désirs dans les choses du Seigneur, et d'être capables d'en parler ensemble.

Pour la mise en œuvre de la relation, nous devons d'abord être sûrs que nous sommes sérieux devant le Seigneur, et que nous n'agissons pas pour nous plaire à nous-mêmes. Nous ne devons pas montrer des signes particuliers d'affection envers quelqu'un, avant d'être au clair sur la direction du Seigneur, car nous pouvons éveiller des émotions chez l'autre personne, qui peuvent facilement créer des blessures s'il n'y a pas d'intention sérieuse. Nous avons besoin de considérer les attentes de la famille, et les manières culturelles de faire les choses. L'homme doit-il demander à la femme en premier, ou les parents attendent-ils d'être impliqués à un stade précoce ?

Nous avons besoin d'être sensibles à ces choses, en nous rappelant toujours que nous comptons sur le Seigneur pour Ses directions à chaque pas, et que nous avons aussi besoin de respecter les parents et besoin de leur aide. Cependant c'est une décision que nous prenons en tant qu'adultes, et qui doit être prise avec sérieux devant le Seigneur, en prenant la responsabilité des conséquences de nos actes. C'est spécialement le cas du fait que cela implique de s'ouvrir entièrement à une autre personne, avec toutes les blessures et les déceptions qui peuvent apparaître si le désir n'est pas réciproque.

Comment devons-nous nous présenter pour être en mesure de faire le choix approprié ? Utilisons-nous les voies du monde ? Chères sœurs, est-ce que nous nous habillons de manière à impressionner, ou bien cherchons-nous ce qui plaît au Seigneur ? Cherchons-nous à être désirables parce qu'on nous voit à la dernière mode, ou plutôt parce que nous manifestons la ressemblance de Christ ?

Nous devons nous demander ce qu'une personne réellement spirituelle trouverait attirant. Pour les sœurs, voilà le passage de l'Écriture qui donne le secret : « vous, dont la parure ne doit pas être [une parure] extérieure qui consiste à avoir les cheveux tressés et à être paré d'or et habillé de [beaux] vêtements, mais l'homme caché du cœur, dans l'incorruptibilité d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu » (1 Pierre 3:3, 4). Pour les jeunes gens, le conseil de Paul à Timothée d'exhorter « les jeunes [femmes] comme des sœurs, en toute pureté » (1 Tim. 5:2) est une directive importante.

Il ne s'agit pas d'un contrat d'affaires ou de commerce. Ce sont deux cœurs qui se rapprochent pour partager le reste de leur vie comme une seule personne. C'est quelque chose de très spécial et nous pouvons être créatifs sur la manière d'en arriver à cette décision étonnante. Tout couple, si chacun suit soigneusement les directions du Seigneur, pourra se rappeler la manière spéciale et unique dont cela est arrivé pour eux.

5 Le meilleur de Dieu

La question se pose : « Vais-je me marier, et avec qui » ? Les pressions autour de nous de la part de nos égaux, de nos parents et du monde en général sont souvent très fortes. Les jeunes gens s'attendent à avoir une copine ou un copain alors qu'ils sont encore très jeunes, et s'ils ne le font pas, ils sont souvent vus comme des anormaux ou des ratés. Avoir un copain ou une copine peut aussi servir à exprimer son ego et sa supériorité, aux jeunes gens qui désirent être vus avec quelqu'un. Pour d'autres, il s'agit simplement de faire comme les autres (« tout le monde le fait, donc moi aussi »). Nous avons aussi à réaliser que les jeunes ont des instincts naturels et sains d'être avec des membres du sexe opposé qui soient de leur âge. La crainte d'être « laissé sur le carreau », d'être apparemment non désiré, peut générer une sorte de réel stigmaté, et peut amener certains à désespérer de se marier. Comment le jeune va-t-il se diriger à travers ce champ de mines ? Regardons à quelques points particuliers.

Le chrétien est une personne qui a remis sa vie au Seigneur Jésus Christ, et qui est venu sous Sa seigneurie et sous Sa direction. Si nous avons arrêté dans nos cœurs de Lui être réellement soumis, alors nos propres désirs ne compteront pas, pas plus que les plans de ceux qui nous entourent. Seule Sa volonté sera mon objectif, et seule Sa volonté sera ce qu'il y a de mieux. Mais peut-être avons-nous des questions du genre suivant : Dieu veut-Il vraiment le meilleur pour moi ? Si je fais confiance à Dieu au sujet du mariage, vais-je avoir à faire à quelqu'un qui ne sera pas mon premier choix ? Vais-je arriver à me marier ? Vais-je louper ma vie ?

S'il en est ainsi, nous avons besoin de repenser à Dieu et aux bénédictions qui suivent quand on Lui fait confiance. « Toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu » (Rom. 8:28). « Magnifié soit l'Éternel qui prend plaisir à la paix de son serviteur ! » (Ps. 35:27). « Fais tes délices de l'Éternel : et il te donnera les demandes de ton cœur. Remets ta voie sur l'Éternel, et confie-toi en lui ; et lui, il agira » (Ps. 37:4-5). Le mariage est le dessein de Dieu — quelque chose qu'Il a créé pour notre bénédiction.

Plus nous apprenons à connaître notre Père et à nous fier à Lui, plus nous faisons l'expérience qu'Il ne donne que des bonnes choses à Ses enfants. Il sait si c'est Sa volonté ou non pour nous d'être mariés, et si cela est compatible avec notre capacité à Le servir de la meilleure façon. Ainsi si nous avons à rester célibataire, nous savons que c'est Sa meilleure volonté pour nous — en effet en 1 Cor. 7 Paul dit que rester célibataire, c'est mieux. Si Dieu veut que nous soyons mariés Il préparera un conjoint pour nous avant que nous naissions, et Il sait quelle est la meilleure façon pour nous rapprocher l'un de l'autre.

Si nous suivons le chemin de Dieu, sera-ce une corvée ? Dieu a créé toutes les bonnes choses que nous associons à faire la cour : l'amour, la joie, le bonheur, l'attraction physique et mentale du sexe opposé. Ce n'est que dans la mesure où ces choses sont conduites dans le respect de la volonté de Dieu et en Lui laissant le choix du conjoint, que l'on pourra jouir de ces choses pleinement : Son choix et en Son temps.

Jeunes gens avec toutes les pressions auxquelles vous faites face, êtes-vous préparés à aller ce chemin ?

Comme jeune homme, j'avais beaucoup de leçons à apprendre. Je pensais connaître toutes les réponses, mais à 17 ans j'ai commencé à réaliser que j'avais besoin de repenser complètement mon attitude à ce sujet. J'en suis venu à la conclusion que Dieu savait ce qu'il y avait de mieux pour ma vie ; et que s'Il désirait que je sois marié, Il me guiderait vers la bonne personne, au bon moment, c'est-à-dire Son moment. Je ne désirais rien faire qui m'empêcherait de recevoir le meilleur de Sa part. Je réalisais que Dieu savait comment me donner une épouse, si c'était Sa volonté, de sorte que je décidais que je ne m'engagerais avec personne avant d'être sûr que ce soit Sa volonté (j'étais sûr que pour un sujet aussi important, je ne serais pas laissé dans l'incertitude). Je m'étais fixé une règle simple que je ne sortirais pas seul avec une fille, et que je ne montrerais pas d'attachement à aucune fille, sans être sûr de [Sa volonté sur le choix de la personne]. De cette manière j'ai évité d'être entraîné par une impulsion momentanée.

Je suis sûr que le chemin sera différent pour chacun de nous, mais Dieu m'a récompensé au-delà de mes rêves les plus fous, avec un amour de femme, et un chemin idyllique pour se rapprocher l'un de l'autre, et une unité de pensées et de but pour lesquels je rends constamment grâce. Nous passons souvent du temps à nous rappeler la manière dont nous avons été amenés à nous connaître, et voir la manière d'opérer du Seigneur nous donne beaucoup de plaisir. En partageant ces détails personnels, je veux être le premier à admettre beaucoup de manquements de ma part, mais je suis sûr de ceci : ayant remis mes voies au Seigneur, Il n'a pas manqué à Sa fidélité.

Comme nous l'avons vu, l'idéal de l'Écriture est qu'un seul homme se joigne à une seule femme. J'aimerais avoir été capable de dire à ma femme que je n'ai jamais montré d'affection à une autre, sinon par propre volonté ou manque de discernement ; il n'en a pas été ainsi. Dieu savait que j'avais besoin d'une femme, et que nous pourrions mieux servir le Seigneur ensemble que séparément, et Sa volonté est ce qu'il y a de mieux. Priez le Seigneur pour qu'Il vous montre Son chemin. Ne décidez pas ce que vous voudriez, pour ne

prier qu'après. Priez pour que Ses pensées soient claires pour vous, et qu'Il vous rende capables de Lui rendre grâces quand Il vous donnera Sa réponse.

6 Notre responsabilité

Nous avons parlé de la manière dont Dieu nous conduit vers le bon conjoint de mariage. Or non seulement nous avons à chercher la volonté de Dieu, mais nous avons aussi la responsabilité d'agir selon l'Écriture et avec sagesse.

Prier pour avoir sagesse et direction, est aussi essentiel dans ce domaine que dans n'importe quel autre aspect de nos vies. Beaucoup ont fait des fautes : souvenez-vous de Samson et de Delila, d'Ésaü et des filles de Heth, de Salomon et de ses nombreuses femmes, d'Achab et de Jézabel.

L'Écriture est claire qu'il est tout à fait mauvais pour un(e) chrétien(ne) de marier un ou une incroyante : « Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules » (2 Cor. 6:14). — et bien sûr ceci s'applique aussi au fait de faire la cour. Nous pouvons penser que nous pouvons faire sortir du bien de nos mauvaises actions, mais ne nous trompons pas : marier un incroyant a été la ruine de beaucoup de chrétiens, jeunes ou plus âgés. Si tout ce que nous recherchons, ce sont les aspects physiques et naturels du mariage, nous pouvons être aiguillés à tort à penser qu'un non chrétien peut y parvenir. Rappelons-nous qu'il n'y a pas de vrai bonheur et de vraie joie si Christ n'est pas le centre, et Il ne peut pas bénir si nous sommes désobéissants. Bien sûr cela n'interdit pas qu'Il agisse en grâce et en pardon envers nous, mais rappelons-nous que le mariage est pour la vie, et qu'un mauvais pas au départ a des conséquences pour toute la vie.

Il n'y a qu'une nature que nous partageons avec un incroyant : c'est la vieille nature que nous avons héritée d'Adam. La nouvelle nature qui apprécie les vérités divines que nous possédons en tant que « nés de Dieu » est inconnue à l'incroyant. Un chrétien devrait vivre en vue du monde à venir et de l'éternité. Un non croyant n'a aucune espérance pour l'avenir, et vit entièrement pour la vie présente et pour lui-même.

Si le Seigneur se propose de nous utiliser comme une unité familiale, nous devons Lui être consacrés. Il n'est pas suffisant de choisir un conjoint qui dit simplement qu'il est chrétien : en effet il est d'abord possible qu'il montre le contraire en pratique ; et secondement s'il est converti, mais pas consacré au Seigneur, il regardera toujours en arrière aux choses du monde, et très vraisemblablement il nous y entraînera avec lui (ou : elle). Rappelez-vous de la femme de Lot qui a regardé en arrière vers Sodome. De la même manière si je ne suis pas consacré au Seigneur, je ne peux pas penser pouvoir être un conjoint approprié pour un autre croyant. « Deux [hommes] peuvent-ils marcher ensemble s'ils ne sont pas d'accord ? » (Amos 3:3).

Comment puis-je voir que quelqu'un d'autre est consacré au Seigneur ? Si nous sommes impliqués dans l'œuvre du Seigneur selon que nos capacités le permettent, nous rencontrerons d'autres ayant le même état d'esprit. Si nous nous sentons attirés par quelqu'un, il est bon de parler ensemble du Seigneur et de Ses intérêts dans un environnement sain où nous ne sommes pas seuls, de manière à discerner ainsi la condition spirituelle de l'autre, sa consécration et son zèle. Nous serons capables de voir la réalité de la marche avec le Seigneur d'une personne, et cette consécration vivante à Le servir se communiquera à notre foyer. Ne nous trompons pas en pensant qu'une attraction pour quelqu'un suffit, et ne supposons pas que les autres difficultés seront surmontées après le mariage. Le mariage ne peut prospérer que quand le mari et la femme vivent tous les deux près du Seigneur ; il est donc important d'être dans un même état d'esprit en Lui donnant la première place.

Servir le Seigneur avec notre épouse implique nécessairement d'avoir le même exercice quant au lieu où l'on jouit des privilèges de la communion chrétienne, et d'être engagés en faveur du rassemblement du peuple du Seigneur selon l'Écriture. Alors l'homme et la femme peuvent servir ensemble le Seigneur, et élever des enfants avec une même conviction, et ne pas être divisés en ce sens que l'un va à tel « type d'église » et l'autre à tel autre type — avec les conflits de fidélité que cela amène si des enfants arrivent. L'Écriture ne parle pas de différentes églises, mais d'une seule Église exprimée dans différentes localités ; bien que ce ne soit pas le sujet de cet ouvrage de s'étendre sur le chemin du rassemblement des croyants, si nous désirons vraiment plaire au Seigneur, nous devons également désirer Sa volonté sur cet aspect de nos vies.

Nous devons nous poser la question : « Sommes-nous prêts à prendre la décision sur qui épouser, et à prendre la responsabilité d'une unité familiale avant de répondre à ce que le Seigneur demande, à savoir d'être baptisés et de nous souvenir de Lui dans la fraction du pain ? ». Le Seigneur a le premier droit sur notre amour, notre obéissance, notre dévouement. Nous ne pouvons pas dire que nous sommes mûrs spirituellement, à moins d'avoir répondu à Sa demande : « faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22:19) ! C'est pourquoi il est de toute importance d'assumer la responsabilité normale du chrétien, à savoir de se réunir à une assemblée du peuple du Seigneur qui cherche à faire Sa volonté collectivement et pratiquement.

L'attraction physique fait partie du lien que nous avons avec notre conjoint, mais ceci ne doit pas avoir la priorité sur les aspects spirituels et mentaux de notre relation. Le monde autour de nous met le physique en premier, et nous devons nous garder de lui laisser jouer un trop grand rôle dans le choix d'un conjoint. Le monde est conduit par Satan qui est opposé à l'idée du mariage tel qu'institué par Dieu. Si nous laissons nos pensées être formées par le portrait que font les médias de ce qu'est une bonne relation, ceci affectera inconsciemment nos pensées et nos actions. Gardons-nous des chants, des films, des livres, des jeux etc. qui mettent en avant une moralité de bas niveau, et qui mettent l'accent sur les aspects physiques et émotionnels du choix d'un conjoint.

Comme j'ai dit au commencement, priez ! Des prières ferventes, voilà ce qui est vital pour être guidé par le Seigneur dans ces choses, mais même en cela il y a du danger. On a trop souvent vu des gens s'enfoncer dans un chemin de folie qu'ils justifiaient rapidement en disant : « mais j'ai beaucoup prié à ce sujet ». Réalisons que la chair est faible, et qu'il est facile de se persuader d'avoir l'approbation du Seigneur sur nos actions, alors qu'en réalité on s'est déjà engagé dans une voie qui ne tient pas compte de Sa volonté. La patience est une sauvegarde tandis que nous prions et que nous nous attendons à Lui pour être guidés. Attendons-nous patiemment à Lui contrairement à beaucoup qui « cherchent leurs propres intérêts non pas ceux de Jésus Christ » (Phil. 2:21).

Ambitionnons-nous une vie de famille basée sur des objectifs matérialistes comme le monde ? Cherchons-nous un mariage où on s'établit dans une existence confortable ? Si nous sommes réellement engagés pour le Seigneur, nous Le servirons ensemble de bon gré, quelles que soient les circonstances où Il nous place, qu'elles soient humbles ou élevées, riches ou pauvres. « J'ai appris à être content en moi-même dans les circonstances où je me trouve » (Phil. 4:11).

Nous avons besoin d'être réalistes sur les questions de compatibilité d'âges, d'éducation et de ce à quoi on s'attend pour la vie. Des différences peuvent être surmontées là où il y a une réelle volonté de travailler ensemble, mais il arrive que le cadre d'éducation ait été si différent pour l'un et pour l'autre que l'adaptation peut devenir difficile.

Nous avons besoin d'être soigneux vis-à-vis des maladies ou tares génétiques, qui sont de plus en plus répandues dans la population en général. Beaucoup considèrent qu'il n'est pas sage de marier un cousin, parce que cela peut accroître la probabilité de transmission de défauts aux enfants. Nous ne pouvons pas invoquer le fait d'en avoir le droit légalement pour ignorer les conséquences.

Nous ferons bien de prendre en compte les conseils de parents ou de croyants pieux et expérimentés. Souvenons-nous qu'ils ont une responsabilité de nous aider pour les décisions difficiles. « Obéissez à vos conducteurs et soyez soumis, car ils veillent pour vos âmes,

comme ayant à rendre compte ; afin qu'ils fassent cela avec joie, et non en gémissant, car cela ne vous serait pas profitable » (Héb. 13:17).

7 Travailler ensemble

Le chemin du chrétien doit être un chemin de service du Seigneur Jésus qui s'est donné Lui-même pour nous. Nous ne sommes pas ici pour nous plaire à nous-mêmes. C'est pourquoi si le Seigneur nous conduit au mariage, c'est parce que nous pouvons Le servir ensemble plus efficacement qu'en restant seul.

Le célibataire peut servir le Seigneur d'une manière spéciale sans être distrait, si le Seigneur lui donne la force de le faire. Pour la plupart, le mariage est l'état naturel qui est approprié pour nous.

Si nous pensons à un conjoint de mariage, nous pouvons considérer ceux qui manifestent des convictions semblables, et une activité dans l'œuvre du Seigneur, — de sorte qu'après le mariage il y aura des choses pour lesquelles nous pourrions œuvrer ensemble.

Il est bon de commencer aussi tôt que possible à prier ensemble, à Le mettre Lui au centre de notre relation, et à rechercher Sa pensée dans notre service.

L'Écriture nous donne l'exemple de couples pieux qui ont servi le Seigneur, aidant les saints de manière pratique et dans la compréhension de la Parole de Dieu.

« Saluez Prisca et Aquilas, mes compagnons d'œuvre dans le Christ Jésus, qui pour ma vie, ont exposé leur propre cou ; auxquels je ne rends pas grâces moi seul, mais aussi toutes les assemblées des nations » (Rom. 16:3, 4). « Et Aquilas et Priscilla, l'ayant entendu, le prièrent et lui expliquèrent plus exactement la voie de Dieu » (Actes 18:26). Aquilas et Priscilla se sont révélés être extrêmement précieux pour l'œuvre du Seigneur, et ils ont été capables ensemble de faire usage de leur vie pour la bénédiction.

Quelles que soient que la capacité que le Seigneur nous a donnée, et les occasions qu'Il nous offre, et la manière dont Il l'a fait, — chacun de nous devrait utiliser sa vie pour contribuer au témoignage. Nous devrions avoir les yeux ouverts pour identifier les besoins dans l'évangile et parmi les croyants.

Le mariage est une compagnie merveilleuse en elle-même, mais on jouira pleinement de cette relation seulement s'il en est fait usage pour le Maître. Cette proximité étroite quant aux buts poursuivis peut se déverser en aide et en enrichissement des autres, ce qui, à son tour, rend la relation du mariage encore plus intime.

Si le Seigneur donne la bénédiction d'avoir des enfants, ceci devient une part très importante du service du Seigneur, qui ne peut être remplie qu'en s'y consacrant dans l'unité et l'ardeur au travail. Cependant il y a, en retour, de riches bénédictions à conduire de jeunes vies pour le Seigneur.

Travailler dur ensemble, et partager des fardeaux, est très sain et lie plus étroitement l'un à l'autre. Tout a besoin d'être fait dans la compréhension mutuelle et l'unité. Bien sûr tous les services ne seront pas nécessairement faits à deux. Certains sont particuliers pour le mari, et d'autres appropriés pour la femme. Bien que les sphères d'activité soient différentes, le service sera plus efficace si les conjoints mariés sont unis dans la prière, et prêts à se soutenir et à se guider l'un l'autre. Nous savons que le Seigneur doit avoir la première place, et quelle bénédiction il y a à travailler ensemble en partageant la même force de conviction.

Le Seigneur vient bientôt, il n'y a pas le temps d'être paresseux et de chercher à faire notre propre volonté (des choses qui gâchent la relation). Vivre nos vies sous un même joug, sous la main de notre Seigneur qui vient bientôt, donnera lieu à une récolte de bénédiction à la fois maintenant et plus tard en gloire.

« Je vous exhorte donc frères, par les compassions de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, [ce qui est] votre service intelligent » (Rom. 12:1).

8 Fiançailles

L'Écriture ne dit pas grand-chose sur les fiançailles comme nous les comprenons, mais elle fait référence à plusieurs endroits à des promesses de mariage. C'est le cas de Marie et de Joseph, et c'est aussi mentionné dans le Cantique des Cantiques. Les fiançailles sont une période où l'homme et la femme se préparent au mariage pour lequel ils se sont engagés.

Comme nous l'avons déjà vu, l'Écriture parle clairement du mariage comme de la relation entre un homme et une femme. Les fiançailles doivent donc être vues comme une étape sérieuse d'un engagement ferme au mariage, après avoir reçu une direction claire du Seigneur pour prendre la décision, et non pas pour une période d'essai. Je me hâte de dire que les fiançailles ne sont pas le mariage, et que si vous réalisez avant le mariage que vous avez fait une erreur, il vaut mieux l'admettre et cesser la relation plutôt que de continuer dans un chemin qui n'est pas la volonté du Seigneur, et qui pourrait bien aboutir à être malheureux sa vie entière.

Les fiançailles sont un temps pour se préparer à une vie nouvelle, et pour s'occuper de beaucoup de questions pratiques qui ont besoin d'être réglées : une noce à organiser, un nouveau lieu d'habitation à trouver, et autres. En premier lieu et par-dessus tout, la période de fiançailles doit être utilisée pour croître spirituellement plus près l'un de l'autre, spirituellement, mentalement et physiquement (en se contrôlant).

La durée des fiançailles varie selon les différentes circonstances. Si la volonté du Seigneur est claire et s'il n'y a pas de raison de tarder, il peut être frustrant d'attendre trop longtemps avant de pouvoir réaliser la pleine jouissance de la vie et du travail en commun, spécialement si le couple est dans la même ville, et s'il se voit assez souvent. Bien sûr ceci est seulement mon avis personnel.

Les fiançailles doivent servir à se connaître l'un l'autre, en parlant de différents sujets, et en priant ensemble et en lisant la Parole de Dieu. Des habitudes formées à ce stade fourniront un fondement pour la vie de mariés. Si nous discutons de tous les nombreux aspects pratiques de nos vies dans une attitude de dépendance du Seigneur et de consécration à Lui, Il guidera nos pensées ensemble, et nous rendra capables de bien affermir notre objectif de Le servir. S'il est naturel de désirer passer autant de temps que possible dans la compagnie l'un de l'autre, assurons-nous que cela nous laisse du temps pour faire face à notre responsabilité de servir le Seigneur dans notre assemblée locale et où que ce soit qu'Il nous conduise. Toutes ces choses sont des fondements pour un mariage spirituel. Si nous utilisons ce temps de la bonne manière, ce sera un plaisir de s'en rappeler.

Il y a aussi le désir de montrer de l'affection physique l'un pour l'autre. Encore une fois, ceci est un domaine qui nécessite d'être considéré sérieusement dans la prière. Il est normal qu'il y ait des manifestations d'affection entre deux individus qui se sont engagés l'un envers l'autre, mais il est aussi nécessaire qu'il y ait du contrôle de soi, et des bornes mises. Comme dans tous les autres domaines déjà discutés, nous devons chercher à honorer le Seigneur, et à vivre ainsi pour Sa gloire. Soyons sages dans ces questions, et recherchons des directions pour agir d'une manière qui n'embarrasse pas les autres, et qui ne donne pas un mauvais témoignage. Nous devons attendre jusqu'au mariage pour avoir la liberté de jouir de tous les privilèges de l'intimité et de l'union physique ; il n'est pas permis d'avoir des relations sexuelles en dehors du mariage, et nous ne devons pas laisser nos émotions physiques nous contrôler. Nous devons refréner notre comportement, et accepter des restrictions tangibles de manière à éviter la tentation. Comme exemple pratiques, il y a lieu d'éviter de demeurer non accompagnés dans la même maison, car cela amène à la tentation et à la suspition. « Abstenez-vous de toute forme de mal » (1 Thes. 5:22). Nous avons besoin de toujours nous souvenir qu'il

y a un ennemi qui cherche à nous faire trébucher ; ce qui nous garde pour le jour du mariage sera d'autant plus précieux à ce moment-là.

9 Les aspects physiques du mariage

« Que le mariage soit [tenu] en honneur à tous égards, et le lit sans souillure ; mais Dieu jugera les fornicateurs et les adultères » (Héb. 13:4).

Comme faisant partie des bénédictions du mariage, Dieu nous a donné le plaisir de montrer de l'amour dans l'union physique et la liberté de manifester de l'affection mutuelle, tout cela dans les limites d'une relation sécurisée. Dans un mariage selon l'Écriture, l'intimité physique est pure et privée.

Il y a une liberté complète pour une relation sexuelle naturelle et saine dans la relation du mariage, mais celle-ci est complètement interdite en dehors du mariage comme cela est clair d'après le passage de l'Écriture cité ci-dessus. Le monde ne voit pas cette distinction, et la sainteté et la pureté qui sont l'intention de Dieu dans les relations physiques entre un homme et une femme sont détruites. Le relâchement des normes de Dieu, de sorte que l'on entre dans des relations physiques n'importe où et avec n'importe qui, ne peut qu'amener culpabilité et misère. Dans toutes nos relations avec le sexe opposé, nous devons prendre position clairement et nettement contre une telle attitude ; cela nous préservera d'être piégé nous-mêmes, et cela donnera un témoignage clair au monde, aussi bien qu'un exemple aux autres croyants.

Il y a beaucoup d'avertissements dans l'Écriture contre la fornication (par exemple Actes 15:29 et 1 Cor. 5:1-8) et contre l'adultère (Ex. 20:14 ; 1 Thess. 4:3-8). La fornication consiste dans des relations sexuelles hors mariage, et l'adultère est une relation sexuelle entre une personne mariée et une personne qui n'est pas son conjoint. Nous devons déclarer clairement que l'affection physique n'est destinée par Dieu que pour un homme et une femme, et cela dans le cadre du mariage. L'inconduite sexuelle est toujours condamnée dans l'Écriture ; et lorsqu'elle prévalait dans une nation (comme Israël dans l'Ancien Testament, Jér. 5:8), il est très clair que Dieu regardait ces pratiques comme inacceptables et haïssables pour Lui. Dans les prophètes, c'est une des causes du jugement.

Gardant à l'esprit l'attitude courante du monde vis-à-vis de ces choses, nous devons nous assurer que nos normes ne sont pas abaissées de sorte que la vieille nature en nous n'est pas laissée libre d'agir et ne fait pas de nous une proie pour les tentations que nous rencontrons. Souvenez-vous de Joseph et de la femme de Potiphar (Gen. 39:12). Fuyez aussi « les convoitises de la jeunesse » (2 Tim. 2:22).

Choisir de vivre ensemble plutôt que de se marier est courant dans le monde qui nous entoure. C'est clairement de la fornication ; il n'y a pas d'engagement à se marier ni aucune déclaration publique de mariage, c'est-à-dire la relation permanente que la Bible a ménagé entre les hommes et les femmes. C'est trop souvent intermittent et délibérément temporaire. Ce n'est pas seulement contraire à la volonté de Dieu, mais jusqu'à il y a peu, c'était contraire aux lois de différents pays et il fallait être soumis aux autorités selon Romains 13:1.

Veillons à nous garder nous-mêmes de tentations liées à l'exposition du corps humain. Ce mal nous entoure de partout. Nous avons à nous assurer que nous ne laissons pas de place à la chair en encourageant d'autres à s'habiller de manière inconvenante, ou à le faire nous-mêmes. Cela concerne à la fois les hommes et les femmes, mais il est spécialement important pour les sœurs de s'habiller avec modestie, d'abord pour honorer Dieu, mais aussi parce que leur corps n'a pas à devenir un objet attirant l'attention, spécialement à cause des pensées et des comportements mauvais que cela peut encourager. En ce qui concerne ceux qui sont mariés ou qui envisagent le mariage, leur corps n'est pour la jouissance que du conjoint. Les paroles de Pierre au sujet de la manière dont les femmes chrétiennes ont à se présenter trouvent ici leur application : « vous, dont la parure ne doit pas être [une parure] extérieure qui consiste à avoir les cheveux tressés et à être paré d'or et habillé de [beaux] vêtements, mais l'homme caché du cœur, dans l'incorruptibilité d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu » (1 Pierre 3:3, 4).

Ainsi à mesure que nous grandissons, gardons nos corps (les temples du Saint Esprit) purs et privés jusqu'à ce que selon la volonté de Dieu, Il nous donne un conjoint dans le mariage. C'est dans cette relation sainte que nos désirs physiques peuvent être satisfaits. Si ce n'est pas Sa volonté, Il nous donnera la force pour nous garder purs pour Lui. « Soyez saints, car moi je suis saint » (1 Pierre 1:16).

La relation physique dans le mariage doit être goûtée en privé. Les couples mariés ou fiancés ont besoin de prendre soin de ne pas avoir trop de liberté en public l'un envers l'autre sur le plan physique, au point d'embarrasser ou de mettre les autres mal à l'aise en leur présence. Nous avons besoin d'avoir des amis et d'être amicaux de sorte que les autres se sentent les bienvenus et à l'aise quand ils sont avec nous. Être trop absorbé avec son épouse peut nous aliéner les autres, alors que nous avons besoin de leur communion, et ils ont besoin de l'amitié que nous pouvons leur donner.

Avant le mariage, nos désirs naturels physiques doivent être contrôlés, sinon nous risquons d'être entraînés dans un comportement que nous regretterons plus tard, et qui peut déshonorer le Seigneur et causer de la peine à d'autres qui nous aiment. Il est mieux pour un couple fiancé de ne pas avoir trop d'intimité l'un avec l'autre, et de ne pas rester trop tard eux tous seuls. Ils ont besoin de se mettre des limites pour ces choses. Le contrôle de soi (la tempérance) fait partie des fruits de l'Esprit auxquels le Seigneur s'attend en toute circonstance (Galates 5:23).

10 La gloire de Dieu et notre bénédiction

La volonté de Dieu pour le mariage est qu'un couple puisse former une unité familiale à Sa gloire, de sorte que l'amour soit manifesté à ceux du dedans et à ceux du dehors ; et que cette unité familiale soit une sphère où l'honneur de Dieu puisse être maintenu, et où l'obéissance à l'Écriture soit pratiquée, et où les enfants puissent être « élevés sous la discipline et les avertissements du Seigneur » (Éph. 6:4). Cette volonté de Dieu est aussi pour la bénédiction de l'homme et de sa femme. Dieu a donné Ève à Adam comme « une aide qui lui corresponde », pour être une compagne pour la vie. Comme tout dans l'Écriture, le mariage est pour la gloire du Seigneur Jésus. Il est Celui qui est à l'origine de la création, de toutes les lois qui la régissent et de l'ordre qui s'y rapporte ; le mariage fait partie de son grand dessein. La beauté de la relation du mariage est un témoignage à la sagesse divine. La théorie de l'évolution qui rejette les premiers chapitres de la Bible, rejette par conséquent le récit d'Adam et Ève, et le lien du mariage établi par Dieu au jardin d'Éden. Cette théorie est le grand mensonge de notre temps.

L'évolution dérobe au Fils de Dieu Sa gloire de Créateur, et par suite, en méconnaissant les lois de Dieu relatives au mariage qui se trouvent dans l'Écriture, elle veut aussi Lui ôter Sa gloire en tant qu'Époux céleste de l'Église. Toute la relation du mariage est une figure de Christ et de l'assemblée — c'est-à-dire de l'union du Seigneur Jésus et de l'Église, qui sera manifestée quand les noces de l'Agneau auront lieu dans le ciel : « Il verra du fruit du travail de son âme, [et] sera satisfait » (És. 53:11).

Si nous ignorons la sainteté de la relation du mariage, nous apportons du déshonneur sur le Seigneur. Il n'y a pas de place pour une volonté égoïste. Un pas en dehors de la volonté du Seigneur dans la désobéissance, ne pourra avoir pour effet que de la tristesse pour soi et pour les autres. Même si un tel pas paraît raisonnable, si nous allons à l'encontre du modèle biblique, il en résultera des déceptions.

Ma prière est que chaque jeune grandisse, malgré les tentations que Satan met tout autour de nous dans le monde, — et que, dans la patience et l'obéissance sous les directions claires de Dieu, chaque jeune puisse faire l'expérience de ce qu'il y a de mieux de Sa part dans ce domaine, pour leurs vies. Mon désir est qu'avec un conjoint de mariage (si c'est à quoi le Seigneur les appelle), ils puissent manifester leur amour l'un pour l'autre selon le type de Christ et de l'Église, Son Épouse et qu'ils puissent connaître ensemble le meilleur de Dieu jusqu'à la venue du Seigneur.

PROBLÈMES de la JEUNESSE du MARIAGE et de la FAMILLE par Jacob GRAF

Original en allemand, 1981

Table des matières abrégée

- 1 Avant propos
- 2 Introduction
- 3 Chapitre 1 : Les problèmes moraux des jeunes.
- 4 Chapitre 2 : Le Célibat
- 5 Chapitre 3 : Le choix du conjoint (Genèse 24:1-27, 50-60)
- 6 Chapitre 4 : Les fiançailles
- 7 Chapitre 5 : Le mariage (Genèse 2:18-24 ; 5:1-2)
- 8 Chapitre 6 : Les époux (Éphésiens 5:22-33)
- 9 Chapitre 7 : Les parents et les enfants
- 10 Conclusion

Table des matières détaillée

- 1 Avant propos
- 2 Introduction
- 3 Chapitre 1 : Les problèmes moraux des jeunes.
 - 3.1 Est-ce que le désir est péché ?
 - 3.2 Comment se comporter en face de ce désir ?
 - 3.3 Comment réaliser cette pureté ?
 - 3.4 L'affranchissement d'une servitude
 - 3.5 Pas de demi-mesure
 - 3.6 Fuyez les convoitises
- 4 Chapitre 2 : Le Célibat
- 5 Chapitre 3 : Le choix du conjoint (Genèse 24:1-27, 50-60)
 - 5.1 Principes Fondamentaux
 - 5.1.1 Pas de joug mal assorti avec les incrédules
 - 5.1.2 Seulement dans le Seigneur.
 - 5.1.3 Honore ton père et ta mère (Exode 20:12)
 - 5.1.4 L'amour
 - 5.1.5 La demande à Dieu d'une compagne
 - 5.1.6 À quel moment se marier ?
 - 5.1.7 Le lieu de rencontre
 - 5.1.8 Une décision ferme
 - 5.1.9 Une aide qui lui corresponde
 - 5.2 Les dangers lors du choix du conjoint
 - 5.2.1 L'amitié entre jeunes gens et jeunes filles
 - 5.2.1.1 Avertissement aux jeunes gens :
 - 5.2.1.2 Avertissement aux jeunes filles:
 - 5.2.2 Entrer pur dans le mariage
 - 5.2.3 Motifs douteux pour contracter un mariage
 - 5.2.4 La vigilance
 - 5.2.5 Conséquences
- 6 Chapitre 4 : Les fiançailles
- 7 Chapitre 5 : Le mariage (Genèse 2:18-24 ; 5:1-2)
 - 7.1 Tel que Dieu le voit
 - 7.1.1 Une sainte institution de Dieu
 - 7.1.2 Le mariage, une sollicitude particulière de la part de Dieu
 - 7.1.3 Ce que Dieu a uni (Matthieu 19:6)
 - 7.1.4 Dieu a institué le mariage monogamique
 - 7.1.5 Le mariage est une vie en commun pleine de responsabilités
 - 7.1.6 Le lien du mariage est une union pour la vie, ferme et indissoluble
 - 7.1.7 Le mariage est une unité
 - 7.1.8 Le mariage implique la séparation d'avec les parents (Genèse 2:24)
 - 7.1.9 Le mariage est un lien pour la terre
 - 7.2 Ce que l'homme a fait du mariage institué par Dieu
 - 7.2.1 L'homosexualité
 - 7.2.2 La fornication
 - 7.2.3 Le concubinage (union libre)
 - 7.2.4 L'adultère
 - 7.2.5 Séparation et divorce
 - 7.2.6 L'interdiction de se marier
 - 7.3 En Résumé :
- 8 Chapitre 6 : Les époux (Éphésiens 5:22-33)
 - 8.1 La position du mari :

- 8.1.1 L'ordre selon Dieu
- 8.1.2 Sa position de prééminence comme chef de la femme implique la responsabilité envers sa famille
- 8.1.3 La fidélité personnelle du chef de famille est en bénédiction pour les siens
- 8.1.4 Le mari partage la responsabilité morale des écarts de son épouse
- 8.2 Les devoirs du mari :
 - 8.2.1 Aimer son épouse.
 - 8.2.2 Il la nourrit
 - 8.2.3 Il la chérit
 - 8.2.4 Avoir des égards
 - 8.2.5 Les prières
- 8.3 L'épouse selon la pensée de Dieu :
- 8.4 Le domaine d'activité de l'épouse :
 - 8.4.1 Son rayon d'activité est le foyer (Proverbes 31:13-27)
 - 8.4.2 L'activité professionnelle de l'épouse et de la mère
 - 8.4.3 Oisiveté et commérages
- 8.5 Position et devoirs de l'épouse
 - 8.5.1 Aimer son mari
 - 8.5.2 Être une aide pour son mari (Genèse 2:18)
 - 8.5.3 Soumission ou égalité des droits ?
 - 8.5.4 Craindre son mari (Éphésiens 5:33)
- 8.6 L'influence de l'épouse sur son mari
 - 8.6.1 Une bonne influence couronnée de succès
 - 8.6.2 Une bonne influence, mais sans succès
 - 8.6.3 Mauvaises influences
 - 8.6.4 Une mauvaise influence sans effet
- 8.7 Promesses particulières
- 8.8 Les époux
 - 8.8.1 Comment Dieu les voit.
 - 8.8.2 Être une seule chair
 - 8.8.3 La tempérance
 - 8.8.4 La régulation des naissances est-elle biblique ?
 - 8.8.5 Disputes entre époux
 - 8.8.6 Conclusion
- 9 Chapitre 7 : Les parents et les enfants
 - 9.1 Les parents
 - 9.1.1 Les enfants, un don de Dieu
 - 9.1.2 Les parents sont un dans l'éducation des enfants
 - 9.1.3 Les parents doivent être un bon exemple pour les enfants
 - 9.1.4 Directives pour l'éducation
 - 9.1.4.1 Tenir les enfants soumis en toute gravité
 - 9.1.4.2 Bien conduire les enfants
 - 9.1.4.3 Un règle d'éducation toute faite n'existe pas
 - 9.1.5 Les buts de l'éducation
 - 9.1.6 L'aide spirituelle des parents
 - 9.1.6.1 Explications spontanées en ce qui concerne le culte
 - 9.1.6.2 Questions que posent les enfants
 - 9.1.6.3 L'Ancien Testament cite quatre de ces questions :
 - 9.1.6.4 L'instruction des enfants
 - 9.1.7 La prières des parents pour leurs enfants
 - 9.1.8 Est-ce que les enfants doivent assister aux réunions ?
 - 9.1.8.1 Enfants et nourrissons
 - 9.1.8.2 Les petits enfants
 - 9.1.8.3 Les enfants
 - 9.1.8.4 Ceux qui avaient de l'intelligence
 - 9.1.8.5 Des fils et des filles qui avaient de la connaissance et de l'intelligence
 - 9.1.9 Le monde et les enfants
 - 9.2 Les pères
 - 9.2.1 Comment Dieu les voit
 - 9.2.2 Avertissements
 - 9.2.3 Les conseils positifs d'Éphésiens 6:4
 - 9.2.3.1 La discipline
 - 9.2.3.2 L'avertissement du Seigneur
 - 9.2.4 Une mauvaise éducation
 - 9.2.5 Bénédiction et malédiction des pères
 - 9.2.5.1 Bénédiction
 - 9.2.5.2 Les conséquences de l'iniquité des pères
 - 9.2.6 Toi et ta maison
 - 9.2.6.1 Les soins de Dieu
 - 9.2.6.2 Les promesses de Dieu
 - 9.2.6.3 Conséquence de la fermeté des pères
 - 9.2.7 Le problème des générations en rapport avec la responsabilité des pères
 - 9.3 Les mères
 - 9.3.1 Comment Dieu les voit

- 9.3.2 L'éducation de l'enfant par la mère
- 9.3.3 À l'abri, près de la mère
- 9.3.4 L'influence de la mère
- 9.4 Les enfants
 - 9.4.1 Comment Dieu les voit
 - 9.4.2 Les soins vigilants de Dieu envers les enfants
 - 9.4.3 Les enfants et les voies de Dieu en gouvernement
 - 9.4.4 Avertissement aux enfants
 - 9.4.5 Le comportement des enfants dans l'éducation
 - 9.4.6 Comment réagit l'enfant à la discipline ?
 - 9.4.7 Être plein d'égards pour les parents
 - 9.4.8 Attitudes répréhensibles vis-à-vis des parents
 - 9.4.9 Le problème des générations en rapport avec la responsabilité de la jeunesse montante
- 10 Conclusion

1 Avant propos

Je me suis proposé dans les pages qui suivent, de présenter les principes généraux de la Parole de Dieu quant aux problèmes que rencontrent les jeunes, les époux, les parents et les enfants. J'ai essayé par ailleurs de les illustrer par des exemples positifs et négatifs puisés dans l'Écriture. Une large place a été faite aux citations bibliques, ce qui donne un caractère inhabituel à cet opuscule. Veuillez le Seigneur que par les moyens de ces lignes, maints lecteurs trouvent dans la Parole de Dieu la réponse aux problèmes qu'ils rencontrent.

Zürich, mai 1981.

2 Introduction

Cet écrit s'adresse en priorité aux jeunes qui désirent conformer leur vie aux enseignements de la Parole de Dieu. Sans la foi, cela est impossible, car une vie de foi réelle se fonde exclusivement sur l'œuvre rédemptrice du Seigneur Jésus à la croix.

Les directives divines valent pour tous les hommes, qu'ils soient croyants ou incroyants. L'obéissance à la Parole de Dieu est toujours la source de la bénédiction.

Néanmoins, cet écrit n'a pas pour but d'améliorer le monde, ni au point de vue moral, ni au point de vue social. Ce n'est pas là le but que Dieu poursuit. Mais puisque ici et là, et même parmi le peuple de Dieu, on tend de plus en plus à excuser, à tolérer, voire à appeler bien ce que la Parole de Dieu appelle péché, il est de notre devoir de mettre en garde le lecteur. Le mépris des principes divins entraîne toujours des conséquences graves, parfois irréparables. Personne ne vient à bout de ces problèmes par ses propres forces. La seule ressource est Christ. C'est seulement si nous pouvons dire avec l'apôtre Paul que « pour moi vivre c'est Christ » et que « Christ vit en moi » (Philippiens 1:21 ; Galates 2:20) que nous aurons à cœur et que nous serons aussi capables « d'éprouver ce qui est agréable au Seigneur » et « de marcher comme des enfants de lumière » (Éphésiens 5:8 et 10).

Naturellement, il n'est pas possible, et de loin, de trouver une réponse à toutes les questions. Nous ne pouvons pas non plus ne pas parler des problèmes que le péché fait naître. Si les croyants avaient une vie en accord avec leur haute position en Christ, de tels sujets sombres et honteux pourraient être passés sous silence. Aussi, en le faisant, nous ne cherchons point à les étaler, comme cela se pratique, hélas, si souvent de nos jours, mais à les mentionner dans la crainte de Dieu « comme il convient à des saints » (Éphésiens 5:3).

Puisse donc cet écrit contribuer à mieux comprendre et réaliser les pensées de Dieu à l'égard de ces choses.

« Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus en pureté ! » (Éphésiens 6:24).

3 Chapitre 1 : Les problèmes moraux des jeunes.

Si nous voulons connaître la vérité sur une chose, nous avons toujours intérêt à remonter à ses origines. C'est exactement ce que fait le Seigneur en Matthieu 19:4.

Nous trouvons la première déclaration divine quant aux problèmes qui nous occupent en Genèse 1:27-28 : « Dieu créa l'homme à son image ... Il les créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit ; et Dieu leur dit : Fructifiez et remplissez la terre ».

Dieu créa l'homme et la femme en les dotant d'organes en vue des fonctions qu'ils auraient à remplir. Homme et femme ont donc été rendus aptes à reproduire la vie. En opposition aux plantes et aux animaux, les descendants d'Adam reçoivent une âme immortelle. Cette réalité confère à la question de la reproduction des êtres humains une gravité et une responsabilité bien particulières.

Dès avant la chute, Dieu mit dans l'homme le désir sexuel, de sorte que chaque homme et chaque femme sont normalement attirés vers l'autre sexe. Ce désir peut être plus fort chez l'un que chez l'autre.

3.1 Est-ce que le désir est péché ?

Il en est fait mention dans la Parole de Dieu aussi bien chez la femme que chez l'homme. Dieu dit à Ève : « Ton désir sera tourné vers ton mari » (Genèse 3:16) (*). Dans le Cantique des Cantiques, la bien-aimée dit de son bien-aimé : « Son désir se porte vers moi » (7:10) (**). Cette inclination est naturelle et normale, et nulle part elle n'est désignée comme étant un péché. Notons cependant que dans le Cantique, la Sulamithe ne parle pas de son désir à elle mais de celui de son bien-aimé. Ses propres sentiments nous sont présentés dans les chapitres 5 et 6 ce qui nous amène à la question suivante :

(*) Il s'agit moins dans ce passage d'un désir sexuel, que du fait de regarder à son mari d'une position de soumission. Dieu a placé Ève dans cette position comme conséquence du péché, puisque Ève a mangé du fruit défendu sans en référer préalablement à Adam.

(**) Ce désir renferme le besoin d'obtenir une réponse à l'amour que l'on ressent, plus que de viser à la satisfaction charnelle. En réponse à son amour, il s'attend à être aimé, compris et respecté. Combien plus élevés sont les sentiments intimes d'affection de la personne divine et humaine du Seigneur envers sa bien-aimée, le Résidu futur d'Israël.

3.2 Comment se comporter en face de ce désir ?

Si le cœur et les pensées ne sont occupés que de ces choses, nous courons le danger de glisser dans des tentations charnelles.

« Chacun est tenté, étant attiré et amorcé par sa propre convoitise ; puis la convoitise, ayant conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort » (Jacques 1:14-15).

Dans ce passage, c'est la convoitise qui conduit au péché. Notre nature corrompue, appelée « péché » est toujours à l'origine de la convoitise (Romains 7:8), et celle-ci est suivie par l'accomplissement du péché. Cette convoitise est appelée en 1 Jean 2:16 : « la convoitise de la chair », c'est à dire les désirs effrénés de la nature adamique déchue. Aussi le Seigneur dit : « Ce qui sort de l'homme,

c'est là ce qui souille l'homme ; car du dedans, du cœur des hommes, sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications... » et d'autres péchés (Marc 7:20-23).

Bien des choses agissent sur nos cœurs, pensées et sentiments, et produisent la convoitise (Ézéchiel 23:14-46). C'est pourquoi l'apôtre met son enfant Timothée en garde contre les convoitises venant du dedans et du dehors. « Mais fuis les convoitises de la jeunesse » (2 Timothée 2:22). Parallèlement à cette exhortation que l'on peut qualifier de négative, il encourage son compagnon d'œuvre Timothée d'une manière positive : « Garde toi pur toi-même » (1 Timothée 5:22), « Soit le modèle ... en pureté » (1 Timothée 4:12), « Exhorte les jeunes femmes comme des sœurs, en toute pureté » (1 Timothée 5:2). Ces exhortations lui étaient personnellement adressées et visaient son comportement vis-à-vis des femmes.

3.3 Comment réaliser cette pureté ?

Le psalmiste lui aussi demande : « Comment un jeune homme rendra-t-il pure sa voie ? » La réponse est : « Ce sera en y prenant garde selon ta parole » (Psaume 119:9). Et comme tout effort personnel est voué à l'échec, il nous faut constamment demander comme le psalmiste : « Donne ta force à ton serviteur » (Psaume 86:16). La vigilance dans l'obéissance à la Parole de Dieu est indispensable pour l'homme comme pour la femme. Cette vigilance a manqué dans les cas suivants :

1 Dina, fille de Jacob, sortit pour voir les filles du pays, ce qui semble à priori, être une bien inoffensive association avec le monde. Mais elle y rencontre le jeune Sichem, ce qui entraîne sa perte. Le manque de vigilance a eu d'amères conséquences (Genèse 34:1-2).
2 Samson manqua tout autant de vigilance en descendant à Thimna. Il vit une femme d'entre les filles des Philistins (Juges 14:1). Il laissa ses regards errer dans un monde ennemi de Dieu au lieu de se tenir près du peuple de Dieu.

La vigilance nous garde du péché. Il y a certes bien des choses qui sont de nature à tenter un homme et à le séduire. Mais « La crainte de l'Éternel, c'est de haïr le mal ». (Proverbes 8:13).

« Ne prenez pas soin de la chair pour satisfaire à ses convoitises » (Romains 13:14). De quoi un jeune homme nourrit-il ses pensées et ses sentiments ? Bien des jeunes filles chrétiennes ne se rendent pas compte que par leur comportement, leur manière de s'habiller, etc., elles peuvent exciter les convoitises des jeunes gens, de sorte que ceux-ci risquent de tomber. Elles partagent ainsi leur responsabilité. Dans le cas de Bath-Shéba, David est tenu pour pleinement responsable de son acte, mais nous notons également que la parole mentionne le comportement imprudent de cette femme qui excita la convoitise de David (2 Samuel 11:2).

Si la personne du Seigneur Jésus et sa parole remplissent notre cœur, nous aurons la force de repousser les pensées et sentiments impurs et de les juger.

3.4 L'affranchissement d'une servitude

En négligeant la lecture de la Parole de Dieu et la prière, on crée un état de faiblesse spirituelle, un vide qui se remplit alors de pensées impures suggérées par les choses impures que l'œil voit et que l'oreille entend. Il suffit alors de peu de chose pour donner naissance à la tentation de satisfaire soi-même son désir sexuel. Ce que Dieu donna à l'homme en vue du mariage sert alors à sa propre satisfaction.

La recherche du plaisir solitaire est considéré parfois comme une chose innocente ou, à l'inverse, assimilé à la fornication. Il semble cependant qu'aucune de ces appréciations ne correspond à la pensée de Dieu. C'est le créateur lui-même qui a mis le désir sexuel dans l'homme, mais c'est un péché que d'en abuser pour sa propre satisfaction. C'est alors un lien qui asservit le croyant. Seule la réalisation par la foi de son affranchissement en Christ peut l'en libérer.

La Parole de Dieu est extrêmement réservée sur cette question, comme sur tant d'autres, dont elle déclare en (Éphésiens 5:12) qu'il est honteux même d'en parler. Cette discrétion s'impose à nous.

Bien des jeunes gens se débattent avec ce problème. Ils en sont abattus et malheureux. Des jeunes filles peuvent en souffrir. Le plus souvent, il ne s'agit pas d'un acte isolé. Après des rechutes, tout espoir de libération est perdu. Tous les efforts personnels entrepris en ce sens s'avèrent voués à l'échec. Essayer d'améliorer peu à peu soi-même sa nature corrompue est chose impossible à l'homme. Dieu, du reste, ne se contente jamais d'un rapiéçage.

Comment parvenir à cette libération ?

- Par la puissance du Fils de Dieu. Jean 8:36 : « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres ».
- La confession du péché est le point de départ : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1:9 ; Proverbes 28:13). Mais le pardon ne veut pas dire délivrance.

- Par le dépouillement du vieil homme, nous obtenons la libération. Celui qui se repent et qui croit dans son cœur au Seigneur Jésus, reçoit la rémission de ses péchés et la vie éternelle. Il est né de Dieu et participant à la nature divine (Actes 10:43 ; Jean 10:28 ; 1 Jean 5:1 ; 2 Pierre 1:4). C'est l'œuvre de la croix qui place le croyant dans cette merveilleuse position.

Cependant il découvre très vite qu'il lui arrive encore de pécher, bien que la Parole de Dieu affirme clairement : « Quiconque est né de Dieu ne pratique plus le péché » (1 Jean 3:9). Aussi, des doutes peuvent naître dans son cœur quant à l'authenticité de sa conversion. Dieu donne au croyant une nouvelle vie, la vie divine. Cette vie venant de Dieu ne peut pas pécher, mais la vieille nature corrompue, elle qui ne peut que pécher, reste en lui tant qu'il vit ici-bas. Il se demande donc à juste raison : Comment puis-je m'en libérer ? Voici la réponse : d'une part en ayant dépouillé et mis de côté le vieil homme et en le tenant pour mort, d'autre part en vivant à Dieu, c'est à dire en menant une vie qui Lui est consacrée (Romains 6:11).

« Je suis crucifié avec Christ » (Galates 2:20), et « Sachant ceci, que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit annulé, pour que nous ne servions plus le péché » (Romains 6:6). À la croix, Christ a subi en son corps le juste jugement de Dieu non seulement sur nos péchés, mais encore sur notre vieil homme corrompu.

« Ceux qui sont du Christ ont crucifié la chair » notre vieille nature « avec les passions et les convoitises » (Galates 5:24).

Vous avez, en ce qui concerne votre première manière de vivre, « dépouillé le vieil homme qui se corrompt selon les convoitises trompeuses » (Éphésiens 4:22).

Vous avez « dépouillé le vieil homme avec ses actions » (Colossiens 3:9). Remarquons bien que ces passages parlent d'un fait accompli et non d'efforts humains à accomplir ; je suis crucifié ; notre vieil homme est crucifié ; ils ont crucifié la chair ; vous avez dépouillé le vieil homme.

La foi, dans une profonde gratitude envers Dieu, saisit non pas une fois pour toutes, mais continuellement le fait que le vieil homme a trouvé sa fin à la croix.

- « Mortifiez donc vos membres » : faites mourir les membres du corps du péché qui sont sur la terre en les privant de nourriture : la fornication, l'impureté, les affections déréglées (Colossiens 3:5). C'est par la force du Saint Esprit que nous pouvons faire face à cette responsabilité : « Si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez » (Romains 8:13 ; Galates 5:16).

- En revêtant le nouvel homme. Vous avez « revêtu le nouvel homme, créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité » (Éphésiens 4:24). « Ayant revêtu le nouvel homme qui est renouvelé en connaissance, selon l'image de Celui qui l'a créé » (Colossiens 3:10). Là aussi, il est question d'un fait accompli dont la foi peut continuellement s'emparer.

Ce sont autant de résultats de la mort à la croix de notre bien-aimé Seigneur Jésus. Que de motifs de louange et d'adoration !

3.5 *Pas de demi-mesure*

« Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi... Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi » (Matthieu 18:8-9). Ce n'est pas la mutilation de nos membres si indispensables qui serait la solution, mais le fait de tenir le vieil homme pour mort. Arrache, coupe, jette loin de toi tout ce qui pourrait t'inciter à pécher. Si une chose (un livre, un illustré, par exemple) est une occasion de chute pour moi, je ne vais pas le garder dans ma maison où il serait un danger continu, mais je le jette au feu. Il en sera de même de l'amitié avec une personne du monde susceptible de m'entraîner dans un mauvais chemin.

Par cette action je ne change en rien le vieil homme, mais une des occasions de chute pour la chair est ôtée.

Ne fais rien à moitié : obéis au Seigneur. Cette obéissance ne devrait pas être un choix difficile en regard de l'amour de Dieu et du Seigneur Jésus qui a subi à la croix le châtement que nous avons mérité. Tout effort de la part du vieil homme, par contre, ne peut que conduire à l'échec.

3.6 *Fuyez les convoitises*

Les convoitises charnelles font la guerre à l'âme, et nous devons nous en abstenir (1 Pierre 2:11). Cela concerne l'usage abusif que nous pouvons faire de notre corps. Les tentations se manifestent souvent soudainement, de sorte que nous ne sommes toujours prêts à nous défendre. Le mot d'ordre est : « fuir », étant donné que la maîtrise de soi n'est pas précisément notre fort. La tempérance est le neuvième et dernier des caractères du fruit de l'Esprit qui sont énumérés en Galates 5:22. Au verset 16, il nous est dit : « Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point les convoitises de la chair ». C'est là le résultat d'une vie dirigée par l'Esprit. Auprès de Jésus, nous trouvons pardon, restauration, délivrance, et la force pour vaincre. Grâce Lui soient rendues pour cela.

4 *Chapitre 2 : Le Célibat*

Souvent les célibataires s'estiment lésés et ressentent leur condition comme comportant une frustration, en se comparant à ceux qui sont mariés. Mais celui qui n'est pas marié a aussi son propre don de grâce de la part de Dieu (1 Corinthiens 7:7). Matthieu 19:12 distingue trois groupes de célibataires :

D'abord ceux qui ne s'estiment pas aptes à contracter mariage par suite d'une infirmité de naissance. Mais la sollicitude du Seigneur est tout particulièrement engagée en faveur de ceux qui sont atteints d'une infirmité et il est puissant pour se glorifier en elle (Jean 9:1-3 ; 2 Corinthiens 12:9).

Ensuite ceux qui ont été faits eunuques par les hommes. Ce sont ceux qui de nos jours sont obligés de renoncer au mariage en vertu d'ordonnances humaines. Ce qui était jadis opéré corporellement chez l'eunuque l'est actuellement par des interdictions religieuses contraires à l'enseignement de la Bible (interdiction de se marier).

Enfin ceux qui renoncent au mariage à la suite d'une décision de cœur de servir le Seigneur.

« Celui qui n'est pas marié a le cœur occupé des choses du Seigneur, comment il plaira au Seigneur ».

« Celle qui n'est pas mariée a le cœur occupé des choses du Seigneur, pour être sainte, et de corps et d'esprit »

(1 Corinthiens 7:32 et 34).

Il ressort clairement des versets cités que les choses du Seigneur peuvent remplir une vie de célibataire et produire deux effets :

· Quand aux hommes non mariés, le Seigneur sera le centre de leur vie et le désir de leur cœur sera de Lui plaire à tous égards. Un exemple éloquent est donné par l'apôtre Paul et la vie de bien des frères pieux, du reste.

· Quand aux jeunes filles célibataires, leur désir sera la sainteté de corps et d'esprit, et le fait de vivre pour le Seigneur en séparation de tout mal, et de Le servir sans être accaparées par les exigences d'une famille.

Selon 1 Corinthiens 7:37, celui qui a la conviction que le Seigneur l'appelle à le servir sans être marié et reçoit la force de tenir ferme, ayant pris sa décision dans le secret du cœur, fait bien de rester tel qu'il est.

Celui qui accepte sa condition de la main du Seigneur comme un don de grâce, recevra de Sa part une vie remplie de Lui. Le souhait profond de mainte jeune fille chrétienne n'est pas exaucé. Il s'en suit bien des exercices cachés dont Lui seul connaît l'intensité. Il sait de quelles sollicitations elles peuvent être l'objet de la part de jeunes gens inconvertis et qu'un certain opprobre peut être éprouvé dans leur condition. Mais le Seigneur saura manifester au temps convenable les fruits portés pour Sa gloire dans un chemin d'obéissance à tout prix à Sa Parole. Plusieurs passages de l'Écriture nous montrent la bénédiction finale des fidèles en contraste avec leur condition présente (Ésaïe 54:1 ; 56:3-5).

5 *Chapitre 3 : Le choix du conjoint (Genèse 24:1-27, 50-60)*

5.1 *Principes Fondamentaux*

« Un homme fidèle, qui le trouvera ? » (Proverbes 20:6). « Une femme vertueuse ! Qui la trouvera ? » (Proverbes 31:10).

De telles pensées sont bien de nature à occuper le cœur d'un jeune homme sérieux ou d'une jeune fille pieuse. Qui saura répondre comme il convient, sinon la Parole de Dieu ?

« Le chemin de l'homme vers la jeune fille » est merveilleux et tellement divers, à l'image du « chemin de l'aigle dans les cieux » et du « chemin d'un navire au cœur de la mer » (Proverbes 30:18-19). La parole de Dieu renferme des directives précises à cet égard, mais elle ne donne pas de modèle formel.

Le plus souvent, le choix se fait dans la jeunesse, pas dans l'âge mûr. Mais on doit noter que dans ce domaine il ne s'agit pas d'expérience mais d'obéissance à la Parole de Dieu, pour être conduit dans le vrai chemin. Au reste le conseil de sages parents ou de ceux qui les remplacent ne doit pas être négligé.

5.1.1 *Pas de joug mal assorti avec les incrédules*

Le passage de 2 Corinthiens 6:14 s'applique entre autres, à l'union de croyants avec des incrédules dans les liens du mariage.

Le souci d'Abraham était de ne pas donner à son fils une femme cananéenne — une idolâtre. Cela veut dire pour nous aujourd'hui : pas d'union avec quelqu'un qui n'est pas un enfant de Dieu, mais un enfant du monde au milieu duquel nous habitons (cf Genèse 24:3). Dieu met en garde les Israélites contre une telle liaison (Deutéronome 7:3-4).

Que de larmes amères ont déjà coulé parce que cette exhortation pourtant si claire a été foulée aux pieds. La désobéissance ne trouve aucune promesse de Dieu pour s'y appuyer.

Parfois, on essaie de justifier une union qui n'est pas selon Dieu en se référant à 1 Corinthiens 7:12-17, en oubliant cependant que ces versets s'appliquent uniquement au cas où l'un des conjoints vient à croire après avoir contracté mariage. Rien dans la Parole de Dieu n'autorise une union qui spéculerait sur une conversion ultérieure. Faire un tel calcul serait changer la grâce de Dieu en dissolution. Du

reste, une conversion au moment des fiançailles ou du mariage est toujours sujette à caution. Il serait infiniment souhaitable qu'en pareil cas, on laisse s'écouler un temps suffisant avant de s'engager, pour se rendre compte si la conversion est réelle.

5.1.2 *Seulement dans le Seigneur.*

Cette injonction de 1 Corinthiens 7:39 s'adresse aux veuves, mais elle est valable pour tout croyant. L'union par le mariage dans le Seigneur va plus loin que le simple fait d'un mariage entre deux croyants. Elle signifie que les deux ont la conviction donnée par le Seigneur d'être destinés l'un à l'autre, et qu'ils sont fermement décidés à marcher dans la soumission au Seigneur. S'ils ne marchent pas dans le même chemin, mais cherchent à servir Dieu chacun à sa manière, comment pourront-ils faire face dans une parfaite entente aux importantes responsabilités et aux devoirs qui sont les leurs ? « Deux hommes peuvent-ils marcher ensemble s'ils ne sont pas d'accord ? » (Amos 3:3).

5.1.3 *Honore ton père et ta mère (Exode 20:12)*

Cette prescription de la loi de Moïse est citée six fois dans le Nouveau Testament. Elle n'a donc rien perdu de sa valeur. Il n'est pas selon Dieu que des fils ou des filles fassent le choix si important d'un conjoint sans auparavant s'en être ouvert à leurs parents. La réticence à cet égard est révélatrice d'une mauvaise conscience dans cette affaire.

Ruth, la Moabite, avait quitté son père et sa mère et son pays idolâtre pour chercher refuge auprès du Dieu vivant. Parvenue à Bethléhem, elle se montre attentive aux conseils de sa belle-mère. « Tout ce que tu as dit, je le ferai (Ruth 3:5). Elle ne devait jamais regretter par la suite son union avec Boaz.

Samson a malheureusement méprisé le conseil de ses pieux parents qui lui disaient de prendre une femme d'entre le peuple de Dieu. Il leur dit : « Prends celle-là pour moi, car elle plaît à mes yeux » (Juges 14:3). À cause de cette décision contraire à l'Écriture, Dieu le conduisit par un chemin d'épreuves et de discipline. Que cet exemple nous serve d'avertissement. Au lieu d'avoir les yeux illuminés par le commandement de Dieu (Psaume 19:8), il les perdit par suite de sa désobéissance (Juges 16:21).

5.1.4 *L'amour*

L'amour n'est-il pas la condition primordiale pour qu'une union soit heureuse ? On met souvent cela en avant. Et il est vrai que l'affection naturelle entre fiancés, entre époux, entre parents et enfants, est une chose que Dieu met dans le cœur des hommes. Ces sentiments sont un lien précieux entre deux êtres étroitement unis l'un à l'autre.

Mais dès l'antiquité païenne, cet amour fut dénaturé et tomba par la désobéissance de l'homme sous l'empire de la loi du péché et de la mort. L'absence d'affection naturelle caractérise aussi la chrétienté sans Christ des derniers temps (Romains 1:31 ; 2 Timothée 3:3).

L'amour naturel a tout à fait sa place dans les relations entre époux mais il doit être sanctifié pour ne pas être un amour charnel qui se manifeste avant tout par ses exigences, son égoïsme, son désir de posséder, sans se soucier de la volonté de Dieu. Samson (Juges 14:3 et 16 ; 16:4 et 15), Amnon (2 Samuel 13) en sont de solennels exemples. Un tel amour n'est jamais le sûr fondement d'une union heureuse, car il disparaît dès que l'on ne trouve plus ce qu'on cherchait dans la personne « aimée ». Le croyant n'est pas à l'abri de ce danger, et la vigilance est nécessaire.

L'amour que Dieu met dans un cœur, est un amour qui à la fois donne et se donne. Il ne cherche pas son propre intérêt (1 Corinthiens 13:5). Il trouve sa mesure en Christ qui a aimé l'Assemblée et s'est livré lui-même pour elle (Éphésiens 5:25). C'est son amour et son obéissance qui l'ont poussé à descendre du ciel et à se donner pour elle, comme un homme quitte son père et sa mère pour être à sa femme.

Une demande en mariage selon Dieu requiert de saintes affections pour la jeune fille pieuse qui en est l'objet. « Christ a aimé l'Assemblée ». À l'image de Christ, c'est donc à l'homme qu'il appartient de jouer un rôle actif en demandant la jeune fille en mariage. Une attitude passive de la part de l'homme ou des avances de la jeune fille, ne sont pas selon les pensées de Dieu.

Le véritable amour n'agit jamais en opposition à la volonté de Dieu. Il ne rend pas aveugle. Un sérieux jugement de soi-même devant le Seigneur est donc nécessaire pour en connaître le vrai mobile.

5.1.5 *La demande à Dieu d'une compagne*

Le serviteur d'Abraham nous fournit un bel exemple. Ce n'est pas une jeune fille gracieuse ou riche qu'il cherchait pour Isaac, mais une jeune fille qui voulait bien servir l'étranger qu'il était, et prendre soin de ses chameaux fatigués. Dieu ayant exaucé sa prière sur le champ, le serviteur se contenta tout d'abord de regarder avec étonnement et dans le silence. Profondément ému par la réponse divine, il ne dit pas un mot à la jeune fille, mais il commença par exprimer à son Dieu sa gratitude (Genèse 24:12, 21, et 27). C'est de cette manière qu'il reçut de la main du Seigneur la femme que Dieu destinait à Isaac.

5.1.6 *À quel moment se marier ?*

Il y a un ordre qu'il convient d'observer et qui nous est clairement indiqué en Genèse 2:24, cité en Matthieu 19:5 :

« Laisser son père et sa mère » insiste sur l'autonomie, liée à la responsabilité.

Vient ensuite, « être unis à sa femme » : une union publique devant Dieu et devant les hommes. Elle est réalisée dans notre société actuelle par l'inscription dans le registre de l'état civil.

C'est seulement après et non avant que les deux « seront une seule chair ».

Une autre condition préalable à la fondation d'un foyer est l'exercice d'un métier, après une formation professionnelle ou un apprentissage suffisant, permettant à l'homme de subvenir aux besoins d'une famille : « Prépare ton ouvrage au-dehors, et met en état ton champ, et après, bâtis ta maison » (Proverbes 24:27).

Le temps choisi par Dieu n'est pas toujours celui qui répond à nos désirs. « Nos temps sont en ta main » (Psaumes 31:15).

Les filles de Tselophkhad nous fournissent un exemple encourageant (Nombres 27 et 36). Elles éprouvèrent pour elles-mêmes les difficultés que rencontrent de nos jours beaucoup de jeunes filles croyantes, qui sont obligées de constater qu'il y a, dans leur entourage, trop peu de jeunes frères résolus (décidés pour Christ). Les filles de Tselophkhad auraient bien pu supplier Moïse de leur trouver un conjoint mais elles aimaient et désiraient avant tout obtenir leur héritage (figure de nos bénédictions spirituelles), et Dieu répondit aux deux souhaits à la fois.

5.1.7 *Le lieu de rencontre*

Le serviteur d'Abraham rencontra Rebecca près d'un puits. Là jaillissait l'eau — figure de la Parole de Dieu appliquée par le Saint Esprit.

Jeune homme, jeune fille, où veux-tu rencontrer ton futur époux ? Dans le monde sans eau ou dans ce lieu, choisi de Dieu, où la Parole rafraîchit le cœur ?

5.1.8 Une décision ferme

Rebecca n'a pas agi légèrement envers son futur époux. « J'irai », dit-elle, résolue.

5.1.9 Une aide qui lui corresponde

Dieu voulait pour Adam une aide qui lui corresponde. De trop grandes différences d'âge, d'éducation, de langue et de race, etc., ne sont pas contraires à la Parole, mais peuvent constituer au cours des années une charge dans la vie commune.

« Celui qui a trouvé une femme a trouvé une bonne chose, il a obtenu faveur de la part de l'Éternel » (Proverbes 18:22).

5.2 Les dangers lors du choix du conjoint

La Parole de Dieu ne se borne pas à donner des lignes de conduite, mais elle met également en garde contre les dangers qui menacent.

5.2.1 L'amitié entre jeunes gens et jeunes filles

Souvent des « connaissances » ou des relations d'amitié entre jeunes gens et jeunes filles font naître un penchant qui conduit, tôt ou tard, qu'on le veuille ou non à des flirts. On ne peut le nier sans se séduire soi-même. N'est-ce pas là jouer légèrement avec une chose sainte ? On ne connaît que trop les conséquences douloureuses d'un amour déçu par exemple. Pour cette raison, une certaine réserve de part et d'autre est donc indispensable — réserve mais pas isolement.

5.2.1.1 Avertissement aux jeunes gens :

Ne pas regarder avec convoitise une femme mariée. C'est déjà de l'adultère, dit le Seigneur (Matthieu 5:28). Ceci est tout aussi valable pour les hommes mariés que pour les célibataires.

Ne pas toucher une femme. Boaz commandait à ses jeunes hommes de ne pas toucher Ruth, de ne pas lui faire de reproches et de ne pas la reprendre (Ruth 2:9 et 15-16). « Ainsi celui qui entre vers la femme de son prochain ... quiconque la touchera ne sera point innocent » (Proverbes 6:29).

Nous avons déjà mentionné l'enseignement donné à Timothée d'exhorter les jeunes femmes comme des sœurs ... en toute pureté (1 Timothée 5:2).

Le roi Abimélec ne jouait pas avec le péché. Il avait agi « dans l'intégrité de son cœur et dans l'innocence de ses mains », lorsqu'il envoya chercher Sara, la femme d'Abraham. Abraham l'avait trompé en affirmant que Sara était sa sœur. Dieu garda Abimélec de pécher et ne lui permit pas d'épouser Sara (Genèse 20:2-6).

Mais celui qui joue sciemment avec le feu ne peut pas s'attendre à la grâce du Seigneur pour être gardé. Le Saint Esprit avertit solennellement que le lien charnel d'un jeune homme non marié avec une femme aura des suites amères, parce qu'il aura laissé libre cours à ce désir illicite. « J'ai trouvé plus amère que la mort la femme dont le cœur est comme des filets et des rets, et dont les mains sont des chaînes : celui qui est agréable à Dieu lui échappera, mais celui qui pêche sera pris par elle » (Ecclésiaste 7:26).

5.2.1.2 Avertissement aux jeunes filles:

Qu'elles aient devant elles l'exemple de Ruth. Boaz lui commanda : « Tiens toi ici auprès de mes jeunes filles ». Naomi, sa belle-mère, lui dit aussi : « Il est bon, ma fille, que tu sortes avec ses jeunes filles ». Boaz rendit témoignage plus tard de son comportement, qu'elle n'était pas allée après les jeunes gens, pauvres ou riches. Ainsi, elle put devenir son épouse. Sa réserve fut richement récompensée : son nom est mentionné dans la généalogie du Seigneur Jésus (Ruth 2:8 et 22 ; 3:10 ; Matthieu 1:5).

Nous laissons les lecteurs tirer les conséquences du jugement de Dieu sur les amitiés charnelles entre jeunes gens et jeunes filles. Personne ne peut revendiquer pour soi-même une exception. Je prie tous ceux qui les croient possibles, de chercher dans leur Bible s'il y a des principes et des exemples qui soutiennent leur manière de penser. Ils devraient plutôt se demander sérieusement devant Dieu quel est le motif qui conduit à rechercher de telles amitiés individuelles. Ils trouveront qu'il s'agit du désir que Dieu a expressément réservé au mariage.

5.2.2 Entrer pur dans le mariage

« Car c'est ici la volonté de Dieu, votre sainteté, que vous vous absteniez de la fornication, que chacun de vous sache posséder son propre corps en sainteté et en honneur » (1 Thessaloniens 4:3-4).

Deux dangers y sont signalés :

La fornication. Joseph a fui à l'heure de la tentation. Son attitude face à la femme de Potiphar est un exemple frappant de la manière dont la pureté morale doit être conservée. « Fuyez la fornication » (1 Corinthiens 6:18). La fuite n'est pas synonyme de lâcheté, mais le seul moyen de se mettre courageusement hors d'atteinte de l'emprise du péché.

Les relations intimes avant le mariage. Nous avons vu en Matthieu 19:5 que celui-ci débute tout d'abord à l'état civil. Cela est fréquemment mis en question aujourd'hui. En affirmant que c'est la promesse et non la célébration officielle qui est déterminante, on cherche à excuser, voire à approuver, les relations intimes pendant cette période. Mais le temps des fiançailles est-il vraiment entre vos mains ? On voudrait faire valoir que des relations avant le mariage ne sont pas mentionnées dans le nouveau testament. Mais 1 Corinthiens 7:34 fait bien la distinction entre la femme mariée et la vierge et poursuit : « Celle qui n'est pas mariée a le cœur occupé des choses du Seigneur, pour être sainte, et de corps et d'esprit ».

Les méthodes contraceptives peuvent empêcher certaines conséquences des relations illicites, mais elles ne peuvent jamais garder le corps pur, et devant le regard de Dieu, rien n'est caché. Plus loin, la Parole enjoint à ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, « s'ils ne savent pas garder la continence qu'ils se marient » (il n'est ni question de fiançailles, ni de promesses) (1 Corinthiens 7:9).

Toutes n'ont pas la possibilité de se marier. Cela ne les dispense pas de la nécessité d'être « saintes, et de corps et d'esprit ». Par la foi, elles recevront du Seigneur la grâce pour garder la continence. Dieu veillera à ce qu'elles trouvent une pleine satisfaction dans le Seigneur Jésus, malgré ce difficile renoncement (Comparer 2 Corinthiens 9:8).

La pureté avant le mariage est mentionnée dans de nombreux passages de la Parole :

- Jacob aimait Rachel mais attendit sept ans avant de l'épouser (Genèse 29:18-21). C'est une grande bénédiction pour les jeunes hommes et les jeunes filles d'avoir appris pendant leur célibat à l'école de Dieu à attendre et à tenir leur corps en bride.
- Rebecca était vierge (Genèse 24:16).
- En 2 Corinthiens 11:2 Paul emploie cette figure d'avoir en quelque sorte fiancé l'Assemblée à un seul mari pour la présenter à Christ comme une vierge chaste.
- Tamar, la fille de David, refusa énergiquement les relations sexuelles avant le mariage. Elle les appela « une infamie » (2 Samuel 13:12-15). Mais Amnon ne voulut pas l'écouter et se conduisit envers elle d'une manière ignoble. Après avoir satisfait ses désirs, ses sentiments se transformèrent en haine. Car la haine dont il la haït était plus grande que l'amour dont il l'avait aimée. Le

mobile de son désir était la passion, non l'amour. C'est pour cela qu'il la fit chasser et rompit toutes les relations avec elle. D'une manière dure et inhumaine, il la repoussa sans égards pour ses sentiments blessés, ce qui pour elle fut encore plus dur à supporter que l'infamie subie.

Qui peut mesurer toute la souffrance qu'entraînent les relations intimes avant le mariage ?

On a comparé la pudeur à un barrage contre le péché. « L'unique ne connaît pas la honte » (Sophonie 3:5). Pour la femme, elle est un ornement, ce qui n'est pas une parure démodée (cf. 1 Timothée 2:9).

5.2.3 *Motifs douteux pour contracter un mariage*

Ce problème mérite également qu'on s'y arrête. Deux sortes de dangers existent :

· Il se peut que des parents poursuivent dans le mariage de leurs enfants, des buts égoïstes : le roi Saül donna à David sa fille Mical — après lui avoir promis Mérah — dans l'espoir qu'elle lui serait un piège. Cette spéculation échoua (1 Samuel 18:17-22 et 25). Et cette union fut privée de la bénédiction divine.

· Le conjoint lui-même est susceptible de contracter un mariage parce qu'il poursuit des avantages matériels. Mais alors la bénédiction de Dieu fera défaut.

1. David épousa, conformément à son rang, la princesse « Maaca, fille de Talmaï, roi de Geshur ». Mais elle n'appartenait pas au peuple de Dieu (2 Samuel 3:3 ; Josué 13:13). Leur fils Absalom s'enfuit auprès de son grand-père et ourdit un complot contre son propre père (2 Samuel 13:38). Combien fâcheuses furent les conséquences de ce faux pas !

2. Ésaü prit en plus de ses deux femmes qui étaient une amertume pour le cœur d'Isaac et de Rebecca, Mahalath, fille d'Ismaël, pour adoucir un peu leur amertume (Genèse 26:34-35 ; et 28:8-9). Mais cela ne changea rien.

5.2.4 *La vigilance*

Elle est requise dans tous les domaines. Nous avons déjà mentionné le manque de vigilance de Dina et Samson. Deux choses méritent notre attention :

« Garde ton cœur plus que tout ce que l'on garde, car de lui sont les issues de la vie » (Proverbes 4:23).

« Que tes yeux regardent droit en avant, et que tes paupières se dirigent droit devant toi » (Proverbes 4:25), et ne recherchez pas « les pensées de votre cœur, ni du désir des yeux, après lesquels vous vous prostituez » (Nombres 15:39 ; voir aussi Job 31:1).

Il est dit deux fois de Samson qu'il vit une femme (Juges 14:1 et 16:1). Il récolta les fruits amers de sa convoitise : la perte de ses deux yeux (comparer Galates 6:7).

5.2.5 *Conséquences*

Des péchés cachés et non jugés chez un croyant entravent l'avancement spirituel, et de lui-même et de l'assemblée locale. Celui qui découvre ses péchés et les confesse, obtient miséricorde, bien que parfois les conséquences puissent demeurer.

6 *Chapitre 4 : Les fiançailles*

La promesse de mariage est un engagement sérieux. Dieu se sert de l'image des fiançailles pour ses relations avec le peuple d'Israël : « Je te fiancerai à moi pour toujours ... je te fiancerai à moi en vérité » (Osée 2:19-20).

Ensuite, l'apôtre Paul applique aussi l'exemple des fiançailles, comme nous l'avons vu, à la relation entre Christ et l'assemblée à Corinthe (2 Corinthiens 11:2). Nous voyons là quelque chose de la signification des fiançailles. C'est une période de transition. Le fiancé et la fiancée se sont promis. Ils sont convaincus qu'ils sont destinés l'un à l'autre, mais ils vivent encore séparés l'un de l'autre. Pendant cette période, l'amour réciproque grandit dans les deux cœurs. Ils apprennent à se connaître mieux et se rapprochent intérieurement. À la fin de cette époque de fiançailles, ils sont à même de comprendre quelque peu le désir ardent de l'Assemblée en tant qu'épouse de Christ lorsqu'elle appelle en Apocalypse 22:17 et 20 : « Viens Seigneur Jésus ».

Les fiançailles ne sont pas une période d'essai permettant de se rendre compte si l'on est fait l'un pour l'autre. On parle même dans le monde de mariage à l'essai qui n'est rien d'autre que de la fornication.

Le temps des fiançailles n'est pas celui du mariage, mais c'est l'union des cœurs, une préparation au mariage. Il ne devrait pas, si possible, durer longtemps.

La rupture des fiançailles est toujours une affaire douloureuse ; le manquement réside soit dans les fiançailles, soit dans la rupture elle-même. Celle-ci est la conséquence d'une première action inconsidérée, mais celui qui se fie au Seigneur ne se hâtera pas (Ésaïe 28:16).

Quand à celui qui est obligé de constater que ses fiançailles n'étaient pas la volonté de Dieu, il vaut mieux les rompre que de contracter un mariage malheureux dans un mauvais chemin. Cependant, en disant cela, nous ne voulons nullement encourager à contracter ou à rompre des fiançailles à la légère, ni à prolonger une fréquentation « ambiguë » par crainte de s'engager.

Dans tout faux pas le Seigneur est déshonoré, et le témoignage de l'Assemblée vis-à-vis du monde, peut en souffrir.

7 *Chapitre 5 : Le mariage (Genèse 2:18-24 ; 5:1-2)*

7.1 *Tel que Dieu le voit*

7.1.1 *Une sainte institution de Dieu*

Quelqu'un l'a décrit comme une sainte institution de Dieu issue du paradis.

Le verset de Genèse 2:24 : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair », s'applique à proprement parler aux descendants d'Adam et Ève chassés du paradis. Adam n'avait pas de parents et ne pouvait donc pas les quitter.

7.1.2 *Le mariage, une sollicitude particulière de la part de Dieu*

Ce n'est pas Adam, mais Dieu qui estima que la solitude, à la longue, ne serait pas bonne pour Adam. Combien cet intérêt de Dieu pour Adam solitaire a dû être bienfaisant ! Dieu lui-même était soucieux du bien de l'homme. Il était Celui qui agissait, et lorsque l'heure choisie par Lui fut venue, il lui amena une compagne. Celui qui met sa confiance en Lui, en fera encore aujourd'hui l'expérience.

7.1.3 *Ce que Dieu a uni (Matthieu 19:6)*

Dieu voudrait unir les deux époux, parce que Lui seul est capable de sonder chaque homme, et sait lesquels sont fait l'un pour l'autre. Le serviteur d'Abraham pria l'Éternel de lui faire connaître l'épouse qu'il avait destinée à Isaac. Le père et le frère de Rebecca reconnurent effectivement que cette chose procédait de Dieu (Genèse 24:14 et 50).

Après la chute, Adam fit à Dieu un reproche voilé : « La femme que tu m'as donnée » (Genèse 3:12). Quoiqu'il en soit, il reconnaissait que c'était Dieu qui la lui avait expressément donnée.

« Une femme sage vient de l'Éternel » (Proverbes 19:14). Dieu veut encore aujourd'hui la donner. Cependant, Il ne doit pas être rendu responsable des mariages malheureux : ils sont toujours le résultat de la volonté propre.

Si Dieu unit deux êtres, il donne la grâce pour résoudre tous les problèmes qui peuvent se présenter.

7.1.4 Dieu a institué le mariage monogamique

« C'est pourquoi l'homme s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair ». Ce verset de Genèse 2:24 est cité à quatre reprises dans le Nouveau Testament, avec une variante qui toutefois ne permet aucune autre interprétation : « Les deux seront une seule chair » (Matthieu 19:5 ; Marc 10:8 ; 1 Corinthiens 6:16 ; Éphésiens 5:31).

7.1.5 Le mariage est une vie en commun pleine de responsabilités

Il n'est pas seulement donné pour assurer la descendance à l'homme (Genèse 1:28), mais constitue une communion intime de l'esprit, de l'âme et du corps. Le mariage requiert des deux conjoints : amour désintéressé, fidélité, confiance mutuelle, sens des responsabilités ; ce n'est pas tout. Mais il procure beaucoup de joie et de satisfaction.

Les époux qui réalisent cet amour qui s'oublie et se livre, qui selon 1 Corinthiens 13:5 ne cherche pas son propre intérêt, feront l'expérience heureuse que l'estime et l'inclination réciproque ne font que s'approfondir, s'enrichir et s'embellir. Car « il est plus heureux de donner que de recevoir » (Actes 20:35). Mais dans cette vie en commun, la première place appartient au Seigneur.

7.1.6 Le lien du mariage est une union pour la vie, ferme et indissoluble

Dans nos pays, il est conclu et confirmé par l'état civil, et non par un simple consentement (Romains 13:1-2).

Remarquons l'exemple biblique de Rebecca en Genèse 24 : elle donna son consentement en disant : « j'irai » (v 58). C'est seulement neuf versets plus loin qu'il nous est dit : « elle fut sa femme » (v 67). Le premier verset présente le mariage comme un accord entre les époux, le dernier démontre plutôt l'acte public en rapport avec la société.

En outre, des passages comme ceux de 2 Corinthiens 8:21 et Romains 12:17 nous exhortent à veiller à « ce qui est honnête non seulement devant le Seigneur, mais aussi devant les hommes ». En dehors des intéressés, il n'y a que Dieu qui entende le consentement réciproque, mais le mariage devant l'état civil est ratifié « devant les hommes ».

Dieu a aussi appliqué l'image du mariage à Israël. Il s'est plaint de ce que les pères aient rompu son alliance quoiqu'il les eût épousés (Jérémie 31:32).

Le mariage est un engagement qui ne doit pas être dissous tant que les deux conjoints sont en vie (Romains 7:2 ; 1 Corinthiens 7:39).

7.1.7 Le mariage est une unité

« Il les créa mâle et femelle, et les bénit ; et il appela leur nom Adam (homme) » (Genèse 5:1-2), et non pas hommes (au pluriel). Le mari et la femme constituent ensemble l'homme. Ils seront une seule chair. Nous reviendrons sur cette déclaration.

7.1.8 Le mariage implique la séparation d'avec les parents (Genèse 2:24)

Il arrive que des pères ou des mères trop étroitement liés à leurs enfants éprouvent de la peine à accepter cette ordonnance divine. Un jeune homme ou une jeune fille peut avoir aussi avec ses parents des liens si forts qu'ils dépassent une saine relation filiale. Dans les deux cas, une telle dépendance pèse sur le jeune couple.

Nous avons déjà attiré l'attention sur la nécessité de l'autonomie et de l'indépendance vis-à-vis des parents.

Les parents doivent s'assurer que leurs conseils ou leurs exhortations bien intentionnés ne constituent pas une ingérence dans le domaine qui appartient à la propre responsabilité des jeunes époux. En ce cas, ils ne peuvent pas revendiquer pour eux-mêmes le commandement déjà cité : « Honore ton père et ta mère » (Exode 20:12 ; Éphésiens 6:1-3). Qu'ils aient plutôt la sagesse de s'abstenir de manifester aucune volonté. « Le chef de la femme, c'est l'homme », non pas les parents ou les beaux-parents, et de même : « Le chef de tout homme, c'est le Christ » (1 Corinthiens 11:3).

7.1.9 Le mariage est un lien pour la terre

Matthieu 22:30 : « Car dans la résurrection, on ne se marie ni on n'est donné en mariage » : le mariage est pour la terre, ainsi que la procréation.

Bien entendu, les relations personnelles de l'un et de l'autre avec Christ sont indépendantes du mariage, car en Christ, « il n'y a ni mâle, ni femelle » (Galates 3:28), ce qui signifie qu'il n'y a pas de préférence pour Dieu.

7.2 Ce que l'homme a fait du mariage institué par Dieu

Depuis la chute, l'homme a gâté tout ce que Dieu lui avait confié. Il a donc également profané le mariage. Cela ne peut pas rester impuni : la décadence morale de l'homme devait en résulter, d'où les sérieux avertissements de l'Écriture :

« Que le mariage soit tenu en honneur » (Hébreux 13:4).

« Qu'aucune impureté... ne soit même nommée parmi vous, comme il convient à des saints » (Éphésiens 5:3).

Tout contact avec le mal souille. C'est pour cette raison que nous mentionnons ci-après avec crainte et une sainte horreur, comme il convient à des saints, certains égarements concernant le mariage, qui aujourd'hui, en contradiction avec la Parole de Dieu, ne sont parfois même plus considérés comme péchés.

7.2.1 L'homosexualité

La loi de Moïse condamne les relations intimes entre deux êtres du même sexe et les considère comme une abomination. Les deux devaient être punis de mort (Lévitique 18:22 ; 20:13). Dans le Nouveau Testament, ces passions honteuses ne sont pas moins fermement condamnées :

« Car leurs femmes ont changé l'usagé naturel en celui qui est contre nature ; et les hommes aussi pareillement, laissant l'usage naturel de la femme, se sont embrasés dans leur convoitise l'un envers l'autre, commettant l'infamie, mâles avec mâles, et recevant en eux-mêmes la due récompense de leur égarement ».

Ils ne se contentent pas de pratiquer les péchés, mais encore « trouvent leur plaisir en ceux qui les commettent »

(Romains 1:26-27, 32).

Le jugement de la Parole de Dieu est clair. Elle place devant nous deux terribles exemples :

1. Les hommes de Sodome qui s'adonnaient à cette passion (Genèse 19:4-5), étaient méchants et grands pécheurs devant l'Éternel (Genèse 13:13). « Leur péché est très aggravé » (Genèse 18:20). Près de 2 000 ans plus tard, Jude fait allusion à ce péché dans son épître, et ajoute que les hommes de Sodome « sont là comme exemple, subissant la peine d'un feu éternel » (v. 7).
 2. Les hommes de Guibha, contrairement aux païens de Sodome, étaient des Israélites, auxquels la crainte de Dieu manquait entièrement (Juges 19:22). De nombreux siècles plus tard, le prophète Osée affirme que leur conduite corrompue était péché (Osée 9:9 ; 10:9).
- Des jeunes filles aussi pourraient être en danger d'être entraînées à de telles pratiques contre nature.

7.2.2 La fornication

C'est la recherche des satisfactions charnelles en dehors du mariage. Elle est appelée par l'apôtre : « pécher contre son propre corps » (1 Corinthiens 6:18). Cette expression n'amoindrit nullement la responsabilité, mais la renforce. À plusieurs reprises la fornication est aussi appelée un péché contre Dieu (Genèse 20:6 ; 39:9 ; 2 Samuel 12:13 ; Psaume 51:4). « Or le corps n'est pas pour la fornication, mais pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps » (1 Corinthiens 6:13).

L'homme et la femme peuvent tomber dans ce péché. Juda, le fils de Jacob, a péché ainsi (Genèse 38). Et la description de la prostituée séductrice en Proverbes 7:6-27, correspond en tous points à la déchéance morale actuelle.

C'est une erreur de prétendre que la fornication ne s'applique qu'au cas où les personnes se donnent pour de l'argent. S'il en était ainsi, le cas mentionné en 1 Corinthiens 5:1 ne pourrait porter ce nom. En outre, l'emploi de ce terme nous enseigne que l'on doit entendre par là tout entraînement vers des objets que la pensée de Dieu n'a pas destinés à cela. Lorsque Israël s'est tourné vers les idoles, la Parole de Dieu appelle cela « fornication », car « tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (Exode 20:3 ; comparer avec Exode 34:15-16 ; Lévitique 17:7, etc.).

Les conséquences de la fornication sont désastreuses.

Jephté, un fort et vaillant homme, était fils d'une prostituée. Il fut déshérité et chassé par ses frères, les fils légitimes de son père, et il dut s'enfuir (Juges 11:1-3). Combien d'enfants illégitimes (nés en dehors du mariage) ont à souffrir toute leur vie du péché de leur père ou de leur mère !

« La prostituée... augmente le nombre des perfides parmi les hommes » (Proverbes 23:27-28). « Le compagnon des prostituées dissipera son bien » (Proverbes 29:3). C'est ainsi en outre que le fils prodigue a dissipé son bien (Luc 15:30). Ce péché, comme celui de l'ivrognerie, ôte le sens (Osée 4:11). « Ceux qu'elle a tués sont très nombreux » (Proverbes 7:26).

Les fornicateurs seront dehors, avec d'autres pécheurs, privés de la bénédiction future.

« Leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort » (Apocalypse 21:8 ; 22:15).

Mais Dieu soit béni ! En rapport avec ce péché, la Parole de Dieu ne nous mentionne pas seulement des jugements, mais promet grâce et pardon à celui qui confesse sincèrement ses péchés (Psaume 51).

1. Rahab la prostituée, en est un exemple frappant. Elle est citée plusieurs fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament, en relation avec sa vie de péché précédente. Mais il est toujours mentionné aussi qu'elle a été sauvée et justifiée par la foi, et elle a reçu une place d'honneur dans la généalogie du Seigneur Jésus (Josué 2:1 ; 6:22 et 25 ; Hébreux 11:31 ; Jacques 2:25 ; Matthieu 1:5).

2. Parmi d'autres pécheurs, des prostituées se repentirent de leur vie de péché. Elles ont cru à la prédication de Jean le Baptiseur et se repentirent (Matthieu 21:31-32).

Qu'on ne prétende pas que seuls les incrédules peuvent commettre ce péché ! Parmi les quatre choses indispensables qui ont été imposées aux croyants d'entre les nations, on trouve : « Qu'on s'abstienne... de la fornication » (Actes 15:20, 29). Et le croyant d'aujourd'hui n'est pas à l'abri de ce danger. L'apôtre craignait d'être affligé à l'occasion de plusieurs qui s'étaient convertis d'entre les Corinthiens dissolus, qui avaient péché auparavant et ne s'étaient pas repentis de l'impureté, de la fornication et de l'impudicité qu'ils avaient commises (2 Corinthiens 12:20-21).

7.2.3 Le concubinage (union libre)

On cherche parfois à justifier la vie commune sans mariage officiel. Cette union n'a rien de solide ni de définitif. Elle ne peut remplacer le mariage ni lui être assimilée.

Des jeunes croyants peuvent se laisser entraîner par les coutumes de leur entourage (passer seuls des vacances ensemble, cohabiter...). Ils s'exposent à des dangers réels, ne pouvant pas compter sur la grâce de Dieu pour être gardés de chute dans un chemin de propre volonté.

L'abandon des enseignements bibliques détruit le respect et la crainte de Dieu. Les exemples suivants montrent comment Dieu en juge :

1. La femme samaritaine au puits de Jacob avait été mariée cinq fois et vivait alors en concubinage. Le Seigneur lui déclare : « Tu as bien dit : je n'ai pas de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari » (Jean 4:17-18).

2. Dans les jours de Noé, on se mariait et on donnait en mariage, mais dans les jours de Lot, il n'en est guère fait mention. La décadence morale était manifeste à Sodome (Luc 17:27-28).

De nos jours des hommes et des femmes dans ce monde en viennent à vivre ensemble au mépris de tout sens moral. « C'est pourquoi Dieu les a aussi livrés dans les convoitises de leurs cœurs à l'impureté en sorte que leurs corps soient déshonorés entre eux-mêmes » (Romains 1:24). Avertissement des plus solennels.

7.2.4 L'adultère

Le fait pour l'homme marié ou la femme mariée d'avoir des relations charnelles avec une personne autre que le conjoint est appelé adultère par la Parole de Dieu. Il implique toujours la fornication. Les tribunaux civils sont à peine capables de constater ces péchés, c'est pourquoi les fornicateurs et les adultères seront jugés par Dieu lui-même (Hébreux 13:4).

David négligea ses devoirs comme conducteur du peuple. À cette occasion la Parole nous le présente se levant le soir de son lit de repos. Ce manque de vigilance fit de ce roi craignant Dieu, un adultère et un meurtrier (2 Samuel 11). Ses efforts pour dissimuler la chose échouèrent. Toute sa vie durant, il eut à souffrir des conséquences de ce péché.

La loi mosaïque punissait de mort l'adultère (Lévitique 20:10). Salomon écrivit dans les Proverbes :

« Un homme prendra-t-il du feu dans son sein sans que ses vêtements brûlent ? Si un homme marche sur des charbons ardents, ses pieds ne seront-ils pas brûlés ? Ainsi, celui qui entre vers la femme de son prochain... quiconque la touchera ne sera point innocent. Celui qui commet adultère avec une femme manque de sens ; celui qui le fait détruit son âme : il trouvera plaie et mépris et son opprobre ne sera pas effacé » (Proverbes 6:27-29, 32-33).

La jalousie en est une conséquence amère. « Car dans l'homme, la jalousie est une fureur, et il n'épargnera pas au jour de la vengeance ; il n'acceptera aucune propitiation, et ne se tiendra pas pour satisfait, quand tu multiplierais les présents » (Proverbes 6:34-35).

En Deutéronome 22:13-21, nous trouvons les prescriptions de la loi en cas de jalousie au début d'un mariage. Si un mari imputait injustement à sa femme des actes qui donnaient occasion de parler, il devait être châtié et mis à l'amende et il ne devait jamais la renvoyer. Si le soupçon se révélait juste, c'était la femme qui subissait le châtiement. Si le mari devenait jaloux plus tard, avec ou sans motif, on devait faire appel à Dieu pour la malédiction ou la bénédiction (Nombres 5:11-28).

Combien il importe que chacun des époux ait une conduite irréprochable vis-à-vis de l'autre sexe. C'est ainsi que cette mauvaise œuvre de la chair sera évitée, car « qui subsistera devant la jalousie ? » (Proverbes 27:4 ; Galates 5:20).

On met parfois en avant, comme excuse pour les relations extra-conjugales, la polygamie des croyants de l'Ancien Testament (Abraham, Jacob, David, etc.). La polygamie a été introduite par le descendant de Caïn, Lémec. Mais l'Ancien Testament fait ressortir toutes les difficultés qui résultent de la polygamie, telles que jalousie, haine et chagrin (Sara, Agar, Léa, Rachel, Anne, Péninna). Même la loi de Moïse contient des prescriptions pour celles qui sont frustrées (Deutéronome 21:15-17). Dès les temps du Nouveau Testament, les surveillants et les serviteurs dans l'Assemblée ne devaient avoir qu'une seule femme. S'ils ont épousé plusieurs femmes avant leur conversion, ils ne peuvent pas exercer l'un de ces services.

7.2.5 Séparation et divorce

Le mariage est un engagement qui ne doit pas être dissous sinon par la mort de l'homme ou de la femme (Romains 7:2 ; 1 Corinthiens 7:39). Il est sur la terre, bien que si faiblement, une image de l'indissoluble union de Christ et de son assemblée. Cela interdit la dissolution du mariage. Les pharisiens prétendaient que Moïse avait ordonné le divorce. Cependant, celui-ci n'était que toléré à cause de la dureté de cœur des Israélites. Dieu dit clairement : « Je hais la répudiation » (Malachie 2:16). Dans le Nouveau Testament, le Seigneur les ramène au commencement, où le mariage ne pouvait être rompu. On impute souvent à la légère la responsabilité de la désunion d'un ménage à l'autre conjoint. Mais les causes sont généralement plus profondes. Combien de souffrances dans les familles résultent du divorce ! Les blessures causées aux enfants sont difficilement guérissables. Les problèmes ne sont nullement résolus par ce moyen.

La Parole de Dieu ne connaît aucune situation dite insupportable qui justifie la dissolution du mariage « si ce n'est pour cause de fornication ». Voici ce que dit la Parole de Dieu :

« Mais moi, je vous dis que quiconque répudiera sa femme, si ce n'est pour cause de fornication, la fait commettre adultère ; et quiconque épousera une femme répudiée, commet adultère » (Matthieu 5:32).

« Et je vous dis que quiconque répudiera sa femme, non pour cause de fornication, et en épousera une autre, commet adultère ; et celui qui épouse une femme répudiée, commet adultère » (Matthieu 19:9).

« Il leur dit : Quiconque répudiera sa femme et en épousera une autre, commet adultère envers la première ; et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle commet adultère » (Marc 10:11-12 ; voir aussi Luc 16:18).

À celle qui est séparée, il est ordonné : « Qu'elle demeure sans être mariée, ou qu'elle se réconcilie avec son mari » (1 Corinthiens 7:10-11).

Nous laissons le lecteur en présence des déclarations du Seigneur.

7.2.6 L'interdiction de se marier

Le Saint Esprit « dit expressément qu'aux derniers temps quelques-uns apostasieront de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs et à des enseignements de démons... défendant de se marier » (1 Timothée 4:1-3). C'est en contradiction absolue avec le propos divin quant à l'existence de l'homme sur la terre et n'a rien de commun avec le renoncement volontaire dont nous avons parlé au chapitre 2.

7.3 En Résumé :

C'est avec un cœur bouleversé et une indignation intérieure que nous avons dû passer en revue les tristes aspects du mépris de l'ordre selon Dieu dans ce monde, qui résultent de la décadence des mœurs. Cette horreur s'applique aux péchés, non aux personnes concernées. Il est impossible de saisir toute l'étendue des conséquences qui sont de bien des manières sans remède. Il en résulte souvent des problèmes insolubles. Peut-être un lecteur est-il amené à reconnaître l'un des péchés signalés. Que faire ?

1. À celui qui a commis un péché de cette nature avant sa conversion, la Parole de Dieu dit :

« Ne vous y trompez pas : ni fornicateurs, ... ni adultères, ni efféminés, ni ceux qui abusent d'eux-mêmes avec des hommes... n'hériteront du royaume de Dieu. Et quelques-uns de vous, vous étiez tels ; mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus, et par l'Esprit de notre Dieu » (1 Corinthiens 6:9-11).

Combien grands sont les résultats en grâce qui découlent de l'œuvre de Christ !

2. À tous ceux qui n'ont pas encore reçu le pardon de leurs péchés s'adresse cet appel :

« Repentez-vous donc et vous convertissez, pour que vos péchés soient effacés » (Actes 3:19).

« ... pour qu'ils se tournent des ténèbres à la lumière, et du pouvoir de Satan à Dieu ; pour qu'ils reçoivent la rémission des péchés et une part avec ceux qui sont sanctifiés, par la foi » au Seigneur Jésus (Actes 26:18).

3. Pour ceux qui tombent dans le péché après leur conversion, le cas est plus grave. Nous avons un exemple en 1 Corinthiens 5 de quelqu'un, qui est appelé « frère ». Celui-ci devait être exclu par l'assemblée locale à cause de son grave péché : « Otez le méchant du milieu de vous-mêmes ». Ce n'était pas pour se débarrasser de lui, mais en vue de sa restauration. Une tristesse selon Dieu chez celui qui est tombé, et le deuil de l'assemblée sont les conditions de la restauration.

4. « Celui qui cache ses transgressions ne prospérera point » (Proverbes 28:13). Cela s'applique à tous ceux qui, incrédules ou croyants, peuvent cacher leurs péchés, parce qu'ils sont restés sans conséquences visibles.

Le Seigneur « mettra en lumière les choses cachées des ténèbres » (1 Corinthiens 4:5).

8 Chapitre 6 : Les époux (Éphésiens 5:22-33)

« Il les créa mâle et femelle » (Genèse 1:27 ; 5:2). L'homme et la femme ont été doués différemment par le Créateur. L'homme possède en général une plus grande capacité de jugement objectif, la femme se laisse plus facilement guider par ses sentiments et ses sympathies.

De nos jours, on cherche de plus en plus à effacer ce qui distingue la femme de l'homme, dans les vêtements, la coiffure, le comportement, etc., ce qui n'est pas la volonté de Dieu.

Nous voulons maintenant envisager comment les relations de Christ avec l'Assemblée sont un modèle pour le mariage. L'Assemblée comprend tous les vrais croyants. Christ est le chef de l'Assemblée. Elle lui est soumise. Déjà dans le passé Christ a aimé l'Assemblée et s'est donné Lui-même pour elle à la croix. Dans le temps présent, il la sanctifie en la purifiant par le lavage d'eau par la Parole. Son but dans l'avenir est de se la présenter à Lui-même glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable. C'est pour cela que Christ nourrit et chérit l'Assemblée. Quel modèle élevé pour les époux.

Considérons d'abord la position et les devoirs du mari.

8.1 La position du mari :

8.1.1 L'ordre selon Dieu

L'ordre divin mentionné en 1 Corinthiens 11:3 : Dieu — Christ — l'homme — la femme — est encore valable aujourd'hui. L'homme est le chef de la femme. À ce propos, les hommes citent volontiers Éphésiens 5:22 : « femmes, soyez soumises à vos propres maris comme au Seigneur ». Cependant ce verset est adressé aux femmes. Elles devraient d'elles-mêmes être prêtes à occuper leur place selon l'ordre divin. Combien cela leur est facile si réellement c'est « dans le Seigneur ». À travers leur mari, elles devraient toujours avoir en vue le Seigneur. Il n'est donc pas ici ni de supériorité, ni d'infériorité, mais d'un ordre établi par Dieu que l'on n'enfreint pas impunément.

Cet ordre est déjà perturbé dès que l'homme en appelle, vis-à-vis de sa femme, au verset cité, et on ne peut trouver de secours que dans l'humiliation commune devant le Seigneur, afin que la femme prenne d'elle-même sa vraie place. Les anciens et les serviteurs d'une assemblée locale sont exhortés à bien conduire leur propre maison. N'est ce pas à souhaiter aussi pour chaque époux croyant ?

8.1.2 Sa position de prééminence comme chef de la femme implique la responsabilité envers sa famille

L'Éternel avait dit à Abram : « Va-t'en »... « et Abram s'en alla... et Abram prit Saraï, sa femme... et ils sortirent » (Genèse 12:1-5).

Dieu dit à Jacob : « Lève-toi... Et Jacob dit à sa maison : ôtez les dieux étrangers... et nous monterons... Et ils donnèrent à Jacob tous les dieux étrangers... et Jacob les enterra » (Genèse 35:1-4).

Dans l'exemple suivant, le chef de famille n'a pas assumé sa responsabilité :

À cause de la famine, Élimélec quitta Bethléhem, la maison du pain, avec sa femme et ses fils, et s'en alla dans le pays de Moab sans avoir reçu un ordre de Dieu et sans s'enquérir de sa volonté. Il y mourut ainsi que ces deux fils (Ruth 1:1-5).

8.1.3 La fidélité personnelle du chef de famille est en bénédiction pour les siens

C'est à cause de la fidélité de son père Abraham qu'Isaac reçut la promesse: « Toutes les nations de la terre se béniront en ta semence : parce qu'Abraham a écouté ma voix, et a gardé mon ordonnance, mes commandements, mes statuts et mes lois » (Genèse 26:4-5 ; comp. Genèse 12:3 ; 18:18 ; 22:18 et 28:14).

Josué choisit indépendamment de la conduite du peuple : « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (Josué 24:15).

Le Seigneur de la cour crut la parole du Seigneur Jésus et obéit, après quoi, son fils mourant fut guéri. Et en résultat : « Il crut, lui et toute sa maison » (Jean 4:50 et 53).

Paul écrivait : « Le Seigneur fasse miséricorde à la maison d'Onésiphore, car il m'a souvent consolé et n'a pas eu honte de ma chaîne » (2 Timothée 1:16-18).

8.1.4 Le mari partage la responsabilité morale des écarts de son épouse

Ève tomba dans la transgression (1 Timothée 2:14, mais en Romains 5:14, il est parlé de la transgression d'Adam et non pas celle d'Ève. Dieu a demandé à Adam et pas à Ève : « As-tu mangé de l'arbre dont je t'ai commandé de ne pas manger ? » (Genèse 3:11).

Achab partageait la responsabilité des mauvaises actions de sa femme Jézabel : Tu as tué (1 Rois 21:19). Mais le jugement l'atteint elle aussi.

Ananias et Sapphira étaient de connivence pour n'apporter aux pieds des apôtres qu'une partie du prix de vente. Ils se donnaient l'apparence de tout abandonner volontairement. Ananias n'eut plus l'occasion de se repentir. Cette occasion, par contre, fût donnée à Sapphira qui la laissa passer en persévérant dans le refus de se repentir (Actes 5).

Malheureusement, on prête en général trop peu d'attention à la responsabilité du mari.

8.2 Les devoirs du mari :

8.2.1 Aimer son épouse.

Cette injonction répétée trois fois en Éphésiens 5:25, 28, 33 est bien justifiée. Un des caractères des hommes au temps du déclin de la chrétienté et de la décadence morale consiste en ceci, qu'ils sont « sans affection naturelle » (2 Timothée 3:3) comme les païens en Romains 1:31. Être affectueux ou être aimable, ce n'est pas encore aimer. L'amour réciproque est plus que l'attraction physique.

En Colossiens 3:19, l'Esprit de Dieu ajoute : « et ne vous aigrissez pas contre elles ». La femme n'est pas la cible ni le paratonnerre du caractère facilement emporté du mari, pour qu'il passe sur elle sa mauvaise humeur. Au contraire, l'amour ne cherche pas son propre intérêt et ne s'irrite pas. Quel esprit de dévouement et de sacrifice ne voyons-nous pas dans l'amour de Christ pour l'Assemblée !

La femme a tout spécialement besoin d'être entourée d'amour. Elle a une sensibilité plus délicate que l'homme et peut ressentir plus douloureusement les choses.

8.2.2 Il la nourrit

Ce devoir dépasse le cadre de la nourriture du corps, il comprend aussi la présentation de la Parole de Dieu par la méditation journalière à la maison. Il doit connaître le degré de croissance intérieur des membres de la famille. Voici quelques exemples :

En Égypte, l'Israélite avait la responsabilité de prendre « un agneau par maison... vous compterez pour l'agneau d'après ce que chacun peut manger » (Exode 12 :3-4). Cela suppose bien une connaissance précise des besoins des siens.

Dans le désert, Dieu lui ordonna au sujet de la manne : « Recueillez-en... un omer par tête, selon le nombre de vos personnes ;... chacun pour ceux qui sont dans sa tente » (Exode 16:16).

Le mari doit répondre aux besoins spirituels de son épouse : « vos femmes,... si elles veulent apprendre quelque chose, qu'elles interrogent leur propre mari chez elles » (1 Corinthiens 14:35).

Combien il importe donc pour les maris de se nourrir eux-mêmes abondamment de la parole de Dieu (Colossiens 3:16), afin qu'ils soient à même de remplir ce devoir vis-à-vis de leurs femmes ! De nos jours les conséquences de cette défaillance de bien des maris sont effrayantes.

8.2.3 Il la chérit

C'est l'affaire du mari de prendre soin du bien corporel et spirituel de son épouse.

Elkana donna à sa femme Anne une portion double du sacrifice, car il aimait Anne (1 Samuel 1:5). En figure, il lui faisait apprécier la personne et le sacrifice du Seigneur comme source de salut, de paix et de joie.

8.2.4 Avoir des égards

Il est aussi ordonné au mari d'avoir des égards pour l'état physique de sa femme. Il doit demeurer avec elle selon la connaissance (ou avec discernement), « comme avec un vase plus faible... leur portant honneur » (1 Pierre 3:7). Il tiendra compte comme il convient des sentiments et de la sensibilité de sa femme et apportera à son état de santé toute la considération nécessaire.

8.2.5 Les prières

Combien il importe que les maris élèvent aussi des mains saintes pour la prière dans la famille ! Et la mésentente qui résulte du manque d'égards envers l'épouse peut constituer une réelle entrave (1 Timothée 2:8 ; 1 Pierre 3:7).

8.3 L'épouse selon la pensée de Dieu :

« Une femme vertueuse est la couronne de son mari » (Proverbes 12:4 ; 31:10).

« La femme qui craint l'Éternel, c'est elle qui sera louée » (Proverbes 31:30). Être vertueuse, craindre Dieu, être une aide, avoir du bon sens ou le sens de la bienséance (Proverbes 11:22), être sage sont les vertus qui parent l'épouse croyante.

8.4 Le domaine d'activité de l'épouse :

8.4.1 Son rayon d'activité est le foyer (Proverbes 31:13-27)

Beaucoup de mères de famille ont à affronter dans leur ménage une surabondance de travaux et d'obligations, malgré l'appareillage moderne qui facilite leur dur travail, ce qui est un bienfait. Quand est-ce que le Seigneur reprit Marthe ? Seulement quand les soucis matériels du ménage occupaient son cœur à tel point qu'elle négligeait la communion personnelle avec Lui et Sa Parole (Luc 10:40-42).

Les jeunes femmes doivent être instruites à s'occuper des soins de la maison (Tite 2:4-5). Plusieurs les négligent et pensent beaucoup plus à des activités spirituelles à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison. De tels services sont nécessaires, mais il faut prendre garde que cela n'empiète pas sur les tâches journalières, au détriment de la famille, ce qui serait contraire à la volonté de Dieu. D'autres jeunes femmes sont moins chargées. Comment peuvent-elles employer leur temps libre ? La Parole de Dieu leur recommande de loger les étrangers, de secourir ceux qui sont dans la tribulation, de visiter les malades, etc. (1 Timothée 5:10 ; Proverbes 31:20).

8.4.2 L'activité professionnelle de l'épouse et de la mère

Il y a certains cas où la famille ne peut pas se passer du salaire ou de la collaboration de l'épouse (par exemple dans l'agriculture ou dans l'artisanat : Actes 18:3 ; Proverbes 31:24). Mais si le mobile de cette activité hors de la famille vient de ce qu'elle ne se trouve pas satisfaite dans la sphère qui est la sienne ou bien dans l'appât du gain, une telle activité se déploiera au grand détriment de la vie de famille, et spécialement des enfants. Après des périodes de nécessité passagère (par exemple maladie, chômage), la mère de jeunes enfants devrait s'interroger devant le Seigneur au sujet de son activité professionnelle. L'accoutumance aux facilités que procure un revenu supplémentaire est un piège de l'ennemi.

Une pratique de plus en plus courante pour la femme consiste à assurer seule la subsistance du ménage tandis que le mari poursuit ses études, par exemple. Cela renverse l'ordre que Dieu a établi. Si un jeune homme pense ne pas pouvoir attendre la fin de ses études pour se marier, et prend ainsi un gagne-pain qui le place au-dessous du niveau auquel ses études l'auraient conduit, c'est une décision estimable que le Seigneur bénira, dans la mesure où elle est prise avec Lui.

Au cas où l'épouse est contrainte au travail par la loi, ce qui, hélas, est le cas dans certains pays et surtout en temps de guerre, il ne lui reste qu'à se soumettre aux autorités (Romains 13:1-2), tant que cela n'est pas contraire à la volonté de Dieu.

8.4.3 Oisiveté et commérages

Les Saintes Écritures mettent aussi en garde contre ce danger : on ne doit donner aucune occasion à l'adversaire (1 Timothée 5:13-14). La femme vertueuse ouvre sa bouche avec sagesse, et la loi de la bonté est sur sa langue (Proverbes 31:26). Une vie remplie des devoirs et des soins selon Dieu préserve la femme de l'oisiveté et de ses mauvaises conséquences.

8.5 Position et devoirs de l'épouse

8.5.1 Aimer son mari

Contrairement aux exhortations répétées aux époux d'aimer leur propre femme, cette exhortation n'est adressée qu'une seule fois aux jeunes femmes. La femme en a moins besoin que l'homme, étant donné que l'amour est, chez elle, une disposition naturelle. Toutefois, il est immédiatement ajouté : aimer leurs enfants. L'ordre suivi par la Bible mérite que l'on s'y arrête. Ainsi, l'amour pour les enfants ne doit pas prendre la première place, mais céder le pas à l'amour pour le mari (Tite 2:4).

8.5.2 Être une aide pour son mari (Genèse 2:18)

C'est Dieu qui lui attribue cette place qui s'applique à tous les domaines : matériel, moral et spirituel ; tandis que le mari doit diriger sa propre maison, « elle surveille les voies de sa maison » (Proverbes 31:27). C'est ainsi qu'elle peut être une aide pour son mari. La Sunamite aimait savoir qui entrait et qui sortait de sa maison. Elle observa bien son hôte, le prophète Élisée, et dit à son mari : « Voici je connais que c'est un saint homme de Dieu qui passe chez nous continuellement » (2 Rois 4:9). Cette vigilance est plus que jamais requise de nos jours dans une maison chrétienne.

8.5.3 Soumission ou égalité des droits ?

Être soumise à son mari implique qu'une femme n'a pas à se mettre à sa place ou au-dessus de lui. Cette position était déjà établie dans la loi de Moïse (1 Corinthiens 14:34). Les injonctions d'Éphésiens 5:22 et 24 ainsi que Colossiens 3:18 sont très importantes : « soumises... comme au Seigneur,... en toutes choses,... comme il convient dans le Seigneur ». Quelle règle élevée ! Elle comprend toutefois une restriction qui s'applique seulement où le mari demande quelque chose qui ne convient pas dans le Seigneur.

Prôner l'égalité de l'homme et de la femme comme on le fait aujourd'hui tend en réalité à renverser l'ordre voulu de Dieu pour la bénédiction de l'un et de l'autre. Mais ces passages ne doivent pas non plus être mal appliqués par le mari. Le Seigneur Jésus a toujours pris d'une manière exemplaire, la place de soumission envers son Dieu. C'était sa nourriture de faire la volonté de son Père (Jean 4:34). Et il appartient à l'épouse de prendre de bon gré la place que Dieu lui a donnée.

Les exemples qui suivent illustrent notre propos :

Après que la femme de Sunem a discerné qu'Élisée, qui passait fréquemment chez elle, était un homme de Dieu, elle dit à son mari : « Faisons, je te prie, une petite chambre haute en maçonnerie, et mettons-y pour lui, un lit, et une table, et un siège et un chandelier » (2 Rois 4:9-10). Elle parle de la chose avec son mari et n'agit pas de façon indépendante.

Le couple de Aquilas et Priscilla (ou Prisca) est mentionné six fois ; trois fois la femme est nommée la première. Elle prend toujours la place qui convient dans chaque cas et qui est bien plus précieuse que celle que l'égalité des droits pourrait lui offrir.

La Parole de Dieu ne passe pas non plus sous silence les cas où la soumission a été méconnue.

Ève discuta avec le serpent au lieu de le renvoyer à Adam à qui les commandements avaient été donnés. Nous souffrons encore aujourd'hui de suites de cette désobéissance (Genèse 3).

Séphora, la femme de Moïse, paraît s'être opposée au commandement divin, donné pour Israël, de faire circoncire son fils. Et Dieu dut sévir sévèrement sur le chemin vers l'Égypte, dans le caravansérail, en cherchant à tuer Moïse. C'est seulement alors qu'elle cessa de résister et obéit. En le faisant, non seulement elle sauva la vie de son mari, mais elle ôta cet obstacle que Dieu ne pouvait supporter, qui aurait empêché Moïse de remplir avec la force d'en-haut, le mandat et le service que Dieu lui avait confiés (Exode 4:24-26 ; comp. 1 Timothée 3:5).

La réalisation de la soumission peut cependant être soumise à des épreuves sévères.

« Que la femme apprenne dans le silence, en toute soumission » (1 Timothée 2:11). Mais comment apprendra-t-elle d'un époux non spirituel qui n'étudie pas lui-même la parole de Dieu ? Ou bien comment doit-elle se conduire si son mari n'assume pas sa position de responsabilité dans la famille, ou s'il s'oppose à ce qu'elle assiste aux réunions, ou s'il exerce une mauvaise influence sur les enfants ? La réponse de la Parole de Dieu est toujours : la soumission. Que de fois l'indépendance a été un obstacle dans le changement d'état d'esprit du mari. Mais Dieu ne déçoit point la confiance et l'obéissance et donne la force pour persévérer.

C'est par la soumission, par un témoignage sans paroles et une conduite pure dans la crainte que de tels maris qui ne veulent pas écouter la parole de Dieu pourront être gagnés (1 Pierre 3:1). Mais ces épouses ont besoins des intercessions de leurs frères et sœurs, parce qu'il n'est pas facile pour elles de se conduire ainsi.

8.5.4 Craindre son mari (Éphésiens 5:33)

Craindre ne signifie pas pour la femme avoir peur ou trembler devant son mari. Il faut l'entendre dans le sens où l'on parle de la crainte de Dieu dans l'amour. Il s'agit pour la femme de reconnaître sa position et l'ordre selon Dieu qui a confié au mari la responsabilité pour elle-même et pour toute sa famille.

8.6 L'influence de l'épouse sur son mari

Elle est bien plus grande que ce que l'on pense généralement, ainsi qu'il ressort des exemples bibliques suivants :

8.6.1 Une bonne influence couronnée de succès

Manoah ne connaissait pas bien son Dieu. Il pensait qu'après leur rencontre avec l'Ange de l'Éternel, ils allaient mourir tous deux. La confiance illimitée de sa femme en Dieu surmonta son manque de foi (Juges 13:22-23).

8.6.2 Une bonne influence, mais sans succès

Abigaïl informa Nabal, son mari, du grand danger qu'il courait à cause de sa conduite ignoble et ingrate à l'égard de David. Par sa sage intervention, le pire avait pu être écarté. Mais le cœur de Nabal était si endurci qu'il ne put pas apprécier la délivrance opérée par le moyen de sa femme. Son influence resta vaine (1 Samuel 25:36-38).

8.6.3 Mauvaises influences

Les femmes étrangères du roi Salomon détournèrent son cœur vers d'autres dieux dans son âge avancé (1 Rois 11:4). Environ 600 ans plus tard, Néhémie posa la question: « Salomon, roi d'Israël n'a-t-il pas péché en cela ?... et il était aimé de son Dieu... ; lui aussi les femmes étrangères l'ont fait pécher ! » (Néhémie 13:26).

Il s'agit ici de l'influence de femmes païennes. Malheureusement, une femme croyante, mais non spirituelle, peut aussi influencer défavorablement son mari.

C'est bien ce que fit Saraï avec Agar. Elle proposa à son mari une solution charnelle. « Et Abram écouta la voix de Saraï ». S'il avait agi par la foi, il aurait dû dire « non ». Plus tard il dit : « Voici, ta servante est entre tes mains ». Il livra Agar aux mains de sa femme au lieu d'assumer lui-même la responsabilité des conséquences de son faux-pas (Genèse 16:2 et 6). Mais Dieu avait entendu l'affliction d'Agar (v. 11).

Sara décida plus tard : « Chasse cette servante et son fils ». Abraham ne voulait pas satisfaire aux exigences de sa femme à cause de son fils Ismaël. Sara agissait de sa propre initiative, et cependant ses paroles correspondaient à la volonté de Dieu. Abraham était incapable de prendre une décision à cause de sa mauvaise conscience. Mais Dieu intervint. Et le même Dieu entendit aussi la voix de l'enfant mourant et fit voir à Agar un puits d'eau (Genèse 21:10 et 17). Les conséquences de ce faux pas sont encore visibles aujourd'hui au Proche Orient.

8.6.4 Une mauvaise influence sans effet

La femme de Job vit son mari couvert d'un ulcère malin et lui dit : « Maudit Dieu et meurs ! » Mais « en tout cela, Job ne pécha point de ses lèvres » (Job 2:7-10).

Mical, la femme de David, a comparé son mari à un homme de rien. Cependant, David désirait être plus vil encore et être abaissé à ses propres yeux, pourvu que Dieu soit honoré (2 Samuel 6:20-22).

8.7 Promesses particulières

La femme sera sauvée en enfantant, « si elles persévèrent dans la foi et l'amour et la sainteté avec modestie » (1 Timothée 2:15). Après la chute, où Ève, comme suite au rôle qu'elle avait joué, s'entendit dire : « Je rendrai très grandes tes souffrances et ta grossesse ; en travail tu enfanteras des enfants » (Genèse 3:16), la promesse de 1 Timothée 2:15 apporte les ressources de la grâce sans porter atteinte aux voies gouvernementales de Dieu.

8.8 Les époux

8.8.1 Comment Dieu les voit.

Ils sont « ensemble héritiers de la grâce de la vie » (1 Pierre 3:7). Quel appel élevé !

8.8.2 Être une seule chair

Dieu avait établi les relations intimes des époux dans l'état d'innocence de l'homme. « Fructifiez et remplissez la terre » (Genèse 1:28). L'Écriture ne tient pas pour péché l'acte lui-même ou le fait d'en parler. Le Saint Esprit se sert de diverses expressions pour en parler. Mais c'est un sujet que la Bible, et en particulier le Nouveau Testament, évoque avec une dignité et un grand sérieux, tout à l'opposé de la légèreté actuelle. « Que le mariage soit tenu en honneur à tous égards » (Hébreux 13:4). En 1 Corinthiens 6:15-19, l'apôtre écrit que notre corps, membre du corps de Christ, est le temple du Saint Esprit ; et par la suite, au chapitre 7, il s'étend plus en détail sur cette question. Une sainte réserve en même temps qu'un grand sérieux doivent nous caractériser.

Les relations intimes n'ont pas uniquement pour but d'engendrer des enfants, mais sont la conséquence normale d'une heureuse communion de cœur et d'esprit, l'expression d'une union harmonieuse de l'esprit, de l'âme et du corps, dans le respect mutuel. C'est

pourquoi un Israélite qui avait récemment pris une femme ne devait pas aller à la guerre. Il devait réjouir sa femme (Deutéronome 24:5), et se réjouir en elle (Proverbes 5:18-19). Dans cette harmonie, il n'y a pas de prééminence de l'un ou de l'autre 4 (1 Corinthiens 7:4).

8.8.3 La tempérance

Avant leur conversion, les Corinthiens vivaient sans frein dans la jouissance des plaisirs charnels. Il est à supposer qu'ils considèrent ensuite comme un péché toute relation intime et s'en abstinrent, ce qui devait forcément conduire à des difficultés dans leur vie conjugale. Parce qu'ils connaissaient leur incontinence, l'apôtre répondait à leurs questions et leur recommandait de ne pas se priver l'un l'autre « à moins que ce soit d'un consentement mutuel, pour un temps, afin que vous vaquiez à la prière, et que vous vous trouviez de nouveau ensemble, afin que Satan ne vous tente pas à cause de votre incontinence » (1 Corinthiens 7:5). Combien le danger est grand de satisfaire aux désirs charnels sans qu'il y ait harmonie de l'esprit et du cœur !

La maîtrise de soi est comme nous l'avons vu un des caractères du fruit de l'Esprit qui devrait être abondamment manifesté parmi nous (2 Pierre 1:6-8).

L'Ancien Testament contient quelques exhortations et exemples en ce qui concerne la tempérance :

La loi de Moïse exige ainsi le respect de certaines prescriptions relatives à la pureté extérieure en Lévitique 18:19 ; 20:18 ; Ézéchiël 18:6.

Lorsque Dieu descendait aux yeux de tout le peuple d'Israël sur la montagne du Sinaï, les Israélites devaient s'y préparer ainsi : « Moïse sanctifia le peuple, et ils lavèrent leurs vêtements et ils ne s'approchèrent pas de leurs femmes pour être prêt le troisième jour » (Exode 19:15).

Dieu allait se révéler à son peuple dans sa sainteté. L'attention totale du peuple lui était due. Leurs intérêts personnels ou familiaux devaient être mis à l'arrière-plan. N'y a-t-il pas aussi dans notre vie de famille des moments qui appartiennent au Seigneur seul ?

Dans ce cas, il s'agissait d'une continence exceptionnelle et limitée dans le temps.

Abstraction faite d'empêchements éventuels, la continence volontaire ne peut être que le fruit d'un exercice spirituel « pour vaquer à la prière », ou par égard à l'état de santé de sa femme (1 Pierre 3:7).

8.8.4 La régulation des naissances est-elle biblique ?

C'est là un problème à l'ordre du jour dans le monde actuel, et qui préoccupe aussi certains époux croyants.

Quelles sont les pensées de Dieu quand à ce sujet ?

Dieu bénit Adam aussi bien qu'Ève dans leur état d'innocence : « Fructifiez et multipliez, et remplissez la terre » (Genèse 1:28). Dieu dit plus tard la même chose à Noé et Jacob (Genèse 9:1 et 7 ; 35:11). Le Nouveau Testament n'en parle pas.

Ces passages, comme aussi Jean 1:13, où l'homme est né de la convoitise de la chair, ou de la volonté de l'homme, pourraient être interprétés comme une possibilité d'influencer d'une manière ou d'une autre, la procréation. Qu'en est-il ?

La naissance d'un être humain a pour base la volonté et la puissance du créateur ; mais Dieu a confié à l'homme la faculté de la procréation ; l'homme n'est qu'un instrument dans sa main.

Le psalmiste admire l'opération de Dieu : « Car tu as possédé mes reins ; tu m'as tissé dans le ventre de ma mère. Je te célébrerai de ce que j'ai été fait d'une étrange et admirable manière... Tes yeux ont vu ma substance... de jour en jour, ils (les membres) se formaient (Psaume 139:13-16).

La responsabilité d'époux craignant Dieu est parfois mise à l'épreuve lorsqu'il existe des motifs qui tendraient à limiter le nombre d'enfants à cause par exemple d'un état de santé déficient.

Lorsque le Pharaon voulait mettre à mort tous les enfants mâles israélites, Amram et Jokébed, les parents de Moïse, auraient pu y voir un motif valable pour ne plus avoir d'enfants. Mais leur foi dans le Dieu vivant et qui maintient la vie était si forte qu'ils ne craignirent pas l'édit du roi (Exode 1:22 ; 2:2-3 ; Hébreux 11:23). Cet exemple montre clairement l'importance que Dieu attache à la foi.

La recherche des aises personnelles ou la crainte de ne pouvoir nourrir ou éduquer nos enfants ne sont pas des raisons pour refuser cette bénédiction d'en haut. De telles raisons sont en opposition avec le Psaume 104:27-28 : « Tous s'attendent à toi, afin que tu leur donnes leur nourriture... Tu leur donnes, ils recueillent ; tu ouvres ta main, ils sont rassasiés de biens ». Les promesses matérielles étaient valables pour le peuple terrestre. Néanmoins, nous sommes exhortés à rejeter tout notre souci sur celui qui prend soin de nous (1 Pierre 5:7).

On ne doit cependant pas en conclure qu'un mariage de croyant doit conduire à avoir le plus possible d'enfants sans aucune réserve. Il est important que les époux soient exercés ensemble devant le Seigneur quand à leur responsabilité pour élever leurs enfants. Nous avons déjà noté quels égards sont prescrits au mari envers sa femme (1 Pierre 3:7).

Il est vrai que l'Écriture ne donne pas de règle de conduite expresse à ce sujet. Cependant, un couple qui craint Dieu, qui se trouve confronté à ce problème, doit s'assurer que ses mobiles sont selon Dieu, et qu'il agit selon sa foi personnelle. Personne ne peut se conduire avec la foi de l'autre. « Toi, tu as de la foi ; aie-la par devers toi-même devant Dieu » (Romains 14:22).

Les parents d'une famille nombreuse sont souvent jugés avec mépris dans le monde. Les croyants feront bien de se garder de toute critique légère à l'égard des parents qui ont une nombreuse famille comme envers ceux qui n'ont pas d'enfants. Dieu seul connaît la foi qui est en exercice à l'égard de ces problèmes.

La régulation des naissances, pour laquelle on fait tant de propagande aujourd'hui, prétend s'occuper de la question de savoir quand les enfants sont désirés et combien, comme si cela était entièrement laissé à la discrétion des époux, quels que soient leurs buts ou leurs principes. D'après ce que nous avons vu, nous concluons que ces façons de voir ne trouvent aucun appui dans la Parole de Dieu.

8.8.5 Disputes entre époux

Dans ce monde, tant de mariages sont ruinés par les querelles et les disputes. Qui pourrait mesurer toute la souffrance qui en résulte ? Dans un mariage chrétien, même des tensions entre époux ne devraient pas se produire, car cela déshonore le Seigneur, et les enfants en pâtissent.

Une dispute éclate bien vite, mais que de peine ensuite pour rétablir la paix et la confiance ! (Proverbes 17:14). Bien des querelles proviennent de la jalousie, mais le livre des Proverbes cite d'autres causes telles que l'orgueil (13:10), la colère (15:18), la moquerie (22:10), celui qui a l'âme altière (28:25), la parole blessante (15:1).

Un mari querelleur échauffe les disputes (Proverbes 26:21). Une femme querelleuse est comparée deux fois à une gouttière continue dans un jour de pluie (Proverbes 19:13 ; 27:15). Elle empoisonne le foyer le plus uni et provoque l'irritation (Proverbes 21:9 ; 25:24 ; 21:19).

Bien des époux qui se reprochent mutuellement un état d'esprit querelleur oublient cependant qu'il suffit que l'un des deux soit lent à la colère pour que la dispute s'apaise (Proverbes 15:18).

Se repentir sincèrement du mal, juger le péché à la racine et reconnaître mutuellement sa propre faute et son péché sont les conditions indispensables pour une pleine restauration. La séparation n'apporterait pas la solution et elle est contraire à la volonté de Dieu.

8.8.6 Conclusion

L'union intime entre mari et femme soulève maintes questions personnelles. Les époux doivent examiner ensemble devant Dieu les mobiles de leurs actes, et mettant en tout leur confiance en Lui. Sa grâce donnera la vraie solution à tous leurs problèmes, et les gardera d'une entente qui ne serait que connivence pour faire ensemble l'opposé de la volonté de Dieu (Actes 5:2).

9 Chapitre 7 : Les parents et les enfants

« Par la foi, Moïse, étant né, fut caché trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau ; et ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi » (Hébreux 11:23).

« Et il fut nourri trois mois dans la maison du père » (Actes 7:20).

« Et comme elle (la mère) ne pouvait plus le cacher, elle prit pour lui un coffret de jonc... et mis dedans l'enfant » (Exode 2:3).

C'est dans cet ordre, les parents ensemble, puis le père, et la mère, que nous envisagerons leur responsabilité et leur position. Un paragraphe spécial sera consacré aux enfants.

9.1 Les parents

Ils sont appelés à donner naissance à des enfants. Chaque petit enfant, avec son âme immortelle, est d'un prix immense devant Dieu. Le devoir des parents est donc d'élever leur enfant, né dans le péché comme descendant d'Adam, pour le Seigneur, pour son peuple, et pour le ciel. Cela ne va pas sans fatigues et sans sacrifice de ses forces et de son temps. Mais il en vaut la peine, puisqu'il est destiné à être un citoyen du ciel. Quelle terrible responsabilité pour les parents s'ils mettent cette mission de côté ou simplement la négligent.

9.1.1 Les enfants, un don de Dieu

C'est un grand honneur pour les parents de recevoir un petit enfant des mains de l'Éternel (Psaume 127:3). Le Créateur forme l'enfant qui va naître d'une façon merveilleuse. Le psalmiste célèbre cette sagesse admirable de Dieu (voir Psaume 139:13-16 ; Job 10:11-12). Dieu intervient aussi à la naissance de l'enfant (Ésaïe 66:9).

Quelle chose affreuse que l'homme ose supprimer ce que Dieu fait.

De nombreuses femmes de l'Ancien Testament, telles que Sara, Rebecca, Rachel, la femme de Manoah, Anne, et dans le Nouveau, Élisabeth désiraient ardemment un petit enfant. En attendant l'exaucement de la part de Dieu, elles souffraient beaucoup de leur stérilité.

Sara chercha à y remédier par ses propres moyens. Par manque de foi et de persévérance dans les promesses de Dieu, elle ne moissonna dans le cas d'Agar que des difficultés (Genèse 16). Elle rit des promesses de Dieu (Genèse 18). Cependant, en son terme, l'année suivante, l'Éternel accomplit sa promesse. Par la foi Sara elle-même reçut la force de fonder une postérité (Hébreux 11:11).

La femme de Manoah était stérile. Un ange lui promit un fils et lui enjoignit de l'élever comme nazaréen (consacré à Dieu). Les paroles de l'ange ne suffisant pas à son mari, il supplia l'Éternel de leur montrer ce qu'ils devaient faire. Dieu exauça sa demande, mais sans rien ajouter de plus aux paroles de son messager (Juges 13).

Dans chacun de ces cas où le manque de foi était évident, Dieu restait fidèle à Sa promesse.

Isaac et Zacharie ont prié pour avoir une postérité, et Dieu exauça leur prière (Genèse 25:21 ; Luc 1:13). Il entendit aussi la prière de Rachel et lui donna un fils (Genèse 30:22).

Lorsque Anne supplia Dieu et qu'il lui accorda un fils (1 Samuel 1:27), que fit-elle ensuite de ce don de Dieu ? Déjà avant sa naissance, elle promit solennellement : « Je le donnerai à l'Éternel pour tous les jours de sa vie » (1 Samuel 1:11). Il devait être un nazaréen, consacré à Dieu non pour un temps, mais pour toujours. Aussi renonça-t-elle à tous ses droits personnels sur son enfant en faveur de son Dieu, et accomplit sa promesse : « Et aussi moi, je l'ai prêté à l'Éternel » (1 Samuel 1:28). Dieu ne resta pas son débiteur, car « le jeune garçon Samuel allait grandissant, agréable à l'Éternel et aux hommes » (1 Samuel 2:26).

La pratique du vœu n'a pas été reprise dans le Nouveau Testament, mais combien l'attitude d'une Anne peut-elle servir d'exemple pour nous-mêmes, et nous inciter à considérer nos enfants comme « beaux à Dieu » (Actes 7:20 : note). Puisse-t-il y avoir beaucoup plus d'Anne parmi nous qui désirent un fils non pour elles-mêmes, mais pour « servir dans le sanctuaire ».

Encore aujourd'hui, la stérilité peut être une source de chagrins cachés et profonds. Plusieurs souffrent d'avoir à renoncer aux enfants. Mais il y en a qui mettent cet état à profit pour s'occuper d'autres enfants dans le but de les amener au Seigneur. Ainsi, la prophétie d'Ésaïe 54:1 qui se réalisera pleinement dans l'avenir, trouve déjà une application de nos jours : « les fils de la désolée sont plus nombreux que les fils de la femme mariée ».

Citons le cas de Mardochee qui, lorsque Esther perdit ses parents, l'éleva lui-même (Esther 2:7). Notons que la Parole reconnaît la filiation par adoption (Galates 4:5 ; Romains 8:15) à côté de la filiation par naissance.

9.1.2 Les parents sont un dans l'éducation des enfants

Il est toujours préjudiciable que les parents (où l'un deux) aient une préférence pour un enfant. Isaac aimait Ésaü, mais Rebecca, Jacob (Genèse 25:28). Nous en connaissons les tristes conséquences (Genèse 27:6-17, 45).

Les enfants ont tous un caractère différent. Ésaü par exemple, était chasseur, homme des champs, Jacob, par contre, était plus calme, plus casanier, et restait dans la tente. Dès le jeune âge, on peut discerner ces dispositions.

Les enfants ont besoin de l'unanimité des parents et de leur parfait accord pour leur éducation. Pour cela, il est indispensable que le père et la mère restent chacun à la place assignée par Dieu.

9.1.3 Les parents doivent être un bon exemple pour les enfants

Le propre des enfants est d'imiter à la fois le bien et le mal des adultes.

Lorsque le Seigneur Jésus fit son entrée à Jérusalem, la foule criait : « Hosanna au Fils de David ! ». Peu de temps après, les enfants firent de même dans le temple. Ils répétaient ce qu'ils avaient entendu et — quelle grâce — le Seigneur l'appréciait. « Par la bouche des petits enfants et de ceux qui têtent tu as établi ta louange » (Matthieu 21:9, 15-16).

Tite devait exhorter les jeunes hommes et être lui-même un modèle (Tite 2:6-7). Nous devons personnellement vivre ce que nous prêchons.

Les parents de Moïse ne craignirent pas l'ordonnance du roi d'Égypte. Leur fils imita leur foi et ne craignit pas la colère du roi. Il était le vrai fils d'une famille qui vivait par la foi (Hébreux 11:23, 27).

Achazia « marcha dans la voie de son père, et dans la voie de sa mère ». Et ainsi, suivant leur exemple, il rendit hommage aux idoles (1 Rois 22:53).

Le bon et le mauvais exemple des parents a plus d'effet sur les enfants qu'on ne le pense. Persévérer dans le bon exemple nécessite de la part des parents un exercice constant.

9.1.4 Directives pour l'éducation

9.1.4.1 Tenir les enfants soumis en toute gravité

Cette exigence demandée aux surveillants (1 Timothée 3:4), est valable dans chaque foyer chrétien. Il ne s'agit pas de céder aux caprices d'un enfant, ni de verser dans le despotisme ; le sérieux et la dignité doivent caractériser les parents.

9.1.4.2 Bien conduire les enfants

Cette qualité exigée du serviteur (1 Timothée 3:12), doit également caractériser les parents chrétiens et elle demande de leur part qu'ils persévèrent dans le sentiment de leur responsabilité pour l'éducation de leurs enfants. Mais ils doivent par la foi, demander l'aide du Seigneur. « Si quelqu'un... manque de sagesse, qu'il demande à Dieu qui donne à tous libéralement..., et il lui sera donné » (Jacques 1:5).

9.1.4.3 Un règne d'éducation toute faite n'existe pas

« Élève le jeune garçon selon la règle de sa voie (ou conformément au caractère du garçon ; note de la traduction allemande) » (Proverbes 22:6). Cela suppose à l'égard de chaque enfant une manière d'agir adaptée qui peut parfois ne pas être comprise par ses frères et sœurs. Il est besoin d'une grande dépendance pour éviter les erreurs.

« Même lorsqu'il vieillira, il ne s'en détournera pas » (Proverbes 22:6). Une éducation, qu'elle soit bonne, mauvaise, inexistante, se répercute sur toute la vie.

9.1.5 Les buts de l'éducation

Le père et la mère ont à examiner devant le Seigneur, si les buts qu'ils poursuivent pour leurs enfants sont véritablement selon Sa volonté, et pour leur bien, et non pour satisfaire leur propre ambition (Romains 12:16).

Jokébed, la mère de Moïse, n'eut pas beaucoup de temps pour s'occuper de l'éducation de son fils. Combien rapidement nos enfants, élevés dans le cercle protégé de la famille, sont placés dans un monde où les dangers les entourent de toutes parts. Mais Jokébed, et sans doute son mari, ont implanté dans le cœur de Moïse cette semence qui l'amena, lorsqu'il fut devenu grand, à refuser, par amour pour son peuple, « d'être appelé fils de la fille du pharaon, choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché, estimant l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte » (Hébreux 11:24-26). Elle a dû livrer son enfant à un milieu ennemi de Dieu et n'a pas été confuse. À l'âge de 40 ans, Moïse eut à cœur de sortir vers ses frères, les fils d'Israël. La semence avait germé.

L'apôtre Jean n'avait pas de plus grande joie que d'apprendre que ses enfants marchent dans la vérité (3 Jean 4 ; comp. 2 Jean 4). Il appliquait probablement ces paroles à des croyants pour lesquels il était devenu un père en Christ. N'est-ce pas là le but que tous les parents chrétiens devraient constamment avoir en vue, à savoir que leurs enfants ne soient pas seulement au Seigneur, mais qu'ils marchent aussi dans la vérité et la saine doctrine.

De nos jours, les parents courent le danger de poursuivre des buts ambitieux qui ne font que nuire à la vie spirituelle de leurs enfants. Lémec, un descendant de Caïn, en est un exemple frappant. Ses fils firent leur chemin dans le monde. Ils jetèrent les bases de la société humaine. Jabal fut père de ceux qui habitent sous des tentes et ont du bétail (agriculture et élevage), Jubal fut père de tous ceux qui manient la harpe et la flûte (art et musique), Tubal-Caïn fut forgeron de tous les outils d'airain et de fer (artisanat et industrie) (Genèse 4:19-22). Le commerce ne fit son apparition que plus tard, dans les jours de Sodome.

Tout croyant se trouve dans le monde. Il doit manger son propre pain en travaillant paisiblement (2 Thessaloniens 3:12). Mais s'il n'aspire qu'à grimper dans l'échelle sociale pour atteindre la place la plus élevée, au détriment de son état spirituel, il en souffrira du dommage.

Le monde sans Dieu offre tout ce qui peut satisfaire le cœur naturel, et l'aide à obtenir le succès, mais sa fin est le jugement.

Il exerce aussi, de notre temps, une grande influence sur les croyants. N'a-t-il pas déjà causé de grands ravages à cause du manque de vigilance ?

D'autres parents amassent des trésors pour leurs enfants et se retranchent derrière 2 Corinthiens 12:14 : « car ce ne sont pas les enfants qui doivent amasser pour leurs parents, mais les parents pour leurs enfants ». Il est clair que l'apôtre voulait seulement justifier son comportement vis-à-vis des Corinthiens auxquels il ne voulait pas être à charge.

Les parents prennent soin de leurs enfants par amour et amassent pour eux premièrement des trésors dans les cieux qui ne périront pas (Matthieu 6:20).

9.1.6 L'aide spirituelle des parents

Elle est particulièrement précieuse et nécessaire dans le cercle de la famille. L'instruction spirituelle des enfants peut être assurée de diverses manières.

9.1.6.1 Explications spontanées en ce qui concerne le culte

Si les enfants n'assistent pas au culte, ce qui est toujours regrettable, il leur manque d'être enseignés par ce qu'ils voient. Pour l'Israélite, la fête des pains sans levain était une excellente occasion de raconter à son fils ce que l'Éternel avait fait pour lui en le conduisant hors d'Égypte, et de lui parler de ses propres expériences (Exode 13:8).

Ainsi, les parents chrétiens ont tant de possibilités de parler aux enfants des vérités de la Parole et de leurs propres expériences dans la foi, que ce soit dans la vie d'Assemblée ou dans la vie de famille.

9.1.6.2 Questions que posent les enfants

Les enfants sont très observateurs et posent des questions très pertinentes, même dans le domaine spirituel. Les enfants sont lésés lorsque les parents jugent que leurs enfants sont trop petits pour obtenir une réponse. Ou bien ne répondent-ils pas parce qu'ils en sont incapables ?

9.1.6.3 *L'Ancien Testament cite quatre de ces questions :*

« Que signifie pour vous ce service ? » (Exode 12:26-27). Dieu indique lui-même aux parents ce qu'ils devaient répondre: « C'est le sacrifice de la pâque à l'Éternel qui passa par-dessus les maisons des fils d'Israël en Égypte, lorsqu'il frappa les Égyptiens et qu'il préserva nos maisons. » L'orgueil de ce monde conduit au jugement.

« Qu'est-ce que ceci ? » (Exode 13:14-15). C'est la question que pouvait poser un fils à ses parents lorsqu'il voyait que l'on rachetait par un agneau tout premier-né de l'âne et tout premier-né de l'homme. Alors le père israélite parlait au fils de sa délivrance de l'esclavage, du jugement de Dieu sur les premier-nés égyptiens, et de la mort de l'agneau comme substitut. « C'est pourquoi je sacrifie à l'Éternel tout ce qui ouvre la matrice, les mâles et je rachète tout premier-né de mes fils. »

Lorsque le fils désirait s'enquérir plus tard et savoir : « Que sont les témoignages, les statuts, et les ordonnances que l'Éternel, notre Dieu, vous a commandé ? » (Deutéronome 6:20), Dieu avait préparé une réponse pour la bouche du père (v. 21-25). Ils avaient été délivrés de la servitude de l'Égypte, ils étaient en chemin pour la terre promise. « L'Éternel nous a commandé de pratiquer tous ces statuts, de craindre l'Éternel, notre Dieu, pour notre bien, toujours,... Et ce sera notre justice que nous prenons garde... »

« Que signifie pour vous ces pierres ? » (Josué 4:6, 21). Là encore, Dieu donna aux parents la réponse exacte : les eaux du Jourdain furent coupées devant l'arche de l'alliance de l'Éternel. Israël a traversé le Jourdain à pied sec.

Dieu donne toujours la bonne réponse à ceux qui s'attendent à Lui. Prendre le temps, demander à Dieu la sagesse, avoir de la patience, jouir de la confiance l'un de l'autre : voilà les conditions indispensables pour que les entretiens entre parents et enfants soient utiles. Mais Dieu veuille également donner la grâce de savoir répondre à des questions qui mettent parfois mal à l'aise, ou de ne pas répondre, car le Seigneur Jésus Lui-même n'a pas répondu à des questions provocantes (Marc 11:33).

9.1.6.4 *L'instruction des enfants*

Dieu enseigne son peuple sur la manière dont ils avaient à instruire leurs enfants :

« Mes paroles..., qu'ils apprendront... et qu'ils enseigneront à leurs fils » (Deutéronome 4:10).

Cela suppose tout d'abord que les parents eux-mêmes connaissent la Parole de Dieu. Il y a ensuite une autre condition : « Mettez ces miennes paroles dans votre cœur et dans votre âme » (Deutéronome 11:18). Il s'agit donc pour les pères et les mères de recevoir la Parole avant tout dans le cœur et non seulement avec l'intelligence, pour ensuite l'enseigner aux enfants.

Deutéronome 6:6 confirme cette indication : « Ces paroles... seront sur ton cœur ». Combien il est important de garder la Parole d'un cœur droit. L'injonction d'en parler aux enfants est donnée seulement après.

Il est frappant de voir à quel point le Deutéronome contient des enseignements à l'intention des enfants. C'est parce que, au moment où les fils d'Israël s'apprétaient à entrer dans le pays de la promesse, Moïse avait à cœur de diriger toute leur attention là-dessus.

Les parents chrétiens peuvent se réjouir de leur appel céleste en Christ. Ils vivent, eux et leurs enfants, dans un monde rempli de dangers, qui ne se soucie pas de la Parole de Dieu. Cependant, le Seigneur prend soin des siens et désire que les parents sachent instruire leurs enfants, quant au chemin qui mène au ciel.

« Que tu fasse connaître à tes fils et aux fils de tes fils... » (Deutéronome 4:9). Il est clair que les parents ont le devoir d'instruire leurs enfants. Il serait inconcevable qu'ils s'en remettent uniquement aux moniteurs d'école du dimanche. Les père et mère sont tous deux responsables de leur instruction (Proverbes 1:8 ; 6:20). Le père et la mère ne peuvent se soustraire à ce devoir. Celui qui croit ne pas être capable doit prier et lire la Bible avec zèle.

Les devoirs familiaux rendent difficiles la lecture familiale journalière de la Parole. Mais le Seigneur récompense richement cette fidélité. La bénédiction en découle particulièrement sur les enfants. Par ailleurs, les parents sauront adapter leur enseignement au degré de réceptivité de l'enfant.

Quand et où ces instructions doivent-elles être dispensées ? La Parole de Dieu indique plusieurs possibilités. Les Israélites devaient instruire leurs enfants dans la maison, en chemin, le matin et le soir (Deutéronome 11:19). Plus encore, une fois que les paroles divines étaient enracinées dans leur propre cœur, ils étaient en mesure de les inculquer (Deutéronome 6:6-7) et de commander à leur fils afin qu'ils prennent garde à les pratiquer (Deutéronome 32:46). Deutéronome 4:9 étend cette obligation aux petits enfants.

9.1.7 *La prières des parents pour leurs enfants*

Manoah supplia l'Éternel de l'instruire au sujet du fils qu'il allait recevoir (Juges 13:8).

Anne pria pour avoir un fils. Après que sa prière fut exaucée, elle continua à prier (1Samuel 1:10 ; 2:1). C'est un exemple pour les mères et celles qui vont le devenir.

C'est un grand privilège pour les parents chrétiens de placer ainsi leurs enfants, dans la prière, entre les mains du Seigneur. Dans le nouveau testament, nous avons quatre cas : trois pères et une mère, qui se sont adressés au Seigneur dans leur détresse :

Le seigneur de la cour de Capernaüm avait un fils qui allait mourir. La prière du père tenait en sept mots : « Seigneur, descend avant que mon enfant meure ». Le père crut la parole du Seigneur: « Va, ton fils vit ». Et le fils fut guéri de sa maladie (Jean 4:46-54).

La femme cananéenne dut persévérer dans la prière, parce qu'elle se trouvait en dehors du cercle des bénédictions d'Israël, et que le Seigneur voulait mettre sa foi à l'épreuve. Sa première prière était courte, mais la seconde, plus encore : « Seigneur assiste-moi ». Après que, par la foi, elle eut pris sa vraie place, sa fille fut guérie (Matthieu 15:21-28).

La fille unique de Jaïrus était à l'extrémité. Son père se jeta aux pieds de Jésus et le supplia instamment de guérir sa fille. Tandis que le Seigneur s'attardait ailleurs, la jeune fille de douze ans mourut. Plus tard, le Seigneur vint à la maison, prit l'enfant par la main, et elle se leva (Marc 5:21-24 et 35-43).

L'homme qui avait un fils lunatique l'avait amené aux disciples, et ceux-ci n'avaient pu le guérir. Le père tomba sur ses genoux et pria : « Seigneur, aie pitié de mon fils ». Jésus tança le démon et le démon sortit de lui et le jeune garçon fut guéri à cette heure-là (Matthieu 17:14-18).

Le secours de la part des hommes peut manquer, mais jamais celui du Seigneur, ni de notre Père céleste. Il n'exauce pas toujours nos souhaits, mais il répond toujours, dans sa sagesse et pour la gloire de son nom, ayant en vue notre bien et celui de nos enfants. La réponse peut parfois être un « non ». Mais les parents chrétiens doivent toujours prier avec foi et confiance pour leurs enfants inconvertis, car cette requête est selon la volonté de Dieu.

9.1.8 *Est-ce que les enfants doivent assister aux réunions ?*

C'est une question qui se pose en particulier aux parents dont les enfants sont agités, mais elle exerce aussi tous ceux qui fréquentent les réunions de culte, de prières ou d'édification. Dans les directives que nous trouvons dans la Parole de Dieu, on découvre des nuances suivant la maturité des enfants. En tenant compte du discernement spirituel des Corinthiens, par exemple, l'apôtre Paul leur parle comme à des enfants (2 Corinthiens 6:13).

9.1.8.1 **Enfants et nourrissons**

En Joël 2:16, est annoncée une assemblée solennelle pour la repentance et la conversion du résidu futur d'Israël : « Assemblez le peuple, sanctifiez la congrégation, réunissez les anciens, assemblez les enfants et ceux qui têtent les mamelles ». Il est évident qu'un nourrisson est incapable de se repentir ou de se convertir. Aux principaux des Juifs indignés, le Seigneur Jésus dut dire : « N'avez-vous jamais lu : « Par la bouche des petits enfants et de ceux qui têtent, tu as établi ta louange ? » (Matthieu 21:16). La présence de ces fragiles créatures qui non seulement ne comprennent pas, mais encore peuvent même parfois déranger, est agréable à Dieu dans la présentation de la louange et dans l'humiliation. « Jeunes hommes et les vierges aussi ; vous, vieillard, avec les jeunes gens : qu'ils louent le nom de l'Éternel ! » (Psaume 148:12-13).

9.1.8.2 **Les petits enfants**

« Tu réuniras le peuple, hommes et femmes, et enfants (version allemande : petits enfants)... afin qu'ils entendent, et afin qu'ils apprennent, et qu'ils craignent l'Éternel, votre Dieu » (Deutéronome 31:12).

Il n'est jamais trop tôt pour apprendre la crainte de Dieu.

Josaphat et tout Juda, avec les femmes et les petits enfants et les fils, se tenaient devant l'Éternel (2 Chroniques 20:13). Dans leur détresse, ils s'assemblèrent tous devant Dieu pour la prière.

9.1.8.3 **Les enfants**

« Vous vous tenez tous aujourd'hui devant l'Éternel, votre Dieu,... tout homme d'Israël, vos enfants, vos femmes... afin que tu entres dans l'alliance de l'Éternel, ton Dieu » (Deutéronome 29:10-12).

Josué lut les paroles de la loi devant toute la congrégation d'Israël, et les femmes, et les enfants (Josué 8:35).

Une grande congrégation d'hommes et de femmes et d'enfants se rassembla vers Esdras pour l'humiliation (Esdras 10:1). Si les enfants ont assisté aux pleurs du peuple, femmes et enfants ont aussi participé à la grande joie que Dieu a donnée lors de la restauration de la muraille de Jérusalem (Néhémie 12:43).

Après que Paul fut resté sept jours avec les disciples à Tyr, tous les accompagnèrent avec les femmes et enfants jusqu'en dehors de la ville. Et s'étant mis à genoux, ils prièrent (Actes 21:5). Les enfants se tenaient auprès du peuple de Dieu.

9.1.8.4 **Ceux qui avaient de l'intelligence**

Esdras apporta la loi devant la congrégation aussi bien des hommes que des femmes, et devant tous ceux qui avaient de l'intelligence. Ce troisième groupe comprenait les adolescents qui avaient déjà de l'intelligence pour écouter la loi et pour en comprendre le sens (Néhémie 8:2-3). Où se trouve aujourd'hui la jeunesse de nombreux foyers chrétiens ?

9.1.8.5 **Des fils et des filles qui avaient de la connaissance et de l'intelligence**

Des fils et des filles entièrement responsables s'étaient séparés du mal, avec le peuple, et s'engageaient par serment à observer et à pratiquer les commandements de Dieu. Ceci implique une maturité affirmée (Néhémie 10:28-29).

Dans les divers rassemblements mentionnés ci-dessus pour l'humiliation, la manifestation de la joie, l'entrée dans l'alliance et la prestation d'un serment, l'âge des jeunes était la condition d'une meilleure compréhension. Lors d'une réunion pour la louange, la repentance, pour la prière et pour apprendre, les plus jeunes, et cela indépendamment de leur degré de compréhension, devaient être présents. Le Seigneur Jésus lui-même n'a-t-il pas pris les petits enfants dans ses bras, posé sur eux les mains et ne les a-t-il pas bénis ? (Marc 10:16). Sa bénédiction ne dépendait ni de l'instruction ni de la compréhension ou encore moins de l'âge.

Quels sont les parents qui voudraient priver leurs enfants d'une telle bénédiction que l'on ne peut recevoir que dans la proximité du Seigneur ? Sans doute, tous les parents auront à veiller à ce que les perturbations causées ainsi dans les réunions soient réduites au minimum, pour ne pas mettre à trop rude épreuve la patience des personnes présentes.

9.1.9 **Le monde et les enfants**

Les enfants font partie intégrante de la famille. Ils sont l'avenir d'un peuple. Le pharaon ne consentait à laisser partir que les hommes israélites. Il était ainsi assuré de conserver la main mise sur tout le peuple. Mais Moïse exigea : « nous irons avec nos jeunes gens et avec nos vieillards, avec nos fils et nos filles » (Exode 10:8-9).

Itthai, qui lui-même n'était pas israélite, passa le torrent du Cédron pour aller dans le désert avec tous ses hommes et tous les enfants, pour suivre le roi David dans sa réjection (2 Samuel 15:22). Quel modèle pour nous et pour nos enfants dans ce monde qui a rejeté le Seigneur ! Être de son côté entraînera peut-être une vie d'isolement, mais lorsque nous suivons le Seigneur, nous ne sommes jamais perdants.

Les parents ont besoin de toute la grâce du Seigneur pour élever leurs enfants dans la crainte de Dieu.

Considérons maintenant particulièrement le côté des pères.

9.2 **Les pères**

9.2.1 **Comment Dieu les voit**

Dieu se sert parfois de l'image d'un père pour parler de Lui-même. « Comme un père porte son fils » (Deutéronome 1:31). « Comme un homme épargne son fils qui le sert » (Malachie 3:17). « Comme un père a compassion de ses fils » (Psaume 103:13). « Celui que l'Éternel aime, il le discipline, comme un père le fils auquel il prend plaisir » (Proverbes 3:12), cité en Hébreux 12:6. L'apôtre exhortait et consolait les croyants de Thessalonique « comme un père ses propres enfants » (1 Thessaloniens 2:11). Une sollicitude pleine d'amour doit caractériser le père dans ses relations avec les enfants.

9.2.2 **Avertissements**

Il est remarquable que les avertissements d'Éphésiens 6:4 et Colossiens 3:21 soient adressés aux pères et non aux mères. L'éducation par le père comporte les deux dangers :

De provoquer les enfants à la colère ;

De les irriter, et ainsi les décourager.

L'avertissement de ne pas irriter les enfants est particulièrement important dans le cas d'enfants difficiles. Les enfants sensibles également peuvent être irrités et découragés par des paroles dures, irréflechies, voire par des remontrances ou punitions injustes de la part du père. Mais le fait, qui caractérise les temps actuels, de refuser l'autorité, comporte aujourd'hui le danger d'une trop grande indulgence.

9.2.3 Les conseils positifs d'Éphésiens 6:4

9.2.3.1 La discipline

Elle a le sens de correction et n'est pas synonyme de châtement corporel, mais n'exclut pas celui-ci, car « la verge et la répréhension donnent la sagesse » (Proverbes 29:15).

Les répréhensions de la discipline sont le chemin de la vie (Proverbes 6:23). Tout d'abord, l'enfant doit être convaincu dans l'amour, mais dans la fermeté, de ses mauvaises actions et de sa conduite, puis instruit de ce qui est bien. La remontrance à elle seule décourage, mais le fait de montrer le droit chemin engage à l'obéissance. Si la réprimande ne produit pas son effet, la verge devra s'y ajouter.

La verge de la correction éloignera la folie qui est liée au cœur du jeune enfant (Proverbes 22:15). L'utiliser dans un moment de colère ou à sa fantaisie reste sans effet et n'entraîne que des difficultés (Comp. Proverbes 19:18 ; 22:8 et Hébreux 12:10). Une discipline selon Dieu s'exerce dans la dépendance que donne la prière, la crainte de Dieu, et le calme intérieur. La menace de sanctions qui ne sont jamais appliquées est lourde de conséquences : elle conduit les enfants à ne plus prendre au sérieux ni les parents, ni la Parole de Dieu concernant la discipline. Bien que de nos jours, la punition corporelle soit en mauvaise odeur, les exhortations données aux pères en Proverbes 23:13-14 ; 13:24 gardent toute leur valeur. La discipline a en vue le salut de l'âme (Proverbes 23:14). Celui qui n'aura pas appris de bonne heure à obéir aux parents obéira-t-il plus tard à l'évangile ?

9.2.3.2 L'avertissement du Seigneur

Un exemple frappant est donné par Abraham. Avant même qu'Isaac fut né, Dieu pouvait déjà dire de son père : « Je le connais et je sais qu'il commandera à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel pour pratiquer ce qui est juste et droit » (Genèse 18:19).

Le prophète Ésaïe affirme à son tour : « Le père fera connaître aux fils ta vérité » (Ésaïe 38:19).

9.2.4 Une mauvaise éducation

Éli apprit la mauvaise conduite de ses fils, et les reprit avec amour, mais il ne les retint pas (1 Samuel 2:22-25 ; 3:13). Dans ce cas les avertissements ne suffisaient pas, il manquait la discipline.

David n'avait jamais chagriné son fils Adonija en lui disant : « Pourquoi fais-tu ainsi ? » 1Rois 1:6. Dans une coupable négligence, il lui permit tout. L'exhortation manquait.

9.2.5 Bénédiction et malédiction des pères

9.2.5.1 Bénédictions

Les patriarches Isaac et Jacob promirent à leurs fils des bénédictions terrestres, y compris la prospérité des descendants selon les promesses faites à Israël (Hébreux 11:20-21 ; comp. Genèse 49:26 ; Deutéronome 28:4). Mais les fils d'Aaron, Éléazar et Ithamar ne prospérèrent pas de la même manière. La maison d'Éléazar fut bénie à cause de la fidélité de Phinéas et de son zèle pour les intérêts de l'Éternel, alors qu'Éli, un descendant d'Ithamar, attira sur lui et sa maison le jugement de Dieu à cause du péché de ses fils (1 Chroniques 24:4 ; Nombres 25:11-13 ; 1 Samuel 2:22-23, 31-33). De nos jours, les bénédictions des croyants ont un caractère spirituel.

Le Seigneur Jésus prend comme exemple le fait que les pères ne donnent à leurs enfants que de bonnes choses (Luc 11:11-13). Les pères croyants devraient toujours avoir en vue le bien spirituel avant le bien matériel de leurs enfants.

9.2.5.2 Les conséquences de l'iniquité des pères

Dieu visite l'iniquité des pères sur les fils, sur la troisième et sur la quatrième génération (Exode 20:5). La justice et la sainteté irrévocables de Dieu l'exigeaient de ceux qui servaient les idoles et le haïssaient. Bien qu'en apparence contradiction avec ce passage, le principe divin posé en Ézéchiël 18:20 n'en demeure pas moins vrai : « L'âme qui a péché, celle-là mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité du père ».

Les exemples suivants de l'Ancien Testament illustrent ces vérités :

Pendant 40 ans, les enfants des Israélites portèrent dans le désert les péchés que les pères avaient commis pendant les 40 jours (Nombres 14:33-34). Au temps de la transportation des fils de Juda à Babylone, le prophète Jérémie se lamentait : « nos pères ont péché, ils ne sont plus, et nous portons la peine de leurs iniquités » (Lamentations de Jérémie 5:7). Bien que nous ne soyons plus sous la loi, nombre de personnes souffrent des conséquences des péchés de leurs ascendants, et dans leur corps, et dans leur famille. Même l'Assemblée de Dieu n'en est pas épargnée. La sainteté de Dieu est immuable, mais aussi Sa bonté envers ceux qui l'aiment.

À côté de ces exemples collectifs, il y en a aussi d'individuels que nous citerons rapidement :

L'homme de Dieu devait dire à Éli : « Tu honores tes fils plus que moi... Il n'y aura plus de vieillard dans ta maison... et tout l'accroissement de ta maison : — Ils mourront à la fleur de l'âge » (1 Samuel 2:29-33). Ces paroles s'accomplirent littéralement (1 Samuel 22:18 ; 1 Rois 2:27).

Voir aussi Joab (2 Samuel 3:28-29), Guéhazi (2 Rois 5:27), Dathan et Abiram (Nombres 16:27-32), Acan (Josué 7:24-26).

Peut-être avons-nous de la peine à comprendre que d'innocents enfants aient à ressentir en eux-mêmes les conséquences des péchés commis par les ascendants (par exemple suite de l'alcool, de la drogue...). Mais les voies de Dieu envers les hommes sont selon sa sainteté. Il est trop pur pour voir le péché en sa présence.

Cependant, Dieu distingue entre le jugement du péché et les conséquences du péché. Il agit justement. « Les pères ne seront pas mis à mort pour les fils et les fils ne seront pas mis à mort pour les pères ; ils seront mis à mort chacun pour son péché » (Deutéronome 24:16). Cette instruction s'adressait aux juges en Israël.

Le jugement tombe sur le coupable lui-même. Les conséquences du péché peuvent atteindre les enfants. Mais bien des fois, la miséricorde de Dieu se glorifie vis-à-vis du jugement (Jacques 2:13).

Contrairement à ce qui arriva aux fils de Dathan et d'Abiram, les fils de Coré ne périrent pas avec leur père. Ce n'étaient certes pas facile pour eux de prendre position contre leur propre père, quelque impur qu'il fût, mais ils se mirent résolument du côté de Dieu et suivirent Moïse lorsqu'il dit : « Éloignez-vous... d'auprès des tentes de ces méchants hommes, et ne touchez rien qui leur appartienne, de peur que vous ne périissiez dans tous leurs péchés » (Nombres 26:11 ; 16:26). Dans leurs psaumes, ils ont béni Dieu qui les a sauvés. Nous vivons dans le temps de la grâce. Nous ne sommes plus sous la loi. Si nous confessons nos péchés, Dieu les pardonne en Christ, mais souvent, les conséquences de notre désobéissance à la Parole de Dieu peuvent subsister.

9.2.6 *Toi et ta maison*

Il nous a déjà été donné précédemment d'insister sur la responsabilité du chef de famille, et sur les conséquences que sa fidélité ou son infidélité envers sa famille peuvent entraîner. L'intérêt que Dieu porte à un foyer chrétien revêt un caractère d'extrême bonté.

9.2.6.1 *Les soins de Dieu*

Ils s'étendent à toute la famille

L'Éternel dit à Noé : « Entre dans l'arche, toi et toute ta maison, car je t'ai vu juste devant moi en cette génération » (Genèse 7:1). Et il bâtit une arche pour la conservation de sa maison (Hébreux 11:7). Ainsi Dieu les épargna tous.

Pendant cinq ans, il mit au cœur de Joseph d'entretenir Jacob et sa maison, de peur qu'ils ne soient réduits à la misère (Genèse 45:11).

Dieu préserva la femme de Sunem, dont le fils avait été rendu à la vie par Élisée, et sa maison avec elle, des conséquences amères de la famine prochaine (2 Rois 8:1).

9.2.6.2 *Les promesses de Dieu*

Elles sont au bénéfice de toute la maison.

Corneille était un homme pieux et craignait Dieu avec toute sa maison. L'ange lui dit : « Fais venir Simon. Il te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison » (Actes 11:14). Et « L'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui entendaient la Parole » (Actes 10:44).

En réponse à son cri de détresse : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé », le geôlier de Philippes reçut cette invitation et cette promesse : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta maison. » C'est ce qu'il fit et « il se réjouit avec toute sa maison » (Actes 16:30, 31, 34).

Dans les deux cas, la promesse de Dieu s'accomplit parce qu'elle ne rencontre pas une profession simplement extérieure.

9.2.6.3 *Conséquence de la fermeté des pères*

Crispus, le chef de synagogue de Corinthe, crut au Seigneur avec toute sa maison (Actes 18:8). La foi du père entraîna tous les siens sur le même chemin.

Le Saint Esprit rend ce témoignage au sacrificateur Jéhoïada, qu'il avait fait du bien en Israël et pour Dieu et pour sa maison (2 Chroniques 24:16).

Sa femme Jehoshabath, fille du roi, prit son neveu Joas et le déroba du milieu des fils du roi, qu'on mettait à mort, et pendant six ans, le cacha dans la maison de Dieu. Après la mort de Jéhoïada, cependant, les chefs de Juda décidèrent le roi et le peuple à servir les idoles. Dans ces temps sombres, la fidélité à Dieu porta ses fruits dans la maison du sacrificateur. L'Esprit de Dieu se servit de son fils Zacharie pour qu'il avertisse sérieusement le peuple. Mais le roi et le peuple ne l'écoutèrent pas et le tuèrent (2 Chroniques 24:20-22). Cependant Dieu n'oublie ni la fidélité du père ni celle du fils.

Après que le roi David eut reçu les promesses ; il s'assit devant l'Éternel et dit : « Qui suis-je Seigneur Éternel ! Et quelle est ma maison que tu m'aies amené jusqu'ici ?... Tu connais ton serviteur... » (2 Samuel 7:18, 20). Regardant en arrière à ses manquements et à son infidélité dans sa maison, David, à la fin de sa vie doit reconnaître : « Quoique ma maison ne soit pas ainsi avec Dieu » (2 Samuel 23:5).

N'en est-il pas ainsi de nous ? D'un côté, nous sommes confondus par les multiples soins et bontés du Seigneur à l'égard de notre famille, et de l'autre, attristés et humiliés qu'il se trouve tant de négligences et de manquements dans notre famille.

9.2.7 *Le problème des générations en rapport avec la responsabilité des pères*

Déjà dans l'Écclésiaste, nous pouvons lire : « Une génération s'en va, et une génération vient » (Écclésiaste 1:4). Après la mort de Josué et toute cette génération, se leva une autre génération qui ne connaissait pas l'Éternel, ni l'œuvre qu'il avait faite pour Israël (Juges 2:10). Pourquoi cela ? Peut-être cette génération qui montait ne pouvait-elle pas dire de ses pères : « Il m'a enseigné et m'a dit : Que ton cœur retienne mes paroles ; garde mes commandements et tu vivras » (Proverbes 4:4). Le psalmiste témoigne :

Ce que nous avons entendu et connu et ce que nos pères nous ont raconté... nous raconterons à la génération à venir les louanges de l'Éternel, et sa force, et ses merveilles qu'il a faites... afin que la génération à venir, les fils qui naîtront, les connaissent, et qu'ils se lèvent et les annoncent à leurs fils, et qu'ils mettent leur confiance en Dieu et qu'ils n'oublient pas les œuvres de Dieu, et qu'ils observent ses commandements (voir Psaumes 78:3-7 ; 71:18).

Les problèmes entre les générations ne sont-ils pas survenus parce que les pères ont omis d'enseigner la crainte de Dieu à leur descendance et leur donner l'exemple ? Si cela avait eu lieu, même la troisième génération aurait accédé à la jouissance des bénédictions.

La Parole de Dieu donne des indications sur la solution de ce problème. Le dernier verset de l'Ancien Testament fait la promesse d'un temps futur où « Il fera retourner le cœur des pères vers les fils, et le cœur des fils vers leurs pères » (Malachie 4:6). Cette promesse est tout aussi valable pour aujourd'hui. Mais remarquons bien que Dieu commence par les pères (Comp. Luc 1:17). La solution des ces problèmes commence donc dans le cœur des pères.

9.3 *Les mères*

9.3.1 *Comment Dieu les voit*

Il se sert également de l'image de la mère pour illustrer ses propres caractères. « Comme quelqu'un que sa mère console, ainsi moi, je vous consolerais » (Ésaïe 66:13). « Une femme oubliera-t-elle son nourrisson, pour ne pas avoir compassion du fruit de son ventre ? » (Ésaïe 49:15). Après avoir conduit les fils d'Israël hors d'Égypte, « il prit soin d'eux dans le désert comme une mère » (Actes 13:18). Au milieu des croyants de Thessalonique, l'apôtre était doux, « comme une nourrice chérit ses propres enfants » (1 Thessaloniens 2:7).

9.3.2 *L'éducation de l'enfant par la mère*

Dans la Parole de Dieu, il n'y a pas d'exhortations à cet égard qui soient spécialement adressées aux mères. Mais si des enfants lui ont été confiés, c'est son premier devoir de les élever (1 Timothée 5:10). Le Créateur l'a qualifiée pour cela.

Les conséquences d'une mauvaise éducation, ou d'une éducation qui est restée sans effet, sont tout particulièrement ressenties par les mères :

« Le jeune garçon abandonné à lui-même fait honte à sa mère » (Proverbes 29:15).

« Un fils insensé est le chagrin de sa mère » (Proverbes 10:1).

« L'homme insensé méprise sa mère » (Proverbes 15:20).

9.3.3 À l'abri, près de la mère

Dans le Psaume 131:2, nous trouvons cette expression qui ne nous est peut-être pas très familière, l'allaitement maternel étant peu répandu : « Comme un enfant sevré auprès de sa mère ». Dans cette image apparaissent les relations de la mère, lieu de refuge, et de l'enfant qui ne dépend plus de sa mère comme un nourrisson, mais qui a tout de même bien besoin de ce lieu de refuge qui est tout à fait selon la pensée de Dieu. Où pourrait-il se tourner dans ses tracas et dans ses joies ? Quelle grande perte lorsqu'il ne peut jouir de ce refuge ! (Comp. Proverbes 14:26 et la note).

Malheureusement, des enfants sont quelquefois laissés à eux-mêmes parce que la mère, poursuivant des buts matériels ou pour son plaisir, préfère gagner de l'argent plutôt que de répondre à sa haute dignité de mère. Le sort des ces enfants, qui rentrent seuls à la maison, munis d'une clef, est triste et entraîne de nombreux problèmes.

D'autres mères s'en remettent aux grands-parents pour élever les enfants. Cette manière d'agir ne peut se justifier qu'en cas de nécessité absolue, comme par exemple la maladie, un décès, etc.... Si ce n'est pas le cas, ce comportement ne répond pas à la volonté de Dieu.

Quel bel exemple, par contre, avons-nous en Mardochee ! Esther n'avait plus son père, ni sa mère. C'est son oncle qui l'éleva, et même plus tard, il resta soucieux de son bien matériel et moral (Esther 2:7, 11, 13-17).

9.3.4 L'influence de la mère

Comme nous l'avons déjà vu, Anne était une femme de prière. Est-il étonnant alors de trouver le nom de Samuel cité dans la liste de ceux qui prient ? (1 Samuel 1:27 ; Psaume 99:6). La vie et le service de Samuel furent caractérisés par la prière et l'intercession avec des cris montant vers Dieu (1 Samuel 7:9 ; 15:11, etc.).

Une foi sincère habitait en Eunice et en son fils Timothée. Celui-ci ne l'avait pas obtenue comme un héritage, mais personnellement, par l'exemple que lui donnait sa pieuse mère (2 Timothée 1:5).

L'influence d'une mère, en revanche, peut être pernicieuse: Athalie était issue de la maison impie d'Achab et était pour son fils Achazia une conseillère à mal faire, pour sa ruine. Elle l'incita à aller à la guerre avec le roi d'Israël, de sorte qu'il tomba sous le jugement de Dieu, par l'épée de Jéhu (2 Chroniques 22:3-5).

Puisse ce proverbe, employé péjorativement en Ézéchiël 16:44 « Telle mère, telle fille », trouver sa confirmation, dans un bon sens, dans les foyers chrétiens !

9.4 Les enfants

9.4.1 Comment Dieu les voit

Ils sont l'objet de la miséricorde divine. « Ninive, la grande ville, dans laquelle il y a plus de 120 000 êtres humains qui ne savent pas distinguer entre leur droite et leur gauche » (Jonas 4:11). C'est un bel exemple d'enfants qui n'ont pas atteint l'âge de la responsabilité (Comp 2 Chroniques 30:9 ; Matthieu 18:5-6 ; Marc 9:37).

Le Seigneur aime les petits enfants. Il les prit dans ses bras, les serrant pour ainsi dire contre son cœur, leur imposa les mains et les bénit (Marc 10:16).

9.4.2 Les soins vigilants de Dieu envers les enfants

Il forme l'enfant qui va naître (Psaume 139:13-16). Dès avant sa naissance, Jérémie fut sanctifié ; dès le ventre de sa mère Paul fut mis à part, et Jean le Baptiseur rempli de l'esprit (Jérémie 1:5 ; Galates 1:15 ; Luc 1:15).

« Qui a fait le muet, ou le sourd, ou le voyant, ou l'aveugle ? N'est ce pas moi, l'Éternel ? (Exode 4:11). La sagesse de Dieu est au-dessus de ce que nous pouvons comprendre. Il ne commet aucune erreur, même si de petits enfants sont atteints d'infirmités.

Dans le cas de l'aveugle-né, les disciples interrogèrent le Seigneur, disant : « Rabbi, qui a péché ; celui-ci ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Il résulte clairement de la réponse du Seigneur qu'il ne s'agissait pas d'un jugement divin sanctionnant un péché, comme les hommes le pensent parfois, « mais afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui », de sorte que l'homme qui avait été guéri se jeta à ses pieds et lui rendit hommage (Jean 9:2-3, 38).

« Ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux, qu'un seul de ces petits périsse ». C'est pour cela que « le fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu » (Matthieu 18:14 et 11). En ce qui concerne les adultes, par contre le fils de l'homme doit les chercher et les sauver (Luc 19:10).

Dieu a très à cœur la prospérité des enfants (Deutéronome 4:40 ; 5:29).

Les enfants ne doivent en aucune manière être lésés. Les choses révélées sont aussi leur part (Deutéronome 29:29). Il était en tout point agréable devant Dieu que la connaissance du Père Céleste et l'incarnation du Christ soient révélées aux enfants. Ces choses étaient cachées aux sages et aux intelligents parce qu'ils avaient rejeté le Seigneur Jésus (Matthieu 11:25-26).

Quiconque méprise un des petits ou lui est une occasion de chute sera jugé ; mais quiconque les reçoit au nom du Seigneur, le reçoit lui-même (Matthieu 18:1-14).

9.4.3 Les enfants et les voies de Dieu en gouvernement

Le peuple d'Israël dans le désert fut désobéissant et n'eut pas confiance en son Dieu. Ils ajoutèrent davantage foi aux paroles des espions. C'est pourquoi toute cette génération dut périr dans le désert. Ce furent les enfants qui, par contre, purent entrer trente-huit ans plus tard dans le pays promis (Deutéronome 1:39). Mais le peuple continua à se corrompre, rejeta la connaissance et oublia la loi de son Dieu. C'est pourquoi Dieu devait plus tard aggraver le jugement en oubliant leurs enfants (Osée 4:6). Le jugement atteindra toutes les générations (Luc 19:44).

Mais leurs enfants verront la restauration du royaume de Christ et y auront leur place : « Ils vivront avec leurs fils et reviendront ». « Et leurs fils le verront et se réjouiront, leur cœur s'égayera en l'Éternel » (Zacharie 10:7 et 9). Durant le règne millénaire, « les places de la ville seront pleines de jeunes garçons et de jeunes filles, jouant dans ses places » (Zacharie 8:5). Ils ne seront pas comme leurs pères « une génération indocile et rebelle » (Psaume 78:8). Nous ne pouvons absolument pas nous représenter un tel changement. Leurs fils seront enseignés de l'Éternel et leur paix sera grande (Ésaïe 54:13 ; comp. Joël 2:28-29). Dès maintenant, nous contemplons avec étonnement les voies futures de Dieu en relation avec les enfants.

9.4.4 Avertissement aux enfants

Ils tiennent en deux mots-clés : « obéir » et « honorer ». L'obéissance aux parents a comme effet d'un côté le bien des enfants, et de l'autre l'approbation du Seigneur. Obéir dans le Seigneur est toujours lié au commandement d'honorer son père et sa mère. Ce commandement comporte des promesses à l'égard des enfants (Éphésiens 6:1-3).

Obéir en toutes choses est agréable au Seigneur (Colossiens 3:20). Cela ne laisse aux enfants aucune place pour faire leur propre volonté lorsque les parents ont parlé.

« Un fils honore son père » (Malachie 1:6 ; comp. Exode 20:12 ; Deutéronome 5:16 ; Matthieu 15:4-5).

En Lévitique 19:3, Dieu commanda aux fils d'Israël que chacun craigne son père et sa mère. Il s'agit ici, comme nous l'avons déjà remarqué en rapport avec Éphésiens 5:33, non d'une crainte faite de peur, mais simplement de reconnaître l'autorité des parents.

Le Seigneur Jésus est le plus bel exemple : « Il leur était soumis » (Luc 2:51).

Jusqu'à quand l'enfant doit-il obéir à ses parents ? Esther était reine « faisait ce que Mardochée disait, comme lorsqu'elle était élevée chez lui » (Esther 2:20). Pourtant, son histoire nous montre qu'elle n'était pas sans volonté. Plus tard, elle mit sa vie en jeu pour sauver son peuple.

La soumission à l'autorité des parents ne cesse pas à la majorité. Des fils et des filles qui craignent Dieu, aiment demander conseil à leurs parents lorsqu'ils sont indépendants. Après le mariage, l'homme, comme chef de famille, prend la responsabilité.

Un des signes caractéristiques de la décadence morale actuelle, comme aussi de la chrétienté apostate, est la désobéissance aux parents (Romains 1:30 ; 2 Timothée 3:2).

Nous trouvons, et dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau, des exemples de désobéissance :

Le fils indocile et rebelle qui persistait dans sa désobéissance, malgré le châtement de la part des parents devait être amené aux anciens de la ville qui prononçaient le jugement sur lui, afin que tout Israël l'entende et craigne : quelle douleur que celle des parents ! (Deutéronome 21:18-21).

Un homme avait deux fils qu'il envoya dans sa vigne pour y travailler. L'un dit : « j'y vais » et n'y alla pas (Matthieu 21:30). Une bonne intention n'est pas synonyme d'obéissance.

9.4.5 Le comportement des enfants dans l'éducation

Quelle sagesse est nécessaire pour élever chaque enfant selon son caractère ! Acceptera-t-il l'instruction des parents (voir Proverbes 1:8 ; 4:1 ; 6:20), ou bien s'en moquera-t-il ? Heureux celui qui a appris de bonne heure à obéir. Par contre, s'il rejette leurs instructions, c'est la discipline qui se substitue aux exhortations. C'est ainsi que Dieu agit vis-à-vis de ses enfants : « Mon fils, ne méprise pas la discipline du Seigneur, et ne perd pas courage quand tu es repris par Lui, car celui que le Seigneur aime, il le discipline, et il fouette tout fils qu'il agrée » (Hébreux 12:5-6). Cette citation de Proverbes 3:11-12, se rapporte aux principes divins relativement à la discipline de ses enfants, mais donne aussitôt comme exemple un père qui châtie le fils qu'il agrée.

9.4.6 Comment réagit l'enfant à la discipline ?

La Parole de Dieu mentionne divers effets :

Mépriser ou rejeter la discipline (Hébreux 12:5) signifie qu'on la refuse ou qu'on s'y soumet comme on se résigne à un destin inéluctable (fatalisme) sans s'y soumettre de cœur.

Le découragement peut être un effet de la discipline. L'enfant peut se lasser sous la discipline (Hébreux 12:5).

Si le cœur est réellement exercé sous la discipline (Hébreux 12:11), il en résulte de l'humiliation (comp. Psaume 119:67, 71, 75). Pour le temps présent, la discipline est un sujet de tristesse.

Le fruit pour le Seigneur (Hébreux 12:11) est le but final de la discipline.

Veuille le Seigneur donner aux parents chrétiens une grande mesure de grâce et de discernement dans cette tâche délicate. Que le sentiment de leur incapacité ne leur fasse pas négliger cette discipline, car Dieu la reconnaît malgré son imperfection (Hébreux 12:9-10).

9.4.7 Être plein d'égards pour les parents

Ce n'est pas seulement une question de bienséance ou de bonnes mœurs.

Dieu ne permettait pas aux Israélites de prendre dans un nid d'oiseaux, la mère et les petits en même temps. Ils devaient laisser aller la mère (Deutéronome 22:6-7). Un chevreau ne devait pas être cuit dans le lait de sa mère (Exode 23:19 ; 34:26 ; Deutéronome 14:21).

Le Seigneur agissait selon ce principe important lorsqu'il rendit le jeune homme de Naïn, qu'il venait de ressusciter, à sa mère. Il ne lui dit pas de le suivre, mais il eut égard aux sentiments et aux besoins de la mère (Luc 7:11-15).

À la croix, il dit à sa mère : « Femme, voilà ton fils » et au disciple Jean : « Voilà ta mère » (Jean 19:26-27). Même dans les souffrances indicibles de la croix, le Seigneur se souciait d'elle. Quelle parfaite déférence à son égard ! « Et dès cette heure-là le disciple la prit chez lui » (v. 27). Exemple à imiter par tous ceux dont le père ou la mère ont besoin de tels soins.

Quelle ingratitude par contraste vis-à-vis de parents âgés dans les paroles du prophète : « De tous les fils qu'elle a enfantés il n'y en a pas un qui la conduise, de tous les fils qu'elle a élevés, il n'y en a pas un qui la prenne par la main » (Ésaïe 51:18). C'est le devoir des enfants ou des petits enfants de subvenir aux besoins matériels de leur mère ou grand-mère veuve. La retraite pour personnes âgées, instituée légalement dans de nombreux pays, ne dispense pas de la responsabilité individuelle (1 Timothée 5:4). La première place appartient cependant au Seigneur. Les parents ne peuvent l'occuper dans le cœur d'un enfant : « Celui qui aime père ou mère plus que moi, n'est pas digne de moi » (Matthieu 10:37). Il s'agit ici de mettre les sentiments naturels à leur place s'ils devaient nous empêcher d'obéir au Seigneur, mais cela ne peut être invoqué comme prétexte pour ne pas apporter aux parents les soins dont ils ont besoin (Marc 7:10-13 ; Matthieu 23:23).

9.4.8 Attitudes répréhensibles vis-à-vis des parents

« Maudit qui méprise son père et sa mère ! » (Deutéronome 27:16).

« L'œil qui se moque d'un père et qui méprise l'obéissance envers la mère, les corbeaux du torrent le crèveront, et les petits de l'aigle le dévoreront (Proverbes 30:17).

« Celui qui ruine son père et chasse sa mère, est un fils qui fait honte et apporte l'opprobre » (Proverbes 19:26).

« Qui dépouille son père et sa mère et dit : Ce n'est point une transgression, celui-là est compagnon du destructeur » (Proverbes 28:24).

« Qui maudit son père et sa mère, — sa lampe s'éteindra au sein des ténèbres » (Proverbes 20:20 ; comp. Exode 21:17).

« Celui qui dit à son père : Qu'as-tu engendré ? et à sa mère : Qu'as-tu enfanté ? », ne reste pas impuni. Dieu prend lui-même la responsabilité du châtement à la place des parents et prononce un : « Malheur ! » (Ésaïe 45:10). Dans tous les cas, Dieu intervient en faveur des parents.

9.4.9 Le problème des générations en rapport avec la responsabilité de la jeunesse montante

L'apôtre Paul nous donne le mot-clé lorsqu'il dit de Timothée : « Il a servi avec moi dans l'évangile, comme un enfant sert son père » (Philippiens 2:22). Pas contre moi ou à côté de moi, mais avec moi. Il s'agit donc d'une collaboration étroite.

« Interroge ton père » (Deutéronome 32:7) plutôt que de lui faire des reproches ou de parler en mal de lui avec d'autres. Une explication franche et ouverte avec les parents ôtera du chemin bien des obstacles et des malentendus. Roboam préféra tenir conseil avec les jeunes de son âge et les écouter, ce qui ne lui apporta que des conséquences fâcheuses (1 Rois 12:6-11 et 16-19). Combien les jeunes peuvent contribuer à la solution de ce problème ! « Écoute ton père qui t'a engendré, et ne méprise pas ta mère quand elle aura vieilli » (Proverbes 23:22).

10 Conclusion

Nous sommes parvenus à la fin du sujet que nous nous étions proposé. La Parole de Dieu répond aux questions qui se posent avant et pendant le mariage, et donne les principes fondamentaux de la vie de la famille chrétienne. J'espère que, malgré de nombreuses lacunes, bien des lecteurs auront pu en tirer profit.

Par la Parole de Dieu et la prière, la jeunesse, les époux, les pères, les mères et les enfants de tout âge, trouveront en tout temps, auprès du Seigneur Jésus, du secours pour marcher dans les relations où ils sont placés, d'une manière digne de l'appel dont ils ont été appelés (Éphésiens 4:1).

« Comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite » (1 Pierre 1:15).

La vraie grâce de Dieu 1 Pierre 5:12, est seule suffisante pour nous maintenir dans la sanctification pratique, et nous y restaurer. Qu'elle remplisse notre cœur d'un réel jugement de nous-mêmes et d'un vraie miséricorde pour autrui !

« Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité » (Colossiens 3:12-13).

Le Seigneur a dit à l'apôtre Paul : « Ma grâce te suffit » (2 Corinthiens 12:9).

La succession des générations par Pierre Combe

Bibliquest

Les divisions et sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest

Ps. 78 :1-8 — Prov. 27:23-25 ; 31:1 2 Tim. 3:14 — Deut. 6:6-9 ; 11:18-20

Table des matières

- 1 La succession des générations : le pourquoi du sujet
- 2 Ps. 78 : transmission d'une génération à l'autre. Instructions tirées du passé
- 3 Différents sens du mot génération
- 4 Ce qui se transmet naturellement ou inévitablement
- 5 Ce qui n'est pas nécessairement transmis
- 6 Les choses qui ne changent pas d'une génération à l'autre
 - 6.1 Choses mauvaise
 - 6.2 Choses bonnes
 - 6.2.1 Le Seigneur demeure le Même
 - 6.2.2 La Parole qui exprime la pensée de Dieu
 - 6.2.3 Les ressources du Saint Esprit
- 7 Paître le troupeau — Prov. 27:23-25 et Actes 20:28
- 8 Être trouvé fidèle en notre génération
- 9 Demeurer dans les choses apprises, non par tradition, mais par conviction
- 10 Deut. 6:6-9 et 11:18-20 — Enseignement des enfants
 - 10.1 Rôle de la mère
 - 10.2 Rôle du père
 - 10.3 Cœur nourri ou cou roide
 - 10.4 Volonté de transmettre aux enfants : exemple d'Abraham
 - 10.5 Responsabilité des enfants, questions des enfants
 - 10.6 Expliquer la mer Rouge, le Jourdain, Guilgal
- 11 Une autre génération qui ne connaissait pas l'Éternel
 - 11.1 Ce qu'ils ignoraient
 - 11.2 Appel à la génération actuelle
 - 11.3 La guerre qu'il faut connaître
- 12 Formation des générations dans la communion entre générations

1 *La succession des générations : le pourquoi du sujet*

Nous lirons plus tard encore d'autres passages, ayant à cœur d'exprimer quelques brèves pensées sur le sujet de la succession des générations. Nous pensons avec sollicitude et affection à nos chers jeunes qui sont confrontés au monde qui les assaille, et qui se trouvent en face d'un christianisme qui se dépouille progressivement de tous ses caractères propres.

2 *Ps. 78 : transmission d'une génération à l'autre. Instructions tirées du passé*

Ce psaume d'Asaph, qui est sous-titré par ces mots « pour instruire », est un rappel de l'histoire d'Israël. Nous y trouvons aussi bien des conditions parfois favorables, des écarts, des abandons de Dieu de la part de ce peuple, des abandons de Ses enseignements, de Ses commandements. Nous y voyons la discipline divine mais aussi les ressources d'une grâce intarissable de Dieu à l'égard de ceux qui Lui appartiennent, de son peuple.

Il est frappant de voir qu'au début de ce psaume, il y a, si nous avons bien compté, l'évocation de quatre générations successives. Et un accent particulier est mis sur la transmission d'un enseignement inchangé de génération en génération. Les générations se succèdent, les instruments que la grâce de Dieu emploie pour le bien des âmes sont retirés ; d'autres sont appelés à remplir leur service ; c'est la même nature, même s'il y a diversité de dons de grâce et le même aliment qui est donné, même si les générations passent.

Le psaume 78 nous est donné pour nous servir d'instruction ; il fait partie de ses Écritures qui sont utiles pour nous enseigner, nous convaincre, nous corriger et précisément nous instruire. Nous avons à retirer instruction de ce que la Parole nous enseigne, à tirer instruction aussi de l'évocation du passé vécu par les générations antérieures, aussi bien quant aux jours heureux, qui ont été marqués par l'approbation et la bénédiction divines, mais aussi par les écueils qui ont été ceux des pères, ceux des générations antérieures. Et comme l'apôtre l'écrit aux Corinthiens (1 Cor. 10:11), toute cette histoire d'Israël, qui était passée depuis longtemps au jour de l'apôtre,

était rappelée pour servir d'instruction, constituant des types pour nous avertir, nous que la fin des siècles ont atteints. Nous n'avons pas une parole qui devient obsolète, qui perd son actualité, bien au contraire ; elle est du reste qualifiée de permanente. Le livre de l'Écclésiaste (1:4) qui nous parle des temps, nous dit qu'une génération vient, une génération passe, une autre succède. En Prov. 27:24 nous avons une déclaration sous forme de question, une couronne dure-t-elle de génération en génération ? Il n'y a pas beaucoup d'hésitation pour devoir répondre malheureusement par la négative. La couronne de l'un ne passe pas nécessairement sur son fils.

3 Différents sens du mot génération

Génération, nous savons bien que ce terme comporte différentes significations, même dans les Écritures. Il y a la succession des êtres humains, de père en fils, ce renouvellement, les degrés de filiation. Mais il y a aussi d'autres significations : un espace de temps qui comportent des personnes plus ou moins du même âge, avec une marge de deux décennies.

Nous savons aussi que l'expression « une génération » se rapporte aussi à un état d'esprit, des conceptions, une manière de considérer les choses (qui peut s'étendre sur de nombreuses générations). Quand le Seigneur dit à ses disciples leur parlant des jours à venir, et de ce qu'il adviendrait sur cette terre, Il peut leur dire « cette génération ne passera pas que mes paroles soient accomplies ». On comprend bien qu'il ne s'agissait pas exclusivement de la génération des disciples auxquels Il s'adressait, mais c'était l'esprit de la génération, ce qui donne un sens tout différent aux paroles mêmes du Seigneur. « Cette génération ne passera pas que mes paroles ne soient accomplies » nous montre que l'état d'esprit au jour du Seigneur sur la terre sera le même que celui de la génération d'esprits rebelles et insoumis, et ne craignant pas Dieu, qui appellera sur elle-même le jugement de Dieu ; c'est un esprit de génération.

4 Ce qui se transmet naturellement ou inévitablement

Dans la succession des générations il y a à ce qui est, on pourrait dire, obligatoirement transmis de l'une à l'autre. L'un de ces héritages n'est en tout cas pas heureux, et pourtant bien assuré : c'est la transmission de la nature pécheresse. Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par lui il a passé à tous les hommes. Depuis Adam pécheur, toutes les générations qui se sont succédées ont été victimes de cet héritage de la nature pécheresse. Voilà un héritage dont on se passerait bien, mais qui est inéluctable.

Mais il y a aussi les transmissions naturelles de génération en génération. De père en fils, on hérite dans une mesure de dispositions, d'inclinations ; il y a même la ressemblance physique : c'est une transmission de génération ; on parle aussi des gènes, et bien des choses qui sont transmises naturellement, selon les lois de la nature. Il y a également ce qui est transmis normalement d'une génération à l'autre : des biens matériels normalement acquis par des pères, sont transmis à la génération suivante. Les acquis, qu'ils soient de nature culturelle ou technique, ou d'autres encore, passent d'une génération à l'autre.

5 Ce qui n'est pas nécessairement transmis

Mais il y a ce qui n'est pas nécessairement transmis. Nous pensons en cela aux croyants, aux familles chrétiennes : la crainte de Dieu, la piété, la fidélité, l'obéissance, ce qui est inculqué des parents aux enfants ; ces choses ne sont pas nécessairement héréditaires. L'adolescent ne sera pas nécessairement pieux parce que ses parents l'étaient, même s'ils ont donné un fidèle exemple. Ces choses sont le fruit d'un exercice vécu personnellement ; c'est bien la raison pour laquelle l'apôtre s'adressant aux jeunes peut dire « exerce-toi toi-même à la piété ». Bien sûr que des enfants ayant vu la piété dans la maison familiale, où la lecture de la parole a une place d'honneur, pourront être enseignés et désireux de suivre une telle voie de piété. Mais la piété, la fidélité, la communion avec le Seigneur ne s'héritent pas nécessairement. Elles sont le fruit d'un exercice, dont l'exemple fait ressentir le besoin (Dieu veuille que ce soit le cas), et cet exercice doit être vécu d'une génération à l'autre. Nous ne parlons pas du salut : personne ne peut, bien sûr, communiquer la vie de Dieu à sa descendance ; c'est impossible. Nous laissons de côté le cas des enfants en bas âge, de parents croyants, qui, nous dit la Parole (1 Cor. 7), sont saints relativement pendant leur temps précédant la responsabilité personnelle, et qui seraient recueillis au jour de la venue du Seigneur. Toutefois, ça ne veut pas dire qu'ils seront sauvés au jour du passage à leur état de responsabilité personnelle. On ne peut pas transmettre le salut, bien sûr.

6 Les choses qui ne changent pas d'une génération à l'autre

Il y a donc des choses qui se transmettent obligatoirement, d'autres naturellement, d'autres normalement, et d'autres pas du tout. Et bien sûr que d'une génération à l'autre il y a des choses qui sont immuables, qui ne changent pas du tout, et puis il y en a d'autres qui changent.

6.1 Choses mauvaises

On peut dire que d'une génération à l'autre, l'homme, et particulièrement le croyant, sera confronté à la puissance de l'Ennemi, et à la chair qui est en lui : de génération en génération, ils constituent des éléments perturbateurs inchangés. Les siècles écoulés n'ont pas conduit Satan à fléchir dans ses assauts, bien loin de là. On peut dire, on l'a vu dans le livre des Nombres, que plus on s'approche du but, plus l'Ennemi est actif et subtil. La chair qui est en nous d'une génération à l'autre ne s'est pas améliorée, et le croyant a en lui cet élément maléfique qui ne demande qu'à pécher, qui est insoumis à la pensée de Dieu, qui ne se soumet pas parce qu'elle ne le veut pas et ne le peut pas, nous dit la Parole (Rom. 6 à 8). La chair est la même au commencement et à la fin de la vie, qu'il s'agisse d'un croyant ou d'un non croyant. Le privilège du croyant c'est de savoir que Christ a crucifié le vieil homme à la croix, et en le demandant au Seigneur, d'avoir les ressources spirituelles de maintenir la chair là où Christ l'a placée, c'est-à-dire dans la mort. Mais on ne peut jamais crier victoire sur la chair, jamais. Lorsqu'elle se manifeste, on l'a dit bien des fois, même à l'âge le plus avancé, elle est la même que chez un incrédule. Ce qui est chair est chair, ce qui est esprit est esprit ; il n'y a aucune liaison possible ; il n'y a aucune compensation de l'un par l'autre, mais celui qui marche par l'Esprit, dans la dépendance, la crainte du Seigneur, la grâce lui est accordée de faire taire la chair en lui. Mais elle ne demande qu'à se manifester. Et il suffit, nous le réalisons bien pour nous-mêmes, d'un instant où on la laisse agir ; c'est la même chair que l'incrédule. Ce sont des choses qui ne changent pas d'une génération à l'autre, la chair reste la même.

6.2 Choses bonnes

6.2.1 Le Seigneur demeure le Même

Mais nous avons des éléments, et combien heureux, qui sont la sécurité de la foi, et qui, eux, ne changent pas. Nous avons la connaissance de la pensée du Seigneur qui nous dit : « Je suis le même, hier, aujourd'hui et éternellement » ; comme j'ai été avec les miens hier, dit le Seigneur, je suis le même aujourd'hui, et jusqu'à la fin, je suis le même, moi le Même. Quelle sécurité de savoir que

nous avons à faire et que nous appartenons à un Dieu comme Père, à un Seigneur comme ressource suprême, qui ne nous retire aucune de Ses ressources et qui est le même avec les derniers comme Il l'a été avec les premiers !

6.2.2 La Parole qui exprime la pensée de Dieu

Nous avons la Parole qui étant la Vérité, l'expression de la pensée même de Dieu, ne change pas. Nous ne pouvons pas adapter la Parole à l'évolution des choses de la terre, c'est impossible. La Parole demeure la même : « mes paroles ne passeront pas, le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas ». Il n'y aura pas un iota qui ne trouve son application, son accomplissement. Quelle sécurité de savoir que nous avons dans la Parole la lampe de nos pas, la lumière sur notre sentier, la nourriture de nos affections, un aliment sûr, un guide sûr.

6.2.3 Les ressources du Saint Esprit

Et nous avons aussi les ressources du Saint Esprit qui demeure le même, le Saint Esprit, le Seigneur nous le dit, qui sera avec nous jusqu'à la fin. C'est sans doute la corde triple par excellence, au nombre des autres ressources que nous avons, comme Aggée lui-même pouvait le dire au peuple dans des temps difficiles : « je suis avec vous dit l'Éternel, ma parole et mon esprit demeurent avec vous », des ressources par excellence qui ne subissent aucune ombre de variation.

7 Paître le troupeau — Prov. 27:23-25 et Actes 20:28

Lisons dans le livre des Proverbes (27:23-25) : « Connais bien la face de ton menu bétail, veille sur tes troupeaux ; car l'abondance n'est pas pour toujours, et une couronne dure-t-elle de génération en génération ? Le foin disparaît, et l'herbe tendre se montre, et l'on ramasse les herbes des montagnes ».

« Connais bien la face de ton menu bétail, veille sur tes troupeaux », car l'abondance n'est pas une couronne qui dure de génération en génération ; le foin disparaît, l'herbe tendre se montre et l'on ramasse les herbes des montagnes. Veiller sur le troupeau, nous avons souvent cette expression ; paître le troupeau de Dieu, nous le trouvons dans l'épître de Pierre ; du reste l'apôtre Pierre avait reçu ce service, une mission de paître le troupeau de Dieu, de paître les agneaux (Jean 21). Nous avons bien sûr le Souverain Pasteur qui a été ramené (Héb. 13), mais l'exhortation de paître le troupeau, on peut dire qu'elle jalonne les enseignements notamment du Nouveau Testament ; mais nous l'avons déjà ici. Et Paul s'adressait aux anciens d'Éphèse en Actes 20 en disant : « Paissez le troupeau de Dieu, veillez, prenez garde à vous-mêmes » ; ce sont les deux exhortations à l'égard de ceux qui ont une mission à remplir dans le cadre du peuple de Dieu, elles encadrent en quelque sorte la troisième qui se trouve au centre.

Paissez le troupeau de Dieu, mais premièrement veillez sur vous-mêmes. La couronne ne passe pas nécessairement d'une génération à l'autre. Même si elle a passé de la tête de David à la tête de Salomon, Salomon a perdu toute la dignité qui se rattache à une telle couronne. Si on ne crie jamais victoire sur la chair, on ne crie jamais victoire sur un état favorable que la grâce peut produire dans le cœur du racheté, car pratiquement jamais rien n'est acquis.

8 Être trouvé fidèle en notre génération

Le foin disparaît l'herbe tendre se montre, quelle grâce ! Lorsque le foin a été récolté, mis à part, a été absorbé (le foin peut disparaître), ce n'est pas la famine ! L'herbe tendre, la nouvelle herbe se manifeste, et pourra être à son tour recueillie. N'y a-t-il pas dans cette expression, très significative, la pensée de l'enseignement qui a été donné par la génération ou les générations antérieures, enseignement par exemple écrit, comme de l'herbe qui a été conservée, destinée à être conservée, le foin. Il y a aussi le ministère de ceux qui nous ont précédés et qui ont été rappelés, mais il en reste quelque chose. On se souvient, on aime à se souvenir des paroles de nos conducteurs. « Souvenez-vous de vos conducteurs », imitant non pas leur enseignement, ou plutôt la nature de leur service, mais imitant leur foi. Ce qui a été récolté l'année précédente est retiré, mais est remplacé. Et il est frappant de voir que c'est la même nature, que c'est la même nourriture, le foin ou l'herbe fraîche, c'est la même nourriture. On a cette pensée de ce renouvellement dans les générations ; le foin disparaît, des serviteurs sont rappelés, sont retirés, ils nous ont laissé un enseignement profitable auxquels nous aimons à nous nourrir encore, si l'on pense à l'aspect du ministère écrit qui nous a été laissé. Mais on va recueillir l'herbe fraîche : d'autres serviteurs sont appelés à remplir leur service selon ce que le Seigneur et le Saint Esprit leur confient, qui constituera la même nourriture pour une nouvelle génération, et elle est recueillie sur les montagnes : on sait bien que c'est là que l'on trouve l'herbe de la meilleure qualité. C'est sur les lieux élevés que l'on récolte la meilleure nourriture qui est assurée pour la génération future.

Donc il y a d'une part ce qui change d'une génération et d'autre part ce qui ne change pas, mais chaque génération doit être animée d'une disposition, que la grâce divine seule peut produire dans les cœurs, à savoir d'être trouvé fidèle en sa génération. Nous avons Celui qui est le même de génération en génération. Nous ne vivons qu'une génération, la nôtre du début à la fin, mais c'est un exercice permanent d'être trouvé fidèle en notre génération.

9 Demeurer dans les choses apprises, non par tradition, mais par conviction

Nous sommes exposés, le monde religieux, même chrétien, est exposé à la tradition ; mais spirituellement, pour la vie spirituelle d'une âme, on pourrait dire que la piété de tradition n'apporte pas grand-chose. Si nous devons avoir une haute appréciation de ceux qui ont été fidèles, qui ont marché avant nous et qui nous ont laissé un exemple dans leur marche et une instruction qui demeure après eux quant à leur enseignement, nous ne devons pas marcher d'une manière traditionnelle.

« Demeure dans les choses que tu as apprises », par tradition ? non, mais par conviction, — et desquelles, dit l'apôtre à Timothée, « tu es pleinement convaincu ». Voilà ce qui donne l'énergie spirituelle : ces appréciations personnelles. Cela peut nous avoir été inculqué, mais cela doit être personnellement réalisé et ressenti, comme des choses valables, impérissables, immuables qui appartiennent à Celui qui est le Même. « Demeure dans les choses que tu as apprises » ; s'il n'y avait que cela, ce pourrait être l'aspect d'une tradition, mais « desquelles tu es pleinement convaincu » : voilà ce qui donnera la valeur, voilà ce qui produira le développement spirituel, la croissance spirituelle ; c'est la jouissance que procurent les convictions. La tradition expose obligatoirement à la tiédeur et nous savons bien que la tiédeur ou la timidité (comme nous le trouvons ailleurs dans la Parole à propos des timides) sont même les objets de répréhension, voire de jugement sévère. On est exposé à ces dispositions, peut-être moins maintenant que précédemment, parce que les personnalités sont beaucoup plus développées, et de bonne heure, par les nouvelles générations, mais néanmoins on est exposé à marcher par habitude, par tradition. S'il y a des habitudes qui sont bonnes et que nous avons à conserver, à cultiver, il n'en demeure pas moins que ce n'est pas l'habitude qui va nous faire progresser, mais c'est l'appréciation personnelle qui procure la jouissance dans nos âmes, dans nos cœurs, des trésors que la grâce de Dieu a placés dans nos vases de terre.

Des convictions, c'était la part de Timothée qui avait été enseigné par sa mère, par sa grand-mère plus particulièrement, et l'apôtre de lui dire que ce n'est pas parce qu'il avait été enseigné par sa mère et sa grand-mère (c'était un immense privilège), qu'il était à l'abri, car il faut persévérer. Persévère, c'est une des injonctions de l'apôtre à Timothée dans le chapitre 4 de sa première épître. Persévère,

c'est ce qui faisait la qualité spirituelle des premiers croyants au printemps de l'Église ; en Actes 2, ils persévéraient premièrement dans la prière, et ensuite dans les trois caractères de la vie du rassemblement. On pourrait dire : on persévéra par la suite, il n'y a pas d'urgence ; mais n'oublions pas, si nous ne persévérons pas au début, il est fort peu probable que nous soyons animés de persévérance par la suite ; la persévérance commence au début, et on voit ces croyants au nombre desquels il y avait Marie, la mère du Seigneur, persévérer dans la prière à l'aube de l'économie de la grâce, peut-on dire.

10 Deut. 6:6-9 et 11:18-20 — Enseignement des enfants

Et si l'on a parlé des générations successives, on pourrait lire des passages qui nous sont du reste très familiers dans le livre du Deutéronome aux chapitres 6 et 11. Deutéronome 6:6-9 : « Et ces paroles, que je te commande aujourd'hui, seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils, et tu en parleras, quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras ; et tu les lieras comme un signe sur ta main, et elles te seront pour fronteau entre les yeux, et tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes ». Deutéronome 11:18-20 : « Et mettez ces miennes paroles dans votre cœur et dans votre âme, et liez-les pour signes sur vos mains, et qu'elles soient comme des fronteaux entre vos yeux ; et vous les enseignerez à vos fils, en leur en parlant, quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras ; et tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes ». Voilà des parents qui s'adressent aux enfants, notamment ici, un père.

10.1 Rôle de la mère

Nous savons bien combien la mère joue un rôle immense dans le foyer chrétien. Sa sphère d'action c'est la maison, nous comprenons bien que les enfants surtout en bas âge, ont les contacts les plus constants avec leur mère. Nous connaissons bien également dans le livre des Proverbes ce qui est dit à Lémuel, au roi Lémuel (31:1), il s'agit de ce que sa mère lui enseigna. C'est une rare fois où l'on voit une femme qui enseigne, mais elle enseigne dans le cadre qui lui est dévolu, c'est-à-dire dans sa maison et avec ses enfants : Oracles que sa mère lui enseigna.

10.2 Rôle du père

Ici en Deutéronome 6 et 11, il s'agit du père, cette autorité affectueuse et cette conscience d'un devoir privilégié de transmettre d'une génération à l'autre, comme on l'a vu au Psaume 78 — et non pas occasionnellement, quand on a un moment de libre, quand on pourrait s'en occuper. L'exemple qui nous est présenté est une demeure, on peut dire, imprégnée par la Parole et par ses effets. Il s'agit ici de pères qui saisissent toutes les occasions, certaines qui pourraient même nous paraître étrange ; mais ils saisissent bien toutes les occasions : quand tu marches, quand tu t'assieds, quand tu te couches, quand tu te lèves, sur le chemin, à la maison. C'est un privilège immense que l'enfant n'appréciera peut-être pas toujours au début, mais il y pensera plus tard, Dieu le veuille. Mais c'est en tout cas le privilège et la responsabilité des parents de mettre à profit tous les moments. Cela ne veut pas dire qu'ils ne parlent que de cela tout le jour, mais ils mettent à profit toutes les circonstances, tous les moments pour que leurs enfants soient en contact avec le Seigneur et sa Parole, et cela s'imprime.

10.3 Cœur nourri ou cou roide

Inculquer, cela ne veut pas dire une fois par mois, inculquer, on se souvient bien combien de fois il a fallu nous dire la même chose. L'apôtre le dit aussi et ce n'était même pas pénible pour lui. Comment enseigner ? le premier élément qui doit être nourri, bien sûr, c'est le cœur : lies les pour signe, mettez ces paroles dans votre cœur. Le cœur est toujours en contraste avec le cou ; le cœur c'est ce qui reçoit, mais c'est aussi du cœur que sont les issues de la vie, selon son état. Mais le cou c'est l'élément qui regimbe, et si nous lisons d'autres passages, la Parole est également mentionnée en rapport avec le cœur et avec le cou, c'est-à-dire qu'elle doit nourrir les affections et en même temps elle doit maintenir ce qui regimbe en nous-mêmes, c'est-à-dire le cou. Israël plus d'une fois est mentionné comme étant une nation au cou roide. On regimbe, c'est bien pour cela que c'est sur le cou que l'on place le joug.

10.4 Volonté de transmettre aux enfants : exemple d'Abraham

Mettre à profit tous les moments, c'est là le privilège immense qui est du reste accompagné d'une promesse remarquable : en Genèse 18, lorsque l'Éternel peut dire à propos d'Abraham qu'il ne va pas lui cacher les choses qu'il va faire, quel motif donne-t-il ? Je le connais, je sais qu'il commandera à ses fils après lui. La disposition d'Abraham était de transmettre à ses fils après lui, à la génération future, les communications divines. Dieu lui octroie le privilège de révélations spéciales, et la raison amenant Dieu à la faire réside dans les dispositions du cœur du père de les transmettre pour le profit de ses enfants. Je sais qu'il commandera (c'est l'autorité affectueuse), à ses fils après lui, donc il le mérite, en quelque sorte, ces révélations, parce qu'il en fera usage au profit de la génération suivante. Quel encouragement pour les parents !

10.5 Responsabilité des enfants, questions des enfants

Mais il n'y a pas seulement la responsabilité privilégiée des parents, il y a celle des enfants. En Exode 12, nous avons la pâque instituée et célébrée ; c'est l'élément à la base de la libération de l'esclavage du peuple hébreu, de sa sortie d'Égypte, et nous lisons (Ex. 12:26) : « Et quand vos enfants vous diront : Que signifie pour vous ce service ? il arrivera que vous direz : C'est le sacrifice de la pâque à l'Éternel, qui passa par-dessus les maisons des fils d'Israël en Égypte, lorsqu'il frappa les Égyptiens et qu'il préserva nos maisons ». Là ce ne sont plus les parents qui ont l'initiative, ce sont les enfants, les enfants qui disent quelque chose en rapport avec la pâque : nous savons bien que la pâque est le type le plus éloquent, le plus merveilleux qui nous parle du sacrifice de Christ sous l'aspect de l'expiation ; alors les enfants demandent « que signifient pour vous ce service », celui de la pâque. Cette pâque devait être célébrée d'année en année ; nous savons bien que la Parole mentionne la pâque comme un rite à se rappeler d'année en année, le sacrifice de la pâque, la pâque à l'Éternel. Alors les enfants demandent aux parents « que signifient pour vous ces choses », remarquons qu'ils ne disent pas seulement « que signifient ces choses », mais les parents sont interpellés : « que signifient pour vous ces choses ». Est-ce que ces choses ont une signification pour vous, disent-ils, à leurs pères. Il est peut-être assez aisé de dire ce que les choses signifient, mais il faut faire comprendre, et l'enfant se rendra compte si elles ont une valeur pour le cœur des parents. « Que signifient pour vous ces choses » : est-ce qu'elles ont pour nous une véritable signification spirituelle ? Et quel privilège alors, quelle joie pour les parents de pouvoir leur expliquer. Nous sommes certains que bien souvent les enfants rentrant du culte, peut-être lorsqu'ils commencent à observer les choses, disent à leurs pères « que signifie de prendre le pain et la coupe le dimanche matin » ? Il ne suffit pas de leur dire « voilà ce que cela représente », mais « voilà la valeur que cela a pour nos cœurs ». Que signifient pour vous ces choses... Nous avons le privilège, par grâce, de célébrer la cène du Seigneur (la pâque en est le type), d'y participer de semaine en semaine, non seulement une fois par année, mais de semaine en semaine ; quel privilège de pouvoir faire comprendre et susciter

dans le cœur de la nouvelle génération la valeur que cela a pour nos cœurs. Par la manière selon laquelle le père, les parents, l'expliqueront, les enfants verront très bien, sans doute, ce que signifient pour vous ces choses, ce service.

10.6 Expliquer la mer Rouge, le Jourdain, Guilgal

Prenons Josué 4 ; on est au Jourdain ; le Jourdain est passé et les pierres ont été placées aussi bien dans le lit du fleuve que sur le rivage de la délivrance ; Josué parle aux fils d'Israël (Jos. 4:21) : « Et il parla aux fils d'Israël, disant : Lorsque dans l'avenir vos fils interrogeront leurs pères, disant : Que sont ces pierres ? vous instruirez vos fils, en disant : Israël a passé ce Jourdain à sec, parce que l'Éternel, votre Dieu, sécha les eaux du Jourdain devant vous jusqu'à ce que vous eussiez passé, comme l'Éternel, votre Dieu, a fait à la mer Rouge, qu'il mit à sec devant nous jusqu'à ce que nous eussions passé ». Il y a une liaison entre la mer Rouge et le Jourdain. La mer Rouge, c'est la délivrance, la conversion, la nouvelle naissance, le fait d'être mis par grâce au bénéfice de la rédemption dont la mer Rouge nous parle. Ensuite le Jourdain est la figure de l'affranchissement, la libération de soi-même par la compréhension que le moi a été enseveli dans les eaux du Jourdain ; c'est notre mort, et les pierres sur le rivage témoignent de notre résurrection avec Christ. — Alors vous leur expliquerez ces choses.

Dieu veuille qu'il y ait beaucoup d'enfants qui posent ces questions. Remarquons que les questions sont très claires ; il est souhaitable que les réponses le soient aussi. Que signifient ces choses ? quelle joie de pouvoir dire « voilà ce qu'elles représentent », suscitant ainsi dans les jeunes cœurs cet intérêt, cette compréhension et ces convictions qui impriment la vie, et qui conduiront, Dieu le veuille, à des choix judicieux dans le cours de la marche future.

On sait bien qu'en Guilgal, il y avait cinq choses faites : a) les deux fois 12 pierres placées dans le fleuve et sur le rivage ; b) la circoncision montrant que la chair ne peut pas hériter des choses de Dieu ; c) la célébration de la pâque que nous avons ici ; d) ensuite la nourriture change, la manne fait place au grain rôti ; on se nourrit dès lors, lorsque l'on a passé spirituellement par cette mort et cette résurrection, de Christ glorifié qui a connu le feu du jugement (c'est le grain rôti), et dont nous apprécions la saveur, et qui devient la nourriture d'un peuple racheté et affranchi ; e) puis il y a l'ange de l'Éternel qui est venu maintenant pour diriger les combats.

11 Une autre génération qui ne connaissait pas l'Éternel

Nous avons dit que rien n'est acquis pratiquement ; quand nous passons au livre des Juges (2:10), nous trouvons : « Et toute cette génération fut aussi recueillie vers ses pères ; et après eux, se leva une autre génération qui ne connaissait pas l'Éternel, ni l'œuvre qu'il avait faite pour Israël ». Et les fils d'Israël firent ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, et servirent les Baals ». Juges 3 : « Et ce sont ici les nations que l'Éternel laissa subsister pour éprouver par elles Israël, savoir tous ceux qui n'avaient pas connu toutes les guerres de Canaan ; et cela seulement afin que les générations des fils d'Israël connussent, en l'apprenant, ce que c'est que la guerre, ceux du moins qui auparavant n'en avaient rien connu ».

11.1 Ce qu'ils ignoraient

Nous avons dit que l'appréciation spirituelle des valeurs divines n'est pas nécessairement l'héritage d'une génération suivante ; ce devrait l'être ; mais la fidélité, l'appréciation des choses de Dieu ne s'héritent pas nécessairement. Il se lève une nouvelle génération ici (Juges 2 et 3) et il nous est dit trois choses qu'ils ignoraient : a) ils ne connaissaient pas l'Éternel ; b) ils ne connaissaient pas l'œuvre que l'Éternel avait faite pour Israël ; c) (Jug. 3) ils n'avaient pas appris à lutter, à combattre, ils ne connaissaient pas la guerre. Il paraît inconcevable que d'une génération à l'autre il y ait eu une telle dégradation, que seulement une génération après le passage du Jourdain il se lève une génération qui ne connaissait pas l'Éternel. Leurs pères leur avaient-ils beaucoup parlé de ces choses pour qu'ils les ignorent ? Les enfants s'étaient-ils beaucoup intéressés en posant des questions ? Il paraît inconcevable qu'il puisse être dit que d'une seule génération à l'autre, à la deuxième génération, ils ne connaissaient pas l'Éternel !!

11.2 Appel à la génération actuelle

La question peut se poser dans une heure de rassemblement comme celle-ci ; elle peut se poser à la jeune génération : est-ce que tous les jeunes ici appartiennent au Seigneur ? Est ce que tous ici ont une relation de vie avec le Seigneur comme Sauveur premièrement, et Seigneur de leur vie ? Cette question se pose même à une personne présente dans un rassemblement où, peut être depuis des années, elle entend les choses de Dieu. « Je connais le Seigneur, il est mon Seigneur » dira-t-elle ; nous aimons à le croire, mais ce n'est pas le fait d'être mis au bénéfice des plus grands privilèges, d'entendre parler de ces choses (elles peuvent devenir comme une douce musique, comme une habitude, une tradition) — mais cela ne confère pas du tout la vie ; s'il n'y a pas véritablement le travail de conscience et de cœur personnel, ils ne connaissaient pas l'Éternel, et si on ne connaît pas l'Éternel, nécessairement on ne connaît pas Son œuvre. On apprend à connaître le Seigneur en apprenant à connaître l'œuvre qu'Il a accomplie et dont on est bénéficiaire moyennant la foi et la reconnaissance de notre état ; on connaît alors la valeur de Son œuvre. Nous aimons à croire, et supplions qu'il n'y ait aucun jeune ici qui puisse dire « je ne connais pas le Seigneur », ou « je ne connais pas pour moi-même la valeur de Son œuvre ».

11.3 La guerre qu'il faut connaître

En troisième lieu il est dit qu'ils ne connaissaient pas la guerre. Les choses que l'on a, que l'on possède, ont souvent la valeur du prix que l'on a payé pour les acquérir. Ce qui n'a rien coûté, on ne l'apprécie guère ; mais ce pour quoi on a lutté pour l'acquérir, quand on a payé le prix de ce qui nous est accordé, on le tient en haute valeur. La nouvelle génération n'a pas été placée dans des conditions qui requéraient la guerre dans la même mesure que leurs pères ; mais il y a la lutte que connaîtra toujours le racheté dans ce monde. S'il y a combats, luttés, c'est parce que nous réalisons que nous ne sommes plus du monde. Si même en suivant les rassemblements, en étant accoutumés à la lecture de la Parole de Dieu, si nos affections sont pour les choses du monde, nous ne connaissons pas de lutte. La lutte est dans la mesure où nos affections sont pour le Seigneur ; c'est ce qui nous fera connaître un combat face aux assauts de ce monde, parce que nous savons bien qu'il y a trois éléments qui luttent contre la vie de Dieu et contre ceux qui Lui appartiennent : Satan, la chair et le monde. Si on ne lutte pas, on ne connaît pas la guerre. Sommes-nous véritablement liés à Christ, affranchis, pour lui ? Alors des ennemis sont laissés (nous l'avons vu dans le livre de Josué) pour qu'ils apprennent, par la guerre, à réaliser le privilège de celui du peuple de Dieu.

12 Formation des générations dans la communion entre générations

Trois choses qu'ils ne connaissaient pas. Nous ne pouvons pas aller plus loin ; il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur la transmission des générations, et aussi sur la formation de ceux d'une génération qui marche aux côtés de la génération précédente : c'est la communion entre les générations. On pourrait parler de Josué avec Moïse ; on pourrait parler d'Élisée qui a cheminé avec Élie — deux générations, deux hommes dont les ministères sont absolument différents, mais qui marchent ensemble sur le même terrain ; on pourrait parler de Paul et de Timothée qui ont cheminé ensemble 16 ans, animés des mêmes dispositions, et pourtant leur ministère

était différent, et ils étaient de deux générations distinctes. Qu'il y ait entre générations cette même pensée quant aux choses de Dieu, une même appréciation qui conduit à une même orientation, marchant comme Élisée et Élie, desquels il nous est dit qu'ils marchaient les deux ensemble, ils marchaient en parlant (2 Rois 2) ; et que ce qui a pu être dit à un David au terme de sa vie (cette vie n'a pas manqué d'écueils ni de graves manquements, mais sa droiture l'a toujours conduit à les reconnaître et à les juger), puisse aussi être dit de nous : il a servi au conseil de Dieu en sa génération (Actes 13:36). Que ce soit le désir de nos cœurs, quelque soit notre génération, aussi bien celle des aînés que celle des plus jeunes ; que le désir de nos cœurs soit d'être des éléments, des instruments, qui par pure grâce, se trouvent dans la main du Seigneur pour servir à Son conseil en notre génération. C'est ce qu'il attend de nos cœurs. Qu'Il forme ce désir aussi pour Sa gloire dans chacun de nos cœurs.

LE PASSAGE DES GÉNÉRATIONS par André Georges

Une couronne dure-t-elle de génération en génération ? — Prov. 27:24

Seigneur ! Tu as été notre demeure de génération en génération — Ps. 90:1

Table des matières

- 1 Introduction
 - 1.1 Qu'est-ce qu'une génération ?
 - 1.2 «Une autre génération» (Juges 2:10)
 - 1.2.1 La connaissance de l'Éternel
 - 1.2.2 La nouvelle génération ne connaissait pas l'œuvre que l'Éternel avait faite pour Israël.
 - 1.2.3 La nouvelle génération ne connaissait pas la guerre.
- 2 David — Salomon
 - 2.1 David
 - 2.1.1 Sa carrière
 - 2.1.2 Qui sera son successeur ? (2 Sam. 3:2-4)
 - 2.1.3 «Toi, Salomon...» (1 Chron. 28:9)
 - 2.2 Salomon
 - 2.2.1 Les débuts du règne
 - 2.2.2 Le temple
 - 2.2.3 La gloire du règne
 - 2.2.4 «Mais...» (1 Rois 11)
- 3 Salomon — Roboam
 - 3.1 Premier problème : Jéroboam
 - 3.2 Deuxième problème : Que faire devant la division ?
 - 3.3 Troisième problème : Le centre de rassemblement
 - 3.4 Quatrième problème : Le mariage
 - 3.5 Cinquième problème : Tenir ferme
- 4 Élie — Élisée — Guehazi
 - 4.1 Élie (1 Rois 17-19)
 - 4.1.1 Un homme qui se tient devant Dieu
 - 4.1.1.1 La communion
 - 4.1.1.2 L'obéissance
 - 4.1.1.3 La hardiesse
 - 4.1.1.4 Un homme de prière
 - 4.1.2 «Un homme ayant les mêmes passions que nous» (Jacques 5:17)
 - 4.1.3 Restauration
 - 4.2 Élisée
 - 4.2.1 Appel
 - 4.2.2 L'enlèvement d'Élie (2 Rois 2)
 - 4.2.3 Le ministère
 - 4.2.4 Les fils des prophètes
 - 4.2.5 Maladie et mort (2 Rois 13:14-21)
 - 4.3 Guéhazi
 - 4.3.1 Chez la Sunamite (2 Rois 4:8-37)
 - 4.3.2 Après la guérison de Naaman
 - 4.3.3 Il raconte ce qu'Élisée a fait
- 5 Samuel — Joël / Abija
 - 5.1 Samuel
 - 5.2 Qui le remplacera ?
 - 5.2.1 Samuel établit ses fils (8:1-5)
 - 5.2.2 Samuel établit un roi
 - 5.2.3 Samuel oint David (1 Sam. 16)
 - 5.2.4 La descendance de Samuel
- 6 Éli — Hophni/Phinéas
 - 6.1 Éli
 - 6.2 Hophni et Phinéas
- 7 Paul et Timothée
- 8 De génération en génération
 - 8.1 «En vos générations»
 - 8.1.1 La Pâque (Ex. 12:14)
 - 8.1.2 La manne (Ex. 16:32-33)
 - 8.1.3 La guerre contre Amalek (Ex. 17:16)
 - 8.1.4 Les lampes dans le sanctuaire (Ex. 27:21)
 - 8.1.5 L'holocauste continu (Ex. 29:38-42)

- 8.1.6 L'encens continu (Ex. 30:8)
 8.1.7 Le lavage des pieds (Ex. 30:21)
 8.2 Une couronne dure-t-elle de génération en génération ? (Prov. 27:24)

1 Introduction

1.1 Qu'est-ce qu'une génération ?

Ce mot a trois significations différentes :

a) «L'ensemble des êtres qui descendent de quelqu'un à chacun des degrés de filiation», sa progéniture, sa descendance.

L'expression se retrouve dix fois dans la Genèse : «Ce sont ici les générations de ...».

b) «L'espace de temps correspondant à l'intervalle qui sépare chacun des degrés d'une filiation».

Tel est le sens, par exemple, en Matthieu 1 à propos des trois fois quatorze générations d'Abraham à Christ (intentionnellement, l'Esprit a omis quelques «maillons» de la chaîne).

Durant cet espace de temps s'opère une transmission orale de la révélation. Ainsi, Abraham a pu transmettre les déclarations divines à Isaac, Isaac à Jacob, Jacob à Joseph ; eux-mêmes ont aussi reçu de Dieu la confirmation des promesses, ou des promesses plus étendues.

Si l'on admet une durée moyenne de trente ans par génération, il suffit de soixante-cinq générations pour couvrir la période de Christ à nous. De fait, plusieurs générations d'âges différents coexistent simultanément. Pour assurer la transmission orale des événements du premier siècle à nos jours, il ne faudrait donc pas plus de vingt à vingt-cinq personnes.

On sait combien cette transmission est rapidement «colorée», puis déformée. C'est pourquoi Dieu a voulu que, dans la mesure où il a désiré nous les conserver, les événements concernant, entre autres, la vie de son Fils, soient consignés en quatre évangiles différents : deux rédigés par des témoins oculaires, les deux autres, d'après le témoignage de personnes ayant vécu avec Jésus. Ainsi Luc dit expressément que son travail a été d'écrire par ordre «un récit des choses qui sont reçues parmi nous avec une pleine certitude, comme nous les ont transmises ceux qui dès le commencement ont été les témoins oculaires et les ministres de la Parole» (Luc 1:1-2). De plus, chacun des évangélistes a été conduit par l'Esprit de Dieu, et inspiré pour «composer» les évangiles.

c) «L'ensemble des individus ayant à peu près le même âge».

Dans ce sens, Écclésiaste 1:4 dit : «Une génération s'en va, une génération vient».

L'acquis d'une génération passe à la suivante, qu'il s'agisse de connaissances intellectuelles, historiques ou spirituelles. Autrement dit un héritage se transmet de génération en génération. Si l'ensemble des individus qui constituent une génération devait à nouveau retrouver toutes les connaissances, disons scientifiques, de la précédente, il n'y aurait guère de progrès. Mais les jeunes bénéficient des découvertes accumulées par leurs prédécesseurs, d'où l'utilité des écoles et universités.

Dans le domaine matériel, nos lois, comme d'ailleurs l'Ancien et le Nouveau Testament, connaissent la transmission des biens des parents aux enfants. Mais l'important pour nous ici est la transmission de l'héritage spirituel, thème des premiers chapitres des Proverbes. Quelle bénédiction lorsque des parents croyants peuvent inculquer à leurs enfants les enseignements qu'ils ont eux-mêmes reçus du Seigneur ! (Prov. 4:2-4). Un tel héritage peut être accepté, valorisé, renouvelé même. Il peut aussi être refusé, et les enfants s'opposer à leurs parents, d'où le conflit des générations.

Il ne suffit pas, dans le domaine spirituel, de recevoir l'héritage. La «tradition» n'a fait que trop de ravages tout le long de l'histoire chrétienne. Chaque génération, tout en bénéficiant des leçons de la précédente, doit revenir à la source et acquérir, par la Parole, une conviction personnelle.

Il en était ainsi de Timothée. Dès l'enfance, il connaissait les saintes lettres (2 Tim. 3:15). L'apôtre l'exhorte à demeurer dans les choses qu'il a «appprises». Il ne suffit pas de recevoir passivement la connaissance des récits bibliques, puis celle des vérités importantes. Il faut encore les «apprendre», c'est-à-dire les assimiler, les retenir. Dans un troisième stade, on en sera «pleinement convaincu» (2 Tim. 3:14). Cette conviction ne peut s'acquérir qu'en revenant soi-même à la Parole, seul fondement de la foi. L'aide apportée par l'enseignement des parents, d'autres croyants, du ministère oral ou écrit, est d'une grande valeur. Mais si cet enseignement n'est retenu que par tradition et non par conviction, il sera sans fruit.

Le quatrième stade pour Timothée était de transmettre ce qu'il avait reçu : «Prêchez la parole, insistez en temps et hors de temps, convaincs, reprends, exhorte» (2 Tim. 4:2).

Les parents croyants ont la responsabilité d'inculquer avec soin et persévérance les enseignements divins (Deut. 6:7). Dieu était certain qu'Abraham commanderait à ses fils et à sa maison, après lui, de garder la voie de l'Éternel (Gen. 18:19). Et Lemuel rappelle comment sa mère l'avait enseigné et averti (Prov. 31:1).

Les enfants sont responsables de recevoir et de vivre ce qui leur a été transmis. Puis, à leur tour, de le faire valoir et de le commettre à ceux qui viendront après eux.

Nous chercherons dans la Parole quelques cas concrets, illustrant la manière dont l'héritage spirituel a été transmis, reçu, vécu.

1.2 «Une autre génération» (Juges 2:10)

Le livre de Josué commence par ces mots : «Et il arriva après la mort de Moïse...». De même les Juges nous disent (1:1) : «Et il arriva après la mort de Josué...».

Moïse avait été suscité par Dieu pour délivrer le peuple d'Égypte, le conduire au désert, lui donner la loi et intercéder pour lui. Il avait amené Israël jusqu'au «bord» du pays de Canaan, mais ne devait pas y entrer. Qui reprendrait l'héritage ?

Josué, longtemps préparé et formé pour cette tâche, mène le peuple à la conquête de Canaan ; il distribue le pays entre les tribus, sans que la prise de possession soit achevée. Aux derniers chapitres de son livre, il fait ses adieux, d'abord aux chefs, puis au peuple. Il leur laisse ce dernier message : «Et maintenant craignez l'Éternel, et servez-le en intégrité et en vérité ; et ôtez les dieux que vos pères ont servis de l'autre côté du fleuve». Il ajoute : «Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel» (Josué 24:14-15).

Que se passa-t-il après sa mort ? — «Le peuple servit l'Éternel tous les jours des anciens, dont les jours se prolongèrent après Josué... et toute cette génération fut aussi recueillie vers ses pères ; et après eux se leva une autre génération qui ne connaissait pas l'Éternel, ni l'oeuvre qu'il avait faite pour Israël» (Juges 2:7-10).

Après la mort de Josué, le peuple s'en était allé «chacun à son héritage pour posséder le pays». Mais cette conquête fut incomplète, comme le décrit le premier chapitre des Juges.

Que signifie pour nous «posséder» ? En Éphésiens 1 nous sommes «bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ». Mais comment en jouir pour soi-même, d'une façon vivante ? L'apôtre le dit dans sa prière : «Les yeux de votre cœur étant éclairés» (Éph. 1:18). Cette lumière qui pénètre dans l'âme par les yeux du cœur, transforme l'être intérieur, et par l'action de l'Esprit de Dieu lui donne de pouvoir jouir des bénédictions que le Seigneur nous a acquises. D'un côté «l'éternel donne la sagesse», mais d'un autre «acquiers la sagesse». Tout nous est donné d'en haut (Jacq. 1:17) ; mais il importe d'en prendre possession par le cœur.

Les anciens dont la vie se prolonge après celle de Josué servent l'éternel ; à leur tour ils sont recueillis vers leurs pères. Vient alors «une autre génération» à laquelle trois choses manquaient : la connaissance de l'éternel, celle de l'œuvre qu'il avait faite pour son peuple, enfin, l'expérience de la guerre (Juges 2:10 ; 3:1-2).

Cette cassure dans la transmission de l'héritage spirituel, peut s'observer dans bien des familles autour de nous. Les grands-parents, les parents ont suivi le Seigneur ; puis, parmi les petits-enfants, les uns continuent, d'autres s'écartent. Souvent la fidélité ne dure même pas si longtemps. De même dans l'histoire chrétienne, après la piété des croyants des premiers siècles, et leur fermeté pour confesser leur foi, le monde a fait irruption dans l'église, et la dégradation est venue rapidement. La Réforme amène un magnifique renouveau, mais après peu de générations vivantes, la tradition a étouffé la vie. Et quand au réveil remarquable du début du 19^e siècle, que de déchets provoqués par le sommeil spirituel, l'infiltration d'erreurs, ou les contentions entre frères. La grâce de Dieu a pourtant opéré d'heureuses restaurations.

À «l'autre génération» des Juges, il manquait donc trois choses :

1.2.1 La connaissance de l'Éternel

Être enfants de parents chrétiens ne donne pas la vie divine. Chaque génération doit venir pour elle-même, individuellement, au Sauveur. À quoi bon parler de salut, si l'on ne s'est pas vu perdu ? Comment se dire justifié, si l'on ne s'est jamais vu coupable à la lumière de Dieu ? À quoi sert la rédemption, si l'on n'a pas fait l'expérience d'être esclave de Satan ?

La «foi d'éducation», sans réalité, ne sert de rien : «Tu as le nom de vivre, et tu es mort» (Apoc. 3:1). «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive» disait le Seigneur Jésus ; mais si l'on n'a pas soif, boira-t-on ? Et pour boire, il faut d'abord venir à lui (Jean 7:37).

1.2.2 La nouvelle génération ne connaissait pas l'œuvre que l'Éternel avait faite pour Israël.

Cette oeuvre comportait plusieurs étapes : la Pâque, type de la mort de Christ pour nous et de son sang qui expie nos péchés ; la mer Rouge qui délivrait le peuple de la puissance du Pharaon, mais aussi le séparait de l'Égypte ; le désert où l'on pouvait faire l'expérience de la grâce et de toutes les ressources divines, mais aussi, apprendre à se connaître, d'où la triste histoire des Nombres ; le Jourdain, figure de notre union avec Christ dans sa mort et sa résurrection, qu'il fallait traverser pour conquérir «le pays», l'ensemble des bénédictions que nous possédons en Christ.

Où en est notre génération ? Chacun connaît-il vraiment le Seigneur pour lui-même ? Chacun a-t-il fait l'expérience des diverses étapes de la vie chrétienne ? Le Seigneur le sait, et si nous nous plaçons vraiment devant lui, il nous montrera ce qui manque.

1.2.3 La nouvelle génération ne connaissait pas la guerre.

Pourquoi Dieu laissait-il subsister des ennemis en Canaan ? — Pour «éprouver» les descendants des premiers conquérants, mais aussi afin qu'eux-mêmes «apprennent» ce que signifie la guerre. L'ennemi est toujours actif et poursuit ses efforts dans divers domaines.

La passivité chez le croyant n'est pas le moindre de ses pièges. On n'a pas le temps, pas le goût de se nourrir de la Parole, l'étudier, l'approfondir. La fréquentation des rassemblements est intermittente.

Aucun effort pour «acquérir».

Dans la vie individuelle, Satan se sert des tentations, des épreuves, des déceptions qui pourraient devenir, dans la main de Dieu, un moyen de bénédiction, en rejetant sur lui et en amenant à rechercher son secours ; mais si l'on n'y résiste pas et ne recherche pas Sa face, elles peuvent être autant d'occasions de chute sur la route.

Dans la vie collective, où pourtant le «corps» et «l'édifice» sont «bien ajustés» (Éph. 2:21-22 ; 4:16 ; Col. 2:19), l'ennemi réussit bien souvent à empêcher les enfants de Dieu de «marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour... étant soumis les uns aux autres dans la crainte de Christ» (Éph. 4:1-2 ; 5:21). Il utilise aussi «tout vent de doctrine» pour tâcher d'égarer, de troubler (Éph. 4:14). Le monde est son arme favorite pour attirer hors du chemin de la foi, ou pour s'introduire lui-même au milieu des enfants de Dieu et de leurs familles ; ou encore pour attiser l'opposition violente et la persécution que connaissent tant de chrétiens aujourd'hui.

Tenir ferme, résister ; pour cela revêtir «l'armure complète de Dieu» (Éph. 6:11-13) : voilà le moyen de vaincre dans «la guerre» que tous les enfants de Dieu doivent affronter.

Peu de générations ont autant reçu que la nôtre. D'où une responsabilité accrue. Le Seigneur Jésus lui-même l'a dit : «À quiconque il aura été beaucoup donné, il sera beaucoup redemandé» (Luc 12:48).

Sans doute, tous les jeunes croyants n'ont pas eu le privilège d'être élevés dans une famille chrétienne et d'en recevoir l'héritage spirituel. Mais la Parole reste à leur disposition, et eux aussi peuvent «acquérir» la sagesse. Par analogie à Éphésiens 2:17-18, ils étaient «loin» ; d'autres étaient «près» ; mais «par Lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père par un seul Esprit».

La nouvelle génération en Israël ne connaissait ni l'Éternel, ni son oeuvre, ni la guerre. Quoi d'étonnant que rapidement «ils habitent au milieu des Cananéens... ils prennent leurs filles pour femmes... ils oublient l'Éternel et servent les Baals» (Juges 3:5-7). Ils s'exposaient ainsi à la colère de Dieu et à son jugement qui s'abattait sur eux en discipline, afin de, malgré tout, en grâce, les ramener à lui. C'est l'histoire mouvementée de l'époque des Juges, avec ses hauts et ses bas, et sa décadence finale.

2 David — Salomon

2.1 David

La généalogie d'Abraham à David, rapportée en Matthieu 1:2-6, mentionne trois femmes, objets de la grâce : Tamar (Gen. 38), Rahab (Josué 2) et Ruth la Moabite, dont descendait Isaï, père de David. Aucune de ces femmes ne faisait partie du peuple de Dieu ; seule la grâce a pu leur donner d'y entrer. Ainsi toute l'ascendance de David porte l'empreinte de cette grâce.

2.1.1 Sa carrière

Lui-même n'était qu'un jeune berger, plus ou moins négligé par sa famille, lorsque Samuel y vint pour oindre un roi selon le cœur de Dieu. Il avait très tôt montré sa foi et sa hardiesse. Par sa confiance dans le secours divin, il avait délivré ses brebis de la gueule du lion et de la patte de l'ours.

Cette même hardiesse et cette confiance en Dieu avaient été rendues publiques lorsque David s'était offert pour combattre Goliath au nom de l'Éternel.

Établi sur les hommes de guerre malgré sa jeunesse, aimé du peuple, gendre du roi, il devint rapidement l'objet de la jalousie de Saül, qui pressentait en lui un rival.

Ainsi commença une deuxième partie de sa vie — années de fuite devant son persécuteur, de caverne en caverne, de désert en désert, où sa foi et sa confiance en l'Éternel furent mises à rude épreuve. Durant cette période, jaillirent de ses lèvres la majorité de

ses psaumes, cris de détresse, d'angoisse parfois — expressions aussi de sa communion profonde avec Dieu, rappelant le souvenir des délivrances que l'Éternel lui accordait et de la joie qu'il mettait dans son cœur.

Devenu roi, il entre dans la troisième partie de sa vie, où sa foi compte sur le secours de Dieu pour le délivrer de tous ses ennemis. En effet, la partie était dure. À la mort de Saül sur la montagne de Guilboa, les Philistins triomphaient ; le peuple était dans la misère, aggravée par la guerre civile contre Ish-Bosheth. Mais, si David eut un règne remarquable, sa vie de famille ne fut pas à la même hauteur. Trop absorbé sans doute par les affaires du royaume, et les guerres trop fréquentes, il n'avait pu s'occuper de ses enfants comme il l'aurait fallu.

2.1.2 **Qui sera son successeur ? (2 Sam. 3:2-4)**

L'aîné, Amnon, après avoir séduit sa demi-soeur Tamar, fut tué par Absalom (2 Sam. 13).

De Kileab, le second fils, la Parole ne nous dit rien. Probablement était-il mort jeune.

Absalom suivait dans l'ordre de succession ; mais son crime le disqualifiait. Revenu de Geshur, il intrigue pour « dérober les cœurs des hommes d'Israël », et au bout de quelques années, se fait proclamer roi à Hebron. Le fils révolté deviendra-t-il le successeur de son père ? 2 Samuel 15 à 19 nous rapporte la fuite de David loin de Jérusalem, la bataille qui s'ensuivit, et la mort d'Absalom.

Le quatrième fils, Adonija, restait en ligne. Prompt à se vanter, il n'avait jamais été rappelé à l'ordre par son père (1 Rois 1:5-6). Tout à la fin de la vie de David, il se fait proclamer roi, avec le secours de Joab, le chef de l'armée, et d'Abiathar, le sacrificateur.

Mais bien plus tard que les quatre aînés, était né à David un petit garçon, fils de Bath-Shéba, qui avait été l'épouse d'Urie ; sa naissance rappelait à la fois la grave faute de David, et la grâce dont il avait été l'objet. Pourtant l'Éternel avait clairement choisi ce Salomon pour le faire asseoir sur le trône d'Israël (1 Chron. 28:5).

Il suffit que David fasse sacrer Salomon roi pour qu'Adonija, qui n'avait pas l'envergure de son frère, se soumette et que tous ses invités l'abandonnent (1 Rois 1).

La charge de conduire le peuple de Dieu va donc incomber au jeune Salomon. Comment va s'opérer cette transmission ?

2.1.3 **«Toi, Salomon...» (1 Chron. 28:9)**

David réunit à Jérusalem tous les chefs, tous ceux qui avaient quelque responsabilité, et leur déclare catégoriquement que l'Éternel a choisi Salomon pour lui succéder sur le trône. Le vieux père s'adresse publiquement à son fils : «Toi, Salomon, mon fils, connais le Dieu de ton père, et sers-le... avec une âme qui y prenne plaisir ; ... si tu le cherches, il se fera trouver de toi» (1 Chron. 28:9). Salomon devait affermir cette connaissance personnelle du Seigneur qui avait tant manqué à la génération postérieure à Josué. Il devait apprendre à le servir, non comme un devoir, mais en y prenant plaisir. Il importait que le jeune roi recherche l'Éternel et sa pensée, afin d'y répondre. De plus, il était choisi «pour bâtir une maison qui fût le sanctuaire de Dieu».

Responsabilité personnelle envers Dieu, mais aussi responsabilité collective envers Sa maison. Quelle leçon pour nous ! S'attacher au Seigneur pour le suivre et le servir ; mais aussi, dans la mesure où nous pouvons encore le faire, sachant que nous faisons partie de la maison de Dieu, nous rassembler autour du Seigneur Jésus, afin d'offrir les sacrifices spirituels qui lui sont agréables (1 Pierre 2).

David communique à Salomon toutes les instructions nécessaires pour construire le temple, le modèle dont Dieu lui-même lui avait donné l'intelligence. Le jeune homme paraît bien inquiet de la charge qui lui revient. Aussi David ajoute-t-il, comme Moïse, puis l'Éternel, l'avaient dit autrefois à Josué : «Fortifie-toi, et sois ferme... l'Éternel, mon Dieu, sera avec toi : il ne te laissera point et ne t'abandonnera point». Bien des siècles plus tard, Hébreux 13 nous rappelle la même promesse : «Lui-même a dit : «Je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point» (Hébr. 13:5).

David compose son dernier psaume, «au sujet de Salomon» (Ps. 72). Il y décrit le roi de gloire, le roi de justice, qui saura aussi délivrer le pauvre et aura compassion du misérable. Mais au-delà de son fils, le vieux roi, par l'Esprit, a la vision de Celui qui est plus grand que Salomon, dont il peut dire : «Son nom sera pour toujours... toutes les nations le diront bienheureux». Le psaume s'achève dans l'adoration : David bénit l'Éternel et le nom de sa gloire. La voix du doux psalmiste d'Israël va s'éteindre : Amen ! Oui, amen ! — «Les prières de David, fils d'Isaï, sont finies».

2.2 **Salomon**

2.2.1 **Les débuts du règne**

Bien jeune encore (1 Chron. 29:1), Salomon s'assied sur le trône de l'Éternel comme roi à la place de son père. Tout Israël lui obéit ; tous les chefs et les hommes forts, tous les fils de David se soumettent à lui ; Dieu lui donne une majesté royale telle qu'aucun roi avant lui n'en avait eu en Israël. Il s'affermir dans son royaume, et l'Éternel l'agrandit extrêmement (2 Chron. 1:1).

Que va faire le jeune homme au début de son règne ? — Sa première pensée est d'offrir des sacrifices devant la tente d'assignation (2 Chron. 1:2-6). En cette même nuit, Dieu lui apparaît, en disant : «Demande ce que tu veux que je te donne». Salomon, conscient de son incapacité face à la tâche qui l'attend, demande non les richesses et la gloire, mais «un cœur qui écoute... pour discerner entre le bien et le mal» (1 Rois 3:9). Combien il en avait besoin pour s'occuper du peuple de Dieu !

2.2.2 **Le temple**

Après trois ans de préparatifs, Salomon commence de bâtir la maison de l'Éternel dans la quatrième année de son règne. Il faudra sept ans pour la terminer (2 Chron. 3:2 ; 1 Rois 6:37-38).

Abraham avait offert Isaac son fils sur une montagne au pays de Morija. Dans l'aire d'Ornan, à Morija, David avait présenté un sacrifice lors de la peste. Sur ce même emplacement, Salomon bâtit le temple. Cette esplanade unique au monde, est aujourd'hui convoitée ; et par les chrétiens à cause des souvenirs qui s'y rattachent ; et par les juifs, en mémoire du temple détruit, qu'ils voudraient rebâtir ; et par l'Islam qui en a fait un de ses sanctuaires. Que d'événements tragiques se dérouleront encore jusqu'à ce que le temple décrit par Ézéchiel s'élève, et soit à nouveau rempli de la gloire de l'Éternel !

Pour le chrétien aucun emplacement sur la terre n'est fixé pour adorer Dieu. Le Seigneur Jésus le dit très clairement : «Ni sur cette montagne (Garizim, sanctuaire des Samaritains), ni à Jérusalem... L'heure vient et elle est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité». Tout dans le christianisme selon Dieu, est de l'Esprit, tandis que l'ennemi, à travers les siècles, a fait tous ses efforts pour matérialiser le spirituel. La maison de Dieu aujourd'hui est composée de pierres vivantes ; le Seigneur Jésus est le seul centre de rassemblement pour ceux qui se réunissent en son nom, comme faisant partie de cette maison spirituelle, et de son corps dont chaque croyant est un membre.

Salomon apporta tous ses soins à l'édification de la maison ; l'Éternel mit son sceau sur l'ouvrage en la remplissant de sa gloire (2 Chron. 5:14 ; 7:2). En réponse à la prière du roi lors de la dédicace, l'Éternel lui apparut une seconde fois et lui promit sa bénédiction, s'il était fidèle.

2.2.3 La gloire du règne

Salomon consacra vingt ans à bâtir le temple, sa propre maison, et la maison de la forêt du Liban. Dans la seconde partie de son règne, sa gloire ne fit que croître. La reine de Sheba vint le voir et lui donner ses trésors. L'or affluait à Jérusalem ; la flotte amenait régulièrement des produits exotiques. «Le roi Salomon fut plus grand que tous les rois de la terre, en richesse et en sagesse». De tous côtés, on lui apportait des présents, et il dominait «sur tous les rois depuis le fleuve... jusqu'à la frontière d'Égypte» (2 Chron. 9). Le beau règne du successeur de David, qui avait si bien débuté et continué, aurait pu s'achever dans la gloire et la paix. Pourquoi n'en fut-il pas ainsi ?

2.2.4 «Mais...» (1 Rois 11)

La convoitise de la chair avait ruiné la carrière d'un Samson. La même convoitise avait amené David à tomber gravement au cours de sa vie. La grâce avait pardonné et purifié, mais, sous le gouvernement de Dieu, les conséquences avaient subsisté. Il avait fallu «rendre le quadruple».

Ni la fidélité première à l'Éternel, ni la gloire, ni l'ascendant extraordinaire qu'il possédait, n'ont préservé le roi Salomon de la même faute. N'avait-il pourtant pas, dans le livre des Proverbes, averti plusieurs fois le fils de la sagesse des dangers de «l'étrangère» ? Voilà que lui-même, à la fin de sa vie, tombe dans le même piège : «Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères... Moabites, Ammonites, Édomites, Sidoniennes, Héthiennes». Il «s'attacha à elles... et au temps de sa vieillesse, ses femmes détournèrent son cœur après d'autres dieux».

La Parole nous avertit : «Que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe» (1 Cor. 10:12). Ni la piété du père et ses recommandations, ni le zèle de Salomon, dans sa jeunesse, pour la maison de Dieu, ni l'expérience acquise à travers les années, ne l'ont préservé des ruses de l'ennemi. Sous le gouvernement de Dieu il devra rencontrer adversaire sur adversaire ; et Jéroboam amènera la tragédie dans la vie de son fils.

Cependant, «le Seigneur sait délivrer de la tentation les hommes pieux» (2 Pierre 2:9). Il dit de son serviteur : «Il sera tenu debout, car le Seigneur est puissant pour le tenir debout» (Rom. 14:4). Il est ajouté quant à nous : «C'est par la foi que vous êtes debout» (2 Cor. 1:24).

Si je sens ma faiblesse

Au milieu du danger,

Ne suis-je pas sans cesse

Dans tes bras, bon Berger ?

3 Salomon — Roboam

Le premier livre des Rois (12:1-24, et 14:21-31) nous rapporte le règne de Roboam sous l'angle de la responsabilité, celui de ce livre, — tandis que les Chroniques (2 Chron. 10 à 12) présentent les choses davantage du point de vue de la grâce.

En montant sur le trône à quarante et un ans (2 Chron. 12:13), Roboam n'était pas jeune comme Salomon lors de son accession à la royauté. Il avait vécu le règne de son père, les années de gloire, puis celles de déclin. Qu'avait fait Salomon pour lui ? Il avait beaucoup écrit, donné de nombreux conseils, mais n'avait pas laissé à son fils un exemple bien encourageant. De plus, avec une certaine légèreté, le roi défunt avait favorisé Jéroboam en le préposant un peu précipitamment «sur tout le travail de la maison de Joseph» (1 Rois 11:28). Il préparait ainsi le rival de son successeur.

Qu'avait, d'autre part, pu donner à Roboam, sa mère, Naama, une Ammonite ? Salomon avait gravement manqué en l'épousant ; les conséquences s'en faisaient sentir chez sa descendance. Cette mésalliance n'était-elle pas, au moins partiellement, cause de l'instabilité du nouveau roi ?

Roboam avait, de plus, formé un cercle de jeunes gens, qui avaient «grandi avec lui et se tenaient devant lui» (2 Chron. 10:9). Ils le flattaient, et l'orientaient un peu à leur guise.

Il est toujours difficile de succéder à un grand homme, dans les affaires de la vie, comme dans le cadre de la famille de Dieu. On sait les problèmes que rencontre le fils d'un serviteur du Seigneur ou d'un missionnaire : réactions, complexes divers ; certes, la grâce de Dieu peut intervenir et susciter des ouvriers remarquables dans la descendance de ceux qui Lui ont été fidèles.

En tout état de cause, des problèmes particuliers se sont présentés à Roboam ; il vaut la peine de les regarder de plus près.

3.1 Premier problème : Jéroboam

Fils d'une veuve, Jéroboam avait attiré l'attention de Salomon par son bon travail. Il allait devenir, dans la main de Dieu, un instrument de discipline, voire de châtement, à cause de l'infidélité du roi et de son idolâtrie (1 Rois 11:31-33).

À la mort de Salomon, Jéroboam revient d'Égypte où il s'était enfui, se met à la tête du peuple qui vient présenter à Roboam ses revendications. Celui-ci demande trois jours de réflexion. C'était sage. Combien il eût mieux valu alors s'adresser à l'Éternel et rechercher sa pensée que de prendre des avis à droite et à gauche : «Confie-toi de tout ton cœur à l'Éternel ; ... dans toutes tes voies connais-le, et il dirigera tes sentiers» (Prov. 3:5-6).

Pour la forme, Roboam tient conseil avec les vieillards qui s'étaient tenus devant son père. Ils lui recommandent d'être bon envers le peuple, affable, et de leur dire de bonnes paroles. C'était la sagesse même.

Mais les jeunes gens, qui connaissaient leur homme, font appel à sa présomption et à son orgueil : «Tu diras ainsi au peuple... mon petit doigt est plus gros que les reins de mon père... moi j'ajouterai à votre joug... moi je vous corrigerai avec des scorpions» (2 Chron 10:10-11). D'une intelligence limitée, semble-t-il, Roboam veut compenser ses déficiences par un autoritarisme d'autant plus marqué, au lieu d'être compréhensif et bon.

Quelle leçon, lorsque nous pourrions être appelés à reprendre une responsabilité, dans le travail séculier ou parmi le peuple de Dieu. Combien il importe d'acquiescer la confiance, de gagner les cœurs, et non de s'imposer par un titre ! Le Seigneur Jésus parle de «gagner» son frère offensé (Mat. 18) ; et l'apôtre souligne la nécessité de se mettre au niveau des personnes que l'on cherche à «gagner» pour le Seigneur (1 Cor. 9:19-23).

L'attitude intransigente de Roboam amène la division parmi le peuple : dix tribus suivent Jéroboam ; seuls Juda et Benjamin restent fidèles au descendant de David.

3.2 Deuxième problème : Que faire devant la division ?

La première pensée de Roboam est de partir en guerre contre ses frères, afin de ramener le royaume à lui-même (2 Chron. 11:1). Mais par la bouche du prophète, l'Éternel vient lui dire : «C'est de par moi que cette chose a eu lieu» (*) (v. 4). La prophétie d'Akhija s'accomplissait ; sous le gouvernement de Dieu, les fautes de Salomon portaient leurs conséquences ; pourtant — même si cela ne paraît pas logique à notre esprit humain — Roboam conservait la responsabilité de sa propre conduite.

(*) Voir la brochure portant ce titre qui a été en bénédiction à tant de personnes dans l'épreuve.

Que faire dans une telle situation ? — «Ils écoutèrent les paroles de l'Éternel et s'en retournèrent et n'allèrent pas contre Jéroboam». Le fils de Salomon accepte la discipline de l'Éternel ; il ne la méprise pas, mais écoute la voix du prophète. Il ne perd pas courage non plus, et demeure à Jérusalem, tout en fortifiant les villes de Juda (v. 5-12).

3.3 Troisième problème : Le centre de rassemblement

La division accomplie, afin que les habitants des dix tribus ne montent pas pour les grandes fêtes à Jérusalem, Jéroboam place un veau d'or à Béthel, un autre à Dan, et engage le peuple à les adorer. Il établit selon son propre jugement des sacrificateurs appropriés (1 Rois 12:26-33).

Disséminés au milieu des dix tribus, où ils avaient reçu leurs possessions, que vont faire les Lévites et les sacrificateurs de l'Éternel ? Ils ne peuvent plus exercer leur service dans de telles conditions. Doivent-ils se résigner devant la division du peuple ? — «Les Lévites abandonnèrent... leurs possessions et vinrent à Jérusalem... Et à leur suite, ceux de toutes les tribus d'Israël qui avaient mis leur cœur à chercher l'Éternel, le Dieu d'Israël, vinrent à Jérusalem pour sacrifier à l'Éternel, le Dieu de leurs pères. Et ils fortifièrent le royaume de Juda» (2 Chron. 12:14-17).

Ces hommes n'ont pas craint de quitter leur milieu, leurs relations, leurs amis, leurs possessions, pour se retrouver au centre où Dieu avait mis Son nom. Roboam ne les repousse pas, ne leur pose pas de conditions ; il les accueille, comme plus tard Ézéchias, ceux des dix tribus qui désirent célébrer la Pâque (2 Chron. 30).

Que de fois une telle expérience s'est répétée à travers les âges. Combien de croyants, tels les huguenots, ont dû fuir leur pays, leur patrie, leur foyer, pour chercher un havre de liberté, où ils pourraient servir Dieu et lire sa Parole sans entraves.

D'autres, qui se trouvaient dans une ambiance mélangée où n'existait pas la liberté de l'Esprit, ont laissé leurs amis, parfois leur famille même, pour se réunir avec les enfants de Dieu assemblés simplement au nom du Seigneur, dans la dépendance du Saint Esprit. Bénédiction pour ceux qui sont ainsi «sortis» ; bénédiction aussi pour ceux qui les reçoivent.

3.4 Quatrième problème : Le mariage

Dans le cadre de la famille de la foi, Roboam prend d'abord une cousine ; elle lui donne trois fils. Pourquoi ajoute-t-il ensuite une fille d'Absalom, dont le grand-père était roi des Philistins et qui s'était lui-même révolté contre son propre père David ? Roboam «aime» cette Maaca ; il établit ensuite chef son fils Abija pour être prince parmi ses frères, «car il voulait le faire roi» (11:22).

Abija deviendra roi et reflètera le caractère instable de son père. La grâce relève dans les Chroniques que sous son règne «les fils de Juda furent affermis, car ils s'appuyaient sur l'Éternel» (2 Chron. 13:18). Mais 1 Rois 15 souligne qu'«il marcha dans tous les péchés de son père... et son cœur ne fut pas parfait avec l'Éternel» (v. 3).

Le «passage des générations» n'amenait pas de bénédiction en Juda.

3.5 Cinquième problème : Tenir ferme

Roboam ne possédait pas cet ascendant que Salomon avait exercé dès son accession au trône. Trois ou quatre ans s'écoulaient jusqu'à ce que son royaume soit affermi et qu'il se fortifie (2 Chron. 12:1).

Qu'arriva-t-il alors ? «Il abandonna la voie de l'Éternel, et tout Israël avec lui». Pas de persévérance, pas de constance. Dieu attend deux ans pour voir si quelque repentir se produit. Mais dans la cinquième année du règne, le roi d'Égypte monte contre Jérusalem ; il prend tous les trésors de la maison de l'Éternel, et ceux de la maison du roi.

Le prophète revient vers Roboam et vers les chefs de Juda : «Ainsi dit l'Éternel : vous m'avez abandonné, et moi je vous ai aussi abandonnés». Les chefs et le roi s'humilient ; ils reconnaissent que Dieu est juste.

Il leur accorde alors «un peu de délivrance», mais ils doivent «connaître la différence entre son service, et le service des royaumes du pays» (v. 8).

Toutes les richesses accumulées par Salomon sont emportées en Égypte, et, symbole frappant, les boucliers d'or que Salomon avait faits, doivent être remplacés par des boucliers d'airain. La protection de Dieu demeurait sur les deux tribus ; mais chaque fois qu'à son entrée dans la maison de l'Éternel, les chefs des coureurs présentaient à Roboam ces boucliers d'airain, ceux-ci rappelaient au roi son inconstance et ses fautes. Pourtant la grâce reconnaît l'humiliation du souverain et les «bonnes choses» restant quand même en Juda : «Il ne le détruisit pas entièrement».

La conclusion de sa vie reste gravée dans la Parole «Il fit le mal ; car il n'appliqua pas son cœur à rechercher l'Éternel». Il avait perdu «les boucliers d'or» !

4 Élie — Élisée — Guehazi

Nous n'avons plus ici le «passage des générations» au sein d'une famille, mais dans le service du Seigneur.

4.1 Élie (1 Rois 17-19)

4.1.1 Un homme qui se tient devant Dieu

En s'adressant pour la première fois à Achab, et plus tard à Abdias, Élie parle au nom de «l'Éternel devant qui je me tiens». Sauf le lieu de son origine, Galaad, au-delà du Jourdain, nous ignorons tout de son histoire antérieure ; mais la Parole se plaît à souligner que cet homme se tient devant Dieu, dans sa présence, dans sa lumière.

Quelles en sont les conséquences ?

4.1.1.1 La communion

Cette «part avec Dieu», Élie doit la vivre plus profondément. L'Éternel l'envoie tout d'abord au torrent du Kérith, où, malgré la famine, il sera pourvu à ses besoins, dans la solitude avec Lui.

Au bout d'un certain temps le torrent tarit, et Dieu invite le prophète à se rendre en Sidonie chez une femme veuve. Quelles ressources va-t-il y trouver ?

La femme montre sa foi, simple mais réelle, en faisant «premièrement» pour Élie un petit gâteau du peu de farine et d'huile qui lui restait. Dans cette famille, Élie va vivre un temps prolongé, jouissant avec la veuve des bienfaits que la fidélité de l'Éternel procure, — communion partagée, puis expérience magnifique de la puissance de Dieu pour donner la vie.

4.1.1.2 L'obéissance

Quatre fois l'Éternel dit à Élie : «Va». Au Kérith (17:3) ; à Sarepta (v. 8) ; pour se montrer à Achab (18:2) ; pour revenir sur ses pas, lorsqu'il s'est égaré (19:10). Il était relativement facile d'obéir pour aller au Kérith ou à Sarepta, malgré l'incertitude des moyens de subsistance qui s'y trouveraient. Une obéissance totale était nécessaire pour se rendre auprès d'Achab, qui cherchait sa vie ; et une humiliation réelle devant la discipline divine, pour retourner sur ses pas.

Dans aucun cas le prophète n'a hésité.

4.1.1.3 *La hardiesse*

La communion avec Dieu et l'esprit d'obéissance pouvaient seuls donner à Élie l'autorité morale nécessaire pour se présenter hardiment devant ceux vers qui l'Éternel l'envoyait. Il n'avait pas craint d'annoncer à Achab la sécheresse (17:1). Lorsque le roi, exaspéré par des années de famine et l'échec de ses efforts pour mettre à mort le prophète, cherche en vain de la nourriture pour ses chevaux, Élie n'a pas peur d'aller à sa rencontre. Il l'accuse en face de troubler Israël «parce que vous avez abandonné les commandements de l'Éternel, et que tu as marché après les Baals». Ce n'est pas le roi, mais l'homme de Dieu qui commande ! Il ordonne de rassembler au Carmel tous les prophètes des idoles. Achab ne peut que céder.

Quelle hardiesse, lorsque, sur la montagne, Élie doit affronter les quatre cent cinquante prophètes de Baal et proposer le test du feu du ciel sur le sacrifice (18:22-24) !

4.1.1.4 *Un homme de prière*

À l'arrière-plan, la prière avait toute sa place. Jacques 5:17 le rappelle : «Élie pria avec instance qu'il ne plût pas, et il ne tomba pas de pluie sur la terre durant trois ans et six mois ; et il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit».

Le prophète prie aussi pour la résurrection du fils de la veuve de Sarepta. Il prie au Carmel pour que le feu d'en haut tombe sur le sacrifice : «Réponds-moi, Éternel, réponds-moi, et que ce peuple sache que toi, Éternel, tu es Dieu».

Il prie enfin sept fois de suite pour que la pluie vienne sur la terre et ramène la bénédiction (18:32-45).

4.1.2 *«Un homme ayant les mêmes passions que nous» (Jacques 5:17)*

Après la terrible tension du Carmel, Élie aurait dû de lui-même se retirer à l'écart (Marc 6:31). Ce sont plutôt les menaces de Jézabel qui l'ont fait fuir (1 Rois 19). Le prophète avait une sérieuse leçon à apprendre. Après sa victoire sur les défenseurs des idoles, il était plein de lui-même : «Les fils d'Israël ont abandonné ton alliance... je suis resté moi seul» (19:10, 14). À deux reprises Élie répète son affirmation, lui qui s'était cru «meilleur que ses pères» (v. 4). Profondément découragé, il avait demandé «la mort pour son âme». D'un côté, le sentiment d'en avoir fini avec sa mission ; de l'autre, l'orgueil spirituel de se croire le seul fidèle. Il en vient à «faire requête à Dieu contre Israël... Mais que lui dit la réponse divine ? «Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal» (Rom. 11:2-4) !

Tu t'es cru tout seul fidèle ? Eh bien ! il y en a sept mille autres qui le sont aussi. Tu estimes ta mission terminée ? Eh bien ! va, oins Élisée comme prophète à ta place.

4.1.3 *Restauration*

Humblement Élie accomplit la tâche de transmettre l'appel de Dieu à son successeur. Mais l'Éternel va se servir encore de lui lors de l'affaire de Naboth. La hardiesse d'autrefois remplit le prophète afin d'annoncer à Achab le jugement de Dieu (1 Rois 21:17-26). Pour la première fois, le roi s'humilie : la sentence est partiellement suspendue.

À la fin de sa vie, c'est avec la même hardiesse qu'Élie déclare au roi Achazia, qui consultait Baal-Zebub plutôt que le Dieu d'Israël : «Tu ne descendras pas du lit sur lequel tu es monté ; car tu mourras certainement» (2 Rois 1).

Pendant tout un temps il va vivre avec le jeune Élisée, et contribuer ainsi à sa formation de prophète. La transmission de la responsabilité ne se fera pas d'emblée, mais après bien des années de préparation.

4.2 *Élisée*

4.2.1 *Appel*

Élisée était d'une famille aisée : il labourait avec douze paires de boeufs (1 Rois 19:19-21) et avait de nombreux serviteurs. L'appel de Dieu l'atteint en plein travail. Élie survient, et d'un geste symbolique jette sur lui son manteau. Élisée abandonne les boeufs, court après le prophète, demande de pouvoir simplement baiser ses parents ; il est décidé à s'en aller après lui. Élie n'insiste pas, et le jeune homme pensif s'en retourne. Va-t-il répondre à l'appel ? Va-t-il revenir à son travail ? Le renoncement est grand. Il faut abandonner le domaine de ses pères, une vie que sans doute il aime, et toutes les facilités qui s'y rattachent.

Pour bien marquer le sacrifice, Élisée offre la paire de boeufs avec laquelle il labourait. Avec le harnachement il fait cuire la chair et la donne au peuple. Puis, il se lève et s'en va après Élie, «et il le servait». Ce service humble, il le poursuivra pendant cinq ans au moins, «versant l'eau sur les mains d'Élie» (2 Rois 3:11), et lui étant sans doute utile dans tous les détails matériels de la vie. Quel privilège de vivre ainsi avec un ancien qui a blanchi à l'école de Dieu et peut transmettre nombre des expériences qu'il a faites !

4.2.2 *L'enlèvement d'Élie (2 Rois 2)*

Les années de vie commune vont prendre fin. Élisée le sait. Le vieux prophète va être enlevé d'avec lui. Ensemble, ils font un dernier voyage. Ils quittent Guilgal, où le peuple avait campé après la traversée du Jourdain, et où la circoncision avait eu lieu. Ils passent à Béthel, la «maison de Dieu», où Jacob avait reçu les promesses, et plus tard bâti l'autel. Ils descendent à Jéricho qui rappelait la victoire de la foi aux jours de Josué. — Mais l'Ange de l'Éternel avait quitté Guilgal (Juges 2). À Béthel se dressait le veau d'or de Jéroboam (1 Rois 12:29). Malgré la malédiction prononcée par Josué, Jéricho avait été rebâtie du temps d'Achab, tout récemment (1 Rois 16:34).

Élisée devait prendre conscience de l'état dans lequel le peuple de Dieu était tombé, un temps de décadence, morale et spirituelle. Le ministère d'un prophète était d'autant plus nécessaire, mais combien difficile.

Ensemble, les deux hommes traversent le Jourdain, le fleuve de la mort à soi-même. Quand ils eurent passé, Élie dit : «Demande ce que je ferai pour toi avant que je sois enlevé d'avec toi». Remarquons qu'Élisée ne doit pas présenter sa requête après l'enlèvement d'Élie : on ne prie pas ceux qui ont passé dans l'au-delà ! Que va demander le jeune homme ? Il est pénétré du sentiment de son incapacité en face de l'immensité de la tâche. «Qui est suffisant pour ces choses» ? dira l'apôtre. «Notre capacité vient de Dieu» (2 Cor. 2:16 ; 3:5-6).

Élisée ressent son insuffisance devant la grandeur des besoins... que faut-il pour y répondre ? — «Qu'il y ait, je te prie, une double mesure de ton esprit sur moi». Seule la puissance de l'Esprit de Dieu, agissant dans et par ses serviteurs, peut venir au-devant des détresses de son peuple.

Jésus parlait des «fleuves d'eau vive» qui couleraient du sein de ceux qui croiraient en lui. Il disait cela de l'Esprit, qui n'était pas encore, «parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié» (Jean 7:38-39). La venue de l'Esprit était donc liée à la glorification du Seigneur. Symboliquement, il en est de même pour Élisée. S'il voit Élie enlevé aux cieus, si ses regards et son cœur sont attirés en haut, il recevra la double mesure de l'Esprit ; sinon, cela ne sera pas.

Élisée voit le prophète disparaître dans les cieux. Il relève le manteau tombé des épaules d'Élie. Il s'en retourne, frappe le Jourdain et le traverse. Les fils des prophètes venus à sa rencontre ne s'y trompent pas : «L'esprit d'Élie repose sur Élisée». Un peu plus tard, Josaphat dira d'Élisée : «La parole de l'Éternel est avec lui» (2 Rois 3:12). Ainsi le jeune prophète a repris «le manteau». Le passage des générations s'est effectué selon Dieu.

4.2.3 **Le ministère**

Pendant quelque dix ans, Élie avait été, avant tout, un prophète de jugement. Élisée sera le prophète de la grâce durant un ministère de plus de soixante années.

Il refait les étapes parcourues avec Élie. À Jéricho, il apporte l'assainissement des eaux : il n'en proviendra plus «ni mort, ni stérilité» (2 Rois 2:19-22). À Béthel, où l'on se moque de lui, le jugement atteint les enfants, seule occasion de châtement dans le ministère du prophète. À Guilgal, il réunit les jeunes fils des prophètes autour de lui et pourvoit à leur saine nourriture.

Le ministère se poursuit parmi le peuple, envers les rois, envers un général syrien ; tout le long de sa carrière, Élisée apporte la bénédiction et la grâce.

4.2.4 **Les fils des prophètes**

Élie avait dit : «Je suis resté moi seul». Lorsque Abdias avait parlé des cent prophètes qu'il avait cachés dans deux cavernes, Élie n'avait pas réagi. Pourtant, après l'expérience d'Horeb, nous voyons apparaître successivement, «un prophète» (20:13), «un homme d'entre les fils des prophètes» (v. 35), un Michée (1 Rois 22). Lors de l'enlèvement d'Élie, les «fils des prophètes» sont présents ; cinquante d'entre eux observent comment les deux hommes ont traversé le Jourdain, et accueillent Élisée à son retour.

Ces «fils des prophètes» vont occuper une grande place dans la vie d'Élisée. Il prend soin d'une façon touchante de la veuve de l'un d'eux et de ses deux enfants (2 Rois 4:1-7). À Guilgal, les fils des prophètes sont «assis devant lui» ; il s'occupe de leur nourriture, sans doute matérielle, mais aussi spirituelle ; lorsqu'un des jeunes hommes récolte des coloquintes qui amènent «la mort dans la marmite», Élisée veille à apporter Christ (représenté par la farine) pour neutraliser l'effet nocif et nourrir les jeunes. Il multiplie pour eux les premiers fruits et les pains d'orge, amenés par «un homme», type du Saint Esprit. Élisée habite même avec ces fils des prophètes, les accompagne dans leurs travaux, opère en leur faveur (6:1-7).

Il leur confie aussi des missions, en particulier celle d'oindre Jéhu, qu'il avait lui-même reçue d'Élie (9:1-10). Paul en agira de même envers ses plus jeunes collaborateurs, comme Timothée et Silas, Tite et d'autres.

4.2.5 **Maladie et mort (2 Rois 13:14-21)**

Durant la maladie qui va le conduire au tombeau, Élisée n'accomplit aucun miracle pour lui-même, quoiqu'il en eût fait tant durant sa carrière. Lorsque Joas vient le visiter, tout son effort est encore d'amener «une flèche de salut» en faveur du peuple de Dieu. Pour la seule fois de sa vie, nous le voyons en colère, devant l'incapacité du roi à saisir le vrai bien de son peuple.

Le long ministère s'achève, mais «quoique mort il parle encore» et peut faire reprendre vie à l'homme dont les os viennent toucher les siens.

4.3 **Guéhazi**

Serviteur d'Élisée, comme son maître l'avait été d'Élie, Guéhazi aurait pu être formé pour un service utile pour Dieu. Mais il n'en fut rien. Il apparaît à trois reprises :

4.3.1 **Chez la Sunamite (2 Rois 4:8-37)**

Élisée désirait rendre un service à cette femme qui les avait si bien accueillis. Guéhazi transmet la proposition de son maître ; elle reste sans écho. Voyant la perplexité du prophète, le jeune homme suggère : «Eh bien, elle n'a pas de fils et son mari est vieux». Appelée devant Élisée, tout en restant «dans la porte», avec quelle émotion elle apprend de sa bouche le miracle qui va s'opérer.

Lorsqu'après la mort de son enfant la pauvre mère, dans sa détresse, vient auprès du prophète, Élisée charge Guéhazi de prendre son bâton et de le mettre sur le visage du jeune garçon. Le serviteur obéit, sans aucun résultat. Le bâton sans vie pouvait rappeler la mission de prophète, mais il n'avait par lui-même aucun pouvoir, pas plus que la tradition, la magie, ou les reliques.

Seule l'intercession répétée d'Élisée ramènera le jeune garçon à la vie.

4.3.2 **Après la guérison de Naaman**

Élisée avait refusé les présents offerts par le général syrien en récompense de la guérison de sa lèpre. Guéhazi trouve l'attitude de son maître bien regrettable ! Il se décide à courir après Naaman et lui fait un récit de son cru, qui finalement lui procure deux talents d'argent et deux vêtements de rechange. Des serviteurs sont chargés de les porter jusqu'à la ville ; puis Guéhazi les prend de leurs mains et va les cacher dans la maison, afin de ne pas attirer l'attention d'Élisée. Lui-même se présente devant son maître, qui n'est pas dupe de ses agissements. Interrogé, Guéhazi nie tout. En châtement de sa cupidité et de son mensonge, la lèpre de Naaman s'attache à lui. Le jeune homme doit quitter le service d'Élisée, «sortir de devant lui».

4.3.3 **Il raconte ce qu'Élisée a fait**

En 2 Rois 8:4-5 nous retrouvons Guéhazi faisant part au roi de «toutes les grandes choses qu'Élisée avait faites». Nous ignorons son véritable état d'âme, mais aujourd'hui on doit constater parfois que, même après s'être détourné du Seigneur, on peut rester capable de raconter les récits bibliques appris dans sa jeunesse — relation sans vie et sans effet sur la conscience et dans le cœur.

Sans doute Guéhazi n'avait-il pas reçu d'appel au service, et n'était-il pas destiné à devenir prophète. Mais quelle bénédiction il aurait pu retirer du contact avec Élisée, de son exemple, de sa piété. Solennel avertissement pour ceux qui laisseraient les «épines» de la parabole «entrer» dans leur cœur ! (Marc 4:18-19).

5 **Samuel — Joël / Abija**

5.1 **Samuel**

Fils de beaucoup de prières, Samuel avait été amené tout jeune à la maison de l'Éternel. Il y avait grandi, servant l'Éternel devant Éli, agréable à Dieu et aux hommes. Sa mère le visitait chaque année et lui apportait une petite robe adaptée au fur et à mesure à la croissance de son enfant. Belle illustration de la manière dont une mère doit se prêter au développement des siens, ne les traitant pas de la même façon lorsqu'ils grandissent que dans leur enfance.

Plus tard, l'Éternel apparaît à Samuel pendant la nuit, lui confirmant le jugement qui atteindra la maison d'Éli. «Tout Israël sut que Samuel était établi prophète de l'Éternel». Premier des prophètes, dernier des juges, il marche devant le peuple «depuis sa jeunesse

jusqu'à ce qu'il ait blanchi» (1 Sam. 12:2). Il juge Israël «tous les jours de sa vie», faisant sa tournée régulière chaque année (1 Sam. 7:15-17).

Une longue période, vingt années, s'était passée dans le silence après la prise de l'arche, jusqu'à ce que la maison d'Israël revienne à l'Éternel (7:2). Ce retour demandait que l'on ôte les dieux étrangers, et que les cœurs s'attachent fermement au Seigneur pour le servir lui seul. Samuel prie pour le peuple, il crie à l'Éternel pour eux. L'holocauste, qui n'avait sans doute pas été offert depuis longtemps, est présenté sur l'autel. Dieu donne alors la grande victoire d'Ében-Ézer : «L'Éternel nous a secourus jusqu'ici».

L'adoration avait marqué les premiers débuts de Samuel dans la maison de Dieu : «Il se prosterna là devant l'Éternel» (1:28). Le rappel de l'autel bâti dans sa maison à Rama clôture sa carrière officielle (7:17).

5.2 *Qui le remplacera ?*

Dieu pouvait certainement susciter un autre juge, comme tant de fois en réponse aux supplications d'Israël. Il pouvait aussi, selon sa sagesse, leur donner «un homme de Dieu», tel celui qui vient vers Éli l'avertir de la part du Seigneur (2:27-36). Mais Samuel — et c'est peut-être sa seule défaillance — choisit d'agir autrement :

5.2.1 *Samuel établit ses fils (8:1-5)*

Sans consulter l'Éternel, Samuel «établit ses fils juges sur Israël». Il limite leur judicature à Beër-Shéba, tout au sud du pays. Malheureusement, Joël et Abija ne marchaient pas dans ses voies ; ils acceptaient des présents pour faire fléchir le jugement. Grosse déception pour le vieillard, qui en tire les conséquences : peu après, ses fils rentrent dans le rang. Au lieu de marcher «devant» le peuple, comme l'avait fait leur père, ils sont simplement «avec» eux (12:2). Les deux fils acceptent cette discipline.

5.2.2 *Samuel établit un roi*

Il n'en prend pas l'initiative ; au contraire, il trouve mauvaise la demande du peuple : «Donne-nous un roi pour nous juger». Que faire dans une telle situation ? «Et Samuel pria l'Éternel» ! (8:6).

Guidé par Dieu, qui va donner à Israël ce qu'il demande (Osée 13:11), Samuel prend la peine de bien accueillir Saül ; il est plein d'égards pour lui (1 Sam. 9), et l'invite au festin, où il lui donne la place d'honneur. Puis il le reçoit chez lui et s'entretient avec lui longuement «sur le toit». Le lendemain matin, il l'oint avec sa fiole d'huile, — onction secrète, confirmée à deux reprises devant le peuple (10:24 ; 11:14).

Roi «selon la chair», Saül agit bien vite d'après son propre jugement et ne se conforme pas à la volonté de Dieu. Samuel doit lui dire : «L'Éternel a déchiré aujourd'hui la royauté d'Israël de dessus toi, et l'a donnée à ton prochain, qui est meilleur que toi» (15:18). Depuis ce jour, le prophète mène deuil sur Saül, sans le revoir. Déception avec ses fils, déception avec le roi choisi par le peuple.

5.2.3 *Samuel oint David (1 Sam. 16)*

Dieu avait en réserve «un roi pour Lui». Ni Samuel, ni le peuple ne le choisissent. Plein de réticence pour se rendre à Bethléhem, le prophète obéit toutefois à la parole de l'Éternel. Isaï lui présente ses sept fils. L'Éternel n'en avait choisi aucun. Il faut aller chercher le huitième, qu'on n'avait même pas invité à la fête. «Et l'Éternel dit : Lève-toi, oins-le ; car c'est celui-là».

Samuel prend alors la corne d'huile (non pas la fiole comme pour Saül) et oint David au milieu de ses frères. Ainsi s'opère «le passage des générations».

David rencontrera bien des épreuves jusqu'à ce qu'il soit roi. Après sa victoire sur Goliath, le poste élevé qu'il reçoit dans l'armée, son mariage avec la fille de Saül, il devient l'objet de la jalousie et de la vindicte du roi, et doit s'enfuir. Où se rendre ? «Il échappa ; et il vint vers Samuel à Rama, et lui rapporta tout ce que Saül lui avait fait. Ils s'en allèrent, lui et Samuel, et ils habitèrent à Naïoth» (19:18). Le vieillard qui a blanchi au service de Dieu, va se retrouver pour quelques jours avec le débutant que Dieu forme à son école. Quelles leçons David a pu apprendre pendant ce peu de temps ! Bien plus tard, Saul, montant à Jérusalem, passera chez Céphas «quinze jours» (Gal. 1:18). Que d'enseignements, que de souvenirs de la vie du Seigneur Jésus, Pierre, beaucoup plus âgé, aura pu transmettre au jeune homme qui faisait ses premiers pas dans le chemin de la foi. Privilège toujours actuel pour les jeunes croyants qui peuvent passer un temps dans l'intimité d'un frère qui a vécu toute une carrière avec le Seigneur.

5.2.4 *La descendance de Samuel*

Joël et Abija n'ont pas marché dans ses voies, mais il est rafraîchissant de trouver son petit-fils Héman, fils de Joël parmi «ceux que David établit pour la direction du chant dans la maison de l'Éternel» (1 Chron. 6:31-33). Il est probable que Samuel a connu son petit-fils et a pu se réjouir de le voir bien disposé dans les choses de Dieu.

Plus encore ! Lorsqu'ont passé les années, que le règne de David s'est déroulé, et qu'avant sa mort celui-ci prépare tout pour l'avènement de Salomon, Héman, «voyant du roi dans les paroles de Dieu pour exalter sa puissance» remplit son office de chantre accompagné de ses quatorze fils ! (1 Chron. 25:4-5). La piété de l'arrière-grand-père s'était transmise à son petit-fils et à sa descendance, confirmant que la bénédiction de Dieu repose sur ceux qui l'ont suivi fidèlement (Ex. 34:7).

6 *Éli — Hophni/Phinées*

6.1 *Éli*

Éli était sans doute un homme pieux, attaché à l'Éternel, spécialement à l'arche, symbole de Sa présence. Mais il manquait d'équilibre et de discernement.

En 1 Samuel 1, il est «assis» (v. 9) ; il observe, il suppose, il accuse (v. 12-14). Bien vite il doit se déjuger (v. 17).

Quand Anne fait l'immense sacrifice d'amener son enfant à la maison de l'Éternel, rappelant à Éli qu'elle est «la femme qui se tenait ici près de toi pour prier l'Éternel», qu'elle prête son enfant à Dieu pour «tous les jours de sa vie» — aucune réaction du vieux sacrificateur. Bien des années après, simplement il «bénit Elkana et sa femme» (2:20).

Fort âgé, il ne discernait pas la mauvaise conduite de ses fils. Il est difficile d'élever des enfants lorsqu'une grande différence d'âge sépare les générations, non seulement physiquement, mais moralement. Comment, en pareil cas, les suivre spirituellement, dans leurs occupations, dans leurs loisirs, partager leur vie ? Sans doute Dieu peut y suppléer et répondre aux prières instantes des parents et à leurs efforts intelligents pour comprendre cette nouvelle génération. Mais dans la mesure du possible, si les circonstances le permettent, il n'est pas désirable ni de se marier trop jeune, perdant ainsi l'expérience de la vie de jeune homme ou de jeune fille dans son développement avec le Seigneur, — ni de se marier trop tard, quand une grande différence d'âge rendra l'éducation des enfants d'autant plus difficile !

Éli apprend «de tout le peuple» les méchantes actions de ses fils ! Il ne s'en était donc pas préoccupé. Pendant des années, ceux-ci s'approprièrent les offrandes de l'Éternel : «Et le péché de ces jeunes hommes fut très grand devant l'Éternel ; car les hommes méprisaient l'offrande de l'Éternel». Renseigné sur leur inconduite (2:22), très mollement le vieillard leur déclare : «Ce que j'entends

dire n'est pas bon» ! Le prophète lui reprochera avec vigueur : «Tu honores tes fils plus que moi». Le Seigneur dira à Samuel à l'intention d'Éli : «Ses fils se sont avilis, et il ne les a pas retenus» (3:13).

Par «un homme de Dieu», l'Éternel envoie un avertissement solennel au sacrificateur (2:27-36). Éli semble ne pas y prendre garde, et les paroles du prophète restent sans effet. Un deuxième avertissement vient par l'entremise de Samuel, qui rapporte toutes les paroles entendues de la bouche de Dieu. «Et Éli dit : C'est l'Éternel, qu'il fasse ce qui est bon à ses yeux» — résignation d'un vieillard qui ne se repent pas et n'avertit pas Hophni et Phinéas comme il l'aurait fallu. C'était trop tard. Pourtant tout son cœur était pour l'arche (4:18). Mais quel héritage avait-il transmis à ses fils ?

On peut avoir fait toute une carrière honorable, être, comme Éli, «assis» dans ses habitudes de piété, mais sans vie active, et en «laissant aller» ceux dont on devrait se sentir responsable devant Dieu.

6.2 Hophni et Phinéas

Les deux hommes «ne connaissaient pas l'Éternel» (2:12) ; ils avaient pourtant été consacrés sacrificateurs ! Quel danger dans les nominations issues de tradition, d'usage, de succession, sans rechercher la pensée de Dieu qui seul peut appeler et qualifier pour son service.

Ces jeunes gens exerçaient leur charge pour leur profit (2:13-17). L'apôtre stigmatisera ceux qui «estiment que la piété est une source de gain» (1 Tim. 6:5). Pierre avertira les anciens de prendre garde à ne pas surveiller le troupeau de Dieu «pour un gain honteux». Qu'en fut-il dans toute l'histoire de l'Église ? Et le danger subsiste.

Les deux hommes se laissaient aussi entraîner par la convoitise de la chair ; quand leur père les reprend, ils n'écoutent pas sa voix. Pourtant leur péché était «très grand devant l'Éternel». Ils ne prennent pas garde non plus à l'avertissement de l'homme de Dieu, ni à celui de Samuel. Faut-il s'étonner qu'ils soient atteints par une ruine totale ?

Israël est battu par les Philistins ; l'arche est prise ; Hophni et Phinéas sont tués ; Éli tombe et se brise la nuque en entendant la nouvelle de la prise de l'arche ; la femme de Phinéas meurt en enfantant et doit dire : «La gloire s'en est allée d'Israël».

Du «passage des générations», il ne reste plus, dans notre texte (cf. cependant 1 Sam. 14:3), qu'un petit orphelin «privé de gloire» (I-Cabod, 4:21).

«On ne se moque pas de Dieu ; car ce qu'un homme sème, cela aussi il le moissonnera» (Gal. 6:7).

7 Paul et Timothée

Dans sa jeunesse, Paul avait reçu l'aide de trois frères, placés sur son chemin pour lui être particulièrement en bénédiction.

Trois jours après sa conversion sur le chemin de Damas, Saul restait aveugle (Actes 9:9). Le Seigneur envoie auprès de lui Ananias, en lui disant de Saul : «Voici, il prie». Quand Ananias, plein de crainte, rappelle combien de maux le jeune Juif a faits aux saints à Jérusalem, et s'apprête à leur en faire à Damas, Jésus lui dit : «Va ; car cet homme m'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les nations, et les rois, et les fils d'Israël, car je lui montrerai combien il doit souffrir pour mon nom». Ananias s'en va, entre dans la maison et parle à Saul comme à un frère : «Le Seigneur Jésus qui t'est apparu sur le chemin m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli de l'Esprit Saint». — Quelle bénédiction lorsqu'un jeune trouve sur sa route, dès les premiers pas, un frère en Christ qui peut ainsi le fortifier et l'encourager !

Après le séjour en Arabie, Saul monte à Jérusalem (Gal. 1:17 ; Actes 9:26), cherchant à se joindre aux disciples. On le craignait, n'ayant pas confiance en lui. Intervient alors Barnabas, qui le prend, le mène aux apôtres, et leur raconte sa conversion. Le jeune homme est ainsi accueilli par l'assemblée de Jérusalem et parle ouvertement au nom du Seigneur.

À la même époque, semble-t-il, Saul fait aussi connaissance de Céphas, et, comme nous l'avons déjà vu, passe chez lui quinze jours (Gal. 1:18). Ces journées ont dû rester gravées dans la mémoire du jeune serviteur, qui avait encore besoin d'un long temps de formation avant d'entrer dans le plein ministère que le Seigneur allait lui confier.

Devant les dangers que courait le nouveau converti de la part des Hellénistes, les frères le mènent à Césarée et l'envoient à Tarse. Nous ne savons pas précisément combien de temps Saul y resta, ni ce qu'il y fit. Nouvelle étape d'une préparation déjà longue, pendant laquelle il avait pu, à plusieurs reprises, annoncer l'Évangile et parler du Seigneur. Quelques années plus tard, Barnabas vient le chercher à Tarse et le mène à Antioche, dans ce nouveau rassemblement, où «pendant un an tout entier ils se réunirent dans l'assemblée, et enseignèrent une grande foule» (Actes 11:26).

Plus tard, le Saint Esprit dit expressément : «Mettez-moi maintenant à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés» (Actes 13:2). Les deux serviteurs vont effectuer un premier voyage, durant lequel Paul prendra son nouveau nom ; petit à petit son ascendant sur Barnabas augmente ; au lieu de nommer Barnabas et Saul, la Parole présente dorénavant Paul et Barnabas. L'incident à propos de Jean-Marc, l'irritation qui en résulte, amène les deux hommes à se séparer dans leur service. Paul parlera pourtant de Barnabas avec estime dans sa première lettre aux Corinthiens (1 Cor. 9:6).

Dès lors, l'apôtre a de nouveaux compagnons ; tout d'abord Silas, puis Timothée (15:40 ; 16:1-3). Environ seize ans de collaboration vont approfondir la communion croissante de Paul avec celui qu'il nomme «mon enfant». Une nouvelle génération se levait pour la diffusion de l'évangile et le service dans les assemblées. Pendant toutes ces années, les deux — et d'autres avec eux parfois — vont voyager ensemble, souffrir ensemble, faire face ensemble aux nombreux problèmes qui se présentent. Occasionnellement, Paul délèguera Timothée et Silas, ou Timothée tout seul ; dans sa première lettre il rappelle l'avoir prié de rester à Éphèse (1 Tim. 1:3).

Lors de sa seconde captivité, l'apôtre écrit sa dernière épître, message d'adieu à son enfant dans la foi, qu'il désirerait tant revoir avant de mourir (4:9, 21).

Cette épître contient une recommandation d'une grande importance pour le passage des générations : «Les choses que tu as entendues de moi devant plusieurs témoins, commets-les à des hommes fidèles qui soient capables d'instruire aussi les autres» (2 Tim. 2:2). Sachant combien Timothée avait reçu, et de lui et d'autres, en fait de la part du Seigneur, l'apôtre l'avait exhorté avec instance : «O Timothée, garde ce qui t'a été confié... Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous» (1 Tim. 6:20 ; 2 Tim. 1:14). Garder soigneusement ce que l'on a reçu, mais aussi le transmettre, le «commettre» à ceux qui s'attacheront au Seigneur et seront capables à leur tour d'instruire les autres. Ainsi, en quatre générations (2:2), l'héritage spirituel se transmet. «Commettre» est plus que transmettre. C'est ici confier un trésor à la responsabilité de quelqu'un. Paul était persuadé que le Seigneur avait la puissance de garder ce qu'il lui avait «confié» (1:12). Cette confiance de l'apôtre n'enlevait cependant rien à la responsabilité de Timothée, et des croyants qui viendraient après lui, de veiller sur le bon dépôt qui leur avait été «confié». Le Seigneur Jésus avait souligné cette responsabilité : «À celui à qui il aura été beaucoup confié, il sera plus redemandé» (Luc 12:48).

Et l'apôtre de conclure ses exhortations en adjurant Timothée devant Dieu et le Christ Jésus : «Prêche la Parole, insiste en temps et hors de temps, convaincs, reprends, exhorte, avec toute longanimité et doctrine» (2 Tim. 4:1-2). Il ajoute encore : «Sois sobre en toutes choses, endure les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, accomplis pleinement ton service», dernier appel du vieil apôtre : «le temps de son départ est arrivé» ; une nouvelle génération poursuivra dans la dépendance du Seigneur, l'œuvre inachevée.

8 De génération en génération

8.1 «En vos générations»

Cette expression se retrouve à maintes reprises dans les livres de Moïse. Nous en retiendrons sept occasions dans l'Exode :

8.1.1 La Pâque (Ex. 12:14)

Le mémorial de la délivrance d'Égypte devait être célébré comme une fête à l'Éternel «en vos générations comme un statut perpétuel».

Pour nous, la Cène a remplacé la Pâque. Le Seigneur Jésus pouvait dire : «J'ai fort désiré de manger cette Pâque avec vous, avant que je souffre» (Luc 22:15). En exprimant cela, il avait certainement en vue l'institution de la Cène qui — avec une signification bien plus profonde — allait succéder à la fête des Juifs : «Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi» (Luc 22:19). Ce mémorial de la mort du Seigneur se perpétue de génération en génération «jusqu'à ce qu'il vienne» (1 Cor. 11:26).

8.1.2 La manne (Ex. 16:32-33)

Le souvenir de la manne mangée au désert devait être conservé de génération en génération. Pour nous, Christ est la manne, le pain vivant descendu du ciel (Jean 6:48-50). Se nourrir d'un Christ qui a vécu sur la terre, homme au milieu des hommes, mais homme divin venu d'en haut. Se nourrir aussi d'un Christ mort, qui a donné sa chair et son sang pour la vie du monde (v. 51). Telle est notre part de génération en génération.

8.1.3 La guerre contre Amalek (Ex. 17:16)

Amalek représente la chair en nous. L'Éternel aura la guerre contre Amalek, de génération en génération. L'épître aux Galates l'exprime en ces termes : «La chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair» (5:17). Mais, dit l'apôtre : «Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair» (v. 16). En marchant par l'Esprit, nous sommes délivrés de la puissance de la chair, du péché en nous, cela demande une vigilance continue, qui ne saurait se relâcher (Mat. 26:41).

8.1.4 Les lampes dans le sanctuaire (Ex. 27:21)

L'huile du luminaire est un type du Saint Esprit. Avant tout, le Saint Esprit en Christ représenté par le chandelier lui-même ; mais aussi le Saint Esprit en nous (Jean 14:17-20) ; il nous rend conscients de notre union avec le Seigneur : «Vous en moi, et moi en vous». Réalité qui se perpétue «en vos générations».

8.1.5 L'holocauste continu (Ex. 29:38-42)

Tous les jours, chaque matin, chaque soir, un agneau devait être offert en holocauste avec son offrande de gâteau. Souvenir toujours présent de la mort du Seigneur Jésus pour la gloire de Dieu et pour que nous soyons agréés en lui. Base de la communion, puisque l'holocauste devait être offert à la tente d'assignation où «je me rencontrerai avec les fils d'Israël» (v. 43).

Le cantique d'Ézéchias a pu se chanter du moment où commença l'holocauste, jusqu'à ce que l'holocauste fût achevé (2 Chron. 29:27-28). Toute louange véritable est liée au souvenir de la mort du Seigneur et de ses résultats.

8.1.6 L'encens continu (Ex. 30:8)

L'encens nous parle avant tout des perfections de Christ, qui montent continuellement devant Dieu. «Offrons par lui sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom» (Hébr. 13:15).

Dans un autre sens, cet encens pourrait nous parler de l'intercession fidèle de Christ, «toujours vivant pour intercéder pour ceux qui s'approchent de Dieu par lui» (Hébr. 7:25).

Quelle bénédiction que cette louange et l'intercession de Christ perdurent de génération en génération.

8.1.7 Le lavage des pieds (Ex. 30:21)

Avant de pénétrer dans le sanctuaire, ou de s'approcher de l'autel pour faire fumer le sacrifice par feu, les sacrificateurs devaient se laver les mains et les pieds. Leçon pour nous de ne pas venir dans la présence de Dieu sans juger le mal qui a souillé nos pieds, le confesser, et en recevoir le pardon. De même, comment participer à la Cène du Seigneur sans se juger soi-même, reconnaître ses manquements, leurs causes et leurs racines ? Alors, dans le sentiment de la grâce qui pardonne et qui purifie, «ainsi», on peut manger du pain et boire de la coupe (1 Cor. 11:28).

N'est-il pas remarquable que l'Esprit de Dieu ait voulu dans ces sept occasions souligner leur importance «de génération en génération».

8.2 Une couronne dure-t-elle de génération en génération ? (Prov. 27:24)

Voir feuille «Aux Jeunes». N° 250.

La réponse évidente à cette question est : Non ! La couronne, le salut, la bénédiction divine qui s'y rattache, ne se transmettent pas automatiquement aux enfants et aux petits-enfants.

Il est enjoint tout d'abord de bien connaître «la face de ton menu bétail». Ce menu bétail ne nous parle-t-il pas des enfants, des jeunes parmi nous ? Quelle responsabilité d'en prendre soin, de les aider et les guider dans le chemin de Dieu, quoique, bien sûr, seule l'action de l'Esprit Saint puisse leur donner la vie. Le proverbe ajoute : «Veille sur tes troupeaux». Mission confiée aux anciens en 1 Pierre 5 : «Paissez le troupeau de Dieu qui est avec vous, le surveillant, en étant les modèles du troupeau» (v. 2).

Notre texte précise encore : «Le foin disparaît». Le ministère écrit accumulé par les générations précédentes, le ministère oral dont on peut jouir, sont infiniment utiles, et nourrissent tant le menu bétail que le troupeau. Mais ajoute la Parole : «L'herbe tendre se montre, et l'on ramasse les herbes des montagnes». Une nouvelle génération a surgi ; elle a bénéficié du «foin» ; elle a besoin de récolter aussi «l'herbe nouvelle» pour elle-même. Revenir à la Parole, à la source, afin qu'elle soit fraîche et vivante, la vraie nourriture de l'âme. «Les montagnes» impliquent l'effort de cette récolte ; ne vaut-il pas la peine de «persévérer dans ces choses», de s'en occuper, «afin que les progrès soient évidents à tous» ? (1 Tim. 4:15-16).

Le passage des générations peut être favorable, selon l'exemple de Moïse à Josué ; de David à Salomon ; d'Élie à Élisée ; de Paul à Timothée. Il peut aussi montrer bien des déficiences, tels Salomon puis Roboam ; Élisée-Guéhazi ; Samuel et Éli, et leurs fils.

De David il nous est dit qu'il a «servi au conseil de Dieu en sa propre génération» (Actes 13:36). En Éphésiens 2:10 nous avons été «créés dans le Christ Jésus pour les bonnes oeuvres que Dieu a préparées à l'avance, afin que nous marchions en elles». Est-ce trop dire que Dieu a un plan, pour la vie de chacun de ses enfants ? Saurons-nous le discerner afin d'y marcher «en notre propre génération» ? Celles qui nous ont précédés ont eu leurs problèmes, leurs avantages, leurs privilèges. Rien ne sert de vivre de regrets,

de souhaiter avoir vécu en leur temps. Ayons plutôt à cœur de répondre à la pensée de Dieu à l'époque où nous vivons, dans le cadre où il nous a placés, dans les bonnes oeuvres qu'il a préparées à l'avance pour chacun des siens.

Chaque nouvelle génération est appelée à

recevoir, garder, vivre, transmettre l'héritage spirituel qui lui a été confié.

«Seigneur, tu as été notre demeure de génération en génération» Ps. 90:1.

CE QUE VOUS AVEZ ENTENDU par Alfred Rochat

Bibliquest

Appel à revenir adressé à des jeunes ayant reçu un bon enseignement de la part de parents pieux, et qui se sont détournés du bon chemin

À vous qui avez négligé l'enseignement de vos parents Alfred Rochat (Arola, Les Bioux)

Sous-titres ajoutés par Bibliquest

Table des matières

- 1 Délaissier la source des eaux vives pour les citernes crevassées
- 2 Quel est votre état réel
- 3 Choisir entre les choses futiles et passagères et les réalités futures et le salut éternel
- 4 Souffrance de l'entourage
- 5 Bientôt les temps de la fin le temps du jugement
- 6 Une foi qui ne se manifeste plus ?
- 7 L'incrédulité l'a-t-elle emporté ?
- 8 Jouets de l'Ennemi ?
- 9 Sans excuse
- 10 Aujourd'hui est encore un jour de grâce
- 11 Encore des paroles de l'Écriture

1 Délaissier la source des eaux vives pour les citernes crevassées

C'est dans un réel exercice de cœur, et je crois conduit par le Seigneur, que je m'adresse à ceux qui se sont détournés du chemin de la foi chrétienne. Avec des sentiments émus, je dois vous avertir de la part de Celui qui vous aime du plus tendre amour, et que vous devriez suivre et servir d'un cœur fidèle. Mais hélas, vous êtes en danger de délaissier la source des eaux vives pour puiser votre bonheur dans des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau (Jérémie 2:13). C'est pourquoi je vous prie de lire avec attention ce petit exposé.

Une chose est certaine ; du fait de l'éducation que vous avez reçue, vous n'êtes pas ignorants des vérités bibliques et de ce qui concerne les bénédictions éternelles. Dans votre enfance et votre jeunesse, la crainte de Dieu a été l'élément moral dans lequel vous avez vécu. C'est une bien grande faveur qui vous a été faite de naître dans un milieu chrétien et de plus vous avez profité en famille et dans les rassemblements d'un enseignement basé sur la Parole de Dieu. Mais la piété qui caractérisait la vie de vos parents et grands-parents a-t-elle laissé sur votre conscience une profonde empreinte ? Leur vie de foi sur la terre était réglée par la pensée solennelle que Dieu sonde le cœur de tous les hommes et connaît leurs pensées les plus secrètes. En tant que descendants de la famille de la foi, que reste-t-il en vous-même de l'espérance de la vie éternelle qui était le soutien moral de vos parents ? Ce qui est à craindre, c'est que vous n'ayez conservé de cette éducation qu'une connaissance extérieure, intellectuelle des vérités bibliques, sans exercice de conscience et de cœur.

2 Quel est votre état réel

Donc, ce qui est bien de nature à inquiéter tous ceux qui vous aiment, qui s'intéressent à vous et qui constatent votre éloignement du chemin de la foi, c'est de savoir si oui ou non vous avez cru au sacrifice expiatoire de Jésus Christ, si vous l'avez reçu Lui, comme votre Sauveur personnel. Car, connaître intellectuellement les déclarations bibliques, et ne pas mettre en doute le fait historique que Jésus Christ a vécu sur la terre et qu'il est mort cloué sur une croix, ce n'est nullement cela la foi chrétienne. Si le cœur n'a pas été touché, et qu'aucune action du Saint Esprit n'a exercé la conscience, l'homme reste dans sa condition naturelle de pécheur condamné. Ainsi, il emporte avec lui dans sa vie et jusque dans l'éternité, la tragique responsabilité d'avoir négligé l'enseignement reçu et méprisé un si grand salut.

3 Choisir entre les choses futiles et passagères et les réalités futures et le salut éternel

Ainsi ce qui est à craindre, c'est que vous fassiez partie des êtres humains pour lesquels on devrait avoir une profonde sympathie. Non pas que vous soyez frappés par de lourdes épreuves ou que vous vous trouviez dans des circonstances difficiles. C'est peut-être le contraire qui est votre cas. Il est possible que vous viviez sans souci, bénéficiant de réels avantages, matériellement bénis, jouissant des bienfaits que Dieu répand à profusion sur tous les hommes, croyants ou incroyants. Bénis dans votre famille, appréciés dans la société, votre vie peut être considérée comme agréable et heureuse. Mais ce qui est tragique dans votre cas, c'est que les choses futiles et passagères de ce monde paraissent avoir rempli votre vie et votre cœur, alors que vous avez négligé les réalités futures et le salut éternel de votre âme ! La grâce de Dieu et le sacrifice de Jésus Christ que sont-ils devenus pour vous ? Or un jour, cher ami, c'est de cela que vous devrez rendre compte. Dans ce jour du jugement, hélas, il vous sera redemandé ce que vous avez fait de la miséricorde divine et du pardon qui vous a été offert. Satisfaits sur la terre, vous êtes en danger d'aller, obéissant au Prince des ténèbres, plus avant dans le chemin qui conduit à la perdition éternelle.

4 Souffrance de l'entourage

Soyez bien conscients, je vous prie, des bénédictions que la bonté de Dieu a répandues sur votre chemin. À tant d'occasions, vous avez entendu annoncer l'Évangile qui vous engageait à venir au Sauveur du monde ! Ainsi sollicités, vous avez fermé vos oreilles pour ne pas écouter les appels de l'amour de Dieu. Vous n'ignorez pas quelles ont été les inquiétudes spirituelles de vos parents et de vos grands-parents à votre sujet, avec quelle ferveur ils ont prié pour vous afin que vous soyez amenés à la grâce de Dieu. Que de larmes secrètes n'ont-ils pas versées, après tant d'espoir de vous voir vous engager enfant d'abord puis jeune homme ou jeune fille dans le chemin du Seigneur et avoir dû assister à votre détour vers les appâts trompeurs du monde, pour prendre le chemin large qui conduit dans les ténèbres de dehors. Si la plus grande joie des parents pieux est de voir leurs enfants donner leur cœur à Jésus pour le suivre et le servir, quelle profonde tristesse, quel grand chagrin n'auront-ils pas de les voir prendre les chemins du monde et s'associer à ceux qui rejettent Jésus Christ et méprisent l'amour de Dieu.

5 **Bientôt les temps de la fin le temps du jugement**

Car inévitablement, qu'on en ait conscience ou non, un jour il faudra rencontrer comme Juge, celui qu'on n'a pas reçu comme Sauveur. Si le Fils de Dieu s'est anéanti dans ses prérogatives divines pour le salut des pécheurs, et s'il s'est abaissé lui-même jusqu'à la mort de la croix, au jour du jugement tout genou se ploiera devant lui. En plus de cela, supposer qu'il doive s'écouler encore un long temps jusqu'au moment où les jugements de Dieu tomberont sur la terre, serait une erreur fatale. Le contraire est évident ; nous avançons d'un pas rapide vers les événements dramatiques de la fin, prédits dans les Saintes Écritures. Les circonstances du monde aujourd'hui témoignent de la gravité de l'heure. La conflagration finale peut se produire d'un moment à l'autre. Cette perspective terrifiante s'impose à tous les esprits. L'humanité responsable de la crucifixion du Seigneur de gloire et du mépris de la longue patience de Dieu va se trouver confrontée à un douloureux règlement des comptes. Aucune illusion n'est permise en cette fin du sixième millénaire de l'histoire de l'homme responsable.

Un profond changement va s'opérer, solennel, irréversible ; le glas final a sonné. Les Juifs reconstitués en nation, après une longue déportation de près de vingt siècles, sont rentrés en possession du pays de leurs pères. C'est la fin de l'époque de la grâce et l'ouverture imminente des temps des jugements. Si dès maintenant, cher lecteur, vous n'êtes pas prêt, ayant vos péchés pardonnés par le sang de Christ, votre condition sera désespérée. Ce sera devant une porte fermée que vous vous trouverez en vous écrivant : « Seigneur ouvre nous ».

6 **Une foi qui ne se manifeste plus ?**

Je ne doute pas que parmi ceux qui ont choisi le chemin large, il y en ait qui possèdent la foi au Seigneur Jésus pour leur propre compte. Mais pour ceux d'entre eux qui ont fondé un foyer, qui ont des enfants, quel a été leur témoignage familial, d'abord ? A-t-on, en famille, pratiqué le culte journalier, la lecture de la Bible, la prière ? A-t-on rendu grâce à table avant les repas ? A-t-on conduit ses enfants chaque dimanche dans un lieu de culte pour qu'à leur tour, ils soient touchés dans leur conscience pour le salut de leur âme ? Leur a-t-on enseigné à prier pour tous les hommes, pour tant de besoins et tant de souffrance dans le monde, et pour toutes les créatures dans la détresse ? Le chemin de facilité spirituelle que vous avez pris, vous a-t-il conduit à cela ? Ou bien cela signifie-t-il qu'à vous-mêmes, qui avez personnellement la foi au Seigneur Jésus, il vous a suffi jusqu'ici de savoir que vous irez au Ciel quand vous mourrez, mais que par contre le bonheur éternel de vos enfants vous laisserait indifférents ?

Car vous devez reconnaître, vous parents, qu'il n'est pas suffisant que vos enfants soient bien éduqués et instruits. Le fait capital, vous devez en convenir, n'est-il pas qu'ils appartiennent à Jésus, ayant cru en son nom, et qu'ainsi le vrai bonheur leur soit assuré ? Je suis persuadé que vous désirez la bénédiction de votre famille, donc vous devez à vos enfants une éducation chrétienne, qui les conduise à l'amour de Dieu et à sa grâce en Jésus Christ. Quelle détresse serait la vôtre, de voir ceux que vous avez chéris sur la terre, être condamnés pour l'éternité parce que par votre négligence, ils n'ont pas été conduits à recevoir le Sauveur du monde. Car l'influence des parents est primordiale, qu'elle soit heureuse ou néfaste.

7 **L'incrédulité l'a-t-elle emporté ?**

Ou bien alors, vous-mêmes, vous ne croyez plus au sacrifice de Christ. En fait, vous n'y avez jamais cru, vous avez sombré dans l'incrédulité ou même l'athéisme, comme c'est le cas de quelques-uns qui ne craignent pas de le dire. Inconscients, vous avancez vers le jugement d'un Dieu dont vous allez jusqu'à nier l'existence, portant ainsi le caractère de « l'insensé qui dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu » (Ps. 14:1). Et pourtant comment peut-on déclarer que Dieu n'existe pas, tandis que les preuves du contraire abondent ? Voilà quels sont ceux pour lesquels on doit avoir une profonde commisération, ceux qui ont été si près de la bénédiction, mais qui ont passé outre quand le bonheur leur était offert, quand le Sauveur leur tendait la main. Car un jour, il faudra revoir tout cela. Quelle consternation alors, à l'instant solennel où Dieu vous dira : Qu'as-tu fait de l'œuvre de mon Fils, dont la mort au Calvaire pouvait te laver de tes péchés. Qu'en sera-t-il de ta famille que tu étais responsable de conduire sur le chemin du Ciel et que tu as entraînée avec toi dans celui du malheur ? « Car il eut mieux valu n'avoir pas connu la voie de la justice que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné (2 Pierre 2:21).

8 **Jouets de l'Ennemi ?**

Jeunes gens, jeunes filles et vous parents, mon devoir est de vous dire cela : Vous avez été extraordinairement privilégiés, vous-mêmes, en ce que des parents pieux vous ont éduqués dans la Vérité. Privilégiés comme bien peu d'êtres humains ne le furent jamais ! Vous êtes responsables de connaître la grâce de Dieu. Vous avez entendu prêcher l'évangile du salut. Dans votre enfance, et votre jeunesse, ces vérités vous étaient familières et maintenant les choses profondes de Dieu, ses merveilles envers les fils des hommes ont perdu pour vous leur attrait. Vous êtes devenus peu à peu sans vous en rendre compte les jouets de l'Ennemi. Si Jésus Christ n'est pas votre Sauveur, si vous n'avez pas cru ses paroles, si vous avez fermé vos oreilles au témoignage des Saintes Écritures, alors qui pourra vous arrêter dans ce chemin où vous êtes engagés ?

9 **Sans excuse**

Et sachez, bien que vous ne pourrez faire valoir aucune excuse. Votre responsabilité est entière. Oui, cher ami, n'avez-vous pas de preuves ? Vos parents ou grands-parents à qui les peines n'ont pas été épargnées ont-ils vécu heureux et en paix dans la foi ? Vous avez le témoignage de leur vie, de la fidélité dans leur marche, la paix qui émanait d'eux, leur confiance dans l'affliction, leur joie d'appartenir à Jésus et de plus sans doute, la sérénité de leur départ pour la patrie céleste. Tout cela n'est-il rien pour vous ? Au sujet des hommes fidèles, la Parole de Dieu nous dit : « La fin d'un tel homme est la paix » (Ps. 37:37). « Bien, bon et fidèle esclave; tu as été fidèle en peu de chose... entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25:21).

10 **Aujourd'hui est encore un jour de grâce**

Mais voilà la fin du voyage terrestre arrive pour chacun. Alors on quitte la condition provisoire de notre passage sur la terre, pour entrer dans la réalité, c'est-à-dire dans l'état définitif et éternel. C'est la paix ou le regret, le bonheur ou le malheur, la sainte présence du Seigneur glorieux ou la compagnie pour toujours du Prince des ténèbres. Mais il n'est pas trop tard aujourd'hui pour choisir, puisque c'est encore un jour de grâce. Jésus vous appelle : « Aujourd'hui si vous entendez ma voix n'endurcissez pas vos cœurs » (Hébreux 3:7). Nier le témoignage divin dans la création, c'est tomber dans le piège du Diable. Nier la révélation divine dans les Saintes Écritures, c'est nier Dieu lui-même. Pourtant de quelque côté que vous tourniez votre regard sur les choses créées, tout porte la marque du Souverain et Puissant Créateur. De l'infiniment grand à l'infiniment petit, vous avez toutes les preuves possibles de la puissance éternelle de celui devant qui toutes choses sont nues et découvertes et aux yeux de qui nous avons affaire (Hébreux 4:13). « Le Dieu en la main duquel est ton souffle, et à qui appartiennent toutes tes voies, tu ne l'as pas glorifié ». L'évidence a surgi soudain pour le roi impie de Babylone à qui le prophète adressait cette terrible sentence (Daniel 5:23). Mais quand le moment fatidique est

arrivé, quand on a été pesé dans la balance et qu'on a été trouvé manquant de poids, c'est trop tard pour glorifier le Dieu qu'on a volontairement méconnu.

11 **Encore des paroles de l'Écriture**

Toutefois, c'est pour vous aussi que Christ est mort au Calvaire. Lui est la propitiation pour nos péchés. « Il a été blessé pour nos transgressions, il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtement de notre paix a été sur lui, et par ses meurtrissures nous sommes guéris. Nous avons tous été errants comme des brebis, nous nous sommes tournés chacun vers son propre chemin et l'Éternel a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53:5-6). « Il nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés » (Colos. 1:13-14).

« À celui qui nous aime et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang — et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père — à lui la gloire et la force aux siècles des siècles. Amen ! » (Apoc. 1:6).

« Et je vis un grand trône blanc... Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône ; et des livres furent ouverts ; et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie. Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres... Et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu » (Apoc. 20:12-15).

« Voici l'habitation de Dieu est avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées » (Apoc. 21:3-4).

Alfred Rochat

« QUAND VOS ENFANTS VOUS DIRONT... » par Monard Jacques-André

Bibliquest

Transmission des pensées de Dieu des parents aux enfants. Le salut, la rédemption, le mémorial ou souvenir, la loi ou Parole de Dieu, la conduite

ME 1992 p. 353-360

Table des matières

- 1 Que signifie pour vous ce service ? (Exode 12:26)
- 2 Qu'est-ce que ceci ? (Exode 13:14)
- 3 Que sont... les statuts et les ordonnances... que l'Éternel... vous a commandés ? (Deut. 6:20)
- 4 Que signifient pour vous ces pierres ? (Josué 4:6)

1 Que signifie pour vous ce service ? (Exode 12:26)

Le quatorzième jour du premier mois de chaque année, les Israélites fidèles célébraient la Pâque. Dans chaque famille, un agneau était égorgé, et on aspergeait de son sang le linteau et les poteaux de la porte de la maison. L'agneau était rôti au feu, puis mangé avec des pains sans levain et des herbes amères. On le mangeait à la hâte, les reins ceints, des sandales aux pieds et un bâton à la main.

Une telle cérémonie était bien propre à faire naître des questions dans l'esprit des enfants. Les parents pouvaient alors expliquer, d'abord qu'ils agissaient selon une prescription formelle de Dieu — et non selon une tradition —, et en outre que c'était le souvenir d'un événement d'une importance capitale pour leur peuple. En ce jour-là, l'Éternel avait visité toutes les maisons du pays d'Égypte, où le peuple était en esclavage, afin de frapper tous les premiers-nés. Mais lorsqu'il voyait le sang sur une porte, signe de la foi et de l'obéissance de ceux qui étaient dans la maison, il passait par-dessus. Le premier-né était épargné. Le mot « pâque » traduit un mot hébreu qui désigne « l'action de passer par-dessus » (Ex. 12:11, note).

Cette scène terrible a une signification typique bien connue. Elle nous parle du jugement que le Dieu saint et juste doit exercer sur le pécheur. Mais elle montre en même temps que Dieu fournit un moyen d'échapper à ce jugement. Christ, l'Agneau de Dieu, s'est offert en sacrifice. Et ceux qui, par la foi, ont saisi la valeur du sang de Christ sont à l'abri du jugement de Dieu. Christ est mort à leur place. Ils sont sauvés.

« Et quand vos enfants vous diront : Que signifie pour vous ce service ? il arrivera que vous direz... » (v. 26). La question des enfants israélites pouvait avoir le caractère incisif marqué par les deux mots : « pour vous ». Non seulement : que signifie ce service ? mais : que signifie-t-il pour vous ? La question sonde le cœur. S'agit-il simplement d'un rite ou d'une tradition ancestrale, ou bien cela a-t-il pour vous une importance de premier ordre ?

Quelle signification la mort de Christ a-t-elle pour vous ? L'avez-vous reçue par la foi comme l'unique moyen d'être sauvé ? Et, si c'est le cas, quelle valeur a pour vous le rappel de cette mort par le pain et la coupe auxquels Il nous invite à participer, à sa table, chaque premier jour de la semaine ? « Faites ceci en mémoire de moi », a-t-il dit à ses disciples la nuit où il fut livré (Luc 22:19).

2 Qu'est-ce que ceci ? (Exode 13:14)

Les événements qui s'étaient passés en Égypte lors de la destruction des premiers-nés et de la délivrance d'Israël avaient une importance telle que Dieu prit soin que leur souvenir soit perpétué de génération en génération : « Tu raconteras ces choses à ton fils » (13:8). La Pâque, célébrée annuellement, était l'un de ces rappels.

Mais il y en avait d'autres. À chaque naissance d'un premier-né, que ce soit chez les hommes ou chez les bêtes, Dieu voulait un rappel solennel des droits qu'il avait acquis sur tous ceux qui avaient été épargnés du jugement. « Sanctifie-moi tout premier-né,... tant des hommes que des bêtes ; il est à moi » (13:2).

Voici, par exemple, une brebis qui mettait bas son premier agneau. Celui-ci devait être offert à l'Éternel. Ou voilà une ânesse qui mettait au monde son premier ânon. Comme un tel animal ne pouvait être présenté à Dieu en sacrifice, on devait lui briser la nuque. Si on voulait l'épargner, on pouvait offrir à l'Éternel, à sa place, un agneau ou un chevreau (13:13). Cette même offrande devait être faite par les parents lors de la naissance de leur fils premier-né.

Les Israélites qui respectaient le commandement divin acceptaient ainsi de renoncer souvent à une pièce de bétail, ce qui ne manquait sans doute pas d'étonner leurs enfants. « Quand ton fils t'interrogera à l'avenir, disant : Qu'est-ce que ceci ? alors tu lui diras : À main forte l'Éternel nous a fait sortir d'Égypte, de la maison de servitude. Et il arriva, quand le Pharaon s'obstinait à ne pas nous laisser aller, que l'Éternel tua tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né des hommes jusqu'au premier-né des bêtes ; c'est pourquoi je sacrifie à l'Éternel tout ce qui ouvre la matrice, les mâles, et je rachète tout premier-né de mes fils » (v. 14, 15).

Cette institution divine donnée à Israël nous enseigne, nous, chrétiens. Tout comme les premiers-nés, ceux que Dieu a épargnés du jugement sont à lui. Ils lui appartiennent. Ce sont des rachetés. « Et vous n'êtes pas à vous-mêmes ; car vous avez été achetés à prix.

Glorifiez donc Dieu dans votre corps » (1 Cor. 6:19, 20). « Je vous exhorte donc, frères... à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service intelligent » (Rom. 12:1).

Comment le privilège d'appartenir à Dieu — âme, corps, biens, temps — est-il réalisé dans nos vies pratiques ? L'est-il d'une manière qui suscite les questions de nos enfants ? Peuvent-ils voir que nous reconnaissons, et avec joie, les droits de Celui qui « nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous » ?

3 Que sont... les statuts et les ordonnances... que l'Éternel... vous a commandés ? (Deut. 6:20)

Le chapitre 6 du Deutéronome nous introduit dans la sphère de la piété familiale.

Tout d'abord vient une recommandation aux parents : « Ces paroles, que je te commande aujourd'hui, seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils, et tu en parleras, quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras » (v. 6, 7). Avant toutes choses, pour être en mesure d'enseigner la parole de Dieu à ses enfants, il faut l'avoir sur son cœur, c'est-à-dire l'aimer. Ensuite, remarquons le mot « inculquer ». La parole de Dieu ne doit pas seulement être enseignée. Mais, par tous les moyens qui sont à leur disposition — exemple, encouragement, répréhension, prière... — les parents ont à la faire pénétrer dans le cœur de leurs enfants. Ce passage nous frappe en ce qu'il ne mentionne pas moins de quatre occasions journalières dans lesquelles les principes divins devaient être inculqués. Les Israélites ne disposaient évidemment pas de Bibles permettant une lecture en famille, et la plupart ne savaient pas lire, mais chaque circonstance de la journée, du matin au soir, dans la maison ou au dehors, pouvait être l'occasion de rappeler la pensée de Dieu. Et en effet, sa Parole s'applique à la vie pratique, aux mille détails de la vie de tous les jours.

La suite du chapitre nous montre des enfants intéressés par l'enseignement divin. « Quand ton fils t'interrogera à l'avenir, disant : Que sont les témoignages, et les statuts et les ordonnances que l'Éternel, notre Dieu, vous a commandés ? alors tu diras à ton fils... » (v. 20). Quelle bénédiction si les enfants des Israélites — et après eux les enfants des chrétiens — cultivent cette disposition d'esprit ! Qu'est-ce que Dieu a commandé ? Quelle est la pensée de Dieu sur ceci ? Que dit l'Écriture à ce sujet ? Et quand les enfants questionnent, il faut que les parents puissent répondre, qu'ils sachent mettre les âmes de leurs enfants en contact direct avec la parole de Dieu. Mais comment la connaissons-nous ?

Le chapitre se termine par la réponse que les parents devaient faire à la belle question du verset 20. Plus encore que les statuts et les ordonnances à garder, c'est l'œuvre de Dieu qui est mise en évidence, son œuvre en délivrance et en rédemption ! (v. 21-23). C'est là le fondement de tout l'enseignement. Lorsque Dieu est véritablement connu comme le Dieu Sauveur et que le cœur est rempli de gratitude envers lui, ses droits sur nous sont facilement reconnus. « Et ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jean 5:3).

Timothée avait bénéficié de l'enseignement de sa mère et de sa grand-mère et, dès son enfance, connaissait « les saintes lettres » (2 Tim. 1:5 ; 3:15). « Demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été pleinement convaincu », lui dit son père spirituel (3:14). Il s'agit en effet d'être pleinement convaincu, et qu'est-ce qui pourrait donner cette pleine conviction, sinon l'Écriture inspirée de Dieu ? (3:16).

4 Que signifient pour vous ces pierres ? (Josué 4:6)

Après sa délivrance d'Égypte, marquée par les deux grands événements de la Pâque et de la traversée de la mer Rouge, le peuple d'Israël dut, par sa faute, errer pendant quarante ans dans le désert. Son entrée dans le pays promis fut l'occasion d'un merveilleux déploiement de la puissance de Dieu. Il fallait traverser le Jourdain. Et Dieu voulut que son peuple le traverse « au temps de la moisson », époque à laquelle « il regorge par-dessus tous ses bords » (Jos. 3:15). L'arche, portée par les sacrificateurs, alla la première ; et le peuple suivit. Lorsque les pieds des sacrificateurs qui portaient l'arche entrèrent dans le Jourdain, « les eaux qui descendaient d'en haut s'arrêtèrent » et « elles s'élevèrent en un monceau, très loin » tandis que « celles qui descendaient... s'écoulèrent complètement » (v. 16). Et tout le peuple passa à sec.

Les lois de la nature ne furent pas respectées ce jour-là ! Mais la nature obéit à son Créateur, dans une circonstance extraordinaire, aussi facilement qu'elle obéit aux lois ordinaires qu'il a établies.

La traversée du Jourdain est le troisième grand événement qui marque la délivrance d'Israël hors d'Égypte. Souvenons-nous que le but de Dieu n'était pas seulement de faire sortir son peuple du pays où il était esclave. Il voulait l'introduire dans le pays qu'il lui avait promis, un pays ruisselant de lait et de miel. Le passage du Jourdain complète donc glorieusement les délivrances qui avaient eu lieu quarante ans auparavant.

Le salut collectif et terrestre d'Israël — le fait qu'il est racheté et amené à Dieu pour être béni — est l'image du salut individuel et éternel de l'homme. Grâce au sang de Christ dont la foi s'approprie la valeur, l'homme est délivré du jugement de Dieu dû au pécheur (cela correspond à la Pâque) ; il est délivré de la puissance de Satan et de ses instruments (cela correspond au passage de la mer Rouge, où le Pharaon et son armée furent anéantis) ; et il est introduit dans une plénitude de bénédictions spirituelles, près de Dieu et en relation avec lui (cela correspond à la traversée du Jourdain). Les épîtres de Paul développent ces différents aspects de notre « si grand salut ».

La traversée du Jourdain était pour Israël l'entrée en possession du pays de la promesse. Dans les faits qui caractérisent cette traversée, nous pouvons trouver une remarquable instruction concernant notre entrée en jouissance de la plénitude de notre salut actuel. (En disant cela, nous n'oublions pas que notre salut ne sera complet et achevé que dans la gloire du ciel).

Le Jourdain est une figure de la mort, et l'arche est une figure de Christ. L'arche pénètre d'abord dans le Jourdain, tandis que le peuple ne la suit qu'à distance. Christ est entré seul dans la mort, et il l'a vaincue. Les siens bénéficient du chemin qu'il leur a ouvert. Sur eux, la mort n'a plus de pouvoir. Ils arrivent sains et saufs au-delà de la mort.

Le récit de Josué mentionne deux monuments de douze pierres — chaque fois une pierre par tribu. L'un d'eux est érigé dans le lit du Jourdain, « à la place où s'étaient tenus les pieds des sacrificateurs qui portaient l'arche » (4:9). L'autre est construit sur la rive occidentale du Jourdain, à Guilgal (4:20). Il est fait de pierres prises « du milieu du Jourdain » (4:8). Dans les deux cas, ces douze pierres représentent Israël. Le premier monument est recouvert par l'eau lorsque la rivière a repris son cours normal. Le second reste visible et pourra à l'avenir susciter les questions des enfants des Israélites (4:21).

Nous avons là une image très expressive d'un aspect du salut qui n'est pas aussi connu que le pardon des péchés et la justification par la foi. L'Écriture nous enseigne que nous sommes « morts avec Christ » (Col. 2:20), que « nous avons été identifiés avec lui dans la ressemblance de sa mort », et que « notre vieil homme a été crucifié avec lui » (Rom. 6:5, 6). C'est ce que représente le monument dressé dans le fond du Jourdain. Et l'Écriture nous enseigne aussi que nous sommes « ressuscités avec le Christ » (Col. 3:1), que Dieu « nous a vivifiés ensemble avec le Christ, ... nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus » (Éph. 2:5, 6). C'est ce dont nous parle le monument érigé sur la rive du Jourdain, après la traversée.

Merveille de la grâce, de la puissance et de la sagesse de Dieu ! Devant Dieu, le racheté n'est plus dans sa condition naturelle d'enfant d'Adam. Il n'est plus « en Adam », il est « en Christ ». Ce qu'il était par nature a pris fin à la croix. C'est chose faite. Notre vieil homme

a été crucifié avec Christ. Dieu le voit ainsi. Acceptons par la foi ce que Dieu dit, et tenons-nous nous-mêmes « pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le Christ Jésus » (Rom. 6:11). Ce n'est pas une affaire d'expérience, mais de foi.

Par notre conversion, notre position devant Dieu est entièrement changée. Enfants d'Adam, nous étions les objets du déplaisir et du jugement de Dieu. Mais Christ a non seulement « porté nos péchés » (1 Pierre 2:24), il a été « fait péché pour nous » (2 Cor. 5:21). Il a répondu devant Dieu non seulement de ce que nous avons fait, mais de ce que nous étions. Il a laissé dans la tombe non seulement nos péchés, mais toute notre condition naturelle. Notre vieux « moi » peut être oublié. Dieu nous voit maintenant « dans le Christ Jésus » (Rom. 8:1), « en Christ » (2 Cor. 5:17). C'est en lui que nous sommes. Nous sommes entièrement acceptés de Dieu parce que Christ est accepté. Nous sommes agréables à Dieu parce que Christ lui est agréable (Éph. 1:6). Quelle sécurité, quelle gloire, quelle joie !

« Que signifient pour vous ces pierres ? » Les enfants israélites qui posaient cette question à leurs parents pouvaient, au mieux, être instruits quant à l'intervention miraculeuse de Dieu lors de l'entrée du peuple dans le pays de Canaan. Mais transposons la question sur le plan chrétien : Que signifie pour vous « être mort avec Christ » et « être ressuscité avec Christ » ? Est-ce un inépuisable sujet de soulagement, de joie, de force, de reconnaissance ?

L'apôtre Paul jouissait particulièrement de ces choses. Avec quelle chaleur il s'exclame : « Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi ; — et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2:20). Que Dieu nous aide à entrer davantage dans la compréhension et dans la jouissance de ces choses ! Et qu'il nous accorde de ne pas soigner, cultiver, ménager ou honorer le vieil homme qu'il a crucifié !

DEMEURE DANS LES CHOSES QUE TU AS APPRIS 2 Timothée 3:14 par Jacques-André Monard

Bibliquest

Responsabilité collective de l'Assemblée (église); souillure par contact ou par association; association, communion et séparation; théologie et interprétation de l'Écriture et des types de l'Ancien Testament

Table des matières

- 1 Introduction
- 2 Des élèves et des enseignants
- 3 Communion
- 4 Le bon usage de l'Ancien Testament
 - 4.1 Les principes immuables
 - 4.2 Les types
 - 4.3 Les pensées générales
- 5 Souillure par contact, ou par association
- 6 La seule cause de souillure ?
- 7 L'enseignement de 1 Corinthiens 5
- 8 L'enseignement de Josué 7
- 9 L'enseignement de 2 Timothée 2
 - 9.1 Les deux faces du sceau
 - 9.2 Des vases à honneur
 - 9.3 Une portée à la convenance du lecteur ?
- 10 L'enseignement d'Aggée 2:11-14
- 11 Association et communion
- 12 Points de vue sur l'Écriture
- 13 Discernement spirituel
- 14 Conclusion

1 Introduction

Une brochure d'origine hollandaise, intitulée *Avec tous les saints*, a été plus ou moins répandue parmi des assemblées. Elle met en cause de façon profonde l'enseignement que nous avons reçu concernant la séparation ecclésiastique. Dans la situation de crise où se trouvent actuellement les assemblées, elle suscite chez plusieurs des interrogations, de sorte que le besoin d'une mise au point est vivement ressenti.

Dans les pages qui suivent, la brochure *Avec tous les saints* est appelée simplement : la brochure, et ceux qui l'ont écrite : les auteurs (D. Steenhuis, W.J. Ouweneel, H. Medema). Les citations de la brochure sont imprimées en retrait, dans un caractère spécial. Le titre de la brochure est abrégé ATS.

Combien j'aurais préféré laisser cette tâche à d'autres ! Mais la pensée de pouvoir être utile à quelques-uns de mes frères et sœurs a eu raison de mes réticences. Et, le travail achevé, je peux remercier Dieu de l'aide que de nombreux frères m'ont apportée.

Je n'ai pas fait une étude systématique de cette brochure, mais me suis contenté d'en mettre en évidence quelques points. Cela suffit à montrer son caractère et son but. Il n'est pas nécessaire de la posséder pour suivre mes remarques.

Dans plusieurs cas, j'ai éprouvé le besoin de présenter ce que je crois être l'enseignement de la Parole avant d'aborder les points controversés. D'où la présence, parfois, de développements assez longs sans référence à la brochure. Nous avons toujours à nous souvenir que la parole de Dieu nous a été donnée, non pour argumenter, mais pour former nos pensées.

À plus d'une reprise, la brochure attire l'attention sur la nécessité d'écouter la Parole, et rien que la Parole, ce qui est évidemment une excellente recommandation. Mais en fait, ce texte mêle le juste et le faux d'une façon déconcertante.

Que le Seigneur lui-même daigne enseigner ses brebis !

Bien connaître sa voix est leur seule sauvegarde.

2 Des élèves et des enseignants

La citation suivante montre l'intention des auteurs :

Ainsi nous espérons pouvoir emmener le lecteur pas à pas dans le récit de nos découvertes et de nos expériences. ATS p. 2.

Ce voyage pas à pas est réalisé au moyen d'une argumentation qui emporte facilement l'adhésion. Les auteurs ont fait des découvertes. Ils veulent nous y conduire à leur suite, sans nous bousculer. Ils nous expliquent leur cheminement :

Nous n'avons pas seulement été des enseignants ; nous sommes aussi restés des élèves. ATS p. 3.

Il y a quelques années, des frères ont manifesté leur inquiétude en percevant des changements importants dans les enseignements des auteurs de la brochure (*). Avec la même capacité de conviction que précédemment, ils s'étaient mis à enseigner des choses

substantiellement différentes. Mais voici une déclaration qui désamorce les reproches et qui semble tout régler : nous ne sommes pas seulement des enseignants, mais des élèves.

(*) Voir notamment l'opuscule : H. Wijnholds, Conséquences graves résultant de changements d'opinions.

Il est bien vrai que nous sommes toute notre vie à l'école du Seigneur, et que nous avons à faire des progrès — même « des progrès évidents à tous » (1 Tim. 4:15). Mais je dois pourtant être conscient que si je donne aujourd'hui un enseignement qui contredit celui que j'ai donné hier, je crée un malaise profond chez mes frères et sœurs.

Et en voici la bonne raison : « Suivant que chacun de vous a reçu quelque don de grâce, employez-le les uns pour les autres, comme bons dispensateurs de la grâce variée de Dieu. Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu » (1 Pierre 4:10, 11). Parler comme oracle de Dieu... Quelle immense responsabilité ! Ai-je présenté la parole de Dieu, ou mes idées sur la parole de Dieu ?

Cette « grande plénitude d'assurance » (1 Thess. 1:5) qui avait caractérisé l'apôtre Paul tandis qu'il avait annoncé « le témoignage de Dieu » s'était alliée à « la faiblesse », à « la crainte » et à « un grand tremblement ». Ses prédications n'avaient pas été « avec excellence de parole ou de sagesse », ni « en paroles persuasives de sagesse », afin que la foi des croyants « ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1 Cor. 2:1-5).

Mais il y a davantage. Si je devais m'apercevoir que ce dont j'ai cherché à convaincre mes frères est faux, cela ne devrait-il pas me jeter dans la plus profonde humiliation devant Dieu, et m'amener à mettre ma main sur ma bouche ? Quelle devrait être la confusion de l'enseignant qui se rend compte qu'il a enseigné l'erreur ! Je le dis en tremblant.

Le serviteur du Seigneur qui a reçu la tâche de présenter la Parole n'est nullement dans la situation des enseignants des grandes écoles de ce monde. Dans celles-ci les changements de pensée sont courants, et suscitent même l'admiration. Il n'en est pas ainsi parmi ceux qui attachent leur foi à la « vivante et permanente parole de Dieu » (1 Pierre 1:23).

3 Communion

Comment est-il possible que nous reconnaissons que d'autres croyants puissent vivre en communion avec le Seigneur, puissent même être un exemple pour nous, mais que, par contre, nous ne puissions pas avoir communion avec eux parce que cela nous souillerait ? ATS p. 3.

Les questions et les remarques de cette sorte, qui reviennent de nombreuses fois dans le texte, appellent deux observations :

— La première, c'est que personne ne peut être juge de la communion que son frère réalise avec le Seigneur. Il s'agit d'un état pratique de l'âme, dont le Seigneur seul est juge. Elle peut être plus ou moins profonde, plus ou moins réalisée, et par conséquent ne saurait être la base de notre conduite envers une personne. D'ailleurs, l'évaluation de cette communion pratique, pour soi-même ou pour autrui, peut laisser place à bien des erreurs. Combien de fois n'a-t-on pas vu un croyant revendiquer la communion avec le Seigneur alors qu'il désobéissait ouvertement à la Parole !

— La seconde observation, plus importante, est que la question posée ici trahit une confusion grave entre deux sens différents du mot communion : d'une part l'état pratique d'une âme et d'autre part l'acte de rompre le pain ensemble, de participer à la même table. Cette différence est mise en évidence, par exemple, par la déclaration de l'apôtre : « Or je ne veux pas que vous ayez communion avec les démons » (1 Cor. 10:20). Je ne parle pas du genre de table, mais de la signification de l'acte. En allant se mettre à table dans un temple d'idoles, les chrétiens auraient établi une communion avec les démons. Il s'agit de la signification et de la portée spirituelle d'un acte, nullement d'un état pratique. De même, en Israël, ceux qui mangeaient les sacrifices avaient communion avec l'autel (1 Cor. 10:18). Pour autant, leur état pratique n'était pas en cause.

Bien sûr, notre état pratique doit être celui d'une vraie communion avec le Seigneur, et tout particulièrement lorsque nous exprimons la communion à sa table. Mais ce lien nécessaire n'est pas une raison pour confondre les deux choses.

Prétendre qu'un croyant qui vit en communion avec le Seigneur peut sans autre être reçu à la table du Seigneur est totalement faux. Si c'était juste, on pourrait recevoir, par exemple, un prêtre catholique croyant qui marche fidèlement selon la lumière qu'il a reçue.

C'est le Seigneur qui juge les pensées, l'état intérieur, et qui agit en conséquence, selon sa souveraineté (1 Cor. 11:27-32). En revanche, l'assemblée a la responsabilité d'apprécier, de « juger », la conduite d'un croyant (1 Cor. 5:12). Or ce à quoi il s'associe fait partie de sa conduite. Il n'est donc pas juste que l'assemblée reçoive quelqu'un sans tenir compte de ses associations.

4 Le bon usage de l'Ancien Testament

Les auteurs mettant en cause la manière d'utiliser l'Ancien Testament, je ferai à ce sujet quelques remarques d'ordre général.

4.1 Les principes immuables

Il y a dans la parole de Dieu des principes immuables, qui ont autant de force si nous les rencontrons dans l'Ancien Testament que si nous les trouvons dans le Nouveau. D'autre part, il y a des changements extrêmement importants entre la dispensation de la loi et celle de la grâce, entre la condition d'un peuple terrestre (Israël) et celle d'un peuple céleste (l'Église).

Ces deux affirmations, qui vont en quelque sorte en sens inverse, montrent que pour faire une application juste des enseignements de l'Ancien Testament, nous avons besoin, non seulement d'une bonne connaissance des Écritures, mais du secours de l'Esprit de Dieu.

L'exemple suivant montre que les mêmes passages peuvent contenir des enseignements qui nous sont directement applicables, et d'autres qui ne concernent qu'Israël. Tandis que le peuple était au désert, l'Éternel l'avertit de ne pas faire alliance avec les nations païennes de Canaan, de les chasser et de les exterminer. Ceci, évidemment, ne saurait s'appliquer aux chrétiens. Mais les raisons que Dieu donne à son peuple d'agir ainsi sont pleines d'instruction pour nous. La cohabitation d'Israël et des nations païennes, si elle devait avoir lieu, aurait des conséquences néfastes pour le peuple de Dieu. « Ils n'habiteront pas dans ton pays, de peur qu'ils ne te fassent pécher contre moi, car tu servirais leurs dieux ; certainement ce serait un piège pour toi » ; « tu ne donneras pas ta fille à leur fils, et tu ne prendras pas leur fille pour ton fils ; car ils détourneraient de moi ton fils » ; « prends garde à toi, de peur que tu ne sois pris au piège pour faire comme elles » (Ex. 23:33 ; Deut. 7:3 ; 12:30 ; 20:18 ; etc).. Je crois qu'à la seule lecture de ces passages, le chrétien spirituel comprend que l'avertissement donné à Israël est aussi pour lui.

Et en plus, cet enseignement se retrouve dans le Nouveau Testament : « Ne soyez pas séduits : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (1 Cor. 15:33).

4.2 Les types

Les types de l'Ancien Testament constituent l'un des modes par lesquels Dieu nous instruit, mais c'est sans doute celui qui requiert le plus de discernement spirituel.

D'une part nous n'avons pas le droit de mettre de côté le langage de ces figures ; nous devons en rechercher la portée pour nous. C'est ainsi qu'au sujet d'une prescription du Deutéronome concernant la façon de traiter les bœufs, l'apôtre Paul dit : « Dieu s'occupe-t-il des bœufs ? ou parle-t-il entièrement pour nous ? » Et il ajoute : « C'est pour nous que cela est écrit » (1 Cor. 9:9, 10).

Mais d'autre part nous devons être gardés dans la sobriété et ne pas laisser libre cours à notre imagination. Si nous n'y veillons pas, nous risquons d'ajouter à la parole de Dieu (Prov. 30:6). Le manque de rigueur dans l'explication ou dans la présentation de la Parole peut aussi nous amener à fournir de mauvais arguments pour soutenir une bonne cause. Ce faisant, nous affaiblissons la vérité. L'apôtre Paul recommande cette sobriété à Tite lorsqu'il lui dit : « faisant preuve, dans l'enseignement, de pureté de doctrine, de gravité, de parole saine qu'on ne peut condamner » (Tite 2:8).

J'ajouterai que notre sécurité, dans l'interprétation des types, c'est de nous assurer que l'enseignement que nous en tirons est en accord avec celui du Nouveau Testament. Lorsqu'il en est ainsi, le type apporte une confirmation divine à cet enseignement, et lui donne une force particulière. En outre, il met en évidence la permanence des pensées de Dieu.

4.3 Les pensées générales

Ces dernières remarques m'amènent à une autre considération. Il y a dans l'Écriture des pensées générales, que l'on retrouve plusieurs fois, de la Genèse à l'Apocalypse, sous des formes variées, dans des circonstances et dans des cadres très différents. Ces pensées sont d'une grande importance, et nous servent de guides pour faire des applications correctes des enseignements de l'Ancien Testament, notamment des types.

En voici un exemple, en raccourci. Au commencement, « Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres » (Gen. 1:4). Par la voix des prophètes, l'Éternel dit : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui mettent les ténèbres pour la lumière, et la lumière pour les ténèbres, qui mettent l'amer pour le doux et le doux pour l'amer » (És. 5:20) ; « Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche » (Jér. 15:19). Jésus est venu, « la lumière du monde » (Jean 8:12). Mais « la lumière luit dans les ténèbres ; et les ténèbres ne l'ont pas comprise » (Jean 1:5). « Quelle participation y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? » (2 Cor. 6:14). « C'est pourquoi sortez du milieu d'eux, et soyez séparés, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur, et moi je vous recevrai » (6:17). Lumière, ténèbres, séparation !

Méditez dans leurs contextes propres et dans les liens qui les unissent, de tels groupes de textes contribuent à former le discernement spirituel de celui qui vit près du Seigneur et qui tremble à sa Parole.

Ne nous attendons pas à découvrir dans l'Écriture des directives explicites répondant à toutes les situations où nous pouvons nous trouver. Mais faisons confiance à Dieu : il a mis dans sa Parole les éléments qui sont nécessaires — conjointement à l'action du Saint Esprit en nous — pour nous donner de saines pensées.

Le Seigneur Jésus a dit : « Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres » (Jean 8:12). Et il demeure toujours vrai que « le secret de l'Éternel est pour ceux qui le craignent » (Ps. 25:14).

5 Souillure par contact, ou par association

Au sujet de la réception de croyants de divers milieux chrétiens à la table du Seigneur, les auteurs écrivent :

La vision de la souillure que nous avons empruntée à nos anciens frères et que nous avons si souvent expliquée à d'autres paraît belle et logique, mais est-elle scripturaire ? ATS p. 3.

Selon ce qu'ils disent, leur enseignement passé se fondait sur des exemples de l'Ancien Testament tels que : le contact avec un corps mort ou avec un lépreux rendait l'Israélite impur, de la viande impure souillait ce qui est pur, etc. Je crains que ces exemples aient l'effet d'induire le lecteur en erreur, en lui faisant penser que l'enseignement qui a été donné parmi nous quant à la table du Seigneur repose sur des prescriptions cérémonielles de la loi. Or il ne peut faire de doute qu'un enseignement correct sur ce sujet se fonde en premier lieu sur 1 Corinthiens 10, puis sur d'autres passages du Nouveau Testament, et que les types de l'Ancien Testament n'interviennent qu'ensuite. Concernant ces types, les auteurs écrivent :

Si nous voulons faire une bonne application de la typologie de l'Ancien Testament, nous devons considérer que la souillure extérieure de l'Ancien Testament nous parle, dans notre situation néo-testamentaire, de la souillure intérieure. ATS p. 4.

Je crois que, fondamentalement, le principe posé ici est juste. Et de plus, qu'il correspond à l'enseignement qui a été donné parmi nous. Mais je suis surpris qu'on le présente comme une « découverte », et même une découverte qui produisit un « choc » lorsqu'elle fut faite. Ici encore, je crains que le lecteur en conclue que nous avons entretenu des idées aberrantes qu'il était grand temps de rectifier.

Mais il faut préciser ceci. Si les choses matérielles ou extérieures de la loi correspondent en général aux choses spirituelles ou intérieures du christianisme, il faut remarquer que, dans le Nouveau Testament comme aussi dans l'Ancien, certains actes extérieurs peuvent avoir une portée spirituelle.

Il en est ainsi, par exemple, du fait d'être assis à table dans un temple d'idoles (1 Cor. 8:10). Les croyants de Corinthe, qui savaient « qu'une idole n'est rien dans le monde, et qu'il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul » (v. 4), auraient pu être tentés de s'asseoir à la même table que les païens, et de manger avec eux des viandes sacrifiées aux idoles. Leur discernement spirituel étant peu exercé, ils auraient même pu le faire sans avoir conscience de mal agir. Par cet acte extérieur, ils auraient eu « communion avec les démons » (1 Cor. 10:20) et auraient participé aux « souillures des idoles » (Actes 15:20, 29). Aux yeux de Dieu, ils auraient été souillés. Dieu tient compte de nos associations.

Les souillures extérieures de l'Ancien Testament (contact avec une chose impure, comme en Lévitique 15 ou en Nombres 19) sont bien l'image de souillures intérieures. Mais il serait faux de penser qu'on peut dissocier totalement ce qui est extérieur de ce qui est intérieur. Ce que nous faisons de nos corps, de nos membres, n'est pas sans importance ! (Cf. 1 Cor. 6:15-17). Les chemins dans lesquels nous marchons, les sièges sur lesquels nous nous asseyons (Ps. 1:1), les tables auxquelles nous mangeons (1 Rois 13:9, 15), les entreprises auxquelles nous collaborons (2 Chron. 18:3 ; 20:36) ne sont pas sans incidence spirituelle. Et les passages auxquels je fais allusion ici ne sont aucunement caractéristiques de l'époque de la loi. Ces récits nous donnent des instructions morales valables dans tous les temps, des principes immuables.

6 La seule cause de souillure ?

On lit dans la brochure :

Aucune quelconque « communion » inconsciente avec les péchés d'autrui ne peut nous rendre impurs. En effet, ce qui nous souille, ce n'est pas une relation « extérieure » avec des pécheurs, mais le fait qu'intérieurement et consciemment nous sympathisons avec leurs péchés ou le fait qu'intérieurement et consciemment nous soyons indifférents à leurs péchés. C'est notre propre péché de bienveillance, d'excuse, d'indifférence par rapport au mal — et rien d'autre — qui nous souille. ATS p. 12.

Les auteurs insistent fortement sur ce principe, qu'ils répètent sous différentes formes. Ils l'utilisent pour conclure qu'un croyant n'est pas rendu impur par ses associations extérieures, s'il est inconscient du péché de ceux auxquels il est lié. Selon eux, s'il vit en communion avec le Seigneur, il est pur, et il doit être reçu pour la fraction du pain.

Je ne doute pas que sympathiser ou être indifférent au péché de ceux auxquels nous sommes liés nous souille. Mais il n'est pas correct d'en conclure qu'il n'y a que cela qui peut nous souiller.

Personne ne contestera qu'une association consciente et volontaire avec le mal est plus grave aux yeux de Dieu qu'une association marquée par l'ignorance, la négligence ou le manque de discernement spirituel. Mais est-ce une raison pour traiter à la légère une telle association ? La responsabilité que nous portons devant Dieu est fonction de ce qu'il nous a confié. L'esclave qui a connu la volonté de son maître est plus coupable, s'il agit mal, que celui qui ne l'a pas connue (Luc 12:47, 48). Mais oserions-nous dire que ce dernier n'a pas de responsabilité ? Dans nos pays, tous les chrétiens ont la parole de Dieu à leur disposition et sont responsables de s'y soumettre. Demeurer attaché à un système qui remplace les instructions divines par les pensées des hommes, est-ce une chose sans importance ?

Dans la citation ci-dessus, les auteurs énoncent en fait un principe qui est étranger à la parole de Dieu — ce qui est toujours dangereux —, et de plus, qui lui est contraire. Dire que nous ne pouvons jamais être souillés que par notre propre mal (en l'occurrence : « notre propre péché de bienveillance, d'excuse, d'indifférence par rapport au mal »), c'est mettre de côté un principe de solidarité que l'on trouve dans toute l'Écriture. Et les auteurs cherchent à détruire la portée de ce principe, notamment par leur commentaire sur Josué 7, sur lequel nous reviendrons plus loin.

Aux croyants qui se trouvent liés au système religieux décrit sous les traits de la grande Babylone, l'Esprit Saint dit : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés et que vous ne receviez pas de ses plaies » (Apoc. 18:4). Il ne dit pas : « Restez au milieu d'elle afin d'y rendre témoignage ». Demeurer au milieu de ce système, c'est être solidaire de ses péchés.

7 L'enseignement de 1 Corinthiens 5

Le cas d'immoralité qui subsistait dans l'assemblée de Corinthe — un inceste — a déclenché les reproches les plus sévères de l'apôtre Paul, et lui a fourni l'occasion d'enseigner des principes généraux concernant la souillure de l'assemblée entière par la souillure de l'un de ceux qui la composent. L'enseignement de ce chapitre est complété par ce que nous retrouvons concernant ce même cas dans la seconde épître, aux chapitres 2 (v. 2-11) et 7 (v. 6-16).

La vérité solennelle enseignée ici, c'est que le mal dans l'assemblée agit à la manière du levain dans une pâte : « Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever la pâte tout entière ? » (1 Cor. 5:6). Et l'apôtre exhorte : « Ôtez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte » (v. 7). Pour ôter le vieux levain, c'est-à-dire se purifier d'un mal qui avait souillé l'assemblée entière, il fallait mener deuil (v. 1) et ôter du milieu de l'assemblée celui qui avait commis ce mal (v. 13).

Concernant ce chapitre 5, les auteurs écrivent :

Nous n'y lisons nulle part que toute l'assemblée à Corinthe était « souillée » — d'ailleurs nous ne lisons pas non plus qu'elle ne l'était pas ! ATS p. 9.

Et plus loin :

Le Nouveau Testament ne nous dit nulle part qu'une assemblée est « souillée » quand il y a du mal au milieu d'elle dont elle est ignorante. Une assemblée n'est même pas souillée lorsqu'un mal est rendu public parmi elle. Une assemblée est seulement souillée lorsqu'elle minimise ou excuse ce péché et refuse ainsi de s'en séparer (comp. 1 Cor. 5:2). Elle ne se souille que si elle est indifférente au péché. ATS p. 13.

C'est une répétition, sous une forme un peu différente, d'un enseignement erroné signalé plus haut ; ce sont des affirmations sans fondement scripturaire. Bien au contraire, le lien profond qui existe entre les membres du corps — lien qui se retrouve dans son expression locale, comme on le voit admirablement en 1 Corinthiens 12 — fait que le péché de l'un devient le péché de tous.

En outre — personne ne songerait à le contester — l'indifférence à l'égard du mal et le refus de le juger aggravent la situation. Cette indifférence et ce refus ajoutent la culpabilité à la souillure déjà existante.

Il est clair à tout esprit soumis à la parole de Dieu que l'image du levain qui fait lever la pâte tout entière est là pour nous faire comprendre que la souillure de l'un était devenue une souillure collective. Et l'insinuation que l'assemblée n'était pas souillée par la présence du mal au milieu d'elle est une violence grave faite à la parole de Dieu.

Au verset 7, l'apôtre dit : « Ôtez le vieux levain », et la note précise : ôter, avec le sens de « purifier de ». Il y avait une souillure dont l'assemblée devait se purifier.

8 L'enseignement de Josué 7

Ce passage établit de façon remarquable la solidarité du peuple de Dieu. Acan a péché, et Dieu dit : « Israël a péché » (v. 11). Ce qui donne toute sa force à ce passage de l'Ancien Testament, c'est qu'il est en accord avec l'enseignement du Nouveau. Là, le principe : « un peu de levain fait lever la pâte tout entière » est énoncé une fois en rapport avec le mal moral et une fois en rapport avec la fausse doctrine (1 Cor. 5:6 ; Gal. 5:9).

Au sujet de Josué 7, les auteurs osent écrire :

L'expression « Israël a péché » signifie ici : « Il y a du péché en Israël ». ATS p. 13.

C'est une affirmation très grave ! Pour nous convaincre de la véritable portée de la déclaration de Dieu, considérons le contexte. L'Éternel prononce les mots « Israël a péché » (v. 11) juste après la défaite d'Aï, lorsque Josué se tient devant lui, effondré. Sur qui la discipline de Dieu vient-elle de tomber ? Sur Acan ou sur tout le peuple ? Sur tout le peuple ! Donc tout le peuple est considéré comme lié à Acan. Au verset 11, Dieu ajoute : « Ils ont pris de l'anathème... ils ont volé... ils ont menti ». En outre, au verset 12, Dieu dit : « les fils d'Israël sont devenus anathème » (et non : ils deviendront anathème s'ils ne jugent pas le coupable). Et encore : « Je ne serai plus avec vous si vous ne détruisez pas l'anathème du milieu de vous ». Il y avait certes du péché en Israël (v. 13), mais Dieu le considère ici comme le péché d'Israël. Dire le contraire, c'est faire violence au texte biblique, c'est « tordre les Écritures ».

Le peuple n'était sans doute pas dans un bon état. La victoire de Jéricho lui avait donné quelque confiance en ses propres forces. En effet, les hommes envoyés pour explorer Aï reviennent en disant à Josué : « Ne fatigue pas tout le peuple en l'envoyant là, car ils sont peu nombreux » (v. 3). De plus, on monte à la bataille sans interroger l'Éternel (*). Mais ce n'est pas cette suffisance, si déplorable qu'elle soit, qui est mentionnée comme étant le motif de « la colère de l'Éternel... contre les fils d'Israël » (v. 1). C'est le péché d'Acan. Le peuple était ignorant, inconscient, de la présence du péché dans le camp. Mais cela ne l'empêche pas d'être anathème à cause de cela.

(* Si on avait consulté l'Éternel, ou bien il n'aurait pas répondu, à cause de l'anathème, ou bien il aurait signalé celui-ci.

En fait, le péché grave d'un individu et l'état déficient de la collectivité sont liés. Et Dieu se sert du péché d'un homme pour discipliner l'ensemble de son peuple. Il sait parfaitement allier son jugement à l'égard d'un individu et son gouvernement à l'égard de la collectivité.

Cette solidarité du peuple de Dieu se montre aussi — et combien cela est beau ! — dans les expressions qu'emploient les fidèles serviteurs dans leurs prières d'humiliation. « Mon Dieu, je suis confus, et j'ai honte de lever ma face vers toi... car nos iniquités se sont multipliées... nous avons été grandement coupables » dit Esdras, s'identifiant à son peuple (9:6, 7). De même Néhémie : « Nous avons agi méchamment » (9:33). Et Daniel : « Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons agi méchamment, et nous nous sommes rebellés et nous nous sommes détournés de tes commandements et de tes ordonnances, et nous n'avons pas écouté tes

serviteurs les prophètes... À nous la confusion de face ! » (9:5, 6). Esdras, Néhémie, Daniel, réalisant profondément le lien qui les unit au peuple de Dieu, confessent les fautes du peuple comme étant les leurs. Savons-nous nous approcher de Dieu dans cet esprit-là ?

9 *L'enseignement de 2 Timothée 2*

La seconde épître à Timothée est la dernière que l'apôtre Paul ait écrite. Elle date d'une époque où le mal s'était déjà largement développé dans l'Église, et où beaucoup s'étaient détournés de l'apôtre et de son enseignement (1:15). Non seulement on se livrait à des « disputes de mots » et à des « discours vains et profanes » (2:14, 16), mais des hommes tels que Hyménée et Philète s'étaient écartés de la vérité, disant « que la résurrection a déjà eu lieu », et ils renversaient la foi de quelques-uns (2:17, 18). Un redressement général n'était plus à espérer, les choses devaient aller de mal en pis (3:13) et un temps viendrait où on ne supporterait plus le sain enseignement (4:3). La première épître à Timothée présentait encore la maison de Dieu comme étant en ordre et indiquait comment il fallait s'y conduire (3:15). La seconde épître l'évoque sous la figure d'une grande maison, dans laquelle se trouvent toutes sortes de vases (2:20).

Sur ce fond de tableau bien sombre apparaissent plusieurs traits lumineux, pour notre encouragement. Voici l'un d'eux : « Le solide fondement de Dieu demeure » (2:19). Ce que Dieu a établi, ce qu'il a institué une fois, est à l'abri des atteintes de Satan, est invariable, comme Dieu lui-même. Notre foi peut s'y appuyer.

9.1 *Les deux faces du sceau*

Ce fondement a un sceau, et le sceau, deux faces : l'une présente le côté de Dieu, l'autre le côté de l'homme. Premièrement, « le Seigneur connaît ceux qui sont siens » (v. 19). Certitude à la fois humiliante et consolante ! L'état de confusion de la chrétienté peut devenir tel que Dieu seul sait quels sont ceux qui lui appartiennent réellement. Mais il les connaît, et prendra soin d'eux. Le berger connaît ses propres brebis. C'est le côté de Dieu. L'autre côté est celui de la responsabilité de l'homme, responsabilité individuelle, constamment mise en évidence dans cette épître : « Qu'il se retire de l'iniquité quiconque prononce le nom du Seigneur » (v. 19). L'iniquité (ou : injustice, selon la note) est tout ce qui n'est pas selon la vérité, tout ce qui n'est pas conforme à la pensée de Dieu telle qu'il l'a révélée dans sa Parole. Quiconque « prononce le nom du Seigneur », c'est-à-dire professe reconnaître l'autorité de Celui qui est le Seigneur, est tenu de se retirer de tout ce qui, par sa nature ou par son état, est contraire à la volonté du Seigneur.

En particulier, lorsque l'homme a établi des structures religieuses selon ses propres pensées, les organisant à sa façon et mettant de côté les pensées de Dieu, le fidèle n'a qu'une chose à faire, s'en retirer. Ceci implique évidemment que celui qui obéit au Seigneur ne saurait prendre la cène dans une communauté religieuse où l'autorité du Seigneur et de sa Parole ne sont pas reconnues, mais cela implique beaucoup plus. L'injonction est exprimée en termes généraux, afin que nous en saisissons toute la portée. Comment un croyant fidèle pourrait-il être associé à quelque chose que le Seigneur réprouve ?

Cependant, nous avons besoin d'être gardés dans de saines pensées, et dans l'humilité. La portée générale de l'injonction « Qu'il se retire de l'iniquité » ne doit pas nous faire oublier que « nous faillissons tous à plusieurs égards » (Jacq. 3:2). Nous n'avons pas à confondre un manquement avec un état mauvais. Nous avons à distinguer entre un mauvais enseignement et des défaillances dans la mise en pratique d'un bon enseignement. Nous avons à user de douceur et de patience, ce chapitre même y insiste (v. 24, 25). Et nous serions grandement coupables si nous utilisions ce passage pour justifier une attitude d'orgueil et de supériorité à l'égard de qui que ce soit.

9.2 *Des vases à honneur*

Ensuite, l'apôtre évoque la chrétienté sous la figure d'une grande maison contenant de multiples vases. « Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre ; et les uns à honneur, les autres à déshonneur » (v. 20). Les vases à honneur seront propres au service du Maître ; ils seront à l'honneur du Maître.

Comment en être un ? « Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci (des vases à déshonneur), il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre » (v. 21). Le terme « purifier » montre bien qu'il est question ici de souillure, et l'image utilisée rend claire et simple la pensée de l'apôtre : si on met de la vaisselle sale en contact avec de la vaisselle propre, celle-ci se salit. Un vase ne peut être à honneur — à l'honneur de Dieu — que s'il se sépare de tous ceux qui sont à déshonneur — de ceux dont l'état ou la conduite déshonore Dieu. Être associés à de telles personnes, c'est en être solidaires ; c'est pourquoi nous devons nous en dissocier.

Le verset suivant montre que cette purification nécessaire du mal qui est autour de nous doit aller de pair avec une séparation énergique du mal qui peut germer en nous : « Mais fuis les convoitises de la jeunesse, et poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur » (v. 22). Si nous prenons cette position de séparation dans la crainte du Seigneur, il ne manquera pas de nous faire rencontrer d'autres croyants qui lui ont aussi obéi en se purifiant de tout ce qui le déshonore. Avec eux, nous pourrions poursuivre la justice, la foi, l'amour et la paix. Et si, comme nous l'avons remarqué, il peut devenir impossible de discerner qui appartient au Seigneur et qui ne lui appartient pas, l'Écriture suppose qu'il est possible de reconnaître ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur, et de marcher avec eux.

9.3 *Une portée à la convenance du lecteur ?*

Concernant ce passage de 2 Timothée 2, les auteurs écrivent :

Il n'y a pas le moindre doute qu'un chrétien ne peut pas se permettre de prendre à la légère le contact avec des faux docteurs qui attaquent le fondement du christianisme, (en disant par exemple que la résurrection a déjà eu lieu)... Les problèmes ne surgissent que lorsqu'on fait une application beaucoup plus étendue de ce passage, en croyant y lire qu'on doit se séparer ecclésiastiquement ou qu'on doit se séparer non seulement des fausses doctrines fondamentales, mais aussi de ce que certains appellent un « mal ecclésiastique ». ATS p. 10.

Les auteurs limitent donc singulièrement la portée du passage. Selon eux, on ne serait tenu de se retirer, de se purifier, que lorsqu'on est en présence de ce qu'ils appellent « de fausses doctrines fondamentales », ou de « faux docteurs qui attaquent les fondements du christianisme ».

Nul doute que la fausse doctrine d'Hyménée et de Philète ne soit dans la pensée de l'apôtre lorsqu'il donne cet enseignement ! Mais de quel droit limiter ainsi la portée de l'enseignement général que le Saint Esprit nous donne à cette occasion ?

Est-il nécessaire, pour que nous puissions appliquer un passage à nos circonstances, que celles qui y sont décrites soient rigoureusement les mêmes que les nôtres ? Vouloir qu'il en soit ainsi nous priverait d'une multitude d'enseignements de l'Ancien et du Nouveau Testament. On pourrait dire, par exemple, que si Lot n'était pas à sa place à Sodome, c'était seulement à cause du caractère particulier du péché de cette ville. Dans un autre ordre d'idées, on pourrait dire que les exercices de cœur de David tels qu'ils apparaissent au psaume 51 ne nous concernent pas si nous n'avons pas, comme lui, commis un adultère et un meurtre. De même, on

pourrait refuser de s'appropriier les encouragements et les exhortations que Dieu donne à Josué dans le premier chapitre de son livre, sous prétexte que nous ne sommes pas dans la position de conducteur du peuple.

Avec raison nous nous approprions les paroles de l'Éternel à Abraham, à David, au peuple d'Israël ou à d'autres, nous attachons notre foi aux promesses qui leur sont faites, nous nous sentons concernés par les exhortations qui leur sont adressées. C'est l'ABC d'une lecture correcte de la Bible, sans oublier, bien sûr, les transpositions rendues parfois nécessaires par les changements de dispensations.

Ce que les auteurs enseignent ici tend à annuler la parole de Dieu. Si c'est à l'homme de décider ce qui est doctrine fondamentale et ce qui ne l'est pas, où est l'autorité de Dieu ? Les hommes pourront organiser leurs églises à leur façon, au mépris de l'enseignement des Actes et des épîtres, et si je juge que ce n'est pas fondamental, je ne suis nullement tenu de me retirer de cela ! Quelle aberration !

10 L'enseignement d'Aggée 2:11-14

Les auteurs parlent de leur ancienne explication de ce passage — une mise en garde contre la collaboration entre les Israélites et les Samaritains pour la reconstruction du temple (voir Esdras 4:2) — et la démontrent fautive. Je ne connaissais pas cette explication étrange, et ne vois aucune objection à ce qu'on la mette de côté. Mais ceci ne devrait pas nous faire passer à côté de la vraie portée de ce passage. Il est remarquable en ce qu'il interprète des dispositions matérielles de la loi de façon spirituelle, comme nous avons à le faire maintenant.

Les versets 11 à 13 rappellent un principe de la loi concernant la souillure : une chose impure transmet son impureté à une chose avec laquelle elle a contact ; mais une chose pure ne transmet pas sa pureté. C'est une règle de caractère cérémoniel (ou extérieur). Au verset 14, le prophète fait une application morale (ou intérieure) de ce principe : « Ainsi est ce peuple, ... et ainsi est toute l'œuvre de leurs mains, et ce qu'ils présentent là est impur ». Eux-mêmes étaient souillés, moralement, intérieurement. Donc tout ce qu'ils faisaient ou ce qu'ils présentaient à l'Éternel était souillé.

Le principe général posé ici, que ce qui est souillé souille ce qui est pur, mais que ce qui est pur ne purifie pas ce qui est souillé, est en parfait accord avec l'enseignement du Nouveau Testament, ainsi que nous venons de le voir dans 2 Timothée 2.

11 Association et communion

La brochure donne l'impression que toutes les questions de communion se posent en termes de souillure. Sans minimiser l'importance de cette notion, qui est au premier plan dans des passages comme 1 Corinthiens 5 et 2 Timothée 2, il importe de bien voir le caractère et la portée d'une association. Lorsque nous envisageons de nous associer avec des croyants qui ne sont pas dans le chemin que nous trace la Parole, il ne suffit pas de nous poser la question : cela nous souille-t-il, oui ou non ? Nous devons aussi nous demander si cette association est en accord avec le témoignage pour Dieu que nous avons à rendre. Ou au contraire, tend-elle à confondre le bien et le mal ? la vérité et l'erreur ? N'apporte-t-elle pas une caution, même involontaire, à une position fautive de ceux avec lesquels nous pourrions nous associer ? Légitime-t-elle quelque chose que Dieu réprouve ?

Ces questions doivent être sérieusement pesées en relation avec n'importe quelle liaison ou association, et cela d'autant plus que la chrétienté est dans un grand désordre.

Elles ont une importance toute particulière en ce qui concerne le lien de communion qui s'exprime dans la participation à la table du Seigneur. La fraction du pain est un témoignage rendu à l'unité du corps de Christ. « Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain » (1 Cor. 10:17). Or ce témoignage n'est pas compatible avec l'adhésion à l'une des divisions — groupements, dénominations — de la chrétienté, adhésion qui consacre la division. Nous devons y penser lorsque nous envisageons la réception occasionnelle à la table du Seigneur.

Les frères, au commencement, ont souvent accueilli des croyants qui, sans avoir encore rompu avec leur milieu d'origine, venaient en simplicité de cœur découvrir ce qu'était le rassemblement autour du Seigneur selon l'Écriture, et désiraient rompre le pain. Mais ils n'acceptaient pas qu'en venant ainsi, ces croyants veuillent prendre la cène où ils le jugeaient bon, une fois avec les frères, une autre fois dans une dénomination. Accepter cette liberté de mouvement reviendrait à approuver et perpétuer la division des chrétiens.

Pratiquer la réception occasionnelle sans le discernement spirituel nécessaire, et surtout, le faire en vue de montrer qu'on n'est pas sectaire et qu'on accepte les différences, c'est un abandon ou un reniement de la position de séparation à laquelle le Seigneur nous a appelés et une manière de refuser l'opprobre qui s'y rattache.

Ceux qui ont à cœur de se réunir simplement autour du Seigneur Jésus ne peuvent prétendre être l'Église ou l'Assemblée. Ils ne peuvent en être qu'une manifestation, une expression, un faible rassemblement qui désire en porter les caractères. Il faut qu'ils réalisent profondément et avec douleur que l'Église tout entière, dont ils font partie au même titre que tous les vrais croyants, a failli à sa mission de manifester la gloire de Dieu sur la terre. Mais la foi s'attache à Celui qui demeure le même et dont les ressources sont permanentes (Aggée 2:4, 5).

Que Dieu nous accorde d'avoir, comme les Éphésiens et les Colossiens, un véritable « amour... pour tous les saints » (Éph. 1:15 ; Col. 1:4). J. N. Darby a écrit : Nous ne pouvons pas réaliser les bénédictions qui nous appartiennent si nous n'englobons pas tous les saints dans nos affections chrétiennes (Éph. 3:18). Ne pas marcher avec eux dans un chemin qui n'est pas selon la Parole ne signifie nullement ne pas les aimer ; c'est précisément le contraire » (Letters, Vol. II, p. 386). « Par ceci nous savons que nous aimons les enfants de Dieu, c'est quand nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements » (1 Jean 5:2).

12 Points de vue sur l'Écriture

J'attire l'attention sur l'attitude devant l'Écriture que mettent en évidence les citations suivantes.

Nous donnions donc autrefois une application beaucoup plus large aux « vases à déshonneur ». Mais en fait cela n'a rien à voir avec l'explication directe de ces versets. C'est le point de vue de celui qui étudie 2 Tim. 2 qui finalement déterminera ce qu'on croit devoir comprendre par « vases à déshonneur » — et non pas le passage lui-même. ATS p. 10.

C'est ainsi que nous donnions autrefois une application beaucoup plus étendue aux expressions « saluer » et « communion avec ses mauvaises œuvres » que nous ne le faisons aujourd'hui. ATS p. 10 (à propos de 2 Jean 10).

Ainsi ce n'est pas la stricte explication de ces passages qui crée le problème. Mais ce qui crée le problème, c'est la façon dont nous pensons pouvoir extraire des principes de ces passages, principes qui dépassent de loin le contexte strict de ces versets. ATS p. 10, 11.

Il y a plusieurs explications possibles de ce verset. Nous préférons le comprendre dans le sens d'un appel... ATS p. 14 (à propos de 1 Tim. 5:22).

Cette manière de traiter l'Écriture est choquante. Elle rappelle celle des théologiens. Ce n'est pas du tout celle que la Parole nous enseigne.

Au sujet de celle-ci, l'apôtre Paul a cette expression remarquable : « la parole de Dieu, laquelle opère en vous qui croyez » (1 Thess. 2:13). Pesons bien ceci. Elle n'est pas un document que j'étudie au moyen de mon intelligence et que j'analyse avec ma logique, pour chercher à discerner ce qu'il veut dire. Elle est « vivante et opérante » (Héb. 4:12).

Ce n'est pas moi qui ai à opérer sur elle, c'est à elle d'opérer en moi. Elle n'est pas l'objet que j'analyse et interprète, mais je suis l'objet qu'elle forme. C'est très différent !

Le Seigneur déjà l'a enseigné dans la parabole du semeur. La parole de Dieu est la semence, et mon cœur est le terrain où elle s'implante et produit ses propres fruits.

Cette attitude de théologien ressort clairement d'une définition exprimée par l'un des auteurs, lui-même docteur en théologie : « La théologie est une construction des hommes qui veulent se rendre compte logiquement et analytiquement des contenus de l'Écriture pour la foi » (W. J. O). Quel aveu ! Le raisonnement humain (l'analyse et la logique) se place entre l'Écriture et la foi, et se donne la mission de déterminer quels sont les contenus de l'Écriture, pour fournir à la foi ce qu'elle doit croire. Mais l'épître aux Romains nous enseigne au contraire que « la foi est de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Dieu » (10:17). La parole de Dieu a sa propre puissance, elle produit la foi. Elle opère dans le croyant. Entre la parole de Dieu et la foi, il n'y a pas de place pour la théologie ! Que personne ne pense que je veuille condamner l'étude de l'Écriture ! Cette étude est indispensable. Mais elle ne peut être fructueuse que si nos cœurs et nos consciences sont en éveil. Si nos intelligences seules sont en activité, il n'y aura pas de fruit pour Dieu.

À propos de 2 Timothée 2, de 2 Jean 10, et de beaucoup d'autres parties des Écritures, il est bien vrai qu'un passage contient très souvent un enseignement qui dépasse son sens premier. Et il serait bon, je crois, que nous portions toujours d'abord notre attention sur le sens premier. Mais ce qui me paraît essentiel à rappeler, c'est que le sens profond, la portée spirituelle d'un passage fait partie de la révélation de Dieu aussi bien que son sens premier. Nous n'avons pas la liberté d'introduire là nos avis personnels ou nos préférences. Et l'enseignement du Saint Esprit nous est indispensable pour saisir la vraie portée d'un passage. Ce n'est pas une affaire d'analyse et de logique. « Car qui des hommes connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? Ainsi personne ne connaît les choses de Dieu non plus, si ce n'est l'Esprit de Dieu » (1 Cor. 2:11).

13 Discernement spirituel

Moïse avait reçu sur la montagne les instructions divines concernant le tabernacle (appelé aussi tente d'assignation) qu'il devait construire, et qui allait devenir l'habitation de Dieu au milieu de son peuple. Pendant que Moïse était sur la montagne, le peuple d'Israël, hélas ! a fait le veau d'or, attirant sur lui le jugement de Dieu (Ex. 32). J'attire l'attention sur un point de la conduite de Moïse dans cette circonstance. Il dresse une tente hors du camp, et l'appelle la tente d'assignation (33:7), du nom même que Dieu avait donné au tabernacle à construire (29:4). C'est vers cette tente que sortent « tous ceux qui cherchaient l'Éternel ». Ce que Moïse fait là ne nous est pas présenté comme l'exécution de commandements formels de Dieu, mais comme résultant du discernement spirituel d'un homme qui vit près de Dieu et qui a sa pensée. La colonne de nuée, symbole de la présence divine, se tient à l'entrée de la tente ; elle manifeste l'approbation de Dieu à l'égard de l'action de Moïse.

Les écrits du Nouveau Testament, pour autant que nous puissions le savoir, datent d'une époque à laquelle tous les rassemblements de croyants portaient encore le caractère d'assemblées de Dieu. Le mal s'y introduisait, de faux enseignements se développaient, le Seigneur donnait de solennels avertissements, mais rien ne montre que les choses en soient déjà arrivées à un point où la communion des fidèles ne puisse plus être possible avec tout ce qui portait encore le nom d'Église.

Lors du réveil du 19^{ème} siècle, l'état de la chrétienté était évidemment beaucoup plus grave. Et les fidèles n'avaient pas à leur disposition des textes bibliques formels qui auraient été écrits à propos d'une situation identique à la leur. Ils avaient par contre les principes généraux que la sagesse de Dieu avait inscrits dans la Parole. Des croyants eurent le discernement spirituel nécessaire pour appliquer ces principes d'une manière conforme à la pensée de Dieu, et nous ne pouvons douter que Dieu ait mis le sceau de son approbation sur la position de séparation qu'ils prirent « hors du camp ». Dans les années qui suivirent, bien des taches — et même plus que des taches — apparurent sur le témoignage que Dieu avait produit, mais sa grâce suscita encore des conducteurs fidèles. Ce que nous connaissons d'eux par leurs écrits en témoigne.

14 Conclusion

Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été pleinement convaincu, sachant de qui tu les as apprises (2 Tim. 3:14).

Arrêtons-nous d'abord sur le sens premier du passage. Timothée connaissait « les saintes lettres » (l'Ancien Testament) depuis son enfance, ayant été instruit par une mère et une grand-mère pieuses. En outre, il avait bénéficié de l'enseignement direct de Paul, qui le considérait comme son enfant dans la foi. Ce passage est introduit par un « Mais toi ». En contraste avec les hommes dont il vient de parler, qui iront « de mal en pis, séduisant et étant séduits », l'apôtre exhorte Timothée à demeurer dans les choses qu'il avait apprises. Ces choses n'étaient sans doute pas des connaissances intellectuelles que sa mémoire avait emmagasinées ; il les avait saisies par la foi, il en avait été pleinement convaincu. Mais il y a davantage. Il avait à se souvenir de qui il les avait apprises. Les personnes mêmes qui l'avaient enseigné donnaient un poids moral à cet enseignement, et c'était une raison supplémentaire pour y demeurer attaché.

Et maintenant, quelle est la portée de ce passage pour nous ? Car il est bien évident que si Dieu l'a mis dans l'Écriture, ce n'est pas simplement pour nous informer quant à Timothée. C'est pour que nous en fassions une juste application à nous-mêmes. Bien sûr, l'injonction « Demeure dans les choses que tu as apprises » ne peut être adressée à n'importe qui. Ce n'est pas ce que nous recommanderions à quelqu'un qui a été élevé dans de fausses doctrines.

En ce qui nous concerne, qu'en est-il ? S'il m'est permis de répondre pour d'autres, je dirai que ceux qui nous ont enseignés ont montré de façon remarquable leur fidélité au Seigneur, leur soumission à la Parole, leur compréhension de la pensée de Dieu, leur discernement spirituel, leur séparation du monde et leur acceptation de l'opprobre de Christ. Et maintenant, les auteurs de la brochure jettent explicitement du discrédit sur ces conducteurs. Ils nous disent en substance : Ne demeurez pas dans les choses que vous avez apprises, vous avez été mal enseignés ! (quant à une partie de la vérité, bien entendu).

Nous vivons à une époque où, dans ce monde, tout est remis en question. S'il est juste que nous « considérions bien nos voies » (selon Aggée 1:5, 7) pour nous humilier de la pauvre manière dont nous mettons la Parole en pratique, s'il est juste qu'à l'écoute de tout enseignement nous « examinions chaque jour les Écritures pour voir s'il en est bien ainsi » (selon Act. 17:11), il n'est pas juste que nous nous laissions contaminer par l'esprit de ce siècle.

Demeurons dans les choses que nous avons apprises, sachant de qui nous les avons apprises. Nous laisserions-nous entraîner maintenant dans une autre voie ?

Que Dieu nous accorde d'être « pleinement convaincus », par l'action de la Parole et du Saint Esprit en nous, « des choses que nous avons apprises » !

Que celui qui a ma parole énonce ma parole en vérité ! — Jérémie 23:28

C'est à celui-ci que je regarderai : à l'affligé, et à celui qui a l'esprit contrit et qui tremble à ma parole. — Ésaïe 66:2

CONDUCTEURS par J.-A. Monard

ME 1994 p.360-369

Tables des matières

- 1 Un seul est votre conducteur, le Christ (Matt. 23:10)
- 2 Conduits par l'Esprit de Dieu (Rom. 8:14 ; Gal. 5:18)
- 3 Obéissez à vos conducteurs et soyez soumis (Hébreux 13:17)
- 4 Que celui qui conduit soit comme celui qui sert ! (Luc 22:26)
- 5 Souvenez-vous de vos conducteurs (Hébreux 13:7)

1 Un seul est votre conducteur, le Christ (Matt. 23:10)

Selon le témoignage multiple des prophètes de l'Ancien Testament, Israël a souvent été victime de mauvais bergers : « Car les conducteurs de ce peuple le fourvoient, et ceux qui sont conduits par eux périssent » (És. 9:16). Il en était bien ainsi lorsque le Seigneur Jésus vint sur cette terre. Combien souvent l'entendons-nous faire des reproches à ces « aveugles, conducteurs d'aveugles » (Matt. 15:14), qui annulaient le commandement de Dieu à cause de leurs traditions, « enseignant comme doctrine des commandements d'homme » (v. 6, 9) !

Le Messie d'Israël avait été annoncé comme le bon berger qui paîtrait les siens avec douceur et sollicitude (És. 40:11 ; Ézéchi. 34:11-23, etc.), et dès son entrée dans ce monde, Dieu le présente comme le vrai « conducteur qui paîtra mon peuple Israël » (Matt. 2:6).

Dans le chapitre 23 de Matthieu, le Seigneur adresse les reproches les plus sévères aux scribes et aux pharisiens, et démasque leur hypocrisie. Mais, avant de leur adresser un septuple « Malheur à vous », il met ses disciples en garde contre leurs principes, et leur dit : « Mais vous, ne soyez pas appelés : Rabbi ;... ne soyez pas non plus appelés conducteurs ; car un seul est votre conducteur, le Christ » (v. 8, 10).

Cet enseignement a sans doute un rapport spécial avec son contexte, mais cela ne l'empêche pas d'avoir une portée générale. Il pourrait nous paraître en contradiction avec certains passages des épîtres, tels ceux d'Hébreux 13 que nous considérerons plus loin, mais en fait il nous donne un aspect complémentaire. Si nous avons à reconnaître ceux que le Seigneur a qualifiés comme conducteurs et à leur être soumis, nul n'a le droit de revendiquer cette fonction comme une position au-dessus de ses frères. « Quiconque s'élèvera sera abaissé » dit le Seigneur un peu plus loin (23:12). La chair trouve une satisfaction dans une position en vue, et nous avons besoin d'être en garde contre cette satisfaction, qui est bien proche de l'orgueil. Même s'il y a des fonctions différentes, et des responsabilités différentes, le Seigneur nous rappelle : « Et vous, vous êtes tous frères » (v. 8).

Dans l'assemblée de Corinthe, on disait : « Moi, je suis de Paul ; et moi d'Apollos ; et moi, de Céphas ;... » (1:12). Or qui étaient ces hommes sinon des « serviteurs » par qui les croyants avaient reçu l'évangile, et qui devaient être reconnus selon ce que le Seigneur avait donné à chacun d'eux (3:5). En faire des chefs de file ou des maîtres n'était pas juste, et l'apôtre signale cela comme une preuve de l'état charnel des Corinthiens. Ils marchaient à la manière des hommes (v. 3).

Tous les hommes, quelque doués qu'ils soient, sont sujets à des défaillances. Seul le Seigneur est digne d'une confiance sans limite. En nous disant « un seul est votre conducteur, le Christ », le Seigneur nous enseigne que c'est lui seul que nous devons suivre, à lui seul que nous devons nous attacher, sur lui seul que nos yeux doivent être fixés. Des conducteurs peuvent nous être utiles s'ils suivent le Maître, mais ils doivent pour ainsi dire être transparents, de façon à laisser nos regards toujours fixés sur Jésus lui-même.

2 Conduits par l'Esprit de Dieu (Rom. 8:14 ; Gal. 5:18)

Dans les derniers entretiens qu'il a avec ses disciples, le Seigneur Jésus leur annonce la venue du Consolateur, l'Esprit de vérité, qui sera non seulement avec eux mais en eux (Jean 14:15-18, 26 ; 16:7-15). Ses fonctions seront en particulier de leur enseigner toutes choses et de les conduire dans toute la vérité. Cela s'est réalisé, dans un sens, par le ministère inspiré des apôtres, qui ont été suscités pour développer et compléter l'enseignement du Seigneur. Mais, dans un autre sens, c'est ce que fait le Saint Esprit avec chaque croyant, en l'instruisant et en lui faisant comprendre les pensées de Dieu. Comme le Seigneur Jésus lui-même, il est un conducteur infallible. Est-il besoin de souligner l'accord parfait qui existera toujours entre l'enseignement de l'Esprit et celui de l'Écriture, dont il est lui-même le véritable auteur ?

Dans le livre des Actes, nous trouvons quelques exemples de serviteurs du Seigneur qui sont conduits miraculeusement par le Saint Esprit. Au chapitre 8, Philippe est d'abord appelé par un ange (v. 26) ; puis l'Esprit lui donne une directive précise (v. 29), et, à la fin, l'enlève et le transporte en un autre lieu (v. 39). Au chapitre 10, Pierre, méditant sur la vision qu'il vient d'avoir, reçoit une communication claire de l'Esprit concernant ce qu'il doit faire (v. 19). Au chapitre 16, Paul, empêché par le Saint Esprit d'annoncer la parole en un lieu, puis dans un autre, reçoit une vision lui indiquant clairement la route à suivre (v. 6, 7). Ces directions de l'Esprit, dans lesquels l'élément miraculeux est évident, sont caractéristiques de l'époque où le Seigneur confirmait sa Parole par des signes et des prodiges (Marc 16:20 ; Act. 4:30).

Dans les épîtres aux Romains et aux Galates, nous retrouvons cette pensée du Saint Esprit qui conduit le croyant, mais alors dans un contexte dont les miracles sont absents. Il ne s'agit pas de circonstances exceptionnelles, ou pouvant attirer l'attention de beaucoup, mais de la vie de tous les jours. C'est ce qui caractérise un croyant dans son état normal.

« Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu » (Rom. 8:14). Être conduit par l'Esprit est un état pratique qui manifeste la position de fils. Cela ne constitue en aucune façon une servitude (v. 15), car les désirs et les goûts du nouvel homme sont en harmonie avec les pensées de Dieu.

« Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la loi » (Gal. 5:18). Un peu plus haut dans l'épître, on lit : « La loi a été notre conducteur (ou notre gouverneur) jusqu'à Christ » (3:24). « Mais, la foi étant venue, nous ne sommes plus sous un conducteur » (v. 25). « Christ nous a placés dans la liberté en nous affranchissant » (5:1). « Seulement n'usez pas de la liberté comme d'une occasion pour la chair » (v. 13). Tant que nous serons dans nos corps naturels, il y aura combat : « la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair » (v. 17). Mais nous sommes responsables de marcher par l'Esprit : « Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair » (v. 16). « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit » (v. 25). Si nous marchons par l'Esprit, si nous nous laissons conduire par lui, il produira en nous ce beau « fruit » qui est décrit au verset 22.

Comment nous laissons-nous conduire par l'Esprit qui habite en nous ? Lorsqu'il nous met à cœur de faire telle ou telle bonne chose, l'écoutons-nous ? Ou trouvons-nous des arguments pour ne pas la faire, ou pour la faire plus tard ?

Bien sûr, nous devons sans cesse être en garde contre nos propres pensées ; car nous pourrions facilement confondre ce que nous suggère notre chair avec la pensée que l'Esprit forme en nous. L'Écriture est le guide infallible (Héb. 4:12) qui nous fera distinguer

entre ce qui est de la chair et ce qui est de l'Esprit. Plus nous serons familiers avec la parole de Dieu, plus il nous sera facile de discerner la vraie origine des pensées qui se forment en nous.

Revenons sur le verset déjà cité : « La loi a été notre conducteur (ou : notre gouverneur) jusqu'à Christ » (Gal. 3:24). Non pas que la loi ait conduit à Christ, mais que, dans l'état qui précédait la révélation de la pleine liberté en Christ, l'homme (en fait : l'Israélite) était gouverné par la loi. La loi était censée mettre des freins et des barrières aux manifestations de son mauvais cœur. Elle impliquait la servitude de ceux qui étaient sous elle, mais Christ place les siens dans la liberté (5:1). L'apôtre compare la situation de ceux qui étaient sous la loi à celle d'un enfant en bas âge, conduit par « des tuteurs et des curateurs » (4:2) jusqu'à ce que vienne le jour où il pourra jouir librement de son héritage et de tous les droits qu'implique sa position de fils. Et il conclut : « tu n'es plus esclave, mais fils ; et, si fils, héritier aussi par Dieu » (4:7).

N'y a-t-il pas une similitude entre la situation des enfants de chrétiens et celle d'Israël sous la loi ? Les parents ont à tenir leurs enfants soumis, à bien conduire leur maison (1 Tim. 3:4, 12). Ils ont à la gouverner (5:14), en attendant les jours où, le Seigneur ayant fait une œuvre profonde dans les cœurs des enfants, ils marcheront par leur foi personnelle (cf. 2 Tim. 1:5).

3 Obéissez à vos conducteurs et soyez soumis (Hébreux 13:17)

Cette injonction peut paraître bien étrange dans le monde imprégné de démocratie où nous vivons. Et pourtant elle fait partie de la parole de Dieu, qui ne saurait vieillir.

Dans les premiers temps de l'Église, nous voyons Paul et Barnabas choisir « des anciens dans chaque assemblée » (Act. 14:23). Paul charge Tite d'en établir dans chaque ville de Crète (Tite 1:5). Il indique à Timothée, comme à Tite, quels sont les caractères moraux que doivent porter ceux qui auront à assumer cette charge (1 Tim. 3:1-7 ; Tite 1:6-9). Il y avait à Éphèse des anciens reconnus comme tels et Paul les a convoqués à Milet pour leur faire ses dernières recommandations (Act. 20:17 et suivants). Il ressort des trois derniers passages cités que les anciens avaient la tâche de surveillants ; c'est ainsi qu'ils sont expressément appelés (Act. 20:28 ; 1 Tim. 3:2 ; Tite 1:7). Ces anciens avaient une charge locale — ils étaient établis dans des assemblées bien déterminées — et ne faisaient pas partie, à proprement parler, des dons de Christ à l'assemblée, qui est son corps (Éph. 4:11-13). Il est important de remarquer qu'ils sont toujours présentés comme ayant été établis par l'autorité apostolique (directe, ou déléguée, dans le cas de Timothée et Tite) et que rien dans l'Écriture ne nous autoriserait à en établir aujourd'hui.

Nous savons que, dans l'histoire de l'Église, ce principe a été très tôt méconnu, et que, sous le double effet de l'ambition de quelques-uns et de l'inertie du grand nombre, un clergé n'a pas tardé à être établi officiellement. Les modes de désignation diffèrent ; aucun d'eux n'est scripturaire.

Mais l'autre extrême n'est pas moins à craindre. Certains pourraient prendre occasion du fait qu'il n'y a pas de clergé établi, pour refuser de reconnaître des conducteurs à qui la soumission est justement due. Or l'assemblée de Dieu n'est nullement une démocratie. En effet, la fonction de surveillant ou de conducteur, de berger qui veille sur le troupeau du Seigneur, est aussi nécessaire aujourd'hui qu'au premier siècle du christianisme. Reconnaissons donc les frères que le Seigneur a qualifiés pour accomplir ce service, soyons-leur soumis (Héb. 13:7 ; 1 Pierre 5:5) afin qu'ils puissent accomplir ce service « avec joie, et non en gémissant ». Les reconnaître et leur être soumis ne signifie pas les mettre sur un piédestal (et tendre ainsi devant eux un piège), ni leur conférer un titre officiel. « Ne soyez pas... appelés conducteurs » (Matt. 23:10) reste valable.

Bien que cette pensée soit parfois difficile à accepter, surtout lorsqu'on est jeune, nous avons besoin de l'aide, et même de la surveillance, de frères qui ont fait un long bout de route avec le Seigneur, et ont acquis par là une plus profonde expérience de ce qu'il est, et de ce qu'est l'homme. Soyons reconnaissants s'il y en a qui veillent sur nos âmes « comme ayant à rendre compte » devant Dieu (Héb. 13:17). « Or nous vous prions, frères, de connaître ceux qui travaillent parmi vous, et qui sont à la tête parmi vous dans le Seigneur, et qui vous avertissent, et de les estimer très haut en amour à cause de leur œuvre » (1 Thess. 5:12, 13).

Dans ce monde de combats et de rivalités, souvenons-nous du principe divin : « étant soumis les uns aux autres dans la crainte de Christ » (Éph. 5:21). Personne n'est dispensé de cette soumission. Nombreuses sont les occasions où elle peut être mise en pratique, mais elle est toujours « dans la crainte de Christ ». Jamais l'autorité de l'homme ne doit supplanter ou éclipser l'autorité du Seigneur. Elle seule est parfaitement sûre.

Il pourrait y avoir des gens qui veulent « mener en avant » et qui ne demeurent pas dans la doctrine du Christ (2 Jean 9). Nous n'avons pas à les suivre.

4 Que celui qui conduit soit comme celui qui sert ! (Luc 22:26)

Les disciples contestaient entre eux, préoccupés de savoir « lequel serait estimé le plus grand ». Et Jésus leur déclare que si, dans ce monde, il y en a qui dominant et exercent l'autorité sur d'autres, il n'en sera pas ainsi parmi les siens. Lui-même avait été au milieu d'eux « comme celui qui sert », et si l'un d'entre eux devait accomplir une tâche de conducteur, ce devait être dans l'esprit de son Maître, comme un serviteur.

Le même principe est déjà signalé dans l'Ancien Testament. C'était la teneur du sage conseil donné par les anciens à Roboam : « si... tu deviens serviteur de ce peuple... » (1 Rois 12:7). L'apôtre Paul se présentait à ses enfants dans la foi comme leur esclave pour l'amour de Jésus (2 Cor. 4:5). Dans sa première épître, l'apôtre Pierre exhorte « les anciens » à paître le troupeau de Dieu qui est avec eux (et non au-dessous d'eux), non « comme dominant sur des héritages, mais en étant les modèles du troupeau » (1 Pierre 5:1-4). Ils ont à se souvenir que ce n'est pas leur troupeau, mais celui de Dieu.

L'autorité que doit exercer un chef de famille dans sa maison n'est pas exactement le modèle de ce qu'a à faire un conducteur dans l'assemblée de Dieu. Quand Paul donne à Timothée des directives concernant le choix des anciens, il dit : « si quelqu'un ne sait pas conduire sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'assemblée de Dieu ? » (1 Tim. 3:5). La différence entre conduire et prendre soin est significative. Cela ne veut pas dire que le mot « conduire », dans le cadre de l'assemblée, soit à proscrire, mais que cette « conduite » a un caractère particulier : veiller sur les âmes (Héb. 13:17), en prendre soin, les servir, prier pour elles, être un modèle. « Celui qui est à la tête, qu'il conduise soigneusement » (Rom. 12:8).

Le prophète Jérémie — qui fut en Israël un pasteur hélas ! contesté et persécuté, mais un témoin et un intercesseur fidèle —, ouvre son cœur à l'Éternel et lui dit : « Mais moi, je ne me suis pas hâté de cesser d'être pasteur en te suivant » (Jér. 17:16). Sans entrer dans le contexte de ce passage, soulignons simplement cette belle expression : « pasteur en te suivant ». Il suivait l'Éternel, et son désir était, non que les hommes le suivent, mais qu'ils s'attachent à l'Éternel.

5 Souvenez-vous de vos conducteurs (Hébreux 13:7)

La forme de cette expression, de même que l'ensemble du verset, montre qu'il s'agit ici de conducteurs qui ont achevé leur course. Ils l'ont achevée à la gloire de Dieu, et l'issue de leur conduite est digne d'être considérée. L'écrivain ne dit pas « imitez leur conduite », mais « imitez leur foi », c'est-à-dire ce qui a été le ressort de leur marche et de leur service.

Ce qui caractérise avant tout ces conducteurs, c'est qu'ils « ont annoncé la parole de Dieu ». C'est là la pierre de touche que nous avons à utiliser pour apprécier nos conducteurs. Nous ont-ils enseigné la parole de Dieu, ou leurs propres pensées ? Se sont-ils distingués par une connaissance étendue et profonde de l'Écriture ? Leur respect pour la parole de Dieu et leur souci de la mettre en pratique ont-ils rendu recommandable leur ministère ? Dans les écrits qu'ils ont laissés, pouvons-nous discerner une remarquable intelligence spirituelle et du discernement quant à la façon dont les principes généraux de l'Écriture peuvent s'appliquer aux conditions particulières d'une époque ? Finalement, pouvons-nous reconnaître en eux des serviteurs de Dieu ayant reçu des dons « en vue du perfectionnement des saints, ... pour l'édification du corps de Christ » (Éph. 4:12) ? Si, à ces questions, nous pouvons répondre oui, alors souvenons-nous de nos conducteurs !

L'apôtre Paul dit à Timothée : « Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été pleinement convaincu, sachant de qui tu les as apprises » (2 Tim. 3:14). Timothée avait été enseigné dès son enfance par sa mère et sa grand-mère, puis, de façon toute particulière, par l'apôtre Paul lui-même. La foi et la piété de ceux qui l'avaient enseigné donnaient encore plus de force au message transmis, et Timothée devait s'en souvenir.

« Souviens-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi » (Apoc. 3:3). L'Esprit adresse cette exhortation à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre.

AU SUJET DU MARIAGE par Monard Jacques-André

ME 2005 p. 360-363

Table des matières

- 1 Question :
- 1.1 Remarque préliminaire :
- 1.2 Réponse à la question concernant le mariage :
- 1.3 Un pas plus loin :

1 Question :

Un croyant peut-il se marier avec une personne appartenant à une autre dénomination ?

1.1 Remarque préliminaire :

Avant d'aborder le sujet, remarquons que la notion de « dénomination » est entièrement humaine. Elle ne peut trouver aucune justification dans les Écritures, bien au contraire. La chrétienté est en effet terriblement divisée, à notre honte, au déshonneur de Dieu, et au détriment de notre témoignage devant le monde. Les enseignements du Nouveau Testament concernant l'assemblée chrétienne — ou l'Église — demeurent pourtant ce qu'ils ont toujours été. Ils peuvent et doivent être reçus, crus et mis en pratique, aujourd'hui comme au temps des apôtres.

Ce qui crée et maintient séparées les dénominations — les différentes communautés chrétiennes — ce sont les pensées des hommes qui ont abandonné, altéré ou voulu compléter la révélation divine. L'autorité de l'homme a usurpé la place qui n'appartient qu'à Christ. Dans ces derniers jours de l'histoire de l'Église, il est encore possible de découvrir dans les Écritures l'enseignement divin concernant la vie collective des croyants et de s'y soumettre. Il est encore possible de se rassembler autour du Seigneur Jésus, en gardant sa Parole, en comptant sur sa promesse et en laissant le Saint Esprit conduire le déroulement des réunions. Un tel rassemblement, qui n'est pas une « dénomination », devrait être précieux au cœur du croyant.

Il est à peine besoin de dire que ce sujet est d'une importance primordiale. Lorsqu'on voit la grande place qu'occupe l'assemblée dans les écrits du Nouveau Testament, depuis le jour où elle a été formée (Act. 2), on se convainc qu'il ne s'agit pas là d'un sujet secondaire.

1.2 Réponse à la question concernant le mariage :

Le principe formel « Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules » (2 Cor. 6:14) s'applique à toute association d'un croyant avec un incrédule. Mais ne concluons pas de ce verset qu'il suffise que deux personnes soient croyantes pour qu'elles puissent se placer sous un même « joug ». Comment pourraient-elles marcher ensemble si elles ne sont pas d'accord ? (cf. Amos 3:3). Souvenons-nous de ce que Dieu a dit lors de l'institution du mariage, lorsqu'il a formé Ève pour Adam. Nous avons là une instruction d'une immense portée, valable dans tous les temps. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui lui corresponde » (Gen. 2:18). Une femme doit être une aide pour son mari, et pour qu'elle le soit, il faut qu'elle lui corresponde. Cette correspondance peut être recherchée sur tous les plans, mais, pour le chrétien, c'est dans le domaine spirituel qu'elle est la plus importante. En fait, elle a une importance qui dépasse toute autre considération. Un jeune croyant qui envisage le mariage doit donc se demander, en priant Dieu de l'éclairer à ce sujet : la jeune fille à laquelle je pense pourra-t-elle être une aide qui me corresponde ? Et une jeune croyante doit se poser une question similaire.

La question posée en tête de ces lignes se ramène donc à celle-ci : la vie chrétienne collective, c'est-à-dire la vie d'assemblée telle qu'elle est enseignée dans les épîtres du Nouveau Testament, est-elle une chose importante ou secondaire ? Si c'est une chose importante, il est indispensable que mon conjoint puisse m'aider dans ce chemin, que nous puissions nous y aider mutuellement.

Pour un croyant qui a compris l'enseignement de la parole de Dieu concernant le rassemblement autour du Seigneur et qui désire y marcher fidèlement, il n'y a aucune hésitation possible. Il dira : je ne peux pas m'unir pour la vie à une personne qui n'est pas d'une même pensée avec moi, pour marcher ensemble avec des cœurs engagés dans ce chemin.

1.3 Un pas plus loin :

Cependant, pour des croyants qui pensent au mariage, serait-ce suffisant d'appartenir l'un et l'autre à un rassemblement approuvé par le Seigneur ? Un croyant attaché à Jésus se demandera : Celui ou celle qui pourrait devenir mon conjoint aime-t-il le Seigneur ? A-t-il un cœur engagé pour servir le Seigneur ou un cœur rempli des choses du monde ? Est-il soumis à la Parole, dans ses pensées et dans son comportement ? Pour qu'il puisse m'aider dans le chemin de la foi, ce sont des conditions indispensables.

Nous sommes responsables devant Dieu en proportion de ce que nous avons reçu. Si, par la grâce de Dieu, nous avons été mis en contact avec des enseignements de la Parole qui sont souvent ignorés ou négligés, nous sommes responsables de nous les approprier personnellement par la foi, d'en être « pleinement convaincus » (cf. 2 Tim. 3:14), de les retenir soigneusement et de les mettre en pratique. C'est là le chemin de la bénédiction, le chemin où nous glorifierons Dieu.

Quelle bénédiction quand, dans un couple, une entière communion spirituelle est réalisée ! Les lectures de la parole de Dieu sont l'occasion d'heureux échanges. L'accord dans la prière est réalisé déjà dans la famille. Chacun des conjoints organise son temps de manière à faciliter la fréquentation en commun des réunions de l'assemblée, dans la mesure où cela est possible. Et ce que le

Seigneur a donné pour l'édification dans une réunion peut être ensuite un sujet d'entretien, de réflexion ou d'approfondissement dans le couple. Lorsque l'un des conjoints est retenu à la maison par des devoirs familiaux, l'autre peut lui rapporter quelques miettes de ce qu'il a reçu pour lui-même. S'il y a des enfants, les parents peuvent être d'une même pensée pour les enseigner et pour répondre à leurs questions (cf. Ex. 12:26 ; 13:14 ; Deut. 6:7 ; Jos. 4:21). Si le mari s'engage quelque peu dans le service public, par exemple en exprimant parfois une prière, ou en présentant de temps à autre un passage de la parole de Dieu, sa femme peut opportunément l'encourager ou lui donner un conseil, tout en gardant la place de soumission que Dieu lui a donnée. Les exercices et les joies de la vie d'assemblée peuvent être vécus ensemble sous le regard du Seigneur.

Jeunes croyants, pesez bien tout cela avant d'engager votre cœur.

Sur l'ensemble du sujet du mariage, voir l'article : « Au commencement il n'en était pas ainsi » (M.E. juillet 2004).

Concernant les passages de 2 Corinthiens 6:14 et Amos 3:3, voir les articles : « Le joug mal assorti » et « Marcher ensemble » (M.E. août 2002).

IL FERA RETOURNER LES CŒURS... Malachie 4:6 — Luc 1:16-17 par Monard Jacques-André

Bibliquest

L'éloignement de Dieu est accompagné d'un éloignement des cœurs (relations familiales, relations entre frères, relations entre assemblées) avant la venue du Seigneur ME 1996 p. 3-5

Dans la nuit morale où se trouvait Israël depuis le temps du prophète Malachie, Dieu fit briller une première lumière par le moyen de Jean Baptiste, une lumière annonciatrice de la « grande lumière » qui allait resplendir. Le Précurseur n'était que « la lampe ardente et brillante » à la clarté de laquelle on pouvait déjà se réjouir, tandis que le Christ était « la vraie lumière... celle qui, venant dans le monde, éclaire tout homme » (Jean 5:35 ; 1:9).

L'ange qui annonça à Zacharie la naissance et le ministère de Jean lui dit ceci : « ... Il fera retourner plusieurs des fils d'Israël au Seigneur leur Dieu. Et il ira devant lui dans l'esprit et la puissance d'Élie, pour faire retourner les cœurs des pères vers les enfants, et les désobéissants à la pensée des justes, pour préparer au Seigneur un peuple bien disposé » (Luc 1:16,17). Ces paroles sont une allusion évidente aux deux derniers versets de l'Ancien Testament : « Voici, je vous envoie Élie, le prophète, avant que vienne le grand et terrible jour de l'Éternel. Et il fera retourner le cœur des pères vers les fils, et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne et ne frappe le pays de malédiction » (Mal. 4:5, 6).

La première et la seconde venue du Seigneur ne sont pas distinguées dans ces passages, et elles ne pouvaient l'être à ce moment. Le Christ n'allait pas se présenter à son peuple pour être rejeté, mais pour être reçu. Et c'est son rejet qui a repoussé à des temps futurs l'accomplissement complet des promesses de Dieu à son peuple terrestre. Chacune de ces deux venues est précédée du ministère prophétique d'un « Élie », qui doit préparer les cœurs à recevoir le Messie. Voir à ce sujet Matthieu 11:10, Marc 9:11-13 et Apocalypse 11:3-12.

Mais sans entrer dans les détails de ces passages, c'est sur le caractère moral du ministère du Précurseur que nous aimerions nous arrêter. Son but final est de « préparer au Seigneur un peuple bien disposé ». Et pour cela, il faut que les cœurs qui écoutent le message retournent au Seigneur : « il fera retourner plusieurs des fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ». Ces plusieurs évoquent un résidu. Mais une chose est indissolublement liée à ce retour des cœurs vers Dieu, c'est l'obéissance à sa Parole. Le prophète devra ramener « les désobéissants à la pensée des justes ». Nous pourrions penser que l'essentiel a ainsi été dit. Mais non ! Une chose encore est essentielle (nous le voyons par la place qui lui est donnée ici) : « faire retourner les cœurs des pères vers les enfants ».

L'éloignement de Dieu s'est accompagné d'un éloignement des cœurs qui auraient dû demeurer unis. Les relations familiales se sont détériorées. Le passage que nous avons sous les yeux mentionne les relations entre parents et enfants, mais la pensée peut être étendue. Dans les assemblées de Galatie, une mauvaise doctrine se propageait et menaçait de rendre vain le travail de l'apôtre. Et il la combat de toute son énergie. Mais, parallèlement à la mauvaise doctrine, qu'est-ce qui rongait ces assemblées ? « Si vous vous mordez et vous dévorez l'un l'autre, prenez garde que vous ne soyez consumés l'un par l'autre », dit l'apôtre (Gal. 5:15).

Aimer Dieu, garder ses commandements, aimer les enfants de Dieu : trois choses inséparables ! (1 Jean 5:1-3). Que Dieu nous accorde de les réaliser sans porter préjudice à aucune d'entre elles ! De tels sentiments ne peuvent être dans nos cœurs que si nous demeurons dans l'amour du Seigneur pour nous (Jean 15:9-13).

À propos de l'éducation des enfants par E.B. (Inconnu)

Bibliquest

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest — ME 1913 p. 86

Tu connais quand je m'assieds et quand je me lève Ps. 139:2

Table des matières

- 1 Ce que Dieu voit dans nos vies
- 2 Instruire les enfants dans la Parole de Dieu
- 3 L'éducation est à la charge des parents
- 4 Commencer tôt et inculquer l'obéissance
- 5 Présenter le modèle du Seigneur
- 6 Ni trop sévères ni trop indulgents
- 7 Donner l'exemple

1 Ce que Dieu voit dans nos vies

« Tu connais quand je m'assieds et quand je me lève, » dit le psalmiste à l'Éternel (Psaume 139:2), et c'est une bonne chose que nous nous en souvenions souvent dans notre vie journalière. Car « une parole dite en son temps, combien elle est bonne ! » (Prov. 15:23). Est-ce que Lui qui connaît quand nous asseyons, nous a déjà vus assis au banc des moqueurs (Ps. 1:1), ou avec des gens dissimulés (Ps. 26:4), ou même comme Lot, à la porte de Sodome (Gen. 19:1), ou comme Pierre, qui était assis près du feu de ses ennemis ? (Luc 22:55).

Est-ce que Lui, qui connaît quand nous nous levons, nous a déjà surpris alors que, semblables aux enfants d'Israël qui se levaient pour se divertir (Ex. 32:6), nous nous levions le matin remplis d'avance de la joie des choses de ce monde dont nous espérons jouir ce jour-là ? Ou bien a-t-il vu que « nous prenions plaisir à nous asseoir à l'ombre de notre Bien-aimé » (Cant. 2:3), pour jouir de son fruit, doux au palais ? Que, comme Marie, nous étions assis tranquilles à ses pieds et écoutions sa Parole ? (Luc 10:39). Ou aussi, que nous nous levions pour le louer, comme autrefois le peuple de Dieu se leva, sous Néhémie, pour louer l'Éternel son Dieu (Néh. 9:5). Rien n'échappe à son œil, qui est tourné sur le chemin des justes, pas plus si nous restons assis quand nous devrions nous lever,

comme, par exemple, devant les cheveux blancs (Lév. 19:32), que si nous nous levons quand nous devrions rester assis, comme Marthe le faisait autrefois en contraste avec sa sœur.

2 Instruire les enfants dans la Parole de Dieu

Oui, il connaît quand nous nous asseyons, et quand nous nous levons ; et cela en rapport aussi avec une chose très importante pour tous ceux parmi nous, auxquels Dieu a accordé des enfants : je veux parler de l'éducation de ces enfants dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur. Il est dit en Deut. 6:5-7 : « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force. Et ces paroles que je te commande aujourd'hui, seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils, et tu en parleras, quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras ». D'une manière toute aussi pressante qu'aux parents israélites d'autrefois, cette exhortation s'adresse à nous.

Nous devons instruire nos enfants dans la parole de Dieu, faire d'elle la règle de leur éducation, de toute leur vie, jour après jour, heure après heure, quand ils sont assis à la maison, quand ils marchent par le chemin, quand ils se couchent et quand ils se lèvent. L'œil du Seigneur repose sur nous, et il connaît quand nous nous asseyons, quand nous nous levons, et tout ce que nous faisons.

Une éducation chrétienne ne peut avoir comme point de départ que la parole de Dieu. Cette Parole forme la première et la plus importante source de tout enseignement. Elle définit le caractère de l'éducation dans chacun de ses détails, et le Saint Esprit s'en sert pour agir sur les enfants, les conduire et les développer. Il est bon de remarquer ici que les pères israélites, qui devaient inculquer à leurs enfants les paroles de l'Éternel, sont eux-mêmes exhortés auparavant à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, et de toute leur force, puis à porter les paroles de l'Éternel dans leurs propres cœurs. Les parents qui ne connaissent pas la parole de Dieu, qui ne gardent pas dans leurs cœurs ses enseignements et ses instructions, sont de mauvais éducateurs pour leurs enfants : ils ne savent pas les élever pour Dieu et les diriger. Et les parents qui n'aiment pas Dieu de tout leur cœur sont de mauvais éducateurs, parce que les enfants ne voient pas confirmés et réalisés par l'exemple de leurs parents la Parole qui leur a été inculquée et les enseignements qu'ils ont reçus. Mais quand ces deux choses se rencontrent, quand les parents implantent la parole de Dieu dans le cœur des enfants, quand en quelque sorte ils arrosent ces jeunes plantes en germe par l'exemple de leurs vies, alors Dieu, dans sa grâce, donnera de la prospérité.

3 L'éducation est à la charge des parents

Tous les parents chrétiens ont le saint devoir d'élever leurs enfants pour Dieu et sont en cela sérieusement responsables, parce que la famille entière, les parents aussi bien que les enfants, n'est pas « dans le monde », mais « dans le Seigneur ». Les parents ne doivent pas non plus abandonner l'éducation de leurs enfants à d'autres personnes, si même elles y étaient très propres. Il n'est pas dit : « Faites élever, » mais : « Élevez vos enfants dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur » (Éph. 6:4). C'est une grande consolation pour nous, que la Parole nous donne ici tous les enseignements, exhortations et avertissements nécessaires, et que nous puissions puiser en elle toute la force et la sagesse dont nous avons besoin pour l'éducation de nos enfants.

4 Commencer tôt et inculquer l'obéissance

Commençons donc cette éducation de bonne heure, car c'est notre désir ardent que nos enfants soient amenés aux pieds de Jésus et soient promptement sauvés. Dieu en soit béni, nous savons que si nos enfants sont rappelés dans leur premier âge, ils vont auprès du Seigneur. Comme tous les hommes, ils sont perdus selon la nature, enfantés dans l'iniquité et conçus dans le péché (Ps. 51:5) ; mais Dieu les met, selon l'immensité de sa grâce, au bénéfice de la mort de Christ, car son bien-aimé Fils est venu dans le monde pour sauver ce qui est perdu. Aussi longtemps qu'ils ne peuvent pas discerner entre le bien et le mal, ils ne sont pas placés sur le terrain de la responsabilité, et ne peuvent pas encore être invités à croire et à accepter l'Évangile. Il est difficile de dire à quelle époque chez l'enfant, la conscience du bien et du mal se réveille et quand sa responsabilité commence. Le moment varie suivant la situation et le développement de l'enfant. C'est pourquoi, aussitôt que possible, parlons de Jésus aux enfants et plaçons-les devant Lui par la prière. Cela s'adresse en première ligne aux mères ; oui, parlons-leur quand nous sommes assis à la maison, ou à la promenade, quand nous nous couchons, quand nous nous levons ! Nous devons aussi, et cela s'adresse aux pères en première ligne, commencer déjà de bonne heure à maintenir vis-à-vis de nos enfants le principe de l'obéissance, d'une obéissance sans restrictions, qui est le premier principe de l'éducation de Dieu avec Ses enfants. N'oublions pas que la propre volonté et l'indépendance se font remarquer dès la plus tendre enfance et doivent être aussitôt réprimées. Ce principe est même reconnu dans le monde qui ne tient pas compte de Dieu et de sa Parole. Inculquer à la jeunesse l'obéissance envers les parents, envers les maîtres, envers la loi, envers toute autorité établie, est une partie importante de l'éducation qui en apprend la nécessité dans l'histoire du monde et dans les événements de chaque jour. En Rom. 1:30, nous apprenons que la désobéissance envers les parents était un caractère principal de la corruption dans le paganisme, et dans 2 Tim. 3:2, que ce caractère se retrouve dans les derniers jours du christianisme. On peut aussi remarquer dans tous les temps, que le mépris de l'autorité est le signe précurseur de toute révolution sociale ou politique. Nous partageons ainsi avec le monde la responsabilité d'exiger de nos enfants une obéissance sans condition ; mais nous suivons ce principe à d'autres points de vue et avec une tout autre méthode. Nous ne devons pas simplement exiger l'obéissance des enfants à cause de notre autorité, mais nous devons leur inculquer cette parole : « Vous, enfants, obéissez à vos parents en toutes choses, car cela est agréable dans le Seigneur » (Col. 3:20). Notre devoir est de les amener au sentiment que Dieu lui-même leur ordonne d'obéir aux parents, et que cela appartient à leur responsabilité personnelle et directe vis-à-vis de Dieu.

5 Présenter le modèle du Seigneur

Les enfants doivent apprendre que leurs parents agissent d'après le commandement et la volonté du Seigneur, qu'ils donnent leurs ordres et font leurs défenses, comme il plaît au Seigneur.

Nous pouvons attirer leur attention sur le saint modèle que notre bien-aimé Seigneur leur a laissé, lequel, quoique étant Fils de Dieu, était soumis à ses parents (Luc 2:51). Pour cette éducation, nous avons sans doute besoin beaucoup de la sagesse de Celui qui nous a confié ce devoir, et aussi du même esprit d'amour, de patience et de bienveillance envers nous que Dieu emploie. À cet égard, nous avons souvent fait l'expérience de ce qu'est la chair en nous, et quand nous avons rencontré de l'opposition de la part de nos enfants, nous n'avons pas tenu compte de l'exhortation : « Ne provoquez pas vos enfants » (Éph. 6:4).

Nous avons aussi maintes fois oublié qu'il est selon Dieu d'avoir égard aux sentiments et à la faiblesse de nos enfants, et tout en maintenant ce qu'ils doivent au Seigneur, de ne pas mettre sur leurs épaules plus qu'ils ne peuvent porter, « afin qu'ils ne soient pas découragés » (Col. 3:21).

6 *Ni trop sévères ni trop indulgents*

D'autre part, gardons-nous de tomber dans la faute opposée et d'être trop indulgents ou faibles, ou bien d'être trop sévères parfois et trop indulgents d'autres fois, ou encore de négliger la correction pour épargner de la peine à nos propres cœurs. C'est ainsi que souvent nous contribuons à la ruine de nos enfants et préparons à nous-mêmes un avenir plein de remords et d'amertume.

« Celui qui épargne la verge » — est-il dit en Prov. 13:24 — « hait son fils ; mais celui qui l'aime met de la diligence à le discipliner ». Ayons toujours devant les yeux la manière dont Dieu, qui est plein de grâce et de miséricorde, enseigne l'obéissance à ses enfants. D'abord il nous avertit, lorsque nous refusons d'obéir, une fois, deux fois, comme nous voyons en Job 33:14. Si nous ne prenons pas garde à ces avertissements, nous nous attirons des réprimandes, et nous trouvons dans notre chemin des obstacles, ou des entraves aux projets que nous avons formés de notre propre chef. Si nous persistons malgré cela, notre divin Éducateur prend la verge pour nous châtier, mais même alors en amour, selon sa sagesse et pour notre profit, « afin que nous participions à sa sainteté » (Hébr. 12:10). Oui, le but de son éducation est de nous délivrer de tout mal, de toute propre volonté, et de nous rendre conformes à son image. Tel doit être aussi de notre part le but de toute éducation : voir croître nos enfants pour le Seigneur, dans la séparation et la sanctification pour Lui, et non pas pour le monde ; les garder du mal qui est dans le monde et maintenir la seigneurie de Christ dans toute leur vie.

7 *Donner l'exemple*

Chaque étape du développement des enfants nous apporte de nouveaux devoirs. Alors il ne suffit plus de leur donner simplement connaissance de la parole de Dieu, de leur interdire toute conformité au monde dans les habitudes, les plaisirs, l'habillement, le choix des lectures et choses semblables, mais (en cela consiste notre sérieuse responsabilité) de leur montrer par notre propre conduite, par une marche fidèle dans la dépendance du Seigneur, par une sérieuse séparation du monde et de sa manière d'agir, par le ton qui règne dans la maison, par l'intérieur que nous leur procurons, par l'amour dont ils sont entourés, qu'ils appartiennent à une famille qui sert le Seigneur, qui cherche à faire en toutes choses sa volonté, et trouve en Lui sa joie, son bonheur et tout son plaisir. Alors on ne verra pas les enfants jeter des regards d'envie vers le monde, dont les sépare leur union avec des parents croyants, mais ils seront reconnaissants pour le bien que Dieu leur a fait dans la maison paternelle. Ils y puiseront des forces pour la vie qu'ils devront aborder seuls plus tard, et le Seigneur se servira des fruits de leur éducation pour leur croissance spirituelle et pour son témoignage.

Ne devrions-nous pas nous examiner chaque jour, pour nous rendre compte dans la Parole et par la prière, jusqu'à quel point nous élevons nos enfants dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur, jour après jour, heure après heure, quand nous sommes assis à la maison, en promenade sur le chemin, quand nous nous couchons et quand nous nous levons ?

N'oublions pas qu'il sait quand nous nous asseyons et quand nous nous levons, et qu'il discerne de loin nos pensées.

Amour, Fiançailles, Mariage Le choix d'un conjoint Bremicker Ernst August

Bibliquest

[pour des croyants qui veulent plaire au Seigneur]

Le mariage : un don de Dieu - Pourquoi se marier ? - Le choix du conjoint - Le temps des fiançailles - Niveau de relations convenables

- L'amitié garçon / fille : une impasse — Article à l'intention des croyants qui sont désireux de faire la volonté de Dieu

Original en allemand : « Verliebt, verlobt, verheiratet », Ed. CSV 2009

Certaines parties de l'ouvrage ont été condensées ; cela est indiqué.

Table des matières

- 1 Préface
- 2 Introduction
- 3 Première partie : Le mariage, un don de Dieu
- 4 Le choix du conjoint : une décision importante
- 5 Le temps des fiançailles : un temps de préparation
- 6 L'amitié : une impasse
- 7 Conclusion

Table des matières détaillée

- 1 Préface
 - 1.1 Pourquoi ce livre a vu le jour ?
 - 1.2 Pour qui ce livre est-il écrit ?
 - 1.3 Comment ce livre est-il écrit ?
 - 1.4 Qui a écrit ce livre ?
- 2 Introduction
 - 2.1 La pensée de Dieu et notre pensée.
 - 2.2 Pas de recette toute faite
 - 2.3 Différents aspects du sujet
- 3 Première partie : Le mariage, un don de Dieu
 - 3.1 Pourquoi se marier ?
 - 3.2 Créés différemment
 - 3.3 Le mariage : mis ensemble pour constituer une unité
 - 3.4 Le chemin de l'homme vers la femme : un mystère
 - 3.5 Le mariage : une image de Christ et de Son assemblée
- 4 Le choix du conjoint : une décision importante
 - 4.1 Se marier ou ne pas se marier ?
 - 4.1.1 Se marier n'est pas un commandement
 - 4.1.2 En état de se marier
 - 4.1.3 Le mariage : un investissement de temps
 - 4.2 Ce que Dieu opère et ce que nous faisons
 - 4.2.1 Le côté de Dieu
 - 4.2.2 Le côté de l'homme
 - 4.3 Des manquements possibles

- 4.3.1 Six écueils
 - 4.3.1.1 Premier écueil
 - 4.3.1.2 Deuxième écueil
 - 4.3.1.3 Troisième écueil
 - 4.3.1.4 Quatrième écueil
 - 4.3.1.5 Cinquième écueil
 - 4.3.1.6 Sixième écueil
- 4.3.2 Ça dépend du fondement
- 4.4 Qui choisit ?
 - 4.4.1 Qui ne choisit pas ?
 - 4.4.2 Le rôle de l'homme et de la femme
- 4.5 Le moment approprié
 - 4.5.1 Mûri intérieurement
 - 4.5.2 Capable d'assumer les responsabilités
 - 4.5.3 Capable d'un véritable amour
 - 4.5.4 Les dangers
- 4.6 Les critères
 - 4.6.1 Premier critère : converti ?
 - 4.6.1.1 Des feux rouges
 - 4.6.1.2 Ce que l'Écriture déclare
 - 4.6.1.3 Des différences insurmontables
 - 4.6.1.4 Un prétexte cousu de fil blanc
 - 4.6.2 Deuxième critère : avoir fait ses preuves
 - 4.6.2.1 Deux manières de voir
 - 4.6.2.2 Un chemin en commun avec d'autres frères et sœurs
 - 4.6.3 Troisième critère : correspondance ?
 - 4.6.3.1 L'homme et la femme : une unité
 - 4.6.3.2 Des questions
 - 4.6.3.3 L'esprit, l'âme et le corps
 - 4.6.3.3.1 Correspondance intellectuelle et spirituelle
 - 4.6.3.3.2 Correspondance quant à l'âme
 - 4.6.3.3.3 Correspondance quant au corps
 - 4.6.3.3 Correspondance quant au corps
 - 4.6.4 Qu'est-ce qui va bien ensemble ?
- 4.7 L'amour véritable
 - 4.7.1 Deux dangers
 - 4.7.2 Ce que l'amour n'est pas
 - 4.7.3 L'amour érotique
 - 4.7.4 Inclination et estime
 - 4.7.5 L'amour le plus profond
- 4.8 Le choix du conjoint selon la Bible : un exemple positif
 - 4.8.1 La confiance en Dieu
 - 4.8.2 La prière
 - 4.8.3 La Parole de Dieu
 - 4.8.4 La patience
 - 4.8.5 Pas de joug mal assorti
 - 4.8.6 L'accord des parents
 - 4.8.7 Ne pas exercer de pressions
 - 4.8.8 La valeur intérieure
- 4.9 Le choix du conjoint dans la Bible : un exemple négatif : Samson
- 4.10 Rendez-vous
 - 4.10.1 Différents points de vue
 - 4.10.2 Conditions
 - 4.10.3 Indications, observations
- 4.11 Une demande en mariage
- 5 Le temps des fiançailles : un temps de préparation
 - 5.1 Le caractère du temps de fiançailles
 - 5.2 Temps de préparation et temps où l'on apprend
 - 5.2.1 Se connaître
 - 5.2.2 Échange de pensée en commun
 - 5.2.3 Ensemble avec le Seigneur, ensemble pour le Seigneur
 - 5.3 Quelle durée pour les fiançailles ?
 - 5.4 Temps de fiançailles et sexualité
 - 5.4.1 Le sens de la sexualité
 - 5.4.2 Le cadre où la sexualité s'exerce
 - 5.4.3 Pas de sexe durant les fiançailles
 - 5.4.4 Caresse avancées avant le temps du mariage ?
 - 5.4.5 Responsabilité commune
 - 5.4.6 Préparation de l'esprit et de l'âme
 - 5.5 Fiançailles et mariage
 - 5.6 Unis par Dieu — mariage dans le Seigneur
 - 5.7 Dévouement complet au Seigneur Jésus
- 6 L'amitié : une impasse
 - 6.1 Jeunes gens et jeunes filles

- 6.2 Ne pas jouer avec le feu
- 6.3 Un mot pour les filles
- 6.4 Un mot aux jeunes gens
- 6.5 Se comporter correctement les uns par rapport aux autres
- 6.6 Un exemple qui sert d'avertissement
- 7 Conclusion

1 Préface

1.1 Pourquoi ce livre a vu le jour ?

1.2 Pour qui ce livre est-il écrit ?

1.3 Comment ce livre est-il écrit ?

1.4 Qui a écrit ce livre ?

2 Introduction

Le sujet de l'amour, des fiançailles et du mariage a déjà occupé des générations entières, depuis toujours. Il n'est pourtant pas épuisé, et reste toujours d'actualité. Chaque génération est touchée à son tour. Ce sujet est captivant, actuel et important, spécialement pour vous qui n'avez pas encore fait le pas du mariage. Mais il l'est aussi pour les parents, et ceux qui désirent aider et conseiller. Il y a tant de cas brûlants pour alimenter ce sujet :

· Une jeune fille de 17 ou 18 ans a déjà eu plusieurs expériences avec des hommes, et elle va trouver en larmes un pasteur. Elle fait cette triste confession : « Ce qui m'arrive, c'est qu'on se sert de moi comme d'une canette de coca-cola : on l'ouvre en la déchirant, on la vide, on l'écrase et on la jette dans un coin ». Quelle confession bouleversante ! Un atterrissage en se fracassant avant même d'avoir commencé correctement à vivre !

· Un jeune homme qui avait envie de se marier va vers son père et lui demande conseil. Le père lui donne des avertissements très forts, car la jeune fille n'est pas une enfant de Dieu. L'avis de son père ne convient pas au fils qui en décide autrement. Il épouse donc quand même la femme. Au bout d'une année le couple se sépare. La femme l'avait trompé plusieurs fois avec d'autres hommes. De nouveau un atterrissage fracassant, qui aurait pu être évité si le conseil du père avait été reçu.

· Un couple était marié depuis plus de 30 ans. On les supposait heureux. Pourtant la femme meurt subitement, et la vérité vient au grand jour. Peu après le décès de son épouse, le veuf croyant fait une confession émouvante. Après un bon départ du mariage, ils s'étaient intérieurement éloignés l'un de l'autre. La raison en était des fautes non confessées de part et d'autre, et ils n'étaient pas prêts à pardonner. Ils vécurent ainsi des dizaines d'années l'un à côté de l'autre sans jamais prononcer le mot « pardonne-moi ». Ce n'est qu'après le décès de la femme que l'homme comprit clairement à quel point il avait été fautif. Il confessa devant le Seigneur, mais avec sa femme, il n'était plus possible de rien régler.

· Un couple fête ses noces d'or. Tous les deux ont derrière eux une vie au service du Seigneur. Déjà longtemps avant son mariage, l'homme avait décidé d'être à la disposition de Son Seigneur et de ne plus vivre pour lui-même. Il l'avait dit à sa femme avant son mariage, et elle avait été d'accord. Cela avait conduit à bien des renoncements quant aux aises personnelles durant leur longue vie à deux. Mais le couple était environné de bonheur et de bénédiction. Lors des noces d'or, les enfants et petits enfants rendirent témoignage au caractère exemplaire de ce couple.

Quatre exemples très différents et pleins de contrastes. Si nous sommes heureux ou non dans nos relations, spécialement dans le mariage, il y a une question décisive. Le mariage peut être une bénédiction merveilleuse, mais il peut être aussi une misère sans fin : il y a quelque temps, un frère dont le mariage était malheureux, disait : « mon mariage, c'est l'enfer sur la terre ». Souvent, on n'en arrive pas à ce point. Mais un ménage où chacun vit de son côté n'apporte aucun épanouissement. Dieu veut nous donner beaucoup plus. Les aiguillages qui conduisent vers le bonheur ou vers le malheur dans le mariage, nous les mettons en place très tôt, et au plus tard quand on se décide pour tel conjoint pour la vie. C'est pourquoi cette décision ne peut pas être prise à la légère.

2.1 La pensée de Dieu et notre pensée.

Nous faisons bien d'écouter ce que Dieu dit dans Sa Parole. Il peut bien se faire que les déclarations de Dieu ne nous paraissent guère populaires ni opportunes, j'en suis persuadé. La mesure divine ne correspond certainement pas aux jugements de valeur courants des gens auxquels nous avons à faire quotidiennement. Pour beaucoup, le mariage est devenu une sorte de modèle d'enclos, ou l'une des différentes formes possibles de vie commune pour un homme et une femme. Le choix d'un conjoint se fait souvent tout à fait autrement que ce que Dieu voudrait, mais cela ne change rien du tout au fait que Dieu nous dit la vérité. Il ne peut y avoir qu'une norme pour notre conduite : c'est la Parole de Dieu.

L'amour naturel et le mariage sont des dons de Dieu. Il nous les a donnés pour notre bénédiction et dans notre intérêt. Vis-à-vis de cela, nous avons simplement à nous comporter correctement et de manière responsable. Dieu voudrait nous rendre heureux ; Il n'est pas un trouble-fête. Il connaît nos aspirations à la sécurité, à la sûreté, à la confiance. Dieu voudrait satisfaire ces aspirations. Il veut nous montrer un bon chemin dans un mariage heureux. Il voudrait que nous soyons heureux et préservés.

La vie commune de deux personnes dans le mariage est un don de Dieu, avec lequel nous devons nous comporter de manière responsable. Si nous faisons un mauvais usage de ce don de Dieu, et que dès le début nous faisons des fautes cruciales, ne nous étonnons pas si le mariage ne prend pas une bonne orientation. Dieu nous a communiqué dans la Bible Ses pensées sur le choix du conjoint. Il l'a fait d'abord pour que nous menions une vie de mariés heureux, et ensuite pour que nous soyons préservés de dommages. Si nous prenons les pensées de Dieu au sérieux et que nous nous y conformons, Il nous bénira. Si nous pensons malgré tout que nous savons mieux, ne nous étonnons pas si le mariage dérive.

« L'amour rend aveugle » dit-on ; il y a du vrai là-dedans, bien qu'en général il ne s'agisse pas d'amour vrai, mais de l'état amoureux. Quand on est justement déjà immergé jusqu'aux oreilles dans ce genre d'amour, est-on en mesure d'écouter ? Nous voulons malgré tout attirer l'attention sur ce que Dieu dit.

Le bonheur dans le mariage est quelque chose qui ne se met pas en place automatiquement, même pas quand ce sont deux chrétiens qui se marient. Dans le mariage, Dieu nous a donné un don parfait, mais Il rattache ce don à notre responsabilité. Il arrivera ce que nous en faisons.

2.2 Pas de recette toute faite

Pour commencer nos réflexions, je voudrais placer devant vous deux versets de la Bible, l'un de l'Ancien Testament, l'autre du Nouveau Testament :

« Trois choses sont trop merveilleuses pour moi, et il en est quatre que je ne puis connaître : le chemin de l'aigle dans les cieus, le chemin du serpent sur le rocher, le chemin d'un navire au cœur de la mer, et le chemin de l'homme vers la jeune fille » (Proverbes 30:18-19).

« C'est pour cela que l'homme laissera son père et sa mère et sera joint à sa femme ; et les deux seront une seule chair » (Éphésiens 5:31).

Ces deux déclarations montrent clairement qu'il n'y a pas de recette toute faite pour trouver un conjoint. Cela est et reste effectivement un mystère, quelque chose de finalement insondable. La Bible n'est pas un mode d'emploi listant de manière détaillée la bonne manière de se comporter dans chaque situation de la vie. Pourtant la Parole de Dieu nous donne des indications et des principes qui nous sont utiles. Si Dieu nous donne de pareilles indications dans Sa Parole, Il ne le fait pas pour nous jouer un mauvais tour ; Il le fait pour notre bonheur et pour notre bénédiction.

2.3 Différents aspects du sujet

Je voudrais d'abord distinguer un peu différents aspects du sujet afin de mieux pouvoir le comprendre :

- Dans la première partie nous verrons quelques principes relatifs au mariage. Le but du choix d'un conjoint est bien le mariage. Si nous ne connaissons pas le but, nous ne pouvons guère déterminer le bon chemin.
- Ensuite viendra le cœur de nos considérations. Nous posons la question : qu'est-ce que la Bible a à dire de concret sur le sujet du choix du conjoint ? Comment avancer et quelles sont les fautes à éviter ?
- Dans la troisième partie, nous nous occuperons des fiançailles. Quelle en est la signification ? Quelle est la valeur de cette période qui précède immédiatement le mariage ?
- Il y a ensuite une quatrième partie qui relève du commencement au point de vue purement chronologique. Il s'agit du temps qui précède le choix proprement dit d'un conjoint. Il s'agit de l'amitié entre jeunes gens et jeunes filles. C'est volontairement que j'ai mis ce point en dernier.

3 Première partie : Le mariage, un don de Dieu

Avant d'aborder le sujet proprement dit du choix d'un conjoint et des fiançailles, voyons ce que signifie réellement le mariage selon la pensée de Dieu. Le but du choix d'un conjoint est bien de se marier. Le temps préalable des fiançailles nous prépare au mariage. Le dicton « le chemin est le but qui compte » ne nous est d'aucune aide. Il faut d'abord savoir où conduit ce voyage avant de se mettre en route. Bien des idées vagues courent au sujet du mariage, mais ce qu'en dit la Bible est très clair.

3.1 Pourquoi se marier ?

C'est la question lancée il y a quelque temps sur un forum internet, et certaines des réponses étaient effrayantes. Aucune des réponses ne parlait de ce que Dieu nous a donné le mariage pour notre bénédiction et notre bonheur. Voilà quelles étaient quelques-unes des réponses :

- On se marie parce qu'on a été éduqué comme ça,
- Les femmes se marient parce qu'elles pensent avoir de la sécurité dans le mariage. Les hommes se marient par bêtise parce qu'ils sont faciles à mener par le bout du nez,
- Il y a des gens qui se marient pour des raisons religieuses,
- C'est pour économiser des impôts,
- Par amour ? je pense plutôt non.

S'il n'y avait rien de plus, il vaudrait mieux ne pas penser au mariage. Mais heureusement, ce n'est pas tout, au contraire. Ces réponses passent complètement à côté de la manière de voir de la Bible, c'est-à-dire de Dieu.

Pourquoi donc se marier ? Peut-être as-tu appris à la maison qu'on ne doit avoir des relations sexuelles que quand on est marié. C'est vrai. Mais si l'on en déduit que le sexe est l'essentiel du mariage, on est complètement dans l'erreur. Le mariage est en fait la seule possibilité légale de relations intimes, mais c'est beaucoup plus que cela. La communauté sexuelle à elle seule ne peut jamais être la base d'un bon mariage. Avoir des descendants n'est pas non plus le but propre du mariage. C'est une grâce si Dieu donne des enfants dans un foyer. Il est effectivement dit : « fructifiez et multipliez-vous ! » (Gen. 1:28). Mais ce n'est pas la raison première pour conclure un mariage. Il y a des mariages sans enfant qui sont très bénis et très heureux.

Le but essentiel du mariage est que deux personnes (un homme et une femme) soient heureuses ensemble et vivent ensemble à la gloire de Dieu. C'est ce que Dieu a voulu dès le commencement. Le mariage n'a pas été inventé par l'homme, mais institué par Dieu Lui-même. Adam et Ève ont été les premiers humains, et Dieu les a mis ensemble dans le mariage dans une unité merveilleuse et indissociable, alors même qu'ils vivaient encore dans l'innocence et que le péché n'était pas encore entré dans le monde. En même temps Dieu a donné par là une image de Christ et de son assemblée. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Le mariage est la forme la plus étroite et la plus intime de vie commune sur la terre. Il est une communauté de vie, d'amour et de service.

Dieu avait merveilleusement préparé la création. Il avait fait les animaux, puis Adam. Adam avait de la sagesse, mais il était seul. Quand les animaux vinrent à lui, il leur donna des noms. Éprouva-t-il alors qu'il était seul ? en tout cas nous lisons dans la Parole de Dieu : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui lui corresponde » (Gen. 2:18). L'homme et la femme vont ensemble selon l'ordre de la création de Dieu. Ils forment ensemble une merveilleuse unité, et Dieu appelle cette unité « l'homme » (Gen. 1:27).

Le Nouveau Testament approuve le mariage à plusieurs reprises. Le Seigneur Jésus Lui-même a participé à une noce, et même Il contribua à sa réussite (Jean 2:1-11). Les épîtres parlent à plusieurs reprises du mariage. Enfin dans l'Apocalypse, l'image du mariage est utilisée pour nous décrire en termes compréhensibles l'union éternelle du Seigneur Jésus avec Son épouse céleste (Apoc. 19:7-9). Cela nous montre la valeur qu'a le mariage aux yeux de Dieu.

3.2 Créés différemment

Dieu a créé différemment l'homme et la femme. Naturellement nous savons tous que l'aspect extérieur de la femme est différent de celui de l'homme, mais ce n'est pas tout. L'homme n'est pas seulement constitué d'un corps, mais aussi d'une âme et d'un esprit ; c'est ce que nous lisons par exemple en 1 Thes. 5:23. À côté des différences corporelles, il y a des différences essentielles de l'esprit et de l'âme. Autrement dit, nous sommes différents dans l'être même. Bien que l'homme et la femme forment une unité dans le mariage, les différences données de Dieu sont maintenues. De bien des manières l'homme d'aujourd'hui ne veut plus accepter ces différences, mais elles existent quand même. Dieu a créé l'homme mâle et femelle, justement différemment. C'est ce que nous lisons deux fois dans la Genèse (1:27 ; 5:2). Dieu a créé deux sexes, l'un masculin, l'autre féminin. Dieu l'a voulu ainsi. Comme Créateur, Il était seul à pouvoir établir des différences entre l'homme et la femme. Il n'a pas laissé à notre autorité ou à notre initiative le soin de décider les différences entre les sexes ni même de les arranger ; cela n'appartient qu'au Créateur. Dans Sa sagesse, Il a trouvé bon de nous créer mâle et femelle, c'est-à-dire homme et femme, et il est bon pour nous qu'il en soit ainsi.

Cela n'a pas de sens de nier ces différences. L'homme et la femme sont différents. Mais attention ! différents, cela ne veut pas dire différents en valeur ; le prétendre ne serait pas dire la vérité. L'homme et la femme ont tout à fait la même valeur ; toutefois, ils ne sont pas pareils. C'est une différence qu'il nous faut apprendre.

L'homme ne fonctionne pas comme la femme, ni la femme comme l'homme, si je peux m'exprimer ainsi. Pour utiliser le vocabulaire moderne, je dirais que Dieu a donné aux hommes et aux femmes un logiciel différent. Le mécanisme n'est pas le même. Il est important de le saisir et de l'accepter. Car si nous sommes différents dans notre être, nous sommes aussi différents dans les domaines de nos devoirs et de nos responsabilités. Mais ne faisons pas erreur : cela n'a absolument rien à voir avec la discrimination. Je voudrais encore une fois insister clairement là-dessus : l'homme et la femme ont la même valeur, mais ne sont pas semblables.

Dans un foyer la femme est principalement l'âme et le cœur ; l'homme est la tête, c'est-à-dire il a la responsabilité de conduire. Les deux délibèrent ensemble, mais l'homme porte devant Dieu une responsabilité particulière. Il doit être le pôle sur lequel on se repose, il doit apporter à sa femme une atmosphère de sécurité. Inversement, la femme doit lui être une aide de valeur dans ses décisions. C'est ce que Dieu a déterminé pour notre profit.

Le mariage est une unité merveilleuse de l'homme et de la femme, à la fois selon l'esprit, l'âme et le corps. Aucun n'est supérieur à l'autre. Mais quant à l'être, nous sommes et nous restons différents. L'homme a été formé de la poussière. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles beaucoup d'hommes pensent de manière plus rationnelle et sont plus concernés par les faits. La femme à l'opposé, a été tirée d'une côte de l'homme, à proximité du cœur. Peut-être que c'est la raison pour la quelle les femmes sont plus émotives et davantage concernées par les questions de personnes. Si nous nous occupons de la question du mariage, il faut savoir et considérer que nous sommes différents. Dans des situations déterminées, les femmes réagissent tout différemment des hommes, et même à l'inverse. Ce n'est pas si simple à apprendre et à prendre en considération. Pour moi, en tout cas, il m'a fallu beaucoup de temps pour le comprendre dans une mesure.

3.3 Le mariage : mis ensemble pour constituer une unité

J'ai déjà dit que le mariage est une unité merveilleuse. Quand Dieu créa Ève, elle devint pour Adam une aide « qui lui corresponde ». Les deux étaient comme deux parties formant ensemble un tout admirable. Dans le mariage, l'un est là pour l'autre. L'homme a la responsabilité de conduire, et la femme l'aide à cela. Les deux se complètent selon la capacité donnée par Dieu à chacun. Être une aide n'est nullement dévalorisant. C'est une grave erreur de penser que la femme n'est là que pour laver la vaisselle, la cuisine et avoir le souci des enfants et du ménage. Si c'était le cas, Dieu aurait donné aux hommes une servante ou une bonne ; or c'est ce qu'Il n'a pas fait. Il a disposé l'homme et la femme pour être ensemble une unité.

Dieu a donc créé l'homme et la femme l'un pour l'autre quant à l'esprit (mentalement et spirituellement), quant à l'âme (psychiquement), quant au corps (corporellement).

Ce sont trois domaines (et même quatre), dans lesquels l'homme et la femme forment une unité. Le corporel ne passe pas en premier, mais il en fait partie, c'est clair. Ce n'est pas le plus important. Être un corporellement, n'est pas très difficile, mais le défi dans le mariage, c'est de former une unité mentale, spirituelle et psychique. C'est justement dans ces domaines que réside une bénédiction merveilleuse et un bonheur merveilleux.

En premier lieu il y a une unité selon l'esprit et selon l'âme. Ensuite vient l'unité corporelle. C'est pourquoi Dieu ne veut l'union des corps que dans le mariage. Elle complète l'unité selon l'esprit et selon l'âme, elle ne la précède jamais.

Si nous sommes seuls, il nous manque quelque chose. La femme que Dieu veut te donner, te complète. Elle est autre que toi, mais tu as besoin d'elle. Le mari que tu cherches te complètera. Cela reste ainsi. L'homme a besoin de la femme, et la femme a besoin de l'homme. C'est Dieu qui l'a voulu. Par la nature constitutive de la femme, la nature de l'homme est complétée pour former une merveilleuse harmonie, et réciproquement — à la fois sur le plan de l'esprit, de l'âme et du corps.

L'homme et la femme sont liés l'un à l'autre par l'amour, un amour qui est orienté vers l'autre. « L'amour ne cherche pas son propre intérêt » (1 Cor. 13:5). Car l'égoïsme n'y a aucune place. Dieu ne nous a pas donné le mariage pour y trouver notre épanouissement par nous-mêmes. Il l'a donné à chacun individuellement pour la bénédiction. En même temps, c'est une école permanente à ne pas être égoïste, mais à vivre pour l'autre. L'amour qui lie deux époux demande justement de faire tout le bien possible à l'autre. Dans un bon mariage, l'un est là pour l'autre. Chacun aide son conjoint, il le complète, il lui fait du bien. L'amour est un don au conjoint que Dieu veut te donner.

3.4 Le chemin de l'homme vers la femme : un mystère

Le sage Agur reconnaissait que le chemin de l'homme vers la femme ne peut être saisi (Prov. 30:19). Personne ne peut saisir ni décrire ce chemin en détail. Il est vrai que Dieu nous donne des principes à suivre pour notre profit. Une déclaration centrale se trouve tout au début de la Bible, et elle est répétée plusieurs fois dans le Nouveau Testament : « c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair » (Gen. 2:24).

Les trois étapes essentielles, qui constituent la base d'un mariage heureux n'ont pas changé jusqu'à aujourd'hui :

- Quitter le père et la mère
- S'attacher à sa femme (ou réciproquement au mari)
- Être une seule chair.

De cela nous apprenons ce qui suit :

1. Dieu met toujours ensemble dans le mariage deux sexes. Une communauté de vie de gens du même sexe est contre nature, et cela est confirmé à la fois par l'Ancien et par le Nouveau Testament. C'est expressément contraire à la volonté de Dieu, et une abomination pour notre Seigneur (voir Rom. 1:26-27). Il ne faut pas voir les choses autrement. Cela n'exclut naturellement pas des amitiés entre jeunes gens (hommes et hommes), ou entre jeunes filles (femmes et femmes). Au contraire je ne peux que recommander de telles amitiés. Elles peuvent être une grande bénédiction, mais toute pensée du domaine sexuel doit être exclue de telles amitiés.

2. En rapport avec la conclusion d'un mariage, Dieu parle de « quitter », ce qui signifie que tu abandonnes l'environnement qui a prévalu jusqu'ici. Un couple doit pouvoir tenir debout de manière autonome à la fois financièrement / économiquement que mentalement / spirituellement. Comme mari, tu dois être en mesure de pourvoir de toute manière à ta future famille. Les enfants doivent pouvoir être élevés. Cette autosuffisance est un processus, et prend du temps. Un jeune homme n'est pas autonome du jour au lendemain, pas plus qu'une jeune femme. D'où cette exigence de « quitter ». Cela vaut d'ailleurs aussi bien pour l'homme que pour la femme. Au Ps. 45:11 nous lisons « Écoute, fille, et vois, et incline ton oreille, et oublie la maison de ton père ! ». Par bonheur il n'est guère besoin aujourd'hui d'oublier ses parents, cependant il reste qu'il faut « quitter » la maison paternelle.

3. L'homme et la femme doivent s'attacher l'un à l'autre. C'est l'expression de l'unité de mentalité, d'âme et d'esprit dont nous avons parlé. C'est un processus qui commence dans la période de fiançailles, mais qui ne comprend l'unité corporelle que dans la consommation du mariage. S'attacher, c'est « adhérer l'un à l'autre », « devenir une unité ». C'est une unité totale de vie, qui dure aussi longtemps que les deux conjoints vivent. Le mariage selon la pensée de Dieu n'est pas une vie commune sans obligation, sans

cohésion et temporaire. Le mariage est toujours une promesse de fidélité à laquelle on est tenu, et qui dure la vie durant. Dieu dit clairement : « je hais la répudiation » (Mal. 2:16). Si nous séparons et cassons un mariage, nous agissons contre la volonté exprès de Dieu. Le Seigneur Jésus Lui-même cite ce verset de Genèse 2:24 et y rattache le principe divin important : « ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas » (Marc 10:9).

4. Selon la pensée de Dieu, l'homme et la femme ne deviennent une seule chair que dans le mariage. Cela inclut le fait d'être ensemble sexuellement pour l'homme et la femme. Mais être « une seule chair », c'est plus qu'une communauté sexuelle, que Dieu a d'ailleurs donnée non seulement pour la reproduction, mais aussi pour la joie de l'homme et de la femme. Elle couronne la pleine unité d'amour et de vie de deux personnes quant à l'esprit, l'âme et le corps. Comment Dieu réunit tout cela est effectivement une merveille [ou : un miracle] pour nous.

3.5 Le mariage : une image de Christ et de Son assemblée

Genèse 2:24 est encore cité dans un autre passage du Nouveau Testament, Éphésiens 5 (v. 31-32) : « C'est pour cela que l'homme laissera son père et sa mère et sera joint à sa femme ; et les deux seront une seule chair. Ce mystère est grand ; mais moi je parle relativement à Christ et à l'assemblée ». Nous apprenons ici que le mariage chrétien n'est pas seulement une relation merveilleuse de l'homme et de la femme, mais qu'en même temps il porte les regards vers la vérité de Christ et de Son assemblée. Il est vrai que Dieu voudrait nous rendre heureux dans le mariage. Il est vrai que Dieu bénit le mariage en nous rendant heureux, et dans la plupart des cas, en accordant des enfants. Il est également tout aussi vrai (et cela va beaucoup plus loin) que la relation terrestre entre l'homme et la femme dans le mariage doit être une image de la relation céleste entre Christ et Son assemblée. L'assemblée est l'ensemble de tous les croyants du temps de la grâce. Elle a une très grande valeur aux yeux du Seigneur Jésus. Il a donné Sa vie pour elle. Ainsi, les hommes doivent aimer leur femme comme Christ aime cette assemblée. Et les maris chrétiens doivent prendre soin de leur femme comme Christ prend soin de Son assemblée. Et comme l'assemblée est soumise à Christ, ainsi la femme chrétienne doit être soumise à son mari.

Ève a été prise du côté d'Adam. Adam s'est endormi et Dieu a bâti Ève à partir de sa côte. Pareillement le Seigneur Jésus est mort pour s'acquérir l'assemblée. Sa mort et Sa résurrection étaient nécessaires pour que Dieu puisse Lui donner l'assemblée. Cela montre clairement quelle valeur l'assemblée a aussi bien pour Dieu que pour le Seigneur Jésus Lui-même. Adam s'est réjoui de ce que Ève lui ait été donnée.

Combien plus le Seigneur Jésus se réjouit au sujet de Son assemblée. Cela montre clairement que la réalité va bien au-delà de l'image. Le Seigneur Jésus se présentera l'assemblée à Lui-même glorieuse, sans tache ni ride (Éph. 5:27). Nous serons pour l'éternité saints et irréprochables devant le Seigneur Jésus à Son honneur et à Sa gloire.

C'est cette réalité grandiose que Dieu avait devant les yeux quand Il attacha Adam et Ève l'un à l'autre, dans le premier mariage. Adam et Ève ne se doutaient de rien à ce sujet. Tous les autres couples de l'Ancien Testament ne se doutaient de rien non plus. C'est nous seuls qui vivons au temps du Nouveau Testament qui savons cela.

Le mariage nous montre quelque chose de la vérité de Christ et de Son assemblée. En même temps cette relation de Christ et de Son assemblée est la grande figure d'après laquelle tout mariage chrétien doit s'orienter. C'est au plus tard maintenant qu'il doit nous apparaître à tous clairement que l'on ne peut pas jouer avec le mariage. Il est quelque chose d'excessivement beau, mais quelque chose avec quoi on ne peut pas agir à la légère. Ceci vaut aussi pour le chemin qui conduit au mariage.

4 Le choix du conjoint : une décision importante

Nous arrivons maintenant à ce qui est proprement la partie principale de ce livre. Nous avons appris que le mariage est un don de Dieu, et qu'il a à Ses yeux une très haute valeur. Le mariage est quelque chose d'excessivement beau, et Dieu nous l'a donné pour notre bénédiction et pour notre joie. En même temps Il donne par là une grande responsabilité à l'homme et à la femme. On ne peut pas agir à la légère avec le mariage.

· D'abord le mariage est quelque chose qui met sur nous une obligation absolue, une obligation qui dure pour la vie. Quand on conclut un mariage, on ne peut pas faire marche arrière. Cela montre la grande importance du choix du conjoint. Ce choix a pour le chrétien une valeur que malheureusement il n'a plus dans la société moderne.

· Secondement le mariage est une figure merveilleuse qui nous montre ce qui a une grande valeur aux yeux de Dieu : Christ et Son assemblée. La relation terrestre et temporelle dans le mariage est une image de la relation glorieuse, céleste et éternelle entre Christ et Son assemblée. C'est ce qui donne au mariage une si grande valeur.

Le choix du bon conjoint est d'une importance décisive pour une vie heureuse dans le mariage. C'est une décision que nous ne pouvons jamais prendre à la légère, — une décision que nous ne devons pas prendre d'après nos propres idées et nos propres pensées, — une décision que nous devons prendre avec le Seigneur, — une décision pour laquelle nous devons absolument prendre le temps et la tranquillité nécessaires

Après la conversion, le choix d'un conjoint est l'une des décisions les plus importantes qu'un homme prenne sur cette terre. Il est bouleversant de voir bien des gens, spécialement des jeunes, chercher un conjoint comme s'ils allaient acheter une auto ou un ordinateur ou une nouvelle paire de jeans. Chers jeunes amis, le choix du conjoint est une décision importante. Vous engagez par là toute l'orientation de votre vie future. S'il vous plaît, ne prenez pas cette décision à la légère ! c'est une décision définitive !

4.1 Se marier ou ne pas se marier ?

Le désir de se marier est un désir compréhensible. C'est un désir que Dieu met au cœur de beaucoup d'entre nous. Si tu as ce désir, c'est un désir tout à fait normal. Nous reviendrons là-dessus. Peut-être que l'un ou l'autre de mes lecteurs se pose la question de savoir si finalement il doit effectivement se marier, et s'il est juste de se marier. Dieu a dit qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul. C'est vrai. Si tu regardes les choses d'un point de vue purement naturel, il nous manque quelque chose si nous restons seuls. Désirer un conjoint est tout à fait normal, c'est un désir donné par notre Créateur.

4.1.1 Se marier n'est pas un commandement

Cela ne veut pourtant pas dire que nous avons le devoir de nous marier. Il n'y a pas de commandement de se marier. Le mariage est un don de Dieu, non pas un ordre de Sa part. Personne n'a le devoir de se marier. Après une prédication sur le mariage, un jeune homme vint trouver le prédicateur et lui dit : « Après tout ce que j'ai entendu, et après avoir réfléchi à ce que vous avez dit ce soir sur le mariage, je me pose sérieusement la question de savoir si j'ai vraiment le devoir de me marier ». Te poses-tu cette question ? Si le mariage doit être une illustration si grandiose de Christ et de l'assemblée, suis-je vraiment capable de me marier ? Dois-je vraiment me marier ? Voilà : si le Seigneur te met à cœur le désir d'avoir un conjoint, et qu'il te montre un jour le bon conjoint, alors engage-toi dans le mariage avec ton Seigneur. Dans ce cas nous pouvons absolument répondre positivement à cette question. D'un côté il y a beaucoup de mariages heureux qui nous montrent qu'il vaut la peine d'oser faire le pas du mariage. D'un autre côté, il y a abondance

d'exemples où les intéressés auraient mieux fait de ne pas se marier, et qui l'ont fait quand même. Si en face de cela tu poses la question : « dois-je absolument me marier ? », alors je te réponds que personne ne doit se marier pour être heureux dans la vie. Le mariage n'est pas un commandement, mais un don de Dieu. C'est quelque chose de grandiose et de beau. Dieu nous a donné le mariage pour que nous n'ayons pas à aller seuls notre chemin. Cependant justement dans le christianisme, il existe tout à fait un chemin où l'on ne se marie pas. Ce serait faux de s'obstiner à chercher un conjoint coûte que coûte, simplement pour arriver à se marier. Il y a beaucoup de chrétiens heureux qui ne se sont pas mariés.

4.1.2 En état de se marier

Le sujet « se marier ou ne pas se marier » est abordé dans le Nouveau Testament. Le Seigneur Jésus Lui-même en a parlé avec ses disciples (voyez Matthieu 19:3-12). Le point de départ de Son enseignement venait de la question de savoir si le divorce est possible ou non. Après que le Seigneur eut clairement répondu à cette question, les disciples sont venus avec une autre question, en déclarant « Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il ne convient pas de se marier » (Matthieu 19:10), à quoi le Seigneur donne la réponse suivante : « Mais il leur dit : Tous ne reçoivent pas cette parole, mais ceux à qui il est donné ; car il y a des eunuques qui sont nés tels dès le ventre de leur mère ; et il y a des eunuques qui ont été faits eunuques par les hommes ; et il y a des eunuques qui se sont faits eux-mêmes eunuques pour le royaume des cieux. Que celui qui peut le recevoir, le reçoive » (Matthieu 19:11-12). Pour comprendre correctement cette déclaration (un peu difficile à première vue), il faut clarifier ce que le Seigneur veut dire par le terme « eunuque ». Cela signifie simplement que quelqu'un n'est pas en état de [ou : approprié pour] se marier, et qu'en conséquence il ne se marie pas. Le Seigneur donne trois raisons pour une telle situation :

- Premièrement, il y a des gens qui depuis le ventre de leur mère sont nés tels qu'il ne peut être question de mariage pour eux. Par nature ils ne sont pas capables de conduire un mariage, par exemple en raison de maladies ou de malformations.

- Deuxièmement, il y a des gens qui ont été faits eunuques par les hommes (et c'est une pensée très sérieuse pour nous les plus âgés). Leur entourage est responsable de ce qu'ils ne sont pas capables de conduire un mariage. Souvent la responsabilité de cet état pèse sur les parents ou d'autres personnes en relation avec eux. Il peut arriver que des parents ont fait de telles fautes d'éducation que les enfants ne peuvent pas se marier. Il peut arriver que leur propre mariage soit un exemple si effrayant que les enfants ne voudraient jamais s'engager dans le mariage. Il faut que tous les parents y pensent bien.

- Troisièmement, il y a gens « qui se sont faits eux-mêmes eunuques pour le royaume des cieux ». Ce sont des gens, hommes ou femmes, qui ne se marient pas parce qu'ils se sont consacrés aux affaires du Seigneur et ne veulent pas en être détournés par le mariage. Ils utilisent leur état de célibataire pour pouvoir mieux servir le Seigneur. Ce point est abordé par l'apôtre Paul en 1 Cor. 7, où il écrit : « celui qui se marie fait bien, celui qui ne se marie pas fait mieux » (v. 38). Ce verset a donné lieu à beaucoup de questions. À première vue il semblerait que ce verset contredise l'affirmation qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul. Mais la contradiction n'est qu'apparente. L'apôtre affirme bien qu'il est bon de se marier, mais il montre dans le christianisme un chemin plus élevé et meilleur. Pour l'homme naturel, il n'y a effectivement rien de mieux que de se marier. Par contre, pour le chrétien, il y a quelque chose de mieux. Qu'est-ce ? C'est de se consacrer entièrement au Seigneur et à Ses affaires. Cela ne veut pas dire qu'inversement quelqu'un qui se marie ne peut pas servir le Seigneur. Mais simplement il y a certaines limitations.

4.1.3 Le mariage : un investissement de temps

Quand quelqu'un se marie, il faut qu'il fasse un investissement de temps — de temps pour son conjoint, de temps pour sa famille. C'est tout à fait normal, c'est même un devoir. Celui qui ne se marie pas est libre vis-à-vis de telles obligations. Que fait-il du temps gagné ? Il doit le mettre à la disposition de son Seigneur. Paul en était lui-même un exemple. Il n'aurait jamais pu remplir sa tâche pour le Seigneur sous cette forme s'il avait été marié. Pour pouvoir renoncer au mariage, il y a besoin d'un don particulier que Dieu seul peut donner (1 Cor. 7:7), et qui ne se trouve pas dans notre nature humaine. C'est bien la raison pour laquelle la plupart des enfants de Dieu se marient.

Si tu n'es pas (encore) marié, tu n'as pas à avoir de complexe d'infériorité. Certes, d'un côté tu perds quelque chose, mais de l'autre tu gagnes beaucoup. Si le Seigneur ne t'a pas (encore) donné de conjoint, n'y vois pas un désavantage, mais un avantage ! — la chance de mieux servir le Seigneur. C'est le point décisif traité en 1 Cor. 7.

Celui qui se marie doit trouver du temps pour s'occuper de son couple. En ce sens, le mariage lui coûte quelque chose, tu dois beaucoup investir. Celui qui ne se marie pas a davantage de temps libre ; mais libre pourquoi ? pour lui-même ? Non, pour le Seigneur. Celui qui ne se marie pas doit utiliser cet état pour le Seigneur.

Le comte de Zizendorf, le fondateur de la fraternité de Herrnhut et compositeur de nombreux cantiques, avait une fille borgne qui s'appelait Anne-Hélène et n'était pas mariée. En parlant d'elle, Zizendorf disait un jour : « le nombre d'âmes qu'elle a gagnées parmi les femmes est incroyable. Quand une personne entrait dans sa maison, on pouvait déjà la considérer comme convertie ». Elle utilisait son état pour le Seigneur !

Quand un (jeune) homme a l'intention de marcher à la suite de Son Seigneur et décide de ne pas se marier, les autres doivent respecter ce choix. Il y a assez d'exemples de grands hommes et femmes de Dieu qui se sont décidés sciemment contre le mariage pour pouvoir être entièrement à leur Seigneur. Paul en est l'exemple par excellence, mais dans l'histoire de l'église, on pourrait citer toute une série d'autres noms. Quand de tels cas surviennent à un moment quelconque, il est tout à fait mauvais de bavarder derrière le dos de l'intéressé, et il est encore pire de chercher des arrangements pour finalement le ou la marier quand même. Inversement, il est tout aussi mauvais, notamment chez les jeunes, de se décider contre le mariage pour des motifs purement égoïstes, par exemple pour mener une vie pour soi en gardant ses aises.

4.2 Ce que Dieu opère et ce que nous faisons

Quand nous pensons au chemin vers le mariage, j'espère qu'il est clair que c'est Dieu qui détermine le bon conjoint pour nous. Il sait de quelle femme ou de quel mari tu as besoin. Cependant en lisant la Bible, nous constatons qu'il nous est montré deux côtés, à première vue apparemment contradictoires.

4.2.1 Le côté de Dieu

Le premier côté est que le conjoint avec qui nous avons à vivre vient de Dieu. Dieu voit le désir d'un conjoint, et a la bonne réponse pour ce désir. C'est Dieu qui a vu qu'Adam était seul. C'est pourquoi Dieu dit : « il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui lui corresponde » (Gen. 2:18). Adam ne pouvait pas pourvoir à ce besoin. Le contexte dans lequel cela est relaté est intéressant. Les différents animaux étaient venus vers Adam et il leur avait donné un nom (Gen. 2:20). Adam avait vu que Dieu avait fait des mâles et des femelles. Qu'en avait-il éprouvé ? Peut-être avait-il pensé : « qu'il est étrange que les animaux viennent par paire, et il n'y a que moi qui suis seul ! Il n'y a que moi qui n'ai pas de contrepartie qui me corresponde et avec qui je puisse communiquer ». Nous ne savons pas ce qu'il a pensé, mais il a bien pu penser ce qui vient d'être dit. Or Dieu y a pourvu. Il voulait donner une femme à

Adam, avec laquelle il puisse avoir communion. Dieu voulait même lui donner davantage : la femme devait lui correspondre. Il devait être heureux avec elle. Adam avait d'ailleurs bien compris que la femme venait de Dieu (voir Gen. 3:12, « la femme que Tu m'as donnée »).

Nous apprenons que Dieu veut nous donner le mari approprié et la femme appropriée. C'est le principe que nous devons avoir très clairement devant les yeux. Nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes, mais nous faisons confiance à Dieu qu'Il nous donne le bon conjoint. Salomon, le sage prédicateur, dit (Prov. 19:14) : « Maison et richesse sont l'héritage des pères, mais une femme sage vient de l'Éternel ». Un conjoint est un don de Dieu et nous prions pour cela. Je voudrais bien insister nettement sur ce côté des choses. Tu peux, en paix, avoir confiance dans le Seigneur qu'Il te donnera le bon conjoint.

4.2.2 Le côté de l'homme

L'autre côté à ne pas négliger, c'est celui de notre propre recherche. Nous ne sommes nullement condamnés à rester inactifs dans l'attente. Ce la relève tout à fait de notre responsabilité que de chercher le bon conjoint. Et jusqu'ici il n'est tombé aucun papier du ciel nous disant qui épouser, et ça ne changera pas. Tu ne reçois pas un e-mail subit où figure le nom du conjoint. Ce n'est sûrement pas la manière dont les choses se passent. Il est question de « trouver » dans la Bible en rapport avec le sujet du choix d'un conjoint : Prov. 31:10 – 20:6 – 18:22 : « une femme vertueuse, qui la trouvera ? — un homme fidèle, qui le trouvera — celui qui a trouvé une femme, a trouvé une bonne chose ». Pour trouver, il faut chercher : c'est notre côté. Au début de l'Exode (2:1) on voit un homme de la maison de Levi qui alla et pris une fille de Levi. Il n'a pas attendu simplement et tranquillement que quelque chose se passe ; non, il a été actif lui-même. Comme avec le serviteur d'Abraham qui devait chercher une épouse pour Isaac (Gen. 24), Dieu a tout fixé à l'avance. Il a déterminé qui Isaac devait recevoir. Cependant rien ne se serait passé si le serviteur n'était pas parti en recherche.

Ces deux côtés, d'une part Dieu qui agit et d'autre part notre responsabilité, ne se contredisent nullement, au contraire ils se complètent. David écrit quelque part (dans un autre contexte) : « j'ai demandé une chose à l'Éternel et je la rechercherai » (Ps. 27:4). Rechercher implique qu'on vise un objectif, qu'on se donne de la peine. D'un côté on demande quelque chose au Seigneur, et d'un autre côté on se donne de la peine à cet égard, et on ne reste pas les mains dans les poches. La prière joue un rôle décisif dans le choix d'un conjoint. Comment connaissons-nous autrement la volonté du Seigneur ? Toutefois il faut aussi agir nous-mêmes !

Il y a dans la Bible deux grandes lignes souvent côte à côte. D'une part il y a l'intervention de Dieu en grâce : Il nous donne un conjoint ; il faut prier intensément à ce sujet. D'autre part, il y a la responsabilité qui nous revient. Nous cherchons à trouver le conjoint que Dieu nous a choisi. La décision sur un conjoint est lourde de conséquences. Elle touche au plus profond de nous-mêmes. Si nous le ressentons, nous serons d'autant plus soigneux, et nous prions d'autant plus intensément.

4.3 Des manquements possibles

Comment se marier « dans le Seigneur », comme l'apôtre Paul l'exige en 1 Cor. 7:39. Quelles sont les conditions ? Commençons par les erreurs. On peut malheureusement en faire beaucoup dans la recherche d'un conjoint. Certains écueils ne se voient pas au premier coup d'œil, et peuvent conduire à l'échec.

4.3.1 Six écueils

4.3.1.1 Premier écueil

Confondre des chatouillements dans le ventre avec l'amour. Le jeune homme voit une jeune fille bien, blonde, de belle allure. Quand elle le regarde de ses grands yeux, il se sent mal, sa pression sanguine monte, le cœur se met à battre ; il tombe amoureux comme on dit. La jeune fille voit sur la côte un jeune homme brun, terrible, avec une barbe de trois jours et le ventre plat. Il lui plaît. Il lui parle. Quand il parle, ses sentiments à elle s'emballent.

Attention chers amis ! Quand ça arrive, et ça peut arriver très vite, il faut tirer toutes les sonnettes d'alarme. Pense à ceci : être amoureux est bien, mais le vrai amour est tout à fait différent. L'amour au premier coup d'œil est aussi fiable qu'un diagnostic de médecin basé sur une poignée de main. Quelqu'un de sérieux ne s'y fie jamais.

Quelqu'un a dit une fois, que le vrai amour se joue à au moins 50 % dans la tête. Quand on est « seulement » amoureux, c'est à 100 % une affaire de sentiments. Mais les sentiments, si beaux soient-ils, ne sont pas une base solide pour fonder un mariage. On ne peut pas se fier aux beaux sentiments.

4.3.1.2 Deuxième écueil

En matière de choix de conjoint, il est très dangereux de se laisser influencer trop fortement par les choses extérieures. L'homme pense souvent à la beauté, la femme à la position sociale, à la profession, à l'argent. D'autres se demandent si le conjoint futur aime la musique, le sport, les voyages ; s'il est actif, blond ou noir, etc. — il est facile d'en rajouter. Ce sont certes des questions qu'on peut se poser, mais si elles sont centrales pour prendre notre décision, nous passons à côté de l'essentiel. Bien des jeunes chrétiens ont échoué sur cet écueil. À ce stade tu peux faire le point à titre personnel. Prends une feuille de papier et écris simplement et sincèrement quelles sont les caractéristiques et les particularités qui te semblent bonnes et importantes chez ton futur conjoint. Puis vérifie d'un point de vue critique si pour l'essentiel, ce sont des choses extérieures. Je ne dis pas que c'est sans importance. Bien sûr, il faut que ton conjoint te plaise, et que vous ayez des intérêts communs. Mais l'essentiel sont les traits de caractère. L'essentiel, c'est s'il y a de l'intelligence spirituelle, si la personne est caractérisée par la crainte de Dieu, et si elle vit la vie avec le Seigneur. Ce dont tu as besoin, c'est un conjoint en qui tu pourras avoir un point d'appui solide au jour de tempête de ta vie (de couple) future.

4.3.1.3 Troisième écueil

Il peut y avoir le cas où les choses spirituelles sont plus importantes pour toi que les choses extérieures. Mais chez toi, il y a un autre problème. Tu sais que le bon conjoint vient de Dieu, et tu pries intensément à cet égard. Mais en principe tu t'es déjà intérieurement fixé. Ta décision est prise déjà solidement, et tu n'attends qu'un feu vert de la part de Dieu. C'est une difficulté classique de la vie du chrétien, pas seulement dans le choix d'un conjoint. On prie pour quelque chose alors qu'on a déjà choisi intérieurement. On attend seulement que Dieu donne sa confirmation à ce qu'on a déjà décidé. Ce n'est pas bon, et dans le cas du choix d'un conjoint, ce genre d'attitude peut avoir des conséquences fatales.

4.3.1.4 Quatrième écueil

Tu te bâtis un monde de rêve où ton conjoint aura la solution merveilleuse à tous les problèmes. Tu te représentes ton futur mari ou ta future femme d'une manière bien précise. Puis le temps passe, et un jour tu rencontres quelqu'un qui apparemment correspond en tout point à l'idéal que tu t'ies forgé. Penses-tu que tu puisses alors être encore objectif ? Penses-tu que tu puisses accepter que dans ces circonstances Dieu dise non ? Je ne peux que te conseiller de mettre de côté ces représentations imaginatives. Dans le monde réel, il n'y a pas l'homme ou la femme du rêve de tes illusions. Chaque personne a ses points forts et ses points faibles. Il faut très

simplement en tenir compte. Plus tu te seras fixé intérieurement un type idéal, plus tu auras de problèmes à trouver le bon conjoint. Il y a en tout cas une forte probabilité que tu vives une désillusion.

4.3.1.5 Cinquième écueil

Tu tombes sur quelqu'un qui extérieurement mène une vie chrétienne irréprochable. Il y a des jeunes gens et des jeunes filles chez qui la façade est super en ordre. Ils fréquentent les réunions chrétiennes, participent aux réunions pour les jeunes, ils chantent dans le chœur de l'assemblée ; ils sont partout où il y a de l'activité. Cela suffit-il ? Bien sûr que non, si cela n'est qu'une forme extérieure. Il faut que par derrière il y ait une vie authentique avec le Seigneur. Fais attention à ne pas te laisser éblouir par les traditions. Il n'y a rien à objecter aux traditions tant qu'elles ne sont pas une enveloppe vide, sans contenu. J'espère que tu cherches quelqu'un qui fait son chemin avec le Seigneur. C'est justement ce qui est très important.

4.3.1.6 Sixième écueil

Tu réclames un signe de la part de Dieu pour être au clair. Daniela était amoureuse ; elle croyait parfois avoir trouvé avec Jacques l'homme de sa vie, et voilà qu'un jour il fait sa demande en mariage et subitement elle se met à avoir des doutes. Il n'y avait rien de précis à objecter à Jacques, mais tout simplement elle n'avait pas de repos intérieur. Elle priait, elle en parlait à ses parents, mais aucune clarté ne venait. Le soir elle jouait au scrabble avec son petit frère, et voilà qu'il lui vient une idée : « Si la prochaine fois que c'est à moi de jouer, je tire de la pioche un « J » comme Jacques, alors ça sera le bon choix ». Effectivement, c'est un « J » qui est sorti. Mais au lieu que cela lui donne la paix, cela la trouble encore plus. Finalement elle n'a pas épousé Jacques, et elle a réalisé plus tard que cela n'aurait pas été bon, cela n'aurait pas fait un bon couple. Daniela n'est pas un cas unique. Il y a bien des jeunes gens qui voudraient faire dépendre leur décision d'un signe. Ils se basent en général sur l'histoire de Gédéon (Juges 6:36-40). Mais Gédéon vivait au temps de l'Ancien Testament ; il ne disposait pas de la volonté révélée de Dieu dans la Bible et ne possédait pas le Saint Esprit. Pour nous, il en va autrement. Nous possédons la Parole de Dieu et pouvons la lire. L'Esprit de Dieu habite en nous. Il n'y a pas un passage du Nouveau Testament qui indique qu'on puisse encore aujourd'hui attendre des signes ou tirer au sort. Ces choses n'avaient lieu qu'avant la descente du Saint Esprit sur la terre. C'est pourquoi je ne peux que te conseiller de ne rien décider de cette manière.

4.3.2 Ça dépend du fondement

On peut comparer le mariage avec une maison qu'on construit. Si le fondement n'est pas bon, tu peux construire là-dessus la plus belle maison que tu veux, elle ne tiendra pas. Le Seigneur Jésus le dit clairement dans la parabole du fou et du sage (Luc 6:46-49). L'un construit sa maison sur le sable ; elle n'a aucune résistance, et quand vient la tempête, elle tombe. L'autre bâtit sa maison sur le roc, et celle-ci peut résister à la tempête. Dans le mariage aussi il y a des tempêtes, il n'y a pas que du soleil qui brille. La lune de miel passe vite, et on arrive au fondement, et ce fondement ne se pose pas le jour où on passe devant le maire (ou officier délégué) pour dire oui, ni le jour où on se fiance, ni celui où on se donne le premier baiser, — même pas quand on commence à s'intéresser l'un à l'autre. Il se pose bien avant.

Le fondement pour un mariage heureux se pose très tôt. Cela commence dès que monte dans le cœur la première pensée à l'égard d'un conjoint. C'est là que se règle l'aiguillage qui décide vers où conduit le « train du mariage », vers le bonheur ou vers le malheur.

Je ne veux naturellement pas dire qu'un mariage ayant bien commencé à cause d'un bon fondement, doit toujours se terminer bien. Il y a malheureusement assez d'exemples, bibliques ou non, qui montrent qu'on fait encore des fautes plus tard. Ce fut le cas d'Isaac et Rebecca. Mais en tout cas, si les conditions du mariage ne sont pas bonnes, il ne faut pas s'étonner si les problèmes et les difficultés arrivent tôt.

4.4 Qui choisit ?

Il s'agit là du côté de notre responsabilité, non pas de ce que Dieu fait. Peut-être trouves-tu la question bête. Je pense pourtant qu'il vaut la peine de se pencher un peu sur la question.

4.4.1 Qui ne choisit pas ?

Autrefois, les parents choisissaient. Par bonheur ce temps est passé, au moins en Occident. Il reste cependant le danger que les parents ou d'autres personnes concernées s'immiscent dans le choix du conjoint de leurs enfants. Selon Genèse 2, l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme. Ce n'est pas aux parents à décider qui les enfants épousent. Néanmoins les parents ont une grande responsabilité. Ils vous accompagnent jusqu'au moment où vous devenez assez autonome pour continuer par vous-mêmes. Ils sont là pour donner de bons conseils, si les choses sont bien chez eux. Le jeune homme écoutera ce conseil si les choses sont bien chez lui. Chers jeunes gens, cette recommandation me tient beaucoup à cœur : cultivez une bonne relation avec vos parents et une attitude ouverte. Parlez-leur si la question du choix d'un conjoint se pose. Il est cependant tout à fait clair que la décision vous revient en dernier ressort, non pas aux parents.

D'autres personnes (par exemple des amis ou un pasteur) peuvent être de bon conseil, mais ce n'est pas eux qui prennent la décision. Gardez-vous des accoupleurs. Ce danger est d'autant plus grand qu'on est plus âgé. L'appariement commence derrière votre dos. On chuchote. On forge des plans secrets pour mettre en relation les deux jeunes. Dans quelques cas particuliers, ça tourne bien, mais en général c'est le contraire.

Il est possible que le Seigneur fasse durer le temps d'attente. Peut-être ne faut-il pas se marier. En tout cas il faut rester ouvert à toutes les options quant au chemin du Seigneur. Décider d'un conjoint est quelque chose de bien trop lourd de conséquences pour laisser autrui s'en mêler ou pour être négligent. C'est votre décision, pas celle d'autrui.

4.4.2 Le rôle de l'homme et de la femme

A-t-on ainsi répondu à la question « qui choisit ? » Oui et non. La réponse correcte est que les deux qui se marient choisissent ! — l'homme et la femme. Pourtant il y a une différence. Il y a dans la Bible une série d'exemples où un homme a prit une femme (Amram le père de Moïse et Aaron prit Jokébed pour femme). Dans presque tous les cas, c'est l'homme qui est actif. Je ne connais qu'un cas dans la Bible où à première vue il semble qu'il en soit allé autrement. Je vais y revenir.

Peut-être dis-tu dès lors : « les deux ne choisissent donc pas ? » Oui, ils choisissent, mais de manière différente. La règle est que dans la recherche, l'homme est actif et la femme passive. Il est clair que, dans le monde d'aujourd'hui, les choses vont à l'inverse. Peut-être que cela te paraît vieux jeu ou borné de dire que seul l'homme a à faire une demande en mariage. Aujourd'hui ça se passe aussi bien dans un sens que dans l'autre. Mais je suis convaincu que le fait que l'homme prenne la part active dans la demande est plus qu'une bonne tradition : c'est un principe sain et biblique.

Aujourd'hui, à cause des fréquentations relâchées entre jeunes gens, il n'est souvent même pas clair qui, en réalité, a pris quelle initiative. La moyenne des jeunes filles est en partie très adroite, de sorte qu'il n'est même pas évident jusqu'à quel point elles ont été actives et quels moyens elles ont mis en œuvre. Malgré cela, vous jeunes filles, vous devriez vous laisser former selon la Bible, et rester dans l'attente. En cela, vous aurez l'approbation de Dieu de votre côté. Vous jeunes gens, vous devriez au moins être prudents si une fille se met à être trop active à votre égard.

Est-ce donc un avantage d'être un garçon ? En un sens oui. Cependant la fille peut aussi chercher. Elle le fait sur le mode passif. On ne remarque rien. Ce serait fatal si la jeune fille n'y pensait pas et se disait : « j'attends simplement celui que le Seigneur m'enverra » et alors à la première bonne demande en mariage, je dis oui tout de suite. Une jeune fille croyante se fait très bien une idée de l'homme que Dieu lui a destiné. Elle priera intensément pour cela. Comme sœur en Christ, tu as la responsabilité d'examiner toute demande exprimée sérieusement pour voir si elle correspond effectivement à la volonté de Dieu. Tu ne peux pas t'en remettre à l'homme. Bien sûr il a sa propre responsabilité. En tout cas cela n'ôte absolument rien à ta responsabilité propre.

Passons maintenant à l'exemple biblique où il semble qu'il en soit allé autrement. Il s'agit de Ruth et Boaz. Je mentionne cet exemple par ce qu'il est souvent cité par ceux qui mettent en avant le rôle actif de la femme. C'est en fait une circonstance remarquable, mais une exception qui confirme la règle. En Ruth 3 on lit que Ruth avait suivi le conseil de sa belle-mère. Elle alla vers Boaz sous la tente, ayant très manifestement un but déterminé devant les yeux. Elle voulait que Boaz l'épouse. Le risque de se faire chasser était loin d'être nul. Cependant elle fit ce que sa belle-mère lui dit de faire. Était-ce un complot de bonnes femmes habiles ? Une ruse commune à Naomi et Ruth pour piéger Boaz ? Bien sûr que non. L'histoire est trop pure et trop belle pour admettre une telle pensée, même à titre auxiliaire. Ruth avait Dieu de son côté ! Si on juge correctement ce cas exceptionnel, on arrive nécessairement à la suite de pensées suivantes :

- Premièrement ce récit à une signification prophétique et ne peut pas être transposé point par point dans notre temps.
- Deuxièmement les deux femmes Naomi et Ruth étaient des femmes spirituelles, et elles en avaient donné la preuve. Plus tard Boaz dit expressément que Ruth n'était pas allée auprès des jeunes hommes (3:10). Elle n'était pas partie en chasse auprès des garçons pour en attraper un.
- Troisièmement Ruth se comporte vis-à-vis de Boaz avec tact et retenue. Elle va bien droit au but, mais d'une manière très délicate.
- Quatrièmement, une fois que Ruth lui a parlé, Boaz prend tout de suite l'initiative et prépare tout pour le mariage. Il n'en a pas laissé la charge à Ruth.

Il ne faut pas déduire de cet événement que les femmes ont à prendre la même part active que les hommes. La règle est autre. Il ne faut pas non plus déduire que les mères ambitieuses doivent ainsi chercher à aider leurs filles à trouver des relations formidables. Ça tourne presque toujours mal ! En général l'homme est actif, mais il est vrai qu'il ne faut pas totalement exclure que, dans certains cas particuliers, la femme puisse quitter son rôle passif ; mais c'est certainement l'exception.

4.5 Le moment approprié

Nous arrivons maintenant à la question suivant si importante. Quand est-ce qu'arrive le moment approprié pour s'intéresser à un conjoint ? On repose toujours cette même question. Ne vous attendez pas à ce que je vous précise l'âge concrètement. Je ne le ferai pas, et la Bible non plus ne le fait pas. La Bible donne des indications importantes, mais sans préciser l'âge. Ce que nous apprenons, c'est qu'avant de s'occuper activement de cette question, il faut un certain mûrissement. Dieu a dit que l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et qu'alors les deux seront une seule chair. Il faut bien comprendre cette déclaration.

4.5.1 Mûri intérieurement

En premier lieu il est important de voir qu'il s'agit d'un homme et d'une femme. Le moment approprié pour s'intéresser à un conjoint est, au plus tôt, quand les jeunes gens sont devenus hommes et femmes. Il faut une certaine maturité intérieure. Cela implique au minimum que la puberté soit achevée. La capacité de procréer ne signifie bien sûr pas automatiquement qu'on est apte au mariage. Pour pouvoir conclure un mariage, il faut une certaine maturité. Il faut être en mesure de quitter l'environnement qu'on a eu jusqu'ici (le foyer parental dans la plupart des cas), et être en mesure de se détacher émotionnellement de ses parents. Il faut aussi pouvoir marcher sur ses propres jambes financièrement et spirituellement.

La relation parents-enfants est une relation extrêmement belle. Pour les parents c'est quelque chose de bien spécial de voir leurs enfants grandir et acquérir une personnalité autonome d'adulte. Il est encore plus beau quand les parents gardent intacte une telle bonne relation avec les enfants devenus adultes, une relation par ailleurs réciproque — de parents à enfants et d'enfants à parents.

La relation d'enfants à parents, si belle soit-elle, doit un jour faire place à une autre relation, celle entre un homme et une femme. Celui qui se marie doit se détacher de la maison parentale. Cela présuppose une certaine maturité chez les jeunes gens. En même temps les parents doivent laisser aller leurs enfants. Il y a malheureusement beaucoup d'exemples dans les mariages chrétiens qui démontrent qu'il y a là un gros problème pour beaucoup de jeunes couples. Le problème a deux côtés : ou bien les jeunes gens n'arrivent pas à se détacher du foyer parental, ou bien les parents ne peuvent pas ou ne veulent pas laisser aller leurs enfants. Quelquefois même, les deux côtés coexistent.

Chers jeunes gens qui voulez vous marier, il vous faut être au clair qu'il vous faut quitter le foyer parental — localement, matériellement et surtout émotionnellement. Comme couple, vous êtes une unité autonome. Cela ne veut bien sûr pas dire que la relation parents-enfants cesse. Vous continuez à aimer vos parents et à les honorer. Cela ne veut pas non plus dire que vous ne pouvez pas chercher un conseil auprès de vos parents et que les parents n'ont plus de conseils à donner. Mais cela signifie que fondamentalement vous constituez une unité autonome. Encore faut-il en être capable.

4.5.2 Capable d'assumer les responsabilités

En second lieu, il est important que vous puissiez prendre des décisions autonomes intellectuellement et spirituellement. Vous devez être capables d'assumer et prêts à assumer des responsabilités. Si des enfants naissent, vous devez être, en tant que jeunes parents, en mesure d'élever vos enfants — non seulement économiquement parlant, mais également intellectuellement et spirituellement. Les enfants ne peuvent pas être élevés par des enfants ou des tout jeunes, et vos propres parents ne peuvent pas s'atteler à une telle tâche. L'éducation de vos enfants est exclusivement du ressort de votre responsabilité. Pour cela aussi il faut une certaine maturité.

4.5.3 Capable d'un véritable amour

En troisième lieu il faut qu'il y ait la capacité et la disposition à ce qu'un vrai amour soit présent. Pour cela, les hommes ont justement et souvent besoin de plus de temps que les femmes. C'est une grande erreur de penser que la communauté sexuelle est le plus important dans un couple. Beaucoup se sont détruits sur cette erreur. La Bible dit justement que l'homme doit s'attacher à sa femme. Ce mot « attacher » peut sembler étrange à première vue ; on pourrait traduire « adhérer » ou « coller ensemble » ou « former une

seule plante ». Les conjoints forment une unité indissoluble. C'est une unité d'esprit, d'âme et de corps. Le mariage a été donné par Dieu non pas comme une liaison de type « boulon – écrou », mais de type « adhésif » (qui ne se modifie pas et ne se défait pas). Mais on peut quand même lui causer des dommages durables. Le mariage est une liaison qu'on n'a pas le droit de séparer. Dieu ne veut pas de divorce, et il a en haine la répudiation (Malachie 2:16).

L'adhésif par lequel le mariage devient une unité indissociable est l'amour. L'amour c'est beaucoup plus qu'être amoureux. L'amour réel ne se montre pas tant en paroles, mais plutôt en actes. L'amour se manifeste en ce que nous sommes prêts à nous donner à l'autre. L'amour signifie qu'on est là pour chercher le bien de l'autre. L'amour c'est le dévouement, c'est l'intelligence à l'égard de l'autre, c'est avoir du temps l'un pour l'autre, c'est s'intéresser l'un à l'autre, c'est avoir ensemble de la communion, c'est se servir l'un l'autre. 1 Cor. 13 montre de façon impressionnante comment l'amour s'extériorise. Nous devrions toujours relire attentivement ce chapitre de 1 Cor. 13. L'amour est « l'adhésif » qui maintient la cohésion du mariage. Nous devons être aptes et prêts pour cet amour quand nous nous occupons de la question du bon conjoint.

Ce n'est que quand cet amour est mûr que vous pouvez réellement jouir de la communauté sexuelle dans le mariage. C'est pourquoi le temps de fiançailles (temps préparatoire) est un temps si important. Nous reviendrons là-dessus plus loin. Chers jeunes gens, je vous prie de penser à ceci : le mariage n'est pas une communauté d'objectif, il n'est pas non plus en première ligne une communauté sexuelle. Cette relation s'y rajoute incontestablement ; elle est un merveilleux don de Dieu qu'il nous a donné pour notre joie. Mais mener un bon mariage, c'est plus que cela.

4.5.4 Les dangers

Nous avons déjà vu que le mariage est une communauté de vie, d'amour et de service impliquant l'esprit, l'âme et le corps. Sans une certaine maturité intérieure nous ne sommes pas capables d'avoir cette communauté. Mais le processus de maturation est différent chez chacun. Peu nombreux sont ceux qui sont réellement capables de se marier avant 20 ans, et encore ce sont surtout des jeunes filles. D'autres à 25 ans ne sont pas encore assez avancés pour aborder le mariage. Mais on ne peut pas généraliser. En tout cas l'expérience montre qu'en général chez les jeunes gens, le processus de mûrissement est plus long que chez les jeunes filles.

Des mariages conclus trop tôt sont spécialement en danger. Il y a beaucoup d'exemples de cela. Habituellement les femmes souffrent davantage que les hommes d'un mariage conclu trop tôt. Le moment est venu de vous occuper de mariage seulement quand vous êtes en état de former une unité intellectuellement, spirituellement et dans votre âme. Des menaces pèsent sur beaucoup de jeunes ménages parce qu'ils se sont mariés trop tôt. Il y a une liaison encore trop forte au foyer parental, et cette liaison peut avoir un effet très négatif. Il faut absolument que vous y réfléchissiez.

4.6 Les critères

Voyons maintenant les critères présentés par la Parole de Dieu pour prendre la bonne décision. Autrement dit, selon quels critères peux-tu choisir ton conjoint ? Cette façon de s'exprimer peut paraître très « technique », mais il ne faut pas le voir ainsi. Nous avons vu que la manière dont Dieu rapproche un homme et une femme est un mystère, un secret, et cela reste ainsi. C'est quelque chose de merveilleux, quelque chose que nous ne pouvons pas sonder. Malgré tout, Dieu nous donne des lignes directrices ou critères (c'est ce terme que je vais utiliser). Il est tout à fait clair pour moi, que le choix d'un conjoint ne peut pas réussir sans émotion. Le cœur est impliqué. Il est rarissime de ne pas être franchement épris. Cependant je mets en garde contre le danger de se laisser mener exclusivement ou principalement par ses émotions. La question est bien trop importante pour laisser libre cours à nos sentiments. Cela peut paraître très difficile, spécialement quand on vient de tomber amoureux, mais il est grossièrement imprudent de laisser de côté notre intelligence dans cette décision importante. Avant tout, n'oublions pas de demander à notre Seigneur quelle est Sa volonté. C'est une question beaucoup plus rationnelle qu'émotionnelle.

Je voudrais souligner trois critères faciles à noter : converti ? – ayant fait ses preuves ? – qui correspond ?

4.6.1 Premier critère : converti ?

C'est la première question à résoudre ; il faut que la réponse soit claire et nette.

Pour un chrétien né de nouveau, il n'est pas possible de ne pas commencer par se poser la question suivante en rapport avec le choix d'un conjoint : Est-il / est-elle converti(e) ? Je désire être très clair, et insister là-dessus : C'est toujours à tort qu'on pense pouvoir marier un(e) inconverti(e). Sur ce point, il n'y a aucune circonstance susceptible de donner lieu à une tolérance intérieure ou à un compromis de laisser-aller.

4.6.1.1 Des feux rouges

Si vous remarquez qu'un incroyant s'intéresse à vous, ou que vous commencez à vous intéresser à un(e) incroyant(e), tous les feux rouges doivent s'allumer chez vous — que cela ne soit pas plus tard ! Pensez un peu à ceci : l'idée d'avoir un conjoint non croyant ne devrait même pas monter au cœur, et encore moins s'y installer. Rappelons-nous que le mariage est une unité d'esprit, d'âme et de corps. Il est inconciliable et impossible que toi, un enfant de Dieu, forme une telle unité d'esprit et d'âme avec un conjoint incroyant. Tout simplement ça ne marche pas ! Et tout le reste, par-devant ou par-derrrière, ne suffit pas à en faire un mariage selon les pensées de Dieu. C'est pourquoi il n'est pas seulement incorrect, mais aussi dangereux de laisser un incroyant espérer quoi que ce soit sur une vie à deux.

C'est pourquoi, s'il vous plaît, abandonnez tout flirt avec un jeune homme ou une jeune fille non croyant(e). Ne te laisse pas entraîner inconsidérément dans des rendez-vous. Le danger est grand, et Satan est rusé. Donne-lui ton petit doigt, et il prendra tout de suite ta main entière. Sois amical et ouvert avec tout le monde. Rends témoignage de ta foi, mais évite tout contact plus étroit, et encore moins intime, avec l'autre sexe. Souvent les débuts paraissent sans danger, mais personne ne peut te prédire où ça se terminera. Ici c'est un collègue distingué, là une belle blonde qui depuis quelques jours vient chaque midi à la cantine et te sourit si gentiment, là le nouveau de l'autre côté de vos terres. Pourquoi ne pas faire l'essai ? pourquoi pas ! et plus vite que tu ne le penses tu ne seras plus maître de tes sens et de tes sentiments. Job avait fait alliance avec ses yeux pour ne pas arrêter ses regards sur une vierge (Job 31:1). Il y a là quelque chose à apprendre pour tous, jeunes gens ou jeunes filles, hommes ou femmes.

Si tu remarques qu'un incroyant(e) s'intéresse à toi, montre-lui clairement ton drapeau, et dis-lui sans ambages que tu appartiens au Seigneur Jésus. Ne cache pas qu'une liaison amicale et encore plus un mariage ultérieur seront pour toi toujours totalement hors de question. Plus tu es clair(e) du début à la fin, meilleur c'est.

Jeannette était une jeune fille de parents croyants. Elle s'était décidée très tôt à suivre le Seigneur Jésus. Son père l'avait avertie à de multiples reprises de n'épouser en aucun cas un incroyant. Le père mourut avant que Jeannette soit en âge de se marier. Peu après sa mort, elle reçut une demande d'un jeune homme qu'elle appréciait beaucoup en tant qu'homme. Malheureusement il était incroyant. Jeannette lui répondit « non » de manière claire et nette, en lui disant pourquoi. Le jeune homme ne se laissa pas arrêter dans ses efforts pour avoir Jeannette, mais elle ne se laissa pas ébranler. C'était incompréhensible pour le jeune homme. Il voulut apprendre le

secret de sa fermeté. Il commença à lire la Bible et à fréquenter les réunions de croyants. La vérité de la Parole de Dieu le convainquit. Il vint de manière authentique à la foi au Seigneur Jésus. Dorénavant il n'y avait plus d'empêchement pour Jeannette. Elle laissa quand même passer toute une période de temps, attendant de voir si l'affaire était réellement authentique. Alors seulement elle put dire avec joie « oui ! ». Les deux ont formé un mariage heureux conduit sous la bénédiction du Seigneur.

4.6.1.2 Ce que l'Écriture déclare

Sur ces questions importantes, Dieu a parlé aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Il oppose un refus catégorique à une relation inégale. Cela n'a rien à voir avec le fait que Dieu aime tous les hommes, — avec le fait que tout homme, en tant que créature de Dieu, a une grande valeur pour Lui — avec le fait que dans ce monde il y a des gens très nobles. Au cours de ma vie professionnelle, j'ai rencontré beaucoup de non croyants, hommes ou femmes, que j'ai très appréciés. Là n'est pas la question. Il s'agit simplement de savoir si, selon les pensées de Dieu, un croyant et un incroyant conviennent l'un à l'autre pour conclure un mariage.

Voyons l'Ancien Testament. En Deut. 7 nous lisons ceci en rapport avec les peuples impies de Canaan : « Tu ne t'allieras point par mariage avec elles, tu ne donneras pas ta fille à leur fils, et tu ne prendras pas leur fille pour ton fils ; car ils détourneraient de moi ton fils, et il servirait d'autres dieux, et la colère de l'Éternel s'embraserait contre vous, et te détruirait aussitôt » (Deutéronome 7:3-4). C'est la parole claire de l'Ancien Testament. Elle valait pour Israël, mais son application morale subsiste jusqu'à aujourd'hui. Dieu nous dit pourquoi Il donne cette instruction, Il avertit des suites : Le conjoint incroyant tire le croyant loin du Seigneur. Dans le livre des Proverbes, Salomon avertit bien des fois son fils contre « l'étrangère » ; cela signifie qu'un lien de mariage avec quelqu'un qui n'appartient pas au peuple de Dieu est impossible.

Cela est confirmé clairement dans le Nouveau Testament. Paul dit aux Corinthiens des paroles sans ambiguïté : « Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules ; car quelle participation y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? et quel accord de Christ avec Bélial ? ou quelle part a le croyant avec l'incrédule ? et quelle convenance y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? » (2 Corinthiens 6:14-16). Note bien les paires de mots qui sont associés ici, et tu reconnaîtras tout de suite que ce sont des choses qui ne vont pas ensemble :

- Une participation entre la justice et l'iniquité
- Une communion entre la lumière et les ténèbres
- Un accord entre Christ et Bélial (personnification du mal)
- Une part du croyant avec l'incrédule
- Une convenance entre le temple de Dieu et les idoles.

4.6.1.3 Des différences insurmontables

J'espère que tu as bien compris que le mariage d'un croyant avec un incroyant est impossible. C'est un joug mal assorti. C'est l'image d'un attelage avec le joug qui permet à deux animaux de tirer un fardeau (le mariage est l'attelage), mais le croyant ne peut pas former un tel attelage avec un incroyant. L'un tire vers le ciel, l'autre vers l'enfer. Te représentes-tu un tel attelage en train de fonctionner ? Un joug ne peut fonctionner que quand les deux tirent dans la même direction. Amos (3:3) pose la question : « deux hommes peuvent-ils marcher ensemble s'ils ne sont pas d'accord ? ». Dans ce sens tu ne peux pas t'entendre avec un incroyant.

Entrons dans la pratique d'un mariage d'un(e) croyant(e) avec un(e) incroyant(e). L'incroyant est d'un bord, et toi de l'autre bord ; le croyant est enfant de Dieu et l'incroyant ennemi de Dieu (Col. 1:21). Les objectifs de la vie de l'incroyant sont tout autres que les tiens, et il ne peut en être autrement. Les objectifs étant opposés, on ne peut pas marcher dans la même direction. En outre ton conjoint incroyant attend de toi que tu appuies ses objectifs. Il ne peut en sortir que des tensions journalières. Échanger sur des sujets spirituels avec lui n'est pas possible : il n'y comprend rien. Ce qui est important pour toi, est de la folie pour lui. Tu ne peux donc attendre aucun soutien spirituel de sa part. Comment pourriez-vous vous entretenir sur la Parole de Dieu ? La communion dans la prière est pareillement impossible. Comme croyant, tu aimes ton Seigneur, et comme incroyant il aime le monde. Cela veut dire qu'il faut en permanence se mettre à faire des compromis, et des compromis de laisser faire. Représente-toi comment vous allez élever les enfants. L'un veut les élever pour le ciel, l'autre pour la terre. Le conjoint croyant veut les amener au Seigneur, le conjoint incroyant non seulement ne soutiendra pas cela, mais l'empêchera. Voilà seulement quelques exemples qui montrent que le mariage sous un joug mal assorti n'est qu'un tourment permanent. Le résultat le plus fréquent est que le croyant s'éloigne du Seigneur et mène une vie entièrement mondaine.

Dès que Dieu eut créé la lumière, Il sépara la lumière des ténèbres (Gen. 1:4). Ce principe est encore valable aujourd'hui. Le croyant est lumière dans le Seigneur (Éph. 5:8), tandis que l'incroyant, du point de vue spirituel, vit dans les ténèbres. Comment concilier cela ? C'est impossible. Tu ne seras que malheureux si tu te maries à un conjoint incroyant. Les mariages mixtes entre croyants et incroyants deviennent rapidement « une horreur sans fin ». Quelqu'un l'a exprimé une fois très crûment en disant : « qui marie un incroyant obtient le diable pour beau-père »

Encore un point. Nous avons vu que le mariage est une image merveilleuse de la vérité de Christ et de Son assemblée. Le lien terrestre du mariage est une représentation du lien céleste de Christ et de Son assemblée. Peux-tu vraiment t'imaginer représenter le lien céleste entre Christ et Son assemblée en te mariant avec un(e) incrédule ? C'est inconciliable et impossible. Comment veux-tu, comme mari croyant, aimer ta femme incroyante comme Christ a aimé l'assemblée ? Comment veux-tu, comme épouse croyante, t'assujettir à un incrédule comme l'assemblée à Christ ? Un mari incrédule peut-il représenter Christ ? Une femme croyante peut-elle se soumettre comme l'assemblée à Christ ? Ne vois-tu pas des mondes qui se heurtent parce qu'ils sont totalement contraires ?

Dieu veut lier dans le mariage deux croyants ensemble. Seul un tel lien peut être un mariage « dans le Seigneur », jamais autrement. Il est vrai, et c'est une pensée très sérieuse, que, malgré tout, tout mariage est joint par Dieu, même s'il n'a pas conduit les deux époux ! Comme créateur, Dieu joint tout mariage, mais c'est bien différent quand Il a conduit ensemble un homme et une femme. Observons bien la différence. Seul un mariage conduit par Dieu peut être dans le Seigneur. Nous y reviendrons. Un mariage entre un croyant et un incroyant et qui est un échec, ne peut pas être dissous sous le prétexte que, de toute façon, Dieu n'a pas conduit l'un vers l'autre. Ce n'est pas un argument sérieux. Le mariage est valable devant Dieu même quand il n'a pas été conclu « dans le Seigneur ».

4.6.1.4 Un prétexte cousu de fil blanc

Un argument bien connu, d'apparence pieuse prétend ceci : « j'ai épousé un incroyant pour qu'il soit conduit au Seigneur ». C'est un argument de belle apparence, mais qui n'a certainement pas la bénédiction du Seigneur. Il y a d'autres moyens d'amener les incroyants au Seigneur, et conclure un mariage n'en fait pas partie : le mariage n'est pas une méthode d'évangélisation. J'espère que c'est clair pour chacun. J'ai lu une fois la phrase suivante : « c'est plus facile de convertir le monde entier que son propre conjoint ». Si le Seigneur dans Sa grâce sauve effectivement le conjoint incroyant, c'est Sa souveraineté. De tels cas existent, grâce à Dieu ! mais ils sont rares. Et allons-nous considérer les opérations de Dieu en grâce comme des invitations à nous opposer à Ses instructions nettes ? On a exprimé cela sous la forme suivante : S'il arrive que Dieu trace une ligne droite sur nos voies tordues, cela ne nous

autorise pas à marcher sciemment dans des voies tordues. Il peut y avoir des cas particuliers où le conjoint se convertit, mais cela n'enlève rien du tout à ta responsabilité. Si tu maries un incroyant, il n'y a pas le moindre consentement de Dieu envers toi, au contraire ! Dieu nous avertit contre une telle décision. Il y a beaucoup d'exemples de l'Ancien Testament qui établissent les suites fatales qu'un tel pas peut avoir. Dans la pratique, il y a d'innombrables exemples montrant qu'en règle générale l'incroyant tire le croyant vers le bas, et non pas l'inverse.

Une jeune fille vint une fois trouver le prédicateur Spurgeon avec cet argument. Elle voulait épouser un incroyant et réclamait la bénédiction du prédicateur. Spurgeon demanda à la jeune fille de monter sur la table et d'essayer de le tirer vers le haut. La jeune fille se donna toutes les peines du monde, mais ne réussit pas à tirer le vieil homme en haut. Ce fut alors au tour de Spurgeon de tirer la jeune fille, et il réussit à la faire descendre de la table dans l'affaire de quelques secondes. L'illustration était claire et nette. Lis Aggée 2:11-13 !

4.6.2 Deuxième critère : avoir fait ses preuves

Le premier critère a une importance décisive. Or il ne suffit pas que le conjoint potentiel prétende être croyant. La confession doit s'avérer réelle et authentique.

Étienne était un jeune homme issu de parents croyants. Durant son apprentissage, il fit la connaissance de Pierrette qui, dès le premier jour, parut avoir jeté un œil sur Étienne, et réciproquement. Les deux s'entendaient assez bien et se rapprochèrent rapidement. Cependant Étienne dit clairement dès le début qu'il n'épouserait qu'une femme connaissant le Seigneur Jésus comme son Sauveur personnel. Pierrette écouta tranquillement, en parla avec Étienne et se mit à fréquenter plus ou moins régulièrement les réunions des chrétiens où allait Étienne. Les parents d'Étienne restaient sceptiques. Pierrette ne tarda pas à dire qu'elle avait reçu le Seigneur Jésus dans sa vie. Elle voulait à l'avenir aller dans un même chemin avec Étienne. Pourtant les parents ne se réjouissaient pas de cette liaison : l'affaire ne leur paraissait pas authentique. Ils avertirent leur fils, qui n'écouta pas ses parents. Il était sûr de son affaire, et il voulait épouser Pierrette. Le jour du mariage vint, puis le jour suivant, et voilà que Pierrette lui dit la vérité toute nue. Le voyage pieux (c'est ainsi qu'elle l'appelait) n'avait été qu'une comédie. Elle n'était pas convertie et ne visiterait dorénavant pas la moindre réunion chrétienne. Étienne en fut comme assommé, mais il n'y avait plus moyen de faire machine arrière. Jusqu'à aujourd'hui, les deux sont encore mariés ; ils se sont arrangés tant bien que mal, mais leur mariage n'est pas un bon mariage, et les deux enfants qu'ils ont eu, souffrent des différences d'orientation de leurs parents.

4.6.2.1 Deux manières de voir

La mise à l'épreuve va plus loin que simplement avoir la conviction que le futur conjoint est converti. Prenons le cas où le futur conjoint est effectivement croyant. Même dans ce cas la mise à l'épreuve est nécessaire. Inversement, cela ne veut pas dire que tu ne dois épouser que quelqu'un de parfait ; si c'était le cas je serais encore célibataire, et beaucoup d'autres avec moi. Il n'y a pas de gens parfaits. Il faut quand même une certaine mise à l'épreuve, et cela dans deux directions :

- D'abord une mise à l'épreuve dans les choses terrestres est nécessaire,
- En suite il faut une mise à l'épreuve dans les choses spirituelles.

Une mise à l'épreuve dans les choses terrestres, veut dire que tu ne dois épouser quelqu'un que s'il a démontré qu'il peut s'en sortir avec les exigences de la vie quotidienne. Salomon dit à son fils : « Prépare ton ouvrage au dehors, et mets en état ton champ, et après, bâtis ta maison » (Proverbes 24:27). Nous pouvons appliquer la maison au mariage. Pour pouvoir se marier, il est important que l'homme fasse son travail et mette en état son champ. Cela signifie au moins qu'il dispose d'une formation professionnelle achevée et qu'il a un revenu régulier. Je ne parle pas du fait que des jeunes hommes peuvent perdre leur travail, c'est une toute autre question.

Des jeunes gens qui se reposent sciemment sur le porte-monnaie de leurs parents ne sont guère en état de fonder leur propre foyer. Avoir la profession de « fils » ne suffit pas pour le mariage. Ce n'est pas une mise à l'épreuve. Une jeune femme doit être en état de prendre soin de son propre foyer. C'est la condition minimale qu'elle doit remplir.

Gabrielle avait grandi dans la maison de ses parents. Elle y était passablement choyée. À l'âge où l'on est apte au mariage, elle reçut une demande de Lothar. C'était un jeune homme connu comme chrétien et issu d'une bonne famille. Les conditions paraissaient bien favorables. Il est vrai que le jeune homme n'avait jamais jusqu'alors réellement travaillé : il faisait partie de la catégorie des « étudiants perpétuels ». Pourtant les parents ne soulevèrent aucune objection, ni les siens ni ceux de la jeune fille. Ils se marièrent, et la catastrophe suivit son cours. Lothar parut pour l'essentiel se reposer sur ses parents et beaux-parents. Il ne put pas ou ne voulut pas poursuivre une activité régulière. Pareillement Gabrielle ne trouva pas de travail. Cela dura quelques années et le mariage alla à la rupture. Depuis, chacun suit son chemin seul. Inutile de dire que ce n'est pas un chemin heureux.

Au moins aussi importante que la mise à l'épreuve dans la vie terrestre, il y a la mise à l'épreuve dans la vie spirituelle. Il faut aussi y faire attention. Réfléchis tranquillement aux questions suivantes avant de prendre une décision :

- Montre-t-il ou montre-t-elle de l'intérêt pour la Parole de Dieu et les pensées qui s'y trouvent ?
- Ce que dit la Bible, est-il important pour lui ou elle dans la vie quotidienne ?
- Es-tu sûr que ta future femme ou ton futur mari peut être un appui ou une aide dans les questions spirituelles ? Et toi-même personnellement, peux-tu l'être ?
- Les réunions de chrétiens seront-elles fréquentées régulièrement ?
- Reconnaît-on l'intérêt pour les choses du Seigneur ?
- Y a-t-il de l'intérêt pour l'évangile ?

Tu trouveras toi-même d'autres questions à méditer, cette liste n'est pas exhaustive. Naturellement ce ne sont là que des signes visibles extérieurement, mais ce sont des indices certains et importants qui peuvent te donner une orientation.

En 1 Cor. 14:35 nous lisons que le mari a le devoir de répondre aux questions de l'épouse avec un fondement biblique. C'est une grande responsabilité que malheureusement beaucoup de maris n'assument guère. Je pose pourtant deux questions, la première aux jeunes filles : te représentes-tu l'homme de ton choix comme étant en mesure de répondre à tes questions au sujet de la Bible, ou bien appartient-il à ce genre de personne qui cherche l'Apocalypse au milieu de la Bible ? Naturellement nous ne voulons pas fixer trop haut le niveau de ce à quoi on s'attend, mais il doit quand même y avoir déjà un fondement solide. J'adresse la deuxième question aux jeunes gens : as-tu considéré que la femme de ton choix va poser des questions au sujet de la Bible ? ou bien sera-t-il plus important pour elle de savoir quelle est la nouvelle tendance de couleur et le genre de la nouvelle mode ? Nous ne disons rien contre un certain intérêt à l'égard de ces sujets, mais la question est d'établir les priorités.

En tant que jeune homme qui voudrait bien se marier, tu devrais être sûr de marier un conjoint qui a des relations de confiance avec le Seigneur. Vous aurez beaucoup de questions sur la manière de traiter certaines choses. Par exemple : comment élever les enfants ? quelles tâches spirituelles faut-il entreprendre ensemble ? Comment vous comporter en cas de conflit ? Qu'allez-vous faire en cas de difficulté dans la communauté chrétienne ? Quel est le sens exact de tel passage ? Il y a un proverbe qui s'est avéré toujours vrai jusqu'ici : « rien ne vient de rien ». Cela vaut autant pour le (futur) mari que pour la (future) femme.

4.6.2.2 *Un chemin en commun avec d'autres frères et sœurs*

Il y a encore un critère important à mon avis. En tant que couple, ne vivez pas isolés, mais soyez liés à d'autres croyants. Vous fréquenterez des réunions chrétiennes. Es-tu sûr qu'avec ton futur conjoint vous pourrez suivre un chemin commun à cet égard ? J'entends par là non seulement le chemin que vous suivrez comme couple, mais le chemin que, comme couple, vous suivrez avec d'autres chrétiens. On parle volontiers aujourd'hui « d'arrière-plan communautaire ». Quel est l'arrière-plan communautaire de celui / celle que tu veux épouser ? Avez-vous à cet égard une ferme conviction commune, — et une conviction qui s'appuie sur l'enseignement de la Bible ? Il est indispensable d'avoir entre conjoints une même pensée sur les questions essentielles de la foi. Cela comprend bien sûr que vous vous trouviez en harmonie à l'égard du chemin à suivre ensemble avec les enfants de Dieu, — le chemin que le Seigneur vous montre dans Sa Parole. Si le conjoint que tu désires te détourne du chemin que tu as suivi jusqu'ici par conviction, alors il vaut mieux te retirer. La question est importante. Réfléchis un peu, le dimanche matin, si vous fréquentez chacun une communauté différente ! Des tensions apparaîtront, au plus tard quand il y aura des enfants ; mais vraisemblablement, ça viendra avant.

Notre mariage ne doit pas être seulement pour nous. Il doit être à l'honneur du Seigneur et pour Lui. Cela ne va pas sans mise à l'épreuve spirituelle. Contrôle ce point soigneusement. Si tu ne te sens pas sûr, alors attends, ou laisse mûrir.

4.6.3 *Troisième critère : correspondance ?*

Admettons maintenant que le conjoint que tu désires est converti et qu'il a aussi été mis à l'épreuve. Ça suffit ? je ne le crois pas. Il y a encore un point tout à fait important. Est-ce que le partenaire que tu voudrais marier te correspond réellement ? Quand Dieu fit une femme à Adam, Ève était exactement la femme qui lui convenait. Elle était la femme qui lui correspondait (Gen. 2:18). Dieu avait fait Ève juste comme Adam en avait besoin. Pareillement, Dieu voudrait te donner un(e) conjoint(e) qui te correspond.

4.6.3.1 *L'homme et la femme : une unité*

Réfléchis à ce que toi et ton futur conjoint, vous allez former un partenariat très étroit. Il n'y a pas de relation plus étroite que le mariage parmi les hommes. C'est pourquoi c'est proprement plus qu'un partenariat, c'est une unité indissociable comme nous l'avons vu. Dieu a donné le mariage pour que deux personnes puissent vivre ensemble et s'aimer réciproquement. Avec ton conjoint, tu deviens une seule chair ; c'est plus que la relation entre parents et enfants, ou que la relation entre amis — si intime et si bon que l'amitié puisse être.

Je le répète encore une fois : être marié, c'est beaucoup plus que d'avoir quelqu'un avec qui on va au lit. Le côté sexuel en fait indiscutablement partie. C'est un don de notre Créateur pour le mariage. Mais être marié est infiniment plus que cela. C'est une unité indissociable d'esprit, d'âme et de corps. Avec ton conjoint tu partages tout dans la vie. Tu partages les sujets d'intérêt, les sentiments, la table, l'habitation, le temps, l'argent, le service pour le Seigneur. C'est pourquoi ce troisième critère sur lequel nous réfléchissons maintenant est très important. Pèse bien devant le Seigneur si ton futur conjoint te correspond réellement, si tu peux tout partager avec lui.

Peut-être penses-tu en toi-même : « Ah ! c'est bien trop compliqué. L'essentiel, c'est de s'aimer ; le reste suit de soi-même ». S'il te plaît, fait attention. Je ne dis pas que l'amour ne joue aucun rôle, au contraire ; l'amour est un élément de base du mariage. Sans amour, rien ne va. Pourtant l'amour n'est pas tout. Une vieille sœur nous disait : « dis-toi bien que sans air et sans amour, on ne peut pas vivre ». Celui qui croit cela est vite soumis à l'épreuve des faits, de ce qui lui est cher. Or ce terrain peut être assez dur ; bien sûr : sans amour le mariage ne peut pas fonctionner. Mais l'amour ne suffit pas.

4.6.3.2 *Des questions*

Il y a plusieurs questions sur lesquelles il vaut mieux s'interroger avant, afin de ne pas avoir de mauvaises surprises plus tard. Réfléchis que ces questions se trouvent sous le titre « y a-t-il correspondance ? », c'est-à-dire que tu dois aussi te poser ces questions quant à ce qu'il en est de toi-même.

- Veille-t-il (elle) à la communion avec le Seigneur ? son comportement est-il imprégné de la crainte de Dieu ?
- Fréquente-t-il (elle) les réunions des croyants ? Le voit-on parmi les autres manifestations chrétiennes ? qu'en est-il de la participation à la Cène ?
- Se donne-t-il (elle) de la peine pour servir le Seigneur ? soutient-il (elle) les activités dans l'assemblée ?
- Quel a été jusqu'ici son cercle d'amis ?
- Quel est son comportement en société ? est-il (elle) amical, prêt à aider, prévenant ? apte à communiquer ?
- Qu'est-ce qui l'intéresse ? ce domaine m'intéresse-t-il ou bien mon cercle d'intérêt est-il tout autre ?
- Quel est son comportement au travail ? comment parle-t-il des collègues ? est-il (elle) zélé et persévérant ?
- Les parents approuvent-ils la relation ? (bien sûr il peut arriver que les parents soient non croyants, et désapprouvent à cause de cela. Pour cette raison, ce point doit être pris en considération avec prudence).
- Quelles sont les relations avec ses parents et avec ses frères et sœurs ? ce point est important car il est probable que le jeune homme se comportera avec sa jeune femme comme avec sa mère.
- Les conditions matérielles pour fonder un foyer sont-elles réunies ? Attention : ne te repose pas sur la contribution financière des parents ou beaux-parents. Ce n'est pas une base saine. La pensée qu'au début du mariage la femme assure le revenu d'argent n'est pas une base saine.
- Comme femme, demande-toi si le futur conjoint agit en homme. Je ne parle pas de force corporelle ni de rayonnement de la personne, mais de qualités comme la fidélité, la fiabilité, ou le contrôle de soi. Est-il prêt à aider au ménage ? est-il prêt à se soucier des enfants ?
- Comme homme, demande-toi si ta future conjointe est caractérisée par un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu (1 Pierre 3:4). Pose-toi des questions tout à fait pratiques : ta future femme peut-elle tenir un ménage ? sait-elle cuisiner ? sait-elle maintenir l'ordre ? sait-elle gérer l'argent ? peut-elle élever des enfants. Cependant la femme idéale qui fait tout parfaitement n'existe pas.

Ce n'est pas là une liste exhaustive qu'on coche point par point et dont on tire une synthèse. Pas du tout. Ce ne sont que quelques points méritant réflexion, pour savoir si ton futur conjoint peut te correspondre ou non. Tu trouveras toi-même d'autres questions.

Il ne faut pas être sourd en présence de la question de savoir si mon conjoint me correspond ou non. C'est une question avant tout rationnelle, qu'on pose non pas avec le cœur, mais avec l'intelligence. Il ne s'agit pas bien sûr des coups d'œil de la femme ni de son tour de poitrine ; il ne s'agit pas du salaire de l'homme ni de ses titres dans le monde. Non, le mariage est quelque chose de tout autre, et cela va beaucoup plus loin. Il s'agit de savoir si l'homme et la femme se correspondent esprit, âme et corps.

4.6.3.3 *L'esprit, l'âme et le corps*

Voyons de plus près ces trois domaines, esprit, âme et corps.

4.6.3.3.1 *Correspondance intellectuelle et spirituelle*

L'esprit donné par Dieu aux hommes nous rend capables de communiquer, avec Dieu et les uns avec les autres.

Communiquer dans le mariage, signifie qu'on peut avoir une vraie communion l'un avec l'autre. En ce sens, la communication signifie l'échange de faits, de pensées, d'appréciations et de sentiments. Pour tous les couples, cet échange est important, à la fois intellectuellement et spirituellement.

L'expérience quand on conseille des couples, montre que beaucoup de mariages échouent sur ce point, à savoir que la communication ne passe pas correctement. On n'échange pas, on ne s'ouvre pas à l'autre, on n'a pas réellement communion. Les points de repli sont souvent établis à tort déjà auparavant. C'est pourquoi ce point est très important.

On peut communiquer sur différents plans. Quand on parle de communication intellectuelle et spirituelle, le premier aspect est intellectuel. Il est très important que les conjoints s'entretiennent des questions actuelles et journalières. La vie de famille et la vie professionnelle sont à compter en plus des événements généraux. Peux-tu te figurer les domaines d'intérêt de ton futur conjoint, peux-tu t'identifier à eux au point de communiquer ensemble là-dessus ? Il faut qu'au moins dans une mesure, l'homme et la femme soient au même niveau : comment un couple peut-il fonctionner quand la femme a un titre de docteur et le mari peut à peine épeler son nom ? Si l'homme et la femme sont de cultures très différentes, ou de langues différentes la communication est en tout cas rendue difficile sur le plan intellectuel. Je ne dis pas que c'est impossible. Il y a de tels mariages qui sans aucun doute ont été du Seigneur et ont été très bénis. Mais dans beaucoup de cas de tels mariages échouent assez tôt. Si tu t'intéresses à un conjoint de culture entièrement différente, tu dois spécialement réfléchir à fond avant de te décider.

Le deuxième plan est le plan spirituel. Cela veut dire que l'on est capable d'échanger avec son conjoint sur des sujets bibliques. On lit ensemble dans la Bible et on parle là-dessus. On prie ensemble. Te rends-tu maintenant compte qu'il ne suffit pas que le conjoint soit seulement converti ? Comment veux-tu échanger spirituellement avec ta femme si le dimanche vous n'allez pas au même lieu de culte ? Comment veux-tu t'entretenir de sujets spirituels avec ton futur mari s'il n'a en tête que sa carrière et le football ?

4.6.3.3.2 *Correspondance quant à l'âme*

Dieu a donné une âme aux hommes. L'âme implique des composantes émotionnelles, c'est donc le plan des sentiments. L'homme et la femme sont liés l'un à l'autre dans le mariage de sorte qu'ils communiquent non seulement sur le plan intellectuel et spirituel, mais sur le plan de l'âme. La communication c'est davantage qu'échanger la connaissance de faits. La communication, c'est aussi échanger des sentiments et des sensations. Là je m'ouvre complètement à l'autre, je le laisse pénétrer mon intérieur de son regard. Mon futur conjoint doit sentir ce qui se passe dans mon intérieur.

Les sentiments et les sensations sont la respiration de l'âme. La communication sur le plan de l'âme va donc très loin. On laisse l'autre voir dans son âme et on voit dans l'âme de l'autre. C'est justement cela qui est indispensable pour un mariage. Sinon le mariage reste une juxtaposition et ne devient jamais vraiment un « ensemble ». Si ton mariage doit passer par des profondeurs, voilà une question alors essentielle : peux-tu avec ton conjoint futur avoir une bonne communion sur ce plan émotionnel ?

Il y avait, une fois, un mariage qui paraissait avoir eu un bon départ, et voilà qu'il échoua au bout de plus de vingt ans. Le mari dit alors à peu près ce qui suit : « ma femme ne m'a jamais laissé voir quelque chose de son monde des sentiments, et cela dès le temps des fiançailles ; et de mon côté, je ne lui ai jamais réellement ouvert mon intérieur ». Ce mariage était voué à l'échec dès le départ. C'est pourquoi réfléchissez bien à cet aspect !

En passant, on voit clairement qu'avant les fiançailles, on ne peut guère tester ou connaître, et si on le peut, ce n'est, au mieux, que de manière très limitée. Mais il est important de se poser la question devant le Seigneur de savoir si on peut envisager un tel échange avec son futur conjoint.

4.6.3.3.3 *Correspondance quant au corps*

Peut-être te demandes-tu ce que vient faire ce point ? où y a-t-il problème ? Quel homme et quel femme ne se correspondraient-ils pas corporellement ? Bien sûr il ne s'agit pas de savoir si le conjoint est gros ou maigre, grand ou petit. Il est bien rare qu'il y ait un problème du point de vue anatomique. Mais qu'en est-il alors du point de vue du look ? me plaît-il (elle) ? Quelqu'un va peut-être demander maintenant : est-ce une question de la moindre importance ? Or il y a en principe deux réponses à cette question : selon l'une, on dit : « naturellement, c'est la question la plus importante » ; selon l'autre, on pense que « cela ne joue absolument aucun rôle, seuls les gens non spirituels s'occupent de ça ».

Certes, je ne crois pas qu'on puisse mesurer la spiritualité d'un frère ou d'une sœur d'après ce critère. Bien sûr que la question du look n'est pas centrale. Il y a des questions plus importantes, nous l'avons vu. Mais inversement, on ne peut pas dire que c'est sans importance aucune.

Eric était un jeune homme très correct qui veillait à son extérieur. Il était toujours habillé et coiffé à la dernière mode. Avec cela, il n'était pas du tout superficiel. Il est vrai que son look extérieur était pour lui plus important que le reste. Il fallait que sa future femme lui corresponde de ce point de vue. Quand il voyait une jeune fille, il la jugeait toujours d'après son aspect extérieur — la figure, les cheveux, l'habillement, le maquillage. Le résultat d'une telle disposition ne manqua pas. Eric se fiança avec une jeune Dame très jolie et attractive, et épousa une femme qui ne savait rien cuisiner de raisonnable, ni faire un lit.

Je ne conseillerais jamais d'épouser quelqu'un qui ne plaît pas. Il est naturel que ton futur conjoint(e) doive te plaire. Récemment un homme de 80 ans me disait que sa femme (âgée de 82 ans) était toujours la plus belle femme. Je le regardais stupéfait, mais il le pensait réellement. Pour lui, il n'y en avait et il n'y en a pas d'autre !

Dieu a mis la sensibilité à la beauté en nous ; elle est certes absolument subjective. On peut avoir des sentiments partagés sur ce qui est beau et il n'y a guère de norme objective. Ce que l'un trouve beau, ne dit rien du tout à l'autre, et il est bien qu'il en soit ainsi. Je suis sûr qu'Adam fut enthousiaste de sa femme quand il la vit pour la première fois. Dieu avait justement fait Ève belle et Adam se réjouit de recevoir une femme. Les jeunes gens doivent être enchantés de leur femme et réciproquement. Cela n'est pas sans importance. La Bible parle à plusieurs reprises de femmes qui étaient belles, et c'était des femmes avec de la profondeur intérieure. Rebecca, la femme d'Isaac, en est un exemple. Nous reviendrons là-dessus.

Nous, les hommes, sommes passablement enclins à baser nos décisions sur des signes extérieurs ; c'est pourquoi nous devons spécialement faire attention. Il est naturel que la femme que nous voulons épouser soit désirable, et pareillement la femme doit trouver son mari désirable. Une aversion contre le corps du conjoint serait fatale. Il faut seulement que ce « trouver désirable » ne se ramène pas à une convoitise charnelle. Si l'homme détermine la femme de son choix au coup d'œil à la première rencontre, et que là-dessus il pense à ce qu'elle sera au lit, on peut être sûr qu'il a tout faux. Pareillement pour nos sœurs. Ce genre de pensées, quand elles surgissent, il faut les chasser tout de suite. En résumé, on peut peut-être dire ceci :

Ne marie pas quelqu'un que tu ne trouves pas désirable, mais ne prends jamais ta décision avec comme critère principal la beauté extérieure et ta propre convoitise.

N'oublions jamais que la beauté n'est pas tout. Il faut voir cela en face. La beauté passe. Les Proverbes (31:30) disent : « La grâce est trompeuse et la beauté est vanité ; la femme qui craint l'Éternel, c'est elle qui sera louée ». Les valeurs intérieures d'une personne sont plus importantes que le look et le corps. Il n'est pas nécessaire de pouvoir gagner un concours de beauté. Certes on doit plaire au partenaire, mais les valeurs intérieures sont beaucoup plus importantes.

4.6.4 Qu'est-ce qui va bien ensemble ?

Peut-être te demandes-tu : qu'est-ce qui va bien ensemble ? quelles personnes se correspondent et lesquelles ne se correspondent pas ? Il n'y a pas de réponse simple à cette question. Le Seigneur doit te montrer clairement si la femme à laquelle tu penses te correspond ou non. Le Seigneur doit te montrer clairement si l'homme auquel tu t'intéresses te correspond ou non.

Certains disent : les semblables vont bien ensemble. D'autres répondent : les contraires s'attirent. Je crois que ni l'un ni l'autre de ces dictons ne nous aide. Dans tel cas, c'est l'un qui est juste ; dans tel autre cas, c'est l'autre. Il y a des cas où deux personnes très différentes se marient ; elles ont été attirées par leurs différences ; elles se complètent par leurs différences. Il y a d'autres cas où les similitudes sont frappantes. De tels mariages peuvent être très heureux. On observe souvent qu'au commencement d'une relation, les différences s'attirent comme deux pôles. Le charme est justement dans la variété. Dans la suite du mariage, ces différences sont souvent justement des sources de difficultés, surtout si elles sont extrêmes. La question alors n'est plus : « qu'est-ce qui m'attire vers l'autre ? » mais « qu'est-ce qui m'énervé chez l'autre ? ». Réfléchis-y simplement.

Quand on est dans un cas particulier, tu dois en parler au Seigneur dans la prière. Si tu Lui demandes droitement, sans avoir déjà pris ta décision, Il donnera sûrement une réponse. Faire des psychotests n'a pas de sens, y compris ceux qui ont un soi-disant fond chrétien. Inutile également de lancer une annonce « À l'aide, je suis célibataire, quel homme ou quelle femme me correspond ? ». L'offre est abondante dans les journaux spécialisés, ou sur internet ; c'est spécialement un danger pour vous les sœurs. Je ne peux que vous conseiller : n'y touchez pas ! ça ne vous servira pas. Il y a là des psychologues œuvrant par des méthodes humaines. Comme chrétien, ce n'est pas de cette manière qu'on trouve son conjoint ; ne sont pas non plus appropriées les rencontres de partenaires, les bourses à partenaires, les annonces de contact.

On pose aussi souvent la question de la différence d'âge. Quelle est la différence d'âge maximum ? il n'y a pas de réponse à cette question. Un conseil quand même : il ne faut pas que la différence d'âge soit trop grande, surtout si c'est la femme qui est plus âgée. Certains problèmes arriveront de manière inéluctable, alors que d'autres mariages en sont épargnés. Il y a assez d'exemples qui le montrent. Les quelques cas faisant exception ne sont pas à prendre en exemple.

4.7 L'amour véritable

Quelques pensées maintenant sur la valeur de l'amour entre époux dans le mariage.

Sans amour, aucun mariage ne peut fonctionner. C'est ce qui lie l'homme et la femme entre eux. Conclure un mariage présuppose une inclination et un amour réciproques. Toute la personne du conjoint potentiel attire. Si ce n'est pas le cas, il vaut mieux ne pas se marier.

4.7.1 Deux dangers

Il y a malgré tout un « mais », ou plutôt deux :

- Il y a d'abord peut-être le danger de trop mettre l'accent sur l'importance de l'amour. Je redis que l'amour pour un mariage est absolument important, et même indispensable. On ne peut même pas avoir assez d'amour dans le mariage. Cependant l'amour n'est pas tout dans le mariage. Si important soit-il, il n'est pas le seul critère, comme nous l'avons déjà vu. Comme on l'a justement dit : « l'amour n'est pas tout, mais sans amour, tout n'est rien ». Sans amour aucun mariage ne peut exister. Mais il faut plus que de l'amour pour maintenir de manière réellement harmonieuse et heureuse le lien entre homme et femme. Ce n'est pas sans raison que, dans le récit d'Adam et Ève, Dieu ne parle pas d'amour, — bien qu'il y en eût sans aucun doute.

- Secondement il faut être clair sur ce que la Bible entend par le mot « amour ». L'amour au sens de la Bible est justement quelque chose de tout à fait différent de ce que la plupart des gens entendent par ce mot. Si on le reconnaît vraiment, alors on remarquera que l'amour ennoblit et couronne le mariage.

Voilà un adolescent de 16 ans aux yeux pétillants à côté d'une fille de 15 ans au coucher du soleil sur la plage ; il lui susurre à l'oreille trois mots doux bien connus. Sait-il réellement ce qu'il dit ? Je suis assez sûr que non. C'est facile de dire « je t'aime », mais ce qui se cache derrière ces mots est infiniment plus qu'un contact corporel. Or en disant « je t'aime », le jeune homme ne veut pas dire « je t'aime », mais il veut dire « je m'aime, et à cause de ça j'ai besoin de toi ». C'est l'amour à l'envers, c'est l'égoïsme.

4.7.2 Ce que l'amour n'est pas

Il n'y a guère de mot qu'on nous assène davantage dans le langage courant que le mot amour. Si nous voulons apprendre ce qu'est réellement l'amour, il ne faut pas aller le chercher dans les revues spécialisées en affaires de cœur. L'amour n'est pas ce qu'on trouve dans les romans, les chansons et les films. Ce n'est pas ce qui se passe quand deux jeunes s'embrassent ou se caressent ou se frottent l'un contre l'autre. L'amour ce n'est pas quand le cœur fait la culbute et que le pouls se met à grimper ; ce n'est pas un beau sentiment en dessous de la ceinture ; ce n'est pas se susurrer trois mots connus ; ce n'est même pas aller au lit ensemble. Je sais bien que dans le monde c'est tout cela qu'on appelle l'amour. Mais le vrai amour au sens de la Bible, est quelque chose de tout à fait différent, c'est davantage.

L'amour qui lie un homme et une femme est d'un genre tout à fait particulier. L'amour que Dieu veut mettre entre un homme et une femme est si précieux qu'on ne peut pas jouer avec, ni le traiter à la légère.

4.7.3 L'amour érotique

La Bible parle à plusieurs reprises d'amour entre un homme et une femme, soit positivement, soit négativement. L'exemple négatif, qui est un avertissement, est celui d'Amnon, un des fils de David. Il avait une demi-sœur nommée Tamar, qui était belle, probablement une figure sensationnelle. Elle était l'objet du désir d'Amnon qui voulut absolument l'avoir. Le récit se trouve en 2 Samuel 13. La Bible utilise effectivement le mot « amour » : « ... et Amnon, fils de David, l'aima » (v.1). Il l'aima tant qu'il en devint malade. Le chagrin d'amour n'est pas une invention des temps modernes, puisqu'on le trouve déjà dans l'Ancien Testament. Mais que valait l'amour d'Amnon ? Le récit montre bien vite que ce n'était rien de plus qu'un amour érotique et instinctif, une convoitise charnelle, rien de plus. Amnon voulut avoir des relations sexuelles avec sa demi-sœur ; son amour n'allait pas plus loin. Il s'agissait de satisfaire sa convoitise sexuelle, rien de plus et rien de moins. Tamar l'ayant éconduit, mais lui ayant satisfait de force son appétit sexuel, son amour se transforma alors en haine ; et même le v.15 nous dit qu'Amnon la haït d'une très grande haine, et que la haine dont il la haït fut plus

grande que l'amour dont il l'avait aimée. Ce phénomène s'observe encore aujourd'hui. Quand il n'est pas répondu à l'amour de ce bas niveau, il se transforme en son contraire.

Un autre exemple négatif est celui de Samson. À la suite de plusieurs expériences malheureuses avec les femmes des Philistins, les ennemis de Dieu, nous lisons qu'il aima une femme de la vallée de Sorek, du nom de Delila. On connaît bien la fin de l'histoire. Son amour pour cette femme n'allait pas plus loin que de l'amour érotique ; il ne s'agissait que de sexe et d'argent. Il voulait satisfaire ses convoitises, et elle voulait améliorer ses finances. Samson paya cet amour au prix de la perte de sa consécration à Dieu, au prix de la perte de sa force et de la perte de la vue. Triste fin d'un homme qui devait être consacré à Dieu dès sa naissance. Ce n'est que par la grâce de Dieu qu'à la fin de sa vie, il lui fut encore accordé une victoire puissante sur ses ennemis.

Quand l'amour n'est rien de plus que la satisfaction de convoitises charnelles, il n'est rien d'autre que de l'égoïsme. Ce ne peut jamais être le fondement utile pour le mariage. Pour le mariage il faut quelque chose de plus.

4.7.4 Inclination et estime

Dans le Nouveau Testament, l'épître à Tite (2:4) requiert des jeunes femmes qu'elles aiment leur mari. Le mot utilisé pour « aimer » dans ce passage est celui utilisé ailleurs pour les sentiments à l'égard d'amis ; c'est plutôt « avoir de l'affection », « apprécier ». Ce genre de sentiments est très important dans le mariage. Tu ne seras heureuse avec ton conjoint futur que si tu as de l'affection pour lui, que si tu l'apprécies. Cela veut dire que tu trouves en lui quelque chose qui te plaît et qui te procure de la joie. Ce n'est bien entendu pas seulement le corps de ton conjoint. Tu veux être toi-même aimée en entier ; que penses-tu si ton conjoint n'aimait que ton corps ? Il ne s'agit pas de l'emballage, mais du contenu.

Nous avons déjà vu que ton futur conjoint doit absolument paraître te plaire, et que l'amour a quand même à faire un minimum avec le corps. Or il faut découvrir chez ton conjoint des qualités intérieures et des vertus qui te plaisent. Il y a aussi une raison pour aimer dans ce sens. Si tu ne peux pas développer de tels sentiments d'inclination, alors il vaut mieux ne plus rien toucher à l'affaire. Souvent, si ce n'est toujours, l'intérêt à l'égard de l'autre commence par ce genre d'amour, l'inclination ou l'appréciation. C'est très important pour le mariage, mais il se rajoute quelque chose de plus.

4.7.5 L'amour le plus profond

L'amour dans le mariage va très profond, plus profond que l'inclination ou l'appréciation. En Éphésiens et Colossiens, il est requis des maris qu'ils aiment leur femme (Éph 5:25 ; Col. 3:19). Ici la Bible utilise un autre mot pour « aimer » ; c'est le même mot utilisé pour l'amour de Dieu envers les hommes (Jean 3:16). C'est un amour infiniment profond, un amour désintéressé, un amour qui donne, même quand il n'a aucune raison pour le faire. Cet amour est l'adhésif authentique qui assure la cohésion du mariage. Nous devons être capables et prêts à cet amour quand nous voulons nous dire « oui » l'un à l'autre.

Il est difficile, voire impossible, de définir cet amour. Il est dit que Dieu est amour. C'est la raison pour laquelle on ne peut pas réellement expliquer cet amour. Mais on peut voir comment il se manifeste.

L'amour est un état d'esprit, une disposition intérieure. Il signifie que les intérêts de mon conjoint / partenaire prévalent sur les miens. L'amour se montre en donnant ; il se montre dans les faits, dans le dévouement, dans l'intérêt et dans la compréhension de l'un pour l'autre. L'amour signifie qu'on s'aide l'un l'autre. L'amour se montre en ce qu'on donne à l'autre protection et sécurité.

L'amour, ce n'est pas « moi » au centre. Il voit comment être utile à l'autre, et cherche à l'être. L'amour signifie qu'on est prêt à se sacrifier, qu'on peut se pardonner. Crois-tu qu'il y a mariage sans pardon ? jamais. C'est pourquoi il vaut mieux ne pas commencer par te demander ce que le mariage t'apporte (il t'apporte beaucoup) ; mais le mariage exige aussi. Qu'exige-t-il ? le pardon à cause de l'amour ! Il n'y a pas que des jours beaux et bons. Si nous voulons vivre en égoïstes, autant ne pas se marier. Beaucoup de mariages échouent justement sur ce point de l'égoïsme, et souvent il se montre chez l'homme.

L'amour implique de servir. C'est ce que nous dit clairement l'exemple d'Exode 21:5. Un tel serviteur pouvait transformer son service temporaire en service perpétuel. Quel motif avait-il pour le faire ? L'amour : « si cet esclave dit positivement : j'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre ». L'amour est un motif au service ; cela est aussi valable pour le mariage.

Il est à espérer que le lecteur est enfin arrivé à saisir clairement qu'on ne joue pas avec l'amour, et qu'on ne s'engage pas à la légère dans le mariage. Pour aimer de manière désintéressée, on a effectivement besoin d'une certaine maturité. Un adolescent demi-pubère n'est guère en état à cet égard. Si tu t'occupes de la question d'un futur conjoint, pose-toi d'abord la question si toi (avec toutes tes faiblesses, comme nous en avons tous) tu es capable et prêt pour un tel amour.

Un père donnait un bon conseil à ses fils en train de devenir adultes : « n'épousez jamais une fille que vous n'aimez pas, mais ne dites jamais à une fille « je t'aime » si vous ne voulez pas l'épouser ». Cela dit beaucoup de choses. L'amour est une plante belle, mais délicate. Elle a besoin de temps pour fleurir. L'amour n'est pas un cureur automatique qu'on met en route une fois pour toute. L'amour est fragile ; il faut y veiller avec soin, le protéger et en prendre soin.

L'amour s'apprend. Il donne et il exige. Pour que l'amour se déploie, il faut des conditions bien précises. L'amour a besoin de patience, de confiance, de fidélité, de dévouement. Mais l'amour donne aussi. Il donne chaleur, amitié, sécurité, compréhension. Il aide l'âme à mûrir. Il est bon d'apprendre très tôt à pardonner aux autres, et à estimer les désirs des autres davantage que la satisfaction de ses propres désirs égoïstes.

4.8 Le choix du conjoint selon la Bible : un exemple positif

Nous voulons voir maintenant, à l'aide d'un exemple tiré de la Bible, comment procéder concrètement au choix d'un conjoint. Peut-être que tout cela t'a paru jusqu'ici assez théorique, mais la Bible aide. Elle nous donne des exemples que nous pouvons suivre. Je rappelle une fois de plus qu'il n'y a pas de recette miracle, et nous ne voulons ni ne pouvons définir un gabarit. Nous pouvons par contre discerner des principes et en tirer leçon.

L'exemple bien connu est celui de Genèse 24. Avant de lire mon texte, commence par lire en entier le texte biblique ! Il commence par Abraham le père d'Isaac, qui cherche une épouse pour son fils. Il se termine par « et Isaac conduisit Rebecca dans la tente de sa mère Sara, et il prit Rebecca, et elle fut sa femme et il l'aima » (24:47). Ce fut un mariage conclu heureusement et il y a à apprendre de ce récit.

Peut-être dis-tu : « ça devait arriver cette demande en mariage de Gen.24, mais qu'ai-je à faire avec ces vieilles histoires ? ce n'est plus la manière de trouver un conjoint aujourd'hui ! » D'accord, ce n'est plus ainsi qu'on trouve une femme aujourd'hui, ni un mari. Aucun père ne voudrait déléguer quelqu'un pour trouver quelque part une femme pour son fils, — et une femme que le jeune homme ne connaît même pas. C'est aussi clair pour moi que pour toi. Ce que nous trouvons dans ce récit ne peut pas être transposé point par point pour nous. L'arrière-plan culturel de cette circonstance est totalement différent de ce que nous connaissons aujourd'hui. Mais nous trouvons dans ce chapitre des principes et des indications que nous pouvons tout à fait transposer spirituellement et appliquer à nous aujourd'hui. Si nous le faisons, cette vieille histoire deviendra vivante, pratique, et hautement actuelle.

Il y a huit points importants en rapport avec notre sujet :

4.8.1 La confiance en Dieu

Ce chapitre nous montre des gens qui ont une confiance illimitée en Dieu. Le premier à avoir confiance est Abraham. Il est convaincu que Dieu a la femme appropriée pour son fils. Dans cette confiance, il fait venir son serviteur et l'envoie. Au v.7 il dit : « Dieu enverra son ange devant toi ». Par cela, il transmet avec certitude sa confiance personnelle à son serviteur. Le serviteur est aussi certain qu'Abraham que Dieu le dirigera. Il part avec cette assurance. Il est attentif à la manière dont Dieu conduit tout. Au v.12 il dit : « Seigneur, fais-moi faire aujourd'hui une heureuse rencontre... » ; au v.21 il voudrait voir si le Seigneur a fait prospérer son voyage ; au v.27 il dit rétrospectivement : « l'Éternel m'a ... conduit ». Rebecca et sa famille doivent pareillement avoir beaucoup de confiance, sinon nous ne pouvons pas nous représenter que Rebecca parte avec cet homme qu'elle ne connaissait presque pas, pour rencontrer un homme qu'elle n'avait jamais vu.

Le choix d'un conjoint commence par la confiance en Dieu. Tu peux avoir tranquillement confiance qu'Il te donne le bon conjoint. Cela est autant valable pour l'homme que pour la femme. Aie confiance dans le Seigneur. Il connaît le conjoint qui te correspond, celui qui est le bon conjoint.

Comme chrétiens, nous devons remettre toutes les décisions sur notre vie dans les mains de notre Dieu, spécialement pour le choix du bon conjoint pour la vie. La confiance en Dieu est bien meilleure que de se ruiner en des considérations personnelles fiévreuses, et que de développer une activité peut-être inopportune. Quelqu'un a écrit : « que ton activité soit pleine de confiance en Dieu, comme si tu ne devais rien faire et que Dieu devait tout faire ».

La confiance en Dieu est bien meilleure que d'aller flirter avec l'autre sexe pour voir s'il y aurait une occasion. Il vaut mieux que tu laisses tomber cela. Cela ne te mènera nulle part. Beaucoup d'affaires d'amour qui ont commencé comme ça, ont conduit au mariage et ont trouvé leur fin dans un mariage malheureux, voire disloqué. Le chemin biblique est de remettre l'affaire à Dieu et de lui faire confiance.

Confie-toi d'abord dans ton Seigneur ! Au Ps. 37:5 nous lisons : « Remets ta voie sur l'Éternel, et confie-toi en lui ; et lui, il agira ». Je sais par expérience que cela n'est pas toujours facile. Parfois, nous voudrions bien donner un coup de pouce. Notre Seigneur voudrait que nous L'honorions par notre confiance. Salomon écrivait : « Confie-toi de tout ton cœur à l'Éternel, et ne t'appuie pas sur ton intelligence » (Proverbes 3:5). Ce passage nous dit aussi que nous n'avons pas à débrancher notre intelligence, au contraire ! Il faut réfléchir. Ce qui est crucial, c'est que nous ne nous appuyions pas sur notre intelligence, mais que nous nous confiions dans le Seigneur.

4.8.2 La prière

Le lecteur attentif reconnaît bien vite que la prière joue un rôle capital dans ce chapitre de Gen. 24. Même si cela n'est pas dit directement d'Abraham, nous pouvons tirer du contexte qu'il avait parlé de son plan à son Dieu. Il est dit expressément que le serviteur a prié. Au v.13 il remet simplement ses circonstances à Dieu, et au v.14, Il les rattache à une demande concrète. Isaac était en tout cas un homme de prière qui cherchait à échanger avec son Dieu.

Sans prière intensive, on ne peut pas trouver le bon conjoint. Nous exprimons par là notre dépendance du Seigneur. Avant d'arriver à une décision importante sur le bon conjoint, nous devons avoir passé du temps là-dessus en prière avec notre Seigneur.

On ne saurait commencer trop tôt à prier. Même quand tu n'as encore rien de concret à demander sur le choix du conjoint, tu peux quand même te tenir devant le Seigneur en prière, et Lui demander qu'Il te conduise dans ce domaine et te garde de fautes. Dans un tout autre contexte, l'apôtre Paul écrivait aux Colossiens de « prier aussi pour nous afin que Dieu nous ouvre une porte » (Col. 4:3). Si nous voulons avoir une porte ouverte, justement dans la question du choix d'un conjoint, il faut prier pour, et Dieu ne laissera pas une telle prière comme s'Il ne l'avait pas entendue.

La prière pour le bon conjoint est d'abord une prière personnelle. Nous pouvons la faire avec d'autres, par exemple nos parents ou nos bons amis. C'est une préoccupation de prière pour laquelle nous pouvons chercher et entretenir la communion avec d'autres.

La prière doit en tout cas devancer la recherche d'un conjoint. Nous avons déjà vu plus haut qu'il n'est pas bon de s'être déjà plus ou moins fermement décidé intérieurement et de demander à Dieu, pour ainsi dire, un feu vert en prière.

Jean était un chrétien droit qui voulait connaître la volonté du Seigneur. Mais il n'avança pas sur la question du choix d'un conjoint. Il pria pour et n'obtint aucune clarté. Un jour il en parla avec un frère en qui il avait confiance. Après s'être une fois longuement entretenu, sans trouver la raison pour laquelle la réponse de Dieu ne venait pas, le frère lui demanda : « dis-moi, Jean, serait-ce que tu t'es déjà plus ou moins déterminé intérieurement, et que maintenant tu demandes la bénédiction de Dieu sur la poursuite de ton chemin ? » Jean dut dire que c'était vrai. Il avait en vue une fille dont il savait bien qu'elle n'était pas la femme appropriée pour lui. Jean apprit ainsi la leçon. Peu de temps après, le Seigneur lui montra une toute autre femme, et Jean est aujourd'hui heureusement marié.

4.8.3 La Parole de Dieu

Il est frappant que la décision au sujet de Rebecca eut lieu près d'un puits (ou : fontaine). Une source est mentionnée aussi plusieurs fois. Quand Isaac vit sa femme pour la première fois, il était auprès d'un puits. Ce n'était pas par hasard. Le puits / fontaine ou la source parlent ici de la Parole de Dieu comme en beaucoup d'autres passages de la Bible. La Parole de Dieu doit aussi vous conduire dans la question du choix d'un conjoint.

En prière, nous parlons à Dieu de directions à obtenir pour le chemin. Dans Sa Parole Dieu nous parle pour nous montrer clairement Ses pensées et le bon chemin. Beaucoup de passages de la Bible parlent du mariage. Ils nous montrent les principes donnés pour notre bonheur. Avant de s'engager dans le mariage, il est bon de s'en occuper.

Bien sûr, une bonne partie de ce qui a lieu avant le mariage ressemble à un cours d'eau sec. Mais en tant que préparation au mariage et au choix du conjoint, il est important que nous sachions quelles pensées Dieu a à l'égard du mariage. Nous nous sommes déjà occupés plus haut des critères que la Parole de Dieu nous présente. Comment voulons-nous correspondre à ces critères si nous ne les connaissons même pas ? C'est aussi une condition tout à fait essentielle que nous sondions la Parole de Dieu et que nous écoutions ce qu'elle nous dit. N'en faites pas fi légèrement. Dieu sait toujours tout bien mieux que nous. Pensez aux versets que nous avons déjà vus, qu'il n'y a aucune communion entre un enfant de Dieu et quelqu'un du monde.

Il y a encore une pensée qui se rattache au fait que le serviteur et Rebecca, et plus tard Isaac et Rebecca, se sont rencontrés auprès d'un puits. Il est important de te laisser conduire toi-même par la Parole de Dieu, et il est également tout aussi essentiel que ton futur conjoint le fasse pareillement. Si tu as à cœur une jeune fille (ou un jeune homme), cherche à savoir quelle valeur il donne à la Parole de Dieu dans sa vie. Est-il (elle) connu(e) pour diriger sa vie selon ses propres idées, ou bien demande-t-il (elle) la volonté de Dieu pour sa vie de tous les jours ?

4.8.4 *La patience*

La patience est une vertu qui manque à beaucoup de nous. En Gen. 24 tout se déroule tranquillement. Rien d'inutilement fiévreux. Je suis sûr que le serviteur était très ému quand il a vu la direction de Dieu. Pourtant le cours extérieur des choses ne présente aucun trouble ou excitation. Au contraire le serviteur est patient. Il attend que Dieu le conduise pas à pas. Ce n'est que quand tout est clair, qu'il n'y a plus d'hésitation ni pour lui ni pour Rebecca.

C'est une leçon difficile à apprendre de ne pas aller à une vitesse inutilement grande dans la question du choix d'un conjoint. Quelquefois on a l'impression que les jeunes gens sont en pleine fuite ; c'est comme si rien n'allait assez vite. On croit que celui qui n'a aucun ami à 18 ans, doit bien avoir manqué quelque chose. C'est le contraire qui est certain. Pour les décisions importantes il faut prendre le temps nécessaire. Personne ne nous presse — si ce n'est nous-mêmes peut-être. Si d'autres nous mettent vraiment des pressions, des parents ou amis par exemple, ne le rangez pas au rang des indications de Dieu. En Prov. 19:2, Salomon avertit : « Le manque de connaissance dans une âme n'est pas une bonne chose, et celui qui se hâte de ses pieds bronche ». Prenons bien à cœur ces indications.

Dans la question du choix d'un conjoint, la rapidité a causé bien des dégâts. Il est mieux de s'attendre patiemment à Dieu. Même si c'est pénible, prends ton temps ! Dieu sait quel est le bon conjoint pour toi.

Il y a d'autres domaines de la vie où on peut bien se hâter, mais certainement pas dans le choix d'un conjoint. Il y a assez d'exemples de croyants qui ont marié quelqu'un par peur qu'une porte se ferme, et qui s'en sont ensuite repenti. Si le Seigneur te donne vraiment toute clarté, alors tu peux agir.

4.8.5 *Pas de joug mal assorti*

Je me répète à l'égard de ce danger. Ce point est si important, qu'il faut à nouveau s'y arrêter un peu. Cela se confirme dans la circonstance de Gen.24. Abraham attribuait beaucoup d'importance à ce que son fils n'épouse pas une fille d'entre les Cananéens parmi les quels il vivait. Ces filles n'étaient-elles pas jolies ? travailleuses ? Je ne doute pas qu'il y en avait de telles. Cependant Abraham n'en voulait pas pour son fils. Il attribuait la plus grande importance à ce que ce soit une femme issue de sa parenté. Que manquait-il aux autres filles ? Elles étaient idolâtres, et Abraham ne voulait pas que son fils soit en relation avec l'idolâtrie.

Pour nous, ce la signifie que le conjoint doit faire partie de la parenté de la foi. Il (elle) doit être converti(e). Dans le monde il y a non seulement des gens jolis, mais aussi de caractère noble. Pourquoi ne pas les épouser ? Qu'est-ce qui leur manque ? Ils ne connaissent pas le Seigneur Jésus. Ils servent un autre seigneur ; c'est pourquoi ce que nous avons à faire est très clair pour nous : n'y touchez pas ! Aucun compromis n'est possible sur ce point. Cela n'a rien à voir avec la discrimination.

4.8.6 *L'accord des parents*

Nous arrivons ici à un point délicat, mais qu'il est pourtant bon de peser. Il est frappant que dans le cas d'Isaac, il y avait l'accord des parents. Isaac faisait confiance à son père, et également Rebecca. Je sais bien que dans cette question, beaucoup de jeunes gens trouvent pénible d'écouter les parents. Si vos parents vous donnent un conseil, alors vous faites bien d'écouter le conseil de vos parents. Naturellement vos parents ne décident pas qui vous épousez — j'espère que c'est bien clair, y compris pour les parents. Nous ne sommes pas à la recherche du conjoint de nos enfants. Cependant les parents ont un certain droit d'intervention, au moins moral. Pour l'exercer correctement, il faut de la sagesse. Pour bien des parents, il est difficile de se tenir en arrière. Cependant, chers jeunes gens, si vos parents vous donnent un conseil qui ne vous convient peut-être pas, placez le bien devant votre Seigneur, pour savoir s'il n'est pas quand même opportun de l'écouter. Bien des mariages qui sont allés à l'échec étaient des mariages que les parents ne pouvaient pas approuver joyeusement.

Le tout a naturellement deux côtés. L'un est celui que je viens de présenter. Êtes-vous prêts, jeunes gens, à écouter le conseil de vos parents ? Mais alors il y a un autre côté : les parents sont-ils prêts à donner un bon conseil ? Voilà un jeune homme de famille croyante qui vient dire à son père : « Père, je voudrais bien me fiancer. Peux-tu me dire quelque chose là-dessus ? » et le père répond : « ce n'est pas mon affaire, mon cher, c'est ton affaire, décide-toi tout seul ! » Est-il possible que nous, parents, nous n'ayons jamais parlé avec nos enfants de ce sujet si important ?

Il est important de parler avec vos parents pas seulement quand vous êtes en âge de vous marier et que vous avez des questions concrètes. C'est souvent trop tard. Je vous souhaite des parents avec lesquels vous avez bâti au cours des années une relation de confiance telle que vous puissiez tout naturellement leur parler sur ces sujets importants. Le choix du conjoint est souvent un processus qui se déroule sur toute une période de temps. Les parents doivent absolument accompagner ce processus — nécessairement avec la finesse de sentiments nécessaire, et avec la sagesse nécessaire.

Et si vous n'avez pas de tels parents ? Si vos parents ne peuvent pas vous donner un conseil spirituel ? alors cherchez un ami paternel, ou une amie maternelle avec qui vous pouvez échanger. Il est en tout cas bon de rechercher un conseil spirituel de la part de frères et sœurs dans la foi plus âgés.

4.8.7 *Ne pas exercer de pressions*

Dans le récit de Gen.24, il n'y a rien de forcé et aucune pression. Tout le chapitre respire une certaine spontanéité. Le serviteur, bien qu'il soit sûr de son affaire, laisse à Rebecca et à ses parents la possibilité de dire oui ou non. Il n'exerce aucune pression. Au v.49 il dit aux parents : « Et maintenant, si vous voulez user de grâce et de vérité envers mon seigneur, déclarez-le-moi ; et sinon, déclarez-le-moi, et je me tournerai à droite ou à gauche » ; et au v. 58 nous lisons : « Et ils appelèrent Rebecca, et lui dirent : Iras-tu avec cet homme ? Et elle dit : J'irai ». Elle a pris sa décision elle-même.

Dans certains cas particuliers, cela peut être aussi difficile que cela : nous devons être prêts à recevoir un « non » de notre interlocuteur, et à l'accepter. Nous ne devons exercer aucune pression sur l'autre, mais nous devons le laisser décider librement.

Pierre était un jeune homme spirituel bien connu. Il avait beaucoup réfléchi à la question du choix d'un conjoint. Pensant avoir l'assurance intérieure, il fit une demande en mariage à une jeune femme, Karine. Celle-ci demanda du temps pour réfléchir et prier, à la suite de quoi elle dit « non ». Elle n'était réellement pas heureuse. Mais Pierre ne pouvait ni ne voulait l'accepter. Il chercha à ce qu'il soit clair pour elle qu'il était tout à fait sûr qu'elle était la femme déterminée par le Seigneur pour lui, et qu'il lui était impossible (à elle) de dire non. Karine devint incertaine. Elle consulta ses parents. Ceux-ci pensèrent que, Pierre étant connu comme étant un jeune homme spirituel, ce serait bien de dire oui. Karine finalement donna son accord, mais sans enthousiasme. Les deux sont aujourd'hui mariés, mais ce n'est pas un ménage réellement harmonieux et heureux.

Nous ne devons pas agir ainsi. Il n'est pas bon d'exercer des pressions sur autrui. Cela vaut spécialement pour les garçons. Il vaut mieux ne pas utiliser l'argument « je suis certain que c'est la volonté de Dieu ». L'apôtre Paul lui-même, qui était bien plus spirituel que nous, était très prudent sur ce point. Il dit quelque part (Actes 16:10) « concluant que le Seigneur nous avait appelés ». Une fille qui a la crainte de Dieu, comme dans le cas de Karine, est perturbée jusqu'à l'incertitude si on argumente comme ce Pierre l'a fait.

Soyez prêt à accepter un « non ». Soyez aussi prête à dire non si vous n'êtes pas heureuse intérieurement. Le mariage sur la terre ne peut pas être dissout. La décision est définitive. Une pareille décision ne doit pas être prise sous pression : il faut y arriver de bon cœur.

La situation est encore pire quand des tiers œuvrent en pensant qu'il faut mettre les deux jeunes sous pression. Ne permettez pas que quelque chose de ce genre se passe avec vous. Les dégâts de telles interventions peuvent être grands.

Il est quelquefois bon de demander à l'autre d'avoir simplement de la patience. Un non ne doit non plus jamais être définitif. Quelquefois une jeune fille qui reçoit une demande en mariage a simplement besoin de quelque temps. Jean était un jeune homme qui s'occupait avec sérieux de la question du bon conjoint. Quand il parut avoir la clarté de la part du Seigneur, il demanda à une jeune sœur si elle voulait l'épouser. Il le fit sans exercer aucune pression. Il reçut un refus. Bien que cela lui fût pénible, il accepta le non. Il attendit plus longtemps, et redemanda une deuxième fois. Après un temps de réflexion dans la prière, il reçut un oui joyeux. Les deux mènent aujourd'hui un foyer très heureux, et sont tous les deux au service de leur Seigneur.

4.8.8 La valeur intérieure

Rebecca était une fille belle, et même très belle. Chères jeunes filles, remerciez le Seigneur si vous êtes belles ; c'est Lui qui l'a fait. Mais ne vous figurez rien du tout à partir de cela. N'oubliez pas que la beauté extérieure disparaît tôt ou tard. Ce qui demeure, ce sont les valeurs et qualités intérieures. Rebecca avait justement cela en abondance. Il me semble que le serviteur, qui n'était certainement pas aveugle à sa beauté extérieure, a spécialement fait attention aux valeurs intérieures.

Quelles valeurs intérieures ont peut-être frappé le serviteur ?

- Rebecca était amicale. Quand le serviteur lui demanda de l'eau, elle en donna volontiers. Sa beauté ne l'avait pas rendue arrogante, mais simplement amicale envers un étranger.
- Rebecca avait les yeux ouverts aux besoins d'autrui, et pouvait mettre la main à la pâte. Elle donna de l'eau non seulement au serviteur, mais elle abreuva aussi les chameaux, ce qui n'était pas peu de chose. Un chameau peut boire cent litres en dix minutes. Ce n'est en tout cas pas juste quelques seaux qu'elle leur a procurés.
- Rebecca était travailleuse. Elle n'agissait pas lentement ou paresseusement. Plusieurs fois il est dit « elle se hâta » ou « elle courut ».
- Rebecca était hospitalière. Même qu'il s'agit de la maison de ses parents, il allait de soi pour elle, que les étrangers pouvaient passer la nuit chez eux.
- Rebecca était capable de prendre des décisions. Elle n'apparaît pas comme la fille choyée par de riches parents, mais elle était en état de décider elle-même quelque chose de grande portée.
- Rebecca était autonome. Quand il s'agit de quitter la maison de ses parents, elle n'hésita pas longtemps, mais partit avec le serviteur en Canaan.

Ce sont quelques points exemplaires. C'était des valeurs intérieures qui faisaient d'elle une femme de valeur. Cela confirme ce que nous avons déjà vu : le look n'est pas important, mais les valeurs intérieures sont décisives. Considérons bien en face, que le mariage n'est pas une promenade romantique au coucher du soleil. Ce n'est pas un dîner intime aux chandelles un soir de pleine lune. Ce n'est pas une course en décapotable par une légère brise d'été. Si Dieu nous accorde de tels moments, prenons les avec reconnaissance. Vivre le mariage n'est pas toujours simple. C'est une vie à deux qui ne passe pas toujours par des hauts ensoleillés. Il y a des jours sombres. Je souhaite à chacun de vous, de tout cœur, une belle lune de miel, mais elle est vite passée. Alors vient la vie de tous les jours (c'est volontairement que je ne dis pas « la grisaille de tous les jours »). Il y a des temps de crise, il y a des difficultés professionnelles, des maladies, des problèmes avec les enfants. C'est alors que les valeurs intérieures comptent.

Mon cher jeune frère, pose-toi une fois la question bien concrète suivante : peux-tu te figurer que la femme que tu es en train de viser, veillera un jour durant toute la nuit un enfant malade ? Quelque chose de semblable sera vraisemblablement nécessaire à un moment ou à un autre, si tu te maries ; mais cela n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Peux-tu te figurer, chère jeune sœur, que ton mari se lèvera une nuit pour toi à quatre heures du matin, quand tu seras malade et qu'il devra prendre soin de votre petit enfant ?

Certains jours, le mariage est un vrai défi. Il exige de nous jusqu'à l'extrême. On n'a pas alors besoin d'une femme qui soit une figurante de vitrine, ni d'un homme qui soit un modèle de journal de mode. Nous avons besoin d'hommes et de femmes capables de mettre la main à la pâte, d'hommes et de femmes capables d'aider. Un conjoint pour les beaux jours ne suffit pas.

Max et Alex étaient de bons amis. Ils échangeaient beaucoup entre eux. Ce n'est qu'au temps du choix d'un conjoint que leurs critères et leurs chemins divergèrent. Max fit attention à avoir une femme jolie et sportive, et il en fit connaissance quelque part au sport. Elle était blonde avec une figure de rêve. Au premier coup d'œil, il en tomba amoureux. Ils se marièrent. La dame jolie et sportive prit de l'âge, le vernis s'effrita, et le caractère sportif n'est plus guère là. Quand Alex vit sa future femme pour la première fois, elle ne lui plut pas trop. Pas question d'amour au premier coup d'œil. La deuxième fois qu'ils se virent, il fut frappé de ce que, dans un temps libre, elle était à l'œuvre à la cuisine et organisait le nécessaire rapidement et avec grande prudence. Ce fut la raison qui l'amena finalement à la demander. Les deux forment aujourd'hui un couple heureux. Alex est un homme fort occupé dont la femme lui est vraiment en aide tous les jours.

4.9 Le choix du conjoint dans la Bible : un exemple négatif : Samson

Malheureusement il y a aussi des exemples négatifs, autant dans la vie journalière que dans la Bible. L'un d'eux est Samson. Sa vie est à plusieurs égards un sérieux avertissement pour nous, entre autres sur la question du choix de l'épouse. On peut lire cela en Juges 14. Samson a malheureusement tout fait à l'envers ce qui était possible de faire. Il était nazaréen, consacré à son Dieu. Mais quand il s'est agi de femmes, on n'a plus rien vu de sa consécration. Il agissait comme il avait envie. Son exemple nous est donné comme avertissement.

· Premièrement : Samson a pris une femme incroyante, des Philistins. Les Philistins vivaient comme des Israélites dans le pays de Canaan, mais ils n'appartenaient pas au peuple élu de Dieu. Au contraire, ils étaient ennemis du peuple de Dieu. Les Philistins sont une image du monde qui nous environne, mais pas tellement dans son caractère de corruption morale, mais plutôt dans son caractère religieux (ecclésiastique). Nous pouvons dire qu'ils sont une image des chrétiens de nom, des gens qui se disent chrétiens tout en étant incroyants. Retenons la leçon que l'emballage seul ne compte pas ; une belle étiquette multicolore peut tromper sur le contenu. La femme que Samson voulut avoir n'appartenait pas au peuple de Dieu. Il ne devait pas l'épouser, Dieu l'avait interdit. Nous retrouvons l'avertissement de ne pas épouser quelqu'un qui n'a pas une relation personnelle avec le Seigneur Jésus.

· Deuxièmement : La femme qu'il voulut épouser plut à ses yeux (Juges 14:3). Il voulut l'avoir, et n'écoula pas ses parents. Ses parents l'avertirent, mais il n'écoula pas. Il était têtu et inintelligent. Il imposait ce qu'il avait dans la tête. Il est vrai que ses parents ne l'ont pas empêché avec persévérance. Ils ont finalement cédé aux pressions de leur fils, et ont pris cette femme pour lui. C'est un avertissement autant pour les jeunes gens que pour les parents. Les enfants doivent écouter leurs parents quand ceux-ci ont des

réserves légitimes. Les parents, quand ils ont de sérieuses réserves, ne doivent pas céder, même sous la pression des enfants. Ils doivent avertir avec gravité, et leur présenter les conséquences.

- Troisièmement : Samson se laissait conduire par ses yeux. Il vit à Timna une femme, et il dit « elle plait à mes yeux » (v.1-3). Oui, les Philistins avaient des femmes attractives et belles. Samson laissa promener ses regards là où il n'aurait jamais dû. Job au contraire avait fait alliance avec ses yeux, et ne voulait pas voir une vierge (Job 31:1). Pour nous les hommes, le look est souvent un danger spécial. Il nous attire et nous rend vite aveugles. Il y a beaucoup de belles femmes dans le monde, — des femmes bien sous toutes les coutures, le regard, le tour de poitrine, la taille. Souvent elles se présentent d'une manière qu'il n'est pas facile de détourner le regard. Mais qu'en est-il des valeurs intérieures ? Samson y a-t-il fait attention ? Apparemment il s'en est remis à ses yeux seuls. Combien de jeunes gens ont fait naufrage simplement parce qu'ils n'ont pas gardé le contrôle de leurs yeux.

- Quatrièmement : Si d'un côté Samson n'écoutait pas ses parents, d'un autre côté il ne s'est jamais réellement détaché d'eux. Il paraît ne pas avoir été mûr pour le mariage. Il y avait des choses dans le jeune couple qu'il ne voulait pas dire à sa femme, sans en avoir préalablement parlé à ses parents (Juges 14:16b). Nous pouvons bien comprendre que la femme n'en était justement pas enchantée. Un pareil comportement plombe un mariage. Le mariage est une unité. Si le conjoint remarque que les parents sont plus importants que lui, la confiance a vite fait de disparaître.

- Cinquièmement : on ne voit pas que Samson ait prié dans cette circonstance. Il agissait de manière indépendante de Dieu, bien qu'il eût dû avoir une relation spéciale avec Dieu en tant que nazaréen.

- Sixièmement : Nous ne lisons rien qui montre qu'il ait réellement aimé sa femme. Au contraire on a l'impression qu'il ne s'agissait que d'une pure satisfaction de ses impulsions (Juges 15:1-2). Samson avait besoin d'une femme pour le lit.

Le mariage de Samson n'avait pas encore commencé qu'il était déjà perdu. Malheureusement cette expérience négative ne l'a pas rendu intelligent. Ce n'est pas sans raison que Dieu nous donne de tels exemples dans Sa Parole. Ils nous servent d'avertissement afin que nous fassions mieux.

4.10 Rendez-vous

Avant qu'un jeune homme qui a vu clair devant le Seigneur aille et demande en mariage une jeune fille, il y a dans bien des cas une certaine phase préalable où on apprend à se connaître l'un l'autre de plus près et mieux. Il y a pour cela plusieurs possibilités :

- Dans certains cas, les jeunes gens se connaissent déjà depuis des années. Ils ont grandi ensemble, sont allés à l'école ensemble et vont peut-être dans la même assemblée chrétienne. Cela a des avantages parce qu'on peut mieux apprécier l'autre et son environnement. Dans de tels cas il n'y a plus rien qui soit nécessaire avant la demande en mariage.

- Une deuxième possibilité est d'apprendre à se connaître en groupe. Quand de jeunes chrétiens entreprennent quelque chose en groupe, c'est une bonne occasion de se faire une image de l'autre, sans pour autant le faire remarquer directement. Des visites familiales offrent aussi ces facilités.

Mais on comprend qu'il y ait souvent le désir naturel d'apprendre à se connaître de plus près par des conversations personnelles. On se rencontre à deux. On échange. On apprend à se connaître de plus près. De tels rendez-vous amicaux sont spécialement appréciés par les jeunes gens. Quelle est leur valeur à la lumière de la Bible ? Nous voulons voir cette question rapidement.

4.10.1 Différents points de vue

Ce n'est pas un secret que la valeur de tels rendez-vous ou rencontres est vue différemment par des chrétiens fidèles à la Bible. Certains pasteurs d'âmes appréciés avertissent là-contre, voire même les refusent par principe, et ils le font avec de bonnes justifications. Enfin de telles occasions ont été souvent mal utilisées. On ne trouve pas dans la Bible de telles rencontres, mais il est vrai qu'on ne trouve pas d'interdiction directe. On verra dans un chapitre ultérieur que l'amitié lâche et sans obligation entre jeunes gens et jeunes filles est inconciliable avec la substance de la Bible. C'est même un grand danger. La question de se mettre à vivre ensemble ne devrait même pas être soulevée chez les chrétiens. Des rendez-vous occasionnels ou réguliers à deux impliquent d'entrer dans une amitié sans obligation. Mais si on a des pensées sérieuses, qu'y a-t-il de plus quand on se fiance ? qu'y a-t-il de plus quand on se rencontre avec la quasi certitude que Dieu veut lier les deux partenaires dans le mariage ? Doit-on directement se fiancer ? ou peut-on se rencontrer seulement pour apprendre à mieux se connaître et se donner plus de sécurité ?

Il est tout à fait clair que deux jeunes gens qui s'intéressent l'un à l'autre et ne se connaissent pas (bien) désirent d'abord parler ensemble. Le désir est compréhensible et correct. Il n'y a rien à redire à cela, au contraire. Cependant je conseille personnellement la prudence. Je voudrais ne pas exclure de telles rencontres, mais il est indiscutable qu'elles présentent un danger. Tu ne rencontres pas quelqu'un que tu n'as pas envie de rencontrer. Certains sentiments sont donc déjà présents. Il y a une forte probabilité, dans une telle situation, que tu cesses de réfléchir sainement. Il est possible que tu te comportes autrement que tu ne le ferais normalement. Cependant, dans certains cas, de tels rendez-vous ont du sens ; ils peuvent effectivement offrir une bonne possibilité de mieux se connaître, ou d'aider à mieux se connaître.

4.10.2 Conditions

Admettons qu'un jeune frère voudrait rencontrer une jeune sœur pour parler seul avec elle. Comment te comportes-tu dans une telle situation ? je voudrais indiquer deux conditions qui me paraissent importantes pour les deux participants :

- Premièrement ne donne ton accord qu'après avoir prié. Sans prière, il vaut mieux ne pas aller, que ce soit bon et juste de se rencontrer, ou non. La responsabilité d'agir correctement devant le Seigneur pèse sur toi.

- Deuxièmement : Échange avec tes parents sur ce sujet, et écoute leur conseil. Je déconseille de faire cavalier seul dans cette question. La bénédiction de parents spirituels est très importante. En situation normale, aucun rendez-vous derrière le dos des parents ne doit avoir lieu. Explique-leur pourquoi tu y vas, et qu'est-ce qui te motive intérieurement. S'ils veulent davantage de réflexion, c'est mieux, - tu suis leur conseil.

4.10.3 Indications, observations

(rédigé en s'appuyant sur le livre de Roger P. Daniel, un pasteur d'âmes américain, intitulé « Rendez-vous, mariage, sexe et divorce »).

- Premièrement : tout rendez-vous devrait rester dans le cadre de Philippiens 4:8 : « Au reste, frères, toutes les choses qui sont vraies, toutes les choses qui sont vénérables, toutes les choses qui sont justes, toutes les choses qui sont pures, toutes les choses qui sont aimables, toutes les choses qui sont de bonne renommée, - s'il y a quelque vertu et quelque louange, - que ces choses occupent vos pensées ». Si un rendez-vous se positionne bien dans le cadre de ce verset, tu rentreras ensuite avec une bonne conscience à la maison.

· Deuxièmement : Ne rencontre que quelqu'un à qui tu es sérieusement intéressé. Il ne s'agit pas d'une bonne et belle soirée ou d'un flirt, mais il s'agit d'apprendre à connaître l'autre. Une fille ne devrait donner son consentement à un jeune homme que si elle sait un peu qui l'invite. Si le jeune homme n'a pas bonne réputation ou t'est inconnu, il vaut mieux laisser tomber. Tu cours trop de risque.

· Troisièmement : Fais attention au lieu de rencontre. Il y a des lieux où le danger de tomber dans le péché est particulièrement grand. En font partie les points de rencontre romantiques, ou les sièges arrière d'une auto. Évite aussi que vous soyez seuls dans une maison ou une habitation. Choisis de préférence un endroit où vous pouvez parler tranquillement sans pourtant être complètement isolés des autres.

· Quatrièmement : tout rendez-vous doit être un vécu de l'âme et de l'esprit, mais pas une rencontre des corps, voire sexuelle. Si tu va à un rendez-vous, c'est dans la pensée de mieux connaître l'autre. Il ne s'agit pas de satisfaire des convoitises. En général, le danger est plus fort pour les garçons que pour les filles. Dans de telles rencontres, il ne s'agit pas d'échanger des caresses. Si tu le fais, tu te mets en grand danger, avec des conséquences éventuellement fatales.

· Cinquièmement : habille-toi et comporte-toi de manière à ne pas exciter l'autre sexuellement. Cela concerne spécialement les jeunes filles. On verra dans un chapitre ultérieur l'effet que peut avoir un habillement incorrect sur des jeunes gens. Ton look peut contribuer à amener le jeune homme à te désirer corporellement et à commettre dans son cœur le péché d'adultère ou de fornication (Matt. 5:27, 28). Habille-toi de manière soignée et convenable. Fais attention à ton comportement, à tes gestes, à tes paroles. « Que tout se fasse avec bienséance et avec ordre » (1 Cor. 14:40).

· Sixièmement : Ne joue pas avec les sentiments de la personne que tu rencontres. Certains jeunes gens ont spécialement la tendance, dans de tels rendez-vous, à le laisser se dérouler jusqu'à ce que l'autre éprouve un intérêt authentique, puis ils laissent tomber la personne comme une vieille chaussette. De tels amusements ont trop souvent laissé des blessures profondes, difficiles à guérir. Un homme ou une femme n'est ni une vieille chaussette, ni un jouet, mais une créature de Dieu avec laquelle on ne peut pas se comporter comme ça.

· N'oublie pas le but d'un tel rendez-vous : mieux se connaître, pour pouvoir prendre avec le Seigneur une décision fondée sur la question de savoir si lui ou elle est le conjoint voulu par le Seigneur pour le mariage

4.11 Une demande en mariage

Une fois terminée la phase d'examen et la phase où l'on pèse tout, on entre dans une phase passionnante. La demande en mariage est faite ! Mais cette demande est-elle encore opportune, quand on est bien d'accord ? Je pense que oui. Nous avons vu que l'initiative repose sur l'homme dans le cas normal. C'est lui qui est actif. Il demande à une jeune fille si elle veut devenir sa femme. Comment et de quelle manière il y a lieu de le faire, on ne peut pas répondre de manière générale. Cela peut-être très individuel et particulier ; c'est pourquoi je ne dirai rien là-dessus. J'estime seulement important d'attirer l'attention sur deux points :

· Premièrement : Comme jeune homme, après avoir vu clair de la part du Seigneur et t'être mis d'accord avec tes propres parents, dans le cas normal, tu dois parler avec les parents de la jeune fille. Nous avons vu que les parents ont un certain droit d'intervention. Ils ont élevé la jeune fille pendant beaucoup d'années, ils l'ont accompagnée. Même si c'est inhabituel dans le monde d'aujourd'hui, il me semble que parler avec les parents est plus qu'un acte de politesse. Je laisse ouverte la question de savoir si cela doit avoir lieu avant ou après avoir parlé à la jeune fille. Il y a différents points de vue là-dessus. Dans des cas particuliers on a agi différemment, et cela s'est pourtant bien passé.

· Comme jeune homme, tu dois faire à ta future femme une demande en mariage « officielle ». Cela peut paraître quelque peu vieux jeu, mais cela me paraît important. Dans le monde d'aujourd'hui, on agit très différemment ; on se lie d'amitié, on passe des vacances ensemble, on habite ensemble, et quand les enfants arrivent, on se marie n'importe quand. Une demande officielle en mariage ne vient même presque pas à l'idée, ou bien elle n'a qu'une valeur réduite au minimum. Il ne faut pas que les choses se passent ainsi parmi les croyants. Si un jeune homme veut épouser une jeune fille, il n'y a rien de plus droit que de la demander convenablement. Je pense à l'exemple d'une femme qui est mariée depuis plus de 20 ans ; un mariage heureux en soi, mais la femme souffre encore jusqu'à aujourd'hui de ce que son mari ne lui ait jamais fait réellement une demande « officielle » en mariage.

Avec la demande en mariage commence une phase toute nouvelle de la vie des deux personnes. Cette phase est relativement courte, et pourtant c'est un temps très important : le temps des fiançailles.

5 Le temps des fiançailles : un temps de préparation

Quand le choix du conjoint est réglé, le temps de fiançailles commence. C'est une belle période, une période passionnante. Deux jeunes gens se sont promis l'un à l'autre en mariage, sans être encore mariés. Cela dure quelque temps.

Fiançailles ? Dans le monde incrédule, on hausse les épaules à de multiples reprises quand on entend dire que deux personnes se sont fiancées. Les fiançailles sont en train de disparaître dans ce monde. Comment donc se fiance-t-on à vrai dire ? C'est une question qu'on pose ouvertement ou tacitement. Pourtant les fiançailles ont un fondement biblique. Elles sont mentionnées aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament. Dans la loi de Moïse les fiançailles sont ancrées solidement, et il y a des prescriptions précises à leur égard. Ultérieurement Dieu utilise l'image des fiançailles pour décrire Sa relation avec Son peuple terrestre d'Israël (Osée 2:19-20).

Dans le Nouveau Testament, nous trouvons un couple fiancé : Joseph et Marie. L'apôtre Paul utilise l'image des fiançailles pour décrire notre relation avec le Seigneur Jésus. « Car je suis jaloux à votre égard d'une jalousie de Dieu ; car je vous ai fiancés à un seul mari, pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste » (2 Corinthiens 11:2). Cette comparaison montre justement la haute valeur qu'ont les fiançailles aux yeux de Dieu.

5.1 Le caractère du temps de fiançailles

Le temps de fiançailles est un temps de préparation — de préparation au mariage. Les fiançailles sont une promesse qu'on veut se marier. Cette promesse a un caractère qui engage, sans pour autant avoir un caractère impératif. Il y a une série de passages de l'Ancien Testament qui assimilent plus ou moins l'état de fiançailles avec le mariage. En Osée 2:20 Dieu rattache les fiançailles à la fidélité. Il dit : « je te fiancerai à moi en vérité ».

Ce serait inconvenant d'agir à la légère avec les fiançailles. Tous ceux qui se fiancent doivent voir clairement qu'ils s'engagent dans une relation sainte. Nous ne pouvons jamais nous fiancer en ayant déjà en vue dans nos pensées la porte de sortie. Ce ne serait pas droit — pas droit vis-à-vis de la personne avec laquelle nous nous fiançons — pas droit vis-à-vis de Dieu devant qui la promesse a été faite. Cependant, c'est là un côté des choses ; il y en a un autre : c'est que les fiançailles ne sont pas le mariage.

Être fiancé est quelque chose de tout à fait sérieux. Pourtant il reste que c'est un temps de préparation — ni plus ni moins. Durant les fiançailles, on se prépare au mariage. On apprend à connaître davantage son futur conjoint. C'est pourquoi on peut aussi appeler le temps de fiançailles un temps de mûrissement commun.

Si dans le temps de fiançailles il apparaît contre toute attente que le conjoint ne conviendra pas, du point de vue de l'esprit ou de l'âme, on peut dissoudre les fiançailles. C'est évidemment un sujet de honte et c'est détestable, — quelque chose qui sera et doit être lié à beaucoup d'exercices et de combats intérieurs. C'est cependant possible dans certains cas particuliers. Le mariage commence par le « oui » qui oblige, devant le maire (ou officier délégué). Alors on ne peut plus faire marche arrière. Le mariage ne doit pas être rompu. Par contre les fiançailles le peuvent, si réellement ça ne va pas autrement. Cette option est possible et quelquefois malheureusement nécessaire. D'un côté je ne voudrais, bien sûr, encourager personne à se fiancer à la légère, ou à rompre des fiançailles à la légère. D'un autre côté je voudrais mettre en garde contre le fait de mettre presque sur le même plan la relation de fiancés et la relation de mariés. Il est arrivé qu'on le fasse, et les conséquences ont été fatales.

Voilà un couple fiancé. Les parents reconnaissent que ça ne se passe pas très bien, et les jeunes gens ont la même impression. Pourtant les intéressés se mettent eux-mêmes sous pression et se marient. Les arguments dans ce sens ne manquent pas : que diront les gens ? comment faire bonne figure devant les frères et sœurs dans la foi ? Je voudrais expressément mettre en garde là-contre. Il arrive toujours à nouveau des cas de fiançailles qui ne sont pas rompues, et où le mariage se déroule mal. Je répète que je n'incite à aucune sorte de légèreté ; loin de moi chose pareille. Pourtant je mets en garde contre le fait de mettre quasiment au même niveau le mariage et les fiançailles.

Si tu devais te trouver justement dans cette situation (ce que je ne souhaite à personne), tu peux te poser les questions suivantes, cela t'aidera peut-être :

- Quelle est la cause réelle de la situation qui paraît rendre nécessaire de cesser les fiançailles ? N'y a-t-il aucune autre possibilité de résoudre le problème ?
- Avez-vous échangé intensément vos pensées sur le problème ? Avez-vous fait appel à une aide extérieure (vos parents, ou des frères et sœurs ou amis dans la foi qui soient de confiance) ?
- La faute, voire le péché, réside-t-elle déjà dans le choix du futur conjoint ? y a-t-il un péché commun pendant le temps de fiançailles ? cela rend-il la rupture de fiançailles réellement nécessaire ?
- Les fautes sont-elles guérissables ? ne pouvez-vous pas repartir avec l'aide de Dieu sur un nouveau départ de votre relation par une confession franche et réciproque ?
- L'un de vous est-il devenu coupable à l'égard du futur conjoint et ne l'a-t-il pas encore confessé ?

Chaque cas est particulier. Peut-être que l'une ou l'autre de ces questions aidera à résoudre le problème sans devoir cesser la relation.

5.2 Temps de préparation et temps où l'on apprend

Le temps de fiançailles est un temps de préparation que Dieu nous donne ; c'est même une grâce de Dieu. Il aurait pu disposer les choses autrement. Vous débutez et vous vous préparez lentement à quitter la maison de vos parents pour voler de vos propres ailes. Le temps de fiançailles est en même temps un temps où l'on apprend — où l'on apprend à mieux se connaître, où l'on apprend à s'aimer comme il faut. Le processus de s'attacher à son conjoint commence.

5.2.1 Se connaître

Durant le temps de fiançailles, vous apprenez à vous connaître mentalement, spirituellement et quant à l'âme, pour pouvoir avoir plus tard des relations sexuelles avec joie dans le mariage. Nous avons vu plus haut que c'est un principe biblique que l'homme quitte son père et sa mère pour s'attacher à sa femme. Cela est réellement consommé dans le mariage. Durant le temps de fiançailles commence le processus où se coupe le cordon ombilical par rapport à la maison paternelle et où l'on s'attache au futur conjoint. C'est ainsi qu'il faut voir le temps de fiançailles. Vous ne devenez « une seule chair » que lorsque vous vous mariez. C'est pour vous préparer suffisamment à cela que le temps de fiançailles vous est donné par Dieu.

Du fait qu'il en est ainsi, chers jeunes amis, il serait fatal si vous concentriez le temps de fiançailles, surtout ou même exclusivement, sur des contacts extérieurs ou corporels, ou si vous limitiez à cela ce temps de fiançailles. Pendant ce temps-là, l'intérêt ne doit pas se concentrer sur le corps de l'autre, mais beaucoup plus sur l'intérieur, l'esprit et l'âme.

Le temps de fiançailles sert à mieux faire connaissance mentalement, spirituellement et sur le plan de l'âme. Rapprochez-vous dans ces domaines. Apprenez à vraiment connaître votre futur conjoint. Ayez l'œil sur la vie spirituelle de l'autre. Quelle importance le Seigneur a-t-il pour lui / elle ? Ayez un œil sur la vie sentimentale de votre fiancé ou fiancée. À quels passages est-il / elle particulièrement sensible ? Qu'est-ce qui lui fait mal ? Qu'est-ce qui lui procure de la joie ?

Retenez-vous des contacts corporels. Naturellement comme fiancés vous pouvez vous prendre par le bras, vous toucher ou vous embrasser. C'est tout à fait compréhensible de le faire. Il serait anormal qu'il en soit autrement. Mais il faut s'arrêter là ; tout le reste est dangereux. Je voudrais beaucoup vous encourager à la retenue. Il n'est jamais tout à fait exclu que les fiançailles se rompent un jour. C'est pourquoi la retenue est absolument appropriée si l'on ne veut pas emporter des souvenirs qui, dans ce cas, pourraient être plus tard douloureux et charger la conscience. Le temps de fiançailles est d'abord donné pour apprendre comment le futur conjoint pense, quelles sont ses caractéristiques, quelles sont ses habitudes, comment il ressent les choses, comment se présente sa vie mentale et spirituelle, qu'est-ce qui gouverne la vie de son âme.

Il est important que durant le temps de fiançailles vous appreniez à vous connaître de plus près. Vous avez finalement devant vous de passer ensemble votre vie entière, et le temps de fiançailles vous offre la possibilité d'apprendre à connaître les sentiments du conjoint, sans déjà porter toute la responsabilité l'un de l'autre. Vous allez sûrement apprendre bien des choses. Il y aura des surprises positives, et peut-être aussi des négatives. Peut-être abandonnerez-vous vos manières précédentes de vous comporter et de penser, et que vous en apprendrez de nouvelles.

Naturellement, dans le monde sans Dieu, on aime bien agir autrement. Dans beaucoup de cas on veut d'abord tester si on s'en sort bien au lit, et on décide du reste d'après cela. C'est un renversement complet des principes bibliques. S'étonne-t-on ensuite pourquoi tant de mariages se rompent au bout de peu de temps ? Il ne doit pas en être ainsi dans une relation chrétienne, et cela n'est pas acceptable. Toucher plus bas que la ceinture du futur conjoint reste tabou, même si c'est dur. Je sais cela aussi par expérience personnelle.

5.2.2 Échange de pensée en commun

Le temps de fiançailles est à utiliser pour échanger sur les choses de la vie journalière et sur ce qui intéresse l'autre et sur ses objectifs et pour apprendre les opinions de l'autre, mais pas seulement sur les autos, les ordinateurs, la mode, la musique, le sport ou la prochaine augmentation de salaire. J'indique quelques points à titre d'exemple :

- Quelles sont les priorités de votre vie commune ?
- Qu'est-ce que l'autre pense de la vie de famille, de l'éducation des enfants, du nombre d'enfants ?
- Où et comment voulez-vous vivre et habiter ?
- Qui prend les finances en main et quel sera le déroulement de votre plan financier ?

- Comment chacun aime-t-il occuper ses temps libres ? sous quelle forme cela doit-il ou peut-il se poursuivre ?
- Quelles sont les habitudes de l'autre ? s'agit-il d'habitudes déplaisantes à la longue ? ou l'inverse ?
- Quelle valeur et quelle place l'hospitalité aura-t-elle dans votre maison ?
- De quelle manière faut-il résoudre les conflits ?
- Comment voulez-vous agir vis-à-vis de vos parents, de votre famille, de vos différents cercles d'amis ?

De nouveau, il ne s'agit pas d'une liste précise et limitative, mais seulement d'une suggestion d'aide-mémoire. Vous trouverez facilement d'autres questions. Il ne faut pas simplement fourrer ces questions dans un tiroir, et dire qu'« on en parlera quand nous serons mariés », et que « puisqu'on s'aime, ça se réglera bien tout seul ». La pratique montre que les couples fiancés qui voient tout en rose, et repoussent continuellement la réalité à plus tard, ont plus de problèmes, surtout au début, que ceux qui ont préalablement échangé leurs pensées et leurs désirs. Bien sûr, dans votre mariage il y aura des divergences de pensées sur les choses de la vie journalière. Ça ira jusqu'à la situation de conflit, ça produira de la tension. Or ça aide énormément si on se connaît déjà au préalable, et si on sait comment l'autre pense. Le quotidien du mariage n'est pas toujours rose, c'est pourquoi il est bon de savoir assez tôt comment rétablir l'harmonie à partir d'une fausse note.

5.2.3 Ensemble avec le Seigneur, ensemble pour le Seigneur

Le mariage est une possibilité particulière de servir le Seigneur en commun. Un exemple biblique en est le couple Aquilas et Priscilla qui ont travaillé ensemble pour le Seigneur. Quant à la famille de Stéphanas, nous lisons qu'« ils se sont voués eux-mêmes au service des saints » (1 Cor. 16:15). Malheureusement pour beaucoup, le mariage se traduit par une diminution du service du Seigneur. Il y a des exemples de jeunes gens et de jeunes filles spirituels qui, par le mariage, se sont laissés détourner de servir le Seigneur avec dévouement. Il est vrai qu'il y a aussi des exemples positifs d'après lesquels nous pouvons nous orienter. Le cas d'Acasa en est un. C'était une femme engagée qui a « poussé » son mari à obtenir une bénédiction dont ils ont pu jouir en commun (Juges 1:14). C'est pourquoi nous voulons nous encourager mutuellement à vivre ensemble avec le Seigneur et pour le Seigneur. Vous pouvez commencer cela déjà au temps des fiançailles. Nous apprenons à prier ensemble, à échanger sur des sujets bibliques, à travailler ensemble pour le Seigneur.

Il est utile que chacun connaisse et réclame l'intelligence spirituelle de l'autre. Il est bon de s'aider mutuellement à croître spirituellement. C'est pourquoi exercez-vous dès le début à développer une vie spirituelle commune. Cela n'ôte d'ailleurs rien au fait que chacun est responsable personnellement pour lui-même devant le Seigneur, et que chacun continue à développer sa propre vie spirituelle.

5.3 Quelle durée pour les fiançailles ?

On repose régulièrement cette question, mais il n'y a pas de réponse standard. Personne ne peut définir une durée précise. En outre, les circonstances sont chaque fois différentes. Il y a deux dangers opposés sur les quels je désire attirer l'attention :

· Premièrement, il se peut que la durée des fiançailles soit trop courte. Il est dangereux de ne pas avoir suffisamment de temps pour se connaître. Or le temps de fiançailles sert justement à apprendre à mieux connaître et à mieux comprendre son futur conjoint. Si l'on réduit trop fortement cette occasion, on se fourre dans le mariage sans s'être suffisamment préparé. Si on le fait, les premières années de mariage seront souvent beaucoup plus difficiles. Les exemples tirés de conseillers pastoraux montrent que les mariages dans lesquels on s'est engagé après un temps relativement court de fiançailles, sont souvent très lourds à vivre les premières années. C'est pourquoi il ne faut pas prévoir un temps de fiançailles trop court. On a besoin d'assez de temps pour se préparer ensemble au mariage.

· Deuxièmement, le temps de fiançailles peut être trop long. Nous sommes humains, et Dieu nous a doté d'instinct sexuel. Cet instinct n'est pas un péché en soi ; au contraire c'est un don du Créateur. Mais l'instinct sexuel doit s'exercer exclusivement dans le mariage. Je reviendrai sur ce point dans la section suivante. Si au cours d'un temps de fiançailles prolongé, où peut-être on se voit souvent, on se rapproche toujours plus près mentalement, spirituellement et avant tout quant à l'âme, il n'est que trop naturel de voir le désir d'une unité corporelle se renforcer. La tentation d'être ensemble corporellement s'accroît avec la durée du temps de fiançailles. C'est pourquoi il n'est pas bon que le temps de fiançailles soit trop long. À la longue il devient difficile de mieux se connaître intérieurement en excluant le sexuel.

Dans chaque cas particulier, il faut peser devant le Seigneur quelle est la longueur appropriée pour les fiançailles. Si déjà avant d'entrer en relation, on sait que le temps de fiançailles sera long, il faut sérieusement considérer s'il ne vaut pas mieux de différer quelque peu les fiançailles. C'est notamment le cas si l'homme est encore au début de sa formation professionnelle et qu'il est à prévoir que, pour le moment, il ne pourra pas soutenir financièrement sa famille.

5.4 Temps de fiançailles et sexualité

À partir de ce point 5.4, plusieurs paragraphes ont été condensés

Je crois personnellement qu'il est non seulement bon, mais même indispensable de parler sur ce sujet ouvertement, — notamment dans des échanges de pensées avec vos parents ou des frères et sœurs dignes de confiance.

Les fautes dans le comportement vis-à-vis de la sexualité pendant les fiançailles peuvent avoir des conséquences fatales, et par là je ne pense pas seulement au risque de grossesse. Je pense davantage à la détresse d'âme qui peut peser ultérieurement sur toute la vie du foyer. Le coût d'un prétendu plaisir (bien court) est en tout cas très élevé.

Nous avons vu que le monde tout autour de nous se comporte largement à l'inverse des principes bibliques. Naturellement il y a aussi des jeunes gens incrédules qui désirent entrer purs dans le mariage, mais en général c'est plutôt le contraire. En Allemagne la jeunesse court toujours plus précocement vers les expériences sexuelles. Il ne faut donc pas s'étonner si ce n'est vraiment qu'une petite minorité qui arrive pure au mariage.

Je voudrais mettre en garde avec insistance contre le fait d'adopter les normes d'évaluation du monde. Il est clair pour moi que, consciemment ou inconsciemment, elles nous influencent. C'est justement pourquoi il est important de connaître les pensées de Dieu sur le sujet. En Ézéc. 20:32 Dieu reproche à son peuple terrestre Israël de vouloir être comme les nations. Pour nous, le danger nous guette justement sur ce point de vouloir être comme le monde qui nous entoure. Nous ne perdons jamais rien à nous en tenir aux instructions de Dieu, mais nous perdons si nous ne le faisons pas.

5.4.1 Le sens de la sexualité

La sexualité (l'instinct sexuel) est un don de notre Créateur. Il l'avait donnée déjà avant la chute pour la reproduction et pour notre joie. En même temps Il a déterminé le cadre dans lequel elle s'exerce. Ce cadre est le mariage. Dieu donne une approbation nette sur la sexualité, mais en même temps Il la protège par le mariage. On argumente souvent que l'instinct sexuel relève des besoins fondamentaux de l'être humain comme le manger et le boire. Ce n'est pas vrai. Si on ne mange pas ou qu'on ne boit pas, on meurt.

Celui qui n'exerce pas la sexualité n'en meurt pas. La réalité montre le contraire, à savoir que là où l'instinct sexuel a libre cours, le chaos des âmes en découle automatiquement. L'incapacité relationnelle croissante de jeunes gens le montre clairement. La simple satisfaction de l'instinct n'apporte aucun épanouissement durable et réel, au contraire. Personne ne doit s'illusionner sur ce point. On trouve souvent chez les chrétiens trois fausses idées sur le sens de la sexualité :

- Le point de vue extrême est de considérer la relation sexuelle comme un péché, et donc de la refuser. Déjà du temps de l'apôtre il y avait des gens qui interdisaient de se marier. La Bible rejette très nettement cette position (voir par exemple 1 Tim. 4:3). Elle n'est pas tenable. Rien dans la Bible ne la justifie, au contraire.

- Plusieurs pensent que la relation sexuelle est exclusivement donnée pour engendrer des enfants. Tout ce qui se rajoute à cela est vu comme mauvais. La sexualité est vue comme un mal nécessaire dont il faut s'accommoder. Ce point de vue n'est pas non plus tenable bibliquement parlant. Par peur d'un prétendu péché, on passe à côté d'un don merveilleux de notre Créateur.

- Il y a d'autres chrétiens qui glorifient le sexe. Ils veulent nous convaincre que nous passons à côté du bonheur de la vie si nous ne pouvons pas exercer notre sexualité. Selon leur dire, ce que ratent les chrétiens non mariés est infini. — Certes la sexualité est incontestablement un don de Dieu. Cependant elle n'est pas le plus grand bonheur sur terre. Paul n'était pas marié, pas plus que beaucoup d'autres serviteurs de Dieu, et il n'est pas passé à côté du bonheur de sa vie. Le bonheur réel le plus élevé et qui subsiste, c'est une vie de communion avec le Seigneur Jésus et à Son service. C'est pourquoi les chrétiens non mariés n'ont pas besoin de déprimer ni de faire des complexes d'infériorité. Au contraire ils peuvent utiliser leur temps pour le Seigneur.

Le troisième point de vue est aujourd'hui largement répandu. On le défend avec tous les arguments possibles, mais ce n'est pas pour autant qu'il est juste. Il y en a qui disent que l'instinct sexuel n'est pas différent par exemple du besoin de manger et de boire, et qu'on doit donc le satisfaire puisque c'est un besoin humain normal. D'autres disent : si Dieu a donné l'instinct sexuel, c'est qu'il est fondamentalement bon. Comment quelque chose de fondamentalement bon peut-il devenir subitement mauvais ? D'autres encore disent qu'il est impossible de réprimer le feu intérieur du désir sexuel, spécialement quand on est jeune. Tous ces arguments ne sont rien que du mensonge. Tout simplement, ils ne sont pas vrais, et sont en contradiction ouverte avec la Parole de Dieu.

La vérité entre les trois positions présentées précédemment se situe dans un juste milieu. Dieu a effectivement donné la sexualité pour la reproduction : Genèse 1:28 dit « fructifiez et multipliez-vous ». Mais il y a plus que cela. Dieu nous a en plus donné la sexualité (bien entendu dans le mariage !) pour notre joie et notre plaisir : Lire Proverbes 5:18, 19 et Écclésiaste 9:9. Nous reconnaissons que la Bible parle de manière décontractée de la joie des relations intimes dans le mariage.

Nous recevons la sexualité comme un don de Dieu venant de Sa main, et nous nous en réjouissons. Nous n'oublions cependant pas qu'il y a un bonheur d'une autre qualité.

La sexualité n'est pas une malédiction, mais une merveilleuse bénédiction, et c'est Dieu qui nous l'a donnée. Il est vrai qu'elle doit être exercée correctement, c'est-à-dire seulement dans le mariage, sinon c'est du péché. Le cadre donné par Dieu ne peut pas être transgressé à la légère. Nous vivons dans un monde largement sexualisé. On le rencontre partout comme une inondation d'excitation, dans tous les médias, dans le commerce, dans la musique, dans la mode, sans parler d'internet. Cela ne simplifie pas les choses, y compris pour vous jeunes gens et fiancés, quand on veut pratiquer la volonté de Dieu de manière conséquente. Il se rajoute à cela qu'on peut être certain que le diable utilisera toutes les occasions possibles pour nous faire chuter justement sur ce point. C'est pourquoi l'avertissement de Rom. 13:14 vaut aussi pour le temps de fiançailles : « Mais revêtez le seigneur Jésus Christ, et ne prenez pas soin de la chair pour [satisfaire à ses] convoitises ».

5.4.2 Le cadre où la sexualité s'exerce

Comment donc exercer le don de la sexualité selon la pensée de Dieu. Je l'ai déjà dit et je le répète expressément :

L'exercice de la sexualité selon la pensée de Dieu est rattaché exclusivement au mariage. Lui seul est le domaine où nous pouvons avoir des relations sexuelles. Tout ce qui est en dehors du mariage est qualifié par la Bible de fornication ou débauche.

Cela peut peut-être sembler très dur, spécialement pour les fiancés, mais ce n'est pas le cas. Celui qui exerce la sexualité en dehors du mariage n'y trouvera aucune joie réelle. Dieu n'a pas donné Ses prescriptions pour nous brimer, au contraire. Il voudrait nous préserver de dommages. Il veut faire notre bonheur. Dans ce sens le mariage est un « domaine protégé », où nous n'entrons qu'une fois mariés — pas avant, même si l'on est fiancé.

Il y a de nombreux avertissements dans la Bible contre les relations sexuelles hors mariage (ou avant le mariage). Il y a par exemple 1 Cor. 7:2 : « mais, à cause de la fornication, que chacun ait sa propre femme, et que chaque femme ait son mari à elle ». Chacun doit donc avoir une femme [= une épouse] ou un mari [= un époux] pour ne pas en venir à fornication. Quelques versets plus loin, l'apôtre dit que ceux qui ne peuvent pas se contenir (il veut dire se contenir sexuellement), qu'ils se marient, car il vaut mieux se marier plutôt que de brûler (1 Corinthiens 7:9). Paul parle très clairement de se marier. Vivre ensemble sans acte de mariage (on appelle cela du concubinage ou de l'union libre), la Bible y oppose un refus très net.

Dieu ne nous a pas fait comme les bêtes. C'est pourquoi nous ne devons pas vivre comme les bêtes. Dieu a disposé les choses de manière que nous ne puissions jouir réellement des relations intimes que quand nous sommes devenus une unité de mentalité, d'esprit et d'âme. Nous nous rappelons la déclaration de Dieu selon laquelle l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et alors il sera une seule chair avec elle. L'ordre de succession est important. Ce n'est que quand l'homme s'est attaché à sa femme, c'est-à-dire qu'il est devenu une unité de mentalité, d'esprit et d'âme avec elle, qu'il peut devenir une seule chair avec elle dans le plein sens du terme.

La sexualité ne peut être vécue selon les pensées de Dieu que dans une unité de vie et d'amour, c'est-à-dire dans le mariage. Là où l'on forme dans le mariage une unité de mentalité, d'esprit et d'âme, où l'on partage tout et où l'on échange tout, c'est là que la relation sexuelle trouve son épanouissement voulu de Dieu.

5.4.3 Pas de sexe durant les fiançailles

Il est clair et net qu'il ne doit pas y avoir de sexe entre fiancés durant le temps des fiançailles. Je vous présente cela en tout amour, et en même temps avec tout le sérieux possible. Il ne s'agit pas du tout de ce qu'en pensent les gens, il ne s'agit pas de vouloir jouer quelque mauvais tour. Que vous vous désiriez l'un l'autre est normal ; que le désir envers le conjoint futur survienne, c'est bien clair. Mais Dieu veut que vous attendiez jusqu'à ce que vous soyez mariés. La Parole de Dieu proscrit la relation sexuelle avant le mariage, et elle le fait pour de bonnes raisons. Les fiançailles ne sont pas encore le mariage. Dans notre société, le mariage commence (nous reviendrons là-dessus) avec la promesse publique, officielle et par écrit de mariage devant le maire (ou officier délégué).

Dans l'Ancien Testament, quand un jeune homme épousait une jeune israélite, il pouvait s'attendre aux signes de virginité de son épouse (Deut. 22:14, 15). Dans le Nouveau Testament il est parlé d'une fiancée comme une « vierge chaste » (2 Cor. 11:2). L'expression nous est peut-être mal connue ; cela signifie que la vierge est pure. Et elle doit rester pure tant qu'elle est fiancée. Il est clair que cela se rapporte en premier lieu à l'assemblée. Mais la signification directe en rapport avec le temps de fiançailles n'est pas exclue. Un jeune homme, et réciproquement une jeune fille, peut s'attendre à ce que son conjoint entre pur dans le mariage. Dieu ne le

veut pas autrement. Dieu a interdit que nous couchions ensemble durant le temps de fiançailles. Joseph et Marie étaient fiancés, mais ils n'avaient pas eu de relations intimes l'un avec l'autre. C'est pourquoi Joseph fut effrayé de constater que Marie était enceinte.

Je répète ce que j'ai déjà dit : Dieu n'est pas un trouble-fête. Dieu n'a pas donné cette interdiction pour nous embêter. C'est juste le contraire. Dieu veut nous protéger. Celui qui entre pur dans le mariage y trouve bonheur et bénédiction. Celui qui ne le fait pas, se charge d'un fardeau qui l'accompagnera souvent durant des années. Cela vaut bien entendu également pour le temps précédant les fiançailles. Malgré tout, s'il y a eu des fautes de comportement sexuel d'un des futurs conjoints dans le passé, ou même durant le temps de fiançailles, ce n'est pas une raison qui par principe est susceptible d'empêcher de conclure le mariage. La grâce pardonne. Dans un tel cas, il faut en parler ouvertement. On ne peut pas entrer dans le mariage avec un tel « secret ».

Durant les fiançailles, il ne doit y avoir aucune relation sexuelle entre l'homme et la femme. Dieu a réservé cela pour le mariage. Le temps de fiançailles n'est pas un domaine périphérique approprié pour la vie commune de l'homme et de la femme. Des relations sexuelles avant le mariage, y compris durant les fiançailles, ont très souvent des conséquences graves dans l'âme. Elles subsistent souvent toute la vie.

C'est pourquoi, s'il vous plaît, laissez-vous mettre en garde. Dieu l'a interdit, et il a ainsi prévu pour notre bonheur. Si alors vous entrez dans le mariage et qu'il y a cette relation d'esprit et d'âme, vous verrez combien la vie commune sexuelle est belle. Il ne s'agit plus alors d'une simple satisfaction de l'instinct ; non, c'est beaucoup plus. C'est l'épanouissement de l'unité de mentalité, d'esprit et d'âme avec le conjoint. C'est quelque chose de merveilleux que Dieu nous a donné pour notre joie. Mais, s'il vous plaît, seulement dans le mariage, et pas avant ! ne prenez pas cela par avance !

5.4.4 Caresse avancées avant le temps du mariage ?

Ne pas réveiller l'amour avant le temps (Cantique des Cantiques 2:7).

Ne jouez pas avec le feu : beaucoup s'y sont sérieusement brûlés les doigts. Te crois-tu capable de garder le contrôle de tes sentiments ? ce serait ne pas se connaître.

Le sage Salomon écrit quelque part : « Un homme prendra-t-il du feu dans son sein sans que ses vêtements brûlent ? Si un homme marche sur des charbons ardents, ses pieds ne seront-ils pas brûlés ? » (Proverbes 6:27-28).

Ézéchiel 23 (v. 3, 8, 21) montre que ces choses sont déjà de la fornication. Il est étonnant à quel point la Bible est actuelle. Ce n'est pas un livre poussiéreux avec des points de vue moraux du temps passé. Non, La Parole de Dieu parle de manière tout à fait actuelle pour notre vie.

Passons maintenant au Nouveau Testament. En 1 Cor. 7:4 il est question du mari qui dispose du corps de sa femme, et réciproquement de la femme qui dispose du corps de son mari. Il s'agit bien concrètement d'un mari (époux) et de sa femme (épouse) (voir v. 2 puis v. 8). Je voudrais insister là-dessus. Il s'agit de gens mariés. J'en tire une conclusion : comme fiancés nous ne disposons pas du corps de l'autre. Le corps de l'autre ne t'appartient pas. C'est pourquoi vous devez attendre d'être mariés.

C'est pourquoi retire tes mains de ton (ta) fiancé(e). La stimulation sexuelle n'appartient pas au temps des fiançailles. Sur ce point, entrez purs dans le mariage — même si plusieurs ont justement fait des fautes dans ce domaine, je le sais. C'est pour votre profit et votre bénédiction.

5.4.5 Responsabilité commune

Il est important que vous vous fixiez des frontières nettes, celles qu'en fin de compte la Parole de Dieu détermine. La responsabilité d'entrer purs dans le mariage repose sur les deux fiancés, l'homme et la femme. Chacun a sa part de responsabilité. Il est cependant bon que les jeunes filles sachent que généralement les hommes développent plus rapidement qu'elles le désir sexuel. Ces choses sont particulièrement ressenties quand on se fiance jeune (il est vrai qu'il y a des exceptions à la règle). Nous les hommes portons une responsabilité particulière de simplement ne pas donner suite à ce désir. Les jeunes filles peuvent aider leur fiancé à ne pas stimuler et cultiver encore davantage la pulsion sexuelle. Une certaine distance est tout à fait à recommander.

Avant toutes choses, gardez-vous des commencements. À chaque rencontre, le seuil d'arrêt tend à baisser un peu. Et il arrive finalement qu'on va trop loin.

Je recommande d'éviter le plus possible de passer du temps longtemps seuls ensemble. Recherchez la communion des autres croyants. Faites ensemble quelque chose pour votre Seigneur. Bien sûr il faut que vous appreniez à vous connaître, et vous avez besoin de temps pour les échanges personnels de pensées. Il serait anormal qu'il en soit autrement. Seulement fuyez le plus possible les endroits où vous vous trouveriez spécialement en danger. Ne passez jamais la nuit seuls dans la même maison. Les vacances ensemble ou les week-ends ensemble, sans les parents et sans des adultes accompagnateurs dignes de confiance, sont à proscrire. Même de longs trajets en auto sans tierce personne sont un danger particulier. Agissez naturellement et normalement l'un envers l'autre. Priez ensemble quand vous vous rencontrez. La prière est le meilleur moyen d'être préservés. Et n'oubliez pas : vous êtes fiancés, pas encore mariés. N'entreprenez pas quelque chose qui appartient exclusivement à la vie du mariage. Vous vous feriez vous-mêmes tort à vous-mêmes.

5.4.6 Préparation de l'esprit et de l'âme

Le sujet de la sexualité est naturellement et malgré tout un sujet important durant le temps de fiançailles. Nous avons vu plus haut que le temps de fiançailles est un temps de préparation et un temps où l'on apprend. Vous pouvez utiliser le temps de fiançailles pour vous préparer mentalement et quant à l'âme à ce sujet. Il se peut que des circonstances vécues dans le passé par l'un des fiancés suscitent de la réserve ou même de l'angoisse en rapport avec la sexualité. C'est pourquoi il est mieux d'en parler préalablement ouvertement et de ne pas attendre d'être mariés.

5.5 Fiançailles et mariage

Les fiançailles précèdent le mariage. Cependant on repose toujours la question de savoir quand le mariage commence réellement. Est-ce que les fiançailles sont une relation semblable au mariage ? À cette question, je réponds très nettement par la négative. Nous avons vu plus haut que le mariage a un caractère d'engagement absolu. Il ne peut pas être dissous. Les fiançailles n'ont pas ce caractère. Dans certaines circonstances spéciales, elles peuvent être rompues, mais jamais à la légère. Si tu te fiances, tu fais à quelqu'un une promesse privée de l'épouser. Ce n'est pas encore un mariage public.

Le mariage n'est pas seulement un engagement absolu entre toi et ton conjoint, mais il est en outre une promesse solennelle et publique de fidélité. Le mariage commence par la célébration officielle du mariage, donc devant témoins. Pour les fiançailles, il en va autrement.

Dans l'Ancien Testament, le mariage était conclu en relation avec une alliance. En Ézéc. 16:8 Dieu parle de ce qu'il a conclu une alliance avec Son peuple terrestre, son épouse, et que c'est par là que ce peuple est devenu Son peuple. Dans l'Ancien Testament l'alliance du mariage était conclue devant témoins. Nous en donnons deux exemples :

Quand Jacob épousa Léa, Laban invita les hommes du lieu et fit un repas. Ce n'est qu'alors que Jacob entra vers Léa, c'est-à-dire qu'il eut des relations sexuelles avec elle (Gen. 29:22-23). Laban rendit donc d'abord l'affaire publique. Ensuite les deux allèrent ensemble.

Quand Boaz voulut épouser Ruth, il apporta d'abord l'affaire devant les anciens. Ils devaient être témoins qu'il voulait prendre Ruth pour femme. Ici aussi l'affaire fut faite et confirmée publiquement. Nous lisons trois fois en Ruth 4 que les anciens furent témoins de ce que le mariage était conclu.

Dans le Nouveau Testament, il n'en est pas autrement. En Romains 7:2, Paul écrit : « Car la femme mariée, est liée à son mari par [la] loi, tant qu'il vit ; mais si le mari meurt, elle est déliée de la loi du mari ». Dans ce passage, la loi ne signifie pas la loi des 10 commandements de l'Ancien Testament, mais la loi de l'état dans lequel les destinataires de la lettre vivaient. Naturellement Paul, en Rom. 7, rattachait cela à un enseignement spirituel. Cependant il est clair que Paul acceptait la loi des Romains ; c'est toujours notre devoir comme chrétiens. En France et dans beaucoup d'autres pays, le mariage est jusqu'à ce jour ancré solidement dans les textes de loi. Où le mariage est-il conclu ? En France, c'est à la mairie. Selon Rom. 13:1 nous devons être soumis aux autorités qui sont au-dessus de nous. Une promesse privée, une déclaration d'intention (c'est-à-dire des fiançailles), ce n'est pas encore un mariage. C'est pourquoi ont parlé encore aujourd'hui, et avec raison, du « lien » du mariage. Un tel lien a toujours un caractère public et légal. Et ce terme de « lien » ne désigne pas un contrat de mariage, mais il désigne le mariage conclu selon la loi.

Le mariage ne commence donc pas par le fait de recevoir une demande en mariage. Celle-ci ne détermine que le début des fiançailles. Le mariage ne résulte pas de l'union sexuelle d'un homme et d'une femme. C'est juste l'inverse. On ne peut donc forcer personne au mariage ni anticiper un mariage. La promesse publique solennelle de fidélité précède le mariage et donc l'union sexuelle. Si on fait autrement, on fait les choses à l'envers. Quand deux personnes non mariées ont des relations intimes, c'est un péché grave. La Parole de Dieu dit à cet égard en 1 Cor. 6:16 : « ne savez-vous pas que celui qui est uni à une prostituée est un corps avec elle ? ». Il est typique qu'il ne soit pas dit « une chair ». C'est la simulation d'une situation qui n'est pas vraie. On ne devient « une chair » que dans un mariage conclu publiquement.

5.6 *Unis par Dieu — mariage dans le Seigneur*

Nous allons voir rapidement ces deux expressions qui se trouvent dans le Nouveau Testament. Selon les paroles de notre Seigneur en Matt. 19:6, le couple marié est « uni par Dieu », et en 1 Cor. 7:39 l'apôtre Paul parle de quelqu'un marié « dans le Seigneur ». Que faut-il comprendre par là ? Ces deux expressions sont-elles identiques ou bien ont-elles des significations différentes ?

Ces deux expressions ne sont pas identiques. En Matt. 19 le Seigneur Jésus donne un enseignement général sur le mariage. Il s'agit expressément de l'ordre établi dans la création par Dieu. Tous les hommes sont assujettis à cet ordre, croyants ou non croyants. Le Seigneur Jésus cite le verset de Genèse 2 selon lequel l'homme quittera son père et sa mère pour former une nouvelle unité avec sa femme. Voilà le mariage. Quand un mariage est publiquement conclu, Dieu le reconnaît. L'homme et la femme sont unis par Dieu dans le mariage. Qu'il s'agisse de Juifs, de chrétiens ou de païens, cela ne joue aucun rôle. Quand deux personnes se marient et en témoignent publiquement, elles sont unies selon les pensées de Dieu en tant que couple marié. Dieu se range à une telle relation, car c'est Lui qui a établi l'institution du mariage. C'est pourquoi tous les mariages sont tenus de ne pas se séparer.

Par contre, se marier « dans le Seigneur » n'est possible que pour quelqu'un qui a une relation vivante avec Jésus Christ comme son Seigneur. Si un croyant se marie, il doit le faire « dans le Seigneur », c'est-à-dire qu'il doit épouser un conjoint à qui son Seigneur peut dire oui dans le ciel.

Jésus Christ n'est pas seulement notre Sauveur ; Il est aussi notre Seigneur. Comme Seigneur, Il a à décider, et nous sommes tenus de Lui obéir. Se marier « dans le Seigneur » signifie qu'on se marie comme le Seigneur le voudrait.

Si un croyant épouse un(e) non croyant(e), il est impossible que ce soit « dans le Seigneur ». Un tel mariage est certes uni par Dieu, mais il n'est pas « dans le Seigneur ».

Si, après avoir lu tout cela et l'avoir compris, tu réalises que tu es engagé dans une relation qui ne mène pas à un mariage « dans le Seigneur », et à laquelle qu'il ne peut pas donner Son approbation, il est encore temps de mettre fin à cette relation. Si tu t'es déjà marié, cela n'est plus possible. Inversement si tu te maries « dans le Seigneur », tu as posé un bon fondement pour un mariage heureux, et tu peux continuer à construire sur ce fondement.

5.7 *Dévouement complet au Seigneur Jésus*

J'aimerais terminer les pensées sur le temps de fiançailles par une citation de J.N. Darby, un commentateur de la Bible bien connu, du 19ème siècle. Il a écrit quelque part : « un dévouement complet au Seigneur est le lien le plus fort entre deux cœurs humains ». Cette parole reste vraie. Peut-être aurions-nous dit que l'amour l'un pour l'autre est le lien le plus fort entre deux personnes. Mais le dévouement, qu'est-il sinon de l'amour ? Quand l'homme et la femme dans le mariage aiment tous les deux ensemble le Seigneur Jésus, quand ils se dévouent pour Lui, alors, en même temps, leur liaison réciproque est caractérisée par l'amour. C'est la meilleure condition pour qu'un mariage soit richement béni. C'est ce bonheur et cette joie que je souhaite de tout cœur à tous mes lecteurs.

6 *L'amitié : une impasse*

Je ne sais pas quelle était ton intention en lisant ce livre jusqu'ici. Peut-être t'occupes-tu justement maintenant de la question du choix d'un conjoint. Alors j'espère que tu as reçu des réponses à tes questions. Peut-être es-tu déjà fiancé, et tu te réjouis du mariage. J'espère alors que je t'ai donné — vous ai donné — quelques indications utiles.

Peut-être n'es-tu pas encore aussi loin sur le chemin. Tu ne penses pas (encore) au choix d'un conjoint, aux fiançailles, et encore moins au mariage. Mais tu t'intéresses très nettement à l'autre sexe. À un certain âge, c'est tout à fait normal. La question est seulement de savoir comment tu t'y prends. J'aimerais rajouter quelques pensées à ce sujet. Les autres feront bien de continuer à lire également, même s'ils ont passé 20 ans. Beaucoup des indications suivantes sont également en aide aux fiancés.

J'ai rencontré récemment deux jeunes gens que je connaissais bien. Les deux étaient des chrétiens nés de nouveau. Comme ils venaient vers moi en étant enlacés assez étroitement, je les ai congratulés tous les deux amicalement, sans me douter de rien, pour leurs fiançailles. « Non, non » dit le jeune homme tout de suite, « nous ne sommes pas fiancés ; nous n'y pensons pas encore ; nous sommes juste de bons amis, et nous allons simplement ensemble et apprenons un peu à mieux nous connaître ».

Est-ce un chemin que la Bible nous montre ? Ou bien est-ce une impasse ? Y a-t-il une amitié entre jeunes gens et jeunes filles qui soit dépourvue d'engagement au point qu'on puisse simplement « aller ensemble » ? Il est tout à fait clair pour moi que, dans le monde, on trouve ça tout à fait normal. C'est même la règle pour les gens autour de vous. À 14 ou 15 ans on a déjà sa copine ou son copain, et on va ensemble ; et on termine ça n'importe quand. Puis on en retrouve bientôt un(e) autre, puis on passe au suivant, etc. Des jeunes gens à peine pubères amènent leur copain ou leur copine à la maison, et les contacts et relations sexuelles sont alors tout à fait habituels. Si toi, jeune homme, tu fais des observations et que tu remets ça en question, il n'y aura pratiquement personne qui te comprendra. Les gens n'y voient pas de mal, les parents se taisent, ou bien on ne les écoute plus. Il s'ensuit que le processus naturel

et voulu de Dieu de mûrissement des jeunes gens est perturbé. Les expériences qu'ils font dans ces occasions ne peuvent même pas, vu leur jeune âge, les façonner.

Peut-être penses-tu : « bon, faut pas que ça aille aussi loin, mais n'est-il pas normal, avant les fiançailles, d'avoir un(e) ami(e) ? n'est-il pas normal d'aller ensemble ? se fiance-t-on tout d'un coup ? ». Voyons ce qu'on peut dire à la lumière de la Bible.

6.1 Jeunes gens et jeunes filles

Il est d'abord clair que l'intérêt des jeunes gens pour les jeunes filles et réciproquement commence tôt, longtemps même avant de penser à des fiançailles ou au mariage. Comme enfants, les garçons et les filles vont et viennent ensemble de manière décontractée et anodine. C'est normal. L'intérêt pour l'autre sexe ne s'est simplement pas encore formé. Les plus petits enfants remarquent naturellement les différences corporelles, mais n'ont aucune arrière-pensée à ce sujet. Quand la puberté arrive, ça change tout d'un coup. L'intérêt pour l'autre sexe commence soudain à croître. Le jeune homme voit les jeunes filles subitement d'un tout autre œil, et les observe autrement que précédemment. Il se forme un jugement sur leur beauté. Les jeunes filles commencent à s'intéresser aux jeunes gens et à s'emballer pour l'un ou l'autre. Ça se passe d'abord la plupart du temps en secret, pour que l'autre ne remarque rien, si possible. Jusque là tout est assez normal. Chaque génération est plus ou moins passée par là.

Le temps des cachotteries est la plupart du temps assez court. Du temps de tes parents ou de tes grands-parents, il en allait encore autrement. Quand aujourd'hui on passe devant une école, on n'a pas besoin d'attendre longtemps pour voir des adolescents jouant les amoureux, étroitement enlacés et se bécotant dans un coin. Ce que la génération de tes parents faisait en secret, si tant est qu'ils le fissent, aujourd'hui on ne s'en cache plus. Si l'on n'a pas de copain ou de copine aujourd'hui, on est hors-jeu, et qui voudrait être déjà hors-jeu ? la contrainte de groupe est un problème qu'ont beaucoup d'entre vous. Je comprends très bien que cette période n'est pas simple pour toi.

Ici se construit pour toi tout un domaine de tension. Espérons qu'à la maison tu entends dire qu'il n'est pas correct de s'y prendre ainsi avec l'autre sexe. Tu sens peut-être toi-même qu'un tel comportement ne peut pas marcher avec une vie en communion avec le Seigneur Jésus. Malgré tout tu ne voudrais pas passer pour un hors-circuit. Alors tu te retrouves quelquefois entre l'enclume et le marteau. Tu te trouves tout labouré. Il se peut que tu te sentes incompris à la maison. Tu ne trouves peut-être pas la sécurité que tu recherches. Tes parents n'ont pas le temps de s'occuper de toi. Tu as la nostalgie d'avoir des gens qui te comprennent, qui prennent du temps pour toi et qui te reconnaissent.

Je voudrais d'abord te mettre en main trois choses :

- Premièrement : ton Seigneur te comprend très bien. Il sait comment tu te sens. Il veut t'aider. Il ne te charge d'aucun fardeau que tu ne peux porter. Va prier ton Seigneur avec ce que tu ressens ! Parle-lui-en.

- Deuxièmement : cherche un contact étroit avec tes parents, ou bien, si cela n'est pas possible, avec d'autres personnes en qui tu as confiance. Au temps de ta jeunesse, tu as justement besoin de parler ouvertement des sujets brûlants pour toi. Tu as besoin de gens ayant l'expérience de la vie, qui t'accompagnent dans cette phase de la vie, qui te parlent et avec qui tu pries.

- Troisièmement : essaie d'accepter que nous les chrétiens, nous sommes quelquefois effectivement différents des autres. Pose-toi un peu les questions suivantes : « au fond, pourquoi faut-il que nous soyons comme tous les autres ? Si on fait quelque chose, dois-je vraiment faire la même chose ? ». Qui est réellement ce « on » ? Comme chrétien nous sommes un corps étranger dans ce monde. Quelquefois il faut que nous soyons différents. Ose paisiblement nager à contre-courant des idées et comportements courants. Sois certain que je comprends bien que ce n'est pas simple.

6.2 Ne pas jouer avec le feu

Si nous ouvrons nos Bibles, nous chercherons en vain un exemple d'amitié entre un jeune homme célibataire et une jeune fille célibataire. La Bible ne parle que très peu d'amitié, et jamais entre un jeune homme et une jeune fille. Bien sûr, on ne peut pas dire que tout ce qui n'est pas mentionné dans la Bible est faux. Malgré tout il est remarquable que la Bible n'en parle pas. Je crois qu'il y a de bonnes raisons pour cela.

Je voudrais ici mettre en garde contre une amitié étroite entre un jeune homme et une jeune fille. Ça sonne peut-être comme du harcèlement étrange, mais il ne faut pas le percevoir ainsi. Je voudrais essayer de voir les choses et présenter des choses bien pesées.

Vous jeunes gens et jeunes filles qui appartenez au Seigneur Jésus, il est bon que vous vous comportiez de manière décontractée et que vous ayez de la joie ensemble. Les temps où on ne pouvait guère se voir sont heureusement passés. Mais si l'on développe tôt dans la jeunesse une liaison amicale entre un jeune homme et une jeune fille, ça peut devenir assez dangereux. Crois-tu sérieusement que toi, comme adolescent, tu peux avoir une amitié indélicée avec une jeune fille, où vous jouez seulement au Monopoly, vous vous asseyez à l'ordinateur et entretenez une conversation profonde ? Ne me raconte pas ça ; c'est garanti que les choses n'en resteront pas là. Je le sais par expérience personnelle. Ça ne prend pas longtemps pour que vous commenciez à vous toucher prudemment, à vous tenir la main ; puis on échange des gentillesse ; puis vient le premier baiser, et souvent ça va encore plus loin. N'est-ce pas que ça se passe ainsi, ou quelque chose de semblable. Je voudrais vous mettre en garde sérieusement là-contre. C'est jouer avec le feu, et on a vite fait de se brûler à ce feu-là.

Sans la force et la fermeté d'âme — et tu ne les as tout simplement pas dans l'adolescence — c'est impossible de distinguer tes sentiments d'avec la volonté de Dieu. Dans certaines circonstances tu peux même commencer une amitié avec les meilleures intentions possibles, mais ça ne réussira pas.

Comme nous l'avons déjà vu, quand un garçon de 16 ans dit à une fille de 15 ans les trois mots fameux, je suis certain qu'il ne sait absolument pas ce qu'il exprime. Certes, il dit : « je t'aime », mais il ne sait pas ce que l'amour signifie réellement ; il veut dire en réalité : « je m'aime, et c'est pourquoi j'ai besoin de toi ».

Et vous filles, ne vous trompez pas, s'il vous plaît. Dans sa jeunesse, un jeune ne peut simplement pas percevoir complètement ce que signifie de dire « je t'aime ». Il peut prononcer ces paroles, mais pas davantage. Je reconnais absolument que vous les filles, vous êtes peut-être plus avancées dans votre développement que les garçons de votre âge. Seulement ne concluez pas sur les autres à partir de vous-mêmes. S'il vous plaît ne surestimez pas les jeunes gens et ne leur en demandez pas trop. Ils aiment vraisemblablement l'aventure, et peut-être ton corps. C'est pourquoi il ne faut pas que tu te fasses réellement du tort.

Et vous jeunes gens qui êtes en train de devenir adultes : Ne m'en voulez pas, mais comme adolescent vous ne pouvez pas vous rendre compte de la portée d'une telle déclaration. Je peux aussi vous dire cela par expérience personnelle d'homme. L'amour que Dieu veut mettre entre l'homme et la femme est si précieux qu'il interdit en soi d'agir à la légère avec. L'amour ne consiste pas à donner un baiser à une fille ou à se blottir contre elle. L'amour ce n'est pas quand le cœur fait la culbute, ni quand le taux d'adrénaline augmente. Non, l'amour, est quelque chose de tout autre. Nous avons déjà vu plus haut ce que l'amour signifie. L'amour a besoin de maturité. Vous ne savez probablement pas ce qu'une fille cherche réellement. À cet âge, et plus généralement, une fille ressent les

choses tout différemment de l'homme. Naturellement je sais qu'il y a des filles qui visent à vous mener par le bout du nez ou à vous faire souffrir, mais dans la plupart des cas il en va autrement.

6.3 Un mot pour les filles

Je voudrais adresser un mot particulier à vous les filles. Quand un jeune s'intéresse à vous et vous entreprend, il est très probable que ce que vous attendez est tout différent de ce que le garçon attend. Vous cherchez peut-être la sécurité et la protection. Vous cherchez quelqu'un qui vous comprend et avec qui vous pouvez échanger les pensées. Vous commencez déjà à pressentir ce qu'est l'amour. Le garçon cherche souvent quelque chose de tout différent que ce que vous voulez probablement avoir. Il est tout à fait possible qu'il désire seulement votre corps, car un jeune homme est beaucoup plus rapidement touché par les excitations extérieures. Il a un appétit [ou : instinct] en lui-même qui peut se manifester très rapidement. Beaucoup de jeunes gens veulent simplement satisfaire cet appétit.

Le détonateur pour la sexualité de l'homme, quel que soit son âge, c'est d'abord l'œil, et ensuite le contact corporel. Je ne sais pas si vous en rendez réellement compte, vous les filles. C'est pourquoi il en résulte pour vous une certaine co-responsabilité. Par votre comportement, conscient ou inconscient, vous contribuez de manière décisive à mettre en route, ou pas, le moteur sexuel chez un jeune homme. Naturellement le jeune homme a sa propre responsabilité à 100 % d'agir correctement avec sa sexualité. Il n'a pas le droit de se laisser aller. Mais vous les filles, vous pouvez l'aider ou au contraire l'exciter. Votre extérieur, vos manières d'être, votre habillement ne sont pas sans importance.

Si tu t'approches trop près corporellement d'un garçon ou si seulement tu le regardes de manière appropriée, tu peux déclencher chez lui une réaction dont, comme fille, tu n'as pas idée.

Un habit qui met le corps en relief, une démarche excitante, un geste scabreux, un maquillage approprié, tout cela peut déclencher chez le jeune homme ce que tu ne voulais même pas. Alors quand le contact corporel ou même un baiser correct vient s'y rajouter, c'est l'explosion difficile à réfréner. C'est danser sur un volcan. Pour un jeune homme dans une telle situation, il est très difficile de contrôler ses pensées et son intelligence et d'appuyer sur le frein, bien que ce soit justement ce qu'il devrait absolument faire. Les sentiments et les convoitises prennent rapidement le dessus — alors qu'il soit et qu'il fasse comme Joseph : qu'il fuie (Gen. 39).

C'est pourquoi je voudrais vous demander de tout cœur, chères jeunes filles, de penser à cela. Garder la distance nécessaire et ne vous habillez pas de manière à rendre inutilement difficile la position des jeunes gens. La volonté de Dieu quant à l'habillement, c'est « avec pudeur et modestie » (1 Tim. 2:9), et nous rajoutons convenable ! Je sais que beaucoup d'entre vous n'aiment guère entendre cela, mais c'est vrai.

Si vous vous comportez autrement, vous vous faites tort à vous-mêmes. Vous ferez éventuellement l'expérience d'une désillusion que vous n'oublierez jamais. Il se peut que le jeune homme vous laisse tomber au bout de peu de temps. Cela peut faire naître des blessures dont votre vie portera longtemps les cicatrices.

6.4 Un mot aux jeunes gens

Un mot spécial pour les jeunes gens maintenant. Pensez s'il vous plaît que les jeunes filles ont reçu de leur Créateur un autre logiciel que vous. La vie de l'âme et la sexualité d'une fille fonctionnent en règle générale autrement que chez vous. Notre Créateur l'a voulu ainsi et l'a fait ainsi.

Si toi un jeune homme, tu t'approches d'une jeune fille, dans beaucoup de cas tu éveilles en elle des espérances que tu ne peux même pas satisfaire, même si tu le voulais. Tandis que toi le jeune homme, tu cherches probablement d'abord à flirter un peu et à te rapprocher le plus possible de la fille, la fille voudrait dans la plupart des cas avant tout quelque chose de tout autre. La fille soupire très probablement après la sécurité et l'affection. Elle cherche quelqu'un à qui parler, quelqu'un qui l'écoute, quelqu'un qui simplement a du temps pour elle. Une fille, une femme, se donne beaucoup plus tôt en totalité que nous les hommes. Les femmes sont souvent plus émotionnelles que nous les hommes. Un baiser ou une embrassade intime est peut-être pour toi, jeune homme, d'abord une affaire purement corporelle, mais c'est froid quant aux sentiments. Chez la fille cela va plus profond. L'esprit, l'âme et le corps forment beaucoup plus une unité. Une fille ne s'ouvre pas facilement du seul point de vue corporel. Quand elle s'ouvre, alors elle le fait en entier, y compris l'âme.

Pour une fille, le premier homme dans sa vie, a une toute autre valeur que la première fille pour un garçon. Les filles n'oublient généralement pas vite le premier. Tu ne veux peut-être que t'amuser un coup, flirter un peu ; chez la jeune fille ça va la plupart du temps plus profondément. Il se peut même que, par ton comportement, la fille soit durablement blessée, alors même que tu ne le voulais pas.

6.5 Se comporter correctement les uns par rapport aux autres

Il est bon de savoir comment nous réagissons à des excitations déterminées. Nous devons connaître le danger potentiel pour faire attention à ne pas se trouver pris dans une situation dont il serait difficile, voire impossible, de se dégager. Je répète encore une fois. Il ne s'agit nullement de vous gêner je ne sais quel plaisir. Il s'agit que nous apprenions tous à faire attention comment se comporter correctement les uns vis-à-vis des autres.

La sexualité est incontestablement un don de Dieu. Elle n'est pas un péché en soi. Dieu veut que, dans notre jeunesse, nous apprenions à savoir agir correctement dans ce domaine. L'apôtre Paul écrivait aux Romains : « Mais revêtez le seigneur Jésus Christ, et ne prenez pas soin de la chair pour [satisfaire à ses] convoitises » (Romains 13:14). Si vous vous intéressez trop à l'autre sexe avant le temps, et que vous développez votre activité dans cette direction, vous faites exactement ce contre quoi la Bible nous met en garde dans ce passage.

Des liaisons trop précoces avec l'autre sexe font du tort d'au moins deux façons :

- Premièrement : vous faites du tort à vous-même et à la fille ou le garçon avec qui vous vous embarquez. Vous faites du tort à votre propre processus de développement et de mûrissement. Plus tard dans le mariage, ce sera plus difficile pour vous d'être réellement un bon et utile conjoint, si dans votre jeunesse vous n'avez pas gardé les distances nécessaires.

- Secondement : dans un certain sens vous faites du tort à votre Seigneur. Vous perdez votre énergie mentale et spirituelle que vous pourriez mettre au service de votre Seigneur. Il ne faut pas oublier cela. C'est déjà assez triste de faire du tort à soi-même et au garçon ou à la fille, mais ça va plus loin. Vous « privez » le Seigneur qui vous a aimé en ce que votre tonus spirituel, votre élan que vous avez dans la jeunesse, vous les utilisez mal à des fins personnelles et égoïstes. Vous gaspillez la force de votre jeunesse que vous pourriez mettre au service du Seigneur Jésus. Vous entravez votre croissance spirituelle. Or c'est justement dans les jeunes années que le Seigneur voudrait nous utiliser à Son service. La force de la jeunesse est instamment requise dans le royaume de Dieu. Voulez-vous sérieusement gaspiller votre force par d'autres manières, au lieu de vous engager tôt à Son service ? Peut-être avez-vous vos prétendues distractions — mais sans qu'il soit question de croissance spirituelle ! Incontestablement il y a là une des causes pour lesquelles il y a aujourd'hui dans le royaume de Dieu si peu d'hommes et de femmes qui se tiennent réellement debout. Car celui qui n'a pas appris dans sa jeunesse à se tenir à la disposition du Seigneur, celui-là aura plus tard beaucoup de difficultés à être un

serviteur utilisable pour Lui. Cela vaut aussi bien pour les jeunes gens que pour les jeunes filles. Votre vie spirituelle dégénère au lieu que vous fassiez des progrès. Spirituellement, elle va de défaite en défaite, au lieu de victoire en victoire.

C'est pourquoi je vous lance à tous un appel plein d'amour et en même temps pressant : Tenez-vous suffisamment à distance l'un de l'autre. Contrôlez votre attitude, votre pudeur (elle aussi est un don du Créateur !). N'abattez pas les seuils ou bornes qui constituent un frein. Je ne dis pas que vous avez à vous fréquenter de manière crispée ; je ne dis pas qu'il faut vous isoler les uns des autres — bien au contraire. Ça serait tomber dans l'excès inverse.

Je vous recommande un comportement tout à fait normal ensemble, de préférence dans un groupe. C'est bon et ça vous aide. Entrez quelque chose ensemble, mais quelque chose de judicieux. Même dans les activités « chrétiennes », il se passe des choses qu'il vaudrait mieux pas. Évitez le plus possible d'être seuls avec un jeune de l'autre sexe, et ne commencez pas à flirter ! Le premier baiser appartient à la personne que vous voulez épouser un jour. Autrement vous tombez vite dans un tourbillon de passion et de convoitise duquel vous ne pouvez guère vous dégager. Tout tourne vite à devenir un jeu dont vous ne fixez pas les règles. Jouer avec les sentiments excite. Pourquoi ne pas tenter le coup, pense-t-on ? — On ne doit jamais jouer avec les sentiments et les impressions d'un autre.

Il y a une chose à faire avant tout : vivez en communion avec votre Seigneur. Priez régulièrement. Lisez la Bible. Demandez-Lui des indications pour le chemin. Un conseiller pastoral disait un jour : « la communion avec le Seigneur est le meilleur préservatif contre la convoitise ». Plus notre relation avec le Seigneur sera intense, plus nous avons de chances d'être préservés de fautes.

Les médias veulent nous faire croire que nous passons à côté du bonheur de la vie, si nous ratons tout cela dans notre jeunesse. En réalité c'est un pur mensonge de Satan. C'est le contraire qui est vrai. Pensez à l'exemple au commencement de ce livre. Pensez à la jeune fille qui après quelques expériences avec des hommes, disait : « Il m'arrive ce qui arrive à une cannette de coca-cola : on l'ouvre en la déchirant, on la vide, on l'écrase et on la jette dans un coin ». Salomon écrit : « la fin de la joie, c'est le chagrin » (Prov. 14:13). C'est encore et toujours vrai. Ce qui au premier coup d'œil apparaît comme une bulle de savon irisée ou une montgolfière multicolore, se dissipe soudain sans qu'il en reste rien, sinon, souvent, de la frustration et de l'amertume.

Faites aussi attention à vos communications. Pensez au père qui dit à ses fils : « n'épousez jamais une fille que vous n'aimez pas. Mais ne dites aussi jamais à une fille : 'je t'aime', si vous ne voulez pas l'épouser ». Je sais que dans votre manière d'être dans les relations vous êtes beaucoup moins guindés que la génération de vos parents. Il n'y a pas d'objection à cela en principe. Cependant ayez de la retenue dans ce que vous vous dites l'un l'autre, et comment vous le dites. On ne peut pas revenir sur un mot prononcé ou écrit. Or dans notre monde la communication est devenue très simple. Par sms ou par e-mail, on a vite communiqué quelque chose qu'on n'aurait peut-être pas dit oralement de cette manière. L'anonymat des forums ou espaces de discussion sur internet peuvent causer beaucoup de tort, et les réseaux sociaux dévoilent tant de choses qu'il vaudrait bien mieux cacher.

6.6 Un exemple qui sert d'avertissement

Pour conclure, je voudrais vous raconter l'histoire de Denis et Nicole. Nicole était adolescente, elle aimait le Seigneur. Elle s'était engagée dans un travail parmi les enfants, et elle aidait à répandre l'évangile par toutes les actions possibles, quand l'occasion se présentait. Elle procurait beaucoup de joie à ses parents. Ensuite elle commença une formation de vendeuse de bureau. Elle tomba dès le premier jour sur un jeune homme qui commençait la même formation. Il paraissait tout différent des garçons auxquels elle avait eu affaire à l'école jusque-là. Elle se rendit compte bientôt avec certitude qu'il avait, comme elle, une relation vivante avec le Seigneur Jésus. Et elle se rendit compte encore d'autre chose, à savoir que Denis était non seulement un croyant, mais qu'il paraissait en outre être un bon parti. Il avait de bonnes manières de se conduire, il était poli et avait bonne allure. Nicole saisit toutes les occasions de le voir et de lui parler. On aurait dit que chez Denis aussi, la tension sanguine montait chaque fois qu'il voyait Nicole. L'étincelle jaillit. Ça ne prit pas longtemps que les deux se rencontrent après un soir de fête. C'était une douce soirée d'été, et ce fut une belle soirée pour tous les deux. Vous pouvez imaginer la suite. Nicole et Denis se rapprochèrent vite. Le premier baiser ne se fit pas attendre longtemps, et il n'y en eut pas qu'un. Les parents de Nicole et ses frères et sœurs virent bien un changement, mais ça prit quelque temps jusqu'à ce qu'ils se rendent compte de ce qu'il y avait réellement là-dedans. Les parents avertirent leur fille parce qu'elle était simplement trop jeune. En outre ils avaient l'impression que Denis, même s'il était converti, avait d'autres pensées qu'elle sur la vie du chrétien. Mais Nicole estimait mieux savoir. Denis était son grand amour. Quand elle pensait à lui, elle planait au septième ciel. Elle écarta le conseil de ses parents et de ses amis. Mais le rêve ne dura pas très longtemps. La chute fut nette et brutale. Un jour elle vit Denis quitter le bureau avec une autre fille la main dans la main. Elle se mit à lui parler. Il se borna à hausser les épaules. Il avait fait la connaissance d'une autre fille, et elle ne devait pas en faire un plat. De toute façon ils étaient trop jeunes pour se lier fermement. L'affaire était ainsi réglée pour Denis, mais pas pour Nicole. Pour elle, c'est tout un monde qui s'écroulait : elle ne s'y serait jamais attendue ! Il lui fallut longtemps pour se remettre un peu du choc. Elle n'a en réalité jamais vraiment oublié Denis — son premier grand amour. Les années sont passées, mais dans certaines situations, son image lui revient encore devant les yeux.

Dans un autre cas qui s'est déroulé de manière voisine, la fille a gardé après une telle expérience une inimitié en règle contre les hommes. Le résultat est qu'elle se refuse catégoriquement à tout mariage. Que Dieu veuille l'aider dans un tel cas à laisser tomber de telles pensées.

7 Conclusion

La Bible nous montre des exemples d'hommes et de femmes que nous pouvons prendre pour modèles :

· Pensez à Joseph fuyant devant la tentation que lui arriva par la femme de Potiphar (Gen. 39:12). La leçon que nous apprenons de Joseph, c'est comment, en tant que jeunes gens, nous pouvons aller notre chemin en pureté. Il voulait se diriger selon la Parole de Dieu et se laisser préserver par ce moyen (Ps. 119:9). Il était conscient qu'une relation sexuelle avec une femme qui n'était pas la sienne était un péché contre Dieu.

· Pensez à Daniel qui avait arrêté dans son cœur de ne pas se souiller avec les mets délicats du roi (Dan. 1:8). La leçon que nous apprenons de Daniel, c'est que nous pouvons agir différemment des gens qui nous entourent. Daniel n'a pas demandé : « est-ce que je peux... ? ». Il ne s'est pas plaint en disant : « je ne peux rien faire... ». Non, pour lui il s'agissait de faire ce qui plaisait à son Seigneur.

· Pensez à Job, qui avait fait alliance avec ses yeux de ne pas regarder une vierge (Job 31:1). Job savait bien combien certaines femmes sont belles. C'est justement pourquoi il avait fait cette alliance. La leçon que nous apprenons de lui, c'est que nous devons garder le contrôle sur nos yeux.

· Pensez à Ruth, qui n'était pas allée après les jeunes gens (Ruth 3:10). La leçon que nous apprenons d'elle, c'est que le bonheur de la vie ne dépend pas du fait de nous dégouter un conjoint dès que possible, mais du fait d'attendre le moment choisi du Seigneur.

Justement ce dernier exemple nous indique la bonne direction. Ruth n'était pas allée à la chasse aux jeunes gens. Théoriquement c'était une option qui se présentait à elle, car il y avait assez de garçons à la moisson. Mais Ruth ne l'a pas fait. Boaz également ne

cherchait pas l'aventure rapide. Il aurait pu tout à fait le faire. Mais il n'en était pas question pour lui. Tous les deux ont reçu leur récompense du Seigneur pour ce qu'ils ont fait. De leur mariage est issu ultérieurement David, l'homme selon le cœur de Dieu. Dans le Nouveau Testament nous les retrouvons dans la généalogie du Seigneur (Matt. 1:5). Avoir un conjoint est une chose bien trop sérieuse pour s'en occuper à la légère. Le mariage est bien trop important pour s'y frotter n'importe comment. On devrait tout faire pour ne dire « oui » qu'une fois.

Soyez prêts à nager à contre-courant ? Soyez prêts à être différents des gens qui vous entourent. Si vous faites cela dans votre jeunesse, le Seigneur Jésus vous bénira particulièrement. De cette manière vous créerez les meilleures conditions pour qu'Il vous accorde un conjoint au temps approprié, et un conjoint avec lequel vous pourrez être heureux dans la vie de couple marié.

Dieu a donné le mariage pour la vie commune de l'homme et de la femme. Il l'a fait pour notre profit. Les aiguillages qui mènent une telle relation dans la direction de la bénédiction ou dans celle de la malédiction, se manœuvrent souvent très tôt. C'est pourquoi, manœuvrez-les correctement. Dieu voudrait vous voir heureux. Il a tout fait pour que vous puissiez le devenir. Si nous L'écoutons, il y aura bonheur et profonde joie. C'est ce que je vous souhaite à chacun de tout cœur.

Le foyer chrétien ou : Les relations domestiques par Edward Dennett

Bibliquest

Paru en anglais en 1877 sous le titre « The Christian Household, and the relative duties »

Paru en français sous le titre « Les relations domestiques »,

ME 1880 p. 281 et suiv., et 2ème édition 1928.

La présente publication ne reprend pas les deux derniers chapitres (Serviteurs, et Maîtres)

Table des matières

- 1 Relations chrétiennes et naturelles
- 2 Le cercle du foyer chrétien : Sphère du déploiement de la grâce de Dieu
- 3 La femme
- 4 Le mari
- 5 Les Enfants
- 6 Les parents
- 7 Conclusion

1 Relations chrétiennes et naturelles

Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi ; — et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi (Gal. 2:20).

Car pour moi vivre, c'est Christ (Phil. 1:21).

Celui qui dit demeurer en lui, doit lui-même aussi marcher comme lui a marché (1 Jean 2:6).

Avant de considérer en détail le sujet des relations de famille et des responsabilités qui en découlent, il peut être utile de porter notre attention sur la manière dont l'Esprit de Dieu traite ces relations.

Avec la connaissance de la pleine révélation de la grâce de Dieu dans la rédemption, il s'est trouvé certains esprits, disposés à faire peu de cas des liens naturels. Cette tendance, due à l'ignorance et à une fausse interprétation de certaines portions de l'Écriture, a quelquefois revêtu des formes très fâcheuses dans l'histoire de l'Église, et l'on rencontre encore de nos jours des personnes en assez grand nombre, qui tombent dans le même genre d'erreur. Il est donc très important de remarquer que l'épître aux Éphésiens — celle qui expose le plus complètement la vérité quant à la position du croyant devant Dieu en Christ, et quant à l'Église comme corps de Christ — traite aussi de la manière la plus complète les diverses responsabilités qui se rattachent à nos relations naturelles. Le caractère obligatoire de ces relations se trouve ainsi maintenu, de la manière la plus positive, par la sanction et le commandement de Dieu, en même temps que nous sommes avertis de ne jamais oublier, au milieu de la pleine jouissance de nos privilèges chrétiens, les devoirs qui sont attachés aux diverses relations que Dieu a établies sur la terre. Il est parfaitement vrai que notre position devant Dieu, comme chrétiens, n'est pas dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en nous (Rom. 8:9) ; parce que, par la mort et la résurrection de Christ, nous avons été délivrés de notre état ancien, et introduits dans le nouvel état chrétien ; mais Dieu nous fait en quelque sorte retourner en arrière, pour nous replacer sur un principe nouveau, — celui de la grâce et de la vérité, telle qu'elle est en Jésus Christ, au lieu de celui de la simple nature, — devant chacun des devoirs qui nous incombent, comme créatures de Dieu, dans notre condition première.

Le chap. 4 de l'épître aux Éphésiens met ce point clairement en évidence. Depuis le vers. 17 de ce chapitre, l'apôtre nous donne des exhortations pratiques, découlant de la vérité exposée dans la portion de l'épître qui précède ; et, dès le début de ces exhortations, en contraste avec les gentils qui marchent dans la vanité de leurs pensées (Éph. 4:17-19), il dit aux saints : « Mais vous n'avez pas ainsi appris le Christ, si du moins vous l'avez entendu et avez été instruits en lui selon que la vérité est en Jésus ; c'est-à-dire en ce qui concerne votre première manière de vivre, d'avoir dépouillé le vieil homme qui se corrompt selon les convoitises trompeuses, et d'être renouvelés dans l'esprit de votre entendement, et d'avoir revêtu le nouvel homme, créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité » (Éph. 4:20-24). Puis plus loin : « Et n'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption » (Éph. 4:30). Ces paroles nous révèlent deux faits immenses, savoir que le croyant a revêtu (car cette exhortation est fondée sur ce qui est vrai de nous en Christ) le nouvel homme ; puis, que le Saint Esprit habite en lui. C'est pourquoi le chapitre suivant (chap. 5) commence par ces paroles : « Soyez donc imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants ». Ainsi, comme on l'a bien dit, « étant créés selon Dieu, et Dieu demeurant en nous, Dieu est le modèle de notre marche, Christ, dans une vie d'homme, étant l'expression de ce que Dieu est dans son essence, savoir amour et lumière. Dieu nous est présenté en lui, et nous sommes exhortés à marcher dans l'amour, comme Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous, en sacrifice à Dieu ; « pour nous » exprimant l'amour divin ; « à Dieu » la perfection de l'objet et du motif... Mais aussi, comme participants de la nature divine, nous sommes lumière dans le Seigneur (Éph. 5:8), et nous devons marcher comme des enfants de lumière, Christ étant ici encore notre modèle : « le Christ luira sur toi » (Éph. 5:14) ».

Le même auteur dit encore : « La reproduction de Dieu dans l'homme est ce que Dieu s'est proposé en lui-même dans le nouvel homme ; et c'est aussi ce que le nouvel homme se propose, comme il est lui-même la reproduction de la nature et du caractère de Dieu. Il y a dans la marche du chrétien deux principes, selon le point de vue auquel il se voit lui-même : il court la course, comme homme, vers l'objet de son appel céleste, en suivant Christ élevé dans la gloire ; ou bien, comme nous l'apprenons dans l'Épître aux Éphésiens, il est assis dans les lieux célestes en Christ, et doit comme sortir du ciel, ainsi que Christ l'a fait effectivement, pour manifester sur la terre le caractère de Dieu, dont Christ, ainsi que nous l'avons vu, est le modèle. Nous sommes donc appelés, puisque nous avons la place d'enfants bien-aimés, à manifester les voies de notre Père ».

Telle est la vérité quant à notre position et à notre responsabilité comme chrétiens. Nous avons été rendus participants de la nature divine ; nous avons revêtu le nouvel homme, qui est créé selon Dieu, en justice et en sainteté de la vérité ; nous avons le Saint Esprit habitant en nous ; nous sommes assis dans les lieux célestes dans le Christ Jésus ; et ainsi nous sommes appelés à venir, de ce lieu béni, non selon le vieil homme, mais selon le nouvel homme, dans la puissance de l'Esprit, répondre, sur la terre, à toutes les responsabilités qui découlent pour nous des relations naturelles dans lesquelles nous nous trouvons.

C'est donc comme des hommes célestes, que nous sommes appelés à remplir chacun notre place dans la famille et la maison dont nous faisons partie. Ainsi, toutes les relations dans lesquelles nous nous trouvons placés, devraient être simplement une sphère pour la manifestation de Christ par nous, pour la manifestation de ce qu'il est et de ce qu'il était dans sa marche sur cette terre ; car : « celui qui dit demeurer en Lui, doit lui-même aussi marcher comme Lui a marché » (1 Jean 2:6). Si nous nous souvenions toujours de cela, bien des difficultés seraient écartées de notre chemin. Quand, par exemple, des croyants se trouvent, par quelque lien naturel, dans une position de dépendance à l'égard de personnes non croyantes, la seule question pour eux est de savoir comment ils seront l'expression de Christ dans cette relation. Lui est la mesure de toute responsabilité, et ainsi il ne peut sanctionner aucune prétention à un droit quelconque, qui se trouverait en désaccord avec sa suprême autorité. On ne devrait donc jamais demander si telle chose est permise ou loisible, mais simplement : puis-je faire telle chose selon le nouvel homme marchant dans la puissance de l'Esprit ? C'est-à-dire que la chair et la simple nature ne doivent pas être reconnues ; ainsi, dans nos relations de famille, nous devons « porter toujours, dans le corps, la mort de Jésus, afin que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans notre corps » (2 Cor. 4:10). Ainsi, dans quelque relation que le chrétien se trouve, que ce soit celle de mari ou de femme, de père ou de mère, d'enfant ou de serviteur, le seul objet qu'il doive avoir en vue c'est d'être l'expression de Christ. C'est là, dans tous les cas possibles, la mesure et la limite de notre responsabilité.

2 Le cercle du foyer chrétien : Sphère du déploiement de la grâce de Dieu

Et l'Éternel dit à Noé : Entre dans l'arche, toi et toute ta maison, car je t'ai vu juste devant moi en cette génération (Gen. 7:1)
Envoie des hommes à Joppé, et fais venir Simon, qui est surnommé Pierre, et lorsqu'il sera venu il te parlera (Actes 10:32 ; 11:13).
Et ils dirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison (Actes 16:31).

Nos cœurs sont toujours portés à limiter la grâce de Dieu ; ils sont lents à vouloir croire soit à la souveraineté, soit à la plénitude de la grâce ; et quelquefois, ceux mêmes qui appuient le plus énergiquement sur les grandes vérités de la rédemption, sont le plus enclins à limiter cette grâce de Dieu. Nous avons donc sans cesse besoin d'examiner de nouveau les choses reçues par nous, comme étant indubitablement des enseignements de la Parole. Nous devons le faire, non pour nous laisser ébranler ou pour entretenir en nous un esprit d'incertitude, mais simplement pour que nous soyons, à tous égards, entièrement soumis à la parole de Dieu.

Bon nombre de chers enfants de Dieu n'ont pas compris le sens et la force des expressions employées par l'apôtre, dans sa réponse au géôlier : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison » (Actes 16:31) (*). On reconnaît qu'il faut une foi individuelle, à laquelle aussi est faite la promesse d'un salut individuel ; mais, eu égard à ses résultats pratiques, le côté extensif additionnel de cette promesse, embrassant toute la maison du croyant, est souvent oublié. Ainsi, à la question : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » on répond à peu près universellement : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, » omettant les paroles qui suivent : « toi et ta maison » et ainsi, on rétrécit involontairement le cercle du déploiement de la grâce de Dieu.

(*) Voyez un précieux traité sur ce sujet, intitulé : Toi et ta maison, par C. H. M. Nous en recommandons la lecture à tous les chefs de famille chrétiens.

Nous voudrions donc chercher dans l'Écriture ce qu'elle enseigne sur ce sujet, ce qu'elle dit du lien qui unit la famille et son chef croyant (ou tout autre membre croyant de cette famille, je suppose). Nous trouverons, je crois, que le principe de la grâce, embrassant la famille entière du croyant, prévaut, et dans l'ancienne, et dans la nouvelle dispensation.

Commençant par Genèse 7:1, nous lisons : « Et l'Éternel dit à Noé : Entre dans l'arche, toi, et toute ta maison, car je t'ai vu juste devant moi en cette génération ». Ce passage est extrêmement important, parce qu'il est exprimé en termes dont la signification expresse ne permet aucune espèce de question douteuse.

La raison pour laquelle Dieu commande à Noé d'entrer dans l'arche avec sa maison, il la lui dit en ces termes : « Car je t'ai vu juste devant moi en cette génération ». Si quelqu'un supposait que probablement tous les membres de la famille de Noé étaient « justes » devant Dieu, cette supposition serait réfutée par l'histoire subséquente de l'un des membres de cette famille, celle de Cham (Gen. 9:22-25). C'est à cause de la foi de son chef que la famille de Noé fut garantie du jugement ; la déclaration en est faite en termes dont la force ne peut être amoindrie. Ce qu'ils obtinrent en vertu de la foi de Noé, n'était pas le salut, cela est vrai ; mais c'en était un type (1 Pierre 3:20, 21) ; et n'était-ce pas une immense bénédiction que d'être portés par l'arche au-dessus des eaux de ce déluge épouvantable qui fondait sur toute la terre en jugement et en exterminait les habitants ? « Tout ce qui existait sur la face de la terre fut détruit, depuis l'homme jusqu'au bétail, jusqu'aux reptiles et jusqu'aux oiseaux des cieux : ils furent détruits de dessus la terre ; et il ne resta que Noé et ce qui était avec lui dans l'arche » (Gen. 7:23). Ainsi, toute la famille de Noé, introduite sur le terrain de la grâce de Dieu, fut garantie du jugement et trouva place sur la nouvelle terre, à cause de la foi de Noé. De plus, le cercle du déploiement de la grâce de Dieu s'agrandit encore en faveur des femmes des fils de Noé, complétant ainsi le nombre des huit personnes dont parle Pierre, comme ayant été « sauvées à travers l'eau » (1 Pierre 3:20).

Un autre exemple du principe de la grâce, embrassant la famille entière du croyant, se trouve au chap. 12 de la Genèse : « Et Abram s'en alla, comme l'Éternel lui avait dit, et Lot s'en alla avec lui ; et Abram était âgé de soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Charan. Et Abram prit Sarai, sa femme, et Lot, fils de son frère, et tout leur bien qu'ils avaient amassé, et les âmes qu'ils avaient acquises à Charan ; et ils sortirent pour aller au pays de Canaan, et ils entrèrent au pays de Canaan » (vers. 4, 5). Pour le moment, nous nous bornerons à signaler un fait présenté dans cet exemple, savoir que toute la famille d'Abram le suivit de la Chaldée et de Charan, en Canaan, et cela en vertu du même principe que dans le cas de Noé : toute la famille étant, aux yeux de Dieu, une avec son chef.

Ensuite nous avons l'exemple remarquable de Lot, d'autant plus frappant que Lot s'était écarté du sentier de la foi, qu'il avait perdu le caractère d'étranger sur la terre et était devenu citoyen de Sodome. Les traits détaillés de son histoire sont connus de tous : que ne fait-on plus attention aux avertissements et aux leçons qu'elle renferme !

Le moment était venu, où la longue patience de Dieu allait faire place au jugement, parce que le péché des « villes de la plaine » était fort aggravé. Mais il arriva « lorsque Dieu détruisit ces villes, qu'il se souvint d'Abraham, et renvoya Lot hors de la destruction, quand il détruisit les villes dans lesquelles Lot habitait » (Gen. 19:29). Ce n'est pas, toutefois, sur le lien de parenté qui unissait Lot à Abraham, quelque important qu'il soit à sa place en vue du sujet qui nous occupe, — ni non plus sur le fait que Lot fut garanti de la destruction par l'intercession de son parent, — que nous arrêterons notre attention ; mais sur la famille même de Lot. Ici, nous voyons le même principe prévaloir : Lot n'est pas seul sauvé ; c'est toute sa famille qui est épargnée, à qui, du moins, est fournie l'occasion de l'être, dans ce jour de jugement et de destruction.

« Et les hommes dirent à Lot : Qui as-tu encore ici, ton gendre, et tes fils et tes filles, et tout ce que tu as dans la ville, fais-les sortir de ce lieu ; car nous allons détruire ce lieu, car leur cri est devenu grand devant l'Éternel, et l'Éternel nous a envoyés pour le détruire » (Gen. 19:12, 13).

Il ne faut jamais oublier que, malgré son triste état, Lot était un « homme juste » (2 Pierre 2:8) ; aussi voyons-nous ici, comme dans les exemples précédents, que Dieu lie la famille de son serviteur à celui-ci, que sa grâce et sa miséricorde s'étendent à tous ceux qui sont unis à cet « homme juste » par des liens de parenté, leur offrant la délivrance du jugement qui est prêt à éclater sur ce lieu condamné à la destruction, bien que les gendres de Lot (et qui pourrait dire jusqu'à quel point la conduite de Lot y avait contribué) choisissent la mort plutôt que la vie (vers. 14).

La Pâque nous offre un autre exemple typique du même principe. Le Seigneur commande à Moïse et lui dit : « Parlez à toute l'assemblée d'Israël, disant : Au dixième jour de ce mois, vous prendrez un agneau par maison de père, un agneau par maison ». Et encore : « Et le sang vous sera pour signe sur les maisons où vous serez » (Exode 12:3, 13). Il est donc évident que les Israélites célébraient la Pâque, maison par maison, qu'ils la célébraient sur le principe établi d'un agneau par maison, et qu'ils étaient abrités, famille par famille, par le sang aspergé sur leurs maisons respectives. C'était l'acte du chef de famille, l'obéissance de sa foi, qui assurait à toute sa maison le privilège d'être garantie du jugement qui désolait le pays d'Égypte. Tout comme ce fut la foi de Noé qui lui fit construire l'arche, dans laquelle toute sa famille échappa aux eaux du déluge, de même en Égypte, c'est la foi du chef de famille qui le faisait obéir à l'ordre d'asperger de sang le linteau et les deux poteaux de sa maison, sang par lequel lui-même, son premier-né et toute sa famille, étaient infailliblement garantis des coups du destructeur. Peu importait l'état des habitants de la maison : le point essentiel était l'aspersion du sang. Il suffisait que le chef de la maison eût obéi à l'ordre divin, qu'il eût tué l'agneau et fait l'aspersion du sang, pour que rien ne pût leur nuire. « Car l'Éternel passera pour frapper les Égyptiens, et il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux ; et l'Éternel passera par-dessus la porte, et ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper » (Exode 12:23).

Ce n'était, il est vrai, que le premier-né qui, autant que nous le savons, eût été pris par le jugement, si le sang sur la maison ne l'avait garanti ; mais l'efficace typique de ce sang, figure du sang de l'Agneau de Dieu, s'étendait à tout le peuple d'Israël, embrassant, en vertu de sa valeur figurée, famille par famille, tout Israël. Ainsi, quand Moïse institue l'observance perpétuelle de la Pâque, il leur dit : « Et quand vos enfants vous diront : Que signifie pour vous ce service ? il arrivera que vous direz : C'est le sacrifice de la Pâque à l'Éternel qui passa par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Égypte, lorsqu'il frappa les Égyptiens, et qu'il préserva nos maisons » (Ex. 12:26, 27). Ainsi aussi, quand Pharaon lui demande : « Qui sont ceux qui iront ? » Moïse lui répond : « Nous irons avec nos jeunes gens et avec nos vieillards, nous irons avec nos fils et avec nos filles, avec notre menu bétail et avec notre gros bétail ;... » (Ex. 10:8, 9). Car, ainsi que nous l'avons vu, c'était le sang qui les mettait à l'abri du jugement.

Les cinq premiers livres de la Bible renferment en grand nombre des exemples de cette vérité (voyez Lévi. 16:17 ; 22:12, 13 ; Nomb. 18:11 ; Deut. 12:7 ; 14:26, etc.) (*). On peut également citer le cas de Rahab, l'un des exemples les plus remarquables d'un objet de la grâce, dont il soit fait mention dans les Écritures, en même temps qu'elle est un des types les plus vivants de l'appel des gentils. Rahab a même obtenu une mention spéciale parmi les saints qui se sont distingués par leur foi (Hébr. 11). Dans ce qui est raconté d'elle (Josué 2), que voyons-nous ? Échappe-t-elle seule à la destruction de Jéricho et de ses habitants ? Sa foi ne sert-elle qu'à la sauver, elle seule ? Que lui disent les espions ? « Voici nous allons entrer dans le pays ; tu attacheras ce cordon de fil écarlate à la fenêtre par laquelle tu nous as fait descendre, et tu rassembleras auprès de toi, dans ta maison, ton père et ta mère et tes frères, et toute la maison de ton père. Et il arrivera que quiconque sortira hors des portes de ta maison, son sang sera sur sa tête, et nous serons quittes ; mais quiconque sera avec toi dans la maison, son sang sera sur notre tête, si on met la main sur lui » (Josué 2:18, 19). Et, lorsqu'ils eurent pris la ville, « Josué dit aux deux hommes qui avaient exploré le pays : Entrez dans la maison de la prostituée et faites-en sortir la femme et tous ceux qui sont à elle, comme vous le lui avez juré. Et les jeunes hommes, les espions, entrèrent et firent sortir Rahab, et son père, et sa mère, et ses frères, et tous ceux qui étaient à elle ; ils firent sortir toutes les familles des siens et ils les laissèrent en dehors du camp d'Israël... Et Josué conserva la vie à Rahab la prostituée, et à la maison de son père, et à tous ceux qui étaient à elle ; et elle a habité au milieu d'Israël jusqu'à ce jour, car elle avait caché les messagers que Josué avait envoyés pour explorer Jéricho » (Josué 6:22, 23, 25).

* Voyez pour d'autres citations le traité déjà mentionné : Toi et ta maison.

Il y a une différence entre Rahab et les autres exemples que nous avons vus, c'est qu'elle n'est pas chef de famille, et, par ce fait, le principe de l'unité de la famille devant Dieu, n'en est que mieux démontré. Il semble que toute personne, en relation de parenté avec un croyant, soit, d'une manière spéciale, placée sous les soins et la tendre sollicitude de Dieu. C'est ce que nous voyons, 1 Cor. 7:14 : « Car le mari incrédule est sanctifié par la femme, et la femme incrédule est sanctifiée par le mari ; puisque autrement vos enfants seraient impurs ; mais maintenant ils sont saints ».

Tous les exemples que nous avons considérés, sont tirés de l'Ancien Testament ; mais n'y en a-t-il point qui reproduisent le même principe sous la dispensation présente ? Au chap. 10 des Actes, nous voyons que l'apôtre Pierre avait été envoyé auprès de Corneille, qu'il avait vu le Saint Esprit tomber sur les gentils, et que, en vertu de la mission qui lui avait été confiée, il les avait reçus dans l'Église de Dieu sur la terre. Et lorsque lui et ses compagnons de la circoncision, entendirent les gentils « parler en langues et magnifier Dieu, Pierre répondit : « Quelqu'un pourrait-il refuser l'eau afin que ceux-ci ne soient pas baptisés, eux qui ont reçu l'Esprit Saint comme nous-mêmes ? et il commanda qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur ». Mais lorsqu'il fut monté à Jérusalem, « ceux de la circoncision disputaient avec lui, disant : Tu es entré chez des incirconcis et tu as mangé avec eux » (Actes 11:2, 3). Pierre leur répond en faisant encore une fois le récit des circonstances qui l'ont fait agir ; il parle de la vision qu'il a eue, et déclare qu'il a obéi à l'ordre formel du Saint Esprit. En outre, il leur raconte comment un ange a commandé à Corneille de le faire chercher, en lui disant : « Envoie à Joppé, et fais venir Simon, qui est surnommé Pierre, qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison » (11:4-14) (*).

* Conf. Actes 2:38, 39.

Ici donc, à la naissance du christianisme, nous retrouvons l'unité de la famille ; et plus loin, au chap. 16 du livre des Actes, l'apôtre Paul déclare la même chose dans sa réponse au geôlier : « Crois, lui dit-il, au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison ». Cette coïncidence est d'autant plus remarquable, que les termes employés par les deux apôtres, sont exactement les mêmes ; d'où nous pouvons conclure que les mots : « toi et ta maison » étaient une formule exprimant une vérité bien connue, car on ne peut supposer ici un accord fortuit.

Le même principe que nous avons vu prévaloir tout du long de l'ancienne économie, est aussi celui que proclament les deux représentants les plus éminents du christianisme, ou de la nouvelle économie. Pierre, l'apôtre de la circoncision, qui a été « témoin des souffrances de Christ » d'une part, et Paul, l'apôtre des gentils, qui a reçu son apostolat du Seigneur dans la gloire, d'autre part, sont un, pour proclamer la connexion du croyant et de sa famille, sous le régime de la grâce. On peut, par incrédulité, altérer le sens des mots ou en atténuer la force ; mais ils sont là, déclarant en termes ineffaçables les voies de Dieu, nous révélant aussi son cœur, en proclamant le caractère sacré des liens de famille ; de fait, l'unité de la famille, aux yeux de Dieu.

Prenons garde, toutefois, de ne pas dépasser la pensée divine ; mais tâchons de bien saisir la juste portée de ce qu'implique l'expression « toi et ta maison » et quelle est l'étendue de sa signification. Elle ne signifie pas que tous les membres d'une famille seront sauvés, en vertu de la foi de son chef. Il s'agit de bien comprendre qu'on ne peut être sauvé sans une foi individuelle : c'est une vérité des plus évidentes, d'après l'Écriture. Les exemples de Cham, d'Ésaü, des fils d'Éli et de Samuel, d'Absalom, etc., sont autant d'avertissements solennels, et de preuves que la foi du père ne sauve pas l'enfant. On ne saurait le redire trop souvent, ni trop haut ; car si, d'un côté, il ne nous appartient pas de rétrécir le cercle du déploiement de la grâce de Dieu, d'un autre côté nous ne pouvons, nous ne devons pas davantage l'élargir. Tout en affirmant l'existence de l'unité de la famille devant Dieu, nous maintenons aussi énergiquement, que chacun doit croire pour lui-même au Seigneur Jésus, pour être sauvé. Se tromper sur ce point, serait une erreur des plus fatales.

Mais néanmoins, bien qu'il ne s'agisse pas de salut individuel, la maison du fidèle a devant Dieu une position spéciale de privilège sur la terre. Les enfants sont associés avec le père croyant, et considérés comme étant unis extérieurement au peuple de Dieu, mis à part pour Dieu sur la terre, dans la sphère immédiate des opérations de l'Esprit. Telle est la force, pensons-nous, de ces paroles : « Or ils sont saints ». Être saint, c'est être mis à part pour Dieu, et comme il ne peut être question ici de sainteté intrinsèque (ni de la sainteté que le croyant a en Christ), il faut entendre par « saints », la séparation extérieure des enfants, qui sont, pour ainsi dire, détachés du monde et associés avec ce qui porte le nom de Christ sur la terre, et qui constitue l'habitation de Dieu par le Saint Esprit. Ainsi, dans les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens, c'est à l'ensemble de la maison des croyants, — femmes, maris, enfants, parents, serviteurs et maîtres, — que sont adressées les exhortations de l'apôtre, et à chaque classe de personnes séparément. De ce fait découle la responsabilité, pour le croyant, de gouverner sa maison en vue du Seigneur et pour lui.

Il n'y a pas de privilège sans responsabilité ; et si, d'un côté, la grâce surabondante de notre Dieu, embrassant nos familles et se répandant sur elles, nous remplit d'admiration, n'oublions pas, d'un autre côté, les responsabilités qui découlent de ce privilège. Que le Seigneur apprenne à chacun de nous quelle est sa part de responsabilité respective, en sa présence ; et qu'il nous donne d'y répondre, en sorte que son Nom soit glorifié en nous et dans chacun des membres de nos familles !

3 La femme

Femmes, soyez soumises à vos propres maris comme au Seigneur ; parce que le mari est le chef de la femme comme aussi le Christ est le chef de l'assemblée, lui, le Sauveur du corps. Mais comme l'assemblée est soumise au Christ, ainsi que les femmes le soient aussi à leurs propres maris en toutes choses (Éph. 5:22-24).

Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur (Col. 3:18).

... afin qu'elles instruisent les jeunes femmes à aimer leurs maris, à aimer leurs enfants, à être sages, pures, occupées des soins de la maison, bonnes, soumises à leurs propres maris, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée (Tite 2:4, 5).

Pareillement vous, femmes, soyez soumises à vos propres maris, afin que si même il y en a qui n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans la parole par la conduite de leurs femmes, ayant observé la pureté de votre conduite dans la crainte ; vous, dont la parure ne doit pas être une parure extérieure qui consiste à avoir les cheveux tressés, et à être paré d'or et habillé de beaux vêtements, mais l'homme caché du cœur, dans l'incorruptibilité d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu (1 Pierre 3:1-4).

Et l'Éternel Dieu dit à la femme : Je rendrai très grandes tes souffrances et ta grossesse ; en travail tu enfanteras des enfants ; et ton désir sera tourné vers ton mari, et lui dominera sur toi (Gen. 3:16).

Dans l'épître aux Éphésiens, comme dans celle aux Colossiens, la première position de relation mentionnée est celle de la femme. Toutes les exhortations contenues dans ces épîtres s'adressent en premier lieu à ceux qui occupent une position subordonnée. Quelqu'un l'a dit : « Dans ce monde mauvais, où la volonté de l'homme, source de tout le mal, est l'expression de son aliénation d'un Dieu auquel toute soumission est due, le principe de la soumission et de l'obéissance est le principe guérissant pour l'humanité ; seulement il faut introduire Dieu, afin que la volonté de l'homme ne soit pas, après tout, l'élément qui gouverne ». Du reste, le principe du bien dans le cœur de l'homme est toujours et partout celui de l'obéissance. Le cas peut se présenter où il faille dire : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ; mais, se départir du chemin de l'obéissance, c'est entrer dans la voie du péché. Un père peut être appelé à commander et à gouverner, mais s'il ne le fait pas dans l'obéissance à Dieu et à sa Parole, il le fera mal. L'essence de la vie de Christ s'exprimait ainsi : « Je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté ».

Les exhortations de l'apôtre, relatives aux différentes positions de relation, commencent donc par ce principe général : « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte de Christ » (Éph. 5:21). Ainsi c'est d'ordre divin que, dans chaque cas particulier, l'exhortation s'adresse en premier à celui qui occupe une position subordonnée ; c'est pour cela que la femme vient avant le mari. « Femmes, soyez soumises à vos propres maris comme au Seigneur ; parce que le mari est le chef de la femme, comme aussi le Christ est le chef de l'assemblée, lui, le Sauveur du corps. Mais, comme l'assemblée est soumise au Christ, ainsi que les femmes le soient aussi à leurs propres maris, en toutes choses » (Éph. 5:22, 24).

On voit, d'après ces passages, que la position de la femme est une position de subordination. Je dis « position » puisque, comme on le voit, l'exhortation s'appuie sur le caractère de la relation existante.

Il est enjoint à la femme d'être soumise, mais c'est en raison de la place qu'elle occupe. La soumission, pour elle, découle de sa position relative à l'égard de son mari ; c'est le fruit naturel de cette position. En d'autres termes, la femme n'a pas le choix d'être ou de ne pas être soumise à son mari ; son obéissance doit couler de source. C'est un fait que l'Esprit de Dieu place ici devant nous.

1 — La loi donc, qui régit la femme, c'est la volonté de son mari ; ou plutôt, la femme est dans une position de subordination à l'autorité de son mari. Cette règle trouverait, toutefois, une restriction, si la volonté du mari empiétait sur la responsabilité individuelle de la femme à l'égard du Seigneur, — si sa volonté était en contradiction avec celle du Seigneur, telle qu'elle est exprimée dans sa Parole, — si la femme se trouvait dans l'alternative de devoir désobéir au Seigneur pour obéir à son mari. C'est la volonté du Seigneur qui devrait avoir la prééminence. Mais, en dehors de cette seule exception, la soumission de la femme à son mari doit être entière. « Comme l'assemblée est soumise au Christ, ainsi, que les femmes le soient aussi à leurs propres maris en toutes choses » parce que « le mari est le chef de la femme, comme aussi le Christ est le chef de l'assemblée ». L'union de l'homme et de la femme, l'union de Christ et de l'Église (l'une étant un type ou une figure de l'autre) sont comparées l'une avec l'autre, et, par conséquent, la position de la femme, d'une part, et la position de l'Église, d'autre part.

Si l'on considère l'institution première du mariage sous un de ses aspects, on y voit le mystère de l'Église préfiguré d'une manière frappante : « Et l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, et il dormit ; et il prit une de ses côtes et il en ferma la place avec de la chair. Et l'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et l'amena vers l'homme. Et l'homme dit : Cette fois celle-ci est os de mes os et chair de ma chair ; celle-ci sera appelée femme (Isha) parce qu'elle a été prise de l'homme (Ish). C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair » (Gen. 2:21-24). Qui ne verrait pas que, sous cette image, l'Esprit de Dieu a en vue le second Adam et l'Église, car elle préfigure cet autre sommeil plus profond : la mort de Christ, et parle de la formation de l'Église, tirée pour ainsi dire du côté de Christ ? L'application de cette image à Christ et à l'Église s'étend de fait jusqu'au moment où l'Église sera présentée à l'Homme, et où lui, dans la joie de son amour parfait

pour cette Épouse qu'il se sera « formée » pour sa propre joie, la reconnaîtra comme étant « de sa chair et de ses os » (Gen. 2:23 ; Éph. 5:30).

Ainsi la femme occupe la même place, relativement à son mari, que l'Église relativement à Christ. Sa position, nous l'avons dit, est une position de subordination qui n'est en rien modifiée par le caractère du mari, quelque difficile que ce dernier puisse la lui rendre. Supposez une femme chrétienne, convertie après son mariage, ayant un mari impie qui lui rend la vie aussi dure que son mauvais cœur en est capable : rien de tout cela ne change la position de la femme. Plus même le mari manquerait d'affection, plus il serait dénué de tout ce qui inspire le respect, plus aussi elle devrait s'efforcer de remplir fidèlement sa place d'épouse, à cause du Seigneur. Il en est de ce devoir comme de nos devoirs envers les rois, etc. « Les puissances qui subsistent » et leurs caractères personnels respectifs, sont deux choses tout à fait distinctes. De même, le devoir d'une femme envers son mari ne subit aucune modification par le caractère de ce dernier. Présenté ainsi, le devoir de la femme peut paraître à plusieurs une chose dure et difficile à accepter, souvent même, de fait, impossible à la nature. Mais voyez comment Dieu, dans sa Parole, a pourvu à cette difficulté : « Femmes, soyez soumises à vos propres maris, comme au Seigneur ». C'est le Seigneur qui est présenté aux regards de la femme ; et nous savons tous que les choses les plus ennuyeuses, les plus insupportables en elles-mêmes, deviennent faciles et agréables dès qu'elles sont faites pour le Seigneur. Dans le cas supposé, si la femme a en vue le Seigneur, si c'est lui qu'elle voit derrière son mari, elle trouvera facile l'obéissance à ses plus déraisonnables volontés, parce qu'elle recevra tout du Seigneur.

Si, toutefois, le mari exigeait une chose positivement mauvaise, quelle que fût cette chose, la femme, dans ce cas, ne serait plus tenue d'obéir, attendu que c'est comme au Seigneur qu'elle doit obéir à son mari ; or le Seigneur ne sanctionne jamais le mal. Il peut trouver bon de nous faire passer par le crible sans que nous en comprenions tout d'abord l'utilité ou la nécessité ; mais la foi nous fait toujours trouver force et lumière dans la sagesse du Seigneur, — dans la confiance en lui, non dans notre sagesse propre pour le comprendre, — mais nous avons besoin de veiller sur nous-mêmes. Dès que nous découvrons en nous la plus légère disposition à sortir du sentier de l'obéissance, examinons-nous pour savoir si notre sagesse est selon Dieu. La nature n'aime jamais à se soumettre ; et toutes les fois qu'on est tenté d'invoquer la vérité de Dieu à l'appui d'un acte quelconque ayant l'apparence d'une soumission à l'autorité d'un autre, c'est le cas de veiller sur soi-même avec un soin bien plus grand que dans toute autre circonstance.

2 — L'Écriture enseigne aussi de quelle manière la femme doit se conduire envers son mari :

« Quant à la femme, qu'elle craigne (révère) son mari » (Éph. 5:33). Pierre aussi parle de « la pureté de la conduite de la femme dans la crainte (accompagnée de crainte) » (1 Pierre 3:2). Le mot « crainte » ou « révérence » indique que la femme doit montrer, par sa manière d'être, qu'elle reconnaît la position qu'occupe le mari, dans l'ordre établi de Dieu. Ce n'est pas d'une crainte servile qu'il est question, mais de cette révérence affectueuse qui cherche à plaire et craint d'offenser. Ces choses coulent de source pour la femme qui reconnaît la vraie position de son mari, comme chef sur elle ; et ainsi, en lui rendant le respect qu'elle lui doit, elle rend honorable l'ordre établi de Dieu. C'est d'une telle femme qu'il sera dit : « Le cœur de son mari se confie en elle... elle lui fait du bien et non du mal tous les jours de sa vie » en sorte qu'il soit amené à reconnaître que « celui qui a trouvé une femme, a trouvé une bonne chose, et il a obtenu faveur de la part de l'Éternel » (Prov. 31:11 ; 18:22).

3 — La bénédiction liée, pour la femme, à la fidèle acceptation de sa vraie position, n'est point oubliée dans l'Écriture. L'apôtre Pierre, écrivant sur ce sujet, parle en détail du cas le plus difficile qui puisse arriver : celui d'une femme liée à un mari incrédule. Non que le mariage entre croyant et infidèle soit sanctionné ; il est défendu formellement, aussi bien que tacitement (voir 1 Cor. 7:39 ; 2 Cor. 5:14-18, etc.) ; mais, dans l'Église primitive, il a dû arriver souvent que des femmes converties après leur mariage, se trouvaient enchaînées à des maris incrédules et idolâtres (voir 1 Cor. 7:10-16). C'est à cette classe de femmes que l'apôtre adresse son exhortation : « Pareillement vous, femmes, soyez soumises à vos propres maris, afin que, si même il y en a qui n'obéissent pas à la Parole, ils soient gagnés sans la Parole par la conduite de leurs femmes, ayant observé la pureté de votre conduite dans la crainte » (1 Pierre 3:1, 2). Ces paroles équivalent presque à une promesse que l'obéissance de la femme, sa conduite chrétienne conséquente, la pureté de sa vie, tourneront en bénédiction pour la conversion de son mari infidèle ; c'est tout au moins une affirmation que cette voie est celle de Dieu, pour faire arriver la vérité au cœur et à la conscience du mari. Qu'y a-t-il, en effet, de plus puissant pour convaincre, sans paroles, un incrédule, que la reproduction du caractère de Christ, dans la marche et dans la vie ? Un fait digne de remarque, c'est que l'apôtre n'ordonne pas à la femme d'exhorter son mari à recevoir la vérité. C'est « sans la parole » que le mari doit être gagné, par toute la manière d'être de la femme. La raison en est évidente : exhorter, de la part de la femme, serait prendre la place de supériorité, et oublier que le mari est le chef, ce qui est incompatible avec la position de celle-ci ; tandis que la sereine beauté d'une vie qui reflète, dans la puissance de l'Esprit, la tendresse, la douceur et l'humilité de Christ, seront, dans l'ordre établi de Dieu et sous sa bénédiction, un appel infiniment plus puissant que des paroles, et, peut-être, le moyen effectif dont Dieu se servira pour amener un homme hors des ténébres à sa merveilleuse lumière.

4 — D'autres règles de conduite sont encore données à la femme, auxquelles il est bon de faire attention, pour avoir une vue d'ensemble complète du sujet, car on ne peut, sans perte, laisser échapper une seule des paroles que Dieu, dans sa bonté, a daigné nous adresser pour notre instruction, tandis que nous attendons le retour du Seigneur.

(a) La première de ces règles est relative à la parure qui convient à la femme chrétienne. Sa parure ne doit pas être, dit l'apôtre, « une parure extérieure qui consiste à avoir les cheveux tressés, et à être paré d'or et habillé de beaux vêtements, mais l'homme caché du cœur, dans l'incorruptibilité d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu » (1 Pierre 3:3-4). En parfait accord avec Pierre, car c'est la pensée du même Esprit qu'ils expriment, Paul ordonne : « Que les femmes se parent d'un costume décent, avec pudeur et modestie, non pas de tresses et d'or, ou d'habillements somptueux, mais par de bonnes œuvres, ce qui sied à des femmes qui font profession de servir Dieu » (1 Tim. 2:9, 10). L'un et l'autre reconnaissent la tentation qui existe pour la femme, de chercher à paraître aussi belle que possible aux yeux de son mari, et en même temps, d'exciter et de nourrir sa vanité personnelle par des atours et des vêtements somptueux. En présence d'injonctions aussi formelles que celles-là, il est difficile de comprendre le dire de ceux qui considèrent le sujet parure et vêtements comme laissé à la conscience individuelle de chacun. Lorsque le cœur est rempli de Christ, qu'il est satisfait en lui, de pareilles recommandations peuvent, il est vrai, n'être pas nécessaires ; mais, s'il en est quelquefois ainsi, on ne peut, d'autre part, connaître les assemblées de Dieu, sans constater le fait humiliant qu'elles se composent d'un nombre considérable de gens, dont le cœur n'est point ainsi satisfait de Christ. Rien de plus attristant que le tableau présenté quelquefois par ceux qui entourent la table du Seigneur. Quand nous nous réunissons autour de sa table, c'est pour annoncer sa mort jusqu'à ce qu'il vienne (1 Cor. 11:26), et le souvenir d'un Christ mort, nous rappelle aussi que, par sa croix, le monde nous est crucifié, et nous au monde (Gal. 6:14). Si donc nous oublions que ce monde est jugé, et si nous nous présentons à la table du Seigneur en parure mondaine, quelle contradiction cela n'implique-t-il pas ? Et avec quel déplaisir le Seigneur ne doit-il pas voir les siens prendre extérieurement la livrée du monde, tout en faisant profession d'être sortis hors du camp, portant son opprobre, preuve évidente qu'ils sont pratiquement « vivants au monde » quelque vraie que puisse être, devant Dieu, leur position de « morts avec Christ ».

Une mise négligée ou l'absence de toute parure, ne sont point recommandées à la femme ; elle doit au contraire y faire attention, mais selon la parole de Dieu. Paul ordonne que les femmes se parent d'un costume « décent » c'est-à-dire « bien ordonné » qui s'accorde avec un « esprit doux et paisible » en sorte qu'il y ait harmonie entre le caractère et la mise de la femme chrétienne.

Les ornements permis sont ceux qui se composent, non pas d'or ou de perles, mais de bonnes œuvres, « ce qui sied à des femmes qui font profession de servir Dieu ».

Toute femme chrétienne devrait, dans un esprit de prière, prendre en considération la teneur des Écritures sur ce sujet. Il en résulterait qu'un témoignage extérieur plus fidèle serait rendu par elle, à la gloire de Dieu, contre le monde qui a rejeté Christ, et (dans la communion de ses souffrances) par une séparation entière d'avec le monde — séparation à laquelle nous avons été appelés par la grâce de notre Dieu.

(b) Une autre recommandation qui s'adresse aux jeunes femmes spécialement, c'est qu'elles doivent « être occupées des soins de la maison » (Tite 2:5). La sphère du service de la femme est la maison. Dieu lui a assigné ce champ de travail, et son affaire est d'y travailler fidèlement pour lui, en prenant pour règle les exhortations que sa Parole lui adresse et auxquelles elle ne saurait regarder trop souvent, comme à la règle divine de sa conduite. C'est une belle et grande mission que celle qui a été confiée à la femme ; ce qu'elle a à faire, c'est de s'en acquitter « comme pour le Seigneur » dans l'obéissance à sa Parole.

Voici ce que dit Salomon d'une telle femme :

Elle est vêtue de force et de dignité et elle se rit du jour à venir ; elle ouvre sa bouche avec sagesse, et la loi de la bonté est sur sa langue. Elle surveille les voies de sa maison et ne mange pas le pain de paresse. Ses fils se lèvent et la disent bienheureuse ; son mari aussi, et il la loue : Plusieurs filles ont agi vertueusement ; mais toi, tu les surpasses toutes » (Prov. 31:25-29).

4 Le mari

Maris, aimez vos propres femmes, comme aussi le Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât, en la purifiant par le lavage d'eau, par la parole ; afin que lui se présentât l'assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle fût sainte et irréprochable. De même aussi les maris doivent aimer leurs propres femmes comme leurs propres corps ; celui qui aime sa propre femme, s'aime lui-même. Car personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et la chérit, comme aussi le Christ l'assemblée : car nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os. C'est pour cela que l'homme laissera son père et sa mère, et sera joint à sa femme ; et les deux seront une seule chair. Ce mystère est grand ; mais moi je parle relativement à Christ et à l'assemblée. Toutefois que chacun de vous aussi en particulier aime sa propre femme comme lui-même ; et, quant à la femme, qu'elle craigne son mari (Éph. 5:25-33).

Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles (Col. 3:19).

Pareillement vous, maris, demeurez avec elles selon la connaissance, comme avec un vase plus faible, c'est-à-dire féminin, leur portant honneur comme étant aussi ensemble héritiers de la grâce de la vie, pour que vos prières ne soient pas interrompues (1 Pierre 3:7).

Le devoir du mari n'est pas moins simple que celui de la femme : si l'un s'exprime par le mot « soumission » l'autre s'exprime par le mot « aimer ». Sauf une seule exception (Tite 2:4), la femme n'est jamais exhortée à aimer son mari. Il est admis qu'elle le fera ; et il est rare, en effet, qu'elle soit en défaut à cet égard. Unie à un homme qui n'aura pour ses sentiments les plus sacrés aucune sympathie, qui n'aura guère pour elle que de mauvais procédés, elle n'en continuera pas moins à l'aimer ; écrasée, foulée aux pieds par lui, elle bondira de joie, prête à tout pardonner, au premier témoignage de bonté de sa part. La source de son amour est intarissable.

Bien souvent, il n'en est pas de même du mari ; tout à ses affaires, moins impressionnable, exposé peut-être à de plus grandes tentations que la femme, il court le danger de négliger le devoir d'aimer la femme de son choix, ou tout au moins de lui témoigner son amour. Ainsi l'Esprit de Dieu rappelle aux maris ce devoir par ces paroles : « Maris, aimez vos propres femmes, comme aussi le Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât en la purifiant par le lavage d'eau, par la parole » (Éph. 5:25-33).

1 — Quel est donc le caractère de l'amour, dont le mari doit aimer sa femme ? Comment doit-il l'aimer ? « Comme Christ a aimé l'assemblée ». Cette mesure admirable et parfaite est, sans doute, donnée ici en raison du caractère typique du vrai mariage ; car le premier mariage, celui d'Adam et d'Ève, représentait en figure l'union de Christ et de l'Église. Ce fait devrait rappeler sans cesse le caractère de sainteté et la vraie nature du mariage devant Dieu. De quel amour Christ a-t-il aimé l'assemblée ? D'abord, il s'est donné lui-même pour elle (vers. 25) ; puis il s'est livré à la mort pour elle, et par cet acte, il se l'est acquise, elle, son épouse. « Il s'est donné lui-même » non pas seulement sa vie, quelque vrai que cela soit, mais lui-même. Tout ce que Christ était, nous a été donné, et donné par lui-même ; c'est un dévouement entier, avec le don de lui-même. Ensuite de cela, tout ce qui est en lui, sa grâce, sa justice, son acceptation devant le Père, sa sagesse, la gloire excellente de sa personne, l'énergie de l'amour divin qui se donne : tout cela, il le consacre au bien de l'assemblée. Il n'y a pas une qualité en Christ, pas une perfection en lui, qui ne s'exerce en notre faveur, comme conséquence du don qu'il nous a fait de lui-même. Il nous a donné les perfections qui sont en lui, et il les déploie en faveur de l'assemblée, pour laquelle il s'est donné lui-même, afin de l'acquérir pour la posséder. Non seulement ces choses nous ont été données, mais c'est lui qui nous les a données ; son amour a fait cela. Et ce don qu'il nous a fait de lui-même devient d'autant plus précieux, quand on se souvient que c'est sur la croix qu'il l'a consommé.

Ensuite, Christ montre son amour pour l'Église en la sanctifiant et la purifiant par le lavage d'eau, par la parole (vers. 26). Ce déploiement d'amour est une chose présente, qui s'exerce maintenant, par laquelle Christ façonne l'Église, afin de la rendre, telle qu'il la veut. Il importe de remarquer que Christ ne sanctifie pas l'assemblée pour se l'approprier, mais qu'il se l'est appropriée pour la sanctifier. Elle est premièrement sienne, puis il la forme pour lui-même. Le moyen qu'il emploie à cet effet est la parole, le lavage d'eau par la parole, vérité qui est enseignée au chap. 13 de Jean, dans l'exemple du lavage des pieds des disciples, par le Seigneur. Cet acte découle de son amour : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin ». Sanctifier et purifier l'Église, est, de sa part, l'expression de son amour immuable, invariable pour elle, amour qui se satisfait en travaillant à la rendre moralement conforme à lui-même, et qui ne se fatigue jamais de veiller sur elle, d'en prendre soin et de la préparer pour lui-même.

Et enfin, le fruit de son amour se montre dans le but qu'il se propose : « Afin que lui se présentât l'assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle fût sainte et irréprochable ». Ceci se rapporte au temps où le Seigneur sera venu chercher son Église ou plutôt à la période du temps qui verra l'accomplissement de ces paroles : « Les noces de l'Agneau sont venues » (Apoc. 19:7) ; alors que l'Église, comme épouse, sera consommée dans la gloire, « ayant la gloire de Dieu ; son luminaire étant semblable à une pierre très précieuse, comme à une pierre de jaspé cristallin » (Apoc. 21:11). Jusqu'alors, jamais on ne comprendra la mesure et l'étendue de l'amour de Christ pour l'Église, parce qu'alors seulement les effets de cet amour consommé seront mis en évidence.

Mais à quelle fin l'apôtre nous donne-t-il cette merveilleuse description de l'amour de Christ pour l'Église ? — Pour montrer de quel amour le mari doit aimer sa femme : « Maris, aimez vos propres femmes, comme aussi le Christ a aimé l'assemblée ». Sans vouloir pousser la comparaison jusqu'au bout, nous devons encore faire remarquer que, comme l'amour de Christ a précédé le don qu'il a fait de lui-même pour l'assemblée, de même il n'existe pas d'union réelle devant Dieu, à moins qu'elle ne soit le résultat de l'amour. Le seul mobile dans le choix d'une épouse, doit être l'amour, et c'est encore l'amour qui doit consolider et embellir l'union consommée.

Ainsi l'élément de la vie conjugale doit être l'amour, et qui plus est, d'après la mesure qui est ici donnée au mari, il voit que la seule chose, en tout temps et toujours sollicitée de sa part par sa femme, c'est l'amour. Son amour doit demeurer, survivre à tout. Il ne doit jamais se lasser de travailler à s'attacher toujours plus sa femme ; ne jamais perdre de vue le but de leur union qui, née de l'amour, ne peut être rendue ferme que par un amour infatigable et persévérant. Le divin modèle donné au mari pour mesure de son amour, ne peut signifier rien de moins. Donnons ici, comme application particulière, l'exemple d'un mari croyant, uni à une femme incrédule ; le devoir du mari à son égard reste le même ; et, comme Christ, en amour, cherche le bonheur éternel de l'Église, de même le mari ne doit pas se contenter de pourvoir au bien-être temporel de sa femme, mais montrer son amour pour elle, par une sollicitude affectueuse pour son âme, cherchant à l'amener, par le ministère de l'évangile, à la connaissance du salut qui est en Jésus par la foi. Il doit se sentir sous l'obligation de chercher la prospérité spirituelle de sa femme ; c'est ainsi que son amour pour elle ressemblera le plus, par sa nature, à l'amour de Christ pour l'Église.

Le mariage selon Dieu n'est donc pas une chose de peu d'importance, et plus le mari en aura la conscience, plus aussi il se tiendra dans une dépendance constante du Seigneur, afin de pouvoir en quelque manière se tenir à la hauteur de sa responsabilité. Disons encore que, plus le sentiment de l'amour de Christ sera vivant en lui, plus aussi son amour pour sa femme coulera naturellement et sera agissant.

2 — Mais « de même, les maris doivent aimer leurs propres femmes comme leurs propres corps ; celui qui aime sa propre femme, s'aime lui-même. Car personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et la chérit comme aussi le Christ l'assemblée : car nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os. C'est pour cela que l'homme laissera son père et sa mère, et les deux seront une seule chair. Ce mystère est grand ; mais, moi, je parle relativement à Christ et à l'assemblée. Toutefois que chacun de vous aussi en particulier aime sa propre femme comme lui-même (Éph. 5:28-33). Ce passage, on l'a dit, nous reporte en arrière, au jardin d'Éden, à la création, à la présentation d'Ève à Adam, image frappante de l'union de Christ et de l'Église, ce qui explique comment l'apôtre les assimile dans ces exhortations (voyez Gen. 2:21-25). L'union entre mari et femme est envisagée comme étant tellement complète, qu'il est dit d'eux : « Les maris doivent aimer leurs propres femmes comme leurs propres corps » comme aussi Adam dit d'Ève : « Celle-ci est os de mes os et chair de ma chair, » ou encore, comme quand il est parlé d'eux : « Ils seront une seule chair ».

À ce point de vue, l'amour de soi-même est la mesure de l'amour du mari pour sa femme ; or l'amour de soi-même étant un des instincts de notre nature, le principe naturel qui gouverne l'homme, on ne saurait concevoir une règle mieux définie, ni plus complète. Si donc l'unité de cette position : « les deux seront une seule chair » est bien saisie, l'amour s'en suivra, attendu que le mari ne considérera plus alors sa femme comme distincte, mais comme partie intégrante de lui-même. Le cercle de son amour de lui-même étant ainsi agrandi, renfermera sa femme et tout ce qui la touche et la concerne. Il ne désirera, ne fera rien pour soi à l'exclusion de sa femme : car ensemble « ils ne sont qu'une seule chair » et ainsi, celui qui aime sa femme s'aime lui-même. La parole de Dieu indique ainsi un antidote parfait à l'égoïsme, dans le chemin du sacrifice de soi, sacrifice qui est le fruit de tout amour réel, et dont Christ nous a donné l'exemple le plus parfait, lui qui a aimé l'Église en se livrant lui-même pour elle. — C'est l'amour de soi-même, avons-nous dit, qui doit être la mesure de l'amour du mari pour sa femme ; mais il ne faut pas perdre de vue que tout est relatif à Christ, et que ce n'est pas l'amour-propre humain, mais l'amour de Christ pour l'Église qui est le modèle, l'exemple définitif. « Car » dit l'apôtre, présentant l'autre côté, « personne n'a jamais haï sa propre chair ; mais il la nourrit et la chérit, comme aussi le Christ l'assemblée ». La femme, donc, n'étant « qu'une seule chair » avec lui, le mari est tenu de la nourrir et de la chérir, comme Christ l'assemblée. Quelle hauteur et quelle profondeur dans une pareille comparaison ! Elle nous apprend que la dette de l'amour n'est jamais payée ; mais que l'amour se complait à la reconnaître et à s'en acquitter, en restant toujours débiteur, par des soins et une tendresse incessants, à l'égard de celle qui, aux yeux de Dieu, a été faite une avec lui.

Disons aussi, pour compléter l'idée de la responsabilité du mari, que l'obligation sous laquelle il est d'aimer sa femme, est indépendante du caractère de celle-ci. Rien, sauf le péché spécial signalé par le Seigneur, ne peut libérer le mari de l'obligation d'aimer sa femme ; car Christ aime l'Église toujours et continuellement, en dépit de toutes ses fautes, de tous ses manquements et plus encore. Bien plus, dans sa charité parfaite, il travaille à la corriger de ses fautes, et à la purifier de ses souillures : et, il ne faut pas l'oublier, son amour est le modèle de celui du mari. Celui-ci ne réussira peut-être pas à le reproduire dans son infinie perfection ; néanmoins, c'est cet amour qu'il doit toujours avoir devant les yeux. Quelle sagesse de Dieu en cela ! C'est en regardant à Christ, en le contemplant, que le mari pourra l'imiter dans son amour ; car tant que le cœur et les yeux sont fixés sur Christ, on ne faillit pas.

3 — L'apôtre Pierre ne mentionne que certains côtés de la responsabilité du mari : « Pareillement, vous maris, demeurez avec elles selon la connaissance, comme avec un vase plus faible, leur portant honneur, comme étant aussi ensemble héritiers de la grâce de la vie » (1 Pierre 3:7). Demeurer avec sa femme « selon la connaissance » c'est être dans la relation de mari relativement à elle, et avoir les affections qui sont propres à cette relation, selon la règle de la vérité, par la connaissance qu'a le chrétien de ce qu'est cette relation devant Dieu. Ceci est extrêmement important, car c'est ce qui fait la différence entre le croyant et le non croyant, dans ces différentes positions relatives. Il convient que le chrétien agisse dans chacune d'elles, selon la nouvelle position en Christ, dans laquelle il a été introduit par la mort et la résurrection de Christ. Ainsi le mari chrétien demeurera avec sa femme selon la vérité de son union avec elle, telle que l'Écriture la révèle. En outre, le mari doit porter honneur à sa femme, et cela pour deux raisons, l'une tirée de la nature, l'autre de la grâce. La première, c'est que la femme est un vase « plus faible » c'est-à-dire, nous semble-t-il, que la constitution, l'organisme de la femme étant plus délicat, elle a besoin, et il convient, qu'on la traite avec douceur et bonté. Tout comme le faible a droit aux égards et à la protection du fort, de même la femme, en tant que vase « plus faible » a droit à l'attention vigilante et aux soins affectueux de son mari. Celui-ci doit lui rendre honneur par tous les égards que réclame sa nature plus délicate.

Il se peut cependant aussi que ce soit une allusion au fait qu'Adam n'a pas été trompé ; mais la femme, ayant été trompée, est tombée dans la transgression (1 Tim. 2:14), montrant, en étant la première à se laisser prendre dans le piège du diable, qu'elle était un vase « plus faible ». Plus impressionnable, surtout du côté des affections du cœur, elle a besoin de la protection vigilante et affectueuse de son mari, pour la préserver des tentations particulières auxquelles l'expose toujours sa faible nature. La seconde raison, c'est qu'ils sont « ensemble héritiers de la grâce de la vie ». En Christ, il n'y a ni mâle, ni femelle (Gal. 3:28). En Christ, toute distinction naturelle, constituant une supériorité relative quelconque, est abolie. Ainsi, le mari, en réclamant de droit la soumission naturelle de sa femme, ne doit jamais oublier que, s'ils sont tous deux enfants de Dieu, ils sont ensemble « héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ » (Rom. 8:17). Comme tel, le mari doit porter honneur à sa femme, attendu que, les liens naturels et les différentes positions relatives de mari et de femme, ne sont que pour la terre ; car, quand le Seigneur viendra prendre à lui les siens, maris et femmes seront, les uns comme les autres, enlevés ensemble dans les nuées, à la rencontre du Seigneur en l'air ; alors, les uns comme les autres, ils seront rendus semblables à Christ, et pour toujours avec lui. Il importe de faire attention à cette injonction, considérant le fait sur lequel elle repose : c'est « afin que vos prières ne soient pas interrompues » ce qui suppose au préalable que le mari prie habituellement avec sa femme. Il faut donc que le mari veille, afin de ne pas manquer à l'honneur qu'il doit rendre à sa femme, ce qui tendrait à troubler l'harmonie de leurs sentiments et à interrompre leurs prières. Il serait à désirer que les maris chrétiens et les femmes chrétiennes méditassent tous et souvent cette parole d'exhortation. Au milieu des occupations et préoccupations du temps présent, on court le danger de négliger la prière en commun, et le moindre désaccord entre les deux parties les porterait à la négliger toujours plus. Satan ne l'ignore pas, aussi

cherche-t-il sans cesse à troubler l'unité de sentiments entre mari et femme, sachant bien que le moindre désaccord entre eux les empêchera de s'approcher ensemble du trône de la grâce. Le mari doit se tenir en garde contre ce piège, n'oubliant pas combien il importe que leurs prières ne soient pas interrompues. Il survient tant de choses, dans une famille, qu'à tout moment en a besoin de présenter à Dieu ! Et qu'il est bon, quand le mari et la femme peuvent, d'un même cœur porter tous leurs soucis, toutes leurs difficultés au trône de la grâce !

4 — Il est une chose qu'il est enjoint au mari d'éviter : l'aigreur. « Maris, aimez vos femmes et ne vous aigrissez pas contre elles » (Col. 3:19) ; on aurait pensé que, l'amour une fois assuré, il n'y aurait plus de place pour l'aigreur : mais en est-il ainsi dans l'expérience de la vie ? N'arrive-t-il pas souvent qu'un mari, aimant d'ailleurs sincèrement sa femme, laisse échapper, dans un moment où, ayant manqué de vigilance, il est sorti de la présence de Dieu, des paroles vives, amères comme du fiel, pour un cœur sensible ? L'avertissement ici donné, a donc pour but de cultiver dans le mari un esprit de jugement de soi continu, pour éviter tout ce qui pourrait chagriner ou irriter sa femme. Le souvenir constant de la responsabilité sous laquelle il est d'aimer sa femme, comme Christ a aimé l'assemblée, et s'est donné lui-même pour elle, lui rendra facile le devoir d'éviter toute aigreur. Voilà ce qui, d'ordre divin, est exigé du mari. Il y aurait de quoi le faire reculer devant une pareille responsabilité, s'il ne se souvenait que Celui qui requiert de lui ces choses, lui fournit aussi la grâce nécessaire pour marcher selon sa Parole : le Saint Esprit qui demeure en nous est la puissance de la marche, et en tant qu'il nous conduit toujours à Christ, le chemin tracé pour nous sera un chemin de paix et de bénédiction, dans lequel nous jouirons d'une communion qui, en quelque mesure, est la reproduction anticipée de ce que sera la communion de Christ avec l'Église. Comme est le Christ pour l'Église, ainsi est le mari pour sa femme. Il faut que le mari ait toujours présent devant lui Christ, dans son amour pour l'assemblée ; ses yeux étant ainsi fixés sur Christ, il sera transformé à sa ressemblance (2 Cor. 3:13), et dans sa relation de mari à l'égard de sa femme, il sera l'expression de Christ.

5 **Les Enfants**

Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec promesse) ; afin que tu prospères et que tu vives longtemps sur la terre (Éph. 6:1-3).

Enfants, obéissez à vos parents en toutes choses, car cela est agréable dans le Seigneur (Col. 3:20).

Maudit qui méprise son père et sa mère ! (Deut. 27:16).

Mon fils, garde le commandement de ton père, et n'abandonne pas l'enseignement de ta mère ; tiens-les continuellement liés sur ton cœur, attache-les à ton cou. Quand tu marcheras, il te conduira ; quand tu dormiras, il te gardera ; et quand tu te réveilleras, il s'entretiendra avec toi. Car le commandement est une lampe, et l'enseignement une lumière ; et les répréhensions de la discipline sont le chemin de la vie (Prov. 6:20-23).

Écoute ton père, qui t'a engendré ; et ne méprise pas ta mère, quand elle aura vieilli (Prov. 23:22).

Les enfants occupent une grande place dans la parole de Dieu, une place privilégiée. Dans l'Ancien, comme dans le Nouveau Testament, se trouve l'histoire d'enfants dont les noms sont gravés dans nos cœurs, depuis notre plus tendre enfance, comme exemples de piété précoce et de consécration à Dieu. Aux noms de Joseph, de Samuel, de Timothée, — pour ne rien dire encore de l'enfant de Nazareth, qui les surpasse tous, — se rattache le souvenir des premières leçons que nos parents nous ont données sur les sujets historiques de l'Écriture. C'est l'histoire des enfants du peuple de Dieu, surtout, qui est racontée dans la Bible, et il est bien évident qu'ils sont les objets des soins spéciaux du Seigneur. Dans le livre du Deutéronome, par exemple, nous trouvons des commandements précis adressés aux parents, sur ce que Dieu voulait qu'ils enseignassent à leurs enfants (6:6, 7 ; voyez aussi 4:9 et 10:19) Le huitième jour après la naissance d'un enfant, les parents devaient l'introduire formellement dans l'alliance et les prérogatives du peuple élu de Dieu (Gen. 17:10-13). Nous avons également, dans le Nouveau Testament, et en particulier dans quelques portions des épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens, qui traitent des plus hautes vérités, des vérités les plus développées concernant soit le croyant individuellement, soit l'Église, des injonctions non seulement relatives aux enfants, mais adressées directement aux enfants eux-mêmes.

Le cœur de Dieu, débordant d'amour envers ses saints, embrasse leurs enfants dans le cercle de ses affections. Qui n'a souvent contemplé avec bonheur le tableau, qui nous est représenté dans l'évangile, de Jésus prenant dans ses bras les petits enfants, les bénissant dans sa tendresse et sa grâce infinies, et disant à ses disciples qu'il reprenait : « Laissez venir à moi les petits enfants, ne les en empêchez pas, car à de tels est le royaume de Dieu ! » (Marc 10:14-16). Et cette autre scène où, voulant donner aux disciples une leçon dont ils avaient besoin, Jésus « ayant pris un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et l'ayant pris entre ses bras, il leur dit : Quiconque recevra l'un de tels petits enfants en mon nom, me reçoit ; et quiconque me recevra, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais c'est celui qui m'a envoyé » (Marc 9:36, 37). Précieux Sauveur ! Heureux enfants !

Mais c'est aux enfants eux-mêmes, aux enfants des croyants, que nous nous adressons ici ; et ils seront sûrement encouragés, par ces preuves évidentes que Dieu leur donne de son amour pour eux et de son intérêt, à considérer les paroles qu'il a fait écrire pour leur enseignement. Puisse tout enfant qui lira ces lignes, prendre la place de soumission entière à la parole de Dieu, place que Samuel avait prise, lorsque le Seigneur l'appelant de nuit par son nom, il répondit : « Me voici » puis après, quand Éli lui eut appris qui était celui qui l'appelait, il répondit : « Parle ; car ton serviteur écoute » (1 Sam. 3:3, 10).

Les injonctions adressées aux enfants sont courtes et simples, bien qu'elles embrassent tout le cours de leur vie. « Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec promesse) ; afin que tu prospères et que tu vives longtemps sur la terre » (Éph. 6:1-3) « Enfants, obéissez à vos parents en toutes choses, car cela est agréable dans le Seigneur » (Col. 3:20).

Il est très important de remarquer que les enfants — ceux desquels nous parlons — sont ainsi placés sous une responsabilité personnelle immédiate envers le Seigneur. Étant placés sous l'autorité de leurs parents, ils sont, par ce fait même, reconnus comme responsables d'obéir au Seigneur, et ainsi, c'est « dans le Seigneur » que leur obéissance doit être rendue.

Mais examinons d'un peu plus près la nature de leur responsabilité.

1 — « Enfants, obéissez à vos parents » — obéissez-leur en toutes choses. La position des enfants est une position d'entière subordination ; elle découle naturellement de la relation qui existe entre eux et leurs parents. Mais ce sur quoi la parole de Dieu insiste ici, c'est que la volonté du Seigneur est au-dessus de toute relation naturelle ; car c'est lui qui a placé chacun, parent et enfant, dans sa place respective, et qui exige des enfants qu'ils obéissent à leurs parents. Ceci fait remonter la responsabilité des enfants jusque dans la lumière de la présence de Dieu, et montre en même temps que c'est dans le Seigneur qu'il faut obéir.

Mais, demandera-t-on, en quoi consiste la vraie obéissance et quels en sont les traits distinctifs ? Ce qui la distingue de toute autre chose, c'est l'acceptation de l'autorité qui est en droit de commander ; car, si je reconnais que ma volonté n'a pas de place, que c'est celle d'un autre qui est en droit de diriger et de contrôler ma conduite, j'accepte la position d'obéissance et je la maintiens. Ainsi j'échappe à la tentation de me poser en juge au lieu d'obéir. On l'a souvent dit : Ce qui est requis d'un bon soldat, « c'est qu'il obéisse sans raisonner ». Il en est de même d'un enfant. Il doit obéir dans les limites du devoir, défini par ces paroles : « dans le Seigneur » sans raisonner ; et il ne peut le faire, qu'autant qu'il accepte fidèlement et entièrement la place de subordination à ses parents.

La vraie obéissance est prompte aussi. Renvoyer d'obéir, équivaut souvent à désobéir de la pire manière, et, dans tous les cas, fait preuve à la fois d'insoumission et de volonté propre ; car l'obligation d'obéir suit immédiatement le commandement reçu, et, sauf le consentement des parents, renvoyer de leur obéir, c'est s'opposer à leur autorité, et chaque instant de délai est une prolongation d'opposition.

Le Seigneur nous a donné un exemple de cette manière de désobéir et du danger qui l'accompagne, dans l'une de ses paraboles. « Mon enfant, va aujourd'hui travailler dans ma vigne... Répondant, il dit : J'y vais, Seigneur, et il n'y alla pas » (Matth. 21:28-30). Il est plus que probable que le fils, dans ce cas, avait l'intention d'obéir quand il répondit : « J'y vais, Seigneur » ; mais, ayant renvoyé d'exécuter l'ordre reçu, il renvoya encore, et à la fin, n'obéit pas du tout à son père. Le premier renvoi était le commencement de la désobéissance, et, comme le Seigneur le démontre ici, celui des deux fils qui répondit d'abord : « Je ne veux pas » mais qui ensuite se repentit et alla, fut plus obéissant que celui qui avait répondu : « J'y vais » mais n'y alla pas. Le danger de renvoyer est très subtil. Un enfant raisonne souvent en disant : « Ce sera assez tôt dans une heure ; rien ne presse » et il est possible que, dans un cas donné, il en soit ainsi. Mais il ne faut jamais oublier deux choses : l'une, c'est que le devoir d'obéir suit immédiatement l'ordre reçu, ainsi que nous l'avons dit ; l'autre, c'est qu'on se forme bien vite à l'habitude de négliger d'obéir, et enfin, qu'on répugne à obéir. On ne saurait donc trop appuyer sur l'importance d'une prompte obéissance à un commandement reçu quelconque.

Il faut obéir de bon cœur, aussi bien que promptement, ou, comme l'enseigne l'Écriture, « faisant de cœur la volonté de Dieu » (Éph. 6:6). Chacun sent, en effet, qu'obéir par forme, à contre cœur, ou seulement parce qu'il faut, c'est ne pas obéir du tout. La vraie obéissance ne peut découler que de l'amour, ainsi que le Seigneur l'enseigne à ses disciples : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14:15). Paul fait allusion à ce même principe, quand il dit : « L'amour du Christ nous étreint » (2 Cor. 5:14). De même l'obéissance d'un enfant envers ses parents, ne peut découler que de l'amour, car l'amour désire faire plaisir et craint d'offenser ; bien plus, celui qui aime s'estime honoré d'être employé au service de ceux sur lesquels repose son affection. Il en est ainsi des anges dans le ciel. Leur bonheur consiste à faire la volonté de Dieu ; et le bonheur temporel des enfants qui aiment leurs parents, consiste dans une grande mesure à accomplir la volonté de ces derniers.

N'y a-t-il donc pas de limite au devoir des enfants d'obéir à leurs parents ? Examinons cette question de près. Les mots : « dans le Seigneur » et « agréable au Seigneur » définissent, nous semble-t-il, et la nature et la limite de l'obéissance des enfants envers leurs parents. C'est-à-dire que, d'un côté, l'obéissance qui n'est pas rendue en vue du Seigneur lui-même, n'est pas ce qu'elle doit être. Il faut obéir comme au Seigneur — à lui qui a assigné aux parents et aux enfants leur position respective. D'un autre côté, ce n'est qu'autant que l'enfant peut obéir dans le Seigneur, qu'il est tenu de le faire. Un commandement auquel il ne pourrait pas obéir en bonne conscience envers le Seigneur, est de nulle valeur devant Lui. Ce principe est toujours affirmé dans l'Écriture. Ainsi nous sommes exhortés à « être soumis aux autorités » mais quand Nébucadnetsar commanda à Shadrac, à Méshac et à Abed-Nego, de se prosterner, et d'adorer la statue d'or qu'il avait élevée dans la plaine de Dura, ils répondirent : « Nous ne servirons pas tes dieux et nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as dressée » (Dan. 3:14-18). Ainsi aussi, Pierre et Jean, sur la défense qui leur est faite de parler ou d'enseigner au nom de Jésus, répondent : « Jugez s'il est juste devant Dieu de vous écouter plutôt que Dieu » (Actes 4:18-19). Tout en conférant un droit d'autorité aux hommes dans les différentes relations de la vie, Dieu n'abandonne jamais la sienne propre, pas plus qu'il ne permet à un droit humain d'empiéter sur son droit suprême. Le Seigneur Jésus a dit : « Celui qui aime père ou mère plus que moi, n'est pas digne de moi » (Matth. 10:37 ; voir aussi Luc 14:26).

C'est donc le devoir des enfants, d'être entièrement soumis à leurs parents, sauf dans le seul cas où la volonté de ceux-ci serait en désaccord avec l'autorité et la volonté de Dieu. Laissant à cette exception toute sa valeur, les enfants doivent faire bien attention de ne pas la mettre en avant dans des cas douteux ; ils ne doivent pas prendre sur eux de refuser obéissance à leurs parents, sans être bien sûrs qu'il y a opposition entre leur volonté et celle du Seigneur ; il faut qu'ils soient bien sûrs que le motif qui les fait agir en prenant une détermination aussi sérieuse, ne gît pas dans une chimère de leur imagination, mais dans la conviction que la gloire du Seigneur l'exige. Puisque c'est lui qui a donné aux parents la place de l'autorité suprême dans la famille, il n'est permis de méconnaître cette autorité, que si la gloire du Seigneur le demande. « Enfants, obéissez à vos parents en toutes choses, car cela est agréable dans le Seigneur ». Cette injonction, étant adressée à des croyants, ne suppose pas que les commandements des parents à leurs enfants puissent être en contradiction avec l'autorité du Seigneur ; et les mots : « car cela est agréable dans le Seigneur » disent jusqu'où va la suprématie de l'autorité paternelle, ainsi que nous l'avons développé.

Les parents sont donc absolus dans leur sphère d'autorité, sphère que Dieu leur a départie, mais qui est elle-même renfermée dans la sphère plus étendue de la suprême autorité du Seigneur lui-même. Deux raisons sont données aux enfants comme motifs d'obéir : l'une, c'est « parce que cela est juste » (Éph. 6:1) ; ici, Dieu nous apprend qu'il est conforme à la justice, que les enfants rendent obéissance à leurs parents ; qu'il convient aux parents de commander, dans la place qu'ils occupent, et aux enfants, dans la leur, d'obéir. L'autre raison, c'est que « cela est agréable dans le Seigneur ». Ici, la responsabilité d'obéir sous laquelle sont les enfants, leur est rappelée avec l'encourageante certitude qu'ils ont l'approbation du Seigneur dans le sentier de la soumission qu'il leur a tracé. Le prix que Dieu attache à l'obéissance filiale, peut se mesurer d'après ce qu'il pense de la désobéissance. La loi dit : « Maudit qui méprise son père et sa mère » (Deut. 27:16 ; voir aussi Ex. 21:17 ; Deut. 21:18-21 ; Prov. 30:11-17). L'apôtre Paul signale la désobéissance envers les parents comme l'un des signes caractéristiques des temps fâcheux des derniers jours (2 Tim. 3:1, 2), et de la grande corruption morale (Rom. 1:30, 31). Et pour peu que l'on connaisse les réalités de la vie, on n'ignore pas que l'insoumission aux parents a souvent été le premier pas dans une carrière de misère, de ruine et de malheur. Si l'on écrivait l'histoire de tous les enfants prodiges, fils et filles qui, à cette heure, cherchent, pour apaiser leur faim, « les gousses que mangent les porceaux » on verrait que toute leur misère temporelle a eu sa source dans leur volonté propre et leur insoumission à l'autorité paternelle. C'est donc et par des encouragements, et par des avertissements, que Dieu rappelle aux enfants le prix qu'il attache à l'obéissance qu'ils doivent à leurs parents. Ils ont à se tenir en garde contre la tentation de désobéir, sachant qu'elle est l'un des plus dangereux artifices de Satan. Que tous soient donc encouragés à demeurer dans la soumission à la volonté de leurs parents, sachant que cela est agréable au Seigneur.

2 — Une autre injonction, tirée il est vrai de la loi, est affirmée tout de nouveau quant à sa force morale, dans l'épître aux Éphésiens. Elle est l'expression de ce que les enfants doivent à leurs parents : « Honore ton père et ta mère ». Si l'obéissance exprime quel est le devoir des enfants quant à leur conduite et à leurs actions, « l'honneur » qu'ils doivent rendre à leurs parents exprime davantage quels doivent être à l'égard de père et de mère leurs sentiments habituels. « Honore ton père et ta mère » est une injonction bien sérieuse ; le Seigneur emploie la même expression quand il dit : « Que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé » (Jean 5:23). Cette expression est la définition de toute vraie piété filiale, attendu que, pour les honorer, il faut que les enfants non seulement reconnaissent la position que leurs parents occupent et le droit de contrôle qu'ils ont sur eux, mais encore qu'ils les estiment et les révèrent comme occupant cette place d'autorité de la part du Seigneur. Ainsi, un enfant qui honore ses parents, aime à le leur montrer par des témoignages extérieurs d'attention et de respect ; il fait cas de leurs conseils et de leurs enseignements ; il obéit en leur absence comme en leur présence ; il évite tout ce qui peut leur faire de la peine ou du

chagrin ; il a égard à leurs sentiments et à leurs désirs pour s'y conformer ; il prend plaisir à leur montrer de toutes manières, en paroles et en actions, le respect et les égards qui leur sont dus.

Nous recommandons le sujet qui vient de nous occuper à l'attention des enfants des croyants ; les invitant à méditer souvent sur les devoirs envers leurs parents, que le Seigneur lui-même leur a imposés, en les introduisant, comme enfants de parents fidèles, dans une position de relation immédiate avec lui-même sur la terre. C'est envers le Seigneur lui-même qu'ils sont responsables. Si cette pensée éveille en eux le sentiment de leur faiblesse et de leur impuissance, et les pousse à implorer le secours de Celui qui les a placés dans une position de responsabilité, il viendra à leur aide ; et, étant élevés par le soin de leurs parents « dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur » ils seront amenés à connaître Christ comme leur Sauveur, aussi bien que comme leur Seigneur. Alors ils seront heureux d'être comptés, avec leurs parents, au nombre de ses rachetés.

6 Les parents

Et vous, pères, ne provoquez pas vos enfants, mais élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur (Éph. 6:4).

Pères n'irritez pas vos enfants, afin qu'ils ne soient pas découragés (Col. 3:21).

Et ces paroles, que je te commande aujourd'hui, seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils, et tu en parleras quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin et quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras (Deut. 6:6, 7).

Il a établi un témoignage en Jacob, et il a mis en Israël une loi qu'il a commandée à nos pères, pour qu'ils les fissent connaître à leurs fils, afin que la génération à venir, les fils qui naîtraient, les connussent, et qu'ils se levassent et les annonçassent à leurs fils ; et qu'ils missent leur confiance en Dieu, et qu'ils n'oubliassent point les œuvres de Dieu, et qu'ils observassent ses commandements, et qu'ils ne fussent pas, comme leurs pères, une génération indocile et rebelle, une génération qui n'a point affermi son cœur, et dont l'esprit n'a pas été fidèle à Dieu (Ps. 78:5-8).

Quel est le père qui ne connaisse et qui ne sente, dans une certaine mesure, combien est sérieuse la tâche de gouverner et d'élever ses enfants ? Il n'existe guère de responsabilité plus grande, de devoir plus difficile à accomplir ; mais aussi il existe peu de sphère d'autorité administrative qui, par sa nature même, produise autant de résultats bénis, quand celui qui l'exerce le fait en simplicité, sous la seule dépendance du Seigneur. Combien d'enfants de Dieu n'ont pas dû leur conversion à des parents pieux et fidèles ! Quand on considère l'influence immense, soit en bien, soit en mal, que les parents exercent sur leurs enfants, — combien est sérieux le résultat final de leur responsabilité, — il importe de se demander en quoi consistent les devoirs des parents envers leurs enfants. Les Écritures abondent en instructions sur ce point, comme sur tout ce qui concerne les devoirs pratiques des croyants. Elles nous instruisent par des exemples et par des préceptes ; elles placent devant nous des enfants tels que Samuel, qui furent consacrés au Seigneur dès leur plus tendre enfance ; elles nous dépeignent les fâcheuses conséquences d'un gouvernement paternel relâché. L'Ancien et le Nouveau Testament renferment des règles précises pour ceux qui désirent être instruits dans la sagesse de Dieu ; citons-en ici quelques-unes, comme un ensemble résumé de ces diverses instructions.

Et d'abord, signalons ce fait, savoir qu'Abraham fut béni d'une bénédiction spéciale à cause de sa fidélité à Dieu dans le gouvernement de sa maison : « Car » dit l'Éternel, « je le connais et je sais qu'il commandera à ses fils et à sa maison après lui, de garder la voie de l'Éternel, pour pratiquer ce qui est juste et droit, afin que l'Éternel fasse venir sur Abraham ce qu'il a dit à son égard » (Gen. 18:19 ; voir le contexte). On peut aussi mentionner ici les désordres qui eurent lieu dans la famille de Jacob et leur cause évidente. Puis, passant au livre du Deutéronome, nous lisons les exhortations directes suivantes :

Et ces paroles que je te commande aujourd'hui, seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils, et tu en parleras quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin et quand tu te coucheras et quand tu te lèveras » (Deut. 6:6, 7. Comp. 4:9 et 11:19). L'exemple d'Éli renferme à la fois un enseignement de même nature et un avertissement : « Car je lui ai déclaré que je vais juger sa maison pour toujours, à cause de l'iniquité qu'il connaît, parce que ses fils se sont avilis et qu'il ne les a pas retenus » c'est-à-dire qu'il n'a pas fait valoir en l'exerçant son autorité paternelle (1 Sam. 3:13). David est un autre exemple frappant d'un chef de famille qui ne sait pas gouverner sa maison.

Citons encore quelques paroles d'instruction :

Il a établi un témoignage en Jacob, et il a mis en Israël une loi qu'il a commandée à nos pères, pour qu'ils la fissent connaître à leurs fils, afin que la génération à venir, les fils qui naîtraient, les connussent, et qu'ils se levassent et les annonçassent à leurs fils ; et qu'ils missent leur confiance en Dieu, et qu'ils n'oubliassent point les œuvres de Dieu, et qu'ils observassent ses commandements : et qu'ils ne fussent pas, comme leurs pères, une génération indocile et rebelle, une génération qui n'a pas été fidèle à Dieu » (Ps. 78:5-8). Les Proverbes contiennent aussi de nombreux conseils sur la discipline à exercer envers les enfants : « Corrige ton fils tandis qu'il y a de l'espoir, mais ne te laisse pas aller au désir de le faire mourir » (Prov. 19:18). « Ne manque pas de corriger le jeune garçon ; quand tu l'auras frappé de la verge il n'en mourra pas. Tu le frapperas de la verge, mais tu délivreras son âme du shéol » (23:13, 14). Puis encore : « Corrige ton fils et il te donnera du repos et procurera des délices à ton âme » (29:17). Et dans le Nouveau Testament : « Et vous, pères, ne provoquez pas vos enfants, mais élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur » (Éph. 6:4). « Pères, n'irritez pas vos enfants, afin qu'ils ne soient pas découragés » (Col. 3:21).

Nous citons l'Ancien Testament comme le Nouveau, attendu que, bien que ce soit le Nouveau Testament qui nous révèle en plein quelle est la responsabilité des croyants dans les relations de la vie présente, il existe cependant un accord parfait et frappant dans les instructions que la parole de Dieu renferme, dans son ensemble, relativement aux enfants. Dans chacune de ses parties, il est absolument enjoint aux parents croyants de gouverner et d'élever leurs enfants pour Dieu — de les instruire selon les Écritures.

Ce fait montre combien il importe de comprendre quelle est la position de relation, dans laquelle les enfants sont introduits devant Dieu par leurs parents croyants. Leur position, comme on l'a dit ailleurs, est, en quelque sorte, une position extérieure, mais qui implique néanmoins des devoirs de responsabilité, et pour les parents, et pour les enfants. C'est une position qui correspond en quelque mesure à celle des enfants juifs. Bien que ceux-ci ne fussent pas sauvés en vertu de leur descendance, ils étaient cependant reconnus comme faisant partie du peuple de Dieu sur la terre, et, comme tels, ils devaient être enseignés et instruits dans les ordonnances de Dieu et dans la connaissance de leurs devoirs et de leur responsabilité (voyez Deut. 6:6, 7, etc.). Dieu les ayant séparés du reste des nations, ils devaient être enseignés et élevés comme son peuple sur la terre. De même maintenant, les parents sont exhortés à élever leurs enfants dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur (Éph. 6:4).

1 — Il est digne de remarque que la première exhortation soit celle-ci : « Pères, ne provoquez pas vos enfants ». Et encore : « Pères, n'irritez pas vos enfants » (Col. 3:21). Le mot employé dans l'une et dans l'autre exhortation n'est pas tout à fait le même, mais le sens ne diffère pas beaucoup. Quand on considère que cette exhortation fait suite à l'appel adressé aux enfants d'obéir à leurs parents, il est facile de comprendre pourquoi elle vient la première. Les parents occupent une place d'autorité presque absolue : ainsi la première chose que fait l'Esprit de Dieu, c'est de signifier aux parents de quelle manière ils doivent exercer leur autorité. Connaissant ce qu'est la chair, même dans le chrétien, et combien l'homme est porté à agir tyranniquement et despotiquement dans la place où Dieu l'a mis, Dieu, dans son tendre amour, prend en considération ceux qui sont dans la position de soumission et dit aux parents : « Ne provoquez pas vos enfants ». Les parents ont un droit de contrôle presque illimité sur leurs enfants, limité par cette seule parole : « dans le

Seigneur » mais, par cette parole même, ils sont avertis de faire attention devant Dieu à la manière dont ils gouvernent ; ils doivent prendre en considération les sentiments de leurs enfants, et, tout en ne cédant rien de ce qui est dû au Seigneur, ils doivent ne pas perdre de vue la faiblesse des enfants, ne pas les surcharger, de peur qu'ils ne soient découragés. On n'aurait guère pu imaginer une expression plus saisissante du tendre amour de Dieu pour les enfants — amour si souvent mis en action par le Seigneur Jésus sur la terre — que celle qui est renfermée dans cette injonction adressée aux parents. Nous savons tous combien nous pouvons être arbitraires ou durs dans l'exercice de notre autorité, et combien nous avons besoin de cet avertissement mémoratif.

Les parents doivent donc se souvenir que si, d'une part, Dieu leur a donné le droit d'exercer l'autorité sur leurs enfants, d'autre part, il a soigneusement défini la manière dont ils doivent l'exercer ; et ils sont responsables de l'une comme de l'autre.

« Afin qu'ils ne soient pas découragés ». Les enfants sont facilement découragés, surtout dans la voie des commandements du Seigneur. Doués d'une sensibilité vive et tendre, d'un esprit de prompt observation et de pénétration pour découvrir les inconspicuités d'autrui, si on les traitait avec rigueur, on courrait le risque de détruire en peu de temps les fruits d'une longue et patiente éducation, et de rendre inutiles les efforts les plus persévérants pour les élever dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur.

Les parents ne sauraient donc faire trop attention à leur manière de gouverner leurs enfants ; ils ont besoin de se souvenir que c'est de la part de Dieu qu'ils exercent le gouvernement, et que c'est pour lui que leurs enfants doivent être gouvernés et élevés.

2 — « Mais élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur ». Les mots employés ici sont très expressifs : l'expression discipline a trait à tout le cours de l'éducation ; avertissement implique une vigilance constante pour avertir en cas de danger, de négligence ou de tentation à s'écarter du droit chemin.

La signification du mot élever a aussi son importance : élever signifie faire croître, et prend l'enfant dès son premier âge. Il importe d'y faire attention, attendu que bon nombre de parents tombent dans l'erreur de croire, que ce n'est qu'après la conversion de leurs enfants qu'ils peuvent mettre en pratique à leur égard les injonctions de la Parole. Il en résulte souvent que des parents chrétiens permettent à leurs enfants toutes sortes de choses mondaines, vêtements, amusements, etc., sous prétexte qu'ils ne sont pas encore au Seigneur. Agir ainsi, c'est manquer à l'intention impliquée dans ces paroles de commandement du Seigneur, et c'est oublier, en même temps, la place privilégiée dans laquelle sont introduits les enfants des croyants. L'Esprit de Dieu ne dit pas : « Attendez en priant la conversion de vos enfants » mais il dit : « Élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur ». Vous n'avez donc qu'à prendre le Seigneur au mot, comptant sur lui pour l'accomplissement de la promesse renfermée dans cette injonction : « Élève le jeune garçon selon la règle de sa voie ; même lorsqu'il vieillira, il ne s'en détournera point » (Prov. 22:6).

(a) Les enfants donc, doivent être élevés dans la discipline du Seigneur. Ce mot a trait à l'éducation entière et indique comment les parents chrétiens doivent élever leurs enfants. Le premier devoir des parents est d'enseigner à leurs enfants qu'ils sont sous le gouvernement du Seigneur, qu'ils doivent être élevés et formés dans sa discipline, leur montrant ainsi leur propre responsabilité individuelle immédiate.

C'est ce fait qui décide de quelle nature doit être l'éducation des enfants : dans la discipline du Seigneur. En un mot, les parents chrétiens doivent élever leurs enfants d'une manière qui s'accorde avec la position dans laquelle, par la grâce de Dieu, ils ont été introduits.

À la question de pénible incertitude : « Comment faut-il s'y prendre pour les élever ainsi ? » nous répondrons : premièrement et surtout, en les enseignant avec soin dans les Écritures. Dans le passage déjà cité du Deutéronome, il est écrit : « Et ces paroles que je te commande aujourd'hui seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils » etc., et Paul, écrivant à Timothée, lui rappelle que « dès l'enfance il connaît les saintes lettres » (2 Tim. 3:15) ; et l'on peut déduire, de la mention qui est faite de la mère et de la grand-mère de Timothée, que se sont ces femmes pieuses qui l'avaient instruit dans cette connaissance.

Les parents chrétiens, chacun pour soi, feront bien de considérer sérieusement jusqu'à quel point ils agissent de même. Dans mainte famille chrétienne, la Bible n'a pas la première place, encore qu'elle en ait une, dans l'instruction des enfants. Mais « la discipline du Seigneur » ne peut provenir que de la parole de Dieu ; en sorte que, quiconque voudra être fidèle dans ces choses, devra mettre tout son soin à inculquer à ses enfants l'ensemble des principes de cette Parole. Quelle faveur accordée aux enfants ainsi enseignés ! Ils sont, dès leur entrée dans la vie, placés sous l'action de la vérité de Dieu, et le Saint Esprit, selon la promesse de Dieu, emploie cette vérité pour les vivifier, les former et les diriger. Sous la puissance de sa grâce, ils sont élevés dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur. Il peut, dans ces cas-là, n'y avoir aucun signe distinct de conversion (cela arrive souvent dans le cas des enfants des croyants fidèles), parce que l'Esprit de Dieu opère en eux par la Parole, en bénédiction, dès le début de leur existence, pour les régénérer.

Secondement les Écritures, tout en étant la source première d'instruction à communiquer aux enfants, sont aussi le guide indicateur de ce qu'il convient d'enseigner aux enfants relativement à leur carrière dans ce monde. C'est une question souvent embarrassante pour les parents chrétiens ; mais en se souvenant que c'est pour le Seigneur qu'ils doivent élever leurs enfants, la difficulté disparaît en grande partie. On voit que c'est en vue du Seigneur qu'il faut les instruire ; par conséquent, on ne leur enseignera rien d'inutile à leur vocation, et on se gardera de leur apprendre quoi que ce soit qui ne s'accorderait pas avec le caractère de serviteurs du Seigneur. Telle chose, si je l'enseigne à mon enfant, le formera-t-elle pour le Seigneur ou pour le monde ? est un principe facile à appliquer. Le même principe nous décidera dans le choix des livres à faire lire aux enfants. Le but de l'éducation selon la parole de Dieu, pourvu qu'on ne le perde point de vue, sera la pierre de touche pour savoir si la lecture d'un livre peut contribuer à faire avancer vers ce but, ou le contraire. Comme pour tout le reste, il ne s'agit ici que d'avoir un œil simple, et pour le conserver, il est nécessaire de se tenir toujours dans la présence de Dieu, en jugeant nous-mêmes et nos voies.

(b) Le mot avertissement implique, comme nous l'avons dit, une surveillance incessante pour mettre les enfants en garde contre le mal, et pour les exciter au bien. Or c'est l'avertissement du Seigneur, comme c'est la discipline du Seigneur. C'est donc au nom du Seigneur que les parents doivent parler. Leurs avertissements n'auront que plus de poids pour les enfants, si ceux-ci ont appris et compris que leurs parents agissent pour le Seigneur ; que ce n'est pas arbitrairement qu'ils leur interdisent telle mauvaise habitude, ou tel amusement, mais uniquement parce que ces choses ne sont pas agréables au Seigneur. Ainsi les avertissements des parents porteront le sceau de l'autorité de Dieu, et les enfants eux-mêmes seront amenés dans la présence de Dieu. Que les parents ne se placent pas sur un terrain moins élevé ; c'est sur ce terrain-là qu'ils seront gardés à la fois et de trop de rigueur et de trop d'indulgence. La parole de Dieu étant leur guide et le fondement sur lequel repose leur autorité dans le gouvernement de leurs enfants, les liens de relation qui les unissent prendront plus de force, l'affection réciproque grandira, et l'autorité paternelle sera maintenue et respectée. Il est donc de la dernière importance que les parents unissent les avertissements à la discipline du Seigneur dans l'éducation de leurs enfants. Éli, Samuel, David sont des exemples au milieu de tant d'autres, de chefs de famille qui ont failli en cela et ont subi, jusqu'à la fin de leurs jours, les tristes conséquences de leurs manquements.

3 — Pour terminer, nous mentionnerons quelques-uns des dangers auxquels sont exposés les parents chrétiens, dangers dans lesquels on tombe en négligeant les exhortations que nous venons de considérer.

L'un de ces dangers gît dans le genre d'éducation publique que des parents chrétiens font donner à leurs enfants. Pour l'amour de certains avantages extérieurs, ou même de simples convenances, on voit des chrétiens placer leurs enfants sous les soins de gens incrédules, ou sous l'enseignement religieux de chrétiens professants qui leur inculquent des erreurs positives. D'autres fois, il règne chez les parents un laisser aller extraordinaire à propos du choix des lectures qu'ils peuvent permettre à leurs enfants. Il est temps que les parents chrétiens se placent sur un terrain plus élevé à cet égard, se souvenant de la responsabilité sous laquelle ils sont d'élever leurs enfants dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur.

Un autre danger, très commun, c'est de déléguer à d'autres le soin d'élever nos enfants pour le Seigneur. Quelque dévouées et fidèles que puissent être les personnes chargées d'instruire nos enfants, rien ne saurait décharger les parents de leur responsabilité individuelle. On ne peut nier que, dans certaines situations de la vie, des difficultés se rencontrent ; mais si on se souvient des exhortations du Deutéronome que nous avons citées, on verra qu'il est peu de parents qui ne puissent les mettre en pratique : « Tu les inculqueras (les paroles de Dieu) à tes fils, et tu en parleras quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras et quand tu te lèveras ». Il faut saisir toutes les occasions : c'est une responsabilité que Dieu impose aux parents chrétiens. Personne n'occupe la même place à l'égard d'un enfant, ni n'a sur lui le même droit que les parents ; et quelque bien instruits qu'ils puissent être par d'autres, les parents ont manqué s'ils n'ont pas eux-mêmes élevés leurs enfants dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur.

C'est un grand piège aussi, dans beaucoup de maisons chrétiennes, que les liaisons et les amusements mondains. Les parents ne devraient pas permettre ces choses à leurs enfants. Le contrôle du Seigneur doit leur être imposé et s'exercer pendant tout le cours de leur vie d'enfants. Séparés du monde par les rapports qui les unissent à leurs parents, ceux-ci ne doivent leur permettre rien qui les relie au monde. Leur manière de s'habiller même devrait donner à connaître qu'ils sont sous le gouvernement du Seigneur par leurs parents. Et l'exemple des parents, leurs maisons, tout ce dont ils entourent leurs enfants, doit confirmer, appuyer et rendre palpable l'enseignement donné à l'égard de ces choses. Alors, en pleine assurance de foi, les parents peuvent compter sur Dieu ; ils se souviendront de sa propre parole : « Élève le jeune garçon selon la règle de sa voie ; même lorsqu'il vieillira, il ne s'en détournera point » (Prov. 22:6).

Si, se souvenant de ces choses, les parents chrétiens avaient tous à cœur d'être fidèles à leur responsabilité, sous la dépendance du Seigneur, quel témoignage serait rendu à Dieu dans toute famille chrétienne ! La maison des fidèles serait une oasis dans le désert, — au milieu des ténèbres, de la confusion et du mal ; ce serait l'anticipation du temps béni où toutes choses auront été réunies sous le sceptre du Seigneur Jésus

7 Conclusion

Et il dominera d'une mer à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre (Ps. 72:8).

Et il dominera d'une mer à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre (Ps. 78:18).

Nous venons de passer en revue l'enseignement des Écritures quant aux relations domestiques du croyant, et à la position respective de chacun des membres de sa famille. Nous avons vu comment Dieu, dans sa grâce, a assigné sa place à chacun, en lui dictant la conduite qui répond à ses pensées. L'autorité de Dieu est suprême, et si chaque individu de la famille reconnaissait cette autorité, la maison du croyant serait le tableau d'un ordre vraiment divin. Par là Dieu serait glorifié, tandis que d'autre part la paix et la bénédiction de la famille chrétienne seraient assurées. Pendant le millénium le monde entier sera placé sous l'autorité de Christ. « En ses jours le juste fleurira, et il y aura abondance de paix jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune. Et il dominera d'une mer jusqu'à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre... Tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront » (Ps. 72:7-11). Mais le privilège du croyant est d'anticiper ce temps béni en ce qui concerne sa maison, exaltant dans le cercle de la famille l'autorité de Christ et le confessant comme Seigneur. Si nous réalisons cela plus fidèlement, ce monde, à travers lequel nous passons, objet du jugement parce qu'il a rejeté Christ, serait comme parsemé de témoignages évidents rendus à l'autorité et à la seigneurie de Christ. Comme un vaste et aride désert, coupé ça et là d'oasis verdoyants, qui contrastent par leur fraîcheur avec la désolation qui les entoure, ainsi la scène de ténèbres et de confusion qui nous environne, contrasterait étrangement avec la lumière et l'ordre présentés par les familles des saints. Ce n'est donc pas assez de rendre témoignage à la grâce de Dieu dans ce court espace de temps qui nous reste à attendre la venue du Seigneur : nous devons proclamer aussi l'autorité d'un Christ rejeté, maintenant absent et glorifié. Tous ceux qui occupent la position des chefs de famille devraient se demander sérieusement dans quelle mesure ils réalisent cela. Les jours s'assombrissent ; le moment de l'apostasie s'avance rapidement ; tout nous annonce que le Seigneur va se lever de son siège à la droite de Dieu, pour revenir enlever les siens. Certes, il est temps que nous envisagions l'importance d'un témoignage plus vivant pendant les quelques moments qui nous restent encore.

Que le Seigneur nous fasse la grâce d'être plus fidèles quant au jugement du moi ; qu'il nous rende capables de commencer chacun avec nous-mêmes et nos familles ; qu'il nous donne d'appliquer la croix à toutes choses, en sorte que le Seigneur soit reconnu et glorifié plus complètement en présence d'un monde ennemi.

LES ENFANTS DE DIEU par Edward Dennett

Bibliquest

Les chrétiens vus sous l'angle de la famille de Dieu

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest ; ME 1886 p. 293 à ME 1887 p. 221 (20 fractions)

Table des matières

- 1 Ch. 1 : Avant-Propos
- 2 Chapitre 2 — Christ nous révélant le Père
 - 2.1 Révélation de Dieu avant Christ
 - 2.2 C'est Christ qui a révélé le Père
 - 2.3 Comment le Seigneur révèle le Père
 - 2.4 Les actes et les paroles du Seigneur comme moyens de révéler le Père
 - 2.5 Le Père révélé dans la mort de Christ
 - 2.6 Christ parfaite révélation du Père
 - 2.7 Christ connu dans l'Écriture seulement
 - 2.8 Le Père révélé aux disciples
 - 2.9 Les disciples dans la même position que Christ
- 3 Chapitre 3 — Les enfants de Dieu
 - 3.1 Enfants selon Jean 11 et Jean 1
 - 3.2 Enfants par la nouvelle naissance

- 3.2.1 Enfants comme conséquence de l'amour du Père
- 3.2.2 Nés de Dieu, nés de l'Esprit
- 3.2.3 Nés par l'effet de la Parole
- 3.3 Expiation et pardon nécessaires même avec la nouvelle naissance
- 3.4 La place d'enfant est un droit conféré par Dieu
- 3.5 Le nom du Père connu des enfants
- 3.6 Les enfants aimés du Père
- 4 Chapitre 4 — L'Esprit d'adoption
 - 4.1 La relation enfant-Père connue par l'Esprit
 - 4.2 Condition pour recevoir le Saint Esprit et rapports avec la nouvelle naissance
 - 4.3 Effets de la présence du Saint Esprit
 - 4.3.1 Avoir l'esprit filial
 - 4.3.2 Rechercher l'esprit filial — Ne pas contrister l'Esprit Saint
 - 4.3.3 Le Saint Esprit conduit les enfants
 - 4.3.4 Le Saint Esprit notre seule puissance
 - 4.3.5 Héritier de Dieu, co-héritiers de Christ
 - 4.3.6 On ne peut échapper à la souffrance
- 5 Chapitre 5 — Trois classes dans la famille de Dieu (1 Jean 2)
 - 5.1 Unité de la famille
 - 5.2 Points communs à toute la famille
 - 5.3 Les pères.
 - 5.3.1 Un caractère spirituel
 - 5.3.2 Celui qui est dès le commencement
 - 5.3.3 Connaître Celui qui est dès le commencement
 - 5.3.4 Le plus haut degré de la connaissance
 - 5.3.5 Les pères ont aussi à croître
 - 5.3.6 Ne pas rester des nains
 - 5.4 Les jeunes gens.
 - 5.4.1 La Parole de Dieu demeure en eux
 - 5.4.2 La Parole source de victoire
 - 5.4.3 Danger du monde
 - 5.4.4 Danger des choses qui sont dans le monde
 - 5.5 Les petits enfants
 - 5.5.1 Connaître le Père
 - 5.5.2 Exhortations spéciales aux petits enfants
 - 5.5.3 Les antichrists
 - 5.5.4 Besoin d'être avertis — Les trois moyens d'être gardés
 - 5.5.4.1 L'onction de la part du Saint
 - 5.5.4.2 Connaître la vérité
 - 5.5.4.3 Retourner au commencement
 - 5.5.5 Encouragements
 - 5.5.5.1 La promesse de la vie éternelle
 - 5.5.5.2 Une relation établie
 - 5.5.6 L'enseignement
 - 5.5.7 Attendre le retour de Christ
- 6 Chapitre 6 — Traits distinctifs des enfants de Dieu
 - 6.1 Certitude d'être enfant
 - 6.2 Ne pas pécher
 - 6.3 Pratiquer la justice
 - 6.4 L'amour des frères
 - 6.5 Victorieux du monde
- 7 Chapitre 7 — Les désirs du Père pour ses enfants
 - 7.1 Manifester la vie de Christ
 - 7.2 Parfait comme le Père céleste
 - 7.3 Miséricordieux comme le Père
 - 7.4 Sans murmures et sans raisonnements
 - 7.5 Irréprochables et purs
 - 7.6 Réfléter Christ
- 8 Chapitre 8 — Le gouvernement du Père à l'égard de ses enfants
 - 8.1 Le principe du gouvernement de Dieu
 - 8.2 Garder la pensée du rachat par le sang de l'Agneau préconnu
 - 8.3 La discipline des vrais fils
 - 8.3.1 L'exemple de Christ
 - 8.3.2 La contradiction des pécheurs utilisée comme discipline
 - 8.3.3 La discipline : une expression de l'amour du Père
 - 8.3.4 Dieu obligé de châtier
 - 8.3.5 La discipline concerne les vrais fils
 - 8.4 Buts variés du châtement
 - 8.5 Amour et souffrances dans la discipline
 - 8.6 Courage et confiance dans la discipline
- 9 Chapitre 9 — Les privilèges des enfants de Dieu
 - 9.1 Entourés de bénédictions et de l'amour du Père
 - 9.2 Enfants : les objets des soins du Père

- 9.3 Besoins du corps, besoins terrestres
- 9.4 Chercher premièrement le royaume de Dieu
- 9.5 Les enfants exposent à Dieu leurs besoins
- 9.6 L'exaucement ou le non exaucement des prières
- 9.7 Rendre grâces
- 9.8 Prière et besoins en dehors de nous
- 9.9 La communion avec le Père et le Fils
- 9.10 Rechercher la jouissance de nos privilèges
- 10 Chapitre 10 — La condition future et la demeure des enfants de Dieu
- 10.1 Condition des enfants de Dieu : rendus conformes à l'image de Christ
 - 10.1.1 Le propos de Dieu
 - 10.1.2 Dieu travaille à rendre ses enfants conformes à Christ
 - 10.1.3 Les yeux fixés sur Christ
 - 10.1.4 Rendus conformes à Christ comme condition présente
 - 10.1.5 Rendus conformes à Christ comme condition future
 - 10.1.6 Rendus conformes à Christ dans le corps ressuscité
 - 10.1.7 Rendus conformes à Christ comme homme glorifié
- 10.2 La demeure des enfants de Dieu
 - 10.2.1 Une place préparée
 - 10.2.2 Attendant la possession de la place préparée
 - 10.2.3 Comment est la demeure préparée
 - 10.2.4 Une demeure où l'on est avec Christ

1 Ch. 1 : Avant-Propos

L'auteur de ces pages a essayé d'exposer la vérité concernant la famille de Dieu. Il commence par parler de Christ qui nous a révélé le Père, puis il passe en revue les différents aspects de la famille de Dieu, que l'Écriture nous présente. Il recommande bien instamment ce sujet à ses lecteurs, parce que, au milieu des nombreuses questions ecclésiastiques qui troublent souvent les enfants de Dieu, le cœur peut être réchauffé et élargi par la contemplation de toutes les affections de Dieu. Dans les temps de discussion comme les nôtres, le cœur se refroidit et se rétrécit facilement, s'il n'a pas toujours présents devant lui les droits de tous les enfants de Dieu. Quelle inexprimable souffrance d'être forcé, pour l'amour du Seigneur et par obéissance à sa parole, de se retirer des saints qui marchent dans le désordre (2 Thes. 3:6) ; mais c'est pour cela qu'il est d'autant plus nécessaire de nous rappeler que nous ne pouvons jamais être déchargés de notre dette d'amour à leur égard. L'obligation que nous impose la parole du Seigneur subsiste toujours : «C'est ici mon commandement : Que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés» (Jean 15:12).

Le désir de l'auteur, c'est d'exposer les relations de tous les croyants avec Dieu comme leur Père, de rappeler le fait que, tous ensemble, ils sont l'objet de l'amour du Père, et que, en conséquence, il existe nécessairement un lien commun entre eux et avec Dieu. Sa prière, c'est que, dans l'énergie du Saint Esprit, le Seigneur emploie ce moyen pour imprimer, tout de nouveau, Sa Parole dans les cœurs de ses bien-aimés.

2 Chapitre 2 — Christ nous révélant le Père

2.1 Révélation de Dieu avant Christ

Il a plu à Dieu de se révéler de différentes manières et sous différents caractères, dans tous les âges et dans toutes les dispensations. Avant la croix, il s'est fait connaître à Adam, aux patriarches et à son peuple d'Israël ; mais c'est seulement à la venue de Christ, qui a glorifié Dieu sur la terre et a achevé l'oeuvre que Celui-ci lui avait donnée à faire, que tout fut manifesté, que Dieu, sous son nom de Père, put être pleinement révélé. Avant cela, il était entouré de nuées et d'obscurité ; mais, aussitôt que l'expiation eut été accomplie par la mort de Christ sur la croix, le voile fut déchiré, et les croyants purent entrer dans la lumière comme Dieu est dans la lumière. Tout ce qui nous tenait à distance de Dieu, tout ce qui nous le cachait, avait disparu, et tout ce qu'il est, tout ce que nous rappelle ce nom de Père, fut pleinement manifesté. Christ lui-même, comme le Fils éternel, mais comme la Parole, qui fut faite chair et habita au milieu de nous (Jean 1:14), fut Celui qui nous révéla le Père ; mais jusqu'à la descente du Saint Esprit, il y avait peu de puissance pour saisir cette révélation, si même il y en avait, chez ceux auxquels elle était présentée. Quelques yeux rendus clairvoyants contemplaient sa gloire comme celle d'un Fils unique auprès du père ; mais Jean-Baptiste ne le connaissait que comme celui sur qui il avait vu le Saint Esprit descendre, et le Seigneur dut même dire à Philippe : «Celui qui m'a vu, a vu le Père» (Jean 14:9).

Pratiquement donc, Dieu n'était pas connu comme Père avant la Pentecôte. C'est ce qui paraîtra clair au lecteur, s'il considère les révélations successives que Dieu accorda à son peuple sous l'ancienne alliance. Dieu dit à Abraham : «Je suis le Dieu fort, tout-puissant ; marche devant ma face et sois intègre» (Gen. 17:1) et à Moïse : «Je suis celui qui suis». Il dit aussi : «Tu diras ainsi aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle Je suis m'a envoyé vers vous» (Ex. 3 ; 4) ; et lorsqu'il entra dans des relations particulières avec Israël, ce fut sous le nom de Jéhovah, qui resta Son nom comme Dieu de l'alliance avec Israël. Cherchez dans tout l'Ancien Testament, et vous verrez que le nom de Père appliqué à Dieu, ne s'y trouve pas plus de cinq ou six fois, et, dans la plupart de ces cas, pour indiquer la source de notre existence plutôt que nos relations.

Tous les saints de l'Ancien Testament étaient, sans doute, nés de nouveau. Cela est bien certain, car sans la vie nouvelle et la nouvelle nature, ils n'auraient pu converser avec Dieu ; mais il est également vrai qu'ils n'ont jamais connu Dieu comme Père, et que, par conséquent, ils ne pouvaient jouir des privilèges de cette relation. Une parole de l'Écriture fixe ce point d'une manière définitive : «Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui qui le Fils voudra le révéler (Matt. 11:27).

2.2 C'est Christ qui a révélé le Père

Il est donc bien prouvé que Dieu n'est pas révélé comme Père avant la venue de Christ. Passant maintenant au Nouveau Testament, nous verrons, comme cela a déjà été établi, que Christ lui-même fut celui qui nous révéla le Père, et que c'est dans l'évangile de Jean qu'il se présente à nous comme tel. Dans le premier chapitre de cet évangile, il est dit : «Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître» (Jean 1:18). Non seulement ce passage nous apprend que le Fils unique nous a fait connaître le Père, mais il nous enseigne aussi que nul autre que lui ne pouvait le faire, et cela à cause de la position qu'il occupait, position d'intimité et de communion dont il jouissait, lui seul, et qui est indiquée par ces mots : «dans le sein du Père». Il n'a jamais quitté cette place ; il y était (car ceci est une expression morale) autant, quand il était l'homme de douleur et sachant ce que c'est que la langueur, que lorsqu'il jouissait de la gloire du Père avant que le monde fût fait ; et sur la croix même, il y était encore, car il dit : «À cause de ceci le Père m'aime, c'est que moi je laisse ma vie, afin que je la reprenne» (Jean 10:17). Sa mort, par obéissance au

commandement qu'il avait reçu, fournissait à l'amour de son Père un nouveau motif de s'exprimer. Plus loin dans cet évangile, nous voyons qu'un de ses disciples peut se reposer sur son sein, et ce même disciple fut l'instrument choisi pour développer, dans son évangile, ce qui nous est révélé, que Christ est le Fils éternel de Dieu ; et ceci peut, en quelque mesure nous aider à comprendre que celui-là seul qui était toujours dans le sein du Père, pouvait le révéler dans ce caractère et cette relation. Dans les choses de Dieu, c'est un principe bien établi, que nous ne pouvons exprimer aux autres que ce dont nous avons connaissance dans nos propres âmes. Si nous ne possédons pas bien la chose dont nous parlons, nos paroles, quelque claires qu'elles puissent paraître, n'auront que peu de portée. Le Seigneur lui-même a établi ce principe, quand il dit : «Nous disons ce que nous connaissons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu» (Jean 3:11).

2.3 Comment le Seigneur révèle le Père

Voyons maintenant comment le Seigneur révèle le Père. Lui-même a répondu à cette question. «Si vous m'aviez connu», dit-il aux Juifs, «vous auriez connu aussi mon Père» (Jean 8:19) ; et encore, s'entretenant avec Philippe, il dit : «Si vous m'aviez connu, vous auriez connu aussi mon Père ; et dès maintenant, vous le connaissez, et vous l'avez vu. Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui dit : Je suis depuis si longtemps avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ? Celui qui m'a vu, a vu le Père, et comment dis-tu, toi : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que moi je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que moi je vous dis, je ne les dis pas de par moi-même ; mais le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les oeuvres. Croyez-moi, que moi je suis dans le Père, et que le Père est en moi ; sinon, croyez-moi à cause des oeuvres elles-mêmes» (Jean 14:7-11).

Christ donc, lui-même, dans tout ce qu'il était, dans toute sa vie terrestre, était la révélation du Père, c'est-à-dire que moralement il représentait parfaitement le Père dans tout ce qu'il est pour tous ceux qui avaient des yeux pour le reconnaître. Comme il dit : «Je leur ai fait connaître ton nom» (Jean 17:26). On sait que, dans l'Écriture, le nom est l'expression de ce qu'une personne est réellement ; — il signifie donc ici la vérité quant au Père. Ainsi, quand Christ traversait la scène de ce monde, il représentait parfaitement toutes les perfections, le coeur et la pensée de son Père, dans tous les traits de sa figure morale, en sorte que, si ceux qui étaient de Christ n'avaient pas été aveuglés, ils auraient vu en lui la vivante personnification du Père. Pour l'homme naturel, c'était Jésus de Nazareth le fils du charpentier, et rien de plus ; mais l'homme éclairé par le Saint Esprit contemplait en lui «la gloire du Fils unique du Père», et voyait en lui comme tel celui qui l'a fait connaître.

2.4 Les actes et les paroles du Seigneur comme moyens de révéler le Père

Mais entrons dans les détails de cette merveilleuse révélation. Le Seigneur a lui-même indiqué les deux moyens par lesquels elle s'est faite ; ces moyens sont d'ailleurs les seuls par lesquels l'homme puisse exprimer ce qu'il est. Nous avons déjà cité le passage dans lequel il dit qu'il ne parle pas de lui-même ; et dans un chapitre précédent, il est dit : «Le Fils ne peut rien faire de lui-même, à moins qu'il ne voie faire une chose au Père» (Jean 5:19 ; 8:28). Il n'est donc la source (car c'est bien là la force de cette déclaration) ni de ses paroles, ni de ses actes. Quoiqu'il fût le Fils éternel, il était venu, non pour faire sa propre volonté, mais la volonté de Celui qui l'avait envoyé (Jean 6:38), et pour cette raison, toutes ses paroles et tous ses actes étaient l'expression de sa parfaite obéissance, car le motif des uns comme des autres n'était pas dans sa propre volonté, quelque parfaite qu'elle fût, mais dans celle de son Père. C'est-à-dire qu'il ne parlait et n'agissait que dans la dépendance de lui, et dans la soumission à sa volonté ; et c'est pour cette raison que ses paroles et ses actes étaient la révélation de Celui qui l'avait envoyé.

Quelle précieuse vérité quant à lui-même nous révèle ce trait, mais de notre côté, quel triste contraste ! Tel qu'il était, ses paroles étaient aussi parfaites que ses actes ; aussi, quand les Juifs lui demandaient : «Toi qui es-tu ?» il répondit : «Absolument ce qu'aussi je vous dis» (Jean 8:25) ; c'est-à-dire, pour emprunter les expressions d'un autre, que ses paroles étant la vérité, le présentaient lui-même. Nos paroles à nous disent souvent moins ou plus que la vérité, et nous sommes humiliés en découvrant que nous n'avons pas su exprimer ce que nous désirions, ou bien, à la pensée que nos paroles, à cause de leur imperfection, ont laissé une impression inexacte, sinon tout à fait fautive. Tandis que chez lui toute parole était parfaite, était, par conséquent, un rayon de sa propre gloire aussi bien qu'une manifestation du Père. Nous voyons ainsi dans Jean 14, qu'il identifie ses paroles avec ses actes : «Les paroles que moi je vous dis, je ne les dis pas de par moi-même ; mais le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les oeuvres» (Jean 14:10). Ses paroles étaient aussi parfaites que ses oeuvres ; et les unes aussi bien que les autres étaient la révélation du Père. Quel prix infini cette pensée donne à tout ce qui nous est rapporté de notre Seigneur !

Toutes les choses que le Seigneur a dites et faites ici-bas n'ont pas été rapportées ; ne nous est-il pas arrivé parfois de le regretter ? Il est de fait que nous avons connaissance de toutes les paroles et de tous les actes qui étaient nécessaires pour la parfaite révélation du Père, ni plus, ni moins. Si nous avions eu davantage, cette révélation n'eût pas été plus complète. Nous n'avons donc rien perdu ; car la sagesse et l'amour divin ont veillé à ce que nous fût donné tout ce qui était nécessaire à la gloire de Dieu comme à notre instruction et à notre bien. En un mot, ce qui est rapporté est une parfaite représentation de lui-même, et ainsi du Père. S'il manquait au tableau une seule parole ou une seule action, il ne serait plus parfait. Il est bien nécessaire d'insister sur ce point, dans un temps comme le nôtre, où l'on voit d'un côté, une critique impitoyable, fruit d'un rationalisme impie, chercher à détruire la confiance dans l'authenticité de telle ou telle portion des évangiles, et où, de l'autre, une audacieuse présomption voudrait donner, à sa manière, un récit de la vie de notre bien-aimé Seigneur, récit destiné soit à remplacer, soit à élucider celui des quatre évangiles. De quel côté y a-t-il le plus de témérité ? C'est ce qu'il serait difficile de dire. Quoiqu'il en soit, il est certain que tout cela tend à ébranler la foi dans la parole de Dieu, à obscurcir le caractère sacré du Seigneur, et par là, à faire un tort irréparable aux âmes des lecteurs.

2.5 Le Père révélé dans la mort de Christ

Le Seigneur lui-même, dans sa vie sur la terre, a donc révélé parfaitement le Père ; mais, en même temps, il n'est pas moins vrai que c'est par sa mort que cette révélation fut consommée. Comme le Fils unique du Père, comme Celui qui était sans péché dans son excellence et sa perfection immuables, il ne put, en aucun temps, être moins que ce qu'il était ; il n'y eut pas un moment de sa vie dans lequel il n'aurait pu dire : «Celui qui m'a vu a vu le Père», et cependant, il n'est pas moins vrai que sa mort fut l'acte qui a couronné, pour ainsi dire, la parfaite manifestation du Père. Elle l'était de deux manières. D'abord, en ce qu'elle donnait une preuve de son entière consécration à la gloire de Dieu, puisqu'il s'humiliait en devenant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. Sur la croix, c'était, si l'on peut s'exprimer ainsi, une obéissance d'une autre sorte, une obéissance dans des circonstances et des conditions nouvelles ; car c'était là qu'il glorifiait Dieu, à la place même du péché et à cause du péché, étant fait péché pour nous. C'est ainsi qu'il parlait de sa mort, comme d'un motif spécial de l'amour de son Père pour lui (Jean 10:17), et c'est à cause de cela aussi que la mort de Christ était ce qui achevait la parfaite manifestation de sa gloire morale (Jean 13:31). Secondement, sa mort était nécessaire pour la pleine révélation du coeur du Père. «Et nous avons vu, et nous témoignons que le Père a envoyé le Fils pour être le Sauveur du monde» (1 Jean 4:14). Tout ce que Dieu est, — tous ses attributs, sa sainteté, sa justice, sa vérité, sa miséricorde, sa majesté et son amour, — tout fut manifesté dans et par la croix de Christ ; et quand nous voyons que le Père a envoyé son Fils, et qu'il

l'a envoyé pour être le Sauveur de tous ceux qui croiraient, Juifs ou gentils, nous pouvons pénétrer dans les profondeurs insondables de son coeur. Oui, «Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse pas, mais ait la vie éternelle (*)» (Jean 3:16).

(*) La note suivante, tirée d'un autre auteur, pourra être utile à quelques-uns : «On verra dans les écrits de Jean, que, quand il est question de la responsabilité, c'est le mot Dieu qui est employé ; quand il s'agit de sa grâce en notre faveur, il est parlé du Père et du Fils».

Il est bien instructif, en effet, de remarquer que l'Esprit de Dieu n'emploie pas indifféremment les noms qui servent à désigner Dieu ou notre Seigneur lui-même. La signification de bien des passages de l'Écriture dépend de cette observation.

2.6 Christ parfaite révélation du Père

Nous comprendrons peut-être mieux, maintenant, les paroles du Seigneur à Philippe : «Celui qui m'a vu a vu le Père». Si donc nous voulons arriver à une connaissance plus complète du Père, nous ne le pouvons qu'en apprenant à mieux connaître Christ. Les pères auxquels Jean s'adressait (1 Jean 2), et qui sont caractérisés par ces mots : «Ils connaissent celui qui est dès le commencement», c'est-à-dire Christ, «la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée» (1 Jean 1:2), ces pères étaient ceux qui connaissaient mieux le Père lui-même, car c'est en Christ, comme nous l'avons vu, qu'il a été pleinement manifesté. Voilà ce qu'il ne faudrait jamais oublier, car l'une des erreurs de la théologie traditionnelle et formelle consiste à trop séparer Christ, comme Fils, de son Père. En insistant, avec raison, sur la sainteté de Dieu et la nécessité de l'expiation pour que Dieu puisse agir en grâce envers les hommes, cette théologie a perdu de vue le fait que Christ était la vraie expression du coeur du Père, de son caractère et de sa nature. Il en résulte que, lorsque, sous l'action de l'Esprit de Dieu, le coeur a cherché refuge auprès de Christ et vers l'oeuvre qu'il a accomplie sur la croix, il y a, en même temps, un sentiment d'éloignement de Dieu, parce qu'il a été présenté seulement sous l'aspect d'un juge. La connaissance donc que Dieu est bien disposé en faveur de son peuple, que le coeur du Père se repose sur les siens avec délices, a été comparativement le partage d'un bien petit nombre ; aussi les croyants, en général, n'ont-ils que peu de liberté en présence de Dieu, et presque aucune connaissance de leur relation avec lui comme leur Père. Ce serait une immense bénédiction pour tous, de saisir la vérité dont nous parlons, que Christ est la parfaite révélation du Père ; car alors, tous ceux qui sont enseignés par lui seraient aussi enseignés par le Père, et entreraient, par là, dans la jouissance pleine et toujours croissante de son amour. Lui-même nous a dit : «Moi et mon Père sommes un» (Jean 10:30), un en esprit, en pensée, en dessein, en but ; il est dans le Père et le Père est en lui, et ainsi nécessairement, il est l'expression parfaite de tout ce que le Père est.

2.7 Christ connu dans l'Écriture seulement

On demandera peut-être : Où pouvons-nous trouver une connaissance plus complète de Christ, de manière à connaître le Père plus parfaitement ? La réponse à cette question est de toute importance. C'est seulement dans les Écritures que nous pouvons apprendre ce qu'est Christ. Nous pouvons méditer sur lui, sans doute ; mais si nous voulons être préservés des séductions du mysticisme et de l'imagination, il faut que nos méditations reposent sur le fondement de la parole de Dieu. Il faut tenir ferme cette vérité, que la révélation de Christ est dans les Écritures ; et quand le Saint Esprit glorifie Christ en prenant ce qui est à lui pour nous l'annoncer (Jean 16:14), c'est par la Parole qu'il le fait. Ce n'est pas trop de dire qu'il n'y a de contact avec un Christ vivant et glorifié que par la parole de Dieu écrite. Il y a une manifestation de Christ à l'âme, manifestation qui nous donne le sentiment particulier de sa présence ; mais ce privilège et cette bénédiction même sont liés à l'observation de ses commandements et de sa parole (Jean 14:21-23). Exposés, comme nous le sommes, à différents dangers, venant soit des raisonnements de l'homme, soit d'un mysticisme spiritualiste, on ne peut trop le répéter, nous ne pouvons saisir Christ, ce qu'il était sur la terre, et ce qu'il est à la droite de Dieu, toujours le même Christ, la gloire morale dont il jouit maintenant étant la même que celle qu'il avait ici-bas, mais dans des conditions différentes, nous ne pouvons apprendre tout ce qu'il est que par les pages inspirées de la parole de Dieu. Cette pensée sera pour nous un nouveau motif à l'étude des Écritures, et en même temps, quand nous les lisons, elle nous tiendra, comme Marie, aux pieds de notre bien-aimé Seigneur. Nous contemplerons partout l'homme Christ Jésus, et nous répéterons sans cesse à nos coeurs : Celui que nous contempons, agissant selon sa miséricorde et son amour, Celui que nous entendons parler comme jamais homme n'a parlé, est le Fils unique qui est dans le sein du Père ; et dans tous ses actes et toutes ses paroles, il est lui-même la révélation du Père. Lire les Écritures dans un tel esprit, ce sera trouver l'occasion de rendre un culte d'adoration, de louanges et d'actions de grâces.

2.8 Le Père révélé aux disciples

Avant de terminer ce sujet, nous devons remarquer deux choses que notre Seigneur a faites pour aider ses disciples à saisir cette vérité. Sur le point de les quitter, il leur dit : «Je vous ai dit ces choses par des similitudes ; l'heure vient que je ne vous parlerai plus par des similitudes, mais je vous parlerai ouvertement de mon Père. En ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que moi je ferai des demandes au Père pour vous ; car le Père lui-même vous aime», etc. (Jean 16:25-27). Ils ne pouvaient venir au Père que par lui, mais il voulait qu'ils sussent qu'ils étaient venus au Père par lui. Ils devaient continuer à prier en son nom, mais le Seigneur voulait qu'ils comprissent que le Père lui-même les aimait. Il désirait diriger leurs regards sur le Père, afin qu'ils pussent le connaître et savoir aussi qu'ils étaient chers à son coeur. Plusieurs auraient besoin aujourd'hui d'être rendus attentifs à cet enseignement de notre Seigneur. N'y a-t-il pas danger pour nos âmes d'oublier que le Père nous a été révélé, que, par le Seigneur Jésus, nous sommes venus à lui, et que nous pouvons compter sur son coeur en tout temps ?

2.9 Les disciples dans la même position que Christ

Une autre chose à remarquer, c'est que, avant de quitter ses disciples, le Seigneur les a mis dans la même position qu'il occupe lui-même. Il l'a fait quand il les a présentés au Père dans la prière qu'il a prononcée devant eux : «Je fais des demandes pour eux ; je ne fais pas de demandes pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont tiens (et tout ce qui est mien est tien, et ce qui est tien est mien), et je suis glorifié en eux. Et je ne suis plus dans le monde, mais ceux-ci sont dans le monde, et moi, je viens à toi. Père saint, garde-les en ton nom, le nom que tu m'as donné, afin qu'ils soient un, comme nous» (Jean 17:9-11, 16-26). Mais après sa résurrection, il leur présente, d'une manière précise, le caractère de la position dans laquelle ils étaient placés dès lors : «Va vers mes frères, dit-il à Marie, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu» (Jean 20:17). Nous espérons expliquer ces paroles dans le chapitre suivant ; mais nous désirons appeler maintenant l'attention sur le fait que, sur la base de la rédemption accomplie par sa mort et sa résurrection, le Seigneur introduit les siens dans la place qu'il occupe, et dans les rapports où il est lui-même avec Dieu. Dieu ne devait pas être connu désormais comme Jéhova ou Jéhova Éloïm, ainsi qu'il était connu par Israël, mais comme Dieu et Père de son peuple, parce qu'il l'est de notre Seigneur Jésus-Christ. Aussi voyons-nous, en lisant les épîtres, que presque toutes les bénédictions qui nous sont assurées en Christ nous rappellent ce double fait. Voir 2 Corinthiens 1:2-3 ; Éphésiens 1:2-3 ; 1 Pierre 1:3.

C'est ainsi encore que se termine l'évangile de Jean (*). Cet évangile commence par ce qui est dit de la Parole qui était avec Dieu et qui était Dieu, qui était le Fils éternel, et comme tel le révélateur du Père, et à la fin nous voyons le Seigneur introduisant ses disciples dans la place qu'il occupe auprès de son Dieu et Père et dans les rapports où il est lui-même avec Dieu, et cela sur le principe de la résurrection. Jusque-là ils n'avaient pas pu jouir de ces bénédictions, mais il les leur avait apportées, et c'était le fruit de son oeuvre de rédemption. Béni soit son nom !

(*) Le chapitre 21 est, en quelque sorte, un appendice se rapportant au millénium, aux brebis qu'il faut paître, et au ministère de Jean qui devait durer jusqu'au retour du Seigneur. Le chapitre 20 est donc bien la fin de l'évangile historique.

3 Chapitre 3 — Les enfants de Dieu

Nous avons déjà vu que Christ, comme Fils, révélait le Père, et aussitôt que celui-ci est révélé comme tel, il faut qu'il y ait des êtres qui entrent dans la jouissance de cette relation ; en d'autres termes, le Père doit avoir ses enfants. C'est ainsi que nous trouvons la famille dans le même évangile où Dieu nous est révélé comme Père. C'est ce que nous voyons dans trois passages, sur lesquels nous allons attirer l'attention.

3.1 Enfants selon Jean 11 et Jean 1

Le premier se trouve au chapitre 1 ; mais voyons d'abord celui du chapitre 11. Après la résurrection de Lazare, les principaux des Juifs se réunirent pour consulter ensemble. Ils ne pouvaient nier le miracle qui avait été accompli ; mais, fermant les yeux à l'enseignement divin qu'il renfermait et à la responsabilité qui en résultait pour eux, ne pensant qu'à leurs intérêts personnels et à leur avantage, ils prirent la résolution de se débarrasser de Celui qui troublait leur paix et faisait tant de disciples. Ils ne pensaient qu'à eux-mêmes dans leurs coupables desseins ; mais Dieu était derrière la scène, surveillant leurs pensées, et il allait faire tourner leur rage à sa gloire, dans l'accomplissement des éternels conseils de sa grâce et de son amour. C'est ainsi que, par la bouche de Caïphe, la prophétisa que Jésus devait mourir pour les Juifs, ce qui était dans les conseils de Dieu de toute éternité ; et, à cette prophétie, l'Esprit de Dieu en ajoute une autre pour caractériser pleinement la mort de Christ. Il le fait par la plume de Jean, qui dit : « Et non seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11:49-52). Nous apprenons ainsi, non seulement que le coeur de Dieu était occupé de ses enfants, mais aussi que la mort de Christ était nécessaire, nécessaire pour la gloire de Dieu, aussi bien que pour la rédemption de son peuple, comme le fondement sur lequel l'Esprit de Dieu pouvait pénétrer dans tous les pays en y portant le message de l'évangile, et y réunir un à un ceux qui devaient composer la famille du Père et comme tels être les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Christ. Comme le Père ne pouvait être pleinement révélé que par la vie et la mort de Christ, de même c'est par cette mort que les enfants pouvaient être cherchés, distingués, trouvés et réunis.

Le second passage se trouve au chapitre 1:12-13 ; il montre par quel moyen — le seul possible — nous devenons enfants. Considérons plus attentivement ce sujet. Ce moyen est présenté dès le commencement, selon le caractère de cet évangile. Dans les trois précédents évangiles, généralement appelés les synoptiques, Christ est présenté à l'acceptation de son peuple, et le cours du récit nous montre sa réjection. Cela est vrai des trois évangiles, malgré les différences caractéristiques qu'ils présentent. Dans Jean, au contraire, Christ est présenté, dès l'abord, comme déjà rejeté. « Il était dans le monde, et le monde fut fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez soi ; et les siens ne l'ont point reçu ». (Jean 1:10-11). Le monde était ignorant (ne connaissant pas Dieu, comme il est dit dans 2 Thes. 1:8), les Juifs le rejetèrent, c'est-à-dire n'obéirent pas à l'évangile, comme nous le voyons aussi dans le passage cité. De là vient que nous avons plus de détails sur la personne de Christ dans l'évangile de Jean, et que l'évangéliste introduit, dès le commencement (chapitre 3), la croix et les enseignements bénis qui en découlent, au lieu d'attendre la fin du récit pour en parler. C'est pourquoi, immédiatement après la déclaration relative à sa réjection, il est parlé de ceux qui l'ont reçu, et qui, par là, ont aussi reçu le pouvoir ou le droit d'être enfants de Dieu. Et pour ôter toute incertitude quant à la nature du changement, l'évangéliste ajoute : « Lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (v. 13). C'est une divine et souveraine opération, accomplie par un pouvoir et par des agents en dehors de l'homme, et avec lesquels, quoiqu'il puisse être le sujet de leur énergie, il peut n'avoir rien à faire.

3.2 Enfants par la nouvelle naissance

Mais nous sommes ainsi conduits à considérer la source même de l'existence des enfants de Dieu. Ils sont nés de Dieu. Dans le chapitre 3, le Seigneur dit à Nicodème : « Si quelqu'un n'est né d'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (v. 5) ; et ici, nous trouvons une autre vérité, savoir que ceux qui sont nés de nouveau par ces moyens, entrent, comme enfants, en relation avec le Père. En rapprochant ces passages, nous aurons devant nous toute la vérité relativement à la manière dont se forme la famille de Dieu.

3.2.1 Enfants comme conséquence de l'amour du Père

Son origine est en Dieu lui-même ; et le même apôtre nous dit autre chose encore, non seulement que les croyants sont nés de Dieu, mais aussi que leur place et leurs relations découlent du coeur du Père. « Voyez, s'écrie-t-il, de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu » (1 Jean 3:1) ; en sorte que le fait même que nous sommes enfants de Dieu est l'expression du coeur du Père. Il voulait avoir des enfants pour sa propre satisfaction et pour sa joie propre. Un autre passage nous montrera que ce dessein de grâce était formé de toute éternité. « Nous ayant prédestinés, comme dit Paul, pour nous adopter pour lui par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté à la louange de la gloire de sa grâce, dans laquelle il nous a rendus agréables dans le Bien-aimé » (Éph. 1:5-6). Nous ne pouvons trop nous arrêter sur ce fait que, si nous sommes enfants, ce n'est qu'une simple conséquence de l'amour du Père. Et quand encore nous considérons ce que nous étions, notre complet éloignement de Dieu, la profonde inimitié de nos coeurs pour lui, nous comprendrons, en quelque mesure, ce cri de l'apôtre : Voyez de quel amour le Père nous a fait don ! Oui, c'est un amour ineffable, illimité et divin, ne trouvant pas un motif pour s'exprimer, ailleurs que dans le coeur d'où il découle. Quel sujet de nous humilier en présence de cet amour, quand nous songeons que nous, autrefois pauvres pécheurs d'entre les gentils, en sommes devenus les objets et avons été amenés à en jouir, et cela pour l'éternité.

3.2.2 Nés de Dieu, nés de l'Esprit

Le coeur de Dieu est la source, mais Dieu a ses moyens à lui de nous faire entrer dans sa famille. « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu ; savoir à ceux qui croient en son nom ; lesquels ne sont nés ni de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Jean 1:12-13). Il y a deux ou trois déclarations importantes dans ces paroles. D'abord, que ceux qui ont reçu Christ ou cru en son nom, sont maintenant nés de Dieu. Et plus que cela, sans doute. Cette déclaration est conçue en des termes qui excluent toute action ou tout droit humain. Pour le Juif, la descendance d'Abraham, être né de son sang, était d'une grande importance, car c'est ainsi qu'il faisait partie du peuple élu. Mais maintenant que Christ est venu, la descendance naturelle ne constitue plus aucune espèce de privilège, car les privilèges sont dès lors abolis, rien n'a de valeur que la nouvelle

naissance. Ce n'est donc pas seulement, comme les théologiens disent, une adoption, — ce serait, sans doute, déjà une merveilleuse et précieuse grâce ; — mais c'est plus encore, c'est une nouvelle naissance actuelle, produite par l'action de la souveraine puissance de Dieu, puissance qui rend participants d'une nouvelle nature et d'une nouvelle vie ceux sur lesquels elle agit. C'est ainsi que Jean, parlant d'une manière abstraite (c'est-à-dire, en portant son attention uniquement sur le caractère de la nouvelle nature, sans regarder à la vieille, à la nature adamique que tous les croyants possèdent encore), peut dire : «Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, car la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu» (1 Jean 3:9). Rien moins que cela, — né de Dieu, — n'est la vérité ; mais si nous voulons rappeler le caractère spécial de cet acte, né de Dieu c'est être né de l'Esprit. Le Saint Esprit est l'agent divin par lequel est opéré ce merveilleux changement, selon cette parole déjà citée : né d'eau et de l'Esprit.

3.2.3 Nés par l'effet de la Parole

Ceci nous amène à parler du second agent que Dieu emploie. Si l'Esprit est la puissance, et la seule suffisante, la Parole, car l'eau en est un emblème (voir Éphésiens 5:26), est l'instrument que le Saint Esprit emploie pour opérer la nouvelle naissance. Pierre dit : «Vous qui êtes régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la vivante et permanente parole de Dieu : parce que toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe : l'herbe (toute chair) est séchée et sa fleur (la gloire de l'homme) est tombée, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Or, c'est cette parole qui vous a été annoncée» (1 Pierre 1:23-25). Comme tout ceci est simple ! — si simple que même un enfant peut le comprendre ! L'évangile est prêché, Christ est présenté dans l'évangile, et, par la grâce de Dieu, le cœur reçoit Christ, le reçoit comme le Sauveur, et, en le recevant, entre en possession d'une nouvelle vie et d'une nouvelle nature. Cette âme est née de Dieu. La foi en Christ est donc à la fois le signe et le moyen de la nouvelle naissance et ainsi, nous n'avons pas à nous inquiéter de la manière dont Dieu agit ou de la souveraineté de Dieu quand il agit, mais seulement et absolument de la foi dans le Seigneur Jésus-Christ. Tout dépend de là. Si vous l'avez reçu, si vous avez cru en son nom, vous êtes nés de Dieu ; si vous ne l'avez pas reçu, vous êtes sans la nouvelle naissance, et encore chair ; car ce qui est né de la chair est chair ; et toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe.

3.3 Expiation et pardon nécessaires même avec la nouvelle naissance

Un mot encore pour prévenir toute erreur, et, nous aimons à l'espérer, pour encourager les âmes faibles. En parlant de la nécessité et du fait de la nouvelle naissance, il y a un danger à signaler, danger qui se remarque particulièrement dans les écrits de quelques docteurs évangéliques, c'est celui de perdre de vue le pardon des péchés, et, en insistant sur la nécessité de la régénération, d'oublier celle de l'expiation pour les péchés, car nous avons autant besoin de la purification que de la nouvelle naissance. Dans Jean 3, les deux choses se trouvent réunies intentionnellement. Si, d'un côté, notre Seigneur dit : «Il faut que vous naissiez de nouveau», il dit aussi, d'un autre côté : «il faut que le Fils de l'homme soit élevé». La nouvelle nature, — si chose pareille pouvait arriver, — la nouvelle nature serait insuffisante à elle seule, puisque la question de nos péchés ne serait pas résolue. Mais, il est à peine besoin de le remarquer, quand l'âme croit en Christ, non seulement elle est née de nouveau, mais elle est au bénéfice de toute l'efficacité de son oeuvre rédemptrice. Cela peut n'être pas toujours bien compris. Il peut arriver que, par incrédulité, ignorance, ou par un enseignement défectueux, une âme soit née de nouveau, depuis des années, sans être dans la jouissance du pardon des péchés. Celui qui croit est sauvé par le plus léger contact avec Christ ; bien plus, si nous sommes amenés en contact avec Christ, nous sommes, devant Dieu, quoique souvent et même ordinairement nos âmes n'en aient pas conscience, en possession de toute la valeur de Christ, et au bénéfice de son oeuvre expiatoire. On éviterait bien des confusions, en faisant plus attention à la vérité contenue dans le chapitre 3 de Jean. Au lieu d'insister sur la nécessité de la nouvelle naissance (qui est, sans doute, absolument nécessaire), il faudrait présenter Christ au pécheur ; car le premier besoin qu'il sent vient de la conscience de sa culpabilité, et du moment que son cœur est ouvert pour recevoir Christ comme son Sauveur, le fardeau de sa culpabilité lui est ôté, il entre en jouissance du pardon, et est en même temps né de nouveau, né de Dieu. Tout revient donc à ceci : il faut que Christ soit présenté à l'âme et qu'elle le reçoive.

3.4 La place d'enfant est un droit conféré par Dieu

La dernière chose à remarquer dans ce passage, c'est la puissance, l'autorité, ou le droit conféré : «À tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu», de prendre cette position. Tous ceux qui sont ainsi désignés sont nés de Dieu, et en conséquence, ils sont autorisés, divinement autorisés, à prendre leur place d'enfants de Dieu. C'est le mot d'enfants qui se trouve ici et non celui de fils. Jean n'use jamais de ce terme de fils ; c'est toujours celui d'enfants que nous trouvons dans ses écrits. Paul emploie les deux. Dans son épître aux Galates, on ne trouve que celui de fils ; tandis que les deux sont employés dans le chapitre 8 des Romains, ce qui permet de saisir la différence de signification. Le mot de fils se rapporterait plutôt à la position dans laquelle nous sommes introduits par la foi en Christ, celui d'enfants rappelle plutôt l'idée de la relation, de son intimité et de ses jouissances.

Combien est merveilleux ce que l'évangéliste dit ici, savoir que tous ceux qui croient au nom de Christ, sont autorisés à prendre la place d'enfants de Dieu. Rien de semblable ne s'était vu avant l'arrivée de Christ. Les saints d'entre les Juifs étaient, sans aucun doute, nés de Dieu mais comme l'expiation n'était pas encore accomplie, et que l'Esprit Saint n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié, il leur était impossible de prendre cette place d'enfants. Eussent-ils été enfants, ils auraient été incapables de jouir de cette position. Jusqu'à ce que, par une seule offrande pour le péché accomplie par la mort de Christ, nous soyons arrivés à n'avoir plus conscience de péchés, jusqu'à ce que nous ayons acquis la certitude que nous sommes parfaits pour toujours, il ne peut y avoir pour nous ni paix, ni liberté en présence de Dieu ; car l'idée que nous nous faisons d'un enfant, c'est qu'il est en parfaite liberté devant son père, et qu'il jouit de se trouver auprès de lui dans la conscience de son amour. Or c'est la place que nous avons le droit de prendre ; nous y sommes autorisés par la grâce divine et le privilège qui nous est conféré.

Le fait que cette place nous appartient nous est révélé ici, et, à la fin de l'évangile, comme nous l'avons vu dans le chapitre 20, le Seigneur lui-même, le matin de sa résurrection, y introduit ses disciples. Quel amour et quelle tendresse de sa part ! Ici (à la fin de l'évangile), il nous est dit que cette place nous appartient par droit divin ; et maintenant, pour que nous ne puissions pas en perdre la jouissance par notre faiblesse et notre incrédulité, il veut bien nous en expliquer le caractère et nous révéler combien elle est bénie. «Va vers mes frères», dit-il à Marie, «et leur dis : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu» (Jean 20:17). Nous apprenons donc, par ces paroles, que la place où Dieu nous veut comme enfants est celle qu'occupe Christ lui-même. Dieu était le Dieu de notre Seigneur en tant qu'homme ; en tant que Fils, Dieu était son Père. Ces deux relations se retrouvent dans la position qu'il occupait ici-bas et dans celle qu'il occupe, maintenant qu'il est glorifié à la droite de Dieu. C'est pourquoi, nous trouvons si souvent, dans les épîtres, cette expression : «le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ» (voir par exemple 2 Cor. 1:3 ; Éph. 1:3 ; 1 Pierre 1:3, etc.) ; et c'est pourquoi aussi, nous nous adressons à Dieu dans nos prières en l'appelant notre Dieu et Père, parce qu'il est le Dieu et Père de notre Seigneur ; — ou ces titres révèlent en même temps la source des bénédictions individuelles qui découlent, pour nous, de la rédemption. Mais ici, puisqu'il est question d'enfants, nous avons particulièrement affaire avec le terme Père. «Mon Père et votre Père». En un mot, il nous donne sa propre place, et rien ne pouvait pareillement nous révéler la merveilleuse efficacité de sa mort et de sa résurrection. Sa propre place disons-nous, c'est la place qui lui appartient en vertu de sa relation, en sorte que nous

pouvons nous adresser à Dieu dans les mêmes termes que lui-même. Il faut toutefois faire bien attention que, s'il nous associe à lui devant Dieu, il conserve pourtant toujours la prééminence. Il ne dit pas, il ne pouvait pas dire : notre Père, mais «mon Père et votre Père», car s'il n'a pas honte de nous appeler ses frères, il est le premier-né, comme nous l'enseigne le passage qui nous dit que Dieu nous a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fut le premier-né entre plusieurs frères (Rom. 8:29). Plusieurs de nos hymnes ont oublié cette distinction, et ont ainsi répandu des expressions et des idées qui ne sont pas selon l'Esprit de Dieu. Si notre Seigneur nous met, par sa grâce, dans la position qu'il occupe lui-même, s'il veut bien nous appeler ses frères, ce serait, de notre côté, oublier ce qui est dû à sa dignité, à sa suprématie absolue, si nous nous adressions à lui comme à notre frère. Quelque étroite que soit l'intimité dans laquelle, par son grand amour, il introduit les siens, quelque bienveillants que soient les termes qu'il leur applique, ils ne doivent jamais oublier — et ils s'en souviendront à proportion qu'ils jouissent réellement de son amour — que son nom est au-dessus de tout nom, et que la joie de leurs cœurs, en sa présence, doit se manifester par des accents de respect et d'adoration. Il veut que nous comprenions pleinement le caractère de la position dans laquelle il nous introduit, aussi bien que le fait de notre union avec lui en la présence de Dieu, comme étant notre Dieu et notre Père, parce qu'il est son Dieu et son Père.

3.5 Le nom du Père connu des enfants

Rappelons encore un autre passage de cet évangile, pour terminer nos méditations sur cette partie de notre sujet. En Jean 17, à la fin de cette merveilleuse prière que notre Seigneur présenta au Père avant de quitter ce monde, il dit : «Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux» (Jean 17:26). Dans ces paroles, nous voyons le but de la révélation du Père, de même que notre introduction dans nos relations nouvelles. Le nom, comme on l'a déjà dit, exprime toujours, dans l'Écriture, la personne même ; par exemple, quand il est dit que les saints sont réunis au nom du Seigneur Jésus-Christ (Matt. 18:20), cela signifie qu'ils sont réunis selon la vérité de tout ce que Christ est, aussi bien comme Sauveur que comme Seigneur. Ainsi, le nom du Père est la révélation de tout ce qu'il est dans la relation qui est ainsi exprimée. Le Seigneur avait fait connaître ce nom, et Il continuerait à le faire connaître par le ministère du Saint Esprit et par ses serviteurs, en sorte que le même amour qui avait reposé sur lui comme Fils quand il était dans le monde, non seulement reposât sur eux, mais qu'il fût aussi en eux, et que lui-même fût en nous, qu'il fût en nous comme le moyen ou le canal par lequel cet amour se répandrait dans nos cœurs.

3.6 Les enfants aimés du Père

Le chapitre 15:9, éclaire ce sujet d'une manière bien remarquable. Le Seigneur dit : «Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés». L'amour du Père découlait de son cœur dans le cœur de Christ, et ensuite du cœur de Christ dans celui de ses disciples, d'où aussi il se répandait de l'un à l'autre. Mais ici, le point important à remarquer, c'est que c'est le même amour, le même dans son caractère et le même dans son étendue. Qui pourrait le mesurer et le comprendre ? Qu'il est doux pour nos âmes en entendant cette voix du Père : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai trouvé mon plaisir», de penser que le même amour illimité et infini repose sur nous, est en nous, si nous sommes ses enfants. Son amour repose sur tout enfant de Dieu, voilà ce qu'il faut répéter avec joie, sans que cela diminue la force de la vérité dans nos âmes. Vous dites peut-être : je suis si faible, et ma marche est si défectueuse, que je tombe sans cesse et que je contriste l'Esprit de Dieu. Cela peut être vrai, hélas ! cette confession n'a rien d'étonnant, mais le fait n'en demeure pas moins, malgré tout, que vous êtes aimés de l'amour dont Christ était l'objet quand il était ici-bas, comme le Fils bien-aimé de Dieu. Ne perdez jamais de vue cette précieuse vérité, mais qu'elle remplisse vos cœurs ! car, par la grâce de Dieu et la puissance de son Esprit, elle vous gardera et sera pour vos cœurs une source de force et d'encouragement dans les temps de faiblesse et d'épreuve, une source de consolation dans vos afflictions ; enfin elle illuminera votre âme de sa radieuse lumière et, par là, vous donnera un précieux avant-goût de l'atmosphère de joie qui régnera dans la maison du Père, quand nous serons pour toujours avec le Seigneur.

4 Chapitre 4 — L'Esprit d'adoption

4.1 La relation enfant-Père connue par l'Esprit

Nous avons trouvé deux choses dans l'évangile de Jean ; d'abord, le Père révélé dans la personne du Fils, et secondement, le moyen par lequel la famille est réunie et formée, ainsi que sa place et sa relation avec Dieu. Il est aussi vrai que, dans le type de l'eau vive (Jean 4 ; 7), nous avons un enseignement, sous un certain aspect, relatif au Saint Esprit ; mais, l'évangéliste le dit expressément après l'invitation pleine de grâce que le Seigneur avait faite au grand jour des expiations : «Il disait cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car l'Esprit Saint n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié» (Jean 7:39).

Quelle que fût donc l'étendue de la déclaration du Père et quelque bien établie que fût cette vérité de la famille, il n'était pas possible pour les âmes des croyants de saisir leurs relations avec le Père et d'en jouir, avant la descente du Saint Esprit à la Pentecôte. Être né de nouveau est une chose ; c'est un changement opéré par la puissance divine et par le moyen de la parole ; savoir que Dieu est notre Père est une autre chose dont nous ne pouvons jouir que par le don de l'Esprit habitant en nous. Cette distinction se remarque parfaitement dans l'épître de Paul aux Galates. Il dit : «Vous êtes les enfants de Dieu par la foi dans le Christ Jésus», déclaration qui correspond, quant au moyen de la nouvelle naissance, avec Jean 1:12-13, passage que nous avons déjà étudié. Dans le chapitre suivant, il dit : «Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, criant : Abba, Père» (Gal. 4:6). De même, dans une autre épître, il écrit : «Vous avez reçu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père» (Rom. 8:15).

4.2 Condition pour recevoir le Saint Esprit et rapports avec la nouvelle naissance

Ce n'est donc qu'après avoir reçu le Saint Esprit de cette manière, que nous pouvons connaître cette relation d'enfants et en jouir ; mais avant d'entrer dans ce sujet, il peut être utile, surtout puisqu'il y a beaucoup de confusion là-dessus, de montrer clairement la base sur laquelle, d'après l'Écriture, l'Esprit est donné. C'est ce qu'on peut faire de deux manières : en rappelant la descente du Saint Esprit sur notre Seigneur lui-même, et en citant les déclarations directes de la parole de Dieu. La scène du baptême de notre Seigneur est d'un profond intérêt, non seulement parce qu'elle fait ressortir son humilité et sa grandeur morale, son amour pour les siens et son identification avec eux, qui sont les saints sur la terre et les excellents dans lesquels il prenait tout son plaisir (Ps. 16), mais aussi parce qu'elle révèle pleinement la position dans laquelle le croyant est maintenant introduit comme résultat de la rédemption. «Et Jésus ayant été baptisé, monta aussitôt, s'éloignant de l'eau ; et voici, les cieus lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu, descendant comme une colombe, et venant sur lui. Et voici une voix des cieus, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir» (Matt. 3:16-17). Ici, nous voyons les cieus ouverts, Christ scellé comme homme, et en conséquence le Père fait cette déclaration : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir». Et cela, comme on l'a remarqué, montre la position de tout croyant qui a reçu le Saint Esprit. Les cieus lui sont ouverts, et le croyant lui-même est un enfant de Dieu, l'objet du cœur du Père. Il y a ici un contraste intéressant à observer. Dans la scène qui est devant nous, Christ sur la terre est l'objet de Dieu ; mais l'objet du croyant est Christ à la droite de Dieu, Christ vu par l'oeil de la foi à travers les cieus ouverts.

On demandera peut-être en vertu de quoi Christ fut scellé du Saint Esprit. La réponse est facile. Il reçut l'Esprit en vertu de son absolue et parfaite pureté. Notre condition offre, en ceci, un contraste complet qui montre aussi le fondement sur lequel Dieu peut donner le Saint Esprit aux siens. Par nous-mêmes, nous ne pouvons pas subsister devant Dieu, comme étant sans péché, ni souillure ; mais nous sommes devant lui plus blancs que la neige par le précieux sang de Christ. Aussitôt donc que nous sommes purifiés de notre culpabilité par le sang, Dieu envoie le Saint Esprit pour habiter au dedans de nous comme Esprit d'adoption, comme sceau, comme arrhes de l'héritage et comme onction. C'est l'ordre qu'il est si intéressant de retrouver dans les types. Quand les sacrificateurs étaient consacrés et quand le lépreux était guéri (Ex. 29 ; Lévit. 14), l'ordre dans les deux cas était le même. D'abord, ils étaient lavés d'eau, ce qui signifiait la nouvelle naissance ; ils étaient ensuite aspergés de sang, type du sang de Christ qui lave de tout péché ; et enfin, ils étaient oints d'huile, l'huile étant, comme toujours, un emblème du Saint Esprit.

D'autres passages de l'Écriture ne feront que confirmer cet ordre. Quand, le jour de la Pentecôte, ceux dont le cœur était saisi dirent à Pierre et aux autres apôtres : «Que ferons-nous, frères ?» Pierre leur dit : «Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, en rémission des péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit» (Act. 2:37-38). De plus, quand Pierre annonçait l'évangile dans la maison de Corneille, nous voyons qu'au moment même où il annonçait la rémission des péchés par la foi en Christ, «comme il prononçait encore ces mots», est-il dit, «l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui entendaient la parole» (Act. 10:44). Ces exemples nous enseignent de la manière la plus évidente, que la condition pour recevoir le Saint Esprit c'est de connaître le pardon des péchés. De même, dans l'épître aux Romains, il n'est fait mention du Saint Esprit qu'après qu'il a été parlé de la justification par la foi, et de la paix avec Dieu (Rom. 5 ; Éph. 1:13). Ceci bien compris, fera disparaître une difficulté qui s'élève souvent. On demande : Est-il possible qu'une âme soit née de nouveau et qu'elle n'ait pas le Saint Esprit ? La question devrait être posée autrement. On devrait dire : Le Saint Esprit peut-il habiter là où manque la connaissance du pardon des péchés ? Ou : Est-il possible qu'une âme devienne le temple du Saint Esprit, avant d'être purifiée de toute culpabilité ? En présence des passages que nous avons considérés, on ne peut répondre que d'une seule manière à cette question. Et quel croyant intelligent ne sait pas que, par défaut de connaissance ou de foi, cette vie, la vie divine, peut exister dans bien des âmes longtemps avant qu'elles jouissent du pardon des péchés ?

L'ordre divin est donc : la nouvelle naissance par le moyen de la Parole et par la puissance de l'Esprit, le pardon des péchés, et ensuite l'habitation de l'Esprit. Mais qu'il soit bien établi, qu'il n'est nullement nécessaire qu'il y ait un intervalle, comme cela arrive souvent, entre la nouvelle naissance et le sceau de l'Esprit ; si l'évangile était plus souvent annoncé dans sa plénitude, si la nature de la grâce était bien exposée, cela se verrait plus rarement. Il faudrait rappeler, en même temps, que la nouvelle naissance doit précéder l'habitation du Saint Esprit. C'est parce que nous sommes enfants, que Dieu envoie l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, par lequel nous crions : Abba, Père.

4.3 Effets de la présence du Saint Esprit

4.3.1 Avoir l'esprit filial

Voyons, maintenant, ce qui s'opère en nous quand nous avons reçu l'Esprit d'adoption. Le premier mouvement, comme nous l'avons vu, c'est de crier : Abba, Père. Dans les Galates, l'apôtre dit : «Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs» (Gal. 4:6). C'est aussi instructif que remarquable. Quand notre Seigneur était dans le jardin de Gethsémani, assailli par Satan, et en perspective de sa mort sur la croix, il s'écria dans cette heure d'agonie : «Abba, Père ! toutes choses te sont possibles ; transporte cette coupe loin de moi ; mais non point ce que je veux, moi, mais ce que tu veux, toi» (Marc 14: 36). Cela montre, d'un côté, ce qu'est l'Esprit de son Fils ; et de l'autre, que le Seigneur jouissait pleinement de sa relation, quelle que fût l'agonie par laquelle il passait. Le même Esprit, par la puissance duquel Christ comme Fils, s'adressait ainsi au Père, habite en nous, dans tous ceux qui ont été lavés par le précieux sang de Christ. Et habitant en nous, il nous enseigne, oui, il pousse nos cœurs à crier : «Abba, Père». Ce cri est, pour ainsi dire, la conséquence nécessaire du fait que nous possédons l'esprit filial. Avant cela, nous pouvons nous être adressés à Dieu dans d'autres termes ; mais aussitôt que la relation existe, et que Dieu l'a scellée par le don du Saint Esprit, nous ne pourrions faire autrement que d'appeler Dieu notre Père. Si nous ne le faisons pas, nous serions aussi peu raisonnables qu'un enfant qui persisterait à appeler son père terrestre maître, au lieu de lui donner le doux nom de père. Il ne faut pas l'oublier, «Abba, Père», est le cri de l'Esprit lui-même dans nos cœurs.

Si donc nous avons l'Esprit, nous ne pouvons pas nous adresser à Dieu autrement ; mais il est impossible à ceux qui n'ont pas l'Esprit de Dieu d'appeler, de tout leur cœur, Dieu leur Père, parce qu'ils ne jouissent pas de cette relation. Tout récemment, un chrétien bien fondé disait à l'auteur qu'après avoir été réveillé dans son âme, il s'efforça, pendant deux ans, d'appeler Dieu du nom de Père, mais en vain. Il ne pouvait pas prononcer ce nom devant Dieu ; mais aussitôt qu'il fut arrivé à la connaissance du pardon des péchés, cette manière de parler lui devint naturelle, parce qu'alors il avait reçu le Saint Esprit. Et cette expérience est en rapport avec la parole de Dieu. Si nous sommes réellement devant Dieu, c'est le fond de notre âme qui paraît ; et ainsi notre état et nos relations se montrent dans la prière, surtout dans la prière particulière, quand nous ne sommes influencés en rien par la présence d'autres personnes. Quelle sérieuse pensée : l'Esprit de Dieu fait maintenant de nos corps ses temples ; le nom même de Père, que nous prononçons devant Dieu, est réellement le cri de l'Esprit ! Et quelle grâce, de la part de Dieu, de nous faire connaître, dès maintenant, qu'il nous a mis au nombre de ses enfants, et qu'il a formé avec nous des relations qui dureront éternellement ! Être dans la puissance de cette vérité précieuse, voilà ce qui rendrait nos prières réelles et bénies, ce qui aussi nous remplirait d'une ineffable gratitude pour Celui qui, dans sa grâce et dans son amour, nous a réunis autour de lui-même comme ses enfants bien-aimés (Éph. 5:1).

Il y a cependant une autre chose. L'apôtre dit : «L'Esprit lui-même rend témoignage avec notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu» (Rom. 8:16). Il est ainsi absolument impossible de se tromper. On pourrait appeler Dieu : Père, par imitation, mais nous voyons ici qu'il y a aussi, au dedans de nous, la conscience de nos relations, produite par le Saint Esprit. Il est important de remarquer qu'il ne dit pas : rend témoignage à notre esprit. Si c'était le cas, nous pourrions attendre un témoignage particulier, à un moment donné, pour nous assurer que nous sommes maintenant enfants de Dieu. L'apôtre dit : avec notre esprit, c'est-à-dire que le fruit de l'habitation de l'Esprit est de produire en nous des sentiments et des affections conformes aux relations dans lesquelles nous sommes, et de nous en donner la jouissance. L'enfant de Dieu connaît maintenant le Père et ne met pas en doute qu'il est un enfant, car il a au dedans de lui-même la conscience certaine de sa relation, et ainsi il peut se reposer, en quelque mesure au moins, dans la jouissance de l'amour et de la sollicitude du Père. En d'autres termes, l'esprit filial est le résultat de ce témoignage du Saint Esprit.

4.3.2 Rechercher l'esprit filial — Ne pas contrister l'Esprit Saint

Il est permis de demander si cet esprit filial est suffisamment recherché, si on le voit assez chez nous ? Il n'y a rien de plus beau dans la vie chrétienne, rien qui donne un sentiment plus grand de la dépendance de Dieu ou plus de confiance dans la prière. L'apôtre Paul, écrivant aux Thessaloniciens, s'adresse à eux en les nommant l'assemblée des Thessaloniciens qui est en Dieu, le Père (1 Thes. 1:1 ; 2 Thes. 1:1). Aucune autre assemblée n'est ainsi désignée. La raison de ceci peut être que la vie chrétienne de ces jeunes croyants, qui étaient dans la ferveur de leur premier amour, se manifestait surtout par la jouissance de leurs relations filiales. Ce caractère aussi sera le nôtre dans la mesure où l'Esprit d'adoption, non contristé au dedans de nous, poussera nos cœurs à saisir l'amour du Père, et

où il formera, au dedans de nous, toutes ces affections filiales que la connaissance de son amour pourra seule produire. La connaissance du Père et de nos vraies relations, voilà la première chose après laquelle l'Esprit pourra, graduellement peut-être, mais d'une manière toujours croissante, nous faire jouir librement de toutes les bénédictions qui sont attachées à notre position. Nous ne pouvons avoir des sentiments d'enfants avant de savoir que nous sommes tels. La jouissance de la relation, les affections filiales, la reconnaissance filiale, le respect, etc., en découleront bientôt. Le témoignage que l'Esprit rend avec notre esprit, la clarté et la puissance dont ce témoignage est rendu, dépendront toujours du caractère de notre marche. C'est ainsi qu'il est dit : «Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui» (1 Jean 2:15). Si le chrétien marche dans l'infidélité ou le relâchement, l'Esprit est contristé, sinon réduit au silence ; et le témoignage rendu avec son esprit, qu'il est un enfant de Dieu, sera affaibli, si même il existe encore. Mais rien d'autre et rien de moins ne doit nous satisfaire que la jouissance bénie et consciente des relations qu'il a plu à Dieu, dans sa grâce, de former avec nous ses enfants.

4.3.3 Le Saint Esprit conduit les enfants

Les enfants de Dieu sont aussi conduits par le Saint Esprit. C'est sur ce fait que l'apôtre se base, pour développer le caractère de l'Esprit qui habite maintenant dans les croyants. Auparavant, il avait mis en contraste ceux qui marchent selon la chair et ceux qui marchent selon l'Esprit. Tous les hommes sont renfermés dans ces deux classes. Devant Dieu, les croyants ne sont pas dans la chair, mais dans l'Esprit ; c'est ce qui les caractérise maintenant quant à leur existence en présence de Dieu, si du moins l'Esprit de Dieu habite en eux (Rom. 8:9). Il n'y a pas de milieu entre ces deux états ; car il ajoute : «Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, celui-là n'est pas de lui» (Rom. 8:9), — il n'est pas des siens. Tout chrétien donc, en qui habite le Saint Esprit, est dans un nouvel état devant Dieu. Il est en Christ et non en Adam, car par sa mort avec Christ, il a été séparé du premier homme (Adam), et par la résurrection de Christ, il a été amené sur une nouvelle scène et dans un nouvel état devant Dieu ; sur un terrain qui est au delà du péché, de la condamnation et de la mort, parce qu'on y est en résurrection. Le croyant est maintenant en Christ ressuscité, et le Saint Esprit habite en lui comme puissance de la nouvelle vie qu'il a en Christ, puissance qui lui permet de combattre victorieusement contre la chair. Ayant donc montré que nous sommes délivrés de l'esclavage de la loi et de la mort, jouissant de toutes les conséquences bénies de cette délivrance, et après avoir indiqué ce qui caractérise notre nouvelle position, l'apôtre ajoute : «Ainsi donc, frères, nous sommes redevables, non pas à la chair, pour vivre selon la chair, car si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez. Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu» (Rom. 8:12-14). Cela nous met en présence de vérités bien solennelles.

Nous attirons l'attention d'abord sur ce fait que, d'après ce passage, ce qui caractérise tout enfant de Dieu, c'est qu'il est conduit par l'Esprit. «Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu» (Rom. 8:14) ; c'est-à-dire que tous les croyants sont ainsi conduits, et de cette manière manifestés comme enfants de Dieu. Il n'est pas tenu compte ici du fait humiliant que, quelquefois, les croyants sont gouvernés par la chair et non par l'Esprit. Ceci, hélas ! est souvent vrai ; mais l'apôtre décrit plutôt ce qui caractérise les croyants comme classe. Ils sont conduits par l'Esprit et non par la chair. Mais ce fait étant bien établi, il est important de nous rappeler que nous sommes toujours conduits ou par l'Esprit ou par la chair. Sans doute, il y a la nature et les affections naturelles comme Dieu les a créées, et que le croyant doit toujours maintenir selon Dieu ; mais nous parlons ici du parfait et absolu contraste que les Écritures établissent toujours entre la chair et l'Esprit. Comme Paul dit dans une autre épître : «La chair convoite contre l'Esprit et l'Esprit contre la chair ; et ces choses sont opposées l'une à l'autre, afin que vous ne pratiquiez pas les choses que vous voudriez» (Gal. 5:17). La chair et l'Esprit sont toujours en antagonisme, de telle sorte que, quand nous ne sommes pas sous la direction de l'Esprit, nous sommes sûrs d'être sous celle de la chair. Comme nous avons donc besoin d'être vigilants ! Hélas ! que nous sommes loin d'être toujours sur nos gardes ! Si nous cessons un moment de veiller, aussitôt la chair excitée, comme c'est toujours le cas, par Satan, saisira cette occasion de se montrer, de nous pousser dans le péché et de contrister le Saint Esprit de Dieu.

4.3.4 Le Saint Esprit notre seule puissance

La troisième chose à rappeler, c'est que le Saint Esprit est notre seule puissance. Nous n'en avons pas d'autre pour la marche, la lutte, le service ou le culte. Ce qui distingue donc vraiment les fils de Dieu, c'est qu'ils sont conduits par l'Esprit de Dieu. C'est ce que l'on voyait d'une manière si admirable dans la vie de notre Seigneur. Après son baptême, il fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable ; c'est dans la puissance de l'Esprit qu'il prêchait, qu'il faisait des miracles, qu'il chassait les démons, qu'il guérissait ceux que le diable avait asservis, et qu'il allait de lieu en lieu faisant le bien (Matt. 4 ; 12 ; Luc 4 ; Act. 10). Oui, à chacun de ses pas, dans chacun de ses actes, dans chacune de ses paroles, pendant toute sa vie ici-bas, il fut conduit par le Saint Esprit. Et Jésus est notre modèle, c'est notre privilège d'être conduits aussi par l'Esprit de Dieu ; et dans la mesure où nous serons ainsi conduits, il sera manifesté que nous sommes fils de Dieu.

4.3.5 Héritier de Dieu, co-héritiers de Christ

L'apôtre nous montre de plus grandes choses encore. L'Esprit que nous avons reçu est l'Esprit d'adoption ; nous sommes donc enfants. Il nous est dit : «Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ ; si du moins nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui» (Rom. 8:17). Pour le moment, nous nous bornons à parler de la position que nous occupons comme enfants, espérant voir, dans un autre chapitre notre condition future dans la maison du Père. Tous les enfants sont donc héritiers, héritiers de Dieu. Non seulement il lui a plu, dans son amour, de nous placer dans des relations bénies avec lui, mais il nous a aussi faits ses héritiers, et comme si cette merveilleuse manifestation de sa grâce n'était pas suffisante pour répondre aux besoins de son cœur, nous trouvons encore ces mots : cohéritiers de Christ. Ces mots renferment la clef de toutes nos bénédictions. Dieu nous a associés à son Fils bien-aimé. Il est le premier-né d'entre les morts ; nous formons l'Église des premiers-nés par notre union avec lui, et nous sommes ainsi de même associés avec lui pour hériter de tout ce qu'il héritera lui-même comme homme, en vertu de son oeuvre de rédemption. Tout enfant de Dieu est donc mis au rang et dans la position du premier-né, sa propre prééminence et sa dignité personnelle et essentielle étant toujours réservées. Comme enfants, nous sommes devant lui au rang de cohéritiers de Christ. Quelles paroles pourraient exprimer convenablement la richesse de la grâce de Dieu, ou de la bénédiction dans laquelle nous sommes introduits ? Car non seulement il nous a sauvés, nous a amenés à lui et nous a accordé des privilèges et des bénédictions, mais pour satisfaire pleinement son cœur, il nous met au même rang que son Fils bien-aimé. Que ces mots «cohéritiers de Christ», occupent donc une place permanente dans nos âmes, afin que nous puissions, en y pensant continuellement, apprendre toujours mieux ce que Dieu est dans sa grâce, et ce qu'il a fait pour nous par la mort et la résurrection de notre Seigneur et Sauveur ; et sûrement, plus nous les pèserons, plus nous pourrions sonder et explorer le trésor infini de l'héritage qui nous appartient, parce que nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ.

4.3.6 *On ne peut échapper à la souffrance*

Mais il y a encore cette parole : «Si du moins nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui» (Rom. 8:17). Ce «si» n'implique nullement un doute, il indique simplement quelle est la condition nécessaire des enfants et le sentier par lequel passent ceux qui seront glorifiés avec Christ, c'est-à-dire que, si nous sommes enfants, nous aurons à souffrir avec Christ ici-bas. Si nous sommes nés de nouveau et que nous ayons l'Esprit d'adoption, nous ne pouvons échapper à cela. La nouvelle nature en nous, née de Dieu, comme nous le sommes nous-mêmes, doit en quelque mesure éprouver ce que Christ a éprouvé en présence du péché, de Satan, de l'affliction et de la mort. L'Esprit de Dieu qui habite en nous doit nous conduire, à proportion que nous sommes soumis à sa direction, dans le même sentier que celui dans lequel Christ a marché, et nous faire sentir et agir comme il a lui-même senti et agi dans de semblables circonstances. Nous ne pouvons donc être enfants de Dieu, sans souffrir avec Christ. Mais nous ne souffrirons avec lui que dans la mesure où nous sommes sous la conduite et la puissance du Saint Esprit. Un enfant de Dieu qui marche fidèlement devant Dieu, sans contrister l'Esprit, souffrira avec Christ beaucoup plus que celui dont la marche est relâchée. Mais c'est le chemin nécessaire et, on peut le dire, c'est un inexprimable privilège. Quel plus grand privilège, en effet (sauf celui de souffrir pour Christ), de passer à travers ce monde en société et en communion de sentiments avec notre Seigneur, de souffrir comme il a souffert en traversant ce désert de péché et de mort ? Et plus nous souffrirons avec lui, plus nous connaîtrons les profondeurs de son cœur d'amour, qui jamais ne se lassa dans son ministère de grâce, quoiqu'il eût, tous les jours, à endurer la contradiction de la part des pécheurs contre lui-même. Les encouragements à suivre ce chemin ne manquent pas. «Car, dit l'apôtre, j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir qui doit nous être révélée» (Rom. 8:18). La joie placée devant lui soutint notre Seigneur lui-même quand il souffrait la croix, méprisant l'ignominie ; et ici, la vue de la gloire — «étant glorifiés avec Christ» — doit avoir le même effet sur nous. Car rien ne nous élève au-dessus de la souffrance comme la contemplation de la gloire future, et quand nous la comparons avec la souffrance, celle-ci devient bien insignifiante. Comme l'apôtre le dit dans un autre endroit : «Notre légère affliction qui ne fait que passer, opère pour nous un poids de gloire éternel» (2 Cor. 4:17). Mais il ne faudrait jamais oublier que c'est avec Christ qu'il s'agit de souffrir, comme c'est avec lui que nous serons glorifiés. Nous souffrons avec lui et nous sommes glorifiés avec lui. Il y a identification avec un Christ rejeté maintenant, comme il y aura identification avec un Christ glorifié. Que pourrions-nous désirer, ou que pourrait donner de plus le Dieu de toute grâce ?

5 *Chapitre 5 — Trois classes dans la famille de Dieu (1 Jean 2)*

5.1 *Unité de la famille*

La famille de Dieu est une, nécessairement une, parce que chaque membre de cette famille possède la même nature et la même vie. Elle est si bien une que le Seigneur a voulu que le monde vît l'expression de cette unité. Il dit : «Je ne fais pas seulement des demandes pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole ; afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ; afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé» (Jean 17:20-21). Cette prière fut exaucée d'une manière bien évidente, et il ne pouvait pas d'ailleurs en être autrement. Nous lisons qu'aux jours de la Pentecôte, «la multitude de ceux qui avaient cru était un cœur et une âme (Act. 4:32) ; et en rapport avec cette manifestation de l'unité de la famille de Dieu, les apôtres rendirent témoignage, avec une grande force, à la résurrection du Seigneur Jésus. Leur témoignage était accompagné de signes de puissance, convainquant le monde que Christ avait été envoyé de Dieu. La manifestation de l'unité de toute l'Église disparut bientôt, et ne se verra plus dans ce monde. Mais malgré cela, tout croyant bien instruit doit retenir fermement cette précieuse vérité que la famille de Dieu est une, et que les cœurs des enfants de Dieu ne doivent pas se mouvoir dans un cercle plus étroit que le cœur du Père lui-même. Jean dit : «Quiconque aime celui qui a engendré, aime aussi celui qui est engendré de lui». Mais pour qu'il n'y ait pas de méprise, et pour montrer la sainteté de l'amour qu'il s'agit d'exprimer, aussi bien que le canal par lequel il coule, l'apôtre ajoute : «Par ceci, nous savons que nous aimons les enfants de Dieu, c'est quand nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements» (1 Jean 5:1-2). En nous souvenant donc avec joie, que tous ceux qui sont chers au cœur du Père doivent aussi nous être chers en vertu de nos relations communes, nous devons en même temps ne pas oublier que le Père lui-même doit avoir la première place dans nos affections, et que le véritable amour divin, pour ses enfants, ne peut se manifester que quand nous obéissons à sa Parole. L'amour doit toujours être dans nos cœurs, mais l'expression de cet amour doit être selon Dieu. Ces deux choses ne doivent jamais être confondues.

L'unité de la famille doit toujours être maintenue, et la triple division que l'apôtre Jean en donne n'est nullement en contradiction avec cette unité ; car les différentes classes sous lesquelles il range les enfants de Dieu expriment seulement des différences d'état ou de connaissance. Comme dans une famille d'ici-bas, il y a différents degrés de croissance ou de connaissance, il en est de même dans la famille de Dieu. Il y a, nous dit Jean, des pères, des jeunes gens et des petits enfants (1 Jean 2:13-14). Mais, avant de s'adresser à chacune de ces classes en particulier, il s'adresse à l'ensemble, et parle de ce qui caractérise toute la famille. «Je vous écris, enfants, parce que vos péchés vous sont pardonnés par son nom» (1 Jean 2:12). Le terme enfants, dans ce verset, n'est pas le même que celui du verset suivant. Si nous disons enfants, au v. 12, comme comprenant toute la famille, nous pouvons réserver le terme petits enfants, au v. 13, pour désigner une classe particulière (*).

(*) Au vers. 28, l'apôtre emploie de nouveau le terme enfants (non pas petits enfants), parce que là, il recommence à s'adresser à tous.

5.2 *Points communs à toute la famille*

Le caractère divin de tout enfant de Dieu est donc que ses péchés sont pardonnés. On ne voit pas dans les Écritures, nous devons nous le rappeler, qu'un enfant de Dieu puisse ne pas avoir l'Esprit d'adoption, et comme nous avons montré, dans le chapitre précédent, le fondement sur lequel Dieu donne l'Esprit, nous comprendrons aussitôt ce caractère. Tout enfant de Dieu donc, c'est-à-dire tout enfant de Dieu qui peut crier : Abba, Père», jouit du pardon des péchés, et le nom de Christ est le fondement sur lequel a été reçue cette inexprimable bénédiction. «Vos péchés vous sont pardonnés, dit Jean, par son nom» (1 Jean 2:12). Voilà le témoignage divin, témoignage basé sur la valeur du nom de Christ devant Dieu, sur toute la valeur de ce que Christ est en vertu de sa mort et de sa résurrection. Le pardon des péchés dont Dieu veut que ses enfants jouissent est donc, à la fois, divin et éternel, — divin dans son caractère et éternel dans sa durée. Oui, en vertu de l'efficacité du précieux sang de Christ, quand nos péchés sont pardonnés, ils le sont pour toujours. Telle n'a pas été ma pensée, direz-vous peut-être. Sondez les Écritures, et voyez si ce n'est pas la pensée de Dieu, et si c'est sa pensée, elle peut bien devenir aussi la vôtre. La foi consiste, pour nous, à recevoir les pensées de Dieu et à nous y tenir plutôt qu'aux nôtres, et par cette foi nous pouvons nous réjouir en recevant pleinement, dans toute sa portée, le message de l'apôtre : «Vos péchés vous sont pardonnés par son nom» (1 Jean 2:12). Un autre dira peut-être : Mais n'ai-je pas besoin, tous les jours, du sang qui purifie ? Nous péchons chaque jour, c'est ce qui est vrai, hélas ! quoiqu'il faille toujours se rappeler que le croyant ne doit pas nécessairement pécher. «Je vous écris ces choses, dit Jean, afin que vous ne péchiez point» (1 Jean 2:1). Mais tel est notre état, que de fait nous péchons chaque jour ; aussi, pour montrer la grâce de Dieu qui a pourvu à nos malheureuses chutes, il ajoute : «Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste ; et lui est la propitiation pour nos péchés, et non pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour le monde entier» (1 Jean 2:1-2).

La vérité est donc que, une fois délivrés de la culpabilité du péché, nous sommes lavés pour toujours. «Par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés» (Héb. 10:14). En vertu de l'efficacité de ce sacrifice unique et parfait, Dieu, dans sa grâce, non seulement pardonne nos péchés, mais il n'impute plus jamais le péché au croyant. Il ne peut tolérer le péché dans les siens, et ainsi, s'ils ont péché, leur avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste, prend leur cause en main sur le principe de la propitiation parfaite accomplie pour leurs péchés ; il prie pour eux ; et Dieu répond en agissant par son Esprit, et par le moyen de sa Parole il met le péché sur leur conscience, produit le jugement de soi-même et la confession, et alors, comme le dit l'apôtre, «si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité» (1 Jean 1:9). Tout croyant est sous l'efficacité permanente du précieux sang de Christ, et en conséquence, il n'y a plus à revenir sur la question de culpabilité qui est réglée pour toujours. Mais si ses enfants pèchent et persévèrent dans le péché, Dieu les châtie en vue de les humilier en sa présence, afin qu'ils puissent confesser leurs péchés devant lui. Alors ils sont lavés par l'eau de la Parole — par l'action de la parole de Dieu sur leurs cœurs et sur leurs consciences — ils ne sont pas nettoyés par le sang, car cela a été fait une fois pour toutes et ne peut être répété. Il est donc absolument vrai, comme ce passage l'établit, que les péchés de tous les enfants de Dieu sont pardonnés, pardonnés par son nom, le nom de Christ, et pardonnés éternellement.

Après s'être adressé à toute la famille, Jean en vient aux trois classes qu'il appelle les pères, les jeunes gens et les petits enfants. Il les caractérise tous dans le v. 13, et puis leur donne des conseils et des avertissements. Nous abordons, maintenant, ces différentes classes, telles qu'elles sont déterminées par l'apôtre (1 Jean 2:13-27).

5.3 Les pères.

5.3.1 Un caractère spirituel

«Je vous ai écrit, pères, parce que vous connaissez Celui qui est dès le commencement» (1 Jean 2:14). Ce terme de pères a trait à la connaissance et à cela seulement. Il ne s'en suit donc nullement que les pères soient les croyants âgés, quoique généralement la classe ainsi appelée soit surtout composée de croyants avancés en âge. Il faut encore bien remarquer que beaucoup d'anciens chrétiens — anciens dans ce sens qu'il s'est écoulé beaucoup de temps depuis qu'ils ont cru — sont encore de petits enfants, tandis que, dans certains cas, ceux qui sont comparativement de jeunes croyants, peuvent, par leurs rapides progrès dans la grâce et dans la connaissance du Seigneur Jésus, se trouver parmi les «pères». Cette classe — c'est là ce qu'il faut bien comprendre — renferme tous ceux, de quelque âge que ce soit, en qui se remarque ce caractère spirituel qu'ils connaissent Celui qui est dès le commencement.

5.3.2 Celui qui est dès le commencement

Ces mots «dès le commencement», dans Jean, désignent une époque bien distincte. Ce n'est pas, comme dans son évangile, «au commencement», expression qui nous transporte dans l'éternité elle-même, mais dès le commencement, c'est-à-dire depuis le moment où Christ, comme vie éternelle, a été introduit sur la scène ; car aussitôt que Christ parut dans le monde, il était le second Adam, quoiqu'il soit vrai aussi qu'il ne prit sa place comme tel qu'après la résurrection. Et il ne fut en vérité dans la condition du second Adam (quant aux circonstances), que quand il fut ressuscité d'entre les morts. Celui qui est dès le commencement désigne donc Christ, Christ comme il est à la droite de Dieu, comme le premier-né d'entre les morts et «le commencement de la création de Dieu» (Col. 1:18 ; Apo. 3:14). À la croix et par le moyen de la croix, Dieu a terminé ses relations avec Adam comme homme responsable ; et dès lors, tout se rapporte à l'homme de son conseil, à Christ monté au ciel et glorifié. Aussi selon le témoignage de Jean, le sang et l'eau sont sortis du côté d'un Christ mort, pour montrer que la vie n'est pas dans le premier mais dans le second Adam — le sang qui expiait le péché et l'eau qui nettoie et purifie. Christ est donc lui-même notre vie, comme dit Paul, et il est ainsi le vrai commencement, puisqu'il est le premier-né d'entre les morts.

5.3.3 Connaître Celui qui est dès le commencement

Connaître Celui qui est dès le commencement, c'est donc connaître Christ tel qu'il est, et où il est, comme la vie éternelle qui était avec le Père et qui nous a été manifestée, ainsi que tout ce qu'il est maintenant en lui-même, comme l'Homme glorifié à la droite de Dieu. Mais on entend quelquefois dire : Est-ce que les croyants ne le connaissent pas ? Cette question prouve, chez ceux qui la font, l'ignorance de la vérité contenue dans notre passage. Tous les croyants connaissent plus ou moins Christ comme leur Sauveur et l'appellent leur Seigneur, mais c'est bien autre chose de le connaître lui-même. Heureux sommes-nous si nous connaissons certains traits, certains caractères de Christ, mais la connaissance dont parle ici l'apôtre, comprend tout ce qu'il est indépendamment de tout caractère, de tout aspect particulier. Nous pouvons, par exemple, reconnaître un roi comme notre souverain, sans le connaître personnellement lui-même. Ses enfants, d'autre part, sans oublier qu'il est le souverain, le connaissent plutôt tel qu'il est en lui-même — sa pensée son caractère, sa manière d'agir. Ainsi les pères se sont élevés au-dessus de tout caractère, de tout office, ou de toute relation de Christ avec eux, et trouvent leur délice en lui, en ce qu'il est, dans toute sa beauté morale, dans ses perfections.

5.3.4 Le plus haut degré de la connaissance

Et ceci, il faut bien le remarquer, est le plus haut degré de connaissance que nous puissions atteindre. Il n'y a rien au delà. Au moment de notre conversion, nous sommes occupés surtout de l'oeuvre de Christ et de la grâce de Dieu ; après nous trouvons nos délices dans la vérité mais enfin, en nous avançant vers les choses qui sont devant nous, Christ lui-même absorbe notre attention, et c'est alors seulement que nous devenons «pères», dans le sens que l'apôtre donne à cette expression. Un exemple remarquable servira à illustrer ce que nous avons dit. Il y a quelque temps, j'eus le privilège de visiter un saint qui souffrait beaucoup dans son corps. Ses mains et sa figure étaient complètement déformées par la violence du mal. Mais, quoiqu'il endurât des douleurs très vives, et qu'il fût privé de tout moyen d'adoucir sa position, il ne disait absolument rien de lui-même ou de ses souffrances. Sa conversation roulait uniquement sur le Seigneur. Dans le cours de notre visite, il nous dit entre autres : «Dans les dix premières années de ma vie chrétienne, je connaissais l'efficacité du sang de Christ et j'en jouissais. Après cela, toutes les vérités relatives à l'Église apparurent à mon esprit et, sans perdre les bénédictions procurées par l'efficacité du sang versé, ces vérités nouvelles pour moi, étaient le principal sujet de mes méditations. Mais maintenant, dit-il, par la bonté de Dieu, je suis entré dans un nouvel ordre de pensées où Christ absorbe tout. Non pas, ajouta-t-il, que les autres vérités me soient moins précieuses, seulement Christ lui-même est plus précieux encore, et je sens que maintenant je n'ai besoin de rien d'autre. Oui, dit-il enfin, c'est Christ lui-même maintenant et Christ seul». Ce frère était, comme le lecteur le comprend, un vrai père, et son expérience marque la mesure de sa stature comme chrétien ; elle justifie ce qui a déjà été dit que la connaissance de Christ lui-même est le dernier degré de développement que l'on puisse atteindre.

5.3.5 Les pères ont aussi à croître

Ajouter encore que, comme c'est le dernier degré à atteindre, quand nous le possédons, nous n'avons besoin de rien d'autre que de croître dans la connaissance de Celui que nous connaissons. C'est ce qui ressort du fait que Jean, s'adressant aux différentes classes de chrétiens, n'a point de conseil ni d'avertissement, ni d'exhortation à donner aux pères. Il répète seulement : «Pères, je vous ai écrit,

parce que vous connaissez Celui qui est dès le commencement» (1 Jean 2:14). Cela se comprend facilement. Ces pères étaient complètement occupés de Christ lui-même, et avaient ainsi découvert le secret de toute croissance, de tout progrès, de toute sûreté. Car ce qui produit la conformité avec Christ, c'est la puissance de l'Esprit et la contemplation de Christ (2 Cor. 3:18). Le seul objet de la vie chrétienne, c'est d'être toujours plus enseigné par Christ lui-même, et Satan ne peut entrer dans son cœur qui est plein de Christ. Jean n'avait pas besoin de rien dire aux pères ; car, de fait, ils n'avaient besoin de rien. Prenez, par exemple, tous les préceptes de l'Écriture ; quel est leur but sinon de rappeler quelque trait de Christ ; or ces pères qui le connaissaient possédaient ainsi tout, ou étaient à la source de tout ce qui était nécessaire pour être soutenus et pour croître dans la vie divine. S'ils avaient besoin d'encouragement, de sagesse, de direction, de consolation ou d'avertissements, tout cela, toutes les bénédictions qui nous sont assurées par la rédemption, oui tout, ils les possédaient dans Celui qu'ils connaissaient.

5.3.6 Ne pas rester des nains

Un petit nombre de chrétiens sont peut-être réellement devenus des pères. Mais la question pour nos âmes est celle-ci : Pouvons-nous être satisfaits de rien d'autre ? Celui qui est enfant aujourd'hui, deviendra homme et père un jour. Spirituellement, n'en est-il pas de même de nous ? Hélas ! pourquoi y a-t-il parmi nous tant de nains spirituels qui ne vont jamais au delà de l'enfance ? Nous lisons dans l'épître aux Hébreux : «Lorsque vous devriez être des docteurs, vu le temps, vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne quels sont les premiers rudiments des oracles de Dieu, et vous êtes devenus tels, que vous avez besoin de lait et non de nourriture solide» (Héb. 5:12). Mais pour connaître toutes les bénédictions de la vie chrétienne, ou plutôt, pour puiser plus profondément dans ces trésors inépuisables que la personne de Christ renferme pour nous, il nous faut étudier avec persévérance tout ce que la Parole de Dieu nous dit de sa personne, de sa grâce, de sa beauté et de sa perfection. Si donc, comme Marie, nous restons assis tous les jours aux pieds du Seigneur pour entendre sa parole, nous serons sur la voie pour devenir père dans la famille de Dieu.

5.4 Les jeunes gens.

C'est la seconde classe que Jean distingue parmi les enfants de Dieu ; nous avons d'abord ce qui les caractérise, et puis les conseils divins qui leur sont adressés comme directions ou comme avertissements. En commençant son exhortation, l'apôtre répète ce qui les caractérise spécialement et ajoute quelque chose qui nous révèle la source de leur force. Les jeunes gens sont forts ; ils tirent leur force de la parole de Dieu, c'est ce qu'a montré leur victoire sur le méchant (Comparer v. 13 et 14). Il y a un très grand intérêt à étudier ces différents points. Mais nous relevons seulement ce fait qu'ils sont forts ; c'est la source de leur force qui renferme une instruction pour nous. Leur force vient de ce que la parole de Dieu demeure en eux. C'est là, en effet, ce qui rend fort — être avec Dieu devant les hommes, et, comme ici, dans la lutte avec Satan.

5.4.1 La Parole de Dieu demeure en eux

Qu'est-ce donc que signifient ces mots : la parole de Dieu demeure en vous ? Notre Seigneur nous en donne la clef, quand il dit : «Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et il vous sera fait» (Jean 15:7). Ce qui signifie que ses paroles demeurent dans nos cœurs de manière à former nos pensées ; ou plutôt, par le fait qu'elles nous ont remplis de pensées divines, elles ont produit en nous l'esprit et les pensées de Christ, de telle sorte que les désirs que nous exprimons dans nos prières, ne sont que l'expression de ses désirs et de sa volonté à lui. C'est pourquoi il peut dire : «Vous demanderez ce que vous voudrez et il vous sera fait». Il en est ainsi des jeunes gens ; la parole qui demeure en eux, c'est la parole si bien gardée dans leurs âmes qu'elle forme et gouverne leur vie, et qu'elle est toujours là à leur disposition pour repousser les attaques de Satan.

C'est là précisément, direz-vous, ce que nous désirons ; et ce désir est exprimé par bien des âmes. Mais, par exemple, si je lis rarement l'Écriture, ou si je le fais d'une manière superficielle ou rapide, il est impossible que la parole de Dieu demeure en moi. Non, cette bénédiction n'appartient qu'à ceux qui la lisent en priant, en méditant et en écoutant l'enseignement de l'Esprit. De cette manière, la parole écrite dans la Bible est transportée, en quelque sorte, dans nos cœurs, où elle forme un trésor précieux pour devenir la source de toutes nos pensées, de toute notre activité, de toutes nos luttes. Nous lisons en Hébreux 8:10-11, que dans les derniers jours Israël aura la loi de Dieu dans son entendement, écrite dans son cœur, et qu'alors tous connaîtront le Seigneur, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Ils avaient toujours possédé la loi sur les tables de pierre, mais cela ne leur donnait pas de puissance pour l'obéissance ou la lutte : mais quand elle est gravée dans leurs cœurs, tout est changé ; ils deviennent fidèles et forts dans les voies du Seigneur. Il en est ainsi de nous ; si nous possédons la parole de Dieu seulement dans la Bible, cela ne nous servira de rien pour notre vie de tous les jours ; mais, du moment que nous l'avons dans nos cœurs, elle devient, comme nous l'avons vu, une source de vie et de puissance par l'Esprit de Dieu.

5.4.2 La Parole source de victoire

C'était donc par la Parole demeurant en eux que les jeunes gens remportaient la victoire sur le méchant, et cela pour deux raisons. Gardant la parole, ils lui obéissaient, et Satan ne peut toucher le croyant obéissant. Aussi longtemps qu'il reste dans la dépendance et l'obéissance, tous les assauts de Satan sont déjoués. Et cette même parole, habitant dans le cœur, devient l'épée de l'Esprit par laquelle nous pourrions repousser et mettre en fuite l'ennemi de nos âmes. Le Seigneur lui-même a été, en ceci comme en toute autre chose, un parfait exemple pour nous, dans la tentation du désert. Parlant par l'Esprit dans les Psaumes, il dit : «Je prends plaisir à faire ta volonté, ô mon Dieu : oui, ta loi est dans mon cœur». Conduit par l'Esprit dans le désert, il fut tenté par le diable ; mais à chaque tentation, il répondait par ces mots : «Il est écrit». Il employait la Parole qui était déjà dans son cœur ; c'est ainsi qu'il résistait à tous les assauts et qu'il tint tête à l'adversaire qui, à la fin, se retira confondu et vaincu. L'instruction, pour nous, est en ceci, que si la Parole ne demeure pas constamment dans notre âme, nous ne pouvons l'employer comme une arme pour notre défense. Nous avons bien souvent à confesser que si nous nous étions rappelé tel passage, nous aurions évité telle erreur, ou tel piège ! Il est donc de la dernière importance, pour nous, d'avoir la parole de Dieu demeurant en nous. C'est la seule épée de l'Esprit, et aucune autre arme ne pourra repousser les assauts continuels de Satan. Si donc nous, jeunes gens, voulons être forts, il est absolument nécessaire, toujours, mais particulièrement dans des temps comme les nôtres, où l'on dirige tant d'attaques contre les fondements de notre foi, de garder soigneusement le trésor de la vivante parole de notre Dieu dans le fond de nos cœurs. La divine ressource pour nous dans cet état de choses, est d'apprécier la parole permanente et assurée de notre Dieu, de la méditer et de nous en nourrir.

5.4.3 Danger du monde

Il y a cependant un danger spécial auquel les jeunes hommes sont exposés, danger qui motive l'exhortation que l'apôtre leur adresse. «N'aimez pas le monde, leur dit-il, ni les choses qui sont dans le monde : si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais est du monde ; et le monde s'en va et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement» (1 Jean 2:15-17). Le

monde constitue donc, pour les jeunes gens, un danger spécial résultant du combat auquel ils sont exposés. C'était le cas pour Samson le nazaréen ; il était jeune et fort, mis à part pour le Seigneur, il ne buvait point de vin, mais était rempli de l'Esprit (Comparer Nom. 6 ; Éph. 5:18). Il fut en butte aux assauts de l'ennemi, et la tentation à laquelle il céda et qui fut pour lui une cause de honte et de ruine, était une de ces choses qui sont dans le monde, dont Jean parle dans notre passage, — la convoitise de la chair.

Deux choses sont mentionnées ici : le monde et les choses qui sont dans le monde. Il est bien important, pour nous tous, de comprendre cela. Jean emploie ce terme «le monde» dans un sens moral et non, j'ai à peine besoin de le faire remarquer, dans le sens matériel, c'est-à-dire non pas comme le lieu où nous vivons, le monde créé, la terre, mais comme représentant tout le système des choses qui nous entourent, le monde tel qu'il est organisé par l'homme et gouverné par Satan, son prince et son dieu (Voir Jean 12:31 ; 14:30 ; 2 Cor. 4:4). C'est Caïn que nous trouvons à l'origine de ce monde-là, quand il s'éloigna de la présence du Seigneur et qu'il bâtit une ville — ce qui suppose une société organisée ; et ses descendants embellirent le monde par les arts et les sciences qui avaient pour objet de rendre l'homme heureux loin de Dieu. Le monde est donc toujours en antagonisme avec Dieu ; ou, pour parler selon les Écritures du Nouveau Testament, avec le Père. La chair est en opposition avec l'Esprit, Satan avec Christ, et le monde avec le Père. C'est pour cela que Jean dit : «Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui» (1 Jean 2:15). Cela ne signifie pas que tous ceux qui aiment le monde ne sont pas des croyants, mais qu'en aimant le monde on ne peut jouir de l'amour du Père (*). Le Père ne peut pas manifester son amour à celui qui aime le monde ; car il y a opposition absolue entre le monde et le Père. C'est ce qui s'est vu à la croix de Christ. Dieu a montré par cette croix ce qu'était l'homme et ce qu'était le monde. C'est le monde qui a crucifié Christ. Satan a réussi à réunir contre le Fils unique de Dieu tous les rangs et toutes les classes de la société. Tout le monde, Juifs et gentils, les autorités civiles et religieuses, le monde entier, était uni comme un seul homme pour le mettre à mort ; et ainsi, Satan a montré qu'il était le prince de ce monde. Maintenant Dieu tient le monde pour coupable de la mort de son Fils ; un enfant de Dieu ne pourrait donc aimer le monde et avoir en même temps en lui l'amour du Père. Non, son sentiment à l'égard du monde ne peut être absolument que celui de l'apôtre Paul, quand il disait : «Qu'il ne m'arrive pas à moi de me glorifier, sinon en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par laquelle le monde m'est crucifié, et moi au monde» (Gal. 6:14). Tout ceci est si simple qu'aucun croyant ne voudrait le mettre en doute ; mais qui, en même temps, ne reconnaîtra pas qu'il y a de ce côté là un danger pour nous tous ? Satan est très actif, et nos coeurs très rusés, en sorte que la mondanité, sous une forme ou sous l'autre, trouve facilement accès parmi les enfants de Dieu. Nous avons donc besoin d'être toujours sur nos gardes, et de nous rappeler ces solennelles paroles sur l'amour du monde qui exclut absolument du coeur l'amour du Père. Quelle n'est pas souvent notre folie ! Pour un plaisir passager, nous renonçons à la plus douce jouissance de l'âme, nous consentons à priver nos coeurs des rayons du soleil de justice et de ce qui est pour nous une consolation dans toutes les épreuves de notre marche à travers le désert.

(*) Sans doute dans ce passage, les mots «l'amour du monde et l'amour du Père» sont employés dans un sens caractéristique ; mais nous parlons ici de la vérité générale dans son application.

5.4.4 Danger des choses qui sont dans le monde

Pour empêcher toute méprise, l'apôtre parle non seulement du monde, mais aussi des choses qui sont dans le monde ; et ces choses sont désignées comme étant la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie (1 Jean 2:16). C'est-à-dire que tout ce que la chair peut désirer sous une forme quelconque, tout ce qui peut plaire aux yeux, tout ce qu'ils peuvent convoiter ou désirer, et aussi tout ce qui peut exciter l'orgueil de l'homme, tout ce qui lui donne de l'importance dans ce monde ou l'élève au-dessus de ses semblables, que ce soit le rang, la distinction, la science, la force, le talent ou la puissance, tout ce, en un mot, qui sert l'homme comme homme dans ce monde, le jeune homme doit l'éviter, et il l'évitera dans la mesure où il comprend la relation de toutes ces choses avec un Christ rejeté et, par conséquent, avec le Père et son amour.

On verra de plus que ce passage nous indique les trois chemins par lesquels Satan pénètre dans nos âmes, car il cherche toujours à nous enlacer par ses fascinations et ses enchantements. Il faut donc garder, avec soin, ces avenues. Il est plus facile de tenir l'ennemi dehors que de le chasser une fois qu'il est dedans. Tout comme Néhémie établit des gardes qui devaient veiller sur les murs de Jérusalem, chacun aussi devant veiller sur sa maison, de même nous devons garder les portes de nos âmes contre la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, afin que nous soyons gardés nous-mêmes dans l'amour du Père. Pour y réussir, il nous faut absolument marcher en présence de Dieu, veiller constamment, et prier dans la puissance de l'Esprit.

L'apôtre appuie son exhortation d'un autre argument. «Le monde, dit-il, s'en va et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement» (1 Jean 2:17). Il nous rappelle le caractère transitoire du monde et de tout ce qu'il renferme en opposition avec la durée perpétuelle et le caractère immuable de tout ce qui se rapporte à Dieu. En faisant sa volonté, nous demeurons à toujours ; car, dans sa grâce, il nous a associés avec lui et son Fils (1 Jean 1:3), et l'éternité, par conséquent, est notre part, une éternité de bénédiction et de joie. Et plus nous comprenons cela et saisissons le caractère de la position dans laquelle nous avons été introduits et où nous sommes conduits par l'amour du Père, plus nous serons forts contre les séductions du monde, plus nous apercevrons leur complète vanité. Toute trace de l'Égypte, dit un auteur bien connu, est un opprobre sur le croyant. Ceci est vrai, car Christ s'est donné lui-même pour nos péchés, afin qu'il nous retirât du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père (Gal. 1:4).

5.5 Les petits enfants

Nous avons déjà considéré deux des trois classes entre lesquelles, selon l'apôtre, toute la famille de Dieu est divisée. Il nous reste à considérer la troisième, celle des petits enfants. Nous rappellerons que ces trois classes servent à distinguer différents degrés de connaissance spirituelle. Les petits enfants donc, ne sont pas, comme on pourrait s'y attendre nécessairement, les plus jeunes des enfants de Dieu, parce que malheureusement il arrive quelquefois que des chrétiens restent dans cette classe pendant la plus grande partie de leur vie.

5.5.1 Connaître le Père

Ce qui les caractérise, comme on le voit au verset treizième, c'est qu'ils connaissent le Père ; car c'est la première chose qu'ils apprennent en recevant l'esprit d'adoption. Ils sont convaincus de péché par la miséricorde de Dieu, et le sang de Christ a répondu à leur besoin comme pécheurs en les nettoyant de la culpabilité et en leur donnant ainsi la paix et la confiance en présence de Dieu. Puis, scellés par le Saint Esprit qui est l'Esprit du Fils de Dieu, ils crient Abba, Père, et sont ainsi amenés à le reconnaître comme tel. Non seulement ils sont sauvés, mais ils savent aussi qu'ils sont enfants, et comme enfants ils ont appris à connaître le Père. C'est une bénédiction immense, quoique ce ne soit qu'un commencement ; car comprenant la relation divine que la grâce de Dieu a formée entre eux et lui et la sachant indestructible, ils saisissent quelque chose de ce que renferme ce nom de Père donné à Dieu, et se réjouissent dans cette précieuse assurance qu'ils sont devenus les objets du coeur de Christ, qui fera tout servir à leur bien et qui trouvera sa joie dans leur bonheur, maintenant et dans toute l'éternité.

On verra ainsi qu'il n'y a pas de raison pour qu'un seul enfant de Dieu ne connaisse le Père. Cela arrive, sans doute, mais cela vient, nous l'avons déjà remarqué à propos du pardon des péchés, d'un enseignement défectueux, de l'incrédulité ou de l'ignorance de ce qu'est la plénitude de la grâce. Dieu veut que tous ses enfants le connaissent comme Père, et il y a pourvu, en sorte que, si cette connaissance manque, la faute en est à l'homme et non à Dieu. Il n'y a rien de plus triste que les efforts continuels, faits par des docteurs professant le christianisme, pour saper les vérités de la rédemption et les privilèges des croyants.

Ne voulant pas croire que Dieu est aussi bon et l'homme aussi méchant qu'il l'est, leur but est d'exalter l'homme aux dépens de Dieu, et ainsi ils deviennent aveugles quant à l'enseignement fondamental de la Parole. C'est à cause de cela qu'il est d'autant plus nécessaire d'affirmer toute la vérité quant à la grâce et à la rédemption.

5.5.2 Exhortations spéciales aux petits enfants

L'apôtre s'adresse aux enfants, du v. 18 jusqu'à la fin du v. 27. Au v. 28, il s'adresse à toute la famille. Le monde, voilà particulièrement le danger pour les jeunes hommes ; tandis que les petits enfants sont particulièrement exposés au piège des fausses doctrines, et cela donne à l'apôtre l'occasion de développer des instructions précieuses pour diriger les croyants à quelque degré qu'ils soient parvenus. C'est ce que nous allons maintenant examiner.

5.5.3 Les antichrists

Il leur rappelle d'abord que c'est la dernière heure (v. 18). Ils savaient, car ils l'avaient appris, que l'antichrist devait venir ; mais il y avait déjà plusieurs antichrists — des ennemis du christianisme, animés de l'esprit de l'antichrist, et cela prouvait que c'était la dernière heure. Dans les écrits de Paul, il est fait mention des «derniers jours», et cette expression désigne plus particulièrement la fin des derniers temps, — c'est-à-dire de la dispensation actuelle. À la croix de Christ, Dieu a cessé d'agir avec le monde sur le principe de la responsabilité. Il a été démontré là que l'homme était perdu et que le monde était jugé. Mais le Seigneur tarde encore, dans sa grâce patiente, «ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance» (2 Pierre 3:9) ; et c'est ce qui caractérise le jour de la grâce, la dernière heure durant laquelle ce cri se fait entendre de tous côtés : « Quiconque veut, prenne de l'eau de la vie gratuitement» (Apo. 22:17). Jean, cependant, montre que c'est la dernière heure, par le fait qu'il existe plusieurs antichrists, preuve que l'antichrist était à l'arrière-plan, l'homme de péché qui ne paraîtra sur la scène qu'après l'enlèvement des saints, lorsqu'ils seront réunis pour toujours avec le Seigneur. (Comparer 1 Thes. 4:13-18, avec 2 Thes. 2). Les antichrists sont regardés comme les hérauts du chef-d'oeuvre de Satan ; et, pour mettre les petits enfants sur leurs gardes, l'apôtre définit leur caractère. Les antichrists étaient des apostats. « Ils sont sortis du milieu de nous» (v. 19). Ils furent demeurés avec nous, dit Jean, s'ils eussent été des nôtres, et maintenant, en se séparant de nous, ils ont montré qu'ils n'étaient pas des nôtres (v. 19). Que ceci est sérieux ! Ces antichrists avaient été une fois sur le terrain du christianisme, rompant le pain avec les saints à la table du Seigneur et ils s'en étaient allés ; ils avaient abandonné même la profession du nom de Christ et pris une position d'hostilité complète vis-à-vis de celui qu'ils avaient confessé une fois comme leur Sauveur et Seigneur. Mais, sans doute, il fallait un sens spirituel pour découvrir cette hostilité à Christ, sans cela il aurait à peine été nécessaire d'avertir les petits enfants au sujet d'un tel danger. Satan se transforme toujours en ange de lumière et ses ministres aussi se transforment en ministres de justice (2 Cor. 11:14-15) ; c'est ainsi qu'il arrive souvent que ces faux docteurs cherchent à séduire les âmes simples sous l'apparence d'une plus grande spiritualité, d'une consécration plus complète, ou sous le prétexte qu'ils ont découvert des vérités d'un ordre plus élevé. Jean les démasque et leur donne le nom qui leur convient, celui d'antichrists. Cela le conduit à développer plus complètement le caractère de l'antichrist. «C'est un menteur qui nie que Jésus est le Christ ; celui-là est l'antichrist qui nie le Père et le Fils» (v. 22). Le premier point concerne spécialement les Juifs : il nie le Père ; le second est l'erreur anti-chrétienne qui se répand partout, aujourd'hui : il nie le Fils. Les deux points réunis résument l'antichrist. Nous avons donc, dans ce passage, le développement et le résumé de toutes les hérésies et de toutes les mauvaises doctrines. En somme, toutes les formes de l'opposition à la vérité reviennent à ceci : d'abord elles nieront non pas qu'un Christ doive venir, mais que Jésus est le Christ ; et enfin, mais pas dès le commencement, remarquons-le, elles nieront non pas qu'il y a un Dieu, mais la vérité relative au Père et au Fils ; en un mot, le christianisme. Et quel est le chrétien un peu versé dans la parole de Dieu, connaissant un peu les erreurs dominantes, qui n'ait remarqué les germes, chaque jour plus évidents, de ces différentes formes de l'opposition à la vérité de Dieu ? Oui, si Jean pouvait le dire de son temps, nous avons bien plus de raisons de l'affirmer aujourd'hui : il y a maintenant plusieurs antichrists (v. 18). De toutes manières la parole de Dieu est sapée ; des docteurs, qui se disent chrétiens, ignorent les vérités fondamentales du christianisme, encore plus peut-être que les athées ou les impies avoués ; de sorte qu'il est possible qu'un homme prenne le nom de ministre de Christ, tout en rejetant la vérité relative à sa personne et à son oeuvre. Ce sont les chaires de la chrétienté qui constituent le plus grand danger du moment présent. Maintenant, ils sont avec nous, avec nous seulement parce que la chrétienté elle-même étant en train de devenir apostate, si elle ne l'est déjà, s'accorde ainsi avec ces ennemis de la vérité ; mais avant qu'il soit longtemps, beaucoup (comme quelques uns l'ont déjà fait) jetteront le masque et prendront résolument leur place au milieu de ceux qui rejettent Christ et le christianisme. Ce sont réellement des antichrists.

5.5.4 Besoin d'être avertis — Les trois moyens d'être gardés

Il est bien important de remarquer que ce sont les petits enfants qui sont ainsi mis en garde contre ce danger et ce piège. De nos jours, on pense souvent qu'il est superflu, sinon tout à fait insensé, d'avertir les jeunes convertis au sujet des erreurs qui ont cours. Et pourtant, nous voyons que Jean leur parle clairement des dangers qu'ils rencontreront sur leur chemin. Un proverbe populaire ne dit-il pas : Être averti, c'est être armé ? Ce mot est vrai dans tous les sens ; il est confirmé par notre passage. Bien des naufrages auraient été évités, si ceux qui dirigent dans l'Église de Dieu avaient suivi l'exemple de Jean. Mais l'apôtre fait plus que de signaler le danger ; il enseigne aussi à ces jeunes croyants les moyens d'être gardés. Mais Dieu, dans sa grâce, prévoyant toutes les difficultés et la nature de tous les ennemis que son peuple aurait à affronter, a pourvu à tout ce qui pourrait arriver. C'est pourquoi Jean dit : «Et vous avez l'onction de la part du Saint, et vous connaissez toutes choses. Je ne vous ai pas écrit parce que vous ne connaissez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez, et qu'aucun mensonge ne vient de la vérité» (v. 20-21), et plus loin, il dit : «Pour vous donc, que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous : si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous aussi vous demeurerez dans le Fils et dans le Père» (v. 24).

5.5.4.1 L'onction de la part du Saint

Ces trois moyens de se garantir de l'erreur sont dignes d'une sérieuse attention. D'abord, Jean leur rappelle l'onction de la part du Saint, onction par laquelle ils connaissaient toutes choses. Le même Esprit qui habite en nous comme Esprit d'adoption, est l'onction aussi bien que le sceau et les arrhes (Voir 2 Cor. 1:21-22, etc.). Cette onction de l'Esprit de Dieu qui nous lie fermement à Christ (2 Cor. 1:21) nous donne deux choses : l'intelligence et la puissance. Dans ce passage, il est question de l'intelligence, et Jean enseigne aux enfants que, depuis qu'ils ont été oints par le Saint Esprit, ils sont eux-mêmes à la source de toute connaissance, non pas qu'ils sachent actuellement toutes choses, mais, ayant reçu l'onction, ils ont en eux la faculté de connaître et ainsi de distinguer la vérité de

l'erreur. Dans les choses de Dieu, il est bon de se le rappeler constamment, l'Esprit de Dieu est ce qui nous permet de saisir la vérité (Voir 1 Cor. 2). L'esprit, la raison humaine et l'intelligence n'ont rien à faire ici. Comme quelqu'un l'a dit : «L'activité de l'esprit est le grand obstacle qui empêche de comprendre la vérité de Dieu». C'est ainsi qu'il arrive souvent qu'un simple enfant dans les choses du monde, est le plus sage dans les choses de Dieu. Le psalmiste dit : «J'ai plus d'intelligence que tous ceux qui m'enseignent, parce que je médite tes préceptes. J'ai plus de sens que les anciens, parce que j'observe tes préceptes» (Ps. 119:99-100). La source donc, pour le croyant, de toute sagesse et de toute connaissance est la parole de Dieu expliquée par le Saint Esprit. Dieu a ainsi pourvu les petits enfants de sa famille d'un moyen pleinement suffisant, pour discerner les erreurs qui les entourent et pour s'en défendre. Ceux-ci n'ont pas besoin que personne les enseigne (1 Jean 2:27), parce que, marchant dans la dépendance de Dieu, le Saint Esprit lui-même les mettra sur leurs gardes et leur montrera ce qu'est la vérité et ce qu'est l'erreur. Un fait qui s'est passé récemment à X, est une illustration vivante de ce que nous avons dit. Dans cette localité, sous prétexte de plus de lumière et d'une plus grande charité, les fondements de la vérité furent attaqués et les enfants de Dieu furent surtout atteints. Un frère s'aperçut du danger, mais au commencement, par amour de la paix et dans la pensée que les pauvres et les simples seraient incapables de comprendre de telles questions, il garda le silence. Enfin la fidélité au Seigneur l'obligea à se séparer de ceux qui soutenaient ces fausses doctrines ; et dans une lettre reçue récemment, il rapporte à la gloire de Dieu qu'aucune des âmes simples pour lesquelles il avait eu des craintes n'avait été entraînée ; et il ajoute que, sauf de rares exceptions, toutes les personnes cultivées et instruites avaient refusé de juger ou avaient accepté les doctrines erronées. Comme les petits enfants de notre passage qui s'étaient trouvés fidèles, ils avaient et ils ont l'onction du Saint, et ainsi, distinguant la vérité de l'erreur, ils ne furent pas entraînés par les habiles séductions du méchant.

5.5.4.2 Connaître la vérité

Ces petits enfants aussi connaissaient la vérité et savaient, par conséquent, qu'aucun mensonge ne vient de la vérité (v. 21). C'est là ce qui fait la sûreté des saints, quand, sous de spécieux déguisements, les erreurs marchent tête levée. Si nous avons la vérité, cela nous suffit, nous n'avons pas besoin d'examiner tout ce qui se dit être la vérité. Le Seigneur nous épargnera la souillure et le trouble. Ses brebis, comme il nous l'a lui-même enseigné, connaissent sa voix, mais elles ne connaissent pas la voix des étrangers (Jean 10:5). Si nous ne connaissons pas la voix qui cherche à nous séduire, cela suffit : nous refuserons de l'écouter, parce que c'est la voix d'un étranger. «Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement», et nous ne serons pas entraînés par des doctrines nouvelles.

Nous nous trompons grandement si, sachant que nous avons la vérité, nous examinons une erreur qui prétend se substituer à ce que nous possédons. Ce peut être le devoir des docteurs de le faire pour dénoncer les artifices de Satan, mais il suffit aux petits enfants de demeurer dans la vérité elle-même qui est une certitude, et dans l'assurance qu'aucun mensonge ne vient de la vérité.

Ensuite l'apôtre, comme on l'a déjà remarqué, caractérise le menteur comme celui qui nie, non pas qu'il y a un Christ, ou qu'il doit venir, mais que Jésus est le Christ. «Celui-là est l'antichrist, qui nie le Père et le Fils» (v. 22), c'est-à-dire toute la vérité du christianisme ; car personne ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils l'aura révélé. Mais cet avertissement est bien solennel : «Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils a aussi le Père» (v. 23). Dieu — Dieu le Père — ne peut donc être connu en dehors du Fils, en dehors de ce que le Fils est en vérité, dans sa dignité essentielle, en dehors de la vérité de sa personne comme Jésus-Christ venu en chair (1 Jean 4:2-3 ; 2 Jean 7-9). Tous les raffinements du déisme ne sont donc que d'impies spéculations ; car faire profession qu'on croit en Dieu, en dehors de Christ, c'est tout simplement rejeter le vrai Dieu, puisque c'est seulement en Christ qu'il a été révélé et qu'il peut être connu.

5.5.4.3 Retourner au commencement

Les petits enfants avaient l'onction du Saint et ils connaissaient la vérité ; mais, maintenant, l'apôtre ajoute une exhortation : «Pour vous, dit-il, si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous aussi vous demeurerez dans le Fils et dans le Père» (v. 24). C'est la troisième source ou le troisième moyen, pour eux, d'être gardés ; il y a là un principe d'une importance capitale. Il n'y a d'autre remède à la corruption qui, par ses envahissements a jeté la confusion partout, que de retourner au commencement. C'est ainsi que l'apôtre Paul exhorte Timothée, dans les temps difficiles où il se trouvait, à demeurer dans les choses qu'il avait apprises et dont il avait été pleinement convaincu, sachant de qui il les avait apprises (2 Tim. 3:14-17). Toutes les erreurs, toutes les falsifications de la vérité, peuvent ainsi être signalées et réfutées. Satan lui-même est impuissant contre la vérité de Dieu, quand on en use avec simplicité. Si nous nous reposons sur la Parole, telle qu'elle a été donnée par les apôtres, nous sommes sur un solide rocher contre lequel viennent se briser, sans force, toutes les erreurs, comme des vagues que le choc réduit en poussière. Dans les disputes théologiques, il arrive souvent qu'on cite, comme faisant autorité, les pères (c'est ainsi qu'on appelle les écrivains qui sont venus après les apôtres, ou les auteurs de temps plus rapprochés), en laissant de côté presque entièrement ce qui a été enseigné dès le commencement. Mais la vérité de Dieu ne change pas ; elle est une autorité aujourd'hui, aussi bien que quand elle fut révélée au commencement, et elle est, par conséquent, le seul critérium de l'homme, de tous ses systèmes et de ses prétentions. Ce qui ne s'accorde pas avec ce qui a été enseigné dès le commencement, doit donc être rejeté sans miséricorde, et sans qu'on puisse alléguer, pour s'en dispenser, le fait que les circonstances sont autres et que les conditions de la société ont changé. Dieu, qui ne change point, communique son propre caractère à la vérité qui passe ainsi, à travers les siècles, aussi immuable dans sa perfection, que Celui dont elle est la parole.

La vérité demeurant en eux, dans la puissance du Saint Esprit, devait être leur sauvegarde contre les antichrists qui déjà sont dans le monde mais il y a autre chose encore, une bénédiction positive : «Vous aussi vous demeurerez dans le Fils et dans le Père» (v. 24). Nous l'avons vu dans notre chapitre 1, la réception de la vérité annoncée par les apôtres, comme message au sujet de Christ, parole de vie, apportait une nouvelle nature et la vie éternelle dans la communion avec le Père et le Fils ; de même ici nous voyons que, pour être gardé dans cette communion, il faut retenir dans le cœur ce qui a été enseigné au commencement — c'est ce qui fait qu'on demeure dans le Père et dans le Fils. Il est extrêmement important, pour nos âmes, de conserver la vérité telle qu'elle a été donnée au commencement ; nous serons ainsi gardés contre les fausses doctrines. Rien ne produit de saintes affections, rien ne sanctifie, rien ne conduit à la jouissance de ce qui est notre portion dans le Père et dans le Fils, que la vérité, et la vérité seule est l'épée de l'Esprit. Pour qu'elle soit tout cela pour nous, il faut la serrer dans nos cœurs et l'y conserver comme un saint dépôt, afin qu'elle devienne, par le Saint Esprit, le mobile de nos actions et ce qui dirige notre marche, qu'elle nous fournisse des armes propres à nous défendre contre les assauts de Satan ; elle sera ainsi, en même temps, le moyen de maintenir nos âmes dans la jouissance de la communion avec le Père et le Fils.

5.5.5 Encouragements

5.5.5.1 La promesse de la vie éternelle

Vient maintenant un mot d'encouragement et de consolation. Il avait dit : «Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous» etc., il ajoute maintenant «C'est ici la promesse que lui nous a promise, — la vie éternelle» (v. 25). Les «si» de

l'Écriture ne limitent jamais la grâce, ne la rendent pas conditionnelle, car la grâce de Dieu a un caractère absolu. Ils montrent que nous sommes responsables et que c'est à la grâce que nous devons de persévérer. C'est ainsi que le Seigneur lui-même dit à des Juifs qui faisaient profession de croire en lui : «Si vous persévérez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples» (Jean 8:31) ; cette persévérance en était la preuve pour d'autres. Ainsi, pour persévérer dans le Père et dans le Fils, il faut nécessairement garder la vérité dans son âme. Nous insistons sur ces «si», qui nous rappellent notre responsabilité et que Dieu veut que nous employions pour nous sonder et nous juger nous-mêmes, mais il est tout aussi nécessaire d'insister, sans réserve, sur le caractère absolument inconditionnel de la grâce de Dieu pour notre salut. La vie éternelle est la vie éternelle, et une fois qu'on la possède on ne peut jamais la perdre ; car, comme nous l'avons vu, elle est vraiment Christ lui-même ; c'est cette vie éternelle qui était auprès du Père, et qui nous a été manifestée (1 Jean 1:2). Aussitôt donc qu'il a insisté sur la responsabilité de garder ce qu'ils avaient entendu dès le commencement, il fortifie leurs coeurs en leur rappelant que c'est la vie éternelle que Dieu avait promise.

5.5.5.2 Une relation établie

Cela fait ressortir un principe bien précieux des voies de Dieu envers nous, tel qu'il nous a été révélé dans la Parole. Il ne veut jamais que nous mettions en doute si nous sommes ses enfants ou non, — cela est toujours considéré comme une chose réglée, si nous sommes croyants. L'examen de soi-même ne nous est donc jamais recommandé pour nous faire connaître si nous sommes ou non de vrais chrétiens, mais seulement pour découvrir le péché, afin qu'il soit amené à la lumière, en présence de Dieu, et qu'il y soit jugé. Les relations entre nos âmes et lui sur le terrain de la rédemption ayant été établies une fois pour toutes, ses droits sur nous et notre responsabilité résultant du fait que nous lui appartenons, peuvent bien être rappelés, mais ils ne le sont jamais, faisons-y bien attention, pour affaiblir la grâce ; toutes les exhortations de cette nature reposent sur le fondement de la grâce, et ont pour but d'amener nos âmes à jouir plus complètement de leurs privilèges. C'est pour avoir perdu de vue cette distinction, que des âmes sont dans l'esclavage, usant des préceptes et des avertissements de l'Écriture d'une manière légale, pour s'exciter à plus de zèle et plus de dévotion. C'est la grâce qui fonde et fait vivre l'âme, — la précieuse et souveraine grâce de Dieu qu'il donne librement et sans condition. Il nous en rend participants, mais, pour que nous apprenions à connaître son coeur, il nous avertit, dans cette même grâce, des dangers que nous pouvons rencontrer et nous dit à quelles conditions nous pourrions jouir pleinement de l'action efficace de sa grâce. Ceci nous aide à comprendre pourquoi l'apôtre ajoute après le v. 24 : «Et c'est ici la promesse que lui nous a promise, — la vie éternelle» (v. 25).

5.5.6 L'enseignement

Les versets suivants (v. 26-27) résument les instructions données par l'apôtre aux petits enfants. Il leur rappelle encore l'onction qu'ils avaient reçue de Christ et à cause de laquelle ils n'avaient pas besoin que personne les enseignât au sujet de ces faux docteurs apostats, qui cherchaient à les entraîner. L'apôtre ne veut pas dire que ces saints pouvaient se passer des docteurs qui étaient des dons de Christ à l'Église, pour le perfectionnement des saints et l'édification du corps de Christ (Éphésiens 4), mais plutôt que, s'ils étaient assaillis par les antichrists, ils avaient, quoique réduits à eux-mêmes, une ressource pleinement suffisante dans l'onction du Saint Esprit. Il leur dit encore : «Comme la même onction vous enseigne à l'égard de toutes choses, et qu'elle est vraie et n'est pas mensonge, — et selon qu'elle vous a enseignés, vous demeurerez en lui» (v. 27). On pourrait également traduire : en elle, mais en lui semble être la meilleure interprétation. Qu'il est intéressant d'observer cet ordre ! D'abord, on reçoit l'onction ; ensuite, cette onction enseigne toutes choses, enfin on demeure en lui. Ah ! qu'est-ce qui pourrait nous égarer, si l'onction du Saint Esprit remplissait nos âmes, si nous étions constamment occupés à recevoir ses enseignements, et si nous demeurions en Christ ? Nous serions alors à la source de toute connaissance, de la puissance et de la bénédiction.

5.5.7 Attendre le retour de Christ

Ainsi, au verset 28, où l'apôtre s'adresse encore une fois à toute la famille, il n'a qu'un mot à leur dire, après les instructions qu'il a données aux différentes classes, et ce mot est : «Demeurez en lui». «Et maintenant, enfants, demeurez en lui, afin que, quand il sera manifesté, nous ayons de l'assurance, et que nous (nous qui vous avons enseignés et avons été des instruments de bénédiction pour vous) ne soyons pas couverts de honte de par lui, à sa venue» (v. 28), ce qui arriverait si l'on voyait que les travaux des apôtres et docteurs chrétiens au milieu d'eux avaient été vains. Ils perdraient, dans ce cas, les choses qu'ils avaient opérées, et ne recevraient pas un plein salaire (2 Jean 8). Il les place aussi, par là, comme il se place lui-même et ses compagnons de travail, en présence du retour du Seigneur. Rien ne pousse autant soit les ouvriers, soit les saints, en général, à être actifs dans l'oeuvre du Seigneur, que l'attente du retour de Christ. C'est ce motif que Jean présente à tous les enfants de la famille de Dieu, quand il place sur leur coeur ce précepte divin : demeurez en lui. Demeurer en lui dans l'espérance de le voir bientôt face à face, quand le caractère de notre oeuvre (c'est bien ce que peut dire l'apôtre) sera pleinement manifesté. Que le Seigneur grave cette recommandation, en caractères vivants, dans les coeurs de tous les enfants de Dieu, pour l'amour de son nom !

6 Chapitre 6 — Traits distinctifs des enfants de Dieu

Si nous sommes enfants de Dieu, cela se reconnaîtra à certains traits, à certains caractères ; car si nous sommes nés de nouveau, si nous avons reçu une nouvelle nature et la vie éternelle en Christ, cette nouvelle nature — tel est, en effet, le raisonnement de l'apôtre Jean — s'exprimera nécessairement. En d'autres termes, puisque Christ lui-même est la vie éternelle, la vie que nous possédons en croyant en lui coulera par les mêmes canaux que la sienne, quand il était ici-bas au milieu des hommes. Une nature divine doit toujours s'exprimer de la même manière dans les mêmes circonstances, et se montrer semblable à Celui dont notre nouvelle nature tire son origine. C'est pourquoi l'apôtre, dans toute sa première épître, indique certains caractères distinctifs des enfants de Dieu.

6.1 Certitude d'être enfantin

Avant d'en venir à ces caractères, il faut établir soigneusement qu'ils ne nous sont pas donnés pour nous aider à découvrir si nous sommes enfants de Dieu ou non. Employer l'Écriture de cette manière, ce serait ne pas comprendre du tout le but de l'Esprit de Dieu, remplir nos âmes d'incertitude, et nous mettre sous le dur esclavage du légalisme qui détruirait bientôt toute fraîcheur et toute énergie de vie chrétienne. Telle a été l'erreur dans tous les âges de la théologie formaliste. Il en résulte que les âmes sont conduites à s'occuper d'elles-mêmes, de leur état spirituel, à rechercher continuellement les fruits de l'Esprit en elles-mêmes, au lieu de s'occuper de Christ, de le suivre, et de méditer sur sa beauté morale et sur ses perfections, — ce qui est la condition essentielle des progrès spirituels, — et ainsi elles arrivent à se constituer leurs propres juges. Il y a des milliers d'enfants de Dieu qui se trouvent sur cette mauvaise voie, sont maintenus dans le doute et l'incertitude toute leur vie, au lieu de se réjouir dans leurs privilèges et dans la jouissance de l'amour du Père, et qui même regardent la crainte et le doute comme des signes d'humilité. Mais ce n'est pas la voie qu'enseigne l'Esprit de Dieu ; et ces traits ne sont pas donnés pour nous aider à découvrir, par l'examen de nous-mêmes, si nous sommes vraiment régénérés, mais ils le sont pour nous faire connaître le caractère et l'action de la nature divine, dont par grâce nous

avons été rendus participants. Notre relation avec Dieu étant considérée comme une chose réglée, le Saint Esprit peut maintenant nous faire connaître quelle est la manière de vivre des enfants de Dieu.

Cette simple parole de l'apôtre Jean servira de preuve à ce que nous venons de dire : «Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu» (1 Jean 5:1). La nouvelle naissance nous est représentée comme dépendant non du fait que l'on peut découvrir en nous tel ou tel fruit de l'Esprit, mais seulement et uniquement de ceci : croyons-nous, oui ou non, que Jésus est le Christ ? C'est merveilleusement simple ! Le jour de la Pentecôte, Pierre déclara que Dieu avait fait Seigneur et Christ ce même Jésus que les Juifs avaient crucifié. Ce Jésus qui était une fois ici-bas, sur la terre, est ainsi appelé, par le témoignage divin, le Christ de Dieu. Il n'a pas cessé de l'être pendant son séjour ici-bas, mais il se présente maintenant dans ce caractère sous un nouvel aspect, comme Celui qui a été rejeté, qui est ressuscité des morts et qui est assis à la droite de Dieu. Jésus est le Christ, et quiconque s'incline devant ce témoignage et le reçoit dans son cœur comme vrai, est né de Dieu. Au lieu donc de regarder au dedans pour y chercher des preuves de la nouvelle naissance, il s'agit simplement de s'adresser cette question : «Est-ce que je crois que Jésus est le Christ (*) ?»

(*) Voyez dans notre chapitre 2, d'autres développements sur les moyens de devenir enfant de Dieu.

6.2 Ne pas pécher

Le premier caractère des enfants de Dieu se trouve en 1 Jean 3:9. «Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, car la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu» (Voir aussi 1 Jean 5:18). La difficulté de cette déclaration disparaît, si l'on se place au point de vue de l'apôtre. Il établit cette vérité, comme on l'a souvent remarqué, d'une manière abstraite et par conséquent absolue ; c'est-à-dire qu'il se borne à considérer, à l'exclusion de toute autre, la seule chose devant lui. Ainsi, dans ce passage, il parle seulement de ce qui caractérise la nouvelle nature, née de Dieu, sans s'arrêter au fait que les enfants de Dieu possèdent aussi la vieille nature qui est si complètement mauvaise, que Paul la caractérise par ces mots : «le corps du péché» (Rom. 6:6). Tout croyant a ces deux natures, et Jean parle seulement de celle qui est divine, et comme la croix est considérée comme ayant mis fin judiciairement pour toujours à la vieille nature, quoique cela ne soit pas son sujet, il dit : «Quiconque est né de Dieu ne pèche pas» (1 Jean 3:9). C'est la nouvelle nature et non la vieille qui caractérise notre vie devant Dieu ; et ainsi, dans ce sens absolu, il peut dire : «Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas, mais celui qui est né de Dieu se conserve lui-même, et le méchant ne le touche pas» (1 Jean 5:18). Cela ne signifie donc pas que l'enfant de Dieu ne tombe plus dans le péché (car qui, hélas ! pourrait affirmer qu'il ne pèche jamais ?), mais simplement que le caractère de la nouvelle nature, c'est qu'elle ne pèche pas. Car comment ce qui est né de Dieu pourrait-il pécher ?

Il ne faut pas oublier que tandis que, de fait, nous possédons aussi la vieille nature, et qu'il n'y a personne qui ne pèche, il n'y a en même temps pas, comme cela a été établi déjà, de nécessité pour le croyant de pécher. «Mes enfants, dit Jean, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez pas» (1 Jean 2:1). Car quoique nous portions avec nous la vieille nature, c'est notre privilège de nous tenir nous-mêmes «pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le Christ Jésus» (Rom. 6:11). De là aussi l'exhortation de Pierre : «Christ donc, ayant souffert pour nous en la chair, armez-vous de cette même pensée que celui qui a souffert en la chair s'est reposé du péché, pour ne plus vivre le reste de son temps dans la chair pour les convoitises des hommes, mais pour la volonté de Dieu» (1 Pierre 4:1-2). La déclaration de Jean ne doit donc en aucune manière être modifiée, et quand par négligence ou défaut de dépendance, nous avons été loin de la présence de Dieu, et que nous avons déshonoré le nom de Christ en tombant dans le péché, nous devons nous juger sans ménagement, sans rabaisser le niveau qui nous est donné. Quels que nous soyons en pratique, que notre mesure reste celle-ci : «Quiconque est né de Dieu ne pèche point». Tel est le caractère de l'enfant de Dieu. Il peut y manquer en tombant dans le péché, mais triste et humilié quand cela arrive, il ne cesse pas pour cela d'être un enfant de Dieu. D'un autre côté, l'apôtre, en nous rappelant qu'il n'y a pas pour nous de nécessité de pécher, nous montre comment Dieu a pourvu au cas où ses enfants tomberaient dans le péché. Il dit : «Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le juste ; et lui est la propitiation pour nos péchés, et non pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour le monde entier» (1 Jean 2:1-2). Lavés par le précieux sang de Christ, nous sommes purifiés pour toujours de la coupe du péché devant Dieu ; mais par le ministère de Christ, comme avocat, il a pourvu à un moyen de laver nos pieds de toutes les souillures que nous pourrions contracter dans notre marche à travers ce monde. D'abord, si nous péchons, Christ prie le Père pour nous ; ensuite, en réponse à son intercession, le Saint Esprit, tôt ou tard, applique la parole à nos consciences, et cela nous conduit au jugement de nous-mêmes et enfin à la confession de nos péchés. Dieu est «fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité» (1 Jean 1:9).

6.3 Pratiquer la justice

Un second caractère des enfants de Dieu, c'est qu'ils pratiquent la justice. «Si vous savez qu'il est juste, dit Jean, sachez que quiconque pratique la justice est né de lui» (1 Jean 2:29 ; 1 Jean 3:7, 10). L'enfant sera semblable à celui dont il est né. Ayant la même nature, il portera les mêmes fruits. Mais il faut prendre garde de bien comprendre ce que signifie «la justice». Comme Paul l'enseigne, tout croyant est fait justice de Dieu en Christ (2 Cor. 5:21) ; c'est pourquoi, «en Christ» répond à toutes les exigences divines selon la sainte mesure de Dieu. Cela donne au croyant une position parfaite devant Dieu, si parfaite que Dieu peut trouver tout son plaisir dans le croyant. Mais Jean, dans ce passage, ne parle pas de notre position ; il parle de notre vie ici-bas ; cette justice est toute pratique, elle est le déploiement de la vie éternelle que nous avons en Christ. Or, tout en étant pratique, c'est une justice selon les pensées de Dieu et non selon les nôtres. Elle est expressément liée à Dieu, à Dieu tel qu'il est manifesté en Christ. «Si vous savez qu'il est juste, sachez que quiconque pratique la justice est né de lui». Elle a donc le même caractère que lui ; la justice du croyant, dans ce sens, étant de la même nature que celle de Christ dans sa marche ici-bas. Ainsi ce n'est pas ce que l'homme appelle justice, mais ce qui, par le caractère de sa manifestation, montre que sa source est dans une nouvelle nature, ce qui est produit seulement par le Saint Esprit. Voyons donc plus particulièrement en quoi consiste cette justice. Quand notre Seigneur, dans son humble grâce, se présente à Jean pour être baptisé, Jean l'en empêchait en lui disant : «Moi, j'ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi ! Et Jésus répondant, lui dit : Laisse faire maintenant, car ainsi il nous est convenable d'accomplir toute justice» (Matt. 3:14-15). Cette parole est la réponse précise de notre Seigneur à la question que nous venons de nous poser. Ayant pris tout son plaisir dans les saints qui sont sur la terre, il s'identifie avec eux comme étant les élus de Dieu dans son ancien peuple et étant venu pour faire la volonté de Dieu, il était soumis avec eux à toute parole venant de Dieu. Quand donc Jean Baptiste, prêchant le baptême de repentance, disait : «Repentez-vous ; car le royaume des cieux est proche», cette parole liait le cœur et la conscience de tous les Israélites pieux, et en tant que Jésus avait maintenant pris sa place au milieu de son peuple, elle le liait aussi, non pas qu'il eût besoin d'être baptisé, (loin de nous cette pensée !) mais parce que, dans son amour et par sa grâce, il prit cette position pour glorifier Dieu et pour bénir son peuple. Il nous enseigne ainsi que l'obéissance est le chemin de la justice. C'est la voie de la justice pratique ; non pas l'obéissance pour être sauvé, mais l'obéissance comme étant l'expression de la nouvelle vie que nous avons reçue par la nouvelle naissance opérée par l'Esprit. (Voir 1 Jean 5:2-3 ; 2 Jean 6). Quels sont, en effet, les commandements qui nous sont donnés ? Ils ne sont que le déploiement de la nature de Dieu, précisément comme tous les préceptes renfermés dans les épîtres ne sont que l'expression des traits de la vie de notre Seigneur. Si donc nous avons une nouvelle nature, si Christ lui-même est notre vie, toute l'activité de cette nature et de cette vie doit

couler dans des canaux divins, et les commandements et les préceptes du Nouveau Testament sont ces canaux divins. On ne peut trop insister là-dessus ; car, quoique il soit vrai que Dieu nous sauve absolument sur le fondement de la grâce par la rédemption qui est dans le Christ Jésus, il réclame la justice pratique dans la marche et les voies de ses enfants. C'est en vue de cela qu'il nous a donné sa Parole, afin qu'elle fût une lampe à nos pieds et une lumière à nos sentiers ; et si nous sommes guidés par elle, si nous lui sommes soumis, et que nos vies soient réglées par cette Parole, nous marcherons dans la justice. Nous lisons dans Apoc. 19:8, qu'il « a été donné à l'épouse de l'Agneau d'être vêtue de fin lin, éclatant et pur, et que ce fin lin ce sont les justes des saints ». C'est la pleine et complète manifestation future de la justice de tout enfant de Dieu, qui a été déployée par eux sur la scène de ce monde, dans l'obéissance à la parole de Dieu. Partout où se trouve la nouvelle nature et la vie divine dans l'âme, il y aura justice pratique, mais la mesure en sera déterminée par notre obéissance à la parole de Dieu.

6.4 L'amour des frères

L'amour des frères est un troisième trait caractéristique des enfants de Dieu. « Par ceci les enfants de Dieu et les enfants du diable sont rendus manifestes : quiconque ne pratique pas la justice, n'est pas de Dieu, et celui qui n'aime pas son frère. Car c'est ici le message que vous avez entendu dès le commencement, savoir que nous nous aimions l'un l'autre... Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères » (1 Jean 3:10-14). Et puis : « Quiconque aime celui qui a engendré, aime aussi celui qui est engendré de lui » (1 Jean 5:1). Et encore : « Bien-aimés, aimons-nous l'un l'autre, car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour » (1 Jean 4:7-8). Cette dernière phrase renferme le secret divin : « Dieu est amour ». C'est l'essence de sa nature, sa sainteté étant exprimée par cette autre parole : « Dieu est lumière ». Si, étant nés de lui, nous possédons cette nature, c'est l'amour qui doit nous caractériser et qui fera que tout ce qui occupe le cœur de Dieu nous occupera nous-mêmes. Il faut encore observer que l'amour ne nous est pas présenté sous ce point de vue comme responsabilité, car ce n'est pas le moyen de produire l'amour. Non, il nous est présenté comme une nécessité de la nature divine, et par conséquent comme une nécessité pour l'enfant de Dieu. Nous devons aimer si nous sommes enfants de Dieu, parce que c'est le caractère de la nouvelle nature que nous avons reçue.

Remarquons encore qu'aucun enfant de Dieu ne peut faire exception, où qu'il habite, dans quelque milieu qu'il vive, quel que soit son état spirituel. Tous ceux qui sont nés de Dieu doivent être les objets de notre affection selon Dieu. On ne peut nullement restreindre le cercle. Dieu embrasse tous les membres de sa famille, et nous devons faire de même. Ceci une fois bien compris et reçu, la question relative à la manière dont l'amour doit se manifester se présente naturellement. Cette question a été l'occasion de bien des discussions amères dans l'Église de Dieu. Quelques-uns ont soutenu au sujet de cette vérité qu'il faut montrer de l'amour à tous les enfants de Dieu, tandis que d'autres se sont sentis obligés de se séparer de tel et tel enfant de Dieu, à cause de la marche et de ses relations, et de renoncer à tout rapport avec lui. Il est donc important de bien élucider cette question. La meilleure manière de le faire est de s'en rapporter à la Parole elle-même. Cette parole de l'apôtre : « Quiconque aime celui qui a engendré, aime aussi celui qui est engendré de lui », est suivie immédiatement de cette autre : « Par ceci nous savons que nous aimons les enfants de Dieu, c'est quand nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements ; car c'est ici l'amour de Dieu, que nous gardions ses commandements » (1 Jean 5:1-3). Il est clair, d'après ce passage, rapproché du verset précédent, premièrement, que tous les enfants de Dieu ont droit à notre amour ; mais secondement, que notre amour, l'amour selon Dieu, l'amour selon l'Esprit, ne doit s'exprimer que dans la voie de l'obéissance.

Ceci deviendra plus clair encore par d'autres passages. Paul écrit : « Vous supportant les uns les autres, et vous pardonnant les uns aux autres, si l'un a un sujet de plainte contre l'autre ; comme aussi le Christ vous a pardonné, vous aussi faites de même » (Col. 3:13). Le Seigneur dit : « Prenez garde à vous-mêmes. Si ton frère pêche contre toi, reprends-le, et s'il se repent, pardonne-lui ; et si sept fois le jour il pêche contre toi, et que sept fois le jour il retourne à toi, disant : Je me repens ; tu lui pardonneras » (Luc 17:3-4). Le premier de ces passages nous apprend que nous devons toujours être disposés à pardonner, lorsque nous avons un sujet de plainte contre quelqu'un ; le second nous apprend quand il convient d'exprimer ce pardon, à savoir quand celui dont on a à se plaindre a fait la confession de son péché. Il en est ainsi à l'égard de l'amour. Rien ne peut justifier l'absence d'amour pour nos frères ; mais l'amour ne peut se montrer que dans la voie de l'obéissance à la parole de Dieu. Si donc un saint de Dieu vit dans une désobéissance manifeste, je ne dois pas m'associer avec lui dans sa désobéissance, ou je renverserais tous les principes qui, pour notre instruction, nous sont donnés ici sur l'amour.

La vérité est qu'en cela, comme en toute autre chose, nous sommes les représentants de Dieu. Or Dieu ne manifeste pas son amour à ceux qui s'associent avec le mal (2 Cor. 6: fin), ni à ceux qui aiment le monde (1 Jean 2), et notre Seigneur dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole (non pas mes paroles), et mon Père l'aimera ; et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui (Jean 14:23) ; c'est-à-dire que l'expression de l'amour du Père, l'habitation du Père et du Fils dans l'âme, nous sont présentés comme dépendant de la marche du croyant. Nous devons agir de même. Non pas que nous devions nous constituer les juges de nos frères — en aucune façon ; mais individuellement, nous devons garder une bonne conscience devant Dieu, et ainsi nous ne devons pas nous associer avec ce qui risquerait de nous faire agir contrairement à la parole de Dieu ou de nous entraîner dans la désobéissance. Nous devons néanmoins entretenir dans nos cœurs un amour aussi vaste que celui de Dieu lui-même ; mais l'expression de notre affection doit se régler sur sa volonté, telle qu'elle est renfermée dans sa Parole. Mais quand les voies ou les rapports qu'un croyant soutient avec d'autres sont tels que nous ne pouvons pas lui tendre la main, notre amour aura toujours le moyen de s'exercer en priant pour lui et, si l'occasion nous en est offerte, en l'exhortant ou en l'avertissant sérieusement. Nous ne prêchons pas l'étroitesse de cœur, que personne ne le croie ; au contraire, nous rappelons, et nous insistons là-dessus, que quiconque aime celui qui a engendré, doit aussi aimer celui qui est engendré de lui (1 Jean 5:1) ; mais avec cela nous maintenons que l'amour selon Dieu ne peut se manifester que dans des voies divines. C'est le propre de la nouvelle nature que nous avons reçue, d'aimer ; mais il faut se garder d'oublier que l'amour selon Dieu est un saint amour et ne peut en conséquence couler que dans des canaux divins.

L'amour est vraiment une nécessité de la nouvelle nature. C'est pourquoi Jean dit : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères ». Ensuite, il ajoute ces paroles sérieuses : « Celui qui n'aime pas son frère demeure dans la mort », et « quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui » (1 Jean 3:14-15). Là-dessus il présente la mesure de l'amour, et cette mesure c'est la mort de Christ. « Par ceci nous avons connu l'amour, c'est que lui a laissé sa vie pour nous, et nous, nous devons laisser nos vies pour les frères » (1 Jean 3:16). Il nous met ainsi en présence de l'amour incommensurable de Christ, de celui qui nous a aimés, et s'est donné lui-même pour nous, qui nous a donné tout ce que l'amour peut donner ; et en contemplant cet amour qui surpasse toute connaissance, nous nous rappelons que c'est là ce qui nous donne la mesure de notre responsabilité envers nos frères, et rien de moins. L'apôtre Paul pouvait bien dire : « Ne devez rien à personne, sinon de vous aimer les uns les autres » (Rom. 13:8), parce que l'amour est en quelque sorte une dette qui subsiste toujours sans être jamais acquittée. Une dette ? — Oui, nous parlons à la manière des hommes ; car c'est la nature de l'amour selon Dieu de se répandre toujours sur son objet, sans connaître aucune limite. Il trouve ses délices à servir, toujours prêt à satisfaire les besoins de tous les frères. L'apôtre ajoute un exemple à ce qu'il a dit au sujet de la mesure de l'amour ; il demande si l'amour de Dieu

peut demeurer en celui qui, ayant les biens de ce monde et voyant son frère dans le besoin, lui fermerait ses entrailles ? (1 Jean 3:17). Non, l'amour ne se résume pas dans un sentiment, c'est une réalité exprimée par des actes. Rappelons ici les propres paroles du Seigneur : «À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous» (Jean 13:35). «C'est ici mon commandement : Que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés» (Jean 15:12).

6.5 Victorieux du monde

Nous attirons maintenant l'attention sur un quatrième caractère des enfants de Dieu : «Tout ce qui est né de Dieu, dit l'apôtre, est victorieux du monde ; et c'est ici la victoire qui a vaincu le monde, savoir notre foi. Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?» (1 Jean 5:4-5). Le Père et le monde sont toujours en opposition. Tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, n'est point du Père, mais est du monde. Étant nés de Dieu et ayant ainsi la même nature, comment pourrions-nous aimer ce qui est en antagonisme avec le Père ? Et cet antagonisme a été démontré d'une manière qui met pour toujours en évidence la profonde hostilité du monde contre Dieu ; c'est-à-dire par la réjection et la crucifixion de son Fils bien-aimé. Jacques dit que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu (Jacq. 4:4). Ils ne peuvent être réconciliés. Mais il y en a un dans cette scène qui a pu dire pour la consolation des siens : «Ayez bon courage, moi, j'ai vaincu le monde» (Jean 16:33). C'est pourquoi Jean a pu dire : «C'est ici la victoire qui a vaincu le monde, savoir notre foi» (1 Jean 5:4), car cette foi croit que Jésus rejeté par le monde est le Fils de Dieu. C'est là que se trouve le secret de la victoire sur le monde. Car comment le monde pourrait-il attirer une âme, qui vit dans la puissance de la foi que Jésus est le Fils de Dieu ? Bien plus, avec cette foi qui fortifie nos cœurs, la croix forme une barrière insurmontable entre le monde et nous-mêmes. Nous avons les propres pensées de Dieu sur le monde, et il l'accuse du meurtre de son Fils bien-aimé. Comme il dit à Caïn : «Où est Abel, ton frère ?» de même, il demande aujourd'hui au monde : «Où est mon Fils unique ?» Les Juifs criaient devant Pilate : «Que son sang soit sur nous et sur nos enfants», et son sang, dans ce sens, est sur le monde ; ce sang répandu est la cause du jugement qui tombera bientôt sur lui. Les croyants qui ont une nature divine, qui savent que Jésus est le Fils de Dieu, l'attendent des cieux, et, par le fait qu'ils l'attendent, montrent qu'ils ne sont pas du monde, comme il n'était pas du monde. Ils le surmontent par leur foi, — la foi en Christ, en ce qu'il est en lui-même et en ce qu'il a fait.

Sans doute que bien des croyants ne surmontent pas le monde et manquent ainsi pratiquement à leur vocation. Mais Jean ne s'occupe pas de cette question. Ce qu'il montre, c'est que le propre de ceux qui sont nés de Dieu, qui croient que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, est de le surmonter. Si donc ils manquent en cela, c'est parce qu'ils ne demeurent pas dans l'activité de la nouvelle nature, ou dans l'exercice de la foi par la puissance du Saint Esprit. Car, si, comme nous l'avons déjà dit, nous sommes enfants de Dieu, si nous sommes sous l'influence de cette vérité que Jésus — Jésus rejeté — est le Fils de Dieu, il faut que nous soyons victorieux du monde. Pratiquement, notre victoire sur le monde sera manifestée dans la mesure où nous serons sur le terrain dont parle l'apôtre, quand il dit : «Qu'il ne m'arrive pas à moi de me glorifier, sinon en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par laquelle le monde m'est crucifié, et moi au monde» (Gal. 6:14). La croix révèle le caractère du monde, et le fait que celui qu'ils ont crucifié est le Fils de Dieu, les condamne d'une manière absolue. C'est ainsi que le Seigneur lui-même disait par anticipation : «Maintenant est le jugement de ce monde ; maintenant le chef de ce monde, sera jeté dehors» (Jean 12:31). C'est là-dessus qu'est fondée cette déclaration de notre passage : «Tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde» (1 Jean 5:4).

7 Chapitre 7 — Les désirs du Père pour ses enfants

7.1 Manifester la vie de Christ

Nous venons de voir qu'il y a certaines marques indubitables de la nouvelle nature et de la vie que possèdent les enfants de Dieu ; en d'autres termes que, comme l'enseigne l'apôtre Jean, cette nouvelle nature, soit qu'on la voie dans le Seigneur Jésus-Christ sur la terre ou dans le croyant, doit nécessairement couler dans les mêmes canaux. Mais, dans d'autres passages, nous trouvons des préceptes et des exhortations nous révélant ce que Dieu désire pour ses enfants et indiquant quelle est la marche qui plaît à ses yeux. Or nous trouvons, en les considérant bien, que toutes ces exhortations ne sont que des traits de la vie de notre bien-aimé Sauveur, nous montrant ce qu'il était et ce qu'il faisait dans son passage sur la scène de ce monde ; et ainsi, en nous donnant une direction divine pour nos âmes, elles sont à la fois la mesure de notre appréciation de nous-mêmes et l'encouragement pour nous stimuler à suivre ses traces. C'est une immense bénédiction de rapporter ces passages à Christ, car autrement ils ont quelque chose de sec et de légal qui n'apporte aux enfants de Dieu que l'esclavage, au lieu de leur fournir un motif tiré de l'amour et de la grâce de Christ pour une sainte et heureuse liberté dans le sentier de l'obéissance.

7.2 Parfait comme le Père céleste

Le premier de ces préceptes qui se rapportent à notre sujet spécial se trouve dans le sermon sur la montagne. Notre Seigneur dit : «Vous avez ouï qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous font du tort et vous persécutent, en sorte que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et envoie sa pluie sur les justes et sur les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense en avez-vous ? Les publicains même n'en font-ils pas autant ? Et si vous saluez vos frères seulement, que faites-vous de plus que les autres ? Les nations même ne font-elles pas ainsi ? Vous, soyez donc parfaits, comme votre Père qui est aux cieux est parfait» (Matt. 5:43-48).

Le principe fondamental de ces préceptes, c'est que les enfants de Dieu doivent être ses représentants dans ce monde, que leur conduite doit exprimer ce qu'ils sont et à qui ils appartiennent. C'est le sens de ces mots : «En sorte que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux» (Matt. 5:45), c'est-à-dire : Agissez de telle manière que l'on voie votre ressemblance avec le Père. L'exemple que le Seigneur emploie rend la chose claire. Les hommes disent : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi ; mais le Seigneur, lui, dit : «Aime ton ennemi». Ces deux préceptes nous révèlent le cœur de l'homme et le cœur de Dieu. L'homme peut avoir de la peine à accepter ceci comme vrai, qu'il aime son prochain et hait son ennemi ; mais c'est l'exacte expression de la chair, du cœur corrompu de l'homme. Ce n'est pas naturel à l'homme d'aimer ceux qui le haïssent. Mais Dieu, d'un autre côté, nous a montré son cœur dans le don de son Fils bien-aimé à un monde qui l'a rejeté et crucifié. Comme dit l'apôtre Paul : «Mais Dieu constate son amour à lui envers nous, en ce que lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous» (Rom. 5:8). C'est quand nous étions encore ennemis, que nous avons été réconciliés à Dieu par la mort de son Fils. Tel est l'amour particulier de Dieu, l'amour agissant en grâce en faveur de ceux qui n'avaient rien en eux qui pût le mériter, mais au contraire, tout ce qui pouvait le rebuter ; un amour découlant des profondeurs du cœur de Dieu, parce que, étant amour, Dieu prend plaisir à aimer, et ainsi à bénir les objets sur lesquels il repose. C'est ce même amour, — un amour de la même nature, — qui doit distinguer les enfants de Dieu. Les plus méchants d'entre les hommes aiment ceux qui les aiment et font du bien à leurs frères, mais c'est un amour égoïste, qui se répand sur ceux dont il espère quelque chose en retour, un amour humain et non divin ; c'est pourquoi le Seigneur dit aux siens : «Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis... Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Matt. 5:44-48).

On a élevé tout un système théologique sur ces dernières paroles ; mais un peu d'attention au contexte aurait empêché toute erreur. La doctrine de la perfection — perfection dans la chair, après tout, — ne peut nullement s'appuyer sur ces paroles, à moins qu'on ne les sépare du contexte. Car le point essentiel ici, comme nous l'avons dit, c'est que les disciples de Christ, contrairement à ce que font les hommes de ce monde et comme Dieu lui-même le fait, doivent montrer de la bonté et de l'amour à tous, aux amis et aux ennemis, aux bons et aux méchants ; c'est que, comme Dieu, agissant en grâce, répand ses bénédictions temporelles sur tous les hommes également, sans avoir égard à leur caractère, ainsi doivent faire les siens ; et en le faisant, ils prouveront qu'ils sont ses enfants et qu'ils sont parfaits comme lui-même est parfait.

Il y a quelques années que deux dames visitaient un serviteur de Dieu bien connu. Dans le cours de la conversation, elles dirent un mot de la doctrine de la perfection. — Avez-vous atteint cette perfection, leur demanda-t-il ? — Nous le croyons. — Alors, vous êtes parfaites ? — Oui. — Êtes-vous aussi parfaites que Christ ? Après quelque hésitation, elles répondirent affirmativement. Alors, reprit le serviteur de Dieu, je ne donnerais pas grand-chose de votre Christ. Que pouvait-il leur dire d'autre ? Car parfait signifie, ou parfait selon la mesure de Dieu, ou parfait selon une mesure moins élevée. Si c'est le premier, Christ seul est notre mesure ; si c'est l'autre, ce n'est pas la perfection. Mais, même en admettant que nous ayons dans ce passage une exhortation à arriver à la perfection morale de Dieu (ce qui n'est pas, comme nous l'avons vu), il ne pourrait pas être invoqué à l'appui de cette doctrine. Christ lui-même est notre modèle ; nous devons marcher comme il a marché (1 Jean 2:6). Mais ce serait oublier ce qu'il a été sur la terre, si nous disions nettement : Nous avons atteint le modèle ; notre marche est aussi parfaite que la sienne, et plus encore, nous avons atteint sa perfection. C'est la perfection et rien de moins ; et par la grâce de Dieu nous l'atteindrons, mais non pas avant de voir notre bien-aimé Sauveur tel qu'il est (1 Jean 3:2). Alors nous lui serons semblables. En attendant, nous devons nous purifier comme lui est pur, être transformés chaque jour à sa ressemblance ; et cette oeuvre de transformation s'accomplira en proportion que la contemplation de la gloire du Seigneur occupera nos pensées. Mais ce sera seulement «de gloire en gloire», par degrés, et alors, quand nous le verrons face à face, nous serons transformés à sa ressemblance. Nous ne pouvons donc jamais, comme quelqu'un l'a dit, nous reposer dans la pensée que nous avons atteint, mais bien dans la pensée que nous allons atteindre. De plus, pendant notre séjour ici-bas, nous sommes appelés à représenter le Père dont la grâce est offerte à tous, et dans ce sens à être parfaits comme lui-même est parfait.

7.3 Miséricordieux comme le Père

L'évangile de Luc présente un autre aspect de cette vérité. Là, nous lisons : «Soyez donc miséricordieux, comme aussi votre Père est miséricordieux» (Luc 6:36). Ce mot «miséricordieux» est très remarquable, c'est ce que nous verrons en rapprochant cette parole d'un autre passage. «Je vous exhorte donc, frères, par les compassions (ou les miséricordes) de Dieu», etc. (Rom. 12:1). Ce mot compassions est le même que dans Luc. Et quelles sont les compassions dont parle l'apôtre ? Celles qui ont été manifestées dans la rédemption, et dont il a parlé depuis le chapitre 5 jusqu'à la fin du chapitre 8. C'est, en d'autres termes, la manifestation du coeur de Dieu dans le déploiement de sa grâce pour l'accomplissement de notre salut ; car c'est sur la manifestation et la jouissance de ces compassions, que l'apôtre fonde son exhortation à présenter nos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est notre service intelligent (Rom. 12:1). Quand donc notre Seigneur nous dit d'être miséricordieux comme notre Père aussi est miséricordieux, il nous rappelle la responsabilité que nous avons de représenter le Père, d'annoncer les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière (1 Pierre 2:9), d'agir envers les autres, comme il a agi envers nous, en sorte que le coeur et la nature du Père soient manifestés dans notre marche et dans toutes nos voies. Nous devons donc faire du bien à tous, donner toujours sans attendre de récompense, et aimer nos ennemis, car autrement nous ne représenterions pas notre Dieu et notre Père. Quelle belle mission que celle à laquelle nous sommes appelés ! Christ a révélé le Père, et il veut que nous l'imitions aussi en cela, afin que d'autres puissent reconnaître à ce que nous sommes, pendant notre passage ici-bas, le caractère de Celui qui a fait de nous ses enfants.

Cette même vérité se trouve dans plus d'une épître. Paul, écrivant aux Éphésiens, leur dit : «Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu aussi, en Christ, vous a pardonné. Soyez donc imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants» (Éph. 4:32 ; 5:1). Il n'y a pas : comme Dieu vous a pardonné pour l'amour de Christ, ainsi que le portent certaines versions, mais : comme Dieu vous a pardonné en Christ. Car l'apôtre présente ici Dieu dans les richesses de sa grâce, n'ayant de motif qu'en lui-même pour agir, et n'ayant, par conséquent, pas besoin d'être engagé à pardonner ; il n'a qu'à agir selon son coeur — ce que d'ailleurs, il nous a montré dans la rédemption. Mais c'est dans ce sens que l'apôtre nous le présente comme un modèle ; c'est pourquoi il dit : «Soyez les imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants» (Éph. 5:1). Ici, comme dans les évangiles, les enfants de Dieu sont appelés à présenter dans leur conduite le caractère de Dieu comme leur Père. Et là-dessus, l'apôtre nous montre Dieu comme amour et comme lumière — deux mots qui expriment tout ce que Dieu est ; et il nous dit : Vous aussi manifestez l'amour et la lumière : «Marchez dans l'amour» (Éph 5:2), et : «Marchez comme des enfants de lumière» (Éph. 5:8). Christ lui-même est introduit comme un exemple d'amour en ce qu'il «nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, comme offrande et sacrifice à Dieu, en parfum de bonne odeur» (Éph. 5:2) ; car dans ce sacrifice il est l'expression de tout le coeur de Dieu. Et en tant que nous sommes maintenant lumière dans le Seigneur, nous devons marcher comme enfants de lumière, et le fruit de la lumière (ici la lumière, non l'Esprit) consiste en toute bonté, et justice, et vérité, éprouvant dans cette marche ce qui est agréable au Seigneur (Éph. 5:9-10).

En présence de pareilles déclarations, demandons-nous sincèrement si ces désirs de notre Dieu sont assez profondément gravés dans nos coeurs. La tentation de nous comparer avec les autres est si grande, que nous ne pouvons trop souvent nous rappeler que c'est Dieu lui-même qui est notre modèle pour notre marche et pour notre conduite, Dieu tel qu'il s'est manifesté, amour et lumière dans la rédemption. Et quels puissants motifs nous sont ici donnés pour devenir les imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés ! Ainsi, par exemple, nous devons nous pardonner les uns aux autres, comme Christ nous a pardonné ; c'est-à-dire que nos coeurs doivent agir en grâce, comme Dieu a agi pour notre salut, ne cherchant pas de motif en dehors de nous-mêmes (sauf dans le Dieu de notre salut), mais trouvant nos délices à exprimer cette grâce ineffable dont nous avons été les objets. Ce n'est pas cependant, en aucune manière, que nous devons toujours déclarer à ceux qui ont péché contre nous que nous leur pardonnons ; mais quant à nos sentiments, nous devons toujours être disposés à pardonner et ne jamais garder dans nos coeurs le péché de notre frère. On peut avoir péché contre nous, mais devant Dieu nous devons aussitôt pardonner ; et ensuite, comme nous l'avons déjà dit, quand, ainsi que le Seigneur l'a enseigné à Pierre, celui qui a commis le tort, vient à nous et dit : «Je me repens» (Luc 17:4), il faut lui accorder le pardon. Dieu lui-même agit de cette manière. «Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité» (1 Jean 1:9), et nous, comme ses enfants, nous devons agir sur le même principe. La grâce ne retient rien et pardonne toujours ; mais pour l'amour de l'offenseur, pour la gloire de Dieu avant tout, elle attend que le pécheur se juge lui-même pour lui déclarer ouvertement que son péché est pardonné.

Nous sommes ainsi tout près du coeur de Dieu et de Christ ; et c'est de la grâce ineffable de l'un, de l'amour insondable de l'autre, que nous devons tirer nos motifs pour notre marche et notre conduite, car plus nous sommes nous-mêmes sous la puissance de la grâce et de l'amour divins, plus la grâce et l'amour se répandront de nos coeurs sur ceux qui sont croyants comme nous. C'est donc une

question de cœur, du cœur rempli du sentiment de l'amour de Dieu dans la puissance du Saint Esprit ; et si en quelque mesure c'est notre cas, nous agissons dans cet esprit envers tous ceux qui sont autour de nous.

7.4 Sans murmures et sans raisonnements

Dans l'épître aux Philippiens, l'apôtre exhorte les saints à se rendre recommandables comme enfants de Dieu. «Faites toutes choses sans murmures et sans raisonnements, afin que vous soyez sans reproches et purs, des enfants de Dieu irréprochables, au milieu d'une génération tortue et perverse, parmi laquelle vous reluisez comme des luminaires dans le monde, présentant la parole de vie» etc. (Phil. 2:14-16). La manière dont cette exhortation est introduite est digne d'attention. C'est : «Faites toutes choses sans murmures et sans raisonnements, afin que vous soyez sans reproches et purs». Le Père savait, et nos pauvres cœurs savent aussi en quelque mesure, combien nous sommes enclins à ces murmures et à ces raisonnements. Nous murmurons au sujet de mille choses qui nous arrivent, comme les Israélites le faisaient dans le désert, et ainsi nous mettons en doute les soins, l'amour et la sagesse de Celui qui a déterminé notre sentier, et nous perdons le sentiment béni de sa présence. Il en résulte que nous sommes facilement en proie aux suggestions et aux tentations de l'ennemi. C'est pour cela qu'il est fait mention des murmures et des raisonnements ; car du moment que l'incrédulité prévaut de manière que nous marchions par la vue, le raisonnement prend la place de la foi. Il n'y a rien qui tue la confiance en Dieu comme un esprit disposé aux questions. Un enfant de Dieu doit avoir peur de raisonner, se souvenant de cette parole du psalmiste : «Je hais les pensées diverses» (Ps. 119:113). Les pensées de Dieu sont notre portion, elles doivent nous suffire : en être satisfait, c'est la marque d'une foi vivante.

Ah ! ces murmures et ces raisonnements sont véritablement les petits renards qui gâtent les vignes ! Et quelles suites fâcheuses n'ont-ils pas ! Il faut les éviter, afin que nous soyons sans reproche et purs, ce que nous ne sommes pas, quand nous nous y laissons aller. Non, ce n'est pas trop de dire que rien ne déshonore plus le nom de Christ, que rien ne rabaisse plus notre caractère comme enfants de Dieu. Et pourtant, ils sont si communs qu'on n'y attache pas d'importance. Mais comment pourrais-je murmurer, si j'ai le sentiment des soins et de l'amour du Père ? Comment pourrais-je raisonner, si je connais ma position d'enfant à l'égard du Père ? L'un et l'autre portent atteinte à la grâce de Dieu.

7.5 Irréprochables et purs

Si maintenant, nous examinons plus attentivement le v. 15, nous verrons que l'apôtre nous a réellement donné un portrait de Christ. Car tous les mots de cette exhortation sont l'exacte expression de ce qu'il était dans le monde. Il fut sans reproche et pur dans toute sa carrière, de Bethléem au Calvaire. Qui d'entre vous, dit-il à ses adversaires, me convainc de péché ? Et trois fois, Pilate témoigna qu'il ne trouvait aucun crime en lui (Luc 18). Nous savons qu'il était infiniment agréable à Dieu, car il était le seul en qui Dieu trouvât tout son plaisir, mais l'homme aussi, tout en le haïssant et le rejetant, était contraint de rendre témoignage à sa vie sans tache. Il allait de lieu en lieu faisant le bien, répandant partout les bénédictions sur ses pas ; marchant de telle manière devant Dieu et devant les hommes, que les yeux perfides de ses ennemis ne découvrirent pas un seul acte sur lequel ils pussent élever contre lui une accusation valable. Déjoués, confus, sinon confondus dans tous leurs efforts, pour tirer de sa bouche des paroles qu'ils pourraient employer pour le perdre, ils eurent recours à de faux témoins qui tordirent ses paroles pour produire quelque chose qui ressemblât à une accusation sérieuse contre lui. Et comment pouvait-il en être autrement, en présence de cette vie sainte et sans tache ?

De plus, il était le Fils de Dieu irréprochable, ou plutôt, pour traduire plus exactement sans tache. Aucune souillure ne pouvait s'attacher à Lui. Il pouvait même toucher un lépreux sans être souillé et, dans la puissance de l'Esprit de sainteté qui était en lui, guérir la lèpre elle-même. Ce n'est là qu'un emblème de toute sa vie. Le péché et toutes ses souillures l'entouraient ; il était au milieu d'une génération tortue et perverse ; mais, comme un clair ruisseau que l'on voit parfois traverser des eaux bourbeuses sans s'y mêler et sans perdre sa pureté cristalline, le Seigneur demeura pur et sans tache. Au milieu des ténèbres il ne fut que lumière ; et ainsi, comme l'Agneau préordonné avant la fondation du monde, il fut sans reproche et sans tache, et comme tel l'Agneau par le précieux sang duquel nous avons été rachetés. De plus, il parut comme la lumière dans le monde, car, comme Jean nous le dit : «En elle (la Parole) était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres ; et les ténèbres ne l'ont point comprise» (Jean 1:4-5). Oui, comme lui-même le témoigne, il était la lumière du monde, et comme tel il présente la parole de vie.

7.6 Refléter Christ

C'est donc une image parfaite de ce que Christ était, et de plus, ces paroles montrent les désirs du Père à l'égard de ses enfants, pour tous les membres de sa famille dans ce monde. Il veut que chacun de nous cherche à réaliser ce caractère. C'est dire de nouveau que Christ lui-même est le modèle des enfants de Dieu. Nous serons bientôt comme lui, quand nous le verrons tel qu'il est ; alors nous serons rendus parfaitement conformes à son image. Mais maintenant, et tandis que nous anticipons sur ce moment où nous serons ainsi consommés en lui, il veut que nous marchions comme Christ. Si nous disons que nous demeurons en lui, nous devons aussi marcher comme il a marché. Nous pouvons manquer à chaque heure, à chaque moment, mais le modèle demeure le même, et plus nous serons constamment occupés de lui, plus nous méditerons sur lui comme étant l'objet de notre joie et de nos délices, plus nous serons transformés à son image, et mieux, en conséquence, nous suivrons ses traces.

Le désir de Dieu à notre égard, c'est que nous reflétions en quelque mesure l'image de son Fils. Nous savons donc ce qui plaît le plus à notre Dieu et Père. Dans les anciens temps et même dans les temps actuels, il est souvent question de chrétiens pressants qui font de coûteux sacrifices pour gagner la faveur de Dieu. Les prêtres persuadent à leurs ouailles qu'elles se rendront agréables à Dieu par des offrandes, leur extorquant des présents et de l'argent, et s'enrichissent ainsi à leurs dépens. Il n'y a qu'un moyen d'être agréable à Dieu, c'est la foi au Seigneur Jésus qui a été livré pour nos offenses et qui est ressuscité pour notre justification. «Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par lequel nous avons eu accès aussi, par la foi, à cette faveur dans laquelle nous sommes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu» (Rom. 5:1-2). Ayant maintenant acquis la faveur de Dieu par ce moyen, c'est en suivant l'exemple de notre Seigneur et Sauveur que nous lui serons le plus agréables. C'est ainsi qu'il est dit : «Par la foi, Énoch fut enlevé pour ne pas voir la mort ; et il ne fut pas trouvé, parce que Dieu l'avait enlevé, car avant son enlèvement, il a reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu» (Hébr. 11:5). Et qu'est-ce qui caractérisait la vie d'Énoch ? C'est qu'il marchait avec Dieu, — ce que le Seigneur Jésus faisait d'une manière parfaite, — et le Saint Esprit prend plaisir aussi à témoigner qu'Énoch plut à Dieu. C'est donc ainsi que l'on est agréable à Dieu, non en faisant de riches dons et de coûteuses offrandes, mais en marchant dans la soumission à sa Parole selon sa pensée, étant occupé de tout ce qui le concerne, et ayant communion avec lui. C'est la voie qui est ouverte devant tout enfant de Dieu, et c'est aussi ce que l'apôtre Pierre exprime d'une autre manière, quand il dit : «Comme Celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite ; parce qu'il est écrit : Soyez saints, car moi je suis saint» (1 Pierre 1:15-16).

Telle est la route royale pour arriver à la jouissance de la faveur de Dieu. Il aime tous ses enfants parfaitement, mais celui qui suivra de plus près le Seigneur jouira de la plus riche manifestation de cet amour. Le Seigneur aimait Pierre autant que Jean, mais Jean seul pouvait appuyer sa tête sur le sein du Sauveur. Le fait est que Jean, suivant le Seigneur de plus près, pouvait recevoir cette marque de

faveur préférablement à Pierre. Elle n'était point interdite à Pierre, mais l'état d'âme de cet apôtre l'empêchait d'en jouir. Le Seigneur lui-même établit ce principe, quand il dit : «Celui qui a mes commandements, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime, sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai, et je me manifesterai à lui» (Jean 14:21). Ainsi donc, c'est l'enfant obéissant qui recevra la plus grande manifestation de l'amour du Père. Si donc le Père révèle ses pensées à l'égard de ses enfants, ce n'est que pour montrer le seul moyen de lui plaire, d'être béni et de jouir de ses affections illimitées.

8 Chapitre 8 — Le gouvernement du Père à l'égard de ses enfants

8.1 Le principe du gouvernement de Dieu

Après avoir considéré quels sont les désirs du Père à l'égard de ses enfants, nous passons maintenant à un autre côté de notre sujet ; c'est-à-dire au gouvernement de sa famille. Car si Dieu a une famille, il doit nécessairement la gouverner selon ses propres pensées, pour sa propre gloire, et pour la plus grande bénédiction de chacun de ses membres. Ayant confié à chacun de ses enfants l'honneur et le privilège d'être ses représentants devant les hommes, il ne peut leur permettre de suivre encore leur volonté propre, ou de se complaire en eux-mêmes. Il a donc établi sur eux un saint gouvernement qui, comme tout gouvernement, a établi des châtiments en cas d'insubordination et de désobéissance, et des récompenses pour ceux qui lui sont soumis. Voilà ce que tout enfant de Dieu doit comprendre ; car il n'y a rien de plus triste que la tendance qui se répand de plus en plus chez les chrétiens à chercher leur loi en eux-mêmes. Oui, si par grâce, je suis un membre de la famille de Dieu, la volonté du Père doit être ma seule loi ; et je dois être jaloux de son autorité. L'honneur de Dieu, notre Père, y est intéressé ; mon bonheur et celui de tous les enfants de Dieu en dépendent. Si un enfant dans une famille refuse de se soumettre à ses parents, il apporte le désordre et le malheur dans la maison. Tous en souffrent. Il en est de même dans la famille de Dieu. Tous ses enfants sont tellement liés ensemble, qu'ils doivent être affectés, d'une manière consciente ou inconsciente, par la conduite de l'un d'entre eux. Tous également sont intéressés à ce que l'autorité du Père soit respectée.

Nous trouvons ce principe clairement établi dans un passage de Pierre. Il dit : «Si vous invoquez comme Père celui qui, sans acception de personnes, juge selon l'oeuvre de chacun, conduisez-vous avec crainte durant le temps de votre séjour ici-bas» (1 Pierre 1:17). Faute d'être considéré attentivement, ce passage a souvent été bien mal compris. C'est ainsi qu'on l'a souvent rapporté au jugement à venir, à notre manifestation devant le tribunal de Christ. Mais c'est impossible, car le Seigneur lui-même dit expressément que le Père ne juge personne, mais qu'il a donné tout jugement au Fils (Jean 5:22). Ce ne peut être le jugement à venir, qu'il s'agisse de celui qui a lieu devant le tribunal de Christ ou de celui du grand trône blanc ; dans ces deux cas, la sentence est prononcée par le Fils. De quel jugement Pierre parle-t-il donc ? De celui que le Père exerce chaque jour au milieu de sa famille, d'un jugement présent et non à venir. Rien de plus solennel que ce qui est dit ici de ce jugement. Dans les familles humaines, les parents sont souvent faibles et ont peu d'autorité ; ainsi beaucoup de fautes passent inaperçues, et le plus coupable échappe souvent. La partialité ne détruit que trop souvent la paix des familles. Mais il n'en est pas ainsi de la famille de Dieu. Quoique, ou plutôt parce qu'il aime tous ses enfants d'un amour parfait, il n'y a pas pour lui d'acception de personnes, pas d'indulgence montrée à l'un plutôt qu'à l'autre ; mais il exerce son autorité envers tous également et gouverne pour le bien de tous.

Le jugement a lieu selon l'oeuvre de chacun. Il pèse les actions avec une exactitude infaillible ; car il voit comme l'homme ne voit pas ; l'homme regarde à l'apparence extérieure, mais le Seigneur regarde au coeur, et ainsi discerne le vrai caractère de nos actions. Au dehors elles peuvent paraître bonnes et dignes de louange, mais si nous connaissons le motif qui les a inspirées, peut-être les jugerions-nous tout autrement. L'oeil du Père discerne les sources cachées de nos actes, c'est pourquoi il n'est jamais trompé. La nature de toutes nos paroles et de tous nos actes est complètement à nu et à découvert devant lui, et c'est sur cette connaissance qu'est basé ce jugement juste et cependant inspiré par l'amour.

Quelle différence ce serait, si la pensée que nous sommes sous les yeux du Père et sous son gouvernement était présente à nos coeurs ! On comprend ainsi l'exhortation que l'Esprit de Dieu nous donne par le moyen de Pierre. Passons donc le temps de notre séjour ici-bas dans la crainte, c'est-à-dire une crainte filiale d'offenser le coeur du Père ; la crainte qui vient du sentiment qu'il est saint. Après avoir rappelé que nous serons manifestés devant le tribunal de Christ, l'apôtre Paul dit : «Connaissant donc combien le Seigneur doit être craint, nous persuadons les hommes» (2 Cor. 5:11). Il est bon assurément pour nos coeurs de nous rappeler que, tout en étant dans les relations les plus tendres et les plus intimes avec Dieu comme notre Père, il est toujours le Saint, et que le gouvernement de sa famille est saint également. Tout en ayant confiance dans sa grâce et dans son amour, tout en jouissant pleinement, en sa présence, de la liberté que sa grâce nous a procurée, nous ne devons jamais nous départir du respect qui lui est dû. Il est vrai que le parfait amour chasse la crainte, — la crainte qui redoute Dieu comme un juge ; mais il apporte avec lui et augmente la sainte crainte dont Pierre parle.

8.2 Garder la pensée du rachat par le sang de l'Agneau préconnu

Cela paraîtra plus évident encore si nous remarquons le fondement sur lequel il base son exhortation : «Sachant, continue-t-il, que vous avez été rachetés de votre vaine conduite, qui vous avait été enseignée par vos pères, non par des choses corruptibles, argent ou or, mais par le précieux sang de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, préconnu dès avant la fondation du monde, mais manifesté dans les derniers temps pour vous qui, par lui, croyez en Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts et lui a donné la gloire, en sorte que votre foi et votre espérance fussent en Dieu» (1 Pierre 1:18-21). Il nous rappelle ainsi que Dieu a sur ses enfants des droits absolus fondés sur la rédemption. Ces deux choses sont toujours unies. Dans Exode 12, nous voyons que Dieu épargne les Israélites (leurs premiers-nés), à cause de l'aspersion qui a été faite du sang de l'agneau pascal ; et dans le chapitre 13, nous avons l'institution de la fête des pains sans levain, où les enfants d'Israël apprenaient que toute leur vie, représentée par les sept jours, devait être consacrée à Dieu. L'apôtre fait allusion à cela, quand il dit : «Car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée pour nous. C'est pourquoi faisons la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des pains sans levain de sincérité et de vérité» (1 Cor. 5:7-8). Ou, comme il dit dans un autre endroit : «Et vous n'êtes pas à vous-mêmes ; car vous avez été achetés à prix» (1 Cor. 6:19-20).

Mais Pierre, pour mieux faire valoir les droits de Dieu sur nous, insiste sur ce qu'a coûté notre rédemption. Quand se faisait le dénombrement des enfants d'Israël, Dieu exigeait que chaque homme donnât une rançon pour son âme. Cette rançon consistait en un demi-sicle d'argent qu'ils devaient donner pour faire propitiation pour leurs personnes (Ex. 30:11-16). Une fois, en signe de reconnaissance, après avoir été épargnés d'une manière remarquable dans la guerre contre les Madianites, ils offrirent de l'or au lieu d'argent. (Voir Nombres 31). L'argent et l'or, comme étant les deux métaux les plus précieux, étaient ainsi destinés à figurer la rédemption. C'est à quoi Pierre fait allusion quand, s'adressant à ces Juifs croyants, il leur dit : « Vous avez été rachetés... non par des choses corruptibles, de l'argent ou de l'or, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache» (1 Pierre 1:18-19). Il met en opposition la valeur du sang de Christ, valeur infinie aux yeux de Dieu, puisqu'il s'agit de la personne de Christ, avec celle de l'argent et de l'or ; et le point sur lequel il veut attirer notre attention, c'est que les droits de Dieu sur ses enfants sont en rapport avec le prix infini du sang par lequel ils ont été rachetés.

C'est ce que nous voyons en type dans la consécration des sacrificateurs. Leur oreille, le pouce de leur main droite et le gros orteil de leur pied droit étaient teints de sang, ce qui signifiait que désormais ils n'étaient plus à eux-mêmes, mais à Jéhova ; qu'ils devaient écouter, agir et marcher pour lui. Il en est de même pour nous. C'est une simple mais bien précieuse vérité, que nous appartenons à Celui qui nous a rachetés. Cela résout toutes les difficultés de notre vie ordinaire. Il ne s'agit pas de notre volonté et de notre bon plaisir, mais de la volonté et du bon plaisir de Dieu. Nous avons été « convertis des idoles à Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai et pour attendre son Fils des cieux » (1 Thes. 1:9-10). Nous comprenons donc bien cette recommandation apostolique : « Si vous invoquez comme Père celui qui, sans avoir égard à l'apparence des personnes, juge selon l'oeuvre de chacun, conduisez-vous avec crainte durant le temps de votre séjour ici-bas » (1 Pierre 1:17).

Il ajoute encore un motif. Cet agneau — l'Agneau de Dieu — a été préconçu dès la fondation du monde, mais manifesté à la fin des temps. Dieu a pensé de toute éternité à son peuple, et a manifesté tout ce qu'il avait dans son coeur pour eux par le don de son Fils bien-aimé ; et quand Celui qui était mort pour nous racheter était couché dans le sépulcre, Dieu le ressuscita et lui donna la gloire, afin que ceux qui croient puissent avoir foi et confiance en Dieu. Assurément, c'est un Dieu dont la grâce et l'amour sont parfaits ! Il nous a rachetés par le précieux sang de Christ, il nous a faits ses enfants, de sorte que nous pouvons nous adresser à lui comme à notre Dieu et Père ; et il est Celui qui, dans son gouvernement, juge selon l'oeuvre de chacun. Qui nous gouvernerait sinon Dieu ? Oui, les piliers du gouvernement de sa famille sont son amour et sa grâce, tels qu'il les a montrés dans le don de son Fils unique, et ils reposent sur l'éternelle rédemption qui a été accomplie par le précieux sang de Christ.

8.3 La discipline des vrais fils

Si nous considérons maintenant l'épître aux Hébreux, nous trouverons plus de développements encore sur le caractère et l'objet du gouvernement de Dieu. Nous lisons, à propos des épreuves par lesquelles passaient ces saints : « Si vous endurez la discipline, Dieu agit envers vous comme envers des fils, car qui est le fils que le père ne discipline pas ? Mais si vous êtes sans discipline, à laquelle tous participent, alors vous êtes des bâtards et non pas des fils » (Héb. 12:7-8). La discipline est une conséquence du gouvernement ; et, comme le dit l'auteur de l'épître, la discipline naît des relations entre un père et son fils. Mais tout ce sujet est si intéressant qu'il vaut la peine de l'étudier dans le contexte.

8.3.1 L'exemple de Christ

Au chapitre 11, il est question de la foi, de son action et de sa puissance, avec de nombreux exemples pris parmi les saints de l'ancienne alliance. Mais tous ces exemples ne font que rappeler celui de Jésus-Christ le seul parfait, dont ils ne sont que l'ombre. Lui seul, quelles que soient l'excellence et la piété de ceux qui l'avaient précédé, lui seul est le chef et le consommateur de la foi, Celui qui ne s'en est jamais départi, du commencement à la fin de sa course. « C'est pourquoi », dit l'auteur de l'épître, « ayant une si grande nuée de témoins qui nous entoure ; rejetant tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si aisément, courons avec patience la course qui est devant nous, fixant les yeux (en les détournant de tous ces témoins) sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi » (Héb. 12:1-2). Sa vie de foi est ici caractérisée en peu de mots. La joie placée devant lui, voilà ce qui l'encourage et le soutient. Mais sa vie ici-bas est résumée brièvement dans ces paroles remarquables : « Il a enduré la croix, ayant méprisé la honte ». Quelle vie que la sienne !

Oui, la croix est ce qui caractérise la vie de la foi ; mais la foi, qui est « l'assurance des choses qu'on espère et la conviction de celles qu'on ne voit pas » (Héb. 11:1), rend capable de mépriser la honte, et à la fin, il y aura pleine jouissance des fruits de la foi, en sa présence qui est un rassasiement de joie, à la droite de Dieu, quoique cette place n'appartienne qu'à Christ.

Maintenant, nous voyons pourquoi l'exemple parfait de notre Seigneur nous est présenté. Dans le sentier de la foi, tous doivent endurer la croix. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, et qu'il prenne sa croix et me suive » (Matt. 16:24). On ne peut éviter la croix. Il faut renoncer au moi, prendre la croix, c'est-à-dire qu'il faut accepter la mort. Mais Dieu produit souvent cet état en nous par le moyen des adversaires, des persécuteurs. C'est pourquoi l'apôtre leur dit : « Considérez Celui qui a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs contre lui-même, afin que vous ne soyez pas las, étant découragés dans vos âmes. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang (vous n'êtes pas morts de la mort des martyrs) en combattant contre le péché » (Héb. 12:3-4). Il encourage ainsi et console ces croyants, en dirigeant leurs regards sur les souffrances inouïes que Christ a endurées, souffrances qui aboutirent au martyre. Sa mort était beaucoup plus encore que cela, car il était en même temps victime pour le péché mais il s'agit ici simplement de ce qu'il rencontra sur le chemin de la foi.

8.3.2 La contradiction des pécheurs utilisée comme discipline

Ayant ainsi encouragé par l'exemple de Christ les coeurs défaillants des saints, l'apôtre ajoute une autre chose qui appartient spécialement à notre sujet, le gouvernement que Dieu exerce au milieu de ses enfants : « Vous avez oublié, dit-il, l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils : « Mon fils, ne méprise pas la discipline du Seigneur, et ne perds pas courage, quand tu es repris par lui ; car celui que le Seigneur aime, il le discipline, et il fouette tout fils qu'il agrée » (Héb. 12:5-6). La chose essentielle à remarquer relativement aux voies de Dieu à l'égard de ses enfants c'est ceci, qu'il emploie la contradiction de la part des pécheurs, pour nous, l'opposition et la persécution que nous pouvons rencontrer dans le chemin de la foi, et qu'il s'en sert comme d'une discipline nécessaire. Car dans cet endroit, il n'est pas question de l'action directe de Dieu, mais des épreuves et des difficultés qui se présentent sur le sentier d'un croyant dans son passage au milieu de la scène de ce monde, difficultés qui, dans la main de Dieu, deviennent des instruments de bénédiction.

Or rien n'est plus précieux que cette vérité bien comprise. Avec quelle paix nos âmes se reposeront alors sur Dieu, car nous savons que toutes ces choses, c'est lui qui les dirige et qu'il les emploie pour notre bien. Nous avons, dans la vie de notre Seigneur, un bel exemple de cette action de la foi en présence de la puissance de l'ennemi. Dans le jardin de Gethsémani, quand, sous la conduite de Judas, une bande d'hommes et d'officiers envoyés par les sacrificateurs et les pharisiens vinrent pour saisir le Seigneur, Pierre, dans l'impétuosité de son zèle et dans son énergie charnelle, tira son épée et frappa l'esclave du souverain sacrificateur et lui coupa l'oreille droite... « Jésus donc dit à Pierre : Remets l'épée dans le fourreau : la coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ? » (Jean 18:3-11). C'était Satan qui conduisait ces méchants hommes, excitant la contradiction des pécheurs contre notre Seigneur. Leurs pensées et leurs actions étaient mauvaises. Mais notre Seigneur, dans la pleine confiance de sa foi, était au-dessus de ces instruments du méchant et en communion avec son Père, et ainsi il avait voulu recevoir la coupe non de Satan, mais des mains du Père. Il était donc dans une paix et dans un calme parfaits ; il ne se laissait pas troubler par la malice et la haine de ses adversaires, sachant que, quoiqu'ils fussent les esclaves de Satan et conduits à son gré, il y en avait un derrière la scène qui faisait servir la rage de l'ennemi à l'accomplissement de ses conseils de grâce et d'amour. Loin de nous la pensée que le Seigneur eût besoin de cette contradiction des pécheurs contre lui, mais il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes ; et toutes ces persécutions et ces épreuves étaient sur le sentier dans lequel il marchait pour l'accomplissement de la volonté de Dieu. Comme le chef de notre salut, il a été consommé

par les souffrances. Et c'est justement pourquoi il est si précieux de détourner les yeux de toutes choses pour regarder à lui, à lui qui a enduré la croix et méprisé la honte.

Si nous appliquons tout ceci à nous-mêmes, nous pourrions en recueillir d'utiles leçons. Nous apprenons d'abord à voir la main de notre Père dans tout ce que nous rencontrons sur notre chemin, dans toutes les épreuves, quelles qu'elles soient, qui nous viennent de l'injustice, de la méchanceté des hommes, ou qui résultent des circonstances. En le faisant, nous ne serons jamais tentés d'éprouver du ressentiment envers notre prochain ; mais nous nous reposerons tranquillement dans les bras de notre Père, avec l'esprit qui aimait David, quand, maudit par Shimhi, il dit : «Qu'il me maudisse ; car l'Éternel lui a dit : Maudis David ; et qui lui dira : Pourquoi l'as-tu fait ?» (2 Sam. 16:10). Oui, toute pensée de révolte se calmera, et l'indignation que fait naître en nous l'injustice ou la persécution s'apaisera, si, en toute humilité et avec une pleine confiance, nous pouvons dire avec notre Seigneur : «La coupe que mon Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ?».

8.3.3 La discipline : une expression de l'amour du Père

Une seconde leçon que nous retirons de ce passage des Hébreux, c'est que toutes ces choses ne sont que l'expression de l'amour du Père. C'est celui que le Seigneur aime qu'il discipline ; «Dieu agit envers nous comme envers des fils» (Héb. 12:6-7). C'est dire qu'il agit dans son amour paternel, veillant sur nous dans sa tendresse, voyant le besoin que nous avons d'être corrigés ou repris, et permettant que toutes choses accomplissent le but qu'il a en vue pour nous. Les parents ici-bas passent trop souvent par-dessus les fautes de leurs enfants : ils épargnent la verge pour éviter leurs pleurs, et ainsi, par partialité ou par faiblesse, ils laissent s'invétérer de mauvaises habitudes ou de coupables dispositions. Il n'en est pas ainsi de Dieu. Il nous aime trop pour jamais épargner la verge, quand elle doit être une bénédiction pour ses enfants. Si nous entrons dans cette pensée, quel changement se produira dans toute notre expérience ! En présence des épreuves et des difficultés, nous nous demanderons aussitôt : Qu'est-ce que mon Père a à me dire par cela ? De cette manière, les circonstances les plus pénibles ne nous apporteront que des bénédictions.

8.3.4 Dieu obligé de châtier

La troisième leçon a déjà été indiquée, mais nous pouvons la formuler encore d'une manière plus particulière. C'est que Dieu ne nous châtie que quand il y a quelque chose qui l'y oblige. Si cette vérité est gravée au dedans de nous, au lieu de nous plaindre de nos peines ou de nos épreuves, nous chercherons aussitôt en présence de Dieu à découvrir quel secret péché, ou quelle habitude coupable, nous avons laissé s'établir en nous sans les juger, ce qui a fait que Dieu a dû intervenir avec la verge. Car nous ne devons pas oublier que c'est une discipline que nous endurons, et que Dieu agit envers nous comme envers des fils (Héb. 12:7). Nous ne mépriserons donc pas la discipline du Seigneur, puisque nous aurons appris qu'il a un motif et une raison pour l'employer ; et nous ne perdrons pas courage quand nous serons repris par lui (Héb. 12:5), assurés que nous serons de son amour dans ses dispensations à notre égard.

8.3.5 La discipline concerne les vrais fils

Il y a aussi ce solennel avertissement que, si nous sommes sans la discipline à laquelle tous participent, alors nous sommes des bâtards et non pas des fils (Héb. 12:8). Un incident raconté par le vieil évêque Fuller illustre cette vérité. Il vit une fois dans la rue deux jeunes garçons qui se querellaient. En les observant, il comprit lequel des deux était surtout en faute. Là-dessus il voit un homme qui, sortant d'une maison, saisit le garçon le moins coupable et se met à le frapper. L'évêque s'interposant lui dit : Pourquoi frappez-vous ce garçon ? c'est l'autre qui mérite le plus d'être puni. — Peut-être, reprit cet homme, mais celui-ci est mon fils. Il en est ainsi pour nous, Dieu châtie ses enfants : «Si donc vous êtes sans la discipline, dit l'Esprit, ... alors vous êtes des bâtards et non pas des fils» (Héb. 12:8). Asaph ne comprenait pas cette vérité, quand il dit : «J'ai porté envie aux arrogants, en voyant la prospérité des méchants. Car il n'y a pas de tourments dans leur mort, et leur corps est gras. ils n'ont point de part aux peines des humains, et ils ne sont pas frappés avec les hommes». Mais de lui-même il dit : «J'ai été battu tout le jour, et mon châtement revenait chaque matin» (Ps. 73:3-14). Sa difficulté disparut quand il entra dans le sanctuaire de Dieu ; elle est abordée et résolue par le Saint Esprit dans ce passage de Hébreux 12:8.

L'apôtre maintenant poursuit son instruction, en établissant d'abord un parallèle puis un contraste. Il nous rappelle que nous avons respecté nos pères selon la chair, quand ils nous disciplinaient. La soumission et le respect pour leurs parents convient à des enfants qui se savent tels. C'est là-dessus que l'apôtre fonde le motif pour se soumettre à Dieu quand il nous discipline : «Ne serons-nous pas beaucoup plutôt soumis au Père des esprits, et nous vivrons ?» (Héb. 12:9). Le terme «Père des esprits», est ici un contraste avec celui de «pères selon la chair». Voici le raisonnement de l'apôtre : Si nous respectons les derniers, nous devons d'autant plus respecter le premier. C'est le chemin de la vie. Comme le disait un ancien : «Dieu secoue souvent sa verge pour ne pas être obligé de frapper, et il frappe pour ne pas être obligé de tuer». En cela il manifeste son amour, c'est qu'il veut préserver ses enfants de toute fausse voie, de la voie qui paraît droite à l'homme, mais dont la fin est la mort.

8.4 Buts variés du châtement

Le but du châtement est maintenant bien établi, et cela en contraste avec la discipline à laquelle nous sommes soumis par nos pères selon la chair. Ceux-ci nous châtaient pour peu de jours, selon qu'ils le trouvaient bon, à propos ou mal à propos, et souvent, hélas ! par pur caprice ou pour obéir à un mouvement passager. Il n'en est pas ainsi de Dieu. Il a toujours en vue notre bien, et son but est que nous soyons participants de sa sainteté. Telle est la grande fin que Dieu se propose toujours — notre sanctification, la conformité à l'image de Christ. Il cherche cette fin par tous les châtements que nous sommes appelés à endurer. Comme la vigne, nos pauvres coeurs s'attachent à droite et à gauche à tout ce qui les entoure ; et c'est alors que le Père permet aux épreuves ou aux persécutions, ou peut-être à la maladie, de fondre sur nous et de briser ces liens qui nous retiennent à des objets autres que Christ, et en se faisant connaître à nous, en nous découvrant tout son amour dans les châtements que sa main nous dispense, il cherche à nous sevrer de tout ce qui pourrait empêcher nos progrès, et à nous attirer plus complètement à lui.

Il est peut-être bon de faire remarquer qu'il y a différentes causes de châtements. Dans 2 Corinthiens 12, nous voyons que le but de l'écharde dans la chair était de préserver l'apôtre de l'orgueil spirituel au sujet des merveilleuses révélations qu'il avait reçues, quand il fut ravi dans le paradis. Dans 1 Corinthiens 11, nous voyons que le Seigneur châtie son peuple pour la manière légère dont ils se conduisaient à sa table. Dans Jean 15, nous voyons que le sarment est émondé pour qu'il porte encore plus de fruit. Mais quelle qu'en soit la cause, quoi que ce soit en nous qui rende la discipline nécessaire, le but que notre Dieu et Père se propose, dans son amour ineffable, c'est toujours notre vraie bénédiction (*).

(*) Nous n'avons pas fait de distinction ici entre les différents châtements. Dans 1 Corinthiens 11, le châtement vient du Seigneur, parce que c'est de péchés relatifs à sa table qu'il s'agit. De même, il permet l'écharde dans la chair, parce qu'il s'agit de Paul en tant que serviteur. Le lecteur trouvera un grand profit à remarquer ces différences.

8.5 Amour et souffrances dans la discipline

Comme tout ceci nous montre bien les tendres soins et l'amour du Père. Ses yeux sont toujours sur nous, il prend connaissance de notre état et de notre condition, auxquels il conforme ses dispensations, nous envoyant des épreuves, peut-être la maladie, selon les circonstances et selon que le but sera le mieux atteint par un moyen ou par l'autre. Il sait, et lui seul le sait, ce qui touchera le plus promptement nos cœurs ; il sait à quel point doit être chauffée la fournaise pour que les scories soient enlevées, et il régie tout en conséquence ; mais il est fidèle et ne permettra point que nous soyons tentés au delà de nos forces, mais avec la tentation il donnera aussi l'issue, afin que nous puissions la supporter (1 Cor. 10:13). Oui, «il l'ôta par son vent fort, un jour de son vent d'orient» (Ésaïe 27:8).

Mais l'Esprit de Dieu nous rappelle que cette voie sera douloureuse. «Aucune discipline, pour le présent, ne semble être un sujet de joie, mais de tristesse ; mais plus tard, elle rend le fruit paisible de la justice à ceux qui sont exercés par ce moyen» (Héb. 12:11). Dieu veut que nous sentions le châtement. Sans doute, il veut produire en nous le jugement de nous-mêmes et l'humiliation ; c'est pourquoi, le résultat de cette discipline sera béni dans la mesure où nous serons exercés par ce moyen. Si ces exercices d'âme n'existent pas, il n'y aura pas non plus de bénédiction. Quand donc il commence à agir à notre égard, notre première pensée doit être : il y a une raison pour cela ; et nous serons ainsi placés en présence de Dieu, comme cela eut lieu pour David, quand le fléau de la famine était sur le pays, et qu'il fut poussé à consulter l'Éternel (Voir 2 Samuel 21). Il nous révélera alors pourquoi il a été contraint d'employer la verge, et nous humiliant sous sa puissante main, il nous donnera dans le temps convenable la jouissance du fruit paisible de la justice.

8.6 Courage et confiance dans la discipline

Ce but des voies de Dieu à notre égard nous étant ainsi révélé, l'apôtre peut bien maintenant nous exhorter au courage et à la confiance. «C'est pourquoi, dit-il, redressez vos mains lasses, et vos genoux déjoins, et faites des sentiers droits à vos pieds, afin que ce qui est boiteux ne se dévoie pas, mais plutôt se guérisse» (Héb. 12:12-13). Si nous sommes dans l'agitation et la défiance quand le châtement pèse sur nous, cela peut avoir les plus désastreux effets sur les croyants faibles ; tandis que, d'un autre côté, Dieu est glorifié et les âmes sont bénies, quand un saint passant par les eaux profondes s'appuie avec une confiance inébranlable sur le cœur de celui entre les mains duquel nous sommes. Nous ne pouvons donc trop souvent nous répéter que Dieu a un but en nous châtant, et nous ne pouvons compter avec trop de confiance sur son amour pour nous soutenir dans l'épreuve. Comme il est notre Père, il nous gouverne selon son bon plaisir ; mais son but, en le faisant, est toujours de nous bénir.

9 Chapitre 9 — Les privilèges des enfants de Dieu

9.1 Entourés de bénédictions et de l'amour du Père

Dieu qui nous a introduits dans sa famille, nous y entoure de bénédictions de toutes sortes. Et comme tout est par grâce, nous n'avons droit à rien qu'à notre position en Christ. Où la grâce règne, tout est privilège ; mais, dans ce chapitre, nous nous proposons de montrer quelques-uns des privilèges spéciaux que notre Dieu et Père nous a conférés, privilèges qui nous révèlent tout ce qu'il y a dans son cœur, toujours disposé à pourvoir aux besoins de ses enfants. Tout, dans ses conseils de grâce, est une manifestation de lui-même et de son amour immuable, aussi nous pouvons reporter tous ces privilèges à son propre cœur comme à leur source. Comme nous l'avons fait remarquer dans un précédent chapitre, le Seigneur dit, avant de quitter la scène de ce monde : «Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'a aimé soit en eux, et moi en eux» (Jean 17:26). Ce n'est pas seulement que nous sommes les objets des affections du père ; mais son amour, dans la même mesure qu'il était en Christ, est aussi en nous ; — en nous, parce que Christ lui-même est en nous, et qu'ainsi il est le milieu par lequel cet amour se répand dans nos âmes. Quelque faiblement que nous entrions dans cette pensée, nous n'aurons pas de difficulté à comprendre la nature des précieux privilèges qu'il nous a conférés. Mais il est de toute importance que nous commençons avec l'amour du Père, et non pas avec les privilèges, qu'en un mot nous cherchions à comprendre les privilèges à la lumière de l'amour, plutôt que l'amour à la lumière des privilèges. C'est la voie divine. C'est ainsi que l'apôtre dit : «Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous fera-t-il pas don aussi, librement, de toutes choses avec lui ?» (Rom. 8:32). Les dons inférieurs découlent du plus grand de tous.

9.2 Enfants : les objets des soins du Père

Le premier privilège à signaler est celui des soins du Père. Notre bien-aimé Seigneur, lui-même, a attiré notre attention là-dessus en Luc 12. Ce chapitre suppose que le Seigneur est absent de ce monde ; nous sommes donc appelés à attendre son retour (Voir Luc 12:35-36). Le Seigneur parle en premier lieu des dangers auxquels sont exposés les siens par la persécution, — persécution excitée contre eux par Satan. Après les avoir exhortés à ne pas craindre ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus, mais plutôt à craindre Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne, il les encourage en leur rappelant les soins constants de Dieu. Qu'il est admirable de voir comment ils s'exercent. Ne vend-on pas, dit-il, cinq passereaux pour deux sous ? et pas un d'entre eux n'est oublié devant Dieu ; ou, comme porte l'évangile de Matthieu, «pas un d'entre eux ne tombe en terre sans votre Père» (Matt. 10:29). L'application est évidente, aussi continue-t-il en disant : «Les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc pas : vous valez mieux que beaucoup de passereaux» (Luc 12:7).

Quelle consolation ces paroles renferment pour les enfants de Dieu ! Nous sommes souvent aussi exposés à des dangers de diverses natures, et notre vie est souvent menacée, soit par les ennemis et les persécuteurs, soit par d'autres causes. Dans notre service journalier, à la maison ou dans les visites que nous faisons à des malades souffrant de maladies contagieuses, en voyage sur terre ou sur mer, la mort nous menace. Mais nous avons ici le vrai remède qui pourvoit à tout — les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Cette pensée nous fait aller courageusement en avant, non pas que nous soyons insensibles au péril, mais parce que nous sommes pénétrés du sentiment de la protection et des soins d'un Père qui veille sur nous. C'est la simple vérité que nous avons dans cette parole d'un poète : «Aucune flèche ne frappe qu'au moment où le permet l'amour de Dieu». Comment l'enfant de Dieu pourrait-il donc avoir peur ? Sa seule crainte devrait être d'être infidèle et de craindre l'homme plus que Dieu, d'oublier cet amour constant qui le rend invulnérable à toutes les armes que Satan emploie pour travailler à sa ruine, jusqu'au temps que Dieu a fixé. Si les enfants de Dieu étaient dans la puissance de cette vérité, ils seraient aussi beaucoup moins inquiets et anxieux dans les temps de maladie. Dieu nous permet d'user de moyens, mais combien souvent n'y a-t-on pas recours dans un esprit d'incrédulité, comme si notre rétablissement dépendait uniquement de l'aide et des conseils humains ? Sans doute, si un passereau ne peut tomber à terre sans la permission de notre Père, ses enfants ne le peuvent pas non plus. Non, les cheveux même de notre tête sont tous comptés, et Dieu est honoré quand nous demeurons dans le calme et dans la confiance, en présence des plus grands dangers, étant assurés que les maladies, comme les ennemis, ne sont que des instruments dans sa main pour exécuter les conseils de son amour.

9.3 *Besoins du corps, besoins terrestres*

Le Seigneur applique ceci d'une autre manière encore. Pendant notre passage comme pèlerins et étrangers dans ce monde, nous avons certains besoins. Nous sommes tout à fait indépendants de la scène que nous traversons, sauf pour ce qui regarde nos corps. Pour tout le reste, nous pouvons bien dire avec le Psalmiste, que c'est un pays desséché où il n'y a point d'eau. Mais nos corps ont des besoins, il faut les nourrir et les vêtir. Notre Seigneur, dans sa tendresse et sa sympathie pour nous, prend connaissance de ces besoins et il le fait, parce qu'il sait combien souvent il arrive que les soucis causés par ces besoins viennent se mettre entre nos âmes et lui-même, pour nous ôter la jouissance de l'amour du Père. Dans la parabole du semeur, il mentionne, en effet, les soucis de ce monde comme une des choses qui étouffent la semence de la Parole, en sorte que aucun fruit ne vient à maturité. Il a aussi préparé un remède à ce mal. Il dit à ses disciples de n'avoir pas de souci pour leur vie, de ce qu'ils mangeraient, ni pour leur corps, de quoi ils seraient vêtus, et pour donner plus de force à l'exhortation, il leur rappelle que la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement, et il appuie son exhortation par deux exemples qui nous parlent des soins de Dieu pour nous, exemples qui frappaient sans cesse leurs yeux : les oiseaux de l'air et les lis des champs qu'ils voyaient dès qu'ils faisaient un pas hors de leurs demeures. Ils avaient ainsi sans cesse l'occasion de se rappeler que Dieu nourrit les uns et revêt les autres, et que, puisque eux-mêmes avaient plus de valeur, à ses yeux, que les corbeaux ou les lis, à plus forte raison il les nourrirait et les vêtirait (Matthieu 6).

Comme les voies de Dieu sont parfaites ! et comme ces paroles sont merveilleusement propres à combattre la tendance de nos cœurs à s'inquiéter au sujet des choses terrestres ! Mais il va plus loin encore. Il leur rappelle que si les nations du monde recherchent toutes ces choses, il n'en doit pas être de même des enfants de Dieu. Penser aux choses de ce monde est ce qui caractérise les hommes de ce monde. Et qu'est-ce qui peut délivrer les enfants de Dieu de cet esclavage ? La confiance dans les soins et l'amour du Père. C'est pourquoi le Seigneur ajoute : «Votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses» (Matt. 6:32). Quelle puissance nous avons dans cette bienheureuse assurance, quand elle s'est emparée de nos âmes ! Quand nous sommes dans la détresse, dans des circonstances difficiles, dans l'angoisse au sujet de notre pain quotidien, cette pensée : «Notre Père sait», devrait dissiper toute crainte et bannir tout découragement. Si donc nous, qui sommes méchants, savons donner de bonnes choses à nos enfants, comme le Seigneur nous l'a enseigné ailleurs, combien plus notre Père céleste donnera-t-il des biens à ceux qui les lui demandent. Oui, ses yeux sont sur chacun de ses enfants. Il voit tous leurs besoins et, s'il tarde à y pourvoir, ce n'est que pour les bénir davantage. Nous pouvons donc bien dire avec Habakuk : «Le figuier ne fleurira pas, et il n'y aura aucun fruit dans les vignes ; le fruit de l'olivier trompera l'attente, et les champs ne donneront point de nourriture ; le menu bétail manquera aux parcs, et il n'y aura plus de boeufs dans l'étable. Mais moi, je me réjouirai en l'Éternel, je tressaillirai de joie dans le Dieu de mon salut» (Hab. 3:17-18).

9.4 *Chercher premièrement le royaume de Dieu*

La seule préoccupation des enfants de Dieu, c'est le royaume de Dieu, ce sont ses droits et ses intérêts. «Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus». (Matt. 6:33). C'est-à-dire que la volonté de Dieu doit être notre seule loi, et que nos cœurs doivent être fixés sur les choses du ciel plutôt que sur celles de la terre. Sa gloire doit être la fin et le but de nos vies ; et lui, de son côté, veillera à tout pour nous. Sa fidélité s'engage à pourvoir à tous les besoins de ses enfants, quand ils cherchent son royaume. C'est comme le poète le dit :

Trouvez votre plaisir à servir le Seigneur,
Et vous serez l'objet de sa sollicitude.

Il n'est donc pas nécessaire de vous amasser des trésors sur la terre. Si nous le faisons, nos richesses sont exposées aux voleurs et à la teigne ; et outre cela, là où est notre trésor, là aussi sera notre cœur (Matt. 6:19-21). Si donc notre trésor est dans ce monde, notre cœur y sera aussi ; il faut donc que Christ soit notre seul trésor, afin que nos cœurs soient fixés sur lui. Si nous faisons de la gloire de Dieu notre objet, nous serons à l'abri des inquiétudes au sujet des choses temporelles, parce qu'il veille sur nous et travaille pour nous ; nous pouvons donc passer à travers la scène de ce monde comme étrangers et pèlerins, ayant les reins ceints et nos lampes allumées ; et comme des serviteurs attendent leur maître, nous attendons le retour de notre Sauveur qui nous prendra à lui, afin que nous soyons avec lui dans la maison du Père.

9.5 *Les enfants exposent à Dieu leurs besoins*

Un autre précieux privilège dont jouissent les enfants de Dieu, c'est de lui présenter leurs besoins. En d'autres termes, ils sont avec le Père dans des rapports d'intimité. Combien souvent le Seigneur Jésus l'a rappelé à ses disciples : «En vérité, en vérité, je vous dis que toutes les choses que vous demanderez au Père en mon nom, il vous les donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie» (Jean 16:23-24). Qui comprendra toute l'étendue de la bénédiction renfermée dans un tel privilège, de nous décharger de tous nos soucis et de toutes nos peines dans le cœur de Celui qui nous comprend et nous aime ?

Mais que pouvons-nous dire au Père dans nos prières ? demandera-t-on peut-être. Il n'y a ni limites, ni réserve. Tout ce qui nous trouble, tous nos besoins, nos difficultés ou nos chagrins passagers, tout peut être dit à Celui dont l'oreille est toujours ouverte à nos cris. Comme le dit l'apôtre Paul : «Ne vous inquiétez de rien, mais, en toutes choses, exposez vos requêtes à Dieu» (Phil. 4:6). Il veut que nous soyons dans l'intimité de son amour, que nous soyons absolument sans réserve devant lui, que nous lui disions tout sans rien garder par devers nous. Il n'y a jamais danger pour nous à ce que nous lui disions trop, c'est plutôt le contraire qui est à redouter. Et plus nous connaissons son cœur, plus nous serons disposés à user de ce privilège. Comme quelqu'un l'a dit : «Tout ce qui est souci pour nous, devient soin pour nous dans le cœur de Dieu». C'est pourquoi, nous n'avons jamais à craindre d'aller trop loin dans nos requêtes. Il aime à entendre le cri de ses enfants, car il sait bien que ce cri est l'expression de leur confiance en lui. Il se peut, et c'est souvent le cas, que ce soit un cri insensé ; mais c'est toujours le cri de son enfant, et il n'est jamais fatigué de l'entendre. Nous avons dans l'Écriture bien des exemples propres à nous encourager, exemples du caractère le plus familial. Voyez comme Ananias, quand le Seigneur l'envoie à Saul, se hasarde à rappeler au Seigneur le caractère de celui auprès duquel il devait se rendre, comme si le Seigneur n'en savait rien ! «Seigneur», dit-il, «j'ai ouï parler à plusieurs de cet homme, combien de maux il a faits à tes saints dans Jérusalem ; et ici il a pouvoir, de la part des principaux sacrificateurs, de lier tous ceux qui invoquent ton nom» (Actes 9:13-14). Et cela ne déplut pas au Seigneur, mais, plein de tendresse pour son serviteur, il lui dit : «Va ; car cet homme m'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les nations et les rois, et les fils d'Israël» (Actes 9:15). C'est ainsi que le Seigneur aime que nous répandions nos cœurs devant lui, en ayant toujours pleine confiance en son amour.

9.6 *L'exaucement ou le non exaucement des prières*

Cependant, et malgré cela, le Seigneur ne promet pas toujours d'exaucer nos requêtes. Dans le passage de Jean cité plus haut, il est dit que tout ce que nous demanderons au nom de Christ nous sera accordé. Au nom de Christ — cette expression signifie que nous sommes devant Dieu selon ce que Christ est lui-même, et qu'en conséquence nous avons tous ses droits sur le cœur du Père. Mais

on verra aussitôt que nous ne pouvons être devant le Père au nom de Christ, pour lui demander quelque chose qui ne serait pas selon sa volonté. Nous ne pourrions pas même dire à un bienfaiteur humain que nous venons au nom d'un autre dont nous n'aurions pas l'approbation. Et nous ne pourrions pas employer le nom de Christ dans nos requêtes, si le Saint Esprit ne le produisait pas dans nos coeurs selon la volonté de Dieu ; mais toute demande pareille sera infailliblement exaucée, comme Christ le dit lui-même positivement. Si nous considérons maintenant le passage des Philippiens, c'est différent. Nous pouvons, selon ce passage, exposer en toutes choses nos requêtes et nos supplications avec des actions de grâces (Phil. 4:6) ; mais il n'est pas dit que nos requêtes seront exaucées. Il y a seulement la promesse que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera nos coeurs et nos pensées dans le Christ Jésus. Cela est infiniment précieux, car, nous le voyons, Dieu veut que nous soyons devant lui dans une confiance parfaite, jouissant d'une pleine liberté, en sorte que nous puissions lui exposer tous nos besoins, et s'il n'exauce pas nos prières, parce que dans son amour et dans sa sagesse il juge que cela vaut mieux pour nous autrement, il gardera pourtant nos coeurs dans sa paix ineffable. Si nous déposons nos fardeaux devant lui, en lui disant tout ce qui est dans nos coeurs, il nous fera connaître par Jésus-Christ cette paix parfaite que rien ne peut troubler. Nos coeurs seront en repos, pleins de confiance dans l'amour du Père et gardés par la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence.

9.7 Rendre grâces

On peut considérer ce privilège sous un autre aspect qu'il ne faut pas laisser de côté. Quand nous sommes devant Dieu, notre Père, c'est sans doute, non seulement pour lui exprimer nos désirs, mais aussi pour lui rendre nos actions de grâces et nos louanges. Comment, en effet, pourrions-nous être dans la présence du Père, avec le sentiment de tout son amour et de sa grâce, sans être prosternés devant lui dans l'adoration ? ce qui d'ailleurs est entièrement selon la pensée de son coeur. Le Seigneur dit à la femme de Samarie : «L'heure vient, et elle est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent» (Jean 4:23). Qu'il est précieux de le savoir ! Non seulement Dieu, dans sa grâce infinie, cherche les pécheurs perdus et les supplie par l'évangile d'être réconciliés avec lui, mais, comme Père, son coeur soupire après des adorateurs. C'est pour répondre à ce désir que Christ est venu dans le monde, qu'il est mort sur la croix, qu'il est ressuscité d'entre les morts ; qu'il est monté dans les lieux célestes, qu'il a envoyé le Saint Esprit et fait annoncer l'évangile. Et par grâce nous avons été amenés à croire son témoignage, nous sommes nés de nouveau, nous avons été lavés de nos péchés par le précieux sang de Christ, et nous avons reçu l'Esprit d'adoption par lequel nous crions «Abba, Père».

9.8 Prière et besoins en dehors de nous

Le sentiment que nous avons de la grâce et de la miséricorde de Dieu en Christ serait bien peu de chose si, avec la conscience que nous sommes devant lui, nous ne pensions qu'à nos propres besoins. Plus nous sommes pénétrés de reconnaissance pour toutes les bénédictions que nous avons reçues, plus nous nous souvenons de ce qui est dû à Celui qui nous a sauvés et a fait de nous ses enfants. Les droits du Père doivent toujours avoir la première place dans le coeur de l'enfant ; car le Père a ses droits, comme il le dit lui-même par la bouche du prophète : «Si donc je suis père, où est l'honneur qui m'est dû ?» (Mal. 1:6). Le respect et l'adoration lui appartiennent, en vertu des relations dans lesquelles il veut bien se trouver avec nous. Tout le monde confessera que cela est vrai ; mais s'il a, sans aucun doute, des droits absolus sur nous, droits qui exigent nos hommages et l'adoration de nos coeurs à cause de la rédemption accomplie, nous, de notre côté, devons trouver nos délices à penser au privilège que nous avons d'être admis en sa présence en qualité d'adorateurs. Plus nous nous souvenons que c'est uniquement par grâce que nous occupons cette heureuse position, plus nos coeurs seront remplis de reconnaissance et de louanges. Nous pouvons donc bien nous demander si nous sommes assez sensibles à ce privilège. Les moments, plus ou moins longs, que nous passons chaque jour devant Dieu comme notre Père, de quoi sont-ils remplis ? Est-ce la prière ou la louange qui en occupe la plus large place ? Sont-ce nos besoins ou ce qui lui est dû ? Si, étendant le cercle de ces questions, nous considérons nos assemblées entre enfants de Dieu, quand nous sommes réunis en sa présence, est-ce la prière ou l'adoration qui domine ? Il est bon de nous examiner à cet égard ; car, comme nous l'avons vu, le Père cherche des adorateurs ; il prend donc plaisir à voir ces adorateurs réunis comme tels, il aime à entendre les accents joyeux de leur culte et de leur reconnaissance.

9.9 La communion avec le Père et le Fils

Il y a encore un autre privilège dont nous jouissons quand, dans la puissance de l'Esprit, nous atteignons le caractère le plus élevé du culte. L'apôtre Jean nous dit : «Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ» (1 Jean 1:3). Or, d'après l'enseignement de l'Écriture, cette place appartient à tous ceux qui ont reçu Christ comme la vie éternelle. Ayant une nouvelle nature et la vie éternelle, nous sommes introduits dans la communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. C'est là notre position. Il ne peut y avoir une expression plus élevée de la grâce ; et il ne nous est pas possible, dans notre état présent, de concevoir l'étendue illimitée de bénédiction qui caractérise cette position. Par grâce, nous pouvons goûter quelque chose de cette jouissance ineffable ; le Saint Esprit nous conduit quelquefois sur quelque Pisga, d'où nous pouvons embrasser l'héritage, et dans notre mesure nous connaissons maintenant déjà le caractère de cette communion qui est toute céleste, et dont l'éternité elle-même nous dévoilera seule les trésors infinis.

Nous pouvons encore demander ce que signifie cette expression : «Avoir communion avec le Père». C'est être rempli de ses pensées, de ses désirs, de son objet et de ses affections. Il en est de même de la communion avec le Fils. Par exemple, si Christ est l'objet du coeur du Père et que la gloire de Christ soit le but de tous ses conseils, si je suis en communion avec le Père, Christ sera aussi l'objet de mon coeur ; et mon but dans tout ce que je suis et que je fais sera sa gloire. Et si Christ a la gloire du Père en vue dans tout ce qu'il accomplit maintenant encore, comme quand il était sur la terre, et si je vis dans la communion avec le Fils, la gloire du Père sera aussi la pensée dominante de mon âme. Quelle position bénie ! C'est notre privilège d'être délivrés de nous-mêmes, de nous perdre dans l'amour du Père et du Fils ! Quand nos esprits sont remplis de pensées et d'affections divines, le moi disparaît. Pourrai-je poursuivre mes pensées et mes desseins, si je suis occupé de ceux, du Père et du Fils ? Tiendrai-je à mes propres affections, si je suis possédé par celles qui remplissent le coeur du Père et celui de son Fils Jésus-Christ ? Loin de moi cette pensée ! Plutôt être perdu dans cet océan de bénédiction qui, dans la grâce merveilleuse de Dieu, s'ouvre devant moi et devant tous ses enfants Ah ! comme nous sommes humiliés, quand nous comparons les pensées de Dieu pour nous, avec nos propres pensées ! Puissent tous ses enfants qui lisent ces pages, désirer répondre plus pleinement à ses desseins de grâce, afin que nous connaissions cette communion avec le Père et avec son Fils bien-aimé !

C'est aussi notre privilège, comme enfants de Dieu, d'habiter déjà maintenant en esprit dans la maison du Père. Quand le fils prodigue revient et qu'il a reçu le baiser du père, la plus belle robe, l'anneau au doigt et les sandales aux pieds, il disparaît, perdu dans la joie de la maison du père. Mais qui peut douter que la maison du père et sa table ne soient désormais la place naturelle qui lui appartient ?

Il est important de faire remarquer que la table du Père ne doit pas être confondue avec la table du Seigneur. Celle-ci est dressée pour nous sur la terre, tandis que l'autre l'est là-haut. À la table du Seigneur, nous rappelons sa mort. Aussi souvent que nous mangeons le

pain et que nous buvons la coupe, nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (1 Cor. 11:26). À la table du Père, nous avons communion avec lui dans sa propre joie, exprimée dans ces paroles : «Amenez le veau gras et le tuez ; et mangeons et faisons bonne chère ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé» (Luc 15:23-24). De plus, c'est comme membres du corps de Christ (1 Cor. 10:16-17), que nous sommes réunis autour de la table du Seigneur. Nous sommes aussi enfants de Dieu, par sa grâce ineffable ; mais c'est en qualité de membres du corps de Christ, que nous nous souvenons de lui dans sa mort. C'est seulement par le fait que nous sommes enfants, que nous jouissons du privilège d'avoir une place à la table du Père.

Oui, c'est le privilège de tous les rachetés de Dieu d'habiter dans la maison du Père et de s'asseoir à sa table. La place où leur Père lui-même habite est devenue la leur. Il en est ainsi dans les familles terrestres. Un enfant ne demande pas s'il peut entrer dans la maison de ses parents. Il est tellement sûr de leur amour qu'il sait qu'il est le bienvenu, et qu'il ne sera jamais un intrus. Une telle pensée serait indigne du cœur de ses parents. Si rien n'est venu troubler l'intimité de leur affection, les parents se réjouissent de sa présence, et l'enfant de la leur. À plus forte raison en est-il ainsi des rapports de Dieu avec ses enfants. Il prend plaisir à les avoir devant lui, à être entouré des siens. Et il nous a placés en sa présence, afin que nous puissions savoir quelle joie il y a à être devant lui, à se reposer auprès de lui dans la conscience que nous sommes les objets de son cœur, aimés comme Christ lui-même (Jean 17:23). La porte de sa maison ne nous est jamais fermée, la seule chose qui nous en tienne éloignés, c'est la folie de nos pensées, de nos voies et de nos actes. Et si le sentiment de péchés non pardonnés nous tient à distance et en dehors, tandis que nous pouvons être au dedans, souvenons-nous que «si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité» (1 Jean 1:9). Nous pouvons rendre grâce au Père qui nous a rendus participants de l'héritage des saints dans la lumière ; et dans sa grâce, il a pourvu à ce que, quand nous avons péché, nous fussions purifiés par le lavage d'eau, par la Parole, afin que rien ne nous empêche d'être dans une communion constante avec lui dans son amour.

9.10 Rechercher la jouissance de nos privilèges

Puisque donc notre place est déjà maintenant dans la maison du Père, demandons-nous si nous comprenons ce que c'est que d'y être ? Quand nous avons accompli notre service ou terminé nos occupations, retournons-nous instinctivement à la maison du Père comme à notre lieu de prédilection, où nous trouvons rafraîchissement, joie et bénédiction ? Dans l'épître aux Éphésiens, les saints sont représentés comme habitant en présence du Père, comme sortant de là pour accomplir leur service, et comme appelés à révéler dans leur marche le caractère du Dieu souverainement bienheureux, en présence duquel ils se tiennent, et la place qui est la leur. Ils agissent comme représentants de leur Père et de sa demeure, afin que d'autres, enseignés par eux, soient attirés vers la même position. Ceux, par exemple, qui ne se trouvent qu'occasionnellement à la cour n'en connaissent guère les manières, les habitudes, les usages. Mais ceux qui y vivent, en prennent le ton et deviennent bientôt eux-mêmes des hommes de cour. Il en est ainsi des enfants de Dieu. S'ils ne font que de rares visites dans la maison du Père, si la plupart du temps, ils trouvent leur jouissance ailleurs, ils n'apprennent jamais à connaître ni le cœur du Père, ni les habitudes de sa maison ; c'est pourquoi, ils ne peuvent que mal représenter Celui qui a daigné faire d'eux ses enfants.

Prenons garde de ne pas traiter légèrement l'amour du Père en ne recherchant pas activement sa présence. Nous ne pourrions jamais sonder les profondeurs de son cœur, et cependant il répand tout son amour sur ceux qui étaient autrefois ses ennemis et qui sont maintenant ses enfants rachetés. Plus nous comprenons cela, plus nous voudrions jouir du privilège qu'il nous a accordé de vivre en sa présence comme ses enfants. La croix de Christ est la mesure de son amour insondable. Mais plus nous vivons avec le Père, plus nous apprendrons à connaître cet amour, et plus aussi nous apprécierons cette grâce merveilleuse qui a fait de nous ses enfants, et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ. Son cœur, ses yeux, sa main, sont à notre service, et il veut que nous jouissions pleinement de toutes les bénédictions qu'il nous a accordées en Christ, et qu'il met jour après jour à notre portée pendant notre passage à travers le désert. Tout ce que Dieu est, est pour nous, parce qu'il nous a rachetés par le précieux sang de Christ, et toutes les richesses du cœur du Père sont continuellement répandues sur nous, parce que nous sommes ses enfants. Qu'il nous donne davantage de cette sainte hardiesse qui nous rendra capables de nous approprier tous les privilèges qu'il nous a conférés et qui sont comme l'expression de sa grâce et de son amour !

10 Chapitre 10 — La condition future et la demeure des enfants de Dieu

Nous avons passé en revue bien des aspects différents de la vérité quant aux enfants de Dieu. Il y a cependant encore une chose à considérer, c'est leur condition et leur demeure futures. Un passage de l'épître aux Romains servira de base à notre étude de ce sujet. Nous lisons en Rom. 8:28-29 : «Mais nous savons que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son propos. Car ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, pour qu'il soit premier-né entre plusieurs frères».

10.1 Condition des enfants de Dieu : rendus conformes à l'image de Christ

10.1.1 Le propos de Dieu

Il y a, dans ce passage, deux choses distinctes quoique réunies. La première, c'est que de toute éternité la pensée de Dieu a été de rendre tous ses enfants conformes à l'image de son Fils, de ce Fils qui, tout en ayant la prééminence comme il convient à sa personne et à sa dignité, est pourtant le modèle de tout enfant de Dieu. Ce précieux passage des Romains nous montre mieux que beaucoup d'autres, les infinies richesses de la grâce de Dieu, et ce résultat a lieu de nous surprendre si nous considérons ce que nous sommes par nous-mêmes. Il nous explique aussi tout le secret de la rédemption. Il est bien vrai que Dieu, dans sa miséricorde et sa grâce, nous a élus dans la vue d'accomplir ses desseins de miséricorde à notre égard, mais il faut se garder d'oublier que le motif suprême de la grâce de Dieu dans la rédemption, tel qu'il est manifesté dans ses conseils éternels, est la gloire de son Fils bien-aimé. Les enfants de Dieu sont ici sur la scène que décrit ce passage, mais Christ en est le centre, Christ comme le premier-né entre plusieurs frères. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que Dieu, dans sa grâce et dans son amour, nous a associés à son Fils unique dans les conseils qu'il a formés pour sa gloire. Associés avec lui maintenant, — car nous sommes ses cohéritiers, — nous serons associés avec lui dans toute l'éternité ; car s'il est le premier-né, il daigne pourtant nous appeler ses frères. La famille ne serait pas complète sans lui, ni, béni soit son nom ! sans nous. C'est pourquoi il dit à Marie : «Va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu» (Jean 20:17).

Une autre chose encore peut servir à illustrer le vrai caractère de la rédemption. Christ, — et Christ dans la gloire, — cela est évident d'après ce passage, était toujours dans la pensée de Dieu, soit comme le fondement, soit comme l'objet de ses conseils. Les enfants de Dieu ne doivent pas être rendus conformes à l'image d'Adam, mais à l'image de Christ. L'introduction de la semence de la femme n'était pas une pensée venue après coup, pour ainsi dire, ni seulement un moyen de remédier au dommage que Satan avait causé à la création par la folie de l'homme, mais plutôt la manifestation du secret renfermé dans le cœur de Dieu pour sa propre gloire, comme pour celle de son Fils bien-aimé. Le premier Adam, comme homme responsable, fut introduit sur la scène ; mais le résultat ne servit qu'à prouver combien il était incapable de porter le poids de la gloire de Dieu, quoiqu'il fût entouré de tout ce qui pouvait favoriser sa

dépendance et son obéissance, ou l'aider à maintenir l'honneur de Celui dont il était le représentant. Il tomba, et nous le savons, de la manière la plus désastreuse, mais Dieu intervint et prouva, comme toujours, qu'il était au-dessus de l'ennemi, là où celui-ci avait agi avec orgueil, car le triomphe apparent de Satan ne fut que l'occasion de la révélation du second Adam — non pas l'homme responsable, mais l'homme selon le conseil de Dieu, Celui dans lequel et par lequel Dieu accomplirait tous ses desseins à sa louange et à sa gloire éternelles. Or ce second homme, le Fils de Dieu, est celui auquel tous les enfants de Dieu doivent être rendus conformes, afin que, pendant toute l'éternité, ils puissent briller en réfléchissant sa lumière, et contribuer ainsi à sa gloire, et à la gloire de Celui par les conseils miséricordieux duquel ils ont été rachetés.

10.1.2 Dieu travaille à rendre ses enfants conformes à Christ

La seconde chose que nous enseigne ce passage, c'est que Dieu travaille déjà maintenant dans ce but. Dans toutes ses dispensations présentes à notre égard, dans nos diverses expériences, dans toutes nos épreuves, dans les tribulations, les dangers, les persécutions, que nous rencontrons sur notre chemin, c'est Dieu qui nous conduit et qui emploie tout ce qu'on appelle des adversités, comme le sculpteur emploie son ciseau, pour produire la conformité à l'image de son Fils. Le résultat, comme on le verra plus tard, ne sera pas pleinement obtenu ici-bas, mais c'est le but que Dieu a toujours en vue. Ayant cette confiance, car il nous le révèle dans sa Parole, nous pouvons dire avec joie : « Toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son propos » (Rom. 8:28). Quelle ineffable consolation pour nos âmes ! Toutes choses, sans exception, oui, toutes les choses amères et les choses douces, l'adversité et la prospérité, la maladie et la santé ; oui, la tribulation, la détresse, la persécution, la famine, la nudité, le péril ou l'épée, toutes ces choses ne sont que des instruments dans les mains de Dieu pour amener la fin qu'il se propose. Avec quel calme nous pouvons donc nous reposer en lui et dans son amour ! Comme Jacob, nous sommes peut-être souvent tentés de dire : « Toutes ces choses sont contre nous » ; mais non, elles sont pour nous, travaillant ensemble pour notre bien. Nous pouvons ne pas voir la nécessité de ces épreuves, mais Dieu veille sur nous, tenant compte de tout, de ce que notre état réclame et au résultat produit par ces choses. Il voit la condition à laquelle il veut nous amener, et il nous fait passer par le chemin qui nous conduit à la bénédiction.

10.1.3 Les yeux fixés sur Christ

Or nous serons puissamment soutenus, si nous avons les yeux fixés sur Celui à qui nous devons être rendus conformes. Dieu, comme nous l'avons vu, a Christ devant lui ; et si Christ est aussi devant nos âmes, ce qui est l'objet de Dieu est donc aussi le nôtre. C'est ce qu'il veut pour nous, et il ne pouvait nous exprimer plus complètement, d'une autre manière, les richesses de la grâce qu'il nous a accordée en Christ. C'est au-dessus de notre conception, quoique nous sachions que cela est, que Dieu veuille nous associer ainsi avec lui, qu'il nous mette dans cette heureuse position où nous pouvons nous réjouir de ce qui fait les délices de son cœur. De plus, avoir les yeux sur Christ, c'est le moyen, pour nous, d'être transformés à son image. C'est ainsi que nous lisons : « Or nous tous, contemplant, à face découverte, la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en esprit » (2 Cor. 3:18). Dieu nous a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, mais il travaille à amener ce résultat par les moyens qu'il a lui-même préparés, et tout ce qui se rencontre sur notre chemin y contribue. Mais maintenant, ici-bas, beaucoup de choses dépendent de la disposition de nos âmes. Il est parfaitement vrai que tout croyant est dans la position où il peut contempler le Seigneur à face découverte ; c'est la position du chrétien par opposition à celle du Juif. C'est sur quoi il faut toujours insister ; mais il faut néanmoins ne pas l'oublier, c'est dans la mesure où nous avons conscience de notre position, que nous serons transformés à l'image de Christ. Supposons, par exemple, deux enfants de Dieu, l'un négligent, indifférent, mondain, l'autre zélé, dévoué, trouvant sa joie à s'occuper de Christ ; le dernier aura bientôt devancé l'autre pour la conformité croissante avec Christ. L'oeuvre est tout entière de Dieu, mais il emploie des moyens ; et là où le cœur est engagé dans la poursuite du but, il y aura progrès dans la grâce et dans la connaissance du Seigneur Jésus-Christ.

C'est ce que nous comprendrons aussitôt, si nous considérons un moment la signification de ce passage. Nous contemplons la face découverte du Seigneur, et cette face du Seigneur nous révèle toute la gloire de Dieu (Voir 2 Cor. 4:6). C'est que toute la gloire morale de Dieu, — la somme de ses perfections spirituelles, l'excellence de tous ses attributs, — tout est concentré dans la face de Christ comme homme glorifié à la droite de Dieu. Occupés de lui, l'ayant devant nous comme notre modèle, méditant sur sa perfection et sur sa beauté morale, telles qu'elles sont révélées, et révélées pour nous dans la Parole écrite, où nous pouvons entrer en contact avec lui et jouir de lui, nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire, étant toujours transformés et passant d'un degré à l'autre, parce que, aussi longtemps que nous serons dans ce monde, nous n'atteindrons jamais sa parfaite ressemblance. La perfection ne se trouve qu'en Christ, et elle ne sera en nous que quand nous serons avec lui là où il est. Mais en attendant, la gloire dont nous sommes occupés et que nous considérons, devient une puissance formatrice par l'opération de l'Esprit de Dieu ; elle laisse son empreinte sur nous, produisant sans cesse en nous le reflet de sa propre beauté, et de cette manière nous sommes transformés jour après jour à la ressemblance de Christ. Si donc nous sommes occupés d'autre chose, si nous laissons d'autres objets s'emparer de nos cœurs, nous sommes en opposition au but pour lequel Dieu nous a pris à lui ; tandis que, si Christ fait nos délices et notre joie, nous sommes dans le plein courant de sa pensée et, comme l'argile dans les mains du potier, nous nous laissons modeler comme il lui plaît. Quelle bénédiction pour nous tous, non seulement si nous comprenons quel objet Dieu a en vue, mais encore si nous sommes en communion avec lui quant à cet objet, et si notre seul désir est que ses desseins à notre égard soient accomplis.

10.1.4 Rendus conformes à Christ comme condition présente

Tel est donc le but de Dieu, de nous rendre conformes à l'image de son Fils. Si, maintenant, nous prenons un autre passage, nous y verrons le but réalisé. « Bien-aimés », écrit l'apôtre Jean, « nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est » (1 Jean 3:2-3). L'apôtre met ici en opposition la condition présente des enfants de Dieu avec leur condition future. Maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Quant à l'apparence extérieure, nous paraissions comme les autres hommes. Le Seigneur lui-même ne pouvait pas être reconnu par l'oeil naturel. Si nous l'avions rencontré dans les rues d'une des villes de la Galilée ou à Jérusalem, nous n'aurions vu en lui qu'un homme de la classe inférieure. Nous aurions dit avec les Juifs incrédules : « Celui-ci n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, et de Joses, et de Jude, et de Simon ? » (Marc 6:3). Jean Baptiste même dit qu'il ne le connaissait pas, jusqu'à ce qu'il vit l'Esprit descendant et demeurant sur lui. Il en est ainsi des enfants de Dieu. Ils ont le même corps d'humiliation que les autres hommes, ils ont les mêmes épreuves, les mêmes chagrins, ils rencontrent les mêmes difficultés sur leur chemin de tous les jours ; c'est pourquoi le monde ne les connaît pas, parce qu'il ne le connaissait pas. Il y a un grand changement en eux, ils ont été amenés des ténèbres à la merveilleuse lumière de Dieu ; ils ont reçu l'Esprit d'adoption par lequel ils crient : « Abba, Père » ; ils ont le ciel lui-même en vue avec le retour du Seigneur ; mais toutes ces choses ne sont saisies et l'on n'en jouit que par la foi. Elles ne sont rien pour l'oeil de l'homme naturel, car ces choses ne sont pas encore manifestées.

10.1.5 Rendus conformes à Christ comme condition future

Mais Jean nous transporte au temps où elles le seront, c'est-à-dire à la manifestation du Seigneur, car ce n'est pas à la venue de Christ pour son Église que l'apôtre fait allusion (quoique ce soit alors que les croyants lui seront faits semblables), mais à l'apparition future de Christ dans ce monde. La raison se trouve dans son sujet même. Ici-bas, les enfants de Dieu sont pour ainsi dire dans une condition cachée, et c'est ici qu'ils seront manifestés dans leur pleine conformité à Christ, quand il viendra pour être glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru (2 Thes. 1:10). C'est à cela que le Seigneur pense, quand il dit : «Et la gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un ; moi en eux, et toi en moi ; afin qu'ils soient consommés en un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé, et que tu les aimes comme tu m'as aimé» (Jean 17:22-23). Le monde connaîtra alors, parce qu'il verra Christ révélé en gloire et les saints manifestés dans la même gloire que lui.

Il nous est donc clairement enseigné que, dans notre condition future, nous serons comme Christ. Qu'est-ce que cela peut signifier ? En rapprochant, de ce dernier, les deux passages déjà cités (Rom. 8:29 ; 2 Cor. 3:18), on peut répondre en premier lieu que, à la fin, les enfants de Dieu seront dans une pleine conformité morale avec Christ. Comme nous l'avons montré, c'est ce modèle que Dieu a toujours eu devant lui ; et l'on peut remarquer, une fois de plus, que puisque nous ne serons jamais moralement comme Christ jusqu'à ce que nous le voyons face à face, il ne peut rien y avoir maintenant qui ressemble à une perfection absolue, — nous l'attendons encore ; il faut toutefois ajouter qu'il n'y a pour le croyant aucune nécessité de pécher. De fait, il pèche, et Dieu, dans sa grâce, nous a donné Christ comme avocat pour répondre à ce besoin. Il en est ainsi, de fait, mais ce n'est pas une raison pour tolérer le péché, et tout notre désir devrait être de croître, chaque jour, dans la ressemblance avec Celui que nous attendons.

10.1.6 Rendus conformes à Christ dans le corps ressuscité

Il y a autre chose encore. Nos corps eux-mêmes seront semblables au corps glorifié de Christ. L'apôtre Paul dit : «Notre conversation est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre abaissement afin qu'il soit rendu conforme au corps de sa gloire, selon l'opération de cette puissance par laquelle il peut même s'assujettir toutes choses» (Phil. 3:20-21). Nous lisons aussi dans 1 Cor. 15:49 : «Comme nous avons porté l'image de celui qui est poussière, nous porterons aussi l'image du céleste». C'est-à-dire que, comme nos corps sont maintenant semblables à celui du premier homme qui est de la terre et terrestre, après le retour du Seigneur ils seront semblables à celui du second homme qui est le Seigneur lui-même. C'est la puissance divine qui opérera ce changement. Notre conformité morale avec Christ s'opère maintenant et sera complète quand nous le verrons face à face. La conformité de nos corps à son corps de gloire sera accomplie à son retour. C'est ainsi que l'apôtre dit : «Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'oeil, à la derrière trompette, car la trompette sonnera et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité. Or, quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors la parole qui est écrite s'accomplira : La mort a été engloutie en victoire» (1 Cor. 15:51-54).

Il y a deux classes indiquées dans ce passage, ceux qui seront changés et ceux qui seront ressuscités d'entre les morts, et dans une autre épître nous avons d'autres détails sur cette puissante et divine opération. Nous lisons dans les Thessaloniens : «Car si nous croyons que Jésus mourut, et qu'il est ressuscité, de même aussi Dieu amènera ceux qui se sont endormis par Jésus avec lui. Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur : que nous les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, et une voix d'archange, et la trompette de Dieu, descendra du ciel et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur» (1 Thes. 4:14-17). Rien de plus évident que ce qui nous est enseigné là. Quand le Seigneur descendra du ciel, il appellera hors de leur tombeau tous ces saints endormis, — tous ceux qui sont morts avant qu'il vienne ; et quand cette grande armée sortira, tous seront revêtus d'un corps incorruptible, — corps semblable au corps glorifié de Celui qui les a appelés ; et alors tous les saints qui vivront à ce moment sur la terre, seront changés en un instant, — un puissant courant de vie passera soudain dans leur corps, et ce qui était mortel auparavant sera revêtu de l'immortalité ; ce qui est mortel sera absorbé par la vie, car ils seront revêtus de leur «domicile qui est du ciel» (2 Cor. 5:3). Après cela, tous ensemble seront enlevés dans les nuées, pour aller à la rencontre du Seigneur en l'air. Il vient du ciel et là comme un puissant aimant, si l'on ose dire ainsi, il attire à lui tous les siens, soit qu'ils dorment ou qu'ils soient vivants, afin de les avoir avec lui. La rédemption par le sang est désormais consommée dans la rédemption par la puissance (Rom. 8:23), et le Seigneur lui-même voit le fruit du travail de son âme et en est satisfait. Il a d'autres fruits de rédemption à recueillir encore pendant le millénium ; mais quant à ce qui concerne l'Église et les saints des précédentes dispensations, son oeuvre avec toutes ses conséquences est dès lors achevée, et les desseins de Dieu à leur égard ont eu leur plein développement, car chacun de ceux qui forment les myriades des saints a été rendu conforme à l'image de son Fils.

10.1.7 Rendus conformes à Christ comme homme glorifié

Être comme Christ dans la gloire, c'est donc être comme lui, esprit, âme et corps. Mais en disant cela, il faut se souvenir que nous parlons de lui comme de l'homme glorifié. Il demeure toujours unique, dans sa dignité divine et essentielle comme Fils éternel. Pendant toute l'éternité, il n'est jamais moins que Dieu, quoique en même temps il se soit abaissé jusqu'à devenir un homme ; et en conservant sa supériorité sur l'homme, il reste l'Homme glorifié. Le mystère de sa personne demeure, il est toujours le Dieu-homme. Mais c'est comme homme qu'il est le premier-né entre plusieurs frères. Quelle précieuse et merveilleuse assurance de savoir qu'il n'a pas eu honte de nous appeler ses frères, mais qu'il trouve aussi sa joie à nous associer pour toujours avec lui ! Et que de difficultés n'a-t-il pas dû surmonter pour exécuter ce dessein de Dieu et pour assurer ce résultat béni ! Il y avait les peines de sa vie sur la terre, ses épreuves et ses tentations, l'agonie de la croix quand il fut abandonné de Dieu, sa mort et sa résurrection ; mais quoique il n'y ait jamais eu, et qu'il ne puisse jamais y avoir aucune souffrance comme la sienne, il sera complètement satisfait, quand il contempera la glorieuse issue de toutes les souffrances qu'il a endurées pour accomplir cette oeuvre de la rédemption, et qu'il se présentera à lui-même son Église glorieuse n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable.

10.2 La demeure des enfants de Dieu

Voilà donc la condition future des enfants de Dieu — nous serons tous comme Christ. Reste la question de la demeure des enfants de Dieu. Le Seigneur lui-même nous en a parlé. Avant de quitter ses disciples affligés de la perspective qu'ils avaient devant eux, il leur dit ces paroles destinées à les consoler et à les instruire : «Que votre coeur ne soit pas troublé ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ; s'il en était autrement, je vous l'eusse dit : car je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais, et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où je suis, moi, vous, vous soyez aussi» (Jean 14:1-3). Il nous est ainsi révélé que la maison du Père est notre future demeure. Dans le chapitre précédent, nous avons vu que c'est notre privilège d'habiter là dès maintenant en esprit, mais ici, nous voyons que nous y serons en réalité, ayant notre place dans ces plusieurs demeures dont parle le Seigneur.

10.2.1 Une place préparée

Remarquons particulièrement deux ou trois points de ce passage qui nous est bien connu, afin que nous puissions mieux comprendre combien notre future demeure est un lieu béni. Ce n'est pas une faible preuve de la tendresse de notre Seigneur, qu'il dise à ses disciples : «S'il en était autrement, je vous l'eusse dit» (Jean 14:2). Ils devaient s'être formé, relativement à la maison du Père, certaines idées que le Seigneur aurait rectifiées, s'ils avaient été dans l'erreur. Oui, dit-il, il en est bien ainsi, il y a plusieurs demeures, il y a assez d'espace pour tous ; aucun des miens ne sera exclu. Et s'ils se demandaient, dans leurs doutes et leurs craintes, pourquoi il devait s'en aller et les laisser seuls dans un monde où ils seraient entourés d'ennemis acharnés, ils l'entendaient leur dire : «Je vais vous préparer une place» (Jean 14:2). Jusqu'à ce qu'il se fût présenté là après avoir accompli la rédemption, jusqu'à ce qu'il eût pris sa place comme homme dans la gloire de Dieu, pas un des saints ne pouvait y entrer. En toutes choses, c'est à lui qu'appartient la prééminence ; et non seulement cela, mais jusqu'à ce que, non par le sang des boucs et des veaux, mais par son propre sang, il soit entré une fois dans le lieu saint, ayant obtenu une rédemption éternelle, la place n'était pas préparée. Mais du moment qu'il était entré, et qu'il s'était assis sur le trône de son Père, tout était prêt. Étienne mourant le vit debout à la droite de Dieu, parce que même alors, si cette nation coupable des Juifs s'était repentie, il serait revenu pour les introduire dans les bénédictions promises ; mais rejetant le témoignage de l'Esprit, comme ils avaient rejeté et crucifié Christ lui-même, il reprit, pour ainsi dire, sa place. Mais il pouvait dire encore : «Je viens bientôt», précisément pour la raison que la place étant préparée, il n'y avait rien, autant que nous le voyons par les Écritures, qui l'empêchât de revenir d'un moment à l'autre pour prendre les siens à lui.

10.2.2 Attendant la possession de la place préparée

La place est préparée, et maintenant il attend seulement de venir pour nous en mettre en possession. Il aime à nous voir toujours dans l'attitude de l'attente. Assis à la droite de Dieu, il nous attend ; car le désir de son cœur est de nous avoir avec lui ; et tandis que nous sommes ici-bas dans le désert, il désire que nous l'attendions, et sûrement le besoin de nos cœurs pour répondre à son ineffable amour, sera d'être avec lui. «L'Esprit et l'Épouse disent : Viens» ; c'est la seule vraie attitude de l'Église et le seul désir qui convienne aux saints. Comme nous le trouvons à la fin du livre de l'Apocalypse, quand le Seigneur dit : «Oui, je viens bientôt» (Apo. 22:20), son serviteur répond : «Amen ! viens, Seigneur Jésus !» Cette vive attente est uniquement une affaire de cœur. Si le Seigneur lui-même est notre trésor, nos cœurs seront avec lui, et toute notre espérance sera de le voir face à face. Comme Marie au sépulcre, rien alors ne satisfera nos cœurs que la présence de Celui qui possède et absorbe nos affections. Sans lui le monde n'est, pour nous, qu'un vaste sépulcre ; et toute cette scène est marquée du sceau de la mort. D'autres peuvent être préoccupés de leurs demeures terrestres, trouver leur bien-être ici-bas, mais aucune place sur la terre ne nous satisfera, aussi longtemps que Christ lui-même est absent. Comme des pèlerins et des étrangers, nous traverserons cette terre desséchée et sans eau, ayant les reins ceints, les lampes allumées, et étant nous-mêmes comme des serviteurs qui attendent leur Maître.

Ce que nous dit le Seigneur est bien propre à augmenter notre désir de son retour : «Si je m'en vais, et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où je suis, moi, vous, vous soyez aussi» (Jean 14:3). C'est lui-même qu'il présente à nos âmes ; lui-même dans son ineffable amour comme notre objet ; lui-même dans ses perfections sans pareilles, comme venant pour nous avec tout l'attrait qu'exerce sa personne adorable, comme celui avec lequel nous devons passer toute l'éternité. Si l'on saisissait Christ présenté de cette manière, le désir de son retour ne pourrait manquer d'être réveillé dans les cœurs où il n'existait pas auparavant, et d'être ravivé et soutenu chez ceux dans lesquels il se serait affaibli.

10.2.3 Comment est la demeure préparée

Si nous passons maintenant à la demeure elle-même, il y a peu de chose à ajouter. Les pensées de Dieu ne sont pas les pensées de l'homme. En tout temps, l'homme a cherché à se représenter le lieu qu'habiteront les enfants de Dieu, et la conséquence, comme on pouvait s'y attendre, a été qu'il s'est efforcé de peindre les traits extérieurs de ce lieu, laissant nécessairement de côté son caractère essentiel et ce qui en fait un lieu de bénédiction. L'imagination ne peut saisir ni décrire les choses de Dieu, aussi ne réussit-elle qu'à montrer son incapacité et son impuissance quand elle cherche à pénétrer leur caractère. Comme le dit Jérémie : «Les sages sont couverts de honte, ils ont peur et sont pris ; voici, ils ont méprisé la parole de l'Éternel, et quelle sagesse ont-ils ?» (Jér. 8:9). Prenant donc la parole de Dieu seule, voyons ce qui nous est révélé de notre future demeure. Quant au lieu, très peu de chose ; mais, de tout ce que peut désirer l'homme spirituel, assez pour satisfaire nos plus vastes désirs. Tout cela est contenu dans deux expressions. La première, c'est que c'est la maison du Père. Et qui pourrait développer tout ce qui est contenu dans ce mot béni ? Un enfant a été longtemps absent de la maison paternelle, il est sur le point d'y rentrer, n'est-ce pas assez pour lui de savoir que c'est la maison paternelle ? S'inquiétera-t-il de ses dimensions, de sa forme, de sa situation ? Non, la seule chose qu'il a dans l'esprit, c'est qu'il va dans la maison de son père, dans son home. C'est là ce qui lui donne son caractère, ce qui en fait pour lui un lieu de bénédiction. Les détails de sa position ou des environs n'ont que peu d'importance pour lui. La maison de son père, c'est là ce qui constitue pour lui son chez-soi, et le cœur de ses parents est la source de ses délices. Il en est ainsi des enfants de Dieu. L'assurance qu'il vont dans la maison du Père, qu'il y a une place déjà préparée dans ces «plusieurs demeures», répond à tout ce qu'ils peuvent désirer. Là, ils le savent, il y a de quoi pourvoir abondamment à tous leurs besoins, quels qu'ils soient ; car c'est là que se manifeste tout l'amour du Père — c'est là que toutes les affections de son cœur se répandent sur tous ses enfants, pour les bénir et les rendre éternellement heureux.

10.2.4 Une demeure où l'on est avec Christ

La seconde expression qu'il nous est si précieux de relever, c'est ce mot : Avec Christ. Comme dit le passage : «Afin que là où je suis, moi, vous, vous soyez aussi» (Jean 14:3). Cette parole est toujours l'espérance présentée à notre âme ; elle est proprement l'espérance chrétienne. Le Seigneur disait au brigand crucifié à côté de lui : «Aujourd'hui tu seras AVEC MOI dans le paradis». L'apôtre dit : «Déloger et être AVEC CHRIST, cela est de beaucoup meilleur» (Phil. 1:23) ; et aussi : «Nous aimons mieux être absents du corps et être présents AVEC LE SEIGNEUR» (2 Cor. 5:8). Et qu'est-ce que nos âmes pourraient désirer de plus pour exprimer le parfait bonheur qui règne dans la maison du Père, que ces mots : Être avec Christ ! Nulle joie n'est comparable à la réalisation de sa présence. Être avec lui en esprit, c'est maintenant notre plus grand privilège, mais nous serons là avec lui, dans une communion perpétuelle que rien ne troublera. Il soupera continuellement avec nous et nous avec lui. Dans la promesse faite à celui qui vaincra en Philadelphie, il nous permet de jeter un coup d'oeil sur le bonheur dont nous jouirons par notre association éternelle avec lui. Il dit : «Celui qui vaincra, je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il ne sortira plus jamais dehors ; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nouveau nom» (Apo. 3:12). Cette promesse tire son caractère spécial de celui du livre qui la renferme, aussi bien que des circonstances au milieu desquelles se trouvaient les saints de Philadelphie. Mais le point sur lequel nous désirons appeler l'attention, c'est l'association du vainqueur avec Christ. C'est le nom de «mon» Dieu, le nom de la cité de «mon» Dieu et «mon» nouveau nom. Et c'est là ce qui fait la joie de Christ lui-même, comme aussi la nôtre. Sa joie, c'est de nous avoir pour toujours avec lui, et la nôtre d'être toujours avec lui.

Telle est la perspective que la parole de Dieu déroule devant ses enfants. Nous n'avons guère de détails révélés sur notre demeure dans la maison du Père. Il nous est dit que nous serons comme Christ et avec Christ ; nous ne pouvons pas désirer en savoir davantage. Un seul passage lève un peu le voile qui nous cache, maintenant, l'état éternel. Il nous montre deux choses : la première, que l'Église sera le tabernacle de Dieu ; la seconde, que nous ne serons pas les seuls, il y aura d'autres hommes encore, les saints des autres dispensations. Voici le passage qui parle de leur condition : «Voici, l'habitation de Dieu est avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées» (Apo. 21:3-4). C'est Dieu qui remplit ici la scène, Dieu dans tout ce qu'il est comme Père, Fils et Saint Esprit. Comme c'est l'état éternel, le Fils lui-même est maintenant assujéti à Celui «qui lui a assujéti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous» (1 Cor. 15:28). Le Fils, comme Homme glorifié, est identifié pour toujours avec ses frères, c'est pourquoi Dieu lui-même remplit tout le champ de notre vision dans cette description. Les hommes qui jouiront de cette bénédiction seront bénis de deux manières. Positivement, en ce qu'ils auront Dieu lui-même demeurant avec eux, qu'ils seront son peuple, et que Dieu lui-même sera avec eux, — leur Dieu. Négativement, en ce qu'aura cessé tout ce qui causait leur souffrance pendant qu'ils étaient dans ce monde de douleur. Dieu a été leur consolateur ; il a essuyé leurs larmes. Quelle infinie tendresse renferme cette expression : La main de Dieu essuie leurs larmes, il les essuie pour toujours ! Leurs larmes, en effet, ne doivent jamais revenir, car la mort ne sera plus. «Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché» (Rom. 5:12). Désormais, l'Agneau de Dieu a ôté le péché du monde. Une fois, dans la consommation des siècles, il est apparu pour l'abolition du péché par le sacrifice de lui-même, et désormais, sur le fondement de ce sacrifice accompli, Dieu l'a ôté de sa vue pour toujours ; et par ce même sacrifice la mort a été pour toujours engloutie en victoire pour les heureux habitants de cette scène. Une fois qu'auront disparu le péché et la mort, sources de toutes nos douleurs dans cette vie, il ne peut plus y avoir de souffrance, de deuil ni de peine. Non, les premières choses sont passées. La scène elle-même est parfaite, comme étant l'oeuvre de Dieu lui-même. La justice y habite ; et les perfections de Dieu qui se montrent en plein, sont la source d'une joie éternelle pour son peuple racheté. Toutes choses sont faites nouvelles ; et «celui qui vaincra héritera de ces choses ; et je lui serai Dieu, et lui me sera fils» (Apo. 21:7).

QUELQUES PENSÉES SUR ÉPHÉSIENS 5:22 à 33 AU SUJET DU MARIAGE par Paul Fuzier

ME 1979 p. 57

L'assemblée est présentée, dans l'épître aux Éphésiens, d'abord comme étant le corps de Christ : «l'assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous» (1:23) — ensuite, comme «la maison de Dieu» (2:19), dans un jour à venir «temple saint dans le Seigneur» et dès maintenant «habitation de Dieu par l'Esprit» (ib. 21, 22). Au chapitre 3, c'est le «mystère caché dès les siècles en Dieu» (v. 9), non pas caché maintenant, mais caché dans les âges passés (note). Au chapitre 4, nous avons l'exercice des dons dans l'assemblée, grâce auxquels le corps prend son accroissement par «l'opération de chaque partie dans sa mesure» (v. 16). Enfin, au chapitre 5, l'assemblée est vue comme étant l'épouse de Christ (v. 22 à 33), ce qui conduit l'apôtre à donner des enseignements très importants concernant le mariage, qui est une figure de l'union de Christ et de l'assemblée.

«Le chemin de l'homme vers la jeune fille» (Prov. 30:19), est quelque chose que nous ne pouvons «connaître» (ib. 18). Dieu fait naître dans le coeur de l'homme des sentiments d'amour à l'égard de celle qu'il veut lui donner comme épouse et dans le coeur de laquelle il produit les mêmes sentiments d'amour. Dans cette condition nouvelle où la grâce de Dieu veut les placer, c'est donc un amour réciproque qui est dans les coeurs et qui peut être manifesté — qui doit l'être -tout au long du chemin qui s'ouvre devant les époux. Cependant, comme cela a été remarqué, le passage d'Éphésiens 5 que nous considérons contient une exhortation à ce sujet adressée seulement au mari (v. 25 à 30 et v. 33) ; il semble donc qu'elle est moins nécessaire pour la femme, à laquelle, par contre, «soumission» et «crainte» sont demandées (v. 22 à 24 et v. 33).

Dans cette condition nouvelle, mari et femme ont de précieux privilèges, mais aussi de grandes responsabilités. Pouvoir goûter — dans une mesure plus ou moins grande, suivant l'état des coeurs et le degré de spiritualité — quelque chose de ce qu'est l'union de Christ et de l'assemblée, l'amour de Christ pour son assemblée, quel immense privilège, dans la jouissance duquel les époux chrétiens sont appelés à entrer toujours davantage ! Mais aussi, chacun d'eux doit penser à ce que Dieu lui demande, afin de le réaliser. Le mari est exhorté à aimer sa femme, et combien grande est la mesure de cet amour : «comme aussi le Christ a aimé l'assemblée». Christ a aimé l'assemblée d'un amour infini ! Cela ne parle-t-il pas au coeur du mari ? Christ a manifesté cet amour dans le don de lui-même et son amour pour son assemblée n'a pas changé et ne peut pas changer : il en prend soin tout le long du chemin. Il veille d'abord à ce qu'elle soit toujours dans l'heureux état qui lui permettra de goûter son amour et d'en jouir : il «la sanctifie, en la purifiant par le lavage d'eau par la parole» et il poursuit ce travail en elle jusqu'au moment où il se la présentera à lui-même «glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable... sainte et irréprochable» (v. 26, 27). Quel exemple, quel «modèle inimitable» pour le mari chrétien ! Combien cela doit toucher son coeur et le conduire à entourer sa femme de tous les tendres soins d'un amour vigilant ! Il lui appartient de la nourrir et de la chérir, «comme aussi le Christ l'assemblée» (v. 29) (*). La manifestation d'un tel amour est souvent difficile, en raison même de ce que nous sommes, de la présence en nous de la vieille nature ; elle nécessite toujours la recherche de la communion avec le Seigneur, de la jouissance de son amour à Lui, la recherche du secours et des directions dont le mari a besoin à chaque pas du chemin.

(*) Et l'apôtre Pierre exhorte les maris à «porter honneur» à leurs femmes «comme étant aussi ensemble héritiers de la grâce de la vie» (Rédaction du Messenger Évangélique).

C'est la soumission et la crainte qui sont demandées à l'épouse, et cela est aussi bien difficile à réaliser, plus que jamais sans doute en un temps où, dans ce monde, la femme est poussée à revendiquer la place et les prérogatives que Dieu a assignées à l'homme, au sein d'un couple qui est «un». La mesure de la soumission de la femme chrétienne à son mari est indiquée au verset 22 : «Femmes, soyez soumises à vos propres maris comme au Seigneur». «Mais comme l'assemblée est soumise au Christ, ainsi que les femmes le soient aussi à leurs maris en toutes choses», ajoute l'apôtre au verset 24. Et le verset intermédiaire (v. 23) nous donne la raison de cette soumission : «parce que le mari est le chef (la tête) de la femme, comme aussi le Christ est le chef (id). de l'assemblée». La position du mari à l'égard de sa femme est donc une figure de celle de Christ à l'égard de l'assemblée

Il ne conviendrait certainement pas que la première place soit donnée à l'assemblée : n'appartient-elle pas à Christ ? «Il est le chef du corps, de l'assemblée, lui qui est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses il tienne, lui, la première place» (Col. 1:18). — En particulier, dans l'annonce et la célébration d'un mariage, qui est, répétons-le, une figure de l'union de Christ et de l'assemblée, quelqu'un qui a compris cela peut-il se conformer aux usages généralement admis dans le monde en donnant la première place à l'épouse ? Faut-il agir comme le monde ou s'en tenir, là comme en toutes circonstances, aux enseignements de la Parole ? Nous n'avons pas besoin d'insister sur ce point, la chose est suffisamment claire.

Que Dieu veuille accorder aux frères et sœurs qu'il unit dans les liens du mariage de saisir à la fois la grandeur des privilèges qu'il veut leur dispenser et, ce qu'il leur demande — cela, pour qu'ils puissent en tout premier lieu honorer le Seigneur, jouir dans une abondante

mesure des privilèges et, d'autre part, répondre pleinement à ce que Dieu attend d'eux dans la vie de leur foyer, pour les bénir richement !

ORDRE DANS NOS MAISONS, RÉPERCUSSIONS DANS LA MAISON DE DIEU par Paul Fuzier

Bibliquest

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest ; ME 1960 p. 261

Table des matières

- 1 Les désordres du monde et la responsabilité du chrétien
- 2 Maison du croyant
 - 2.1 Parents
 - 2.2 Enfants
- 3 Maison du croyant et répercussions sur la Maison de Dieu
 - 3.1 Influence de l'ordre dans les maisons
 - 3.2 Pasteurs agissant auprès des maisons de croyants
 - 3.3 Ministère dans l'assemblée et ordre dans les maisons
- 4 Service au loin, service au près

1 Les désordres du monde et la responsabilité du chrétien

Les hommes se glorifient des progrès de leur science, incontestables d'ailleurs, mais qui les conduisent à des ambitions démesurées. Dieu, à son moment, mettra un terme à leur fol orgueil. Mais tandis que l'esprit humain est ainsi occupé par mille découvertes ou à de nouvelles recherches, des progrès tout aussi incontestables sont réalisés dans un autre domaine. Nous voulons parler du désordre qui va croissant et qui s'étend partout, résultat d'un affaiblissement de plus en plus marqué du niveau moral chez les individus, dans les familles, parmi les peuples. Les hommes qui réfléchissent et observent les rapides progrès de ce désordre généralisé sont effrayés et posent la question, qui pour eux demeure sans réponse : Mais, où va-t-on ? Le croyant, instruit par la Parole et par l'Esprit de Dieu, sait que nous avons déjà sous les yeux les signes avant-coureurs des temps qui feront suite à l'enlèvement des saints à la venue du Seigneur. Il n'y aura plus alors ici-bas ni « ce qui retient », ni « Celui qui retient » (2 Thess. 2:6, 7), il n'y aura rien pour maintenir même une simple apparence d'ordre. Ce sera l'anarchie complète, une anarchie révolutionnaire typifiée par « la mer » en Apocalypse 13:1 ; cela, jusqu'au moment où « de la mer » montera « une bête », symbole d'un pouvoir officiel, politique, qui établira un certain ordre, un ordre qui ne sera pas régi par des principes divins mais maintenu par une puissance satanique.

Au sein du désordre actuel, il est deux domaines qui doivent trancher avec tout le reste et dans lesquels l'ordre doit être vu, l'ordre selon Dieu : il s'agit de la maison du croyant et de l'assemblée, maison de Dieu. Demandons-nous dans quelle mesure nous faisons face à nos responsabilités à ce sujet. L'esprit du siècle, générateur de désordre et de confusion, ne pénètre-t-il pas à l'intérieur de ces deux domaines où cependant il n'a aucune place ? Que l'exhortation de Romains 12:2 s'impose à nous avec toute sa divine autorité : « Et ne vous conformez pas à ce siècle... », comme aussi celle de 1 Cor. 14:40 : « Mais que toutes choses se fassent avec bienséance et avec ordre ». Et que l'une et l'autre nous conduisent à un saint exercice au sujet de nos maisons et de la maison de Dieu !

Les remarques qui suivent ne sont guère qu'un rappel de vérités connues, peut-être oubliées parfois. Les ayant comme retrouvées, puissions-nous manifester assez de piété et d'énergie spirituelle pour les mettre en pratique.

2 Maison du croyant

L'administration de la maison d'un croyant est une tâche difficile ; pour la mener à bien, celui qui en est responsable, le chef de famille, doit manifester une réelle dépendance de Dieu en même temps qu'une pleine confiance en Lui.

2.1 Parents

Cette maison est un domaine où l'ordre doit être maintenu, un petit sanctuaire où Dieu habite. Le bon ordre dans un foyer chrétien est un honneur rendu à Dieu. Il importe que le mari, chef de famille, ait conscience de ce fait comme aussi de la responsabilité qui est la sienne propre à cet égard. Si, par faiblesse ou pour d'autres raisons, il le perd de vue, les conséquences de sa défaillance seront tôt ou tard manifestées ; elles peuvent être très graves et il n'y a sans doute pas d'autres causes à la ruine spirituelle et morale de bien des foyers. Que le mari chrétien ait tout le secours que sa compagne peut lui apporter dans cette tâche si délicate, que surtout tous deux recherchent l'aide et les directions de Celui qui seul peut donner sagesse et discernement dans toutes les circonstances de la vie du foyer, tout cela est bien à désirer mais n'enlève rien au fait que la responsabilité de la conduite du foyer est sur les épaules du mari. Il n'est pas selon l'ordre établi de Dieu que sa femme se substitue à lui et soit ainsi amenée à remplir un rôle qui n'est pas le sien (Il est vrai qu'elle peut être appelée parfois à faire face à la tâche qui incombe normalement à son mari, lorsque par exemple celui-ci est retiré ; dans ce cas, qui est une exception à la règle, Dieu lui donnera de manière spéciale la force, la sagesse et toutes les ressources dont elle aura besoin jour après jour). L'Écriture nous enseigne que la femme est, pour son mari, « une aide » (Gen. 2:18), précieuse et combien utile à sa place, mais n'ayant d'autre responsabilité que celle d'aide. Ce sont des vérités qu'il n'est sans doute pas inutile de rappeler dans des jours où, de plus en plus, la femme tend à quitter la place que Dieu lui a donnée pour prendre celle de l'homme. La défaillance de son mari l'y conduit d'ailleurs parfois, de telle sorte que ce dernier, non seulement manque alors à sa responsabilité mais encore, par cela même, conduit sa femme à manquer à la sienne. Lorsqu'il en est ainsi, l'ordre selon Dieu n'est plus maintenu dans le foyer. Les enfants en souffriront inévitablement.

2.2 Enfants

Les parents ont, de la part de Dieu, l'autorité à laquelle les enfants doivent être soumis (Éph. 6:1-4 ; Col. 3:20, 21). Cette autorité doit être exercée principalement par le père, sans aucune brutalité mais avec fermeté, avec une fermeté n'excluant ni la douceur ni même la tendresse. En obéissant à leurs parents, les enfants obéissent à Dieu ; si les parents permettent à leurs enfants de ne pas obéir, ils manquent tout à la fois à leur responsabilité envers eux et à leur responsabilité devant Dieu. Apprendre à nos enfants à obéir, cela touche à la gloire de Dieu (Éph. 6:1 ; Col. 3:20). Ne le perdons-nous pas de vue très souvent ? Laisser des enfants s'engager toujours plus loin dans la voie de la désobéissance les amènera à rencontrer tôt ou tard le juste gouvernement de Dieu, un gouvernement qui peut aller dans un cas extrême jusqu'à l'accomplissement de Proverbes 30:17 : « L'œil qui se moque d'un père et qui méprise l'obéissance envers la mère, les corbeaux du torrent le crèveront et les petits de l'aigle le dévoreront ». Quelle douleur pour le cœur des parents lorsque Dieu est contraint d'agir de semblable manière !

3 Maison du croyant et répercussions sur la Maison de Dieu

3.1 Influence de l'ordre dans les maisons

Veiller au bon ordre de nos maisons, au maintien des caractères qui conviennent à ceux qui font profession d'être au Seigneur, aura de bienfaisantes répercussions sur la vie de l'assemblée. Car ces deux domaines, Maison de Dieu et maison du croyant, sont étroitement liés, beaucoup plus étroitement qu'on ne le pense généralement. S'il y a vie et piété dans nos maisons, si dans la vie de tous les jours chacun est habitué à sentir la présence de Dieu et à vivre devant Lui, si les âmes sont quotidiennement nourries de la Parole, du Christ des Écritures, le ton moral du rassemblement en sera heureusement relevé et il y aura de la bénédiction dans la vie et les réunions de l'assemblée. — À l'inverse, le désordre dans les foyers chrétiens est susceptible d'entraîner faiblesse et désordre dans l'assemblée. Même si l'état de choses ne laissait à désirer que dans un seul foyer, il y en aurait des conséquences dans l'assemblée — conséquences plus ou moins marquées suivant l'action susceptible d'être exercée par des frères fidèles, désireux de voir la prospérité spirituelle dans les familles et dans le rassemblement. Il faut beaucoup de sagesse, de discernement spirituel, d'amour vrai pour intervenir dans des cas de ce genre mais, s'il y a un réel exercice chez quelques-uns et le désir du bien, le Seigneur saura Lui-même montrer, chaque fois, ce qui doit être fait et comment il convient de le faire, en même temps qu'Il donnera toutes les ressources nécessaires pour cela. Une action irréfléchie et témoignant d'un manque de dépendance du Seigneur, ou encore purement charnelle, ne produirait que de fâcheux effets ; elle aggraverait le mal plutôt qu'elle ne le guérirait.

3.2 Pasteurs agissant auprès des maisons de croyants

Y a-t-il aujourd'hui dans les assemblées beaucoup de frères qui aient vraiment à cœur la prospérité spirituelle de nos maisons, comprenant qu'elle conditionne dans une large mesure celle de l'assemblée — qui sachent agir en pasteur, en sacrificateur, discernant ce qui ne va pas et apportant le remède approprié, mieux encore sachant prévenir et donner en temps opportun ce qui est nécessaire afin que rien ne survienne qui troublerait l'ordre et la paix du foyer chrétien ? Il y a là un service, à accomplir généralement en secret, avec beaucoup de crainte et de dépendance du Seigneur, un service difficile, caché, mais dont les fruits seront visibles dans l'assemblée. Dieu veuille exercer à cet égard bien des frères pieux, fidèles et qui seraient qualifiés par le Seigneur pour accomplir de sa part une tâche aussi utile ! Et qu'Il donne également à celui dont le foyer serait en péril de savoir accepter avec reconnaissance l'intervention de celui qui vient apporter aide et secours spirituels, conseils d'ordre pratique peut-être. Car il pourrait arriver que de semblables démarches soient vues d'un mauvais œil et même parfois ne soient pas acceptées du tout, tellement est grand l'esprit d'indépendance qui caractérise notre cœur naturel. Cela peut survenir d'autant plus facilement que l'état du foyer visité laisse davantage à désirer : on finit par s'accoutumer à ce qui ne va pas, la conscience s'endurcit et, surtout, l'ennemi est à l'œuvre pour que rien ne soit fait qui serait susceptible de remédier au mal. Il faut l'opération de la grâce de Dieu dans les cœurs et les consciences pour que soit jugé tout ce qui doit l'être afin que puissent être retrouvés et le sentiment de son approbation et la joie de la communion avec Lui.

Combien plus sérieux est l'état d'une assemblée lorsque ce n'est pas seulement un foyer qui se trouve plus ou moins en désordre mais la plupart d'entre eux, sinon tous ! Qu'il y ait alors au moins un frère, ou même une sœur, qui soit exercé à ce sujet et crie au Seigneur avec persévérance ! Il a tant de moyens dans sa main pour produire un réveil et Il écoute la prière, à laquelle Il répondra au moment opportun.

3.3 Ministère dans l'assemblée et ordre dans les maisons

La Parole nous l'enseigne, un frère dont le foyer est en désordre se prive de la faveur que Dieu se plaît à nous accorder de remplir un service dans l'assemblée. Manifesté peu fidèle dans le domaine le plus petit, pourrait-il être fidèle dans celui qui est le plus grand ? (cf. Luc 16:10). Il ne peut exercer ni une charge d'ancien, ni même celle de serviteur. 1 Timothée 3 nous dit ce qui est requis de l'ancien : « Il faut donc que le surveillant soit irrépréhensible,... conduisant bien sa propre maison, tenant ses enfants soumis en toute gravité. (Mais si quelqu'un ne sait pas conduire sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'assemblée de Dieu ?) » — comme aussi du serviteur : « Que les serviteurs soient maris d'une seule femme, conduisant bien leurs enfants et leurs propres maisons ; car ceux qui ont bien servi acquièrent un bon degré pour eux et une grande hardiesse dans la foi qui est dans le Christ Jésus » (v. 2, 4 et 5, 12 et 13). De même Tite 1 nous enseigne que l'ancien doit être « irréprochable, mari d'une seule femme, ayant des enfants fidèles, qui ne soient pas accusés de dissipation, ou insubordonnés » (v. 6). Ces enseignements, pourtant assez clairs, sont cependant souvent méconnus et ce ne peut être ni pour le bien de celui qui remplit une charge pour laquelle, selon l'Écriture, la marche de son foyer le disqualifie, ni pour le bien de l'assemblée dans laquelle des frères acceptent, ou même simplement tolèrent qu'il en soit ainsi. Que l'on ne pense pas trouver la prospérité et la bénédiction du témoignage dans un chemin qui n'est pas celui de l'obéissance à la Parole ! L'Écriture nous donne l'exemple d'un homme qui n'était plus qualifié pour remplir un service dans la maison de Dieu, celui d'Éli le sacrificateur. L'Éternel annonce qu'Il va le mettre de côté : « Et je me susciterai », dit-Il, « un sacrificateur fidèle ». Pour quelle raison Éli ne pouvait-il plus être considéré comme tel ? « Parce que ses fils se sont avilis et qu'il ne les a pas retenus » (1 Sam. 2:35 ; 3:13). Au sujet de l'exercice des dons dans l'assemblée, on met parfois en avant le fait que nous n'avons pas d'enseignement aussi nets et précis que ceux de 1 Timothée 3 et Tite 1 concernant les anciens et les serviteurs et l'on s'en prévaut pour assurer qu'un frère dont le foyer est en désordre reste cependant qualifié pour présenter la Parole dans l'assemblée, enseigner et exhorter les saints. Peut-on vraiment penser qu'un tel frère ait l'autorité morale nécessaire pour cela ? Un ministère peut être rempli de telle manière que la Parole soit « exposée justement », selon l'expression de 2 Timothée 2:15, il sera pourtant sans grand fruit si celui qui l'exerce, bien qu'il ait peut-être une très vaste connaissance des Écritures, n'a par contre que peu, ou n'a même pas du tout d'autorité morale.

4 Service au loin, service au près

Remplir un service public pour le Seigneur, abandonner pour cela bien des choses, partir au loin peut-être, le cœur y est plus facilement disposé qu'il ne l'est à faire face au premier service placé devant un frère chef de famille : bien conduire sa maison, tenir ses enfants soumis en toute gravité. Le témoignage, le service commence dans sa propre maison, nous ne sommes que trop portés à l'oublier. Le démoniaque guéri voulait suivre le Seigneur, mais Il ne le lui permit pas et lui dit : « Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment il a usé de miséricorde envers toi » (Marc 5:19). Luc 8:38, 39 nous montre que cet homme, auquel le Seigneur avait dit : « Retourne dans ta maison », « s'en alla, publiant par toute la ville tout ce que Jésus lui avait fait ». Voilà un évangéliste plein de zèle, dira-t-on. Mais l'on peut se poser la question : certes cet homme a cru bien faire, cependant a-t-il vraiment obéi à la parole du Seigneur ?

Veuille le Seigneur nous exercer quant à la vie de nos maisons. Que d'une manière particulière Il fasse sentir à chaque frère, chef de famille, la responsabilité qui lui incombe à ce titre et lui accorde, pour y faire face, tout le secours de sa grâce ! Celui qui aura ainsi « bien servi » acquerra « un bon degré » et le privilège pourra lui être donné ensuite de remplir une charge dans l'assemblée locale, d'accomplir un service pour le Seigneur, soit dans l'assemblée soit dans le monde, avec toute l'autorité morale nécessaire pour cela.

SUR LA RESPONSABILITÉ DES PARENTS CHRÉTIENS par Paul Fuzier

Bibliquest

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest ; ME 1940 p. 89

Table des matières

- 1 Tristesse d'une jeunesse qui s'en va
- 2 Des parents qui remontent le courant
- 3 Rôle des mères
- 4 Influence de la marche pratique des parents
- 5 Importance de lire la Parole de Dieu
- 6 Être des exemples vivants — Importance de la prière

1 Tristesse d'une jeunesse qui s'en va

Il est douloureux de voir, en tant d'endroits, la jeunesse chrétienne s'éloigner des rassemblements, chercher dans le monde des joies et des satisfactions que Satan fait miroiter devant elle, mais ne donne pas. Ici et là, des vides se creusent, des places restent inoccupées : ceux que le Seigneur retire ne sont pas tous remplacés parce que, dans la génération qui monte, ceux qui abandonnent le chemin du témoignage sont trop nombreux. Et, parmi ceux qui restent, combien les vérités de la Parole concernant l'Assemblée, la marche chrétienne, sont peu ou mal connues. On suit les réunions un peu par routine, ne connaissant qu'à peu près les principes du rassemblement. Ce qui paraît nous manquer beaucoup, c'est une connaissance personnelle et approfondie des Écritures ; la lecture des précieux ouvrages que nous ont laissés ceux qui, « avec leurs bâtons », ont creusé des puits (Nomb. 21:18) — dons merveilleux que le Seigneur avait suscités pour son Assemblée, ministère béni de ceux qui, étant morts, parlent encore (Héb. 11:4).

2 Des parents qui remontent le courant

N'avons-nous pas à lutter, chers parents chrétiens, pour remonter le courant ? Ce qui est à la racine du mal, n'est-ce pas, dans une large mesure, l'insuffisance de l'éducation chrétienne, dans nos familles ? Nous laissons, trop souvent, le soin de cette éducation aux frères ou aux sœurs qui s'occupent des écoles du dimanche — service précieux, accompli avec cœur et dévouement, pour lequel nous avons besoin de prier davantage, mais qui ne saurait, en aucune façon, remplacer l'éducation chrétienne que nous avons la responsabilité de donner à nos enfants. Dès leur tout jeune âge, habituons-les à la lecture journalière de la Parole. Les chrétiens de Bérée examinaient « chaque jour les Écritures » (Actes 17:11). Nous pouvons penser qu'ils le faisaient en famille et qu'ainsi les enfants, comme les parents, recevaient instruction, enseignement et exhortations. Le Seigneur, lui-même, avait appris à ses disciples à demander : « Donne-nous chaque jour le pain qu'il nous faut » (Luc 11:3). Nourriture matérielle, sans doute, mais aussi nourriture spirituelle, l'une aussi nécessaire que l'autre, car « l'homme ne vit pas de pain seulement, mais... de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel » (Deut. 8:3). Et cela nous est dit, précisément, en rapport avec la manne, que tout Israélite devait recueillir, durant la traversée du désert, chaque matin, non seulement pour lui-même, mais aussi pour tous ceux qui étaient « dans sa tente » (Ex. 16:16 et 21).

3 Rôle des mères

Insisterons-nous sur le rôle si important, si décisif, de la mère chrétienne ? Dès son enfance, Timothée avait été instruit dans les saintes lettres ; quel enseignement il avait reçu de sa grand-mère Loïs et de sa mère Eunice ! (2 Tim. 3:14, 15 ; 1:5). Dans quelle pieuse atmosphère avait grandi Marc ! Il ne nous est rien dit de son père ; la Parole ne nous parle que de sa mère, et un seul détail nous est donné sur ce foyer chrétien, mais comme il paraît bien le caractériser : « Plusieurs y étaient assemblés et priaient » (Actes 12:12). Aussi, quelle fin que celle de Marc : après quelques faux pas sans doute, il fut « utile pour le service » (2 Tim. 4:11), « en consolation » à l'apôtre Paul (Col. 4:10, 11), et l'Esprit de Dieu l'a employé pour retracer la vie du parfait Serviteur. N'est-ce pas que les pieux enseignements de sa mère avaient porté leur fruit ? Et ce qu'avait écrit le roi Salomon n'était-il pas vérifié : « Élève le jeune garçon selon la règle de sa voie ; même lorsqu'il vieillira, il ne s'en détournera point » (Proverbes 22:6). Lisons attentivement le récit des règnes des rois de Juda et d'Israël : lorsqu'un nouveau roi monte sur le trône, il est dit qu'il fit ce qui est bon — ou mauvais — aux yeux de l'Éternel, et il est presque toujours ajouté : « Le nom de sa mère était... » (1 Rois 14:21 ; 15:2, 10 ; 2 Rois 12:1 ; 14:2 ; 15:2, 33 ; 18:2 ; 21:1, 19 ; 22:1, etc.). L'Esprit Saint ne veut-il pas, par ce fait, attirer notre attention sur l'influence de la mère ? Combien d'autres exemples n'avons-nous pas, dans la Parole, qui constituent de précieux encouragements pour une mère chrétienne ! La vie d'un enfant sera marquée de l'empreinte ineffaçable de l'éducation que sa mère lui aura donnée.

4 Influence de la marche pratique des parents

Mais, s'il y a parmi la jeunesse tant de désaffection pour les choses « qui sont vraiment la vie », n'est-ce pas, surtout, parce que notre marche pratique est souvent en contradiction avec ce que nous disons et devrions être ? Avant la naissance de Samson, son père, Manoah, avait posé cette question : « Quelle sera la règle du jeune garçon, et que devra-t-il faire ? » L'Ange de l'Éternel répond (à côté de la question, semblerait-il à première vue) : « La femme se gardera de tout ce que je lui ai dit. Elle ne mangera rien de ce qui sort de la vigne, et elle ne boira ni vin ni boisson forte, et ne mangera rien d'impur. Elle prendra garde à tout ce que je lui ai commandé » (Juges 13:12-14). Sans doute l'Ange, étant apparu, en premier lieu, à la femme de Manoah, lui avait déclaré : « Tu enfanteras un fils ; et le rasoir ne passera pas sur sa tête, car le jeune garçon sera nazaréen de Dieu dès le ventre de sa mère » (v. 5). Les trois caractères du nazaréen, l'enfant devait les manifester dès son tout jeune âge : ne pas boire de vin (aucune des joies de la terre) ; ne pas raser sa tête (soumission et consécration à Dieu, obéissance à sa Parole) ; ne pas toucher un corps mort (aucun contact avec ce qui est impur) (Nomb. 6). Mais cela, l'Ange de l'Éternel ne le répète pas quand il répond à la question de Manoah : il ne s'agit pas de savoir ce que le jeune garçon devra faire ; il s'agit de ce que sa mère fera. (Et nous pouvons souligner, là encore, le rôle si important de la mère chrétienne). C'est le côté de la responsabilité des parents : il faut que nous soyons séparés, nous-mêmes, de tout ce qui est le monde, pour que nos enfants soient gardés pour Christ. Tout ce qui nous caractérise exerce sur nos enfants une influence dont nous mésestimons souvent la portée. Quel fut le résultat, en ce qui concerne Samson ? « Et l'enfant grandit, et l'Éternel le bénit » (Juges 13:24). Pourrions-nous désirer, pour nos enfants, quelque chose de plus élevé ?

Solennelle responsabilité que celle des parents chrétiens. En nous confiant un enfant, Dieu nous confie une âme — qu'il est grand, le prix d'une âme ! — et cette âme, Dieu la veut pour le ciel. Si cet enfant nous est retiré avant qu'il ait atteint l'âge de responsabilité, nous savons bien qu'il est recueilli dans le repos de la présence de Dieu. La comparaison des passages bien connus, Matthieu 18:11 et Luc 19:10, ne nous laisse aucun doute à ce sujet. Mais le jour où cet enfant devient responsable, il n'ira au ciel que si, ayant à faire personnellement avec le Seigneur, il croit « au nom du Fils unique de Dieu », étant justifié par la foi, une foi individuelle. C'est donc là notre responsabilité : élever cet enfant de telle manière qu'il soit sauvé, ayant cru à l'évangile. Et, si nous manquons à cette

responsabilité, une âme que Dieu nous avait confiée et qui était destinée au ciel, sera à jamais perdue « dans le feu éternel qui est préparé, pour le diable et ses anges ». Nous avons besoin, n'est-il pas vrai, de peser cette responsabilité — dont nous pourrions écrire qu'elle serait effrayante, si nous ne pouvions compter sur le secours d'en-haut, sur les promesses de la Parole et sur toutes les ressources de la grâce de notre Dieu.

Que devait faire la femme de Manoah ? Ne manger rien de ce qui sort de la vigne, ne boire ni vin, ni boisson forte, ne manger rien d'impur. Combien, hélas ! trop souvent, nous recherchons, pour nous-mêmes, les joies terrestres qui nous conduisent à un contact avec des choses impures. Nos enfants nous observent ; nos manquements, nos inconséquences ne leur échappent pas. Quel exemple nous leur donnons ainsi s'ils ont, sous les yeux, un chemin de désobéissance ! Comment pourrions-nous, alors, les élever « sous la discipline et les avertissements du Seigneur » ? (Éph. 6:4). Nous n'aurons, peut-être, même plus la liberté de leur lire la Parole qui juge notre conduite. Pensons à la responsabilité qui est la nôtre tandis que nous marchons dans un tel chemin : perte pour nous sans doute ; mais réfléchissons aux conséquences — éternelles peut-être — que cela est susceptible d'avoir pour ceux que nous aimons tant ! Arrêtons-nous un instant, scrutons nos voies. Prenons garde : pensons à nos enfants...

5 Importance de lire la Parole de Dieu

Mais, s'il y a un danger dans la mondanité qui, de plus en plus, envahit nos foyers, oserions-nous en signaler un autre ? Nous avons insisté sur la nécessité d'une lecture journalière des Écritures et nous ne saurions trop le faire : n'avons-nous pas, cependant, à veiller quant à l'esprit dans lequel nous le faisons ? Laisser à nos enfants l'impression de quelque chose qui est fait par habitude, ou encore d'un devoir austère à remplir, d'une tâche pénible à laquelle il leur tarde de pouvoir échapper, ne serait-ce pas aller à l'encontre du but recherché ? Ce qu'il nous faut, semble-t-il, c'est apprendre à nos enfants à aimer le Seigneur ; faire naître d'abord, développer ensuite, dans leurs cœurs, cette joie de Lui appartenir et de vivre avec Lui. Rendons attrayante pour eux cette lecture de la Parole en famille ; intéressons-les à ce qu'ils lisent ; laissons-leur poser des questions, pour lesquelles le Seigneur nous donnera la réponse qui convient. Mettons-nous à leur portée dans l'explication que nous leur donnerons du texte lu ; revenons avec persévérance sur ce qui a déjà été vu les jours précédents... Nous serons réjouis par les résultats obtenus, manifestation de la grâce de Dieu. Nous serons encouragés en voyant de jeunes âmes s'ouvrir aux merveilles de la Parole, désireuses de les comprendre mieux. Nous serons confondus en voyant combien profondément la semence aura pénétré et avec quelle joie elle aura été reçue. Et, plus tard, « au temps propre, nous moissonnerons, si nous ne défaillassons pas » (Gal. 6:9).

6 Être des exemples vivants — Importance de la prière

Mais surtout, et là encore, pour apprendre à nos enfants à aimer le Seigneur, soyons pour eux des exemples vivants. Parlons-leur beaucoup de Jésus, sans doute, mais montrons-leur, par notre vie de chaque jour, quel prix cette Personne a pour nos cœurs. Montrons-leur que le bonheur — que Satan leur promet en les attirant vers le monde — nous l'avons trouvé en Jésus. N'oublions pas que le témoignage muet est plus puissant encore que celui s'exprimant par des paroles et que ce dernier est sans grand fruit, si le premier ne l'accompagne : le témoignage est dans les actes bien plus encore que dans les paroles.

Méditons beaucoup sur notre responsabilité à l'égard de nos enfants. Si nous y pensions davantage, cela ne nous conduirait-il pas à une vie pratique répondant mieux à ce que le Seigneur attend de nous ? Quels résultats alors, pour nous-mêmes, dans nos maisons, dans les assemblées !

N'oublions pas, enfin, que si nous pouvons être remplis de crainte devant la responsabilité qui pèse sur nos épaules, nous avons une ressource toujours à notre disposition : la prière. Prions pour nous, afin que Dieu nous donne la sagesse dont nous avons tant besoin à tout moment — prions pour nos enfants, afin que Dieu accomplisse, dans leurs cœurs, une œuvre pour laquelle il faut regarder à Lui — prions pour tous les enfants, afin qu'il nous soit accordé la grâce, si le Seigneur tarde, de voir cette chère jeunesse grossir les rangs du témoignage — prions pour tous les parents chrétiens, afin qu'il nous soit donné d'être de bons administrateurs de ce que Dieu a voulu nous confier. Il nous en sera demandé compte : pensons-y !

QU'ONT-ILS VU DANS TA MAISON ? 2 Rois 20:15 par Philippe Laügt

Bibliquest

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest ; ME 1991 p. 169-175

Table des matières

- 1 Les maisons d'Israël en Égypte — La maison d'Isaac
 - 1.1 Des maison où la lumière brille
 - 1.2 Instruction des enfants
 - 1.3 La conduite des parents
 - 1.4 Pas de partialité
- 2 La maison d'Éli : ne pas laisser entrer ce qui nuit à la piété
- 3 Des maisons où il y a la foi, les prières et la Parole de Dieu
- 4 Goûter ensemble les ressources divines
- 5 Rendre témoignage et gloire au Donateur (Dieu)

La maison du racheté est précieuse aux yeux de Dieu. Aussi donne-t-il dans l'Écriture d'importantes instructions à son sujet. Nous voudrions attirer l'attention du lecteur sur quelques-unes d'entre elles pour l'inciter à une étude plus approfondie, dans le désir de plaire au Seigneur à tous égards.

1 Les maisons d'Israël en Égypte — La maison d'Isaac

1.1 Des maison où la lumière brille

Voyons d'abord ce qui se passait au pays de Goshen dans les habitations des fils d'Israël. Dieu allait faire peser son jugement sur l'Égypte et arracher son peuple à l'esclavage. Au milieu de ténèbres qu'aucune clarté ne pouvait dissiper, si épaisses qu'on pouvait les toucher du doigt, la lumière brillait dans les maisons israélites. Dieu séparait ainsi les siens du monde environnant.

Comment ne pas penser aux ténèbres morales qui envahissent de plus en plus le monde où nous vivons encore ? La lumière ne peut venir que du ciel. Nous devons rester sous l'influence salutaire de Celui qui est la lumière du monde (Jean 8:12). Cette lumière brille-t-elle dans nos habitations ? Exerce-t-elle son effet bienfaisant sur ceux qui y habitent comme sur ceux qui y entrent ? (Matt. 5:15 ; Luc 8:16 ; 11:33 ; Michée 7:8). Dans plus d'un foyer chrétien la lecture journalière de la Parole de Dieu fait défaut et, faute de lumière, des choses précieuses peuvent se perdre. Faisons comme cette femme de Luc 15:8 qui allume la lampe pour retrouver ce qu'elle a égaré. Prenons garde aussi que notre lampe, au lieu de briller, ne soit vite cachée sous le boisseau — symbole d'une activité qui cherche à

satisfaire les convoitises du coeur naturel — ou sous un lit de paresse. S'il en est ainsi, notre témoignage s'affaiblira rapidement (Matt. 5:14, 15).

1.2 Instruction des enfants

Le premier-né est souvent dans la Parole le type de l'homme naturel, avec Caïn pour chef de file. Ceux d'Israël comme ceux d'Égypte étaient exposés au jugement et devaient être mis à l'abri de la juste colère de Dieu par le sang de l'agneau, figure touchante du sang de Christ. Ce sang devait être mis sur les poteaux et le linteau de la porte, à l'extérieur de la maison, avant le passage de l'ange destructeur. Dieu, qui seul pouvait en apprécier toute la valeur, avait promis : «Je verrai le sang et je passerai par-dessus vous» (Ex. 12:13). Peut-être le fils aîné demandait-il à ceux qui l'entouraient : «Puis-je me reposer vraiment sur cette promesse ?». Aurions-nous été prêts à répondre ? En nous voyant vivre et agir, nos enfants ont-ils toujours la liberté de nous poser des questions ? (Ex. 12:25-27 ; 13:8, 14). Cette relation confiante existe-t-elle dans nos foyers ?

Ne nous laissons pas gagner par l'esprit de ce siècle en nous déchargeant à la légère de nos responsabilités vis-à-vis de nos enfants. Instruisons-les dans les vérités fondamentales du salut. La lecture et la prière quotidiennes leur feront peu à peu saisir qu'il y va de leur salut éternel. Dieu veut en grâce opérer en eux une réelle conversion, dans la repentance et dans la foi. Mais ensuite il faut poursuivre avec soin et à toute occasion l'instruction de ces enfants. Ils croîtront dans la connaissance du Seigneur et des pensées de Dieu (Gen. 18:19).

1.3 La conduite des parents

Mais c'est surtout notre conduite qui peut avoir sur eux un effet décisif. Il doit être clair que la Parole est liée comme un signe sur notre main, pour agir d'une manière digne du Seigneur. Elle doit être aussi comme un fronton (un bandeau) entre nos yeux, pour nous aider à choisir un sentier de justice pratique (Deut. 6:8, 9).

1.4 Pas de partialité

Des parents chrétiens peuvent, hélas, nourrir des pensées divergentes quant à l'éducation de leurs enfants, montrer des préférences, voire de la partialité. Ce fut le cas dans la maison d'Isaac et de Rebecca, pourtant fondée sur la crainte de Dieu. N'ayant pas d'enfants, Isaac pria instamment et s'attendit à la bonté de Dieu. La naissance d'Ésaü et de Jacob fut la réponse divine. Mais Isaac manquait de fermeté morale, il aimait Ésaü à cause du gibier qu'il lui apportait. Rébecca, elle, avait gardé son caractère de famille et montrait la même ruse que Laban son frère. Elle se reconnaissait en Jacob, son fils favori. Le désordre et la misère vont envahir cette maison. La communion avec Dieu peut seule nous garder de faire acception de personnes, ne serait-ce que vis-à-vis de nos enfants (Prov. 28:21).

2 La maison d'Éli : ne pas laisser entrer ce qui nuit à la piété

Dans la maison d'Éli, c'est une vraie tragédie qui se déroule. Ce souverain sacrificateur est attaché à l'arche, figure de Christ, c'est indiscutable (1 Sam. 4:18). Mais on peut se demander quelle était l'atmosphère qui régnait dans la maison de ce serviteur de Dieu. Occupé des intérêts du peuple, a-t-il négligé d'apporter les soins nécessaires aux siens ? Ses fils se sont avilis parce qu'il ne les a pas retenus (1 Sam. 2:29 ; 3:13). Ils sont devenus des fils de Bélial.

On met souvent l'accent sur la méchanceté du monde, sur les efforts de l'ennemi pour détourner nos enfants et sur les méfaits de la chair toujours prête à se manifester en nous. Il ne faut pas pour autant oublier que les ressources de Dieu sont pleinement suffisantes. Il faut veiller aux portes pour ne pas laisser entrer dans la maison ce qui pourrait peu à peu ruiner l'atmosphère de piété si indispensable à l'épanouissement de nos enfants (Ps. 144:12). En outre la muraille doit être tenue en bon état devant chacune de nos maisons (Néh. 3:10, 23, 28, 29) pour séparer ce qui est saint de ce qui est profane (Ézéch. 42:20).

3 Des maisons où il y a la foi, les prières et la Parole de Dieu

En contraste avec les exemples précédents, remarquons que Job apparaît comme un père attentif. Dans sa grande piété, il veille à sanctifier les siens, à offrir pour eux des holocaustes pour le cas où ils auraient péché contre Dieu au cours de leurs fêtes familiales (Job 1:5). Combien l'intercession continuelle des parents est nécessaire ! Citons aussi Josué. S'il dénonce le mal qui envahit le peuple de Dieu, il déclare : «Mais moi et ma maison, nous servirons l'Éternel» (Jos. 24:15). Cette décision suppose que l'on s'appuiera constamment sur la grâce de Dieu. Souvenons-nous aussi de ces femmes de foi que Timothée a eu le privilège de côtoyer. Chez sa grand-mère Loïs et chez sa mère Eunice habitait une foi sincère. Les parents ne peuvent pas sauver leurs enfants, mais la foi personnelle de Timothée avait pu se fortifier à leur contact (2 Tim. 1:5). Paul exhorte son enfant dans la foi à demeurer attaché aux choses apprises pendant sa jeunesse, aux saintes lettres qui peuvent rendre sage à salut (2 Tim. 3:14, 15). Ne méprisons pas notre héritage spirituel, comme l'a fait Ésaü, cet homme que l'Écriture appelle un profane (Héb. 12:16).

4 Goûter ensemble les ressources divines

Il arrive aussi que des époux soient divisés quant à la foi. Ces problèmes douloureux sont liés soit à la désobéissance à la volonté pourtant clairement exprimée par Dieu (2 Cor. 6:14) soit à la conversion de l'un des conjoints après leur mariage.

Celui qui est amené à la connaissance du Seigneur après son mariage aura sans doute à souffrir, mais il a Dieu pour lui. Dans son désir de gagner celui ou celle auquel il est uni, il peut compter sur Sa merveilleuse grâce.

L'un des privilèges de la famille chrétienne est de se nourrir ensemble de «l'agneau rôti au feu», «d'après ce que chacun peut manger». Comme pour la manne, les ressources divines sont pleinement suffisantes et les limites toujours de notre côté (Ex. 12:4, 8 ; 16:16). Cet agneau, type de Christ, se mangeait accompagné d'herbes amères. Chacun doit réaliser dans l'humiliation et le jugement de lui-même que c'est à cause de son péché que l'Agneau de Dieu a dû connaître de si grandes souffrances, sous le feu consumant de la justice divine.

Le repas se prenait les reins ceints, les sandales aux pieds et le bâton à la main. Le peuple de Dieu allait quitter l'Égypte et prendre possession de son héritage. Pour nous aussi, enfants de Dieu, le départ est imminent. Christ va venir chercher les siens. Quel témoignage pour ceux qui nous entourent, si chacun, dans la maison chrétienne, montre clairement qu'il est étranger et forain sur la terre et qu'il attend le départ (Héb. 11:13-16) !

Nous comprenons alors mieux peut-être l'importance de la question posée par le prophète Élisée à la veuve qui sollicite son aide : «Dis-moi ce que tu as à la maison». Elle répond : «Ta servante n'a rien du tout dans la maison qu'un pot d'huile» (2 Rois 4:2). Apparemment c'est très peu de chose, mais elle possède l'essentiel. L'huile est dans l'Écriture une figure du Saint Esprit. Nous avons besoin dans notre maison de faire l'expérience de la miséricorde et de la toute-puissance de Dieu. Il multiplie les plus faibles ressources jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place. Si nous réalisons que nous sommes des vases vides, Dieu pourra nous remplir et apporter une riche bénédiction. Il nous faut simplement reconnaître devant Lui l'étendue de nos besoins ; sa force est alors à la disposition de la foi.

5 **Rendre témoignage et gloire au Donateur (Dieu)**

«Qu'ont-ils vu dans ta maison ?» Cette question posée à Ézéchias par Ésaïe est de celles qui s'adressent à notre conscience. Le prophète s'était d'abord enquis : «Qu'ont dit ces hommes, et d'où sont-ils venus ?» (2 Rois 20:14) Ils venaient de Babylone, cette ville idolâtre et corrompue qui ne tarderait pas à imposer sa suprématie dans ce monde, aux dépens de l'Assyrie. C'est alors qu'Ésaïe demande au roi : «Qu'ont-ils vu dans ta maison ?» et Ézéchias répond : «Ils ont vu tout ce qui est dans ma maison» (És. 39:4 ; 2 Rois 20:15). Réponse qui va mettre en évidence une grave défaillance dans le témoignage auquel ce roi était appelé. Il venait d'être gravement malade mais Dieu s'était rendu à ses supplications, prolongeant sa vie de quinze ans. Et, pour confirmer sa promesse, il lui avait accordé un signe extraordinaire, dont chacun avait été témoin. L'ombre était retournée en arrière de dix degrés sur le cadran d'Achaz (2 Rois 20:11). Dans la joie de la délivrance, Ézéchias s'était écrié : «Tu as jeté tous mes péchés derrière ton dos... Le vivant, le vivant est celui qui te louera» (És. 38:17, 19). La venue des messagers de Merodac-Baladan fournissait une occasion de parler à des idolâtres de cette grande bonté de Dieu. Ils avaient appris la maladie et le rétablissement du roi et venaient s'enquérir. Peut-être ces adorateurs du soleil, voyant ce dernier retourner en arrière, avaient-ils pensé qu'Ézéchias était l'objet des faveurs de leur idole ? Ils sont porteurs d'une lettre, certainement bien différente de celle qui avait été envoyée précédemment par le roi d'Assyrie, remplie d'arrogantes menaces. Un présent l'accompagne et le roi de Juda se réjouit de cette visite qui le flatte. Les sourires du monde vont faire tomber ce roi jusqu'alors fidèle. Nous sommes exposés à pareil danger quand nous recevons avec complaisance les flatteries des gens de ce monde ou celles de nos frères.

Dieu voulait qu'il apprenne tout ce qui était dans son cœur : leçon difficile, humiliante, mais nécessaire pour nous tous (2 Chron. 32:31). Ézéchias écoute ces ambassadeurs et, sans chercher à connaître la pensée de Dieu, leur montre tous ses trésors, sa maison, son domaine. Ils verront même son arsenal, mais pas un mot de la maison de l'Éternel, où pourtant tout dit gloire ! (Ps. 29:9). Craignait-il de les contrarier ? Voilà ce qui risque de nous arriver, hélas, quand nous recevons des incrédules chez nous. Alors on s'attarde à montrer ce que l'on possède et qu'il faudra bientôt laisser derrière soi (És. 39:6), et l'on oublie de parler du Donateur. Il aurait pu leur expliquer quel était le culte rendu au seul vrai Dieu. Ils avaient certainement des besoins comme tous ceux qui nous entourent, perdus et malheureux, sans espoir et sans Dieu.

Cette scène humiliante est riche de leçons. Tout ce dont nous serions peut-être tentés de nous glorifier devant les hommes est réservé pour le feu. Que Dieu nous accorde de marcher dans l'intégrité de notre cœur au milieu de notre maison (Ps. 101:2), en cherchant Sa gloire ! La bonne odeur de Christ se respire dans un cercle de famille où tous sont unis dans la foi et marchent dans la vérité (2 Jean 4). Une telle famille est en bénédiction autour d'elle et au sein de l'assemblée.

Rôle d'une mère par J.N.Darby

Livre écrit par W. G. Turner; éd. 1926 p. 15

À l'âge de 50 ans, J.N. Darby écrivait ceci au sujet de sa mère :

«J'ai regardé depuis longtemps, je crois, le portrait de ma mère, qui veillait sur mes tendres années avec ce soin que seule une mère sait dispenser. Je ne peux que me faire une idée imparfaite de son visage car je fus très tôt privé d'elle ; mais son regard fixait sur moi cet amour tendre qui m'avait comme l'objet de son cœur — qui pouvait me gagner alors que je ne connaissais guère autre chose — qui avait ma confiance avant que je susse ce qu'était la confiance — par lequel j'apprenais à aimer, parce que je sentais que j'étais aimé, que j'étais l'objet de cet amour dont la joie était de me servir — que j'estimais devoir m'être obligatoirement accordé ; car je n'avais jamais connu quoi que ce soit d'autre. Mis à part ce que je conservais dans mon cœur et qui faisait partie de ma nature, tout ce que j'avais appris était lié aux traits du visage qui était devant mon regard. Telle était pour moi l'image de ma mère. Cela la rappelait à mon cœur, quand sa présence sensible n'était plus là».

L'AUTORITÉ et les AUTORITÉS Par André GIBERT

ME 1968 p. 197

Il n'a jamais été plus nécessaire, pour les croyants, de réfléchir sur ce que l'Écriture nous enseigne relativement à l'autorité.

Il faut entendre par ce mot, pris dans son sens abstrait, non simplement la puissance, mais la faculté et le droit d'exercer cette puissance, de sorte que celui qui s'y soustrait est insensé et coupable. La source de toute autorité ne peut être que dans le Créateur, Dieu, qui la possède dans sa plénitude. En Lui siège la toute-puissance et sa volonté ne connaît ni condition ni limite. Il est «seul souverain, le roi de ceux qui règnent et le seigneur de ceux qui dominent» (1 Tim. 6:15) : il confie en effet le pouvoir à des créatures, soit invisibles, angéliques, soit visibles, humaines, lesquelles sont désignées par ce même nom d'autorités, mais dans un sens concret. Elles sont responsables devant Lui, mais il n'en «existe aucune si ce n'est de par Dieu ; et celles qui existent sont ordonnées de Dieu» (Rom. 13:1). Ce passage bien connu, qui vise spécialement les autorités terrestres, fonde le principe très simple des devoirs du chrétien vis-à-vis d'elles.

Sans l'autorité de Dieu, l'univers ordonné dans lequel nous vivons ne subsisterait pas ; il est soutenu par la parole de la puissance divine (Ps. 119:91 ; Col. 1:18 ; Hébr. 1:3). Sans cette même autorité il n'y aurait pas d'humanité organisée : toutes les relations humaines, aussi bien familiales que sociales, nationales, internationales, supposent une autorité, librement acceptée ou imposée par la force. «La terre de maintenant» dont parle Pierre (2^e épître 3:7) se trouve placée, depuis le déluge et jusqu'à ce que le feu la détruise, sous le régime du gouvernement des hommes par des hommes. Dieu en a posé les bases et l'a révélé à Noé (Gen. 9:5, 6). Il s'agissait et il s'agit toujours que le mal soit en quelque mesure réprimé (il ne le sera complètement et immédiatement que sous le règne de Christ) ; sans quoi la violence et la corruption, qui ont survécu, hélas, à l'ancien monde détruit, auraient entraîné l'extermination de l'humanité par elle-même. De ce gouvernement humain, la fonction la plus redoutable et la plus élevée est de disposer de la vie elle-même : elle implique tous les pouvoirs moindres, à tous les échelons.

L'Écriture, donc, nous exhorte d'une manière particulière à être soumis aux autorités d'État, rois absolus ou mandataires de leur peuple, gouvernants à titres divers, avec sous eux des magistrats de tous ordres. C'est de celles-là que nous nous occupons ici. On a pu dire que Dieu aura permis que les hommes essaient de toutes les formes possibles de gouvernement au cours de l'histoire, de l'anarchie au totalitarisme intégral. Quelles que soient ces formes, il faut «que toute âme se soumette aux autorités qui sont au-dessus d'elle» (Rom. 13:1). «Rappelle-leur d'être soumis aux principautés et aux autorités» (Tite 3:1). «Soyez donc soumis à tout ordre humain pour l'amour du Seigneur» (1 Pierre 2:13). Non seulement ces autorités «sont ordonnées de Dieu», mais elles nous sont présentées comme des «serviteurs de Dieu», des «ministres de Dieu».

Bons ou mauvais serviteurs, ministres fidèles ou prévaricateurs, il ne nous appartient pas à nous d'en juger, mais à Dieu. Le pouvoir est là, il existe, nous n'avons pas qualité pour discuter la façon dont il s'est instauré, ni pour nous élever contre ses actions ; nous nous soumettons à un état de fait. Le chrétien, étranger et forain ici-bas parce qu'il est citoyen du ciel (Philippiens 3:20), est appelé à vivre la vie de Christ, à «faire le bien» et à le «faire à tous» (Gal. 6:10), à «honorer tous les hommes» et spécialement «le roi» (1 Pierre 2:17), à aimer même ses ennemis et à prier pour ceux qui lui font du tort, à témoigner pour son Maître, à servir Dieu et lui rendre culte. Ce témoignage demande précisément la soumission aux autorités établies, «pour l'amour du Seigneur». C'est à ce niveau très élevé qu'il

faut placer l'attitude du fidèle. Reconnaître ces autorités c'est reconnaître l'autorité de Dieu, et celle de Christ à qui Dieu a donné « toute autorité dans les cieux et sur la terre » (Matth. 28:18).

Rien n'est plus contraire à l'esprit de ce monde, mais nous en étonnerions-nous ? Étonnons-nous plutôt de ne pas avoir davantage conscience que « le monde entier gît dans le méchant » (1 Jean 5:19) et humilions-nous de laisser cet esprit nous pénétrer si aisément ! C'est celui des « fils de la désobéissance » (Éph. 2:2). Son propre est de mettre de côté l'autorité de Dieu, et, partant, il est toujours prêt à contester tout pouvoir établi, qu'il soit bienfaisant (on s'en lasse) ou malfaisant (on s'insurge). La disposition à la révolte et à ce qu'on appelle l'indépendance est de tous les temps ; mais Dieu permet qu'elle ait plus libre cours à de certains moments de la vie des peuples. Cet esprit triomphe, au moins en apparence, depuis que le Seigneur de gloire a été crucifié : le monde s'est par là délibérément livré à celui qui est appelé dès lors son « chef » (Jean 12:31 ; 14:30 ; 16:11), le « dieu de ce siècle », « le chef de l'autorité de l'air » (2 Cor. 4:4 ; Éph. 2:2). Il prend sous nos yeux, en ces temps où l'on ne parle que de « contestation », plus de force qu'il n'en a jamais eu, préparant la révélation de « l'homme de péché... qui s'oppose et s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération » (2 Thess. 2:4 ; cf. Ps. 2:2). Et le monde, parce qu'il gît dans le méchant, est toujours moins tranquille (És. 57:20, 21). Satan n'a jamais cessé de pousser les hommes les uns contre les autres, mais cette inimitié mutuelle (Tite 3:3) n'est qu'un effet de l'inimitié foncière de la chair contre Dieu. Aussi, dans les conflits qui s'élèvent entre autorités humaines, aussi bien qu'entre autorités et subordonnés, nous n'avons d'autre parti à embrasser que de nous « conduire en toute honnêteté et piété », et prier, pour que cela nous soit possible, en faveur de tous les « haut placés » (1 Tim. 2:2). Mais, en tout état de cause, nous avons à être soumis.

Le pouvoir change-t-il de mains ? Eh bien, il en est ainsi de par Celui qui « élève l'un et abaisse l'autre » (Ps. 75:7 ; cf. Dan. 2:21 ; 4:25-35 ; 5:21-25 ; 2 Chron. 26:6). La part du fidèle est de se soumettre à la puissance effective du moment, sans considération de patrie, de classe sociale, de préférence sentimentale ou raisonnée.

Ce n'est que dans le cas où l'autorité terrestre voudrait lui faire renier Christ et perdre son caractère de fidèle obéissant à Dieu qu'il serait tenu, et par ce devoir d'obéissance même, de désobéir aux autorités humaines, mais sans leur être nullement rebelles : il ne « résiste » pas, dans le sens du mot ainsi traduit (début de Rom. 13:2 : littéralement se mettre contre, combattre, par opposition à se soumettre, se mettre sous), il accepte que le détenteur du pouvoir, agissant en cela contre Dieu, lui fasse subir les conséquences de son attitude, et il s'en remet, selon l'exemple du parfait Modèle, « à Celui qui juge justement » (1 Pierre 2:23) et à qui ces autorités auront à rendre compte. Pierre et Jean n'ont pas nié l'autorité du sanhédrin en Actes 4:19, mais ils le placent devant cette responsabilité, sans se soustraire eux-mêmes, ni à ce moment ni plus tard, au châtement dont ils sont menacés.

Mais cette réserve capitale faite, l'obéissance requise de nous est inconditionnelle : « celui qui résiste à l'autorité résiste (s'oppose) à l'ordonnance de Dieu » (Rom. 13:2). Le croyant obéit « à cause de la conscience » et non par crainte de la colère des autorités, sans oublier toutefois que « ceux qui résistent feront venir un jugement sur eux-mêmes ». Le monde appellera cela de la passivité. Quelle erreur ! Il faut au contraire une énergie surnaturelle, celle de la foi, pour garder une position en contradiction aussi formelle avec le milieu dans lequel on est appelé à vivre. Elle n'a rien de commun avec la versatilité de tant d'êtres veules, opportunistes ou vénaux, toujours prêts à courber l'échine devant les puissants du jour. Se soumettre ne veut pas dire, pour le chrétien, qu'il adule le pouvoir et l'approuve en tout, car nul plus que lui ne doit être apte à discerner le bien et le mal, et il sait que « malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal » (És. 5:20). C'est souvent pour lui la pire épreuve que de consentir à être taxé d'égoïsme, de lâcheté et d'inconstance par ceux qui ne peuvent comprendre ses mobiles. Il est plus facile de « s'engager », selon le terme à la mode, c'est-à-dire de suivre l'un ou l'autre des courants qui se heurtent dans le monde, que de résister à tous parce qu'on est « engagé » pour Christ. Il faut, pour rester ferme et calme, voir comme Moïse Celui qui, invisible, détient l'immuable autorité divine.

Quelqu'un dira : Mais n'avons-nous pas à lutter « contre les principautés, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes » (Éph. 6:12), et ces autorités n'ont-elles pas de rapport avec les autorités terrestres ? Rien de plus certain, et il faut que cela soit clair pour nous. Notre lutte est contre ces autorités des ténèbres, mais non « contre le sang et la chair ». Ces puissances spirituelles, sous l'impulsion de Satan, travaillent inlassablement à détourner les autorités humaines — qui, elles, sont de sang et de chair — d'exercer selon Dieu le pouvoir qu'elles tiennent de Lui, et à les faire agir selon la puissance spirituelle de méchanceté. Nous n'avons pas les moyens de rechercher par quelles trames subtiles Satan arrive à ses fins, pas plus qu'à doser la responsabilité propre de ses jouets ; nous ne pouvons pas davantage pénétrer les secrets de la lutte qui se poursuit entre puissances invisibles à propos des autorités terrestres, lutte que l'Écriture nous laisse seulement entrevoir (Daniel 10-12). Soyons sages et prudents en de tels domaines. Le fait est que Dieu emploie toutes ces puissances, anges obéissants comme anges rebelles, pour faire aboutir ses desseins, aussi bien vis-à-vis des individus (voir Job) que des nations et du monde entier. Retenons seulement que ce ne sont pas les dominations sataniques qui donnent la moindre parcelle d'autorité aux gouvernants de cette terre, qu'ils soient autocrates ou démocrates, technocrates, militaires ou civils. « Il n'existe pas d'autorité, si ce n'est de par Dieu... » Toutes relèvent de Lui, même les plus opposées, qu'il utilise avant de les détruire. Il contrôle, et Il jugera, en temps voulu, l'emploi de l'autorité.

Quand Satan disait à Jésus : « L'autorité et la gloire de ces royaumes m'a été donnée, et je la donne à qui je veux » (Luc 4:6), il mentait doublement. En premier lieu, l'empire qu'il a sur l'humanité, il l'a acquis par la faute d'Adam, qui a désobéi à Dieu pour obéir à Satan : celui-ci avait péché par orgueil (cf. Éz. 28:11-19 où derrière le roi de Tyr se projette la chute de Satan), et il a entraîné ensuite Adam et sa race dans le même chemin que lui, au point que lorsque le Fils de Dieu est venu comme le dernier Adam (Rom. 5:14) le monde n'en a pas voulu : maintenant la puissance des ténèbres pèse sur les hommes parce que, la lumière étant venue, « ils ont mieux aimé les ténèbres que la lumière », et « c'est ici le jugement » (Jean 3:19). D'autre part, il n'appartient aucunement à Satan de donner une autorité quelconque aux hommes. « Tu n'aurais aucun pouvoir contre moi s'il ne t'était donné d'en haut », dit Jésus à Pilate au moment où allait se consommer le plus terrible et plus significatif emploi contre Dieu de l'autorité procédant de Lui : le représentant de la plus haute autorité d'alors, d'accord avec toutes les autres, viole ouvertement et sciemment la justice en faisant mettre à mort le Saint et le Juste. Le monde s'est placé lui-même sous l'esclavage du « dieu de ce siècle ».

Mais la grâce a constitué le chrétien étranger à ce monde. Il possède en lui l'Esprit qui « est plus grand que l'esprit qui est dans ce monde » (1 Jean 4:4). Cet Esprit « convainc le monde » non seulement de péché et de justice, mais de jugement, parce que, dit Jésus, « le chef de ce monde est jugé » (Jean 16:11), du fait même que Jésus est vainqueur et glorifié. Nous touchons là à cette vérité de la dernière importance : Satan est un ennemi vaincu, et le chrétien est associé à son Vainqueur.

Jésus, venant ici-bas pour faire la volonté de Dieu, avait réduit Satan à l'impuissance en vertu de ce principe nouveau qui contrastait avec la rébellion du premier Adam ; il l'avait repoussé par la Parole de Dieu lors de la tentation au désert, et avait pu ensuite piller les biens de l'homme fort ainsi lié (Matt. 12:29 ; cf. Actes 10:38) ; enfin Il l'a vaincu, lui et ses satellites : il a « produit en public les principautés et les autorités », les « ayant dépouillées », et « triomphant d'elles en la croix » (Col. 2:15). Il leur a ôté tout moyen de domination (mort, loi péché) sur ceux qui appartiennent à Christ (v. 10) : elles lui sont assujetties (Éph. 1:21 ; 1 Pierre 3:22), et le chrétien, par la foi en Lui, a le droit et le pouvoir de dénier à Satan toute autorité. « Résistez au diable, et il s'enfuira de vous » (Jacques 4:7), en attendant que « le Dieu de paix le brise sous vos pieds » (Rom. 16:20). Ah ! saisissons mieux cette réalité de la victoire de Christ, qu'elle soit la nôtre, celle de « celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu » (1 Jean 5:4, 5) !

Ainsi, le chrétien dépend d'un souverain dont le royaume n'est pas de ce monde mais à qui la domination selon Dieu appartient. Il est vrai que ses ennemis ne sont pas encore «mis sous ses pieds» (*) et que, jusqu'à ce moment, le monde est livré à l'influence de l'ennemi vaincu : le péché a conduit l'homme à préférer ce prince dépouillé et jugé au Seigneur de gloire ! Mais la justice de Dieu a fait Seigneur et Christ Celui que le monde a crucifié. Son Esprit le proclame tel. Un jour proche, Christ fera valoir ses droits, à la gloire de Dieu : «il a reçu autorité de juger, parce qu'il est fils de l'homme» (Jean 5:27). Notre part, en L'attendant, est de reconnaître ces droits au sein d'un monde qui les récuse, et de nous approcher par Lui de Dieu auquel nous sommes soumis (Jacques 4:7) comme au Père des esprits (Héb. 12:9). C'est se soumettre à Lui, et non point à Satan, que d'être «soumis aux autorités instituées par Lui».

Voir sur ce sujet, de H. R., *L'Armure*, 1920, et aussi une lettre qu'il écrivait en 1922 à l'auteur de ces lignes et que le *Messager Évangélique* a publiée en 1944, page 53, sous le titre : *Satan, la création et le monde*.

Le chrétien, son foyer et l'assemblée Applications pratiques tirées de Luc 15 par Philippe Laügt

Table des matières

- 1 1° parabole — Un amour qui s'oublie
- 2 2° parabole — Une lampe et un balai, ou : Des choses précieuses laissées enfouies
- 3 3° parabole — Le retour, et l'amour qui reçoit ceux qui reviennent

Les trois paraboles de ce chapitre forment un ensemble merveilleux. La condition d'un pécheur y est présentée sous trois aspects : celui de la brebis, de la drachme et de l'enfant. Tous les trois sont perdus. Pour les chercher et les trouver, le Fils, le bon berger, le Saint Esprit sous les traits d'une femme diligente, et le Père sont à l'oeuvre. Mais si notre désir est de refléter un peu Christ dans nos vies, ces paraboles ont des enseignements à nous apporter.

1 1° parabole — Un amour qui s'oublie

Pour ressembler au Seigneur Jésus, le chrétien doit avoir le coeur d'un berger pour sa brebis perdue (Luc 15:3-5). Il est évident que dans cette parabole le berger est un type du Seigneur Jésus : Ayant cent brebis et en ayant perdu une, il laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres au désert, et il s'en va « après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée » (Luc 15:4). Quel prix a pour son coeur chacune de ses brebis. Il laisse tout ce qu'il possède, renonce à son repos, à ses aises. Aucun effort n'est trop grand à ses yeux pour retrouver cette brebis perdue, affaiblie ou malade. Il la ramène, tout joyeux, sur ses propres épaules, à la maison (Luc 15:5). C'est un amour qui s'oublie entièrement.

Le Seigneur a quitté le Ciel, où il était adoré et servi, pour venir sur cette terre, où il a connu le mépris et le rejet de la part de sa créature. Il était dans le sein du Père (Jean 1:18) et il est volontairement descendu au milieu des ténèbres morales de ce monde. Il n'y a pas eu de place pour lui dans l'hôtellerie, ni de lieu pour reposer Sa tête (Luc 2:7 ; 9:58). « Il s'est anéanti lui-même ». En particulier Il a laissé les signes extérieurs de sa gloire. Il a accepté d'être fait un peu moindre que les anges (Héb. 2:9). Il a pris la forme d'esclave. Puis nous le contemplons, s'abaissant lui-même, « étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Phil. 2:7-8). Comment saisir la force de telles expressions ? Quel fardeau de douleurs que le sien, de Bethléhem à Golgotha, en passant par Gethsémani ! Il a montré constamment ses grandes compassions, en guérissant tous ceux qui se portaient mal. Mais, devant l'endurcissement de sa créature, il a du s'écrier : « Ô génération incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous et vous supporterai-je ? » (Luc 9:41).

Christ a vendu tout ce qu'il possédait, pour acheter ceux qui formaient, à ses yeux, une perle de grand prix (Matt. 13:46 ; Prov. 8:31). Il s'est approché avec amour de ceux qui gisaient à demi-mort, couverts de blessures et a pris soin d'eux (Luc 10:30-33). Il a cherché tous ceux qui, comme des brebis errantes, s'étaient tournés vers leur propre chemin. Pour les racheter, Il a du souffrir de la part du Dieu saint, qui a « fait tomber sur Lui l'iniquité de nous tous » (És. 53:6 ; Gal. 3:13).

Un chrétien doit être animé des mêmes dispositions d'esprit que le Seigneur. Des manifestations d'égoïsme sont encore plus tristes chez les enfants de Dieu. L'apôtre doit constater : « Tous recherchent leurs aises, non pas ceux de Jésus-Christ ». Cette attitude humiliante, fruit de la chair, est devenue fréquente au milieu du peuple de Dieu, gagné par l'esprit du monde au milieu duquel il vit (Phil. 2:21). Pourtant la Parole de Dieu nous exhorte à laisser notre vie pour les frères (1 Jean 3:16). Considérons les exemples de dévouement de Timothée (Phil. 2:20 et 22-24) et d'Épaphrodite (Phil. 2:25-26 et 30). Ils marchaient sur les traces de Christ. Notre désir est-il de ressembler aussi au Seigneur ? (Matt. 16:24)

2 2° parabole — Une lampe et un balai, ou : Des choses précieuses laissées enfouies

D'après la parabole, il faut une lampe et un balai, sinon des choses précieuses peuvent se perdre (Luc 15:8). Depuis combien de temps cette maison n'avait-elle pas été balayée pour que la poussière s'y accumule au point qu'une pièce d'argent disparaisse ? Comment cette maison était-elle éclairée, pour que ses habitants ne prennent pas conscience d'une telle couche de poussière ? La lumière n'avait probablement pas été allumée depuis longtemps et le balai était resté inutilisé dans le coin d'une pièce. C'est le même triste état dans plus d'une maison chrétienne. Il n'y a pas de lumière parce que la Parole de Dieu n'est pas lue et reçue. « Toutes choses étant reprises par la lumière, sont manifestées. Ce qui manifeste tout, c'est la lumière » (Éph. 5:13). L'exercice indispensable pour rejeter « toute malice et toute fraude, et l'hypocrisie et l'envie, et toutes médisances » (1 Pier. 2:1-2) peut faire défaut. Alors eux qui habitent une telle maison, vivent pratiquement dans les ténèbres morales.

Autrefois, pour tous les fils d'Israël en Égypte, il y avait de la lumière dans leurs habitations (Ex. 10:23). Maintenant dans chaque maison chrétienne la lumière doit rester allumée et il ne faut pas manquer de se servir du balai. Si la lumière apportée par la Parole de Dieu amène toutes nos pensées captives à l'obéissance de Christ, nos paroles à leur tour seront contrôlées, notre conscience tenue en éveil et le balai utilisé à bon escient. Si nos coeurs sont, jour après jour, sondés par l'Écriture, il n'y aura plus de voies de chagrin, Sa main nous conduira avec liberté dans la voie éternelle (Ps. 139:23-24).

Parfois, on s'interroge : Pourquoi tant de choses précieuses disparaissent-elles dans nos familles et dans nos maisons ? Mais la vraie lumière, la seule qui peut dissiper les ténèbres, brille-t-elle sur notre chemin ? Seul le Saint Esprit éclaire les Écritures et peut dévoiler le véritable état de nos coeurs. Toutes les scories qui encombrant souvent nos vies peuvent être ôtées par un sérieux jugement de nous-mêmes. Alors nos vies seront à la gloire de Dieu, beaucoup de pertes spirituelles qui auraient pu être définitives, seront évitées ! (Prov. 25:4).

« L'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance », ces neuf échantillons exquis du fruit de l'Esprit peuvent, au contraire, embaumer l'atmosphère de nos maisons (Gal. 5:22). Ésaïe demandait au roi Ézéchias, qui avait reçu fastueusement les envoyés de Babylone : « Qu'ont-ils vu dans ta maison ? » (2 Rois 20:15). Ils avaient tout vu, mais le roi n'avait pas parlé de l'essentiel, de la grande délivrance dont il avait été l'objet de la part de l'Éternel, à l'instant même où il touchait aux portes de la mort.

C'est donc une question très sérieuse qui nous est posée à chacun aussi ! Si des visiteurs entrent chez nous, que voient-ils ? (Luc 8:16 ; 11:33). Peut-être que l'on s'empresse de leur faire admirer des biens périssables, que l'on se flatte de posséder ? Quels sont aussi les sujets de nos entretiens ? Parlons-nous ensemble de Celui à qui tout appartient et qui prend plaisir à voir les siens occupés les effets de sa grâce ? (Phil. 2:15 ; És. 38:16-17 et 20). Les coeurs seront-ils réchauffés par l'amour qui règne dans notre maison ? Pourra-t-on y respirer une atmosphère paisible ? Ressentira-t-on la joie durable que l'on ne goûte que dans la présence du Seigneur ?

3 3° parabole — *Le retour, et l'amour qui reçoit ceux qui reviennent*

Un fils prodigue doit pouvoir trouver dans une assemblée des coeurs qui ressemblent à celui du père dans la parabole : « Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, et courut à lui, se jeta à son cou et le couvrit de baisers » (Luc 15:20).

Ce père s'est déjà montré d'une grande bonté en donnant à son plus jeune fils la part du bien qu'il estime, bien à tort, lui revenir (Luc 15:12). Il aurait été tout à fait fondé de garder ce qui lui appartenait.

Le fils n'a aucun désir de rester à la maison ; il considère probablement son père comme un obstacle à son bonheur. N'est-t-il pas étrange que des jeunes gens qui ont le privilège d'habiter dans de telles maisons, et d'appartenir à des assemblées où il y a « du pain en abondance », manifestent ouvertement leur désir de partir le plus loin possible, pour y vivre finalement dans un affreux désordre ?

Le jeune fils ne tarde pas à tout ramasser et à s'en aller dans un pays éloigné, pour y vivre dans la débauche (Luc 15:13 ; És. 59:7). Il se trouve bientôt dans le dénuement le plus complet, réduit à la pire déchéance. « Personne ne lui donnait rien ». Alors, sous le poids de sa misère, il revient à lui-même, ses yeux sont ouverts. Il se souvient de la maison du père comme d'un havre de paix et de bonheur. « Combien de mercenaires de mon père ont du pain en abondance et moi, je péris ici de faim ! » (Luc 15:17). C'est le souvenir de la grâce et de la bonté du père qui ramène ce fils prodigue. Tout se ligue, semble-t-il, pour lui dire : « Reviens ! ». Notre maison, notre assemblée exercent-elles un tel attrait sur ceux qui ont besoin de revenir au Seigneur ?

Quand le fils prodigue retourne à la maison, la réception dépasse tout ce qu'il pouvait imaginer. À peine a-t-il confessé sa faute : « Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils », que déjà son père se jette à son cou et le couvre de baisers. Il le guettait, il n'a jamais douté de son retour, il l'a vu de loin. Ceux qui retournent à la maison, et qui reviennent dans l'assemblée, sont-ils accueillis avec autant d'amour et autant de joie ? On se souvient du retour de Naomi à Bethléhem : « Toute la ville s'émut à leur sujet » (Ruth 1:19). Les femmes disaient : Est-ce là Naomi ? Les épreuves et l'âge avaient laissé des traces. Elle est amère : « Je m'en allais comblée, et l'Éternel me ramène à vide » (Ruth 1:21). Mais dans une atmosphère vivifiante, entourée d'une vraie sympathie, les progrès spirituels de Naomi seront rapides et elle deviendra vraiment une aide pour sa belle-fille.

Tout semble vraiment prêt à accueillir ce fils. La plus belle — ou la première — robe est apportée dehors. Le fils retrouvé n'entrera pas dans la maison du père avec ses haillons. Cette robe préparée de longue date est une belle figure de Christ, notre justice (Rom. 3:22). Il faut la revêtir pour paraître devant Dieu. L'anneau, signe de filiation, et d'un amour sans fin, est prêt aussi et s'adapte à son doigt comme les sandales à ses pieds, pour la marche et pour le service. Le veau gras est préparé, pour fêter dignement ce retour. C'est une figure de Christ et de son oeuvre. Peut-être avait-on commencé à le nourrir au moment de son départ ? : « Mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé » (Luc 15:24).

Les assemblées chrétiennes n'ont pas toujours su saisir l'occasion d'accueillir un fils repentant. Peut-être étions-nous trop occupés à chercher nos aises ou nos intérêts propres, trop distraits par mille occupations ? « L'esprit du Père » nous a fait défaut. Il n'y avait pas cette attente constante d'un coeur aimant, qui seule permet de suivre à distance un enfant de Dieu, de l'apercevoir alors qu'il est encore loin. Moins de jeunes gens ou de jeunes filles se seraient écartés des assemblées, si un véritable esprit d'amour s'était manifestait avant qu'ils ne partent et s'il se manifestait davantage au moment où ils désirent revenir. S'il y avait un esprit de grâce semblable à celui du Seigneur envers ceux qui sont tombés dans le péché (Gal. 6:1), la joie qui accompagne leur restauration serait beaucoup plus fréquente (Luc 15:6, 9, 25, 32). Ils seraient attirés par l'amour et le pain en abondance qui se trouvent dans la maison du père.

L'esprit du fils aîné n'était certes pas comparable à celui qui régnait dans la maison. Son attitude rappelle celle des Pharisiens : « Voici tant d'années que je te sers, et jamais je n'ai transgressé ton commandement » (Luc 15:29). Telle était son appréciation toute personnelle sur sa conduite à l'égard de son père. Il ajoute : « Tu ne m'as jamais donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis » (Luc 15:29). Quoique ce fils aîné travaille encore dans les champs de son père, il était de coeur dans ce pays éloigné que son frère venait heureusement de quitter. Ce n'était pas l'amour pour son père, dont il ne pouvait pas ignorer la souffrance, qui l'empêchait de faire bonne chère avec ses amis. L'amertume remplit son coeur, il se refuse à appeler le fils prodigue, son frère. Tout ce qu'il accepte de dire, c'est : « ton fils ». Tu peux l'appeler ton fils, je n'accepte pas de l'appeler mon frère. « Quand celui-ci, ton fils, qui a mangé ton bien avec des prostituées, est venu, tu as tué pour lui le veau gras » (Luc 15:30).

Un tel esprit est odieux pour le Dieu d'amour et de toute grâce. Une telle attitude, dure et implacable, sans grâce aucune, est la plus ruineuse qui puisse envahir une assemblée de Dieu ! Se réclamer du Seigneur, tout en manifestant un tel pharisaïsme, c'est jeter le déshonneur sur son Nom.

Ayons l'attitude du Berger pour sa brebis perdue, et celle du Père à l'égard du fils prodigue. L'activité du Saint Esprit pour tenir la lampe allumée et manier le « balai » au moment convenable est plus que jamais utile au milieu du peuple de Dieu aujourd'hui. Ce travail est bien nécessaire, dans nos coeurs, pour que nous nous repentions et confessions ensemble notre péché, sinon nous serons couverts de honte à Sa venue (1 Jean 2: 28).

Pour le salut de ta brebis errante,
Aucun effort est trop grand à tes yeux
Dans le désert elle était expirante,
Entre tes bras tu la prends tout joyeux

Ô bon Berger, ta tendresse incessante,
Dans la maison veut l'introduire un jour.
Pour la porter ton épaule est puissante,
Pour la chérir, tout ton coeur est amour.